Armand Desroches

LES DIFFÉRENTS GROUPES DE CARACTÈRES ENGRAMMIQUES NÉVROTIQUES D'INDIVIDUS

PSYCHOLOGIE SUPRAMENTALE ÉVOLUTIONNAIRE

4

Science vulgarisée de la conscience mentale d'esprit

Ce livre est en gratuité sur Internet
Juillet 2007

Office de la propriété intellectuelle du Canada
Un organisme d'Industrie Canada

Canadian Intellectual Property Office
An Agency of Industry Canada

Certificate of Registration of

Copyright

Certificat d'enregistrement du

Droit d'auteur

This Certificate of Registration is issued pursuant to sections 49 and 53 of the Copyright Act. The copyright in the work described below was registered on the date of registration as follows:

Ce certificat d'enregistrement est émis conformément aux articles 49 et 53 de la Loi sur le droit d'auteur. Le droit d'auteur sur l'œuvre décrite ci-dessous, a été enregistré à la date d'enregistrement comme suit :

Date of Registration - Date d'enregistrement : **6 juillet 2007**

Registration No. - Numéro d'enregistrement : **1049890**

First Publication - Première publication : **Non publiée**

Title - Titre : **Les différents groupes de caractères engrammiques névrotiques d'individus**

Category - Catégorie : **Littéraire**

Owner(s) - Titulaire(s) : **Armand Desroches**
852 rang 10
Inverness (Québec)
Canada, G0S 1K0

Author(s) - Auteur(s) : **Armand Desroches**

Date of Issuance of Certificate - Date d'émission du certificat : **6 juillet 2007**

Monique Lauzon

Registrar of Copyrights
Copyright Office

Registraire des droits d'auteur
Bureau du droit d'auteur

AUTORISATION DONNÉE À LA COPIE DE CE LIVRE INTERNET

Quant aux élaborations originelles de ce livre, ses droits légaux sont protégés à l'**Office de la propriété intellectuelle de la Bibliothèque Nationale du Québec et du Canada** et une copie électronique y fut déposée, et les droits de traduction future en diverses langues sont aussi réservés à l'auteur. Il met ainsi *compassionnellement* son œuvre d'écriture à la disposition de l'humanité et invite donc l'individu à «légalement» s'en tirer une copie pour ses besoins d'étude personnelle, mais ne l'autorise pas à reproduire ce document en multiples exemplaires pour les vendre dans le commerce.

C'est un livre de «science vulgarisée de la psychologie du mental» qui peut prendre des semaines à étudier afin d'en intégrer, en conscience d'esprit, les principes conceptuels nouveaux. Il faudra pardonner les fautes de français, car les élaborations n'ont été corrigées que par le traitement de texte de l'ordinateur, faute à ce qu'un linguiste ne se soit pas providentiellement pointé pour «gratuitement» procéder à une correction visuelle. Faute de fonds financiers : «*Il faut donc faire avec !*» comme disent les Français…

Bonne étude !

Femmes effrayées

de Léonard De Vinci

**À cette sombre époque du 14ième siècle, en général chez l'humanité,
tous étaient en survie psychologique émotionnelle, physique, économique et matérielle
et aucune institution publique n'était fondée, comme de nos jours depuis 1950 par exemple,
pour compassionnellement venir en aide aux humains de façon à soulager leur détresse existentielle.
Donc chez chacun, la *névrose individuelle* était intense et *le malheur* pouvait frapper de partout et à tout
moment, et chez tous régnait une *constante névrose mentale* issue d'*insécurités émotionnelles morbides.*
Le *bonheur réel* n'existant vraiment pour personne, cet *état intérieur souffrant et malheureux* se reflétait
inévitablement dans les physionomies. Et cela est vérifiable en visionnant les portraits des peintres
des siècles passés tentant d'immortaliser, avec des vernis couleurs sur des toiles de lin, la riche noblesse
européenne. Ainsi malgré son opulence, sur aucun des portraits anciens n'apparaît l'ombre d'un sourire
à part la Joconde. On peut donc extrapoler qu'à travers les siècles passés, en redescendant jusqu'à
Adam et Ève, pour d'aucun il n'a jamais existé de *réel bonheur* sur cette planète Terre
de *misères mentales* dominée sous le joug des *Forces Luciférienne et Sataniques Involutives*
dévoilées dans La Bible. Car en étudiant de plus près toutes les physionomies faciales à travers le temps,
elles sont toutes «austères» n'exprimant aucunement *la joie-de-vivre*,
mais dissimulant plutôt *les frayeurs excessives d'un cauchemar émotionnel de vivre.*
Malgré que la survie matérielle soit devenue plus facile pour tous depuis ces dernières décennies
et conséquemment permet des sourires plus fréquents, de semblables *frayeurs émotionnelles morbides*
ne sont-elles pas aussi intérieurement dissimulées en nous
et nous causant des *états souffrants névrotiquement nerveux ?***

SOMMAIRE DES PROPOS

INTRODUCTION POUR CAROLANNE....13
INTRODUCTION POUR L'ADULTE....14
PRINCIPES CONCEPTUELS ÉVOLUTIONNAIRES....15

1- PSYCHO-DÉVELOPPEMENT CARACTÉRIEL DE LA SEXUALITÉ ET DE L'IDENTITÉ....20
Introduction....25
La protofemellité et la protoféminité....26
L'homosexualité....27

2- LES 12 PHASES PSYCHOLOGIQUES DU DÉVELOPPEMENT DE LA GÉNITALITÉ SEXUELLE
Introduction....31
Phase 1- Infantilité puérile génitale....32
Phase 2a) Génitalité sexuelle préadolescente....32
Phase 2b) Latence sexuelle génitale préadolescente....34
Phase 3a) puberté adolescente....35
Phase 4-5-6 Maturité progressive de la sexualité adulte....38
Phase 7-8 Sexualité adulte mature....39
Phase 9-10 Maturité sexuelle avancée....39
Phase 11 Accalmie de la sexualité....40
Phase 12 Extinction lente de la sexualité....40

3- STADES DE LA VIE OÙ SE CRÉENT LES NÉVROSES GROUPALES
Introduction....41
1- Stade prénatal....41
2- stade oral....44
3- Stade anal....45
4- Stade phallique....47
Le principe conceptuel des «prégénitaux» 0 à 5 ans et les «génitaux» de 5 à 7 ans48

4- LA CHARMANTE ET LE CHARMANT
Introduction....57
Les engrammes psychiques inconscients....59
La psyché....64
Le développement de la sexualité....65
L'inceste....69
La psyché (suite)....74
La physionomie typique de la charmante....89
La flamme ondulée voluptive des yeux....92
La charmante (suite)....95
La sexualité de la charmante....98

Les charmants au masculin 101
Curiosités voluptives de charmantes et de charmants de tous âges.....102
Ajout d'engrammes psychiques créant un caractériel névrotique particulier 103

5- LES DIVERS GROUPES DE PROGRAMMATIONS CARACTÉRIELLES NÉVROTIQUES

««««LES PRÉGÉNITAUX»»»»
(psychopathologie particulière survenant «avant» le seuil de la préadolescence)

1- Le schizophrène 107
2 Le schizoïde 125
3- L'oral 139
4- le masochiste 163
5- L'adulte préadolescent
La femme préadolescente.....189

««««LES GÉNITAUX»»»»
(psychopathologie particulière survenant «après» le seuil de la préadolescence)

La première phase génitale sexuelle établissant la préadolescence 203

6- Les rigides :
La (le) rigide 217
L'étonnante hystérique 232
Le phallique narcissique 247
La masculine agressive.....263
Le passif féminin 275

7- Les psychopathes dominants :
Introduction sur les stratèges dominants vindicatifs 287

Chez l'homme auditif :
L'actif mielleux séducteur et le passif arrogant.....292
Chez l'homme visuel :
L'émotionnel affectif 309
Le gueulard intempestif 321
Chez la femme visuelle :
La maternelle vampirisante.....325
Chez l'homme auditif :
Le ratoureur capricieux 327
Le manipulateur défoulant suppressif.....331
Chez la femme auditive :
La déroutante défoulante capricieuse.....335

ADRESSE À L'HUMANITÉ 349

Dédicace à Carolanne

L'élégance esthétique émanant de ta personne,

la majesté féminine s'en exprimant,

la grâce dans ta démarche fluidique,

ton charisme naturel magnétisant,

la transparence authentique dans ta parole,

l'intelligence la caractérisant,

une **authentique charmante** *alors tu es.*

L'étude attentive de cette œuvre

de psychologie nouvelle

de type évolutionnaire

te le dévoilera incontestablement.

Je t'étreins sentimentiquement
dans mes bras amourisés…

Ton grand-père maternel
en cette vie-ci

INTRODUCTION POUR CAROLANNE

Au cours de mes 10 années d'études universitaires en matière de «psychologie traditionnelle» à l'UQAR, j'ai eu à étudier l'excellent livre de psychologie : **Lecture et langage du corps** de l'auteur Alexandre Lowen.

Cet ouvrage a été comme providentiellement placé sur mon chemin de vie pour ainsi dire, me sortant d'une certaine stagnation psychologique conceptuelle, me menant alors à une plus réelle compréhension des gens. C'est comme si on m'avait soudainement mis une paire de lunette pour me faire discerner le monde dans une nouvelle dimension psychologique qui était pourtant si évidente, mais qui est demeurée dans le néant tant qu'il ne me survint pas des prises-de-conscience fracassant un autre mur de l'inconscience personnelle pour engendrer en ma personne une nouvelle créativité psychologique. C'est comme s'il m'avait manquer tout ce temps les morceaux stratégiques d'un puzzle me permettant une nouvelle vue d'ensemble qui rend tout à coup le portrait compréhensible, et qui permet de reconnaître désormais les autres pièces du puzzle devant se regrouper pour finaliser la fresque globale. C'est comme si un seul billot retiré d'un embâcle avait soudainement causé une débâcle de *compréhensions créatives* s'ajoutant virtuellement aux concepts de base étudiés dans ce fameux livre. C'est donc qu'une foule de *petits savoirs nouveaux* se sont créés progressivement dans mon *esprit* et qui s'expriment globalement dans ce livre.

L'étude attentive de cette c'est-à-dire de Lowen m'a donc mis sur la piste que ***différentes influences conflictuelles*** ou ***contraintes émotionnellement subies*** comme des ***pressions autoritaires parentales*** exercées sur l'enfant par exemple, de façon à ce qu'il «réponde» à leurs «attentes» les plus souvent ***névrotiques***, en arrivent à ***psychosomatiquement déformer*** le corps physique de l'individu. La ***lecture du corps*** révèle les ***altérations engrammiques*** modifiant la physionomie de l'individu pour celui qui a compris les concepts psychologiques selon les paramètres que Lowen avance. C'est donc que des ***traumatismes émotionnels*** de toutes sortes, ***subis*** en très bas âge par exemple, arrivent à déformer, d'une façon particulière, le corps physique d'un individu, le privant en plus psychiquement de la captation de certaines énergies vitales de source fluidique occulte dont parfois même l'énergie de la sexualité. Ce qui veut dire que certains types d'***engrammes*** ou de ***mémoires négatives inconscientes*** deviennent «identifiables», par un **esprit psy**, au premier contact visuel avec la personne, autrement dit on connaît déjà, en grande partie, quel genre de ***traumatisme émotionnel*** l'a affecté. Ce fameux livre m'a donc «initié» à un enseignement privilégié me dévoilant, tout à coup, de nombreuses réalités psychologiques que je ne discernait pas sur le monde qui m'entoure et depuis : ma *créativité virtuelle innovatrice* n'a eu de cesse…

L'œuvre de ce présent livre se colore d'observations furtives et prises-de-conscience tirées de vécus psychologiques à travers l'environnement humain au cours de la vie quotidienne. En général, la vie est «initiatique» pour tous, c'est-à-dire qu'elle se déroule le plus souvent ***conflictuellement*** à travers de courte périodes de pause de plaisirs afin de récupérer les énergies perdues. Les prises-de-conscience associatives que j'en tire en déductions instructives qui en découlent, finalement, constituent les fondements d'une *nouvelle science psychologique* dites *évolutionnaire* que j'écris si intensément avec grand intérêt. Elle est dénommée ainsi *évolutionnaire*, parce que les principes conceptuels développés dans les textes allumeront, virtuellement à leur tour, la propre psychologie créative du lecteur comme cela fut le cas pour ton grand-père Carolanne lorsqu'il lut Lowen.

INTRODUCTION POUR L'ADULTE

L'auteur d'abord précise, qu'il serait préférable au lecteur, comme prémisses psychologiques compréhensives, de procéder à «l'étude attentive» des précédents ouvrages : **Le projet humain cosmique de la Terre ; Les Auditifs et les Visuels de la planète expérimentale Terre ; Les souffrances émotionnelles neutralisées à jamais.**

Se basant ainsi sur «la connaissance» déjà éprouvée de la «psychologie traditionnelle», l'auteur y associe son *savoir psychologique évolutionnaire.*

Il va donc brosser, à sa couleur personnelle pour ainsi dire, un tableau noir des divers ***caractères névrotiques*** observés il y a plusieurs années chez les individus par le docteur américain Alexander Lowen dans son livre **Lecture et langage du corps**. Dans ses recherches créatives, ce médecin s'est inspiré, entre autres, des théories de Sandor Ferenczy et Wilheim Reich qui avaient déjà commencé, avant lui, à cerner et décrire ces principes conceptuels. À son tour, se basant sur ces œuvres passées de psychologie traditionnelle, l'auteur les a retravaillées à sa façon créative pour ainsi dire, les approfondissant à sa *couleur supramentale* tout en y ajoutant d'autres *concepts évolutionnaires* de son cru créatif. De toute façon, toute science provient, essentiellement dans le temps, de la même source originelle d'intelligence, c'est-à-dire via **la pensée psychique télépathique** originant des Doubles en Éther.

D'autres ***caractères névrotiques*** vont s'ajouter, en définition, à ce qui fut antérieurement observé par ces précédents chercheurs, mais sans vraiment que l'auteur plagie leurs travaux. Il s'en inspire, comme tous les innovateurs le font normalement, tout en cherchant à créativement améliorer ce qui est déjà psychologiquement reconnu. Tout concept psychologique ancien sera ainsi *évolutionnairement transformé* dans cette œuvre de l'auteur.

La poursuite de cet ouvrage d'Alexander Lowen est donc pour faire «intentionnellement ressortir» chacune des ***subtiles facettes psychologiques subjectives*** «non si évidentes de visu» chez l'individu, car initiatiquement sur cette planète de ***misères mentales psychologiques*** personne n'échappe à ces ***programmations engrammiques subtiles***. Ainsi, l'individu «ignore» que des ***programmations engrammiques*** le ***piègent émotionnellement***, le ***conditionnent subjectivement*** à son insu conscient et, en plus de «déformer» son corps physique, l'être y perd de son *objectivité* face à la réalité. Ces ***programmations subjectives*** sont «imperceptiblement mémorielles» dans l'**inconscient mental** et sont conséquemment «ignorées» de la personne qui les porte psychiquement, mais qui y réagit souvent avec ***emportement émotionnel*** malgré sa volonté contraire par exemple. L'individu s'habitue donc à vivre avec ses ***programmations inconscientes*** «ignorant» qu'elles le ***conditionnent subjectivement*** depuis même sa naissance, comme il s'habitue aussi à supporter les ***souffrances psychologiques émotives*** qu'elles génèrent ***nocivement***.

PRINCIPES CONCEPTUELS ÉVOLUTIONNAIRES

Introduction

Le lecteur est d'abord invité à l'étude de quelques définitions psychologiques pour restructurer sa conscience de **nouveaux principes conceptuels évolutionnaires**, qu'il a peut-être oublié, ainsi pour mieux saisir la psychologie des textes suivant de l'auteur et cerner, le plus justement possible, l'individu piégé dans sa réalité subjective. Considérez cette œuvre comme un livre de sciences vulgarisées et n'en lisez qu'un peu à la fois chaque jour, et donnez-vous aussi le temps d'intégrer cette conscience nouvelle de l'auteur. Ce n'est pas un roman, malgré qu'il soit très intéressant et entraînant pour ceux dont le chakra de l'**esprit** est grandement ouvert suite à une transmutation psychique leur donnant l'accès au phénomène supramental de l'Être Nouveau en fusion progressive avec l'intelligence du Double Éthérique. Les concepts sont présentés dans un ordre de compréhension s'enchaînant en discernement de principes nouveaux, mais ils seront retrouvés par ordre alphabétique dans le sommaire des propos.

Objectivité : elle est en principe issue d'un **psychisme** dont la **conscience mentale psychologique** est «non-influençable émotivement», donc «anémotive» et qu'ainsi rien ne peut la «émotionnellement la démolir» pour ainsi dire. **La conscience** demeure donc «émotionnellement neutre» face à toutes pensées ou influences extérieures, à moins qu'ils ce soient de réels dangers. Selon son évolution, cette **conscience** n'est donc plus régie par les **lois émotionnelles de la Terre** et, conséquemment, elle demeure en tout temps de grande «lucidité objective». En principe, elle est «retirée» des **lois émotionnelles** parce qu'elle en a terminé l'intégration.

Subjectivité : elle est issue d'un **psychisme** dont la **conscience mentale psychologique** est ***émotivement affectable*** par des pensées et des influences extérieures, donc qu'il est encore ***dominé*** sous les ***lois émotionnelles.*** En principe, un ***mental subjectif*** est «émotionnel» et ainsi capable de peu de *lucidité objective* bien qu'il croit en avoir à revendre. Ce mental se situe encore dans une phase primaire du développement de la conscience. Il est dit ***involutif***, car il est «bibittisé» de ***mémoires négatives engrammiques*** provenant de ***chocs émotionnels traumatisants du passé*** qui sont dits des ***engrammes*** et qui ***névrosent*** plus ou moins l'individu, rendant l'**égo** psychologiquement réactionnel à ceux-ci. C'est-à-dire qu'il s'exprimera compulsivement, malgré sa volonté contraire, par des ***comportements subjectifs tordus, aliénants, anormaux, dissonants, incohérents, névrotiques, assujettissants, dominants etc***. À son insu conscient et ***engrammiquement piégé***, l'**égo** réagira réactionnellement face à un «symbolisme associatif» qu'il perceptera au cours de son expérience et qui correspondra à ses «référents inconscients» de ***nature mémorielle morbide***. Il deviendra alors ***subtilement restimulé, émotivement réactionnel,*** agissant alors inconsciemment contre son gré. C'est pour toutes ces raisons précitées de ***programmations engrammiques*** et de ***conditionnements réactifs subtils*** en découlant, que l'individu involutif est dit ***subjectivement inconscient…***

Postulat : c'est une ***décision subjective inconsciente*** dans le cas d'un être involutif, et *décision objective consciente* dans le cas d'un être évolutionnaire. À son insu conscient, l'Humain involutif est assujetti au niveau d'un **mental inférieur psychologique**.

Psy / psycho : c'est l'**âme** sensitive, émotionnelle, mémorielle, expérimentale et ***subjective*** si de statut involutif.

Logique = logos = science rationnelle

Psychologique : «logique réactive émotionnelle» de l'**âme** imprégnant énergétiquement le cerveau humain

psychanalyse : méthode de psychologie clinique. Investigation traditionnelle des processus psychiques conscients ou inconscients. Traitements de troubles mentaux (***névroses***) et psychosomatiques par cette méthode utilisant le plus souvent des médicaments tentant de rétablir les fonctions normales du cerveau.

Psychosomatique : qui se rapporte à des troubles organiques du corps physique causés par un ***état psy émotionnellement morbide***. État physique aggravé par des facteurs psychiques affectifs ou émotionnels causant finalement la maladie physique.

Psychisme : l'ensemble psychique énergétique des fonctions mentales, telles les capacités de : mémorisation, d'analyse, de calcul, de comparaisons, de projections imaginatives sur l'écran-mental, de discernement, de déduction, et autres, et finalement de décisions qui, électroneuroniquement, commanderont au cerveau les actions du corps physique.

Psyché : ensemble des phénomènes psychiques considérés comme faisant partie de l'**unité de conscience** habitant énergétiquement le cerveau humain.

Conscience psychologique subjective : elle est issue d'un **mental inférieur** «émotionnellement fusionné» pour ainsi dire aux Forces Astrales gérant l'expérience involutive de l'**unité de conscience** habitant l'être humain.

Conscience évolutionnaire objective : elle est issue d'un **mental inférieur** qui a «psychiquement transmuté» à un **mental supérieur évolutionnaire** en «fusion psychique» avec les Forces Éthériques de La Lumière gérant désormais l'expérience évolutive de l'**unité de conscience** habitant l'Humain.

Intellect : il est une fonction psychique «logique rationnelle» du **psychisme**. C'est une des dimensions psychiques du mental qui sert à l'expression orale, écrite ou facultés au service de la survie dans la matérialité, mais non de la *morale philosophique* par exemple, qui est traitée par la dimension **esprit**. Il sert donc principalement à la mémorisation de la connaissance scientifique par exemple, ou celle tirée sur le tas de l'expérience et conservée en mémoires, sous formes énergétiques immatérielles, dans les **banques de données mémorielles** du **mental**. Ces informations mémorisées en **conscience** pourront être ensuite actualisées dans la matérialité puisque nécessaires à la survie.

Esprit : la dimension **esprit,** du **psychisme**, sert l'aspect *moral*. C'est une fonction psychique servant, dans un premier temps involutif, à la canalisation occulte et l'intégration en conscience de la somme des **vertus** vécues à travers l'expérience et dont la finalité, dans un second temps évolutionnaire qui surviendra, sera un *sens éthique intégré* chez la personne.

Impulsion : elle est une action spontanée réactive. Emportement inconscient, instinctif, irréfléchi, irraisonné, réactif, parfois intempestif.

Compulsion : elle est un acte se réalisant contre la volonté égoïque qui résiste parce qu'elle est en désaccord. Contrainte mentale inconsciente qui doit se réaliser dans la réalité contre le gré de l'individu ne pouvant ainsi empêcher l'acte de se produire. Impossibilité de ne pas accomplir un acte puisque le non-accomplissement est source de ***culpabilité inconsciente*** ou d'***angoisse émotive*** par exemple. Comportement réactif irrésistible, qui survient suite à un harcèlement mental d'**entités astrales** le poussant coercitivement à le faire. Ce sont des sollicitations harcelantes invitant par exemple l'individu à s'empiffrer d'aliments, fumer, s'alcooliser, se droguer pour satisfaire ses désirs d'appétence.

Attitude : elle est une disposition intérieure inconsciente de la conscience chez l'individu, qui ignore être en quête d'estime personnelle par exemple, et qui va «illusoirement» afficher une «contenance extérieure» afin de projeter une image de sa personne qui, évidemment, n'est pas authentiquement sienne et ceci pour mieux psychologiquement et émotionnellement survivre. C'est un conditionnement mental réactivement causé, à sa source, par des ***chocs d'impressions émotionnelles*** ou des ***influences émotives marquantes*** se traduisant par la suite ***en réactions de comportements tordus, insolites, détestables***, qui vont inévitablement générer du ***conflit émotionnel*** dans l'environnement humain.

Comportement réactionnel : actions involontaires en rapport réactionnel avec les attitudes inconscientes.

Insécurités émotionnelles : ***craintes, angoisses, anxiétés, peurs, frayeurs, inquiétudes, insécurités, phobies***. Ce sont des ***sensations de paniques émotionnelles*** chez l'être humain, donc des ***émotions morbides*** qui le ***névrosent*** et dont la résultante est une ***confusion mentale aberrante*** qui consume l'individu vitalement, et rend psychosomatiquement malade son corps physique.

Charges émotives : elles sont créées par la ***dramatisation mémorielle*** des ***émotions psychologiques morbides*** ; accumulation de «tensions nerveuses», issues d'un ***non-dit émotionnel autodestructeur*****,** qui s'accumulent comme une pression intérieure prête à exploser ; ***énergies émotives morbides*** surchargeant inconsciemment la conscience ; l'organisme physique est réactivement gonflé à bloc par des ***mémoires négatives engrammiques*** provenant de ***traumatismes subis*** et ***frustrations passées*** de toutes sortes et provoquant un ***stress conflictuel non résolu*** en la personnalité. Ce sont ainsi des ***charges énergétiques émotives*** qui exploseront un jour avec ***fureurs démentielles réactives, intempestives, agressives***, et parfois même ***suppressives*** sur l'environnement humain. Cela survient le plus souvent par inadvertance, l'individu qui semblait inoffensif, en apparence, devient alors subitement hors-de-lui via une parole entendue, un geste percepté, ou un événement inopportun qui lui survient, mais «symboliquement associatif» à des ***mémoires émotionnelles morbides*** qu'il porte inconsciemment.

Impression émotionnelle : une ***impression émotionnelle subjective*** est un état psychologique qui survient dans la conscience suite à une ***situation choc de traumatisme émotionnel***, qui se traduit aussitôt dans l'organisme en des ***sensations émotionnelles désagréables, souffrantes, psychologiquement pénibles*** à devoir supporter, et qui s'enregistreront en ***mémoires négatives engrammiques*** s'inhibant finalement dans l'**inconscient mental**. Une *impression émotionnelle objective*, comme la rencontre d'une personne exceptionnelle, est agréable et s'enregistrer en mémoires que la conscience aura l'agréabilité de se souvenir. Mais il ne faut pas oublier que ce sont «globalement les **apparences** qui créent l'**impression.**

Inconscient mental : il est une dimension du **psychisme** qui échappe presque entièrement à la **conscience en éveil**.

Inhibition : refoulement et intégration en mémoire inconsciente d'un ***événement choc émotionnel trop traumatisant*** pour être conservé dans le **conscient en éveil,** et état inusité de ***compulsions réactives subjectives*** qui en résultera pour l'individu. Des ***mémoires négatives engrammiques*** seront «inhibées» par exemple, à partir d'***événements chocs dramatiques*** créant des ***impressions émotionnelles morbides*** chez l'individu, et il en résultera des ***pollutions psychiques*** communément dénommées des ***bibittes psychologiques entre les deux oreilles.*** C'est donc un ***mémoriel subjectif*** qui va «s'inhiber» dans le mental inconscient à l'insu de l'individu et ***mémoires négatives engrammiques*** qui deviendront ***suppressives*** à son corps physique. Ces ***engrammes*** vont aussi créer de la ***dissonance psychologique*** dans son entendement et cela se traduira en ***comportements réactionnels tordus, névrosés, insolites, absurdes, illogiques, incohérents, extravagants, incompréhensifs, agressifs, violents, dominants,*** demeurant donc ***conflictuels et non résolus.***

Intellectuance : elle se résume en la «capacité mentale de comprendre et mémoriellement retenir l'information» et, par la suite, «l'aptitude» de se «souvenir» de son contenu, c'est-à-dire la «capacité» de «retrouver» l'information dans les **banques mémorielles** du **mental** et adéquatement s'en servir pour des accomplissements. L'information mémorielle peut provenir soit de la «connaissance scientifique» ou soit de «l'observation» de l'expérience passée accomplie sur le tas de l'apprentissage en action. C'est à partir de l'**intellectuance** que l'on établit le **quotient intellectuel** qui, erratiquement, est considéré comme l'**intelligence**, alors que celle-ci n'est que le produit plus ou moins performant d'une **intellectuance**. La dimension «morale» **esprit** du **psychisme** doit intervenir avec son *sens éthique* pour, en duo, rendre véritablement «intelligent» l'**intellect**.

Intelligence : elle est le produit d'un **intellect** composant avec la dimension **esprit** du **psychisme** lorsque ce dernier est «ouvert» comme un **chakra**, c'est-à-dire en **fusion psychique progressive** avec le Double. C'est seulement à ce moment là que l'**égo** devient *progressivement éthique* et que l'être peut être dit *intelligent.*

Connaissance : elle est la somme conjuguée des diverses informations glanées sur le tas de l'expérience humaine, ou à partir d'études dans des livres contenant le *savoir accumulé* des autres.

Savoir : il survient des informations ou enseignements d'intelligenciations subtiles psychiquement canalisées via la télépsychie du Double Éthérique suite au phénomène de **fusion psychique** avec lui.

Faculté : «capacité intellectuelle» d'utiliser la «connaissance intégrée» et pouvoir «pragmatiquement» la traduire dans un accomplissement matériel.

Aptitude : elle est une disposition naturelle synonyme au **talent.**

Talent : il est une **aptitude fondée**. Il fait partie des **prédispositions d'aptitudes** décidées en fonction du plan-de-vie avant l'incarnation énergétique du **psychisme** dans le cerveau d'un Humain de la Terre.

Discernement mental : il se développe par «l'intégration mémorielle d'enseignements subtils» se réalisant sur le tas de l'expérience concrète. Il se bâtit à partir «d'essais», de constatations des «erreurs» et des «corrections» apportées à celles-ci. Donc le **discernement d'intégration expérimental =** essais, erreurs et corrections.

Clarté mentale : elle varie chez l'individu selon le **taux de qualité discriminatoire** établissant le **choix décisionnel** entre les différents **discernements** possibles.

Discernement mental décisionnel : c'est la **décision optimale** à prendre entre tous les **discernements possibles**.

Opinion : elle est une courte «synthèse optimalement vulgarisée» qui se réalise à partir d'informations provenant des expériences et des connaissances de l'individu, résultant donc en conclusions, plus ou moins avisées, provenant de son champ de conscience. En principe, l'individu offre le «meilleur de son entendement» sur une question. Une feindre une **opinion mensongère** pourrait être «intentionnellement stratégique» pour semer la déroute.

Lucidité objective d'esprit : c'est un état *conscient objectif* qui permet un *choix décisionnel optimal instantanément absolu* lorsque le **psychisme** est parvenu à *évolutionnairement transmuter* du **mental inférieur** au **mental supérieur**. C'est le *savoir instantané, absolu, optimal* de l'action à prendre dans le contexte actuel.

Intelligence évolutionnaire : elle n'est pas issue de «l'intellectuance» qui fait partie de l'**intellect** à son service et qui la supporte, elle s'exerce dans une *clarté lucide objective et créative* à travers les obstacles expérimentaux et ainsi initiatiques de la vie.

Conscience : con = avec, c'est donc «avec» des «informations» ou des «enseignements» tirés en «discernements mental d'expérience» et «intégrés en conscience» que l'être évolue vers une certaine «maturité d'esprit» ; cette **conscience** se bâtit au fur-et—mesure des «intégrations de compréhensions psychologiques» réalisées au cours de prises-de-conscience.

Mental psychique ou le **psychisme :** il est d'abord un «outil intellectuel perfectionné» qui s'affaire prioritairement au service de «la survie tous azimuts» du corps physique qui le porte. Par conséquent, il protège «sa propre survie psychique» cherchant à gagner le plus de temps possible avant que la mort physique ne survienne. Il est un «ordinateur mental énergétique» qui reçoit des données de vie à travers le cerveau, à partir des cinq sens perceptuels dont : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût, le toucher. Il les mémorise, les analyse et les synthèse plus ou moins instantanément dans un raisonnement décisionnel se voulant le plus optimal et pragmatique, et faisant réagir le corps physique en fonction des intérêts liés à sa survie. Donc des mécanismes mentaux subtils emmagasinent mémoriellement les données perceptuelles des sens, bonnes ou mauvaises, dans des banques mentales mémorielles afférentes. Le mental analyse, compare, calcule, rationalise, projette, synthèse, déduit, accepte ou

rejette, conclue, et finalement «décide» en transmettant des signaux électroneuroniques à des micros régions du cerveau en fonction que ce dernier, agissant comme interface, actionne les membres du corps physique en fonction d'actions à accomplir.

Symbolisme mémoriel : c'est ce qui est «associatif» à un des «éléments» faisant partie d'un contexte de vie passé, par exemple comme «certains mots particuliers» qui ont marqué l'individu, un «bruit» qui a eu lieu à ce moment là, un «objet matériel» qui était là présent. Ainsi par «association mémorielle», un **symbole** quelconque, émergeant de l'environnement humain ou matériel, peut correspondre à des mémoires positives conscientes, ou à des ***mémoires négatives*** dénommées des ***engrammes psychiques*** inhibées dans les profondeurs de l'**inconscient mental** et les faire émerger à la **conscience** et faire ***psychologiquement souffrir*** l'**égo**.

Folie et paranoïa : c'est donc à partir des **cinq sens**, liés neurologiquement au cerveau, que le **mental psychique**, qui énergétiquement l'imprègne biologiquement, perçoit des informations environnementales que les **automatismes mentaux** vont tendre, dans l'instantanéité, à comparer à leurs référents mémoriels d'expériences passées et, consciemment, **l'égo** réagit en connaissance de cause. Mais survient un phénomène ***émotionnellement désemparant*** où des «apparences», issues de l'environnement, se traduisent parfois en un **symbolisme subtil** correspondant «associativement» à «l'un des éléments» faisant partie d'une ***mémoire engrammique émotionnellement douloureuse*** stockée dans l'**inconscient mental,** et ce qui rendra réactionnel l'**égo** mais sans pour autant qu'il en arrive à en «identifier la cause». Il réagit ainsi «compulsivement», malgré donc sa volonté contraire et, le drame, c'est qu'il «demeure incapable d'identifier la cause réelle de sa réaction compulsive». Ce phénomène ***émotionnellement désemparant*** fera déraper l'**égo** vers un état de ***folie*** ou de ***paranoïa***.

Conscience mentale élémentaire : le corps humain émotionnel de désir et de plaisir ne sera satisfait et rassuré que lorsque la hiérarchie des besoins fondamentaux de la personne, ne réalisant pas qu'elle est en survie tous azimuts, seront successivement comblés. Ainsi pour exercer une performance optimale, le **corps physique** doit d'abord fondamentalement respirer, boire, s'alimenter, éliminer, mécaniquement activer ses membres physiques et dormir.
Des besoins émotionnels doivent ensuite être successivement satisfaits :
a) La sécurité physique et matérielle, qui génère la quiétude émotive.
b) Aimer et être aimé affectivement ou sentimentalement.
c) Établir un statut de reconnaissance ou d'estime de soi.
d) Répondre à la créativité de l'imagination intellectuelle en actualisant des réalisations matérielles.
e) Tendre à moralement évoluer vers une maturité d'esprit.
f) Établir des liens satisfaisants de communication interpersonnelle.
g) etc

Le corps physique est animé ou dynamisé, via le cerveau, par un **psychisme mental énergétique** et un **système émotionnel** projetant des désirs sur l'**écran-mental**, stagnant en attente des plaisirs fournis par les cinq sens. Tous les ***déplaisirs*** sont synonymes de ***non-survie mentale émotionnelle*** et soulèvent la ***peur***. L'Humain est un robot biologique dont la **conscience intelligente émotionnelle** est «programmable» et donc «conditionnable». L'individu apprend à lire, à écrire, à marcher, à calculer, à se défendre, à faire du sport, à travailler pour bâtir et survivre, et tous ces **mécanismes autonomes** sont mémoriellement intégrés dans l'**inconscient mécaniste** du **psychisme** de façon à désencombrer la **conscience mentale en éveil** supportant l'expérience.

Mental psychique : il enregistre autant mémoriellement les bonnes que les mauvaises données perçues par les cinq sens et qu'il entrepose, respectivement, dans le **conscient** ou l'**inconscient mémoriel.** Il traite «critiquement» avec les «données conscientes», et «réactionnellement» avec les «données inconscientes» stockées dans ses banques mémorielles d'informations référentielles.

Donnée fausse : elle pourra être «considérée» comme une «bonne donnée», si elle a été «acceptée» comme «bonne» par le **mental conscient**. Le phénomène «d'acceptation logique» imprime alors mémoriellement la donnée comme «positive» à la survie, alors que l'individu a été trompé comme l'absorption d'un placebo par exemple.

Impression émotionnelle : c'est «l'intensité» de «l'importance» que l'on accorde à un événement ou à une personne, qui va créer une «impression émotionnelle» qui marquera plus ou moins **la conscience**, et plus le choc est grand et plus la mémoire est «vive et récupérable» des banques mémorielles du mental. Les autres mémoires de vie, qui ont moins «impressionnées», deviennent alors des **mémoires volatiles** qui disparaîtront graduellement des banques mémorielles pour ne pas inutilement les encombrer. Le **psychisme** est une merveille inventée par les Créateurs Concepteurs Éthériques.

Peur : elle est le principal «outil émotionnel» éconduisant l'individu, dominé sous les **lois émotionnelles**, en initiation d'expériences de conscience. C'est cette ***énergie morbide*** des ***peurs*** qui, plaçant l'être en ***survie psychologique émotionnelle***, contribue à «l'éconduire malgré lui» à travers beaucoup d'expériences initiatiques imprévues qui l'achemineront involontairement vers une maturité d'esprit. Il en est de même avec l'outil occulte de l'énergie de l'**ennui** ou de la **culpabilité** par exemple, dominant le **psychisme** pour ne nommer que ceux-ci.

Survie psychologique émotionnelle : l'individu est ***psychologiquement impressionnable émotionnellement*** surtout en bas âge alors que le bois mental émotionnel est le plus tendre, le plus fragile et vulnérable. Il ignore donc qu'il est en **survie psychologique émotionnelle**. Toutes les **impressions émotives** s'enregistrent mémoriellement, mais face à une «trop forte» impression psychologique, issue de chocs émotionnels ***dramatisés*** par une trop grande ***peur*** par exemple, simultanément, interviendra une mécanicité mentale d'autoprotection qui débranchera momentanément l'état de conscience du corps physique dans le but de le protéger d'une crise cardiaque par exemple.

Souvenir : il est un processus énergétique «lent» du mental conscient. Il ramène, à la conscience, une mémoire des banques mémorielles pour y être traitée rationnellement et psychologiquement.

Impression agréable : elle est conservée en **mémoire mentale** et se traite aisément par le **conscient psychologique** qui «veut se souvenir».

Réaction psychosomatique : une **mémoire** se traduit «harmonieusement» dans le corps physique si **la conscience** n'est pas placée en position de ***survie psychologique***. Si la **mémoire** est de nature ***morbide souffrante*****, elle se traduira**

Perception sensitive : lors d'un événement quelconque, un ***choc d'impressions émotionnelles morbides*** crée dramatiquement de la ***souffrance psychologique*** rendant immédiatement en survie le corps physique. L'***information mémorielle morbide*** sera immédiatement «rebutée» par **le conscient mental** qui n'aspire qu'au plaisir, et conséquemment la **mémoire informationnelle** sera alors «repoussée» de **la conscience** pour «basculer» finalement dans l'**inconscient mémoriel** qui «l'inhibera» puisque que le **mental conscient** ne peut émotivement supporter cette énergie troublante. **Le conscient** donne donc l'ordre «d'oublier au plus tôt» tout l'***événement de déplaisir.***

Mécanismes mentaux d'autoprotection : ils ont comme fonction de protéger la **sensibilité de la conscience** et basculent donc, plus ou moins profondément, l'***événement négatif*** dans l'**inconscient mémoriel**. Tout ***incident dramatique*** se transforme ainsi en ***mémoires négatives énergétiques*** dans le **mental inconscient**, parce que le **mental conscient** n'est pas en mesure de le rationnellement traiter ou de émotivement tolérer l'information sans ***psychologiquement souffrir***.

Mémoires négatives engrammiques, dénommées ***engrammes***, dorment sous les cendres mémorielles de l'**inconscient mental**. Elles demeurent là en ***potentiel réactionnel destructif*****,** en ***émotions irrationnelles subjectives*** pour l'être humain qui les porte inconsciemment.

Restimulation : si par inadvertance un ***engramme mémoriel inconscient*** est «restimulé» à **la conscience**, c'est-à-dire qu'il aura été ***inconsciemment éveillé*** et ***émotionnellement dynamisé*** via une «association symbolique» d'impressions mentales psychologiques perceptées à partir de l'environnement humain ou matériel. Même des «éléments», des «détails» tout à fait «banals» dans les événements appartenant à la vie quotidienne, pourront faire «émerger», vers **le conscient mental psychologique**, des ***engrammes de mémoires négatives*** provenant de l'**inconscient mental**, et créer de la ***souffrance psychologique émotionnelle*** demeurant alors «totalement incomprise» par l'**égo**. Si la situation s'intensifie, débutera alors un ***état névrotique avancé*** et inexpliqué qui se ***dramatisera*** et qui aboutira probablement à la **folie** ou la **paranoïa** par exemple…

Confusions névrotiques : chaque fois que cette ***mémoire négative engrammique*** sera émergée de l'**inconscient mémoriel** vers **le conscient en éveil**, elle ***restimulera réactivement*** l'individu d'une façon ***morbidement émotive*** contre son gré. Cet ***engramme*** alors s'***amplifiera émotionnellement*** dans un **mental conscient**, qui se perturbera alors ***dramatiquement*** en ***confusions névrotiques*** de toutes sortes, pour atteindre des dimensions réactionnelles disproportionnées de la réalité originelle qui avait créé la ***mémoire négative***.

Hyperactivité mentale psychologique : pour tenter de résoudre cette ***souffrance névrotiquement émotive***, communément dénommés ***problèmes émotionnels*** qui le rendent ***mal-dans-sa-peau,*** c'est malgré sa volonté que l'individu entre alors dans d'intenses analyses psychologiques cherchant une solution pour s'en sortir.

Conscience subjective : l'être ignore «consciemment» que les ***mémoires négatives engrammiques***, en dormance sous les cendres de l'**inconscient mental** dont il ignore aussi la réalité, lui créent des dégâts émotionnels dont il ne peut identifier la cause réelle. Il ne peut ainsi réaliser qu'elles lui fabriquent une ***conscience subjective***, se traduisant en ***attitudes comportementales tordues, bizarres***, lui bâtissant des ***carences en besoins inassouvis*** de toutes sortes, lui générant du ***non-dit intérieur implosif et émotionnellement autodestructeur.*** Toutes ces ***subjectivités inconscientes engrammiques*** sont des ***générateurs d'incidents conflictuels*** qui soulèvent des combats d'égos entre les individus. C'est ce que l'on dénomme la «susceptibilité».

Épuration mémorielle des engrammes : L'être humain ne pourra donc devenir «conscient» que par «l'épuration mémorielle» de ce ***mémoriel inconscient négatif*** qui lui génère : ***confusions, névroses, aberrations, aliénations, hallucinations, illusions, compulsions***, et c'est peu dire. Reste que c'est toujours l'environnement humain qui écope ***conflictuellement*** des ***réactions suppressives*** de l'individu et qui en «subira» les ***souffrances émotives*** à partir d'***engrammes destructeurs*** dans le **mental inconscient** de l'être.

Dégénérescence engrammique : Ces ***engrammes***, psychologiquement ***dégénérés*** dans l'**inconscient mental**, créent donc des **attitudes *comportementales tordues*** dénommées de la ***subjectivité*** en terme psy. Ils «voilent», de leur ***énergie négative***, le raisonnement sain intelligent et «obligent» la personne à des agissements comportementaux déviants.

Angoisse et anxiété : Tant que toutes ces ***mémoires négatives***, qui créent ***engrammiquement*** la ***subjectivité***, ne sont pas «épurées» du **mental inconscient**, l'individu ***souffre psychologiquement*** puisqu'il est «émotivement charrié» entre l'***angoisse mémorielle*** du passé, et l'***anxiété dramatisée*** d'un futur possible de survie émotionnelle.

Chaos névrotique : dans le champ perceptuel d'un **mental psychologique**, même une ligne droite, une courbe, un cercle, une couleur, une forme, une image, un son, un bruit, un mot, une intonation, une chose, un animal, un insecte, un humain, un contexte, un comportement, une démarche, une expression, une attitude, une ambiance, une apparence, etc, peuvent «symboliquement ou associativement» faire appel à des ***mémoires engrammiques destructrices***. C'est donc parce qu'ils «correspondent symboliquement» à des «éléments» faisant partie du contenu mémoriel d'un ***engramme*** déjà inhibé, plus ou moins négativement, dans l'**inconscient mental**. C'est l'***énergie négative*** de l'***engramme*** qui ***biaise subjectivement*****,** qui crée de la ***distorsion subjective*** des valeurs de des informations *objectivement perçues* par l'individu, lui créant alors un ***chaos névrotique involutif*** qui s'intensifie toujours.

Influences subjectives : elles proviennent subtilement de la dégénérescence des ***engrammes*** de l'**inconscient mental** et assujettissent l'**égo** à des **réactions compulsives** qu'il ne peut s'expliquer et qui, à son insu, éloignent **la conscience** d'un «discernement sain» à partir d'une observation qui se voudrait *consciemment objective*.

Œil psy évolutionnaire : la pluralité des ***mémoires négatives***, emmagasinées dans un mental qui devient de «moins en moins conscient»**,** donc de plus en plus «inconscient», engendre un **état mental névrotique** mais permettant tout de même à l'individu, en toute apparence illusoire, de «sembler» fonctionner soit disant «normalement» dans son quotidien involutif. Seul un **œil psy évolutionnaire** peut en détecter la ***névrose fébrile engrammique.***

Conscience objective : elle se bâtit «progressivement» dans un mental s'épurant «graduellement» de ses ***mémoires négatives engrammiques*** et donc de sa ***subjectivité***. Ce qui, un jour, acheminera l'individu à l'atteinte d'une *objectivité absolue*, donc à une **conscience absolue intégrale**.

Grille subjective d'évaluation : c'est donc à partir d'une ***grille psychologiquement bibittisée*,** qui le ***voile subjectivement*,** que l'être humain involutif «diagnostique» constamment son environnement symbolique, réalité qui lui survient dans le champ perceptuel de **sa conscience**, mais celle-ci étant ***engrammiquement voilé*** de la sorte en permanence, conséquemment, son peu de *lucidité* l'empêche d'exercer un *raisonnement objectif*.

Illusions subjectives : ses appréciations ou ses jugements de la réalité lui sembleront quand même toujours valables puisqu'elles se réfèrent inconsciemment à des ***convictions subjectives*** de la «valeur tordue, distorsionnée» de ses préjugés. Ils auront ainsi servi à bâtir sa ***grille d'évaluation subjective*** qui l'égare dans un discernement souvent erroné qui le conditionne, à son insu, dans des actions de désordre.

Logique subjective inconsciente : elle assujettit, «malgré sa volonté», l'**égo de la personnalité**. L'individu devient donc «réactionnellement esclave» de sa ***programmation mémorielle engrammique*** et cela durera tant qu'elle n'est pas «psychiquement épurée» de l'**inconscient mental**.

Fusion psychique : l'entendement mental de l'individu involutif n'équivaut qu'à son **intellect** pour ainsi dire, et est dit de **mental inférieur.** Il devient de **mental supérieur** lorsque sa dimension psychique **esprit** «ouvre» sous le phénomène d'une **transmutation psychique** lui permettant le passage d'un **premier seuil psychique évolutionnaire** et l'accès progressif à l'intelligence du Double.

Taux vibratoire : le phénomène de **fusion psychique** permet la canalisation éthérique d'une énergie christique qui descend à l'adresse mentale de l'individu terrien, traverse son psychisme pour ainsi dire pour atteindre «l'intelligence des cellules du cerveau». C'est ainsi qu'à leur façon «intelligente», les cellules cérébrales neuroniques se revivifieront, se revitaliseront graduellement et, augmentant cérébralement leur «taux vibratoire», en conséquence, elle permettent un «plus haut taux vibratoire» du **psychisme** qui imprègne énergétiquement le cerveau. C'est conséquemment «l'élévation vibratoire» de ce duo du **psychisme/cerveau** qui permet à l'**égo** un accès à des registres d'intelligences de plus en plus élevés dans le Plan Mental Éthérique auquel tout **psychisme** est «énergétiquement raccordé». C'est une des raisons importantes pourquoi l'individu doit prendre «grand soin» de la santé de son corps physique et ne s'alimentant que de «cru-vivant», de façon à atteindre un **état vibratoire optimal** et compléter, en cette vie-ci, la progression de sa **fusion psychique** avec le Double.

1

PSYCHO DÉVELOPPEMENT CARACTÉRIEL DE L'IDENTITÉ ET DE LA SEXUALITÉ

Introduction

L'être humain est une création biologique et psychique du **Projet Humain Cosmique de la Terre**, mais comme d'ailleurs tout ce qui habite biologiquement la planète d'une façon psychiquement animée : animaux, oiseaux, poissons, insectes, et c'est-à-dire de l'eau, de l'air, de la terre. Enfin, toute une dite «nature» est là pour l'assister dans son évolution psychologique de conscience et sa survie matérielle. En y réfléchissant bien, le mental humain n'est pas le seul à *progressivement évoluer en conscience* sur le globe, mais aussi imperceptiblement tous ces mondes animaux qui y vivent jusqu'à donc l'infiniment petit cellulaire, et c'est seulement que la **conscience humaine** n'a pas encore développé ce discernement…

Le corps humain physique et ceux de toutes les autres créations de la nature, qui s'y associent, sont trop «parfaits» pour qu'ils soient le seul fait du hasard. Faisons alors cet avancé, que le Dieu mythique de La Bible représente en fait une ou plusieurs personnalités cosmiques de l'Invisible, c'est-à-dire ces Concepteurs Créactionnels Systémiques qui, en synergie sciente de leurs intelligences supérieures créatives, sont à expérimenter, sur toutes les facettes psychologiques et matérielles possibles, leur dernière génération humanoïde, que l'on dénomme l'Humain, de corps physique biologiquement transmuté depuis la phase préhistorique jusqu'à «l'Homme Moderne» d'aujourd'hui. Il en va de même pour la faune de l'écosystème planétaire, le crocodile de l'ère préhistorique en étant un exemple vivant demeuré non transmuté. Est-ce un accidents volontaires de ces Créateurs Cosmiques ?

Mais il faut réaliser, que tous les mentals humains ou animaux, à travers leur survie psychologique émotionnelle ou matérielle, sont souvent éprouvés au «maximum» de ce que leur **concience** peut supporter. Le plan-de-vie de chacun fait en sorte que l'individu, à son insu conscient, est toujours «projeté» vers l'inconnu, c'est-à-dire dans des situations de vie qu'il «ne peut voir venir» et c'est alors que le mental est «obligé» à des hyperanalyses psychologiques émotionnelles afin de trouver des solutions pour se sortir du pétrin occultement planifié. C'est pour cette raison que «le bonheur» ne peut exister sur cette planète, car des ***situations conflictuelles*** sont occultement planifié via le jeu de **la pensée** de chacun et ce qui «contraint» l'être à développer une certaine *maturité d'esprit* sur le tas de l'expérience.

Suite aux études comparatives entre l'organisme humain et de ceux des animaux et des insectes qui l'assistent sur la planète, étonnamment, tous se révèlent comme étant fondamentalement construits suivant les «mêmes schèmes de création» originant des Créateurs Cosmiques Conceptuels. Donc tout cerveau biologique de la nature est énergétiquement imprégné d'un **psychisme mental**, c'est-à-dire une **unité mentale de conscience** plus au moins élémentairement évoluée, mais psychiquement adaptée de facultés diverses en fonction du corps physique qu'il doit cérébralement «incarner» en énergie psychique. Les religions disait une **âme**, mais c'est un **psychisme,** plus ou moins évolué, qui «s'incarne» selon la nature terrienne qu'il doit investir, et qui demeure énergétiquement lié à l'Invisible dont il reçoit des fluides subtils qui le dynamisent en énergies vitales, qui gèrent les fonctions particulières de ses divers organes cérébraux contrôlant les membres du corps

physique pour l'activer dans des expériences psychologiques et matérielles en fonction d'une évolution de conscience.

Certains de nos scientifiques contemporains ont finalement découvert la chaîne d'ADN contenant les secrets de la programmation régissant les sexes mâles et femelles chez les Humains, les animaux, et ont compris leur fonctionnement. Enchaînons l'étude avec les concepts qui suivent…

La protofemellité et la protoféminité

À partir de l'observation microscopique de la chaîne d'ADN, les scientifiques contemporains ont convenu d'établir la lettre X comme étant une forme symbolique de base représentant une partie seulement de la forme totale d'un chromosome cellulaire. Leur convention a finalement établi que si un second X s'ajoute au premier, l'ensemble représente le sexe féminin. Dans le cas d'un garçon, suite à l'étude microscopique d'un fœtus en gestation plus avancée, on distingue alors la forme d'un Y accompagnant le premier X basique : ce qui donne conceptuellement un XX pour une fille et un XY pour un garçon.

On voit que dans le symbole Y, il manque un segment pour qu'il devienne un X et on peut faire le rapprochement avec les Livres Saints, La Bible avançant que : «*Dieu avait retiré une côte d'Adam pour former Ève !*». Mais l'humanité terrestre étant soumise aux **lois du mensonge cosmique** concernant sa réalité planétaire, à l'étude qui suit, le lecteur comprendra que cette allégation biblique ancestrale, écrite de mains de mâles ***dominants*** l'époque, par le biais de la religion instituaient un «statut d'autorité» à l'homme lui «soumettant» la femme. Mais puisque l'évolution humaine se réalise via **la pensée**, qui n'appartient pas parfaitement à l'Humain, il faut imaginer que cette ***domination millénaire***, injustifiable du point de vue humain, fut voulue par «les dieux» ***assujettissant*** les mentals humains à leur volonté d'évolution jusqu'à temps qu'il s'en rende compte et se rebelle du moins affirmativement contre eux…

Depuis donc l'origine biblique des temps, l'humanité a cru longtemps, sans autres choix et d'une façon fanatiquement religieuse et naïve, que «l'homme» était le modèle humain supérieur de La Création Planétaire. Mais si le scientifique contemporain analyse la chaîne d'ADN d'un fœtus prénatal, il s'apercevra qu'à partir de la fécondation jusqu'à la septième semaine, le symbole chromosomique XX femelle est celui qui va peut-être se transmuter en entité mâle. Donc, depuis la fécondation spermato-ovulaire, le chromosome XX demeure femelle jusqu'à la 7^{ième} semaine et c'est seulement plus après que certains se transforment en XY mâles. Il a même été observé que si toutefois Y éprouve des problèmes de transmutation cellulaire durant cette phase suivante prénatale, il reviendra au précédant X symbolique recréant un organisme femelle.

Au tout début de la vie cellulaire prénatale, tous les fœtus sont donc des filles et c'est ce que la science dénomme «la protofemellité» comme concept, donc une «féminité première génétique». On comprend donc que Y, la partie transmutée mâle, est plus vulnérable et que sa transmutation d'un X en Y est plus lente et plus complexe à réaliser. Les statistiques rapportent que sur 120 garçons conçus, 106 vont naître, alors que c'est 100% pour les filles. On peut donc hypothétiquement supposer que toutes les maladies affectent originellement les garçons. Ils arrivent plus gros à la naissance, mais avec quatre ou six semaines de retard comparativement aux filles. Et il y a plus de garçons que de filles qui souffrent d'arriération mentale mais, paradoxalement, beaucoup plus sont des génies.

«Proto» voulant dire «première», l'auteur délaisse maintenant le concept emprunté de la **protofemellité cellulaire chromosomique**, dont l'identité première est essentiellement biologique, et il enchaîne avec le concept de la **protoféminité psychologique**. C'est ce phénomène qui portera l'individu, malgré sa volonté, à l'**homosexualité…**

L'homosexualité

Il y a plusieurs avenues à ce «type d'état initiatique d'incarnation», mais l'hétérosexualité n'échappe pas elle non plus à ses propres problèmes psychologiques initiatiques.

Le bébé mâle vient au monde et vit en presque «fusion psychologique sensitive» avec la mère et subit son «imprégnation féminine d'esprit», mais ce jusqu'à ce que interviennent les influences masculines du père dans sa vie. Le **phénomène homosexuel** installera subtilement ses premières assises parce que le père est «absent», pour toutes sortes de raisons, et ne peut exercer son influence masculine et en marquer l'enfant. À une première étape de croissance infantile, le garçon se retrouve donc sous l'influence féminine absolue de la mère, si le père ou toute autre entité masculine est absente de la scène parentale, et si cette situation perdure longtemps, alors le garçon s'imprègnera trop de féminité maternelle. Il va ainsi naturellement se nourrir d'impressions affectives provenant d'attitudes féminisées qui germeront en lui comme des fondements mémoriels d'apprentissage pour ainsi dire, et des comportements insolites maniérés, dit à tort féminins, se développeront alors subtilement d'une façon peu naturelle pour un enfant mâle.

Confiné dans un tel englobement féminin qui, le plus souvent, se poursuivra intensément de la prime enfance jusqu'à l'adolescence par exemple, il est donc difficile à un mâle de devenir «typiquement masculin» sous l'influence unique d'une éducation féminine, et c'est en partie cette «intense imprégnation comportementale féminine» qui préparera, comme avenue psychologique, l'individu à l'homosexualité. Il faut donc, essentiellement, qu'un être masculin adulte survienne dans la vie de l'enfant pour le réorienter sur un devenir masculinisé, empreint de virilité mâle, afin de l'arracher à une influence féminine doucereuse, parfois hautement spirituelle et maternante et qui, involontairement, créera un «entendement de sensiblerie féminine» pour ainsi dire ou de **protoféminité** chez l'enfant.

L'**homosexualité féminine** se crée parce que la fillette, souffrant en très bas âge d'un manque d'attention paternelle aiguë, est d'abord mal reconnue dans sa féminité par le père. C'est alors que, à travers sa naïveté infantile, l'Occulte interviendra subtilement via **la pensée**, en concordance avec ce qui est prévu dans son plan-de-vie, pour incitativement lui suggérer de transformer ses attitudes féminines en celles d'un garçon dans le but de se rapprocher encore plus du père et ainsi obtenir plus de son affection. Cela se réalise inconsciemment, subtilement chez la jeune personne visant d'être «mieux reconnue» dans sa féminité juvénile et «acceptée» du père, et ainsi assouvir quelque peu ses carences affectives et taire ainsi ses souffrances psychologiques émotionnelles. Croissant alors en âge et adoptant l'allure des mâles du milieu, à son insu conscient, elle crée progressivement un «moule physique symbolique» qui, planétairement, «captera vibratoirement» des énergies fluidiques de mâles projetées vers la Terre de l'Invisible comme une antenne de transmission radio. «Captant vibratoirement» ces énergies cosmiques destinées aux mâles humains, les «apparences symboliques» dont présente «vibratoirement» l'image de son corps se masculinisant intentionnellement font en sorte que la «captation vibratoire» se réalise et conséquemment sa physionomie féminine se modifiera en des traits masculins. Ses comportements féminins se masculiniseront donc en fonction de la «captation» d'une «énergie fluidique masculine», que désormais elle «canalise vibratoirement», tassant par le fait une «énergie fluidique féminine» que son corps féminin capte naturellement. C'est donc la réception débalancée de ces deux fluides d'énergie, masculin et féminin, qui rendent l'homosexuel si «maniéré». N'attirant alors plus les garçons, se masculinisant encore plus profondément, son **égo** comportemental étant masculinisé, la sexualité et le besoin sentimental intervenant, l'être masculin prédominant pour ainsi dire dans ce corps féminin sera attiré par le symbolisme féminin séduisant du corps physique d'une autre femme chez qui le même phénomène d'attirance se sera plus ou moins bâti. Mais il y a plus que ça, nous y arriverons un peu plus loin…

Conservons alors en mémoire mentale conceptuelle «l'originalité» de ce premier principe développé et étudions ce même phénomène d'un point de vue encore plus occulté.

Un **psychisme cosmique** n'a pas de sexe, mais il s'incarne soit dans un corps masculin ou féminin de la Terre en concordance avec un plan-de-vie karmique involutif. De l'Invisible Cosmique est ainsi diffusé au large une énergie fluidique mâle et femelle qui atteint, sélectivement, un **psychisme** habitant soit un corps masculin ou féminin. Dans l'exemple féminin précité, c'est un fluide femelle qui est «psychiquement capté vibratoirement» par le corps féminin physique et qui s'investit énergétiquement en l'être en attributs de féminité qui lui correspondent «normalement». Par exemple, c'est pour cette raison qu'une femme recevant pleinement cette énergie exprime, pour le moins, «la fluidité d'une grâce harmonieuse féminine dans le timbre de la voix et un élancement corporel de déhanchement majestueux dans un marcher», et ce qui la distinguera nettement des hommes et ce qui les attireront. Mais il faut comprendre que ce sont des «programmations occultes subtiles» qui créent ces attitudes comportementales féminines et ces attirances masculines, donc l'inverse est aussi vrai et un corps d'homme recevant les «programmations énergétiques occultes» lui correspondant développera des allures de virilité mâles dynamiques par exemple. Jusque-là, il n'y a pas encore de réels problèmes…

Mais pour expliquer une «autre avenue occulte» de l'**homosexualité** n'est-il pas possible d'envisager que l'**âme-esprit** ou ce **psychisme,** qui en fait habite énergétiquement tout l'organisme humain, qui a développé un caractère féminin depuis son origine dans cette vie-ci, dû à son comportement «intentionnel» de masculinisation pour obtenir plus d'affection attentive du père doit maintenant céder de son espace psychique, dans ce corps féminin physique, à une **entité masculine** de l'Astral venant énergétiquement «la chevaucher» pour ainsi dire, puisque la forme féminine masculinisée lui «correspond vibratoirement». Donc, à son insu conscient, cette **entité astrale masculine** partagera ainsi ce corps féminin physique comme l'effet d'une «possession» et ce que le Anciens, du temps de Jésus, redoutaient tant. Cet être féminin masculinisé subira alors son influence harcelante d'**entité mâle** puisque son réceptacle humain physique et son conditionnement spirituel pour ainsi dire, offrent désormais suffisamment de paramètres mâles vibratoires pour que ce phénomène occulte de «chevauchement possessif» se matérialise en elle. L'**âme astrale masculine** pour ainsi dire, cette **entité mâle** «subjuguant presque» l'**âme humaine** à bord de ce corps planétaire essentiellement féminin mais trop masculinisé en comportements, pourra même «tomber en amour» avec un autre corps féminin terrestre et être jaloux de cette relation. Il faut donc envisager que c'est l'**entité masculine** qui désormais est en «subtil contrôle» de ce corps féminin masculinisé qu'il «possède» et par le biais il jouira de la sensation de «tomber en amour» avec un autre corps féminin moins masculinisé que lui. C'est pour cette raison que dans un couple lesbien, il y a toujours un mâle féminin qui domine la relation. Par contre, une personne ne demeurerait peut-être pas homosexuelle toute sa vie si elle entreprenait une **introspection psychologique évolutionnaire**, car les prises-de-conscience en arriveraient assurément à «désamorcer tous les affects mémoriels» et ainsi «exorciser» l'**entité possessive** de l'Astral qui «l'habite» pour ainsi dire, et rétablir alors l'individu dans sa normalité humaine. N'est-ce pas que l'expérience humaine réincarnationnelle n'est pas aussi simple que l'on s'imagine…

L'auteur réitère qu'il y a donc deux courants distincts d'énergie fluidique occulte atteignant les Humains, l'un mâle et l'autre femelle, émis tous azimuts de l'Invisible comme des fréquences que le **psychisme humain** doit vibratoirement capter selon qu'il a incarné un corps de femme ou d'homme. La réception sélective de l'un de ces fluides énergétiques particuliers animera, selon l'âge, les organes sexuels de l'appareil génital du corps physique, c'est-à-dire les gonades chez les hommes et les ovaires chez les femmes, chacun agissant donc comme une antenne vibratoire pour ainsi dire. Enlever les testicules ou les ovaires d'un animal par exemple, et vous observerez, dans le futur, qu'il

n'exprimera aucune excitation sexuelle libidinale, ni aucune agressivité féline. Il en est de même pour l'Humain.

Donc pour un corps humain normal, tous les «attributs» féminins ou masculins, liés à l'un ou à l'autre de ces fluides énergétiques occultes, entrent donc «sélectivement en syntonisation vibratoire de résonance» avec les organes d'un corps de conception biologique féminin ou masculin leur correspondant, et ainsi ceux-ci sont nourris de cette puissante énergie qui les féminise ou les masculinise et ce corps physique, un jour selon l'âge, sera en mesure de capter le fluide énergétique occulte de la sexualité qui le dynamisera sexuellement. Malheureusement, si un plan-de-vie expérimental prévoit que des influences parentales doivent créer, dans la prime jeunesse, des ***carences affectives*** à l'**âme** en vue de donner naissance à des attitudes comportementales masculinisées, qui prépareront la programmation de **la conscience** à «initiatiquement se victimiser» à l'**homosexualité**, et qu'en plus des ***pensées incitatives*** d'**entités astrales** en arrivent à créer chez l'**égo** «l'acceptation» de cet état psychologique déviant homosexuel, en conséquence donc, l'organisme physique particulier, masculin ou féminin, commencera à subtilement s'alimenter d'une énergie de polarité contraire et, lentement, le corps humain se métamorphosera physiquement et psychologiquement. C'est alors qu'une **entité astrale** de vécu mémoriel masculin ou féminin, selon le cas de cette polarité sexuellement inversée, viendra «cohabiter» pour ainsi dire avec l'**âme originelle** déjà présente en l'individu et la «dominera inconsciemment» de sa présence jusqu'à ce qu'elle en soit exorcisée. Ce sont tout ces facteurs précités et d'autres indévoilés qui cause essentiellement l'**homosexualité** sur cette planète de ***domination expérimentale involutive et de misères mentales psychologiques et matérielles en découlant***, alors que tous les corps physiques sont appelés à être hétérosexuels de nature.

Pour résumer d'outre façon la dimension occulte créant l'**homosexualité**, c'est que l'individu sera «astralement éconduit» à devenir **homosexuel,** selon son plan-de-vie, à travers la formation provoquée de ***carences affectives maternelles*** ou ***paternelles*** qui vont finalement créé le «moule vibratoire» du corps physique dans la matière qui alors «captera vibratoirement» comme une antenne ces énergies. C'est que le **psychisme** se sera comme «vibratoirement déphasé» pour ainsi dire, de façon à ce qu'il syntonise une énergie mâle s'ajoutant à la sienne féminine, ce qui facilitera ainsi le «chevauchement» d'une **entité astrale** prenant «possession» de la personnalité, se transformant alors en «comportements homosexuels insolites et particulièrement maniérés».

Sur le Plan Astral, une **entité** connaît déjà le plan-de-vie expérimental d'une **unité de conscience** «incarnée» dans la matière d'un Humain avec qui elle est jumelée, mais le plus souvent avec d'autres **entités** qui s'ajoutent puisqu'elles sont «légions» en Astral. Et c'est depuis la prime enfance de l'individu que l'**entité**, «foncièrement antagoniste» à l'Humain, aura commencé son subtil travail de «manipulations insidieuses», via **la pensée**, de façon à «l'éconduire» vers son destin. Mais comment va-t-elle s'y prendre ? Elle choisira son temps pour donner un ***choc émotionnel traumatisant***» pour l'individu, par exemple lorsqu'un jour de son enfance un jeune mâle en observera un autre et c'est alors, qu'occultement via le phénomène de **la pensé**e, on lui fera réaliser qu'il est naturellement beau. L'**entité astrale** fera en sorte qu'il «se surprenne» à le trouver beau, et qu'il «se reproche» avec «gêne» et «honte» ce constat et qu'il s'en «culpabilise». Ces ***pensées morbides émotionnelles*** surviendront au mental comme des ***prises-de-conscience malignes*** se traduisant en ***chocs émotionnels de peur*** de façon à ce qu'ils entretiennent une ***crainte-frayeur*** que cela se reproduise de nouveau. «L'événement initiatique» étant occultement orchestré de toutes pièces, dans la conscience du jeune mâle ***dominé par la pensée astralisée involutive***, cela lui créera donc, tout à coup, un ***grand choc émotionnel de reproches intérieurs*** quant à l'avoir «trouver beau», et conséquemment par la suite l'événement se ***dramatisera émotionnellement***. Il subira alors la ***peur***

panique d'en éprouver le «futur désir» et devoir «accepter» cet état d'attirance masculine, et finalement s'y «identifier».

Quelle ***effroyable horreur*** à devoir supporter ces premiers instants de ***panique délirante*** dans **la conscience** ***déconcertée*** et ***émotionnellement éperdue*** du jeune individu. Le drame, qui s'ensuit, est que l'**entité astrale** va alors «mentalement le harceler» de «flash-back émotionnels» de l'événement culpabilisant qu'il se reproche, donc de rétromémoriels en rapport avec son premier ***choc de conscience*** concernant la beauté éprouvée du jeune mâle antérieurement observé. Sa **conscience** alors se ***dramatisera*** de ***pensées culpabilisantes*** et ***honteuses*** qu'il se reprochera avec ***remords*** jusqu'à ce qu'il y «cède involontairement», jusqu'à ce qu'à ce que sa **volonté contraire** «casse finalement» et «accepte» l'évidence de cet **état d'homosexualité** «bâti occultement de toutes pièces» et désormais «grandissant» en lui. Trop jeune, esseulé dans ce drame existentiel, manipulé, harassé jusqu'au bout du bout par l'Occulte dans **sa pensée**, ce jeune être humain devient alors un produit «expérimentalement transformé» aux profits évoluants de l'Occulte quel qu'il soit agissant sur lui.

Mais ne niant pas tout ce qui a été précédemment élaboré, la **science mentale** de l'auteur évoluant toujours, un autre concept, plus simple celui-là, vient s'ajouter concernant l'**homosexualité.** Le principe réincarnationnel existant, un plan-de-vie occulte est étudié par une **âme désincarnée** en Astral avant sa prochaine réincarnation humaine terrestre. Il pourra être alors occultement prévu, que cette **unité de conscience astrale** doit expérimenter un corps physique de sexe opposé dans une prochaine vie en fonction d'une quelconque évolution plus avancée en conscience d'esprit. Un choix d'**homosexualité** est-il intentionnel ou pas de la part d'un désincarné ? Est-ce que c'est le plan-de-vie occulte, de nature toujours ***conflictuelle***, qui l'y oblige ? Ou est-ce qu'un état d'**homosexualité** est «accidentellement provoqué» pour ainsi dire, par un désincarné «trop empressé» de s'incarner dans la matière dense et qu'avant, sur le Plan Astral, il n'a pas «suffisamment travaillé à la transformation» de ses **corps psychiques subtils** en fonction d'une éventuelle incarnation dans un corps de sexe opposé ? Donc, ce **psychisme désincarné** en Astral est «déjà handicapé» avant sa descente dans la matière et l'**homosexualité** sera pour lui inévitable. Pourquoi a-t-on laissé faire ? Pourquoi pas puisque que la Terre est devenue une planète expérimentale où tous les abus sont peut-être tolérés ? À bien regarder l'expérience humaine avec recul, toutes ces dégueulasseries expérimentales que l'Humain a été «obligé» de vivre, de «subir», de «expérimentalement supporter» à son insu conscient depuis l'origine de La Création, il n'y a pas alors à en être surpris ! Il y a là de quoi à ***intensément haïr*** ceux qui ***dominent*** ainsi **la pensée**, car c'est une ***insulte*** à «l'intelligence» de la **conscience humaine**.

Mais y aurait-il un travail de «restabilisation possible» des **corps psychiques subtils** à réaliser en **introspection psychologique évolutionnaire** afin de remédier à cette lacune de l'**homosexualité ?**

2

LES 12 PHASES PSYCHOLOGIQUES DU DÉVELOPPEMENT DE LA GÉNITALITÉ SEXUELLE

Introduction

Le développement psycho-sexuel chez l'être humain se réalise en 12 phases, plus ou moins distinctes au cours de sa vie : 1) prégénitale ; 2 a) génitalité sexuelle préadolescente et 2b) latence sexuelle génitale préadolescente ; 3a) puberté adolescente 3b) virilité adolescente ; 4, 5, 6) maturité progressive de la sexualité adulte ; 7, 8 sexualité adulte mature ; 9, 10) maturité sexuelle avancée ; 11) accalmie de la sexualité 12) extinction lente de la sexualité. Ces différentes phases sexuelles particulières coïncident parfois avec d'importantes transmutations physiologiques comme le puissant avènement sexuel de la puberté à l'adolescence par exemple. Au cours de ses recherches spritiques, le lecteur se rendra compte que, sur la Terre, tout a tendance à fonctionner par cycles de 7 ans. (réf. **Le Projet Humain Cosmique de la Terre**)

À partir de la fécondation ovulaire utérine, la chimie biologique d'un corps physique en gestation prénatale est en constantes transmutations de croissance physique. Ce processus phénoménal se poursuit après la naissance et il arrive un temps où, à travers le créneau énergétique du **psychisme-cérébral**, commence à occultement circuler l'énergie fluidique particulière d'une «première vague de sensualité sexuelle voluptive» qui commencera à sensiblement animer l'appareil génital de l'individu entre 5 et 7 ans d'âge environ : phénomène qui marque le début de la **préadolescence**. Quelques 7 années environ s'écouleront encore pour qu'une «seconde vague d'énergie sexuelle», plus puissante que la première, survienne encore occultement de l'Invisible des Concepteurs Créactionnels vers l'individu, l'envahissant cosmiquement une seconde fois en énergie fluidique sexuelle. Cette énergie cosmique sexuellement voluptive, qui anime érotiquement de sexualité active les organes génitaux d'un être humain, n'origine donc pas de lui qui ne possède planétairement que «l'appareil génital vibratoire» pour sensualiser cette énergie. Il n'a qu'à «intentionnellement vouloir penser» à un **fantasme érotique**, qui est aussi d'origine occulte, et il sera «vibratoirement envahi» de cette énergie occulte de la sexualité. Si la réception occulte de cette énergie sexuelle «n'est pas psychiquement obstruée» par l'***énergie négative*** d'une ***pollution engrammique*** dans le **psychisme**, l'appareil génital sexuel «s'excitera vibratoirement» et «s'échauffera voluptivement» permettant ainsi à cette *fièvre érotique voluptive* de librement parcourir le corps physique.

Parlant de canalisation occulte d'énergie de toutes sortes, n'avez-vous pas parfois conscience de «sifflements auditifs» perçus dans soit dans l'oreille droite ou gauche à des moments les plus inusités, s'amplifiant alors doucement et disparaissant de la même façon ? Sont-elles des programmations encodées occultes survenant comme des corrections dans la vitalité physique de l'individu par exemple ? Mais vous avez là, la preuve d'une injection fluidique énergétique vers votre réalité terrestre…

Phase-1 (0 à 6 ans d'âge environ) INFANTILITÉ PUÉRILE PRÉGÉNITALE : période d'absence de sexualité.

La phase dite **prégénitale** est sans activité sexuelle voluptive pouvant animer le membre de la génitalité sexuelle et se situe entre 0 et 5 ans d'âge environ. À la fin de cette période, l'enfant aura normalement renoncé à ses désirs de satisfactions orales, c'est-à-dire qu'il aura depuis longtemps cessé de téter le sein ou une sucette de caoutchouc ou son pouce par exemple. Il sait se nourrir, s'habiller, et maîtrise la fonction d'évacuation des excréments et la propreté associative est aussi acquise. L'individu est aussi devenu suffisamment autonome pour que son attention se dirige sur les intérêts de sa survie matérielle et émotive. Il est donc dynamique et en mesure de défendre le peu d'identité, d'individualité et d'**autonomie personnelle acquise** jusque là difficilement développée en cette vie.

Cette étape de croissance physique est aussi consacrée à la lente transformation du **discernement logique** de la **conscience** de l'être, et la fin de cette phase correspond approximativement à «l'âge de raison».

Phase-2a) (vers 6 ans d'âge) GÉNITALITÉ SEXUELLE PRÉADOLESCENTE : première poussée énergétique de sexualité voluptive.

La découverte des organes sexuels et ses premières explorations sensuelles anodines, chez les enfants, se situe normalement vers 6 ans d'âge, mais quelquefois un peu avant puisque la curiosité l'emporte parfois sur l'interdit. Le corps humain physique ayant muté, c'est vers 6 ans d'âge qu'il sera alors en mesure de vibratoirement syntoniser les énergies fluidiques d'une **sensualité sexuelle voluptive** dynamisant subtilement le jeune organisme physique de l'enfant. Le MOI infantile se veut normalement fort du peu de son **autonomie acquise** et lorsque survient cette **première vague sexuelle d'énergie occulte voluptive,** dynamisant conséquemment l'appareil de sa génitalité sexuelle, celle-ci entrera plus ou moins en fonction active de **sensualité sexuelle voluptive** mais non de réelle sexualité productive comme l'adulte. Ces prémisses inusitées de **la sexualité** vont vaguement décontenancer la conscience des parents impréparés au phénomène qui survient, d'ailleurs comme le jeune individu qui doit initiatiquement le vivre.

C'est donc au cours de cette étape de croissance physique que les organes génitaux sexuels commencent à progressivement s'échauffer de **sensualité sexuelle voluptive**, mais non d'une véritable **sexualité séminale éjaculatoire** comme chez les adultes. «L'éveil charnel vibratoire» de la génitalité prend donc le pas sur les autres zones érogènes du corps physique, en tant que nouvelles sources de plaisirs tactiles. Il surviendra aussi des changements émotionnels, le puéril jeune individu passant alors de l'infantile au juvénile.

Au tout début de cette étape de la ***préadolescence***, vers 6ans d'âge, par exemple l'enfant mâle éprouvera une «poussée sexuelle voluptive» et découvrira, en secret, les plaisirs sexuels que peuvent lui procurer la **masturbation vibratoire génitale**. Mais il n'y aura pas de décharge séminale éjaculatoire pour ce jeune mâle infantile puisque l'écoulement séminal ne lui surviendra qu'à l'avènement de la réelle sexualité à l'**adolescence**, c'est-à-dire entre 12 et 14 ans d'âge environ.

Une courte période d'intenses activités sexuelles masturbatoires chez certains jeunes mâles, se révélant même chez certains excessive, se produit au début de ce nouveau phénomène existentiel de la **préadolescence**. La curiosité juvénile amènera à des jeux sexuels de découvertes génitales avec d'autres enfants, mais sans pénétrations et dénuées de conséquences morales véritables si les parents n'ont pas précédemment taxé de ***culpabilité émotive*** l'éventuel phénomène. Il y aura ainsi beaucoup de tripotage solo du vagin ou du pénis qui produiront parfois un léger orgasme de plaisirs sexuels voluptifs apportant beaucoup d'excitations tactiles nouvelles.

En ce début de phase, le faîte accentué de cette énergie sexuelle compulsive se poursuit ordinairement jusqu'à la fin de la 7ième année. Dans la réalité, les phénomènes de phase a) et b) se chevauchent aléatoirement, l'une prenant fin dans le temps que son effet réactionnel transite dans le début accentué de l'autre phase qui suit. Le tout n'arrive donc pas avec une exactitude chronométrée rigide chez chaque enfant, cela dépend du métabolisme génétique des jeunes individus, et du plan-de-vie occulte involutif qui intervient en permissions, restrictions ou ***blocages définitifs engrammiques*** de cette énergie sexuelle voluptive. Il y aura donc une crête accentuée de cette fameuse énergie sexuelle voluptive qui surviendra entre 6 et 7 ans d'âge et qui se traduira parfois chez le jeune être comme une «folle rage animalée» de «volonté séductive» du parent du sexe opposé. Ce phénomène inusité décontenancera le plus avisés des parents, mais ce n'est pas tous les enfants juvéniles qui l'exprimeront de la sorte si violemment. Cela dépend des influences subtiles de beaucoup d'autres facteurs réactifs, même presque inidentifiables par un œil psy avisé.

Donc, à la fin de la phase a), il sera survenu de l'Occulte une première poussée de **sensualité sexuelle instinctive** pour ainsi dire, se traduisant «compulsivement» chez le très jeune individu faisant son entrée soudaine dans la **préadolescence**. Maintenant que l'enfant juvénile est fluidiquement investi des premières énergies occultes de la sexualité, il est ainsi en mesure de «vibratoirement percepter» le **magnétisme voluptif** émanant «normalement» et naturellement du parent du sexe opposé, et il y réagira instinctivement partant en «chasse puérile séductive» pour le charmer. Ce phénomène est dénommé **le complexe d'Œdipe** par la psychologie traditionnelle.

La réalité en est que le jeune enfant, mâle ou femelle, ne désire pas vraiment sexuellement son père ou sa mère, mais qu'il «idéalise spirituellement» comme modèle à suivre à cet âge puérilité infantile et on entendra l'enfant dire au parent du sexe opposé qu'il «voudrait le marier». Mais il faut dire que le jeune être n'échappe pas non plus aux jeux fortuits des séductions viriles émanant des parents qui se «love furtivement» et cela le magnétise. Inconsciemment il y vibre et y est involontairement dynamisé et subtilement attiré. Pour que se réalise ce phénomène particulier de l'enfant qui *tombe en amour œdipien avec le parent du sexe opposé*, il faut bien sûr que ce parent adulte évoque une certaine **sensualité voluptive** pour qu'elle le magnétise, mais reste que plusieurs parents en sont privés et l'enfant devra fantasmer sur d'autres personnes, voisins ou voisines séductivement excitants ou excitantes, ou stars du cinéma par exemple. Il y a donc un travail «très inconscient» qui se réalise en fonction du long développement de la sexualité.

Mais deux besoins émotionnels, ignorés et inassouvis, s'entrecroiseront alors subtilement chez l'enfant, celui de cette présence séductive parentale qui inconsciemment le fascine quelque peu sensuellement, mais plus foncièrement c'est pour l'obtention d'une AUTHENTIQUE AFFECTION PARENTALE ATTENTIVE que le jeune être nécessite toujours si chaleureusement d'obtenir. Ces deux demandes, l'une sensitives et l'autre émotionnelle affective, s'entremêlent donc intensément dans la confusion et déconcerteront l'enfant juvénile qui ne sait plus où il en est. Dans le cas d'une fillette par exemple, cette sévère demande sensuelle s'atténuera seulement avec la venue d'un prince charmant de son âge et elle tombera *en mamours idéalisés* avec lui pour un court laps de temps, ce qui la calmera se détachant du désir de possession outrancière du parent du sexe opposé.

Si ce phénomène «d'affection séductive» pour ainsi dire est mal accueilli, incompris, non salué, et mal répondu à cet âge juvénile par le parent du sexe opposé, étrangement, il se répétera violemment à l'**adolescence**. Ce phénomène de désirs inassouvis demeurera donc inconsciemment bien vivant tout ce temps et en dormance mémorielle sous les cendres mentales de la **préadolescence**, prêt ainsi à être ravivé à l'**adolescence.** Il perdurera donc jusqu'à ce que la jeune personne adolescente, désormais «sexuellement allumée» par l'effet de ce long processus d'excitations vibratoires, «tombe en amour» avec un individu de son âge dégageant alors le parent du sexe opposé de sa fougue inassouvie d'ATTENTION AFFECTIVE.

Ainsi étonnamment, une «première poussée énergétique sexuelle sensuellement voluptive», incontrôlable infantilement, survient donc séductivement chez la plupart des enfants en si bas âge. Mais il faut retenir que ce n'est pas encore l'expression d'une «réelle sexualité» qui s'actualisera génitalement, telle le second flot d'une énergie sexuelle qui survient lors de l'avènement de «la puberté» à l'**adolescence**, entre 12 et 14 ans d'âge. Suite à cette rage soudaine passée, de «volupté séductrice juvénile» dont l'intensité de la crête compulsive se situe vers 7 ans d'âge environ, l'enfant entre par la suite dans une «latence» ou une «dormance sexuelle» de sa génitalité et sa «fougue séductive» entrera dans une «accalmie» et ses pulsions instinctives sexuelles se calmeront aussi.

Ces élaborations n'offrent seulement qu'une faible image de l'expérience existentielle du seuil initiatique de l'enfant à l'entrée de la **préadolescence…**

Phase-2b) **(7 à 12 ans) LATENCE SEXUELLE GÉNITALE PRÉADOLESCENTE : période d'accalmie sexuelle instinctive.**

Suite à cette première poussée sexuelle compulsive, chez l'enfant vers 6 ans d'âge, va ainsi suivre une longue phase de «latence sexuelle génitale» qui débutera ordinairement vers la fin de ses 7 ans d'âge. Cette «dormance vibratoire voluptive» pour ainsi dire, perdurera jusqu'à l'avènement de «la puberté» survenant entre 12 et 14 ans de vie. Ce second phénomène sexuel compulsif situe ainsi le début de l'**adolescence** où l'individu prend, cette fois, réellement conscience d'une «puissante sexualité éjaculatoire» en fonction de ses organes génitaux.

Ce phénomène particulier de «latence sexuelle», dénommé ainsi par la psychologie traditionnelle, cette «dormance sexuelle vibratoire» qui ainsi s'installe et se consolide dans une «neutralité temporaire» des élans séducteurs, sera presque totale chez les filles mais moins stable chez les garçons. Cette longue période «d'accalmie sexuelle» ne durera donc que jusqu'à ce que ne survienne le fameux phénomène de «la puberté marquant» le début de l'adolescence.

Lorsque survient cette fameuse phase de «dormance voluptive» de la sexualité préadolescente, qui s'était auparavant si intensivement éveillée en l'être, c'est alors que les activités physiques sportives domineront largement les loisirs se réalisant en parallèle avec les activités scolaires intellectuelles et culturelles. La détermination, l'affirmation, la confiance dans la personnalité, et le besoin grandissant d'autonomie dans le développement personnel seront des objectifs inconscients qui, résolument, se développeront normalement si l'enfant est intelligemment encadré par des parents responsables et discernants des réalités psy infantiles et juvéniles.

Ainsi, les sports et la créativité physique domineront largement cette période juvénile et ils ne céderont que progressivement pour laisser place aux activités intellectuelles et culturelles propres au domaine scolaire. Les filles sont plus spirituelles et intellectuantes que les garçons, et contentes d'aller à l'école pour acquérir les connaissances scientifiques. C'est l'âge de la construction de l'**estime de soi** et les individus ont besoin de se sentir compétents en se mesurant aux autres avec succès. C'est au cours de cette période que l'enfant cherchera à se «forger une identité» pour attribuer enfin une valeur quelconque à son personnage comme tremplin ou ajout à son **autonomie** toujours si défaillante et si difficile à bâtir, et qu'il cherchera constamment à consolider. Ce sera ainsi la «consolidation d'une pâle identité», mais si nécessaire à sa «survie psychologique émotionnelle».

S'expérimenteront aussi les «amours tendres» au cours de cette deuxième partie de la phase b), ceux-ci se démarquant des «mamours» propres à la précédente partie de la phase a). Au cours de la phase b), la **préadolescence** est un âge encore puéril de naïveté infantile et l'idéalisation de certains sentiments affectifs vont subtilement contribuer à spirituellement éthérer la conscience du jeune individu. Il est reconnu que la chimie des filles s'avère plus raisonnable, plus spirituelle, plus communicative, plus sociale et relationnelle que celle des garçons qui sont plutôt téméraires, batailleurs, guerriers, explorateurs, sportifs, créateurs et bâtisseurs. C'est que les mâles sont plutôt de

nature dynamique agressive et tiennent souvent des rôles ***dominateurs***, mais reste qu'ils sont encore réellement dépourvus «d'identité réelle» à cet âge fragile. Ils aiment se vanter, fanfaronner, menacer, confrontent orgueilleusement, jouent d'adresse stratégique avec les parents qu'ils poussent souvent à bout pour mesurer leur degré d'autonomie personnelle et évaluer aussi leur propre savoir-faire. Toutes ces attitudes comportementales sont intrinsèquement réactives à de nouvelles programmations occultes leur survenant subtilement en énergies fluidiques, via le canal énergétique réincarnationnel les liant à l'Invisible, et égoïquement adressées à leur âge respectif de croissance biologique et en fonction de leur plan-de-vie. Dédiées ainsi à leur **adresse psychique planétaire**, ces énergies occultes fluidiques alimenteront donc féminement ou masculinement les individus à leur insu conscient.

Certains enfants seront «occultement éconduits» à des expériences puériles d'homosexualité qui les bouleverseront psychologiquement, mais s'en garderont d'en parler. Ils ignorent qu'ils se sont fait «initiatiquement arnaquer» de l'Occulte en fonction d'un ***destin expérimental*** lié à l'un de ses plans-de-vie involutifs réincarnationnel, mais ***destin inconscient*** qui pourrait être transformé en *destiné consciente* s'ils profitaient d'une **introspection psy évolutionnaire**. D'autres feront des expériences d'hétérosexualité réagissant aux pulsions de leurs fantasmes juvéniles. Certains autres encore, malheureusement, seront victimes d'agressions sexuelles et demeureront marqués d'***engrammes nocifs*** et ***émotivement traumatisés*** pour la vie. Conséquemment, cela engendrera chez la personne des ***réactions suppressives*** qui seront nuisibles à l'environnement interpersonnel qui n'a pourtant rien à voir avec ces ***traumatismes de viol***. La vie expérimentale, sur la planète Terre, est exécrable et donc extrêmement difficile à supporter…

À la **préadolescence**, il demeure important que les parents saluent cette sensualité voluptive qui exulte sexuellement autour de 7 ans d'âge dynamisant voluptivement le jeune individu, et le gratifier dans son devenir éventuel de futur procréateur ou procréatrice. Ceci donc, afin de consolider une des raisons d'être de son identité féminine ou masculine en devenir de maturité sur cette planète expérimentale de ***misères psychologiques, physiques et matérielles.***

Phase-3a) (de 12 à 14 ans d'âge) : PUBERTÉ ADOLESCENTE seconde poussée sexuelle génitale.

Fini la latence sexuelle de la **préadolescence**, c'est désormais l'**adolescence** qui survient en force avec l'avènement de la «puberté virile», et tout le bagage des avantages et inconvénients que ce nouvel état physiologique comporte pour le jeune individu et son environnement familial. C'est donc l'avènement d'une réelle sexualité qui survient compulsivement alors que la croissance du corps physique permet finalement l'actualisation de la décharge orgasmique de sperme séminal dans le cas du mâle, et se traduisant par la première menstruation chez les filles.

L'adolescent c'est-à-dire entreprend alors un long chemin parsemé d'interrogations et d'inquiétudes envers la gent masculine ou féminine au large, qu'il devra alors prudemment aborder dans un échange séducteur truffé de limitations comme la ***gêne*** ou la ***peur du rejet***, et d'interdictions morales, parentales ou sociales. Désormais, une **puissante pulsion sexuelle voluptive** l'envahit «fiévreusement», et il est presque impossible, pour certains individus, d'y résister. Alors prudent, hésitant, apeuré, maladroit, parfois grossier, et la plupart du temps peu ou mal instruit sur la réalité sexuelle en évolution, l'**adolescent** est donc «coincé» à réaliser seul son expérience sentimentale sur le tas de démarches gauches séductrices. Elles sont empreintes d'une «virilité incontrôlée» et bien plus agressive dans leur dynamique sexuelle qu'au cours de la timide première vague sexuelle associée à la **préadolescence,** qu'il vient tout juste de quitter.

Ses approches séductives s'avéreront parfois émotionnellement désastreuses et, inévitablement, il subira le **rejet** de sa personne. Cela fait ***émotivement mal*** et ces ***traumatismes émotionnels*** le marqueront psychologiquement en ***mémoires négatives engrammiques*****,** mais il faut en déduire que ses insuccès répétés serviront aussi aux réajustements subtils de ses futures stratégies d'approches séductrices. La «maturité sexuelle», de la génitalité voluptive, ne s'accomplit vraiment qu'au cours des années d'expériences et à travers une foule d'approches séductives couronnées de succès ou d'insuccès, et de relations sexuelles mâles/femelles s'ajustant dépendamment de la sensibilité de conscience d'esprit d'un partenariat complice.

La «ménarche», c'est la première menstruation chez la jeune préadolescente qui la rend féconde et la projette, malgré elle, vers le monde des jeunes femmes activement voluptive. Deux seins alors croîtront comme des champignons émergeant hors terre. Pour le garçonnet, désormais son phallus possédera un pouvoir producteur pouvant s'exprimer dans la puissance érectile d'une décharge éjaculatoire libérant un liquide séminal et, en solo, il se masturbera à cœur joie à travers la découverte d'une virilité progressant en puissante libido s'identifiant au monde des adultes.

C'est aussi l'amorce d'une importante «phase d'individuation», à l'établissement d'une identité particulière déjà fragilement amorcée au cours de la **préadolescence**. Pour cette jeune personne qui en souffre avidement, c'est la consolidation inévitable d'une **autonomie tous azimuts** qu'il désire ardemment et qui doit absolument «s'affirmer en autorité». La demande de **liberté créative** est grande et le jeune adolescent prend définitivement ses distances avec les parents puisqu'il veut être en pleine autorité sur ses décisions. Il est gauche, parfois irraisonné et sans mesures délicates. Cette transition caractérielle spontanée génère des conflits grandissants parent/adolescent, parce qu'il veut drastiquement se séparer des influences de l'autorité parentale qui brime le développement rapide de son **autonomie**. Ce phénomène de **consolidation de l'autonomie** persiste jusqu'à l'âge d'environ 21 ans. Au cours de cette phase de l'**adolescence**, le jeune individu adhère à une bande de nouveaux amis, s'habille comme eux, copient les modèles d'individus les plus populaires, rejetant surtout ceux des modèles parentaux.

Ainsi l'énergie voluptueuse et séductrice de la sexualité, dans une seconde poussée énergétique compulsive, investi occultement à plein régime érotique l'individu adolescent, la crête d'intensité sexuelle s'atteignant vers 18 ans d'âge environ. Mais la demande chaleureuse de l'AUTHENTIQUE AFFECTION ATTENTIVE demeure à peu près toujours inassouvie chez tout individu involutif. Le père ne pouvant plus cajoler l'adolescente par exemple, la minoucher, la chouchouter, lui donner des petites tapes sur les fesses comme auparavant, la bercer sur lui comme il le faisait antérieurement, les contacts affectueux s'établiront alors le plus souvent dans des jeux innocents d'agaceries et tiraillages physiques au cours de combats d'oreillers par exemple. Mais une ***gêne incestueuse***, parent/enfant, subsistera tout de même en potentiel pernicieux à cause des rondeurs physiologiques grandissantes de l'adolescente en force de croissance physique. Rivalisant désormais de volupté sensuelle avec sa mère, inconsciemment, l'adolescente utilisera subtilement ses nouveaux atours séducteurs de «femme en devenir de réalisation», pour rejoindre plus efficacement l'ATTENTION AFFECTIVE du père dont elle demeure le plus souvent inassouvie, mais sans pour autant qu'elle ne verse dans l'inceste du geste. Elle ne va que parfois érotiquement l'effleurer d'une façon mesurée, jouer avec lui à la limite d'une promiscuité sensuelle acceptable puisqu'elle est en manque de fréquents contacts physiques affectifs comme cela était auparavant. Elle veut seulement qu'il continue d'affectivement la toucher au passage et authentiquement s'intéresser à elle comme autrefois.

L'**adolescente** a ***peur*** de ne pas être aimée dans une pleine mesure et elle deviendra super fidèle à son ami de c'est-à-dire lors d'une relation sentimentale, afin d'inconsciemment éviter, une fois de plus dans sa vie, la ***souffrance psychologique émotive*** du ***rejet*** de sa personne. Une fois qu'elle a «choisi» un mâle, elle lui devient «fidèle», mais cela fait aussi occultement partie de ses

programmations femelles subtiles pour la cohésion du couple et de la famille. Elle «exigera» alors la même chose de son partenaire mâle, mais tout en ignorant que sa programmation involutive est contraire. Les mâles sont des prédateurs phalliques possédant un égo plutôt «chasseur» de nature. Ils ***angoissent*** d'aimer dans de telles situations de restrictions exigées par le contexte féminin établissant ses limitations, ses interdits, et son hyperfidélité à respecter dans le couple. Ils s'y plient sans autres choix puisque la société le veut ainsi, mais pour eux cette situation est instinctivement abusive. Ils vont d'abord «sentimentalement l'accepter», mais vont graduellement repousser ce vampirisme possessif féminin. Ces deux êtretés humaines adolescentes, sentimentalement couplées par l'Occulte à leur insu conscient, ignorent donc qu'elles sont occultement dotées de deux programmations subtilement distinctes, totalement différentes, et qui s'opposeront ***toujours conflictuellement***. C'est fondamentalement ce qui alimente le chaos d'incompréhension dans les couples initiatiques involutifs et qui oblige le processus de la **mentation exhaustive** de s'actualiser par les milliards d'analyses psychologiques qui émergeront inévitablement de ces conflits.

En passant, dans certains rites sociétaux de civilisation, comme en Afrique par exemple, la circoncision chez les mâles se fait par d'autres hommes que le père puisque l'acte pourrait être considéré comme incestueux. Dans certaines tribus à caractère religieux primitif, les mariages ne sont pas d'origine sentimentale entre les êtres, mais plutôt des arrangements de trocs mercantiles répondant aux intérêts cupides des familles. La survie est grande et la sentimentalité n'existant pas comme un ciment d'union spirituelle entre les individus du couple, les femmes demeurent en mal de romantisme sentimental et deviennent infidèles. Il fut donc ancestralement compris qu'elles seraient portées à l'adultère et que cela créerait le chaos conflictuel dans les tribus et alors, autoritairement, s'installa comme tradition, en bas âge chez la fillette, l'ablation du clitoris de façon à génitalement faire disparaître ce minuscule membre vibratoire.

Handicapée de la sorte pour la vie, c'est dans l'impuissance que la femme africaine subit cette tradition. Elle ne pourra jamais alors agréablement ressentir de sensations sexuelles voluptives et goûter les plaisirs euphorisants de l'orgasme génital. Privée qu'elle est de son membre vibratoire, elle ne pourra donc jamais actualiser ses appétits charnels, ni exercer de convoitises sexuelles à travers la tribu, et c'est ainsi que les mâles africains obtenaient l'ordre conjugal dans leur société alors qu'ils étaient obligés de s'absenter parfois plusieurs jours pour aller chasser. Il leur est peut-être plus facile d'exercer leur pouvoir masculin en autorité sur la femme africaine asexuée, mais il est inévitable qu'elles deviennent réactivement agressive parce qu'elle ne peut actualiser compulsivement sa sexualité, vibratoirement dynamisée par ses ovaires comme l'homme par ses gonades, et son humeur sera alors massacrante et ainsi difficile à supporter pour la maisonnée.

Diminuée ainsi de la sorte, complexée, le sort de la femme africaine fut lié à une productrice d'enfants, et bête de somme utile dans la tribu. Il n'y a aucun jeu charnel complice dans de tels couples africains, mais seulement une femme qui peut tout de même procréer et économiquement rapporter à la famille pour ainsi dire. Il n'existera donc aucune attirance magnétisante, aucune séduction sexuelle et aucune convoitise érotique entre les individus du couple africain de ces tribus en question. L'organe génital du clitoris étant absent, il ne peut alors répondre vibratoirement à un fluide énergétique lui provenant occultement à travers le psychisme-cérébral neurologiquement lié aux ovaires servant d'antennes occultement syntonisables, comme les gonades le sont pour l'homme qui n'est pas castré. Donc l'énergie devant parcourir ce clitoris, le roidissant, le faisant érotiquement vibrer de jouissances euphoriques particulières, associées à la sexualité, ne peut pas le faire «vibrer» puisqu'il est absent. L'orgasme génital sera donc inexistant, impossible...

Cela est malheureux, car l'orgasme possède une fonction de bonheur et de détente dans le stress de la vie, et l'être véritablement asexué est comme sans faculté de joie-de-vivre. Un individu, de libido orgasmique puissante, souffre moins de névrose mentale, car l'orgasme génital, s'il est complet et satisfaisant, décharge le trop plein accumulées des ***charges émotives agressives*** de l'**égo**, de sorte qu'il ne reste plus d'énergie vacante pour même agressivement alimenter un conflit dans l'environnement humain interpersonnel. L'individu sera comme devenu castré, sans libido dynamique agressive. Ces ***charges émotionnelles inconscientes***, comme le lecteur le sait maintenant, sont réactionnellement causées par des ***frustrations*** de toutes sortes originant des ***mémoires négatives engrammiques*** résidant dans un **inconscient mental** non engrammiquement épuré.

Pendant la période dite «phallique» de l'instauration de la sexualité chez l'Humain, le clitoris de la femme est la zone érogène dominante, mais au cours de la transition vers l'âge adulte et l'ascension vers une maturité sexuelle féminine, ce minuscule membre génital partagera sa sensibilité avec tout le vagin. La femme deviendra alors de «sensibilité clitoridienne et vaginale». Chez l'enfant femelle préadolescente, le clitoris donne une satisfaction sexuelle alors que chez la jeune femme adulte normale, le vagin est censé être l'organe sexuel principal. L'orgasme «vaginal» diffère donc, en apothéose voluptive, de celui clitoridien, car il devient une réponse d'harmonie pour tout le corps physique avec la complicité du sentiment de fusion d'intimité réalisé avec le partenaire mâle.

Le développement psycho-sexuel de la femme, s'acheminant vers une certaine maturité d'esprit, fait partie d'un processus de croissance spirituel qui incorpore chaque stade de conscience dans une personnalité en train de sexuellement mûrir. Le stade final de l'affranchissement à la maternité confère aussi, en maturité d'esprit, l'intégration optimale des autres aspects de sa nature.

Phase 3b) (de 14 à 21 ans d'âge) : VÉRILITÉ ADOLESCENTE EN DÉVELOPPEMENT, ajustement de la sexualité.

Le besoin qu'éprouve l'individu de s'établir une «identité personnelle» s'intensifie à l'**adolescence** pour se projeter souvent au-delà de 35 ans. Pour certaines personnes, cela demeurera la quête de toute leur vie.

L'être mâle idéalise son devenir adulte et veut créativement l'actualiser à travers certains schèmes de vie que lui inspire l'humanité. L'être est comme poussé par un besoin inné de bâtir créativement et cherchera un partenaire de couple pouvant partager ses motivations personnelles. Vers la vingtaine, l'érotisme sexuel est à son paroxysme de sensualité virile et la convoitise amoureuse sentimentale commande à l'être humain de se former un couple pour s'aménager un futur familial, comme tous d'ailleurs le font à cet âge. L'individu suivra les traditions de son époque.

L'isolement, la solitude et l'ennui, avec leurs lots de ***souffrances psychologiques particulières*** accomplissent émotionnellement, comme outils motivateurs, leur travail de «pressions ou de stress nerveux» sur l'individu célibataire. Elles l'obligent, en quelque sorte, à se fixer, se consolider, se stabiliser dans la fidélité d'une relation de couple conjugale qui deviendra un jour parental. Le besoin de conquêtes féminines persiste tout de même dans la libido occultement programmée de l'homme, alors que celle de la femme, subissant une programmation contraire, sera moins volage et recherchera plutôt un engagement sentimental stable, affectif, et évidemment fidèle.

À partir des stéréotypes sociaux, qui programment toujours les mœurs de l'individu, la femme s'attend à ce que ce soit l'homme qui prenne l'initiative du contact amoureux. Mais ce sera seulement après qu'elle lui aura donné un signe d'assentiment, ordinairement non-verbal, qui lui autorise son approche séductrice et qu'il l'actualise d'une façon «charmante» qu'elle mesurera. C'est donc «elle» qui, finalement, décide de l'opportunité de la relation séductive et la formation du couple. En couple alors, l'homme plie le plus souvent aux désirs de la femme…

Phase-4, 5, 6, (de 21 à 28ans, de 28 à 35ans, de 35 à 42 ans) : MATURITÉ PROGRESSIVE DE LA SEXUALITÉ ADULTE, le jeune adulte parental progressant aussi vers une maturité de conscience d'esprit.

On y distingue 3 phases d'âges ou 3 seuils initiatiques différents dans leurs subtilités d'**autonomie** vers une *maturité individuée* si on les analysait de près. Pour simplifier, chacune constitue une étape qui conduit l'être vers une maturité sexuelle et une maturité évolutive d'esprit, qui progressera à travers l'***expérience conflictuelle*** s'instituant donc comme le principal moteur de l'évolution psychologique d'esprit.

«Con» voulant dire «avec», le couple est dit «conjugal» puisqu'un être doit conjuguer sur le tas de l'expérience composant «avec» la ***psychologie subjective*** de son partenaire de couple, celle de ses enfants, en plus de composer avec celle des individus au travail pour survivre.

Il existe une «crise de la quarantaine» qui n'est rien d'autre qu'une remise en question de toute l'entreprise conjugale des deux êtres parentaux, face à l'investissement d'énergie personnelle dépensée sans réserve au cours des décennies passées au service des enfants et abnégations, dans l'oubli de soi, des aspirations personnelles. L'*identité personnelle créative* est unique et la marginalité, dans un goût impulsif de faire des choses qui plaisent à l'**égo**, s'empare alors des personnages du couple. Mais cette fois d'une façon «individuée» et non en duo conjugal, car certains caprices comblés font naître l'appétit d'une **autonomie personnelle** antérieurement oubliée, volontairement tassée, pour répondre aux besoins familiaux du couple.

Bien que vivant conjointement une relative fidélité de couple, la chimie caractérielle de chacun étant inévitablement «complémentaire» (réf. **Les auditifs et les visuels de la planète expérimentale Terre**), l'évolution personnelle des individus diffère parfois sévèrement. Ils le comprennent tacitement, sans se révéler qu'en réalité ils se sont tolérés pendant plus de trois décennies conjugales, l'émerveillement sentimental ayant été depuis longtemps consumé. Les illusions des projections créatives d'un bonheur d'antan, style «petite maison dans la prairie» et «*Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants !*» sont ainsi disparues depuis longtemps de leurs valeurs qui les motivaient. Le désenchantement progressif des partenaires, l'un vis-à-vis l'autre étalant continuellement leurs griefs insolubles, certains couples alors se brisent et les individus séparés, mais d'une façon plus mature se chercheront un autre partenaire de couple à travers la société. Ils tenteront, à nouveau, de terminer leur vie en couple, mais se nourrissant d'autres illusions à la recherche d'un bonheur éventuel.

Phase-7, 8 (de 42 à 49 ans, de 49 ans à 56 ans) : SEXUALITÉ ADULTE MATURE

Pour ceux qui ont passé à travers cette remise en question de la quarantaine, la consolidation de leur couple s'est raffermie à travers les épreuves matérielles et psychologiques parentales de l'élevage des enfants. Cet exercice a apporté beaucoup de maturité d'esprit aux individus devant se responsabiliser par le sens du devoir et l'abnégation de leur personne à élever leur progéniture, ceci afin d'assurer le bonheur de la famille. C'est à peu près le même principe qui s'applique au niveau du travail, les partenaires devant composer aussi avec le conflictuel quotidien de la survie et à travers l'hyperactivité mentale d'analyses psychologiques exhaustives afin de résoudre au mieux les problèmes qui leur surviennent.

Vers la fin de la cinquantaine, une stabilité pécuniaire est ordinairement établie parce que la maison familiale est payée et que les enfants instruits quittent l'université, se trouvent un travail, et s'apprêtent à libérer le toit familial. Le niveau du revenu monétaire, provenant du travail, est pratiquement rendu à son point de saturation et la survie matérielle n'est donc ordinairement plus à craindre.

Les enfants ayant quitté le toit familial, les parents se retrouvent alors confrontés dans une promiscuité solitaire d'individu. La progéniture n'est donc plus présente pour combler le vide de leur solitude complémentaire névrotique. Ils seront confrontés aux ***défoulements du trop plein accumulées de leurs charges émotives conflictuelles*** depuis trop longtemps retenues. Enfin, les parents pourront vivre un peu plus pour eux-mêmes et se payer le luxe qu'ils ne pouvaient antérieurement s'offrir.

C'est aussi la période où la productivité de l'individu au travail est à son maximum de rendement et de compétence à l'intérieur de son activité professionnelle, mais désormais pour combien de temps à cause des exigences d'une technologie qui se renouvelle.

Durant cette phase cruciale de remise en question, l'individu ayant acquis une certaine maturité d'esprit le tirant quelque peu de son inconscience, son orientation professionnelle et spirituelle deviendra parfois tout autre que «traditionnelle». Mais devenu ainsi *plus conscient*, la ***peur de la mort soudaine le hante***. Il réalise alors que sa sexualité a parfois des ratés, que ses cheveux ont blanchi, que ses chairs se sont amollies et se répandent, et qu'il possède une santé douteuse. Et dire que la frayeur émotionnelle du vieillissement était hier encore si lointaine...

Phase-9, 10 (de 56 à 63 ans, de 63 à 70 ans) : MATURITÉ SEXUELLE AVANCÉE

Certains individus se sont consolidés dans un autre couple et vivent peut-être cette condition depuis une bonne décennie. Beaucoup d'illusions encore se seront consumées dans la nouvelle expérience initiatique apportant toujours son lot de maturité personnelle dans la conscience mémorielle de l'individu, lui confirmant une certaine *intégrité d'esprit* qui se détecte et surprend parfois par la justesse des propos.

Si cette **unité de conscience** n'a pas franchi ce seuil psychique de maturité psychologique pour ainsi dire, lui octroyant une **conscience de discernement** et de **lucidité décisionnelle** lui apportant une *harmonie de vivre* pour un but autre que la matérialité, l'être entrera alors dans un ***désespoir de vivre*** parce qu'il ne sera pas créativement nourrit en démarches spirituelles d'esprit. Et c'est ce qui accélérera le processus de sa mort...

La *maturité d'esprit* permet à l'individu une denrée créative et celui-ci voudra alors contribuer, de son savoir psychique nouveau, au bien-être humanitaire de la société. Et comme l'auteur peut-être : de laisser quelques livres de psychologie évolutionnaire derrière lui...

Phase-11 (de 70 à 84 ans) : ACCALMIE DE LA SEXUALITÉ

Le début de la mort se dessine devant, car l'individu vieillissant, il commence à perdre ses parents et amis. Il voit venir la finitude de sa réalité physique et cela éveille l'***anxiété*** de la mort. Il réalise qu'il a déjà consumé plus que la moitié de sa vie et il a envie de revenir à des valeurs essentielles, fondamentalement spirituelles. C'est ainsi qu'une intense période d'activité spirituelle se dessine et l'individu mâle du couple entreprend des lectures et démarches ésotériques, mystiques, philosophiques, psychologiques car il craint l'au-delà. Il se féminise donc spirituellement en quelque sorte, mais trop tardivement, car sa partenaire y navigue d'ordinaire depuis longtemps. Il développe alors son YIN.

Phase-12 (84 et plus…) : EXTINCTION LENTE DE LA SEXUALITÉ

Les énergies vitales s'amenuisent et le mental cérébral n'est plus capable de travail intense d'analyses psychologiques. Trop tard alors pour entreprendre de grandes recherches spirituelles, de longues études psychologiques pour comprendre la vie et les mystères de l'Invisible, afin de se préparer à affronter l'au-delà cosmique lorsqu'il se présentera au seuil de la mort physique. Il ignore toujours que l'**âme-esprit**, elle, ne meurt pas…

3

LES STADES DE LA VIE OÙ SE CRÉENT LES NÉVROSES CARACTÉRIELLES GROUPALES

Introduction

Ce bref chapitre est pour préparer l'entendement mental de la **conscience** aux nombreux chapitres psy qui seront élaborés plus après.

Bien que l'Humain n'a pas été enseigné comment reconnaître d'emblé les **divers groupes caractériels névrotiques d'individus** constituant l'humanité subjective, il existe réellement ***différents caractères névrotiques particuliers*** que cette étude va distinguer comme «groupes spécifiques d'individus». Ces ***différents groupes névrotiques*** existent à cause d'une ***programmation engrammique inconsciente*** qui se réalise selon un ***destin expérimental*** fixé à partir d'un plan-de-vie occulte issu des Forces Astrales Involutives. Ce sont des ***engrammes particuliers*** qui seront psychiquement implantés en ***programmation subjective*** dans le **mental inconscient** à partir d'***expériences émotionnelles traumatisantes*** subies surtout au cours de la prime enfance où l'être humain est vulnérable et, à son insu conscient, en survie psychologique émotionnelle et physique.

Ainsi émotionnellement inhibés dans le mental comme des «programmations inconscientes», ces ***engrammes psychiques*** vont ***insidieusement subjectiver*** la **conscience** en ***attitudes tordues*** et vont générer des ***compulsions involontaires en comportements réactifs parfois débilitants*** chez l'être. Ces ***mémoires négatives engrammiques***, s'activant sournoisement sous les cendres de l'**inconscient mental**, en plus de ***névroser*** l'individu elles vont influencer le processus normal de sa croissance physique et altérer sa physionomie, la déformant grossièrement ou subtilement selon l'importance nocive des ***engramme***, mais d'une façon révélatrice pour un œil psy averti du phénomène. Chacun des ***caractériels névrotiques*** de personne se retrouvera dans un «groupe particulier» composé parfois de sous-groupes, car ces ***différentes programmations névrotiques*** se produisent à des stades de vie bien définis :

1-Le stade PRÉNATAL (de la fécondation à 9 mois utérins environ)

Lors de la fécondation utérine spermato-ovulaire chez la femme, deux cellules humaines, mâle et femelle, se fusionnent cellulairement créant une nouvelle cellule composite dénommée zygote. Cet œuf ovulaire fécondé est, en fait, le produit de l'union des gamètes ou cellules sexuées reproductrices qui l'ont créé. Le chromosome, à l'intérieur des cellules, est l'un des éléments essentiels du noyau cellulaire porteur des facteurs déterminants l'hérédité. Tels deux Humains

faisant l'amour, la cellule spermatozoïde s'unit sexuellement à son tour à la cellule ovule et forme l'œuf d'où sortira, 9 mois plus tard, un nouvel être humain.

Cette cellule fécondée ovulo-spermatozoïdale, ce duo fusionné unitaire, contient en elle une «programmation intelligente cellulaire» lui permettant de bâtir un nouveau corps physique à l'intérieur d'un corps humain féminin qui va le nourrir en vitalité durant environ 9 mois utérins. Ce «zygote» va alors se multiplier et sa «synergie cellulaire intelligente» poursuit alors son œuvre de croissance biologique prénatale dans l'utérus maternel. C'est donc sous la «programmation sciente de la synergie cellulaire», que l'entité humaine «zygote» se transforme plus après en «embryon» et bientôt en «fœtus prénatal».

Les deux cellules originelles du «zygote» se sont donc sciemment décuplées en milliards d'autres cellules particulières et, en «synergie intelligente», elles vont créer la formation d'organes et de membres biologiques composés d'os et de chairs, et ce «fœtus prénatal» va bientôt adopter une forme humaine dans son enveloppe utérine. Finalement, au bout de 9 mois environ, la gestation maternelle prénatale en arrivera à son terme créatif et un «bébé» humain parfait devrait s'extraire du ventre de la mère si rien d'anormal n'est survenu pour altérer son développement normal. Ce sont là quelques-uns des cycles premiers du **Projet Humain Cosmique de la Terre** en cours de réalisation biophysique.

Toute expérience humaine est subtilement et parfaitement contrôlée à partir d'Énergies de l'Invisible Cosmique. Les Créateurs Concepteurs de l'Humain et de toute La Nature, selon leur science parfaite, savent par exemple quels spécimens humains doivent sexuellement se croiser afin de constamment amalgamer les génétiques favorisant le développement d'une croissance physique optimale. Mais, cela ne se passe pas aussi parfaitement puisque qu'il est question de ***karma réincarnationnel involutif*** et que l'expérience planétaire est «émotivement psychologique et expérimentale». Des ***traumatismes émotionnels*** pourront ainsi survenir altérant subtilement la physionomie du corps physique au cours de sa croissance biologique. C'est donc «juste à regarder» la physionomie du corps physique d'un individu, qu'à partir des principes de cette science il est déjà possible de se faire une «idée globale» de ce que l'individu a ***subi en traumatismes passés***, de la manière qu'il pense, comment il va réagir, et la meilleure approche à utiliser en thérapie avec lui. Le **thérapiste psy** saura donc d'emblé à «quel groupe névrotique» il appartient.

En Astral, il y a des **entités** qui sont appointées à l'expérience humaine en cours d'involution de conscience. Selon leurs stratégies, elles savent «illusoirement influencer» l'Humain sur le plan terrestre pour «l'éconduire», à son insu conscient via **la pensée involutive**, dans des expériences psychologiques et matérielles prévues par son plan-de-vie involutif. Elles l'influencent donc par le biais télépathique d'une ***pensée mentale suggestive et incitative***, et que l'être «croira totalement sienne» puisqu'elle possède le même timbre mental que sa voix audible, mais elle est truffée de mensonges et désinformée. Pour obliger l'Humain à un développement psychologique «malgré lui», il est ainsi ***engrammiquement marqué*** au début de sa vie et arnaqué tout le long par des flots de projections imaginatives qu'il recevra de l'Occulte involutif sur son écran-mental, donc par des ***pensées suggestives incitatives*** se traduisant comme du ***harcèlement mental***.

Par exemple, ces **entités astrales** l'inciteront un jour à la formation éventuelle d'un couple en prévision de la poursuite d'un ***plan-de-vie karmique involutif***, ce qui veut dire que l'individu ne jouit que de «l'illusion» d'un **libre-arbitre décisionnel**. «Croyant à tort qu'il décide tout ce qui lui arrive», parce «qu'il pense qu'il pense par lui-même», en fait, il «ne décide rien» ignorant tout à fait qu'il est «occultement éconduit via la pensée occultée» à travers ses expériences. C'est pourquoi l'être involutif est dit «inconscient», et «***névrotique***» à cause d'***engrammes ignorés*** lui produisant diverses ***insécurités émotionnelles*** se traduisant en ***énervement confusionnel*** dénommé la ***stress engrammique.*** L'individu commencera à devenir **lucidement conscient** et **décisionnel** seulement

après le passage d'un **premier seuil psychique évolutionnaire** qui, malheureusement, doit se réaliser à travers des ***souffrances émotionnelles***.

Ces **entités** parviendront alors à mailler en couple deux individus de chimie caractérielle différente, soit un **auditif** et un **visuel**. Pour les réunir en couple, ils vont orchestrer leur rencontre comme si le hasard existait. Elles influenceront incitativement ces «élus initiatiques», via le médium télépathique de la ***pensée involutive***, les incitant à «l'acceptation coûte-que-coûte» de la formation de leur couple initiatique et s'il le faut, l'Occulte utilisera l'outil du «coup de foudre» pour y arriver. Avec le recul de plusieurs années, les êtres du couple pourraient réaliser que cette union s'est effectuée «contre leur gré», réalisant alors que le «partenaire imposé» ne répondait pas vraiment aux aspirations individuelles profondes puisque étant soit un **auditif imparfait** ou **visuel imparfait**, chaque «complémentarité maillée» entre en ***opposition subjective*** et devient inévitablement source perpétuelle de ***conflits…***

Les êtres humains du couple n'ont pas du tout «conscience» de cette ***arnaque involutive*** dans laquelle ils sont «initiatiquement projetés», alors qu'il s'unissent «pour le meilleur et pour le pire». De l'Occulte alors, une série de «rationalisations» leur surviendra mentalement, via ***la pensée télépathique involutive*,** pour finalement les faire «consentir» à l'éventualité de la formation de ce couple qui sera «initiatique», ces «projections rationnelles» leur démontrant «illusoirement» les «avantages logiques» ressortant d'une telle union. Inévitablement un «bilan positif» se réalise dans les deux **consciences expérimentales** et les deux partenaires, de l'éventuel couple, finiront par «individuellement accepter» ces «raisonnements mentaux logiquement rationnel» issus de ce «complot occulte» de «rationalisations suggestives incitatives les harcelant subtilement dans leur mental» puisqu'ils croient «illusoirement» gérer leurs pensées et ainsi leur décision personnelle de former cette union conjugale. C'est le ***mensonge cosmique involutif*** à son meilleur…

Depuis toujours et par l'***insécurité émotionnelle*** qui le ronge inconsciemment, l'Humain s'habitue à «ne pas vouloir voir la réalité en face» et il se fait facilement et illusoirement berner dans des ***arnaques initiatiques*** subtilement tramées par les Forces Involutives. Il ne pourra jamais «les voir venir» parce que l'Occulte détient la «puissance de ses stratégies». Malgré donc que les partenaires, de ce couple initiatique en devenir, ne sont pas des personnalités adéquatement forgées pour vivre ensemble, ces Énergies Occultes Involutives, attitrées à l'expérience humaine de conscience, vont donc télépathiquement projeter des **pensées logiquement rationalisées** dans **le mental** des êtres en vue de les «illusionner sur un futur prometteur». Les êtres ainsi maintenu dans «l'ignorance totale» de la réalité de ces «subtiles manipulations occultes suggestives et incitatives», concernant la teneur de leurs pensées, ce couple initiatique les vit donc comme étant «les leurs» et les individus en déduiront même «illusoirement» qu'il en va de leurs intérêts de «consolider» cette union par la naissance d'enfants devant, aussi «illusoirement», leur permettre «le bonheur» ici-bas…

Mais revenons en au début de la vie pour comprendre un autre concept psychologique…

Le lecteur doit absolument réaliser que l'état humain utérin prénatal, en croissance biologique dans le ventre de la mère, est en «survie» physique et psychologique émotionnelle et que l'**âme-esprit**, qui l'habite cérébralement, est ainsi «occultement assujettie» aux **lois involutives des émotions** et que ce **psychisme prénatal** peut être ***engrammiquement affecté***. Ce qui veut dire que la ***névrose*** personnelle de la mère peut alors laisser des ***traces mémorielles négatives*** dans la psyché de l'être qui va naître, ou encore que le fœtus utérin pourra même directement subir des ***traumatismes émotionnels*** provenant de chocs physiques extérieurs qui pourront ***émotionnellement l'affecter***. Ces ***intensités émotives*** s'enregistreront finalement dans l'**inconscient mental** du **psychisme prénatal** et

se ***dramatiseront*** par la suite au cours des expériences infantiles de la vie. Ces ***mémoires négatives***, qui en résultent et dénommées ***engrammes***, handicaperont «subjectivement» la conscience de l'être, la ***névrosant*** plus ou moins sévèrement, exerçant en plus un ***impact nocif*** sur la «synergie sciente du système cellulaire intelligent» étant affairé à bâtir l'enfant prénatal. Par exemple, si la mère était ***hostile*** à la venue de bébé en cette vie, la physionomie de son corps physique en sera «subtilement déformée» à la naissance, et il résultera que l'être naissant en sera ***sévèrement névrosé*** tel le **schizophrène** ou un peu moins sérieusement le **schizoïde**. L'étude de chacun sera élaborée dans des chapitres subséquents.

Partons alors du «principe idéalisé» que déjà la mère entretient une «relation affective» avec son enfant prénatal, et cela en remontant même aussi loin que le moment de «la conception spermato-ovulaire». Donc un «lien affectif» de la mère sera naturellement maintenu durant toute la gestation utérine de l'état prénatal et aucun ***engramme*** non plus n'interviendra afin d'obtenir un corps «parfaitement formé» à la naissance selon évidemment la «synergie sciente de l'intelligence du système cellulaire» qui le crée biologiquement. Ainsi par leur programmation sciente, les cellules savent synergiquement créer les organes nécessaires à la formation d'un corps humain, tout en améliorant esthétiquement les caprices de l'hérédité ancestrale des cellules originelles spermato-ovulaires.

Ainsi *affectivement amourisées* au moment de leur fécondation et au cours de leur croissance biologique prénatale, dans leur prolifération synergique intelligente les cellules ovulo-spermatozoïdales vont alors créer un bébé humain des plus normal, esthétiquement beau et parfaitement formé à la naissance, et dénommé : **le charmant** ou **la charmante** par l'auteur (un chapitre est subséquemment élaboré à ce sujet). Ceci suppose donc que l'être humain utérin n'aura pas extérieurement subi, de la mère porteuse par exemple, des agressions verbales contre lui parce qu'elle refuse sa présence prénatale, ou qu'elle aura tenté elle-même de physiquement s'avorter sans y arriver comme certaines de ces mères d'autrefois le faisait désespérément avec des broches à tricoter ou autres stratagèmes homicides.

2-Le stade ORAL (de la naissance à 1½ ans environ)

Le «sevrage au sein» de l'enfant par la mère est le mode normal permettant une croissance physique optimale et cela constitue la principale tâche du bébé de se nourrir. Il est en survie physique et dépend totalement de la mère. Il crie «oralement» pour indiquer ses besoins et inconforts et, «oralement» encore, il tète le sein pour se nourrir. Du dictionnaire, «oral» concerne la bouche. Le terme «oral» est «symboliquement utilisé», par la **psychologie traditionnelle**, pour définir une «troisième catégorie névrotique groupale», que l'auteur classe après le **schizophrène** et le **schizoïde** puisque que c'est au cours de cette étape «orale» de la croissance physique que s'instaureront des ***engrammes particuliers*** qui créeront ce ***groupe névrotique singulier***.

Bébé tète sa nourriture alimentaire du sein de sa mère et en goûte le plaisir des sens jusqu'à ce qu'il en soit rassasié. Il suce ainsi, instinctuellement, le sein maternel afin d'assouvir sa faim et les battements du cœur de la mère et sa chaude poitrine le réconfortent chaleureusement. Incarnée sous les **lois émotionnelles involutives**, sa conscience psychologique «fragilement émotionnelle» percepte alors l'*affection subtile* que la mère lui porte par sa présence maternante et, progressivement, bébé s'éveille à la réalité de la vie. L'enfant naissant est doucement éconduit par ses perceptions sensorielles psycho-émotives puisque sa conscience visuelle et auditive n'est pas encore parfaitement en fonction. Les **banques mémorielles** de son **mental psychique** ne sont pas encore remplies de **référents mémoriels** d'expériences passées pour établir un «rapport discernant» face à la réalité confrontée afin d'en arriver, comme l'adulte par exemple, à «discerner la décision la plus juste possible» avant l'action. Donc sans «données informatives de référents expérimentaux», bébé est donc

«vulnérable tous azimuts» et ainsi en ***survie psychologique émotionnelle, physique et matérielle.*** Comprenons alors qu'il peut être facilement ***effrayé*** et ainsi facilement ***engrammable…***

Bébé s'habitue alors à vivre en «symbiose perceptuelle» avec maman dont il dépend pour sa survie globale, et reconnaît le plaisir de sa *présence affective amourisée* de contacts maternels attentifs. Il développe ainsi perceptivement, une «sensibilité sensorielle» issue des tendresses et douceurs affectives et, normalement, s'attend à une continuité dans le lien maternel. Une «relation de confiance» s'installe donc essentiellement en direction de la mère qui *chaleureusement* le nourrit et veille attentivement sur lui. Mais s'il «perçoit» que ce *lien affectif* s'affaiblit ou est sérieusement brisé, un ***traumatisme émotionnel*** s'inscrira mentalement en ***peurs mémorielles engrammiques*** dans l'**inconscient mental** du **psychisme** et, conséquemment, un «besoin inidentifié inconscient d'assouvissement affectif» s'installera pour lui en ***carences émotives***. Cet ***engramme*** premier, basique, se ***dramatisera*** ou s'***amplifiera*** au cours de la vie si ce vécu particulier se répète symboliquement ou associativement au cours d'autres situations événementielles.

Le ***drame oral névrotique*** débute donc à cet âge de la vie pour ***émotionnellement se dramatiser*** au cours de la croissance physique jusqu'à l'**adolescence** par exemple, et l'individu en souffrira toute sa vie et sa physionomie en sera «subtilement déformée» et cela sera «remarqué» par un œil psy averti.

3- Le stade ANAL (entre 1 et 2 ans environ)

Le terme **anal** est utilisé parce qu'il est un dérivatif du mot **anus**, cet orifice de chair constitué de sphincters anaux refermant le rectum pour retenir intérieurement les excréments digestifs, pour permettre par la suite le passage des matières fécales pour les évacuer du corps physique. Tôt ou tard, arrivera le jour où bébé doit faire l'apprentissage du «contrôle des sphincters» et ainsi de «la propreté» de cette région anale après la défécation, ce que les parents dénomment «l'apprentissage à la propreté». À cette étape de croissance physique de l'enfant, ce «dressage à la propreté» se réalisera soit sous «l'influence doucereuse, invitante, entraînante et complices» de la mère, ou soit sous les «pressions de son autorité parentale».

Et voici comment, dans «l'impuissance» de sa petitesse infantile, bébé pourra ***subir*** certains ***traumatismes émotionnels particuliers*** par maman «bien intentionnée comme toujours». La mère ignorant les ***méfaits réactionnels*** de sa ***névrose personnelle,*** par exemple celle-ci lui commandera d'exercer sur l'enfant des «pressions incitatives» pour «l'obliger» à devenir propre avant son temps. D'autres de ses «exigences à la propreté» feront en sorte que sans demander la permission à bébé pour ainsi dire, dans ses orifices naturels elle lui enfoncera résolument, de temps à autres, des cures-oreilles dans le nez ou les oreilles. Ignorant perpétuer sa ***névrose démentielle*** sur l'enfant, plus tard ce seront des canicules à lavement dans l'anus et autres instruments, forçant par le fait une évacuation prématurée des excréments et ce par prévention pour sa santé. Ces ***agressions maternelles névrotiques*** sont des exemples apportés démontrant une «violation» de l'**autonomie décisionnelle** de la jeune personne émotivement sensible. Ces états de ***domination parentale***, que bébé doit ***dramatiquement subir en traumatismes répétés***, engendreront des ***complexes*** de ***gêne***, de ***honte***, d'***humiliation***, d'***impuissance*** et de ***soumission*** face à «l'autorité maternelle» s'affirmant «en puissance» sur sa personnalité vulnérable à cette étape de vie.

«L'indifférence parentale autoritaire» aux sentiments de l'enfant constituera sans doute le manque le plus grave à ses besoins, aussi comme le «mépris» de ses goûts et dégoûts pour certains aliments par exemple. Cette attitude parentale «viole ses droits» et c'est la «négation» du développement de son **autonomie personnelle**. Similairement, de ne pas tenir compte de ses ***frayeurs émotives*** et ne pas «répondre à ses pleurs» révèle un manque évident *de respect* pour sa personne émotionnelle douée de sentiments puérils particuliers. À chaque fois que l'un des précédents incidents

se répète, «bâillonné» qu'il est dans une ***impuissance émotive***, l'enfant développera alors la «certitude de ne pas être important, estimé, respecté et affectivement aimé».

C'est l'étape de vie où l'enfant apprend à comprendre, à parler, à distinctement différencier les objets et à explorer son environnement. Il apprend le contrôle de marcher, de courir. Il prend, il perd, il gagne, et éprouve parfois l'***anxiété émotionnelle de ne pas toujours contrôler sa vie***. Il explore avidement, il veut tout voir, tout faire, tout entreprendre par lui-même goûtant, pour la *première fois*, un vif goût à l'**autonomie**. Par la suite, lorsqu'on «l'obligera à se conformer» à un dressage qui lui imposera des limites, hardiment il dira : **«NON !»** Et vu son goût de «liberté tous azimuts», cela se dégénérera en un **«NON !»** pour tout, l'enfant nourrissant inconsciemment de défendre «sauvagement» son peu d'**autonomie** acquise. Mais ce qu'il ignore, c'est que le développement de l'**autonomie** est la quête de toute une vie…

C'est donc ordinairement au cours de cette période de vie infantile que la très jeune personne exultera une première affirmation de son **autonomie** en devenir de consolidation. Mais son impulsion naturelle première au développement de cette **autonomie tous azimuts**, malheureusement, sera bien vite «matée» par l'autorité parentale plus ou moins ***névrotique*** qui, incontournablement il va sans dire, «contrôle son dressage». Il est dommage que les premières expressions de cette **autonomie en devenir** ne soit «normalement saluées» par les parents, l'enfant alors «apprécié et encouragé» dans son développement créatif «à briser», sous la bienveillance raisonnée parentale, les «barrières des interdits» afin qu'il devienne en mesure «d'affronter l'inconnu» favorisant la découverte de son «essence créative» en cette vie.

Le garçon s'exprime avec plus de force-tempérament que la fille, cela faisant occultement partie de sa programmation subtile de mâle. Démontrant un brin de violence affirmative, il voudra instinctivement échapper à l'influence parentale de la mère qui crée chez lui, par «imprégnation spirituelle féminine», une **protoféminité** dont il pressent inconsciemment le danger d'aller à l'encontre de sa nature masculine. Le **stade anal** est donc une grande période de locomotion créative et «d'opposition parentale affirmative» se traduisant normalement en «adversité maternelle» pour le garçon.

Ce trottineur puérile aspire donc à un très grand besoin «d'indépendance», «d'autonomie» et «d'affirmation créative» afin d'en arriver à bâtir les premières assises à une «identité réelle» d'individu. À cette étape infantile de croissance, où doit survenir normalement la coupure définitive avec la symbiose de la mère, l'***ambiguïté de l'insécurité émotive*** s'instaure en opposition. Ce que cette situation particulière engendre comme ***anxiété***, crée alors la ***frayeur du doute*** chez l'enfant. La nécessité de compenser pour l'***insécurité émotive*** que génère le clivage progressif avec la mère, afin de contrer la **protoféminité** derrière, amène une autre symbiose ou «l'objet fétiche transitionnel du doudou» que l'enfant traîne partout et s'endort avec comme un ami rassurant, et à qui il peut se confier d'une façon puérile.

Tout être humain entame sa vie avec des impulsions naturelles au développement de son **autonomie créative** dont les «actions individuées» devraient être parentalement reconnues, saluées, acceptées, encouragées, et gratifiées par une réponse affirmative, expressive et affective, encourageant sa motivation de l'explorer encore plus loin. Les «interdits parentaux» sont souvent stupidement fondés sur les ***propres peurs névrotiques*** des parents, qu'ils projettent sur leurs enfants, et au jeune individu alors de tenter de «protéger ou défendre» le peu d'intégrité et d'autorité acquise dans le développement puéril et naïf de son **autonomie** d'individu.

Ainsi, les interventions parentales fréquentes et répétitives dans son «dressage à la propreté anale» par exemple, même si elles sont bien intentionnées, «éprouvent sa dignité naturelle» et l'être en devient «émotivement affecté» et ainsi ***engrammé***. Conséquemment, il se produira un phénomène d'***adversité conflictuelle*** envers le parent et faisant en sorte que les *conseils parentaux préventifs*, se

transformeront interprétativement comme des «directives autauritaires» alors qu'elles ne le sont aucunement. Au contraire, elles lui sont *affectueusement offert* pour parentalement contribuer à sa survie et ainsi le protéger mais, étonnamment, ces «conseils» se transmuteront, d'une façon démesurée ***subjective***, comme s'ils étaient des «ordres reçus», des «règles autoritairement imposées», des «semonces morales» ou des «jugements répréhensibles» sur les actions. L'enfant exprimera alors vivement au parent de ne plus lui faire «la morale» et affichera «rageusement» qu'il est «émotivement blessé».

Une ***névrose émotionnelle*** se bâtissant incontournablement en la jeune personne, pour certains êtres cela contribuera à ce qu'ils se bâtissent une «cuirasse caractérielle» à toute épreuve de pénétration de façon à ne plus se faire émotionnellement atteindre. Les parents doivent donc encourager l'enfant à se «projeter vers la découverte et dépasser les limites de l'impossible», en l'encourageant intelligemment à «franchir les barrières de l'interdit». Cela est délicat, énervant et éprouvant pour un parent déjà ***potentiellement névrotique*** et lui-même conséquemment ***insécure***.

4-Le stade PHALLIQUE (vers 6 ans d'âge environ)

Le terme **phallique** est le qualificatif dérivé du mot phallus, qui exprime symboliquement la génitalité sexuelle masculine en érection. À cette étape de croissance physique les organes génitaux s'éveillent à certaine «sensualité sexuelle voluptive» et deviennent occasionnellement un centre d'intérêt jouisseur pour les jeunes individus qui, par curiosité, partent naïvement à la découverte des deux sexes. L'enfant voudra normalement s'identifier au parent du même sexe et c'est le début égoïque du développement amorcé de la **libido**.

Au cours de cette phase s'accentue la pulsion d'une énergie sexuelle, à saveur sensuelle voluptive, qui chatouillera érotiquement les parties génitales du jeune individu. Un désir nouveau naît, extasié et sublime, provenant d'une sexualité foncièrement animalée ou instinctive qui le dynamise désormais doucement, imperceptiblement, sensoriellement en énergie et le poussera alors instinctuellement un jour, à vouloir séduire le parent du sexe opposé, mais à la condition évidemment qu'émane naturellement de lui une certaine volupté séductive. C'est le fameux complexe d'Œdipe qui s'exprime en énigme depuis des siècles, le jeune individu entretenant même un début de «rivalité séductive» cotre le parent du même sexe que lui. À cette étape précoce, ce sont les impulsions dynamiques d'une douce sexualité voluptive qui investit le jeune individu comme première vague de sexualité. Il doit être considéré comme la «victime inoffensive» de ce qui lui survient de l'Occulte en énergie sexuelle animalée instinctive, et ce n'est pas parce que tout individu possède un appareil sexuel génital entre les deux jambes qu'il possède **le feu érotique voluptif** qui le dynamise. Cette énergie sexuelle provient donc de l'Occulte. Reste à dire qu'à cette étape de croissance physique, pour l'enfant de cet âge «l'inceste» est une notion conceptuelle d'adulte qui ne l'influence pas encore comme «interdit».

C'est aussi à cette étape, de puérilité infantile affective, le développement de l'*amour tendre* et de l'*idéalisation sublimée* de certains sentiments affectifs. Débute alors pour lui, la découverte de la notion morale «du *bien* et du ***mal***» et donc du développement des sentiments morbides de ***culpabilité***, de ***honte***, de ***gêne*** et de ***remords émotionnels*** qu'il va aussi expérimenter pour la première fois.

Cette phase puérile est une période de grandes initiatives et sa «compétence» se confronte souvent à un ***échec involutif savamment orchestré***. Les ***insuccès*** qui en découleront expérimentalement s'imprimeront alors ***engrammiquement*** en ***complexes d'infériorité*** qui l'handicaperont toute sa vie. Et toute sa vie il cherchera éperdument à s'en défaire pour enfin être heureux…

Le principe conceptuel des <u>prégénitaux</u> 0 à 5 ans, et des <u>génitaux</u> 5 à 7 ans :

Les individus faisant partis du ***premier groupe caractériel névrotique*** des dits **<u>prégénitaux</u>** sont ceux qui sont affectés par des ***engrammes*** les marquant d'une psychopathologie «avant» que ne leur survienne, entre 5 et 7 ans d'âge, la **phase phallique sexuelle** établissant l'entré de l'individu dans **la préadolescence.** Ce sont le **schizophrène**, le **schizoïde**, l'**oral**, et l'**anal** dénommé le **masochiste,** qui seront étudiés dans les prochains premiers chapitres. Ils sont des personnes ayant ***subi*** de ***graves traumatismes émotionnels*** selon les exemples précités, mais ***engrammes nocifs*** qui agiront plus tard comme des ***énergies négatives*** obstruant les «fluides occultes de la sexualité» leur survenant psychiquement et handicapant, plus ou moins sévèrement, leur génitalité sexuelle voluptive.

Dans le ***second groupe caractériel névrotique d'individus***, les dits **<u>génitaux</u>** sont ceux qui ne seront pas ***engrammiquement affecté*** de la sorte avant la survenue de **la préadolescence** et leur sexualité sera plus ou moins dynamique. On y retrouvera le **caractère rigide** et ses sous-produits caractériels, et les divers **psychopathes dominants**. Leur génitalité sexuelle sera donc «plus ou moins puissante», comparativement aux **prégénitaux** qui est «faible» pour les hommes et parfois «absente» chez les femmes. Les ***engrammes prégénitaux*** agissent donc comme des ***blocages énergétiques*** au développement de la sexualité, «obstruant» ainsi la réception cosmique des divers fluides énergétiques occultes passant par exemple à travers le vortex énergétique du chakras particulier du sexe pour se diriger ensuite vers la région génitale sexuelle.

Ces inhibitions psychiques d'***engrammes***, qui créeront ainsi l'appartenance de l'individu soit au <u>premier</u> ou au <u>second</u> ***groupe névrotique particulier***, se dramatiseront en force-intensité et réactions compulsives situant ainsi l'individu dans une catégorie distincte de caractère névrotique identifiable de visu pour un être qui a entrepris une étude psychologique sur le sujet. ***Engrammiquement*** donc, l'enfance sera occultement marquée selon le plan-de-vie involutif ***névrosant psychologiquement*** son êtreté pour la vie, et la physionomie de son corps physique en témoignera la réalité. Il est à retenir qu'une ***programmation névrotique*** se *désengramme* en **Introspection Psychologique Évolutionnaire** et rend ainsi l'individu «libre» de celle-ci**.**

Tous les Humains sont ***involutivement affectés par une programmation engrammique involutive quelconque*** et il en résulte, expérimentalement, une ***névrose particulière*** chez chacun, liant ainsi spécifiquement cette conscience à une ***catégorie névrotique groupale d'individus***. Un œil PSY évolutionnairement instruit sur ces subtilités psychologiques de ***nature morbides engrammiques***, en plus d'être en mesure d'en détecter les attitudes comportementales réactives ou compulsives, est capable de «reconnaître» ces ***programmations engrammiques*** à leurs effets psychosomatiques «déformant subtilement» la forme originelle du corps physique.

En étudiant la physionomie propre à un «caractère névrotique particulier», chacune révèle non seulement l'influence parentale ***programmant engrammiquement*** un jeune individu, mais indique aussi l'***âge émotionnellement vulnérable*** auquel ces ***expériences frustrantes*** et ainsi ces ***traumatismes souffrants*** auront été subis. C'est en fonction de cette étape de fragilité psychologique infantile qu'inconsciemment des jeunes êtres élaboreront un système de défense, et des attitudes réactives en découleront et deviendront coutumières et s'exprimeront par des comportements qu'ils ne pourront alors discerner comme ***subjectivement tordus***.

Un individu pourra donc réagir par un comportement compulsif «différent» d'un autre au cours de sa vie et dépendamment de ce qu'il aura ***engrammiquement inhibé*** au cours de sa gestation prénatale ou durant sa prime enfance et son enfance, c'est-à-dire en rapport avec des ***impressions émotives subies en frustrations particulières ou chocs traumatisants psychologiques plus ou moins conscients.*** Ce sont ces ***âges engrammiques*** pour ainsi dire, qui vont donc statuer **les différents caractères névrotiques particuliers** soit :

1) dans la **phase prégénitale** : a) durant le «stade prénatal», c'est-à-dire cette étape de vie en gestation utérine se situant à partir de «la fécondation jusqu'à la naissance de l'enfant», où la sensibilité perceptuelle de l'être pourra être ***extérieurement traumatisé*** inhibant des ***engrammes*** qui feront de lui, après la naissance, soit un **schizophrène** ou un **schizoïde** dépendamment de la sévérité de la ***dramatisation émotive*** b) d'autres chocs en traumatismes engrammiques pourront prendre racine chez une autre personne rendue au «stade oral» de sa vie, c'est-à-dire au cours de la période de la naissance jusqu'à 1½ an environ, à l'époque ou l'être n'est encore qu'un nourrisson ; c) au «stade anal» un peu plus tard, au cours de l'étape de l'*apprentissage de la propreté* se situant entre 1 et 2 ans d'âge environ.

2) dans la **phase génitale** : débutant entre 5 et 7 ans d'âge avec l'avènement de la **préadolescence** se réalisant à partir d'un phénomène de transmutation physique du corps permettant alors au phénomène de la sexualité de commencer à s'investir sensuellement.

L'auteur alors présente :

Les différents groupes de caractères névrotiques d'individus

Les prégénitaux : (psychopathologie survenant «avant» le phénomène de **la préadolescence**)

1- LE SCHIZOPHRÈNE
2- LE SCHIZOÏDE
3- L'ORAL
4- LE MASOCHISTE
5- L'ADULTE PRÉADOLESCENT
La femme préadolescente

Les génitaux : (psychopathologie survenant «après» le phénomène sexuel de **la préadolescence**)

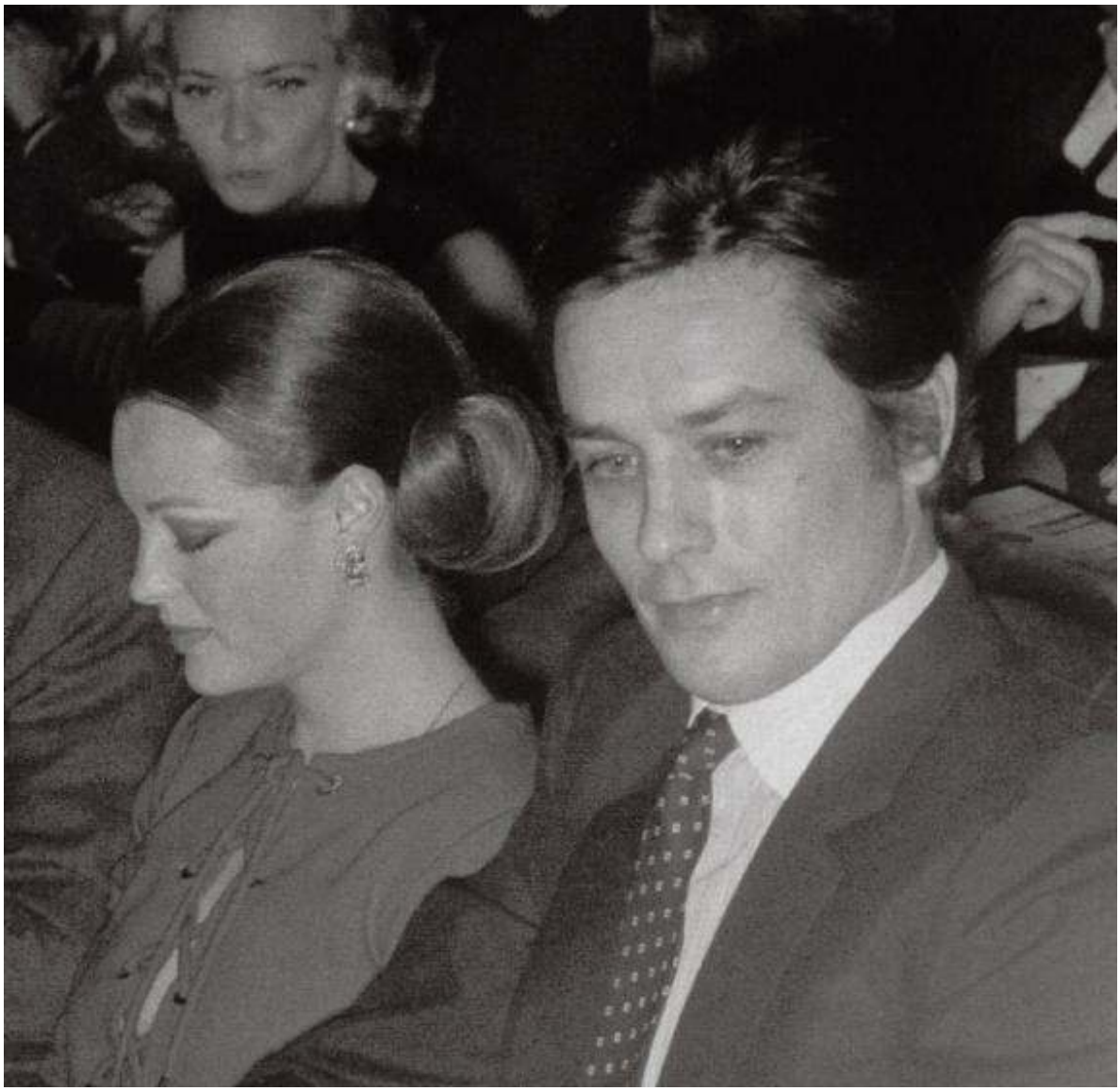
6- LES RIGIDES
La(le) rigide
La femme préadolescente
L'étonnante hystérique
Le phallique narcissique
La masculine agressive
Le passif féminin
etc…

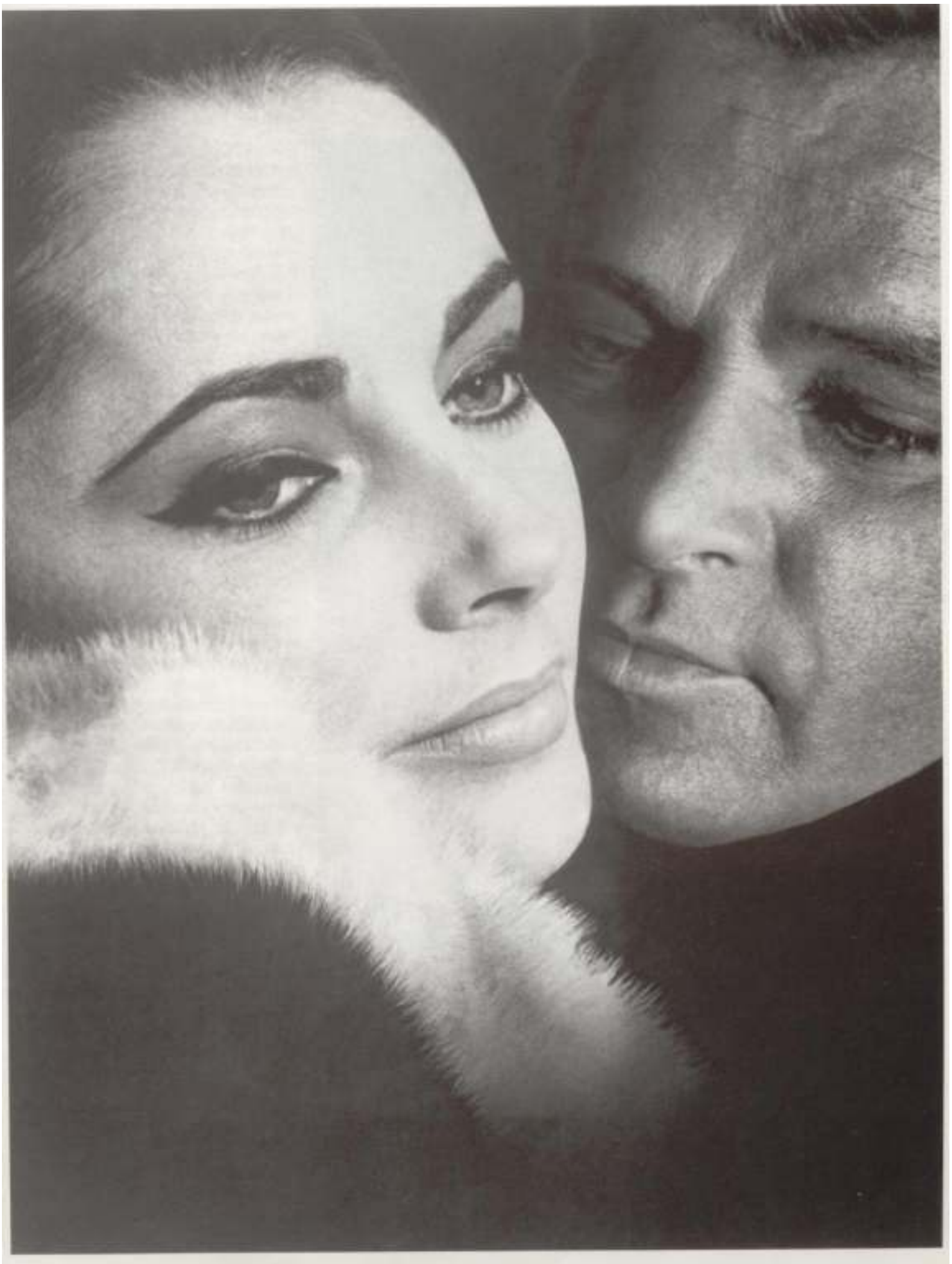
7-LES PSYCHOPATHES DOMINANTS :

Hommes	Femmes
Le stratège arrogant (auditif)	**La maternelle vampirisante (visuelle)**
Le mielleux séducteur (auditif)	**La déroutante défoulante capricieuse (auditive)**
L'émotionnel affectif (visuel)	
Le gueulard intempestif (visuel)	
Le ratoureur capricieux (auditif)	
Le manipulateur défoulant suppressif (auditif)	
etc…	

Notez que **etc…** veut dire, qu'il demeure quantité de types de ***caractère névrotique particulier*** à découvrir, à identifier, et à élaborer le développement psychologique. Mais cela prendrait sûrement plus qu'une vie à l'auteur…

Mais un seul spécimen humain, l'authentique **charmant** ou la **charmante,** ne sera pas affecté par des ***engrammes*** bloquant les afflux énergétiques de sa sexualité, ou d'autres altérant la physionomie de son corps physique. Tous ces principes conceptuels vont être approfondis dans le chapitre suivant de **La charmante et le charmant** et en voici quelques illustrations photogéniques se rapprochant de leurs physionomies…





4
LA CHARMANTE ET LE CHARMANT

Mise en garde de l'auteur : Que le lecteur ne s'étonne pas et ne s'impatiente pas, en début de ce chapitre, par les fréquentes «redites» qui surviendront «volontairement en excès» concernant des mêmes concepts psychologiques en développement. «Intentionnellement» donc, l'auteur les élabore d'autres façons, offrant ainsi plusieurs avenues d'accessibilités associatives à un même principe conceptuel pour que, par prises-de-conscience, mieux le comprendre et finalement l'intégrer».

Introduction

Les Humains expérimentaux, sur la planète Terre, en plus d'être soit **auditifs** ou **visuels,** se divisent en **6 groupes caractériels névrotiques d'individus**. Référez-vous à la fin du précédent chapitre pour obtenir une vision globale de ce qui sera par la suite étudié.

Comme préalable nécessaire et référence fondamentale à cette vaste étude qui suit, l'auteur tente la présentation d'un modèle humain idéal de corps physique parfait, c'est-à-dire non affecté par des ***engrammes***, donc *psychologiquement objectif* et de *physique optimalement constitué*. Dans les autres chapitres qui suivront, interviendront des types particuliers d'***engrammes*** à des époques déterminés d'âge pour démontrer les altérations psychosomatiques qu'ils causent dans la physionomie et, conséquemment, les attitudes comportementales déviantes qu'elles provoquent.

Dans le présent chapitre, l'auteur va donc caricaturalement tenter de décrire la physionomie optimale d'un corps féminin physique parfaitement créé à partir d'une conception cellulaire ovulo-spermatozoïdale non-engrammiquement altérée, c'est-à-dire dont le **psychisme mental**, à partir même de la fécondation, n'aura été aucunement affecté par des ***traumatismes émotionnels*.** Pour biologiquement construire un tel organisme corporel aussi parfait, pour l'exemple en élaboration, toutes les conditions seront «idéalisées» pour que la nature humaine mâle et femelle d'un couple parental procrée cet humain exceptionnellement normal dans sa physionomie esthétique et ses attitudes comportementales objectives psychiquement associées.

Alors surviendra un jour, l'accouplement hétérosexuel d'un couple humain et une fécondation utérine spermato-ovulaire prendra cellulairement vie. Ce duo fusionné ovulo-spermatozoïdale devient d'abord un «zygote» en gestation dans l'utérus de la mère porteuse, celui-ci se transformant succédemment pour passer à l'état «d'embryon». Cette nature humaine prénatale croissant toujours, cette appellation transitera à celle de «fœtus» jusqu'à ce qu'il vieillisse encore prénatalement pour en démontrer les premières caractéristiques mâles ou femelles et, finalement, il sera dénommé un «bébé» jusqu'à ce que ne survienne sa naissance, et peu après on le dénommera un «enfant». Dans le cas choisi pour ce développement idéal de corps physique, ce produit créé «d'humain femelle» portera peu après le nom de «fillette», de «fille», de «préadolescente», «d'adolescente», de «jeune fille», de «jeune femme», de «femme», «d'épouse», de «conjointe», de «mère», de «grand-mère», de «personne âgée», «d'aîné», de «vieillard» et finalement de «défunte» et de «cadavre».

Pour ainsi donc en arriver au développement physique «idéal» de ce corps humain féminin, en première phase de croissance, c'est à partir du tout premier instant de vie utérine, c'est-à-dire à partir même de la fécondation des cellules spermato-ovulaires jusqu'au terme de la naissance de l'enfant, que cette procréation en gestation prénatale ne sera pas ***mémoriellement engrammée.*** Son **psychisme** ne sera donc aucunement pollué par certains des ***traumatismes émotionnels*** de la mère porteuse durant la période prénatale, non plus que d'autres ***chocs émotifs*** pourront survenir de l'environnement extérieur à l'utérus. Ainsi nul ***engramme*** ne pourra «psychosomatiquement altérer» la physionomie de ce corps physique idéal avant sa naissance et après celle-ci.

Comme principe de base nécessaire à la formation de ce corps féminin idéalisé, il faut que les parents aient «désiré» la venue au monde de cet enfant et, conséquemment, l'auront fécondé dans une ambiance amoureuse et que, suite à cette fécondation, aucun traumatisme émotionnel ne sera psychologiquement survenu à la mère de façon à affecter l'enfant prénatal jusqu'à la délivrance utérine de la naissance. Ultimement donc, ce produit humain, en gestation prénatale, ne sera pas ***engrammiquement affecté*** dans le mental inconscient mémoriel de son **psychisme-cérébral**, car ces ***engrammes émotionnels*** modifieraient, à plus ou moins long terme, l'aspect esthétique de ce corps physique parfait en devenir. Ceci, en plus de ***confusément névroser*** l'**unité de conscience** y évoluant en **esprit**, ou ce **psychisme** imprégnant énergétiquement le cerveau biologique.

Par définition, le **psychisme** c'est : l'ensemble psychique énergétique des fonctions mentales.

Qu'il soit donc retenu dans un premier temps, qu'un modèle parfait idéalisé de corps féminin physique fut essentiellement procréé dans les meilleures conditions amourisées psychologiques et physiques possibles, pour servir de modèle de base afin d'ultérieurement saisir, au cours de l'étude attentive des prochains 6 chapitres majeurs concernant les différentes ***structures névrotiques caractérielles***, les ***effets nocifs des influences engrammiques*** altérant la physionomie du corps physique. C'est-à-dire de ces ***mémoires négatives*** issues de ***traumatismes émotionnels*** qui, en plus d'affecter la psychologie mentale, inévitablement, altèrent subtilement la physionomie d'un corps humain parfaitement constitué.

Il sera ainsi démontré que ces ***engrammes mémoriels,*** issus de ***chocs émotionnels*** subis dans le passé, sont enfouis dans l'**inconscient mental** du **psychisme** et peuvent «altérer» la croissance esthétique du corps physique en développement, en plus de psychologiquement en ***névroser*** la **conscience**. Qu'il soit donc ainsi fermement compris, que ces ***engrammes*** modifient la physionomie d'une façon imperceptible pour un œil inaverti, de même qu'ils créent égoïquement un ***caractère névrotique particulier.***

Avant de procéder à la description de la physionomie idéalisée de **la charmante**, après avoir quelque peu fignoler depuis le début de ce chapitre sur l'existence des ***engrammes*** pour en démontrer l'importance nocive, l'auteur doit maintenant approfondir ce ***concept engrammique*** affectant la psyché de l'individu, créant ainsi des ***attitudes comportementales subjectives*** les plus ***psychologiquement tordues*** et qui, finalement, altèrent plus ou moins sévèrement la perfection de la physionomie du corps au cours de la croissance physique.

Les engrammes psychiques inconscients

L'auteur : «*L'auteur met de nouveau en garde le lecteur, quant aux nombreuses redites, c'est-à-dire des différentes façons dont il traitera ce même concept de l'**engramme** qui est à l'origine des émotions souffrantes pour un mental involutif. Le lecteur doit se donner le temps d'en faire une sérieuse étude parce que toute sa vie émotionnelle et la compréhension des prochains textes en dépendent. Ce qui suit est réellement d'intégration difficile. Vous êtes averti. Considérez donc, que vous êtes à : l'Université de la vie.*»

Un ***engramme psychique*** est toute ***mémoire négative*** mentalement enregistrée à partir d'un ***traumatisme émotionnel*** subi au cours d'un ***vécu dramatique***. Cela peut se produire au moment même de la fécondation utérine ou en quelque part, d'autres façons parfois subtiles, sur la ligne-de-temps de la vie et inconsciemment affecter, c'est-à-dire nocivement infecter l'individu de ***pollutions engrammiques*** jusqu'à la fin de ses jours.

Reste qu'une ***mémoire négative engrammique*** s'enregistre «puissamment» au jeune âge parce que le bois mental émotionnel est le plus tendre et vulnérable, mais surtout parce que l'être est en ***survie psychologique émotionnelle*** puisqu'il ne profite pas de **référents mémoriels de vécus passés** pour pouvoir pertinemment juger la situation qui lui survient existentiellement. Le très jeune être a alors ***foncièrement peur***. Tout comme ses parents, cette **jeune conscience infantile**, cosmiquement projetée en ce monde de ***misères mentales psychologiques et matérielles***, ignore qu'elle est en ***survie psychologique émotionnelle***. Elle n'est donc pas en mesure de réaliser que son **psychisme**, «émotionnellement affectable», peu s'inhiber d'***engrammes nocifs*** qui demeureront psychiquement enfouis dans l'**inconscient mental** et qui se dégénéreront en ***névroses*** plus ou moins sévères chez l'individu au cours de sa vie.

Les parents inavertis ne peuvent ainsi se douter que, dès sa procréation utérine, un enfant peut être ***engrammiquement conditionné*** et que, réactionnellement, cette ***programmation engrammique subtile*** agira ***subjectivement*** sur ses futurs comportements, tout en modifiant subtilement la physionomie du corps physique. Par sa ***teneur énergétique négative***, ce ***mémoriel engrammique*** affectera donc, anormalement, l'état optimal du **psychisme-cérébral** et la ***névrose engendrée*** entravera les signaux énergétiques y circulant neuroniquement, créant chez l'être un ***éparpillement mental*** dit aussi un état de ***confusions névrotiques***.

Les ***engrammes psychiques*** sont ainsi des ***énergies négatives mémorielles*** qui ***programment névrotiquement*** le caractère égoïque particulier d'un individu, c'est-à-dire sa personnalité. Ce ***mémoriel nocif***, inscrit en ***permanence engrammique*** dans l'**inconscient mental**, est dangereux et donc dommageable pour la santé psychologique et physique selon la «plus ou moins forte intensité» des ***chocs émotionnels*** qui se sont ***engrammiquement enregistrés en mémoire*** lors du drame précédemment subi. Ce ***mémoriel engrammique*** est ainsi ***psychosomatiquement suppressif*** à l'individu.

Ces ***engrammes mémoriels morbides***, qui altèrent l'état électroneuronique du cerveau, affectent inévitablement les fonctions normales de la synergie intelligente du système cellulaire qui bâtit le corps physique, en plus de ***névroser*** l'**égo**. Ils agissent comme s'ils «enrobaient» le **psychisme-cérébral** de subtiles couches énergétiques négatives s'accumulant, voilant plus ou moins intensément l'**intellect** et affectant à la baisse ses facultés. Conséquemment, cela va «médiocriser» l'intelligence d'esprit de l'individu selon l'intensité des traumatismes émotionnels affectants, voilant plus ou moins densément les fonctions psychiques des logiciels mentaux. Par exemple, celui de l'**inconscient physique mécaniste** (antérieurement étudié dans le tome 3 : **Les**

souffrances émotionnelles neutralisées à jamais) qui, entre autres fonctions et d'une façon autonome, gère la construction du corps physique et les mouvements coordonnés de ses membres associés.

C'est l'***intensité émotionnelle*** des ***traumatismes subis*** qui «déphasent», plus ou moins sérieusement, «l'état optimal vibratoire» du **psychisme-cérébral**. Cela affecte donc la réception «aussi optimale» des différents fluides d'énergie mâle ou femelle survenant de l'Invisible à l'adresse psychique d'un être humain à partir de registres énergétiques intelligents du Plan Mental de la planète où, cosmiquement, toute psyché humaine est «vibratoirement liée en énergie» à l'insu conscient de l'individu. À cause donc d'un ***état engrammique involontairement subi***, pour la victime humaine affectée, il en résultera pour elle une «syntonisation psychique vibratoire» se décalant «hors phase» pour ainsi dire avec la réception des différents fluides occultes normalement perceptés, et cette déficience affectera sa physionomie et altérera même sa sexualité. Les ***voiles énergétiques nocifs*** de certains ***engrammes spécifiques***, en plus de ***médiocriser*** l'intelligence de l'être, lui créeront un état particulier de ***confusions mentales***, ce qui créera les divers **groupes de caractères névrotiques** qui seront ultérieurement élaborés au cours des prochains chapitres de cet ouvrage, c'est-à-dire dans le cadre de cette étude psychologique approfondie. Un **psychisme,** dont **la conscience** est ***névrosée*****,** se dégradera parfois jusqu'à l'***aberration totale*** de l'individu.

Il est certain que les ***énergies mémorielles négatives***, provenant des ***engrammes*** en la psyché, «affaissent» les capacités mentales de la fonction logique rationnelle de l'**intellect** et ainsi le **taux du quotient intellectuel** en sera affecté. Il deviendra donc difficile pour l'individu devenu «psychiquement hors phase» avec la réalité objective de la vie qui se déroule existentiellement, devenu ainsi «intellectuellement moins centrique» à cause de ***confusions mentales*** ou d'***éparpillements névrotiques***, de pouvoir «intellectuellement se concentrer» afin de mémoriser la connaissance scolaire par exemple. À cause donc de l'***énergie négative émotionnelle***, que contiennent ces ***engrammes psychiques morbides***, le mental est comme dépossédé de ses «unités d'attention logique» pour que l'information rationnelle, issue de la connaissance scientifique étudiée par exemple, s'imprime aisément avec «permanence mémorielle» dans les **banques mentales des référents mémoriels** de l'**intellect** en la **psyché**. Mais le ***mental névrotique*** d'un élève scolaire par exemple, qui doit procéder à l'étude de la connaissance scientifique sur un quelconque sujet d'intérêt, verra que sa capacité de concentration intellectuelle demeurera floue et les informations difficilement mémorisées ne deviendront seulement que des mémoires furtives difficilement accessibles par les mécanismes psychiques du **souvenir,** et l'individu dira : «*J'ai constamment la tête ailleurs !*». On reconnaît donc ce phénomène insolite chez les écoliers…

Comme il a déjà été élaboré, de par sa définition conceptuelle, le **psychisme** est : «l'ensemble psychique des fonctions mentales imprégnant énergétiquement le cerveau», il agit donc comme un «ordinateur mental énergétique» composé de «différents logiciels mentaux». Outre la dimension psychique de l'**inconscient physique mécaniste** précédemment mentionné et qui dispose des «automatismes inconscients» servant à spontanément écrire, marcher, se battre, développer un sport ou une aptitude de travail ou autres, il y a celui de l'**intellect** qui a comme fonction de mémoriellement enregistrer la connaissance par exemple, en fonction de traiter les événements qui surviennent via une «grille logique rationnelle». L'**intellect** sert donc, fondamentalement, à la «mémorisation des connaissances scientifiques» ou à la mémorisation du développement des «facultés d'apprentissage» apprise sur le tas de l'expérience, et d'autres observations glanées dans l'environnement humains pour la survie tous azimuts.

L'**intellect** sert donc essentiellement à la survie matérielle de l'être humain, alors que la dimension **esprit** du **psychisme**, ce troisième logiciel psychique pour ainsi dire, apporte un *support moral* afin de «l'humaniser» sinon l'être humain serait une véritable robotique comme dans les films de science fiction. C'est donc à partir de ce **logiciel moral de conscience**, secondé par l'**intellect logique rationnel**, que l'être recevra une «inspiration espritique» de l'Invisible cosmique pour «l'intégration spirituelle», en **la conscience**, de différentes **vertus émotionnelles** devant «éthiquement l'humaniser» au cours de son expérience de survie planétaire «l'arrachant» ainsi progressivement à son état primitif animal. On pourrait donc avancer que : c'est l'**esprit** qui *humanise* l'**intellect**. Le **psychisme** étant un vaste ordinateur mental comprenant les précédents logiciels énergétiques en «software», et le cerveau est le «hardware» composé d'organes cellulaires asservis à ses «décisions», c'est-à-dire qu'elles se transmuteront en signaux électroneurologiques dynamisant diverses régions cérébrales actionnant les divers membres du corps physique en vue d'expériences.

Il va sans dire, que ces trois précédents logiciels psychiques fonctionnent en synergie intelligente, mais il en résulte d'eux un **égo** constamment tiraillé par le duo mythique des «*anges* et des ***démons***» faisant partie de l'Occulte, c'est-à-dire ces **entités** de l'Astral, faisant partie du concept spirituel «du *bien* et du ***mal***» intervenant subtilement à travers la pensée de l'individu. C'est tout de même ce qui oblige le développement d'un **discernement décisionnel** dénommé «la raison». Inévitablement, le ***chaos intentionnel*** de la vie involutive fera en sorte de créer des ***problèmes conflictuelles*** tout au long de l'existence de l'individu, mais qui «l'obligeront» à des «analyses psychologiques exhaustives» en vue de solutions viables pour mettre fin aux ***souffrances psychologiques*** liées aux ***insécurités émotionnelles***. À travers ce processus difficile, c'est ainsi que se développe une certaine *maturité d'esprit* particulière à chacun…

Les diverses **émotions**, *agréables* ou ***désagréables*** expérimentées chez l'Humain au cours de sa vie, proviennent aussi de fluides énergétiques de sources occultes. C'est au cours d'un contexte existentiel d'expérience par exemple, parfaitement orchestré de l'Invisible selon le plan-de-vie de l'individu, que pour une première fois un jour l'être placé en «expérience de conscience» goûtera les effets particuliers de l'un de ces fluides occultes émotionnels l'envahissant énergétiquement. Ce qui veut dire, que l'on ne vient pas au monde avec la somme intégrée de toutes les **émotions**, mais qu'on les canalise occultement, une à une, à travers des expériences bien définies correspondant à plan-de-vie involutif. Ayant ainsi vécu et intégré une **émotion** de «saveur particulière» pour ainsi dire, puisque ce **psychisme incarné** est assujetti aux **lois d'impressions émotionnelles de la Terre**, il en sera graduellement de même, au cours de sa vie en rapport avec toutes les autres **émotions** qu'il aura à vivre agréablement ou devoir ***subir morbidement*** de façon à les «intégrer» en concience. Les ***souffrances psychologiques émotionnelles***, qui découlent d'***émotions négatives subies***, «obligent» la profondeur des analyses psychologiques de l'événement vécu et, conséquemment, «favorisent» l'*émancipation espritique* de l'individu, donc son *élargissement de conscience d'esprit*. Et lorsqu'une solution à un problème existentiel est finalement trouvée, l'***insécurité émotionnelle*** cesse de torturer l'**égo**, c'est-à-dire que les ***émotions souffrantes*** cessent les opérations psychologiques des analyses mentales exhaustives.

Il a été antérieurement avancé que la dimension psychique **esprit** sert ainsi au développement de la *conscience morale humanisante* chez l'être. Celle-ci se développera donc de **discernement en discernements décisionnels** au cours d'expériences de vécus psychologiques interpersonnels, l'individu cheminant ainsi vers une *maturité d'esprit*.

Le **psychisme**, c'est ce qu'ancestralement on dénommait religieusement une **âme**, mais en fait elle ne fait pas partie du **psychisme cosmique originel**. C'est plutôt qu'elle «s'ajoute à ce dernier, au cours de sa descente éthérique à travers l'Astral, comme un logiciel additionnel sur lequel est inscrit : **ÉMOTIONS.** C'est pourquoi ce **psychisme** s'incarnant devient donc ***astralement assujetti*** aux **lois des impressions émotionnelles** qui appartiennent à la Terre et qui n'existent pas ailleurs dans l'Univers. Une **unité mentale de conscience** ou un **psychisme**, qui provient de l'Éther, habite donc un cerveau biologique pour que selon les **décisions** ou les **arrêtés mentales décisionnelles** qui électroneuroniquement le dynamisent, celui-ci active les membres du corps physique en fonction des expériences prévues par le plan-de-vie. Un **psychisme involutif** se développe ainsi «en conscience» de réincarnation en réincarnation humaine et, par prise-de-conscience, il acquiert une *lente maturité d'esprit humaniste* à travers des expériences matérielles conflictuellement difficiles qui lui sont imposées à partir de l'Invisible. L'être psychique est donc un **projet mental en évolution de conscience d'esprit**.

Cette **unité de conscience intellect/esprit** grandit d'abord dans une «première phase d'évolution élémentaire de conscience involutive» qui appartient pour ainsi dire, à un **mental inférieur** lié aux **lois émotionnelles de la Terre**, et qui se développe progressivement à travers une ***survie psychologique et matérielle.*** Comme précédemment élaboré, ce mental a la faculté de mémoriellement enregistrer la connaissance scolaire apprise pour la survie matérielle, mais celle-ci parviendra toujours à difficilement se mémoriser si des ***mémoires engrammiques*** habitent l'inconscient de la psyché de l'individu. Ce **mental inférieur** n'est donc pas la première force de l'**égo**, car celle-ci existera seulement lorsque le **psychisme** transmutera psychiquement au **mental supérieur.**

Une seconde phase, cette fois *évolutive*, surviendra à l'être au cours de son processus évolutif, c'est-à-dire suite au passage d'un **premier seuil psychique évolutionnaire** qui, malheureusement, ne se réalisera qu'à travers de ***grandes souffrances psychologiques émotionnellement supportées*** au cours d'expériences éprouvantes et exécrables du point de vue humain. Donc, ce **psychisme-cérébral** «transmutera vibratoirement» de l'***involution*** à l'*évolution* dans la ***misère mentale psychologique*** et, extraordinairement, ce **mental supérieur** «accédera progressivement» à des registres beaucoup plus accentués en intelligence d'esprit du Plan Mental auquel il est énergétiquement lié à son insu conscient. L'être aura alors accès à la dimension Esprit en Éther, c'est-à-dire une énergie supramentale intelligente mise à sa disposition par le Double, sa source de conscience d'esprit, qui instruira désormais supramentalement ce **mental transcendé** et non plus les Forces Astrales Involutives. L'Éther est un immense territoire énergétique situé au-delà du ciel ou de la sphère astrale englobant la Terre et à partir d'où est supervisé le **mental inférieur**. Ainsi, phénoménalement dans le futur, l'être recevra progressivement un *savoir supramental* ajusté selon son taux évolutif de conscience, correspondant donc à «l'état vibratoire» de son **psychisme-cérébral** puisque l'être a amorcé une **fusion psychique** avec l'Esprit, ce qui débute ainsi le développement d'un **mental supérieur**. Cette fameuse «fusion» est un phénomène christique d'énergie, appartenant à l'Ère du Verseau (débuté depuis 1969), et qui envahit seulement un psychisme lorsque ses ***engrammes nocifs*** sont *énergétiquement consumés* ou *épurés* de l'**inconscient mental**.

Cette planète «oblige» donc le développement d'expériences matérielles, mais en fonction de trames psychologiques dont les principes conceptuels de vécus s'intègreront en conscience pour l'acquisition d'une *maturité d'esprit*. Malheureusement, ces gains d'esprit se réaliseront à travers des souffrances émotionnelles. C'est donc via un discernement décisionnel intellectuel, religieux, spirituel et moral que se développera finalement une *conscience éthique spritique* immatériellement intégrée en principes conceptuels dans le **psychisme**. Ce phénomène

transcendantal du **psychisme-cérébral**, c'est-à-dire la **fusion psychique** de l'être avec cette dimension éthérique de l'Esprit ou de l'Intelligence Universelle s'exprimant à travers le Double, ne se réalise donc que lorsque le **mental inférieur** est énergétiquement épuré de sa ***subjectivité mémorielle engrammique*** et transite à l'*objectivité éthique* d'un **mental supérieur** *désengrammé* et *objectif*. C'est un phénomène psychique exceptionnel, extraordinaire, qui survient progressivement en *apothéose mentale* à l'être humain appartenant à ce fameux **Projet Humain Cosmique de la Terre**.

Il est étonnant que cette «métamorphose psychique» ne survienne seulement que suite à la ***consumation énergétique des engrammes par l'intensité des souffrances psychologiques émotionnelles***, car du point de vue humain, c'est un processus débile pour accéder à une autre phase d'évolution de conscience. Mais il semble que le Double n'a d'autres choix que d'opérer de cette façon pour défaire ce que les Forces Astrales ont involutivement tramé…

Tous les individus de la planète sont donc de ***psyché engrammée*** et aucun n'y échappe initiatiquement. C'est qu'ils sont «piégés» à leur insu par des ***mémoires négatives*** dont ils ignorent la présence ***suppressive*** en leur êtreté psychique et physiologique, puisque ces ***engramme*s** sont issus de ***traumatismes émotionnels*** subis à la fine fleur émotionnelle de l'âge enfantin, et donc «depuis longtemps refoulés» dans l'**inconscient mental mémoriel**. C'est à cause de son peu de *conscience objective* que l'individu, ***subjectivement piégé*** dans un ***mental inférieur engrammé***, ne peut en arriver «seul» à identifier ses ***engrammes inconscients mémoriels***, mais c'est par *prises-de-conscience* au cours d'une thérapie qu'il pourrait les «neutraliser sur-le-champ», l'individu profitant d'une aide psychologique *évolutionnairement psy* maîtrisant la science du processus d'évolution du mental. C'est une des voies facilement accessibles et c'est donc à partir de là que l'être deviendrait *progressivement intelligent* parce qu'il aurait ainsi débuté sa *fusion psychique* avec l'Esprit.

Les ***mémoires négatives*** constituent ainsi le ***piège occulte subjectif*** et l'*épuration psychique* ou la «consumation énergétique» de celles-ci, chez certains élus de l'Ère du Nouvel Âge pour ainsi dire, ne se fera qu'au cours d'un «lent et souffrant» processus psychologique dénommé : **la fonte psychique énergétique des névroses engrammiques de l'âme.** Ce phénomène extraordinaire amorce ainsi la *transmutation psychique* et ainsi «l'affranchissement progressif» du **mental inférieur** au **mental supérieur.**

Au cours du développement évolutif de l'individu, appartenant désormais au *Nouvel Âge*, c'est ainsi à travers la ***misère mentale initiatique*** que lui surviendra, ordinairement autour de 42 ans d'âge environ, le passage d'un **premier seuil psychique évolutionnaire**. L'*épuration engrammique* du **mental inférieur** ne se réalisera ainsi que chez certains des individus *les plus évolués en conscience humaniste d'esprit* et non à cause de leur développement religieux, intellectuel ou spirituel. C'est un phénomène psychique qui malheureusement ne se réalise qu'à travers de ***souffrantes et longues expériences psychologiques émotives*** qui n'en finissent plus de survenir. L'individu pourrait y arriver plus rapidement par le biais d'une **Introspection Psychologique Évolutionnaire** mais, à la proposition, bien peu de personnes décideront, de volonté, de thérapeutiquement s'y engager parce qu'ils auront ***peur de l'inconnu*** qu'elle représente, préférant plutôt stagner dans le précaire équilibre psychologique qu'ils sont parvenus à péniblement se bâtir ou se structurer sur le tas de l'expérience au cours des ans. L'auteur a élaboré sa thérapie évolutionnaire dans un précédent livre dénommé **Les souffrances émotionnelles neutralisées à jamais**.

En résumé, ces ***engrammes mémoriels***, ***psychologiquement nocifs*** à la croissance physiologique de l'organisme humain et à l'*intégrité objective* de l'**égo**, sont ainsi «inhibés» ou «refoulés» dans l'**inconscient mental** du **psychisme** de l'individu. Cela se produit surtout au jeune âge puisque l'être est en ***survie psychologique émotionnelle*** et, qu'évidemment, il subit ces ***traumatismes initiatiques*** contre son gré. De par leur ***pollution énergétique réactive*** sur le **mental inférieur**, ces ***engrammes*** «altèrent» ainsi la programmation intelligente de la synergie cellulaire régissant optimalement la croissance et la santé du corps humain physique et, invariablement, occasionneront des déformations esthétiques dans le développement de la physionomie. C'est comme si le système cellulaire avait attrapé une ***fièvre mémorielle engrammique*** brouillant énergétiquement ses facultés scientes et ainsi son organisation créative.

En plus de «psychosomatiquement déformer» le corps biologique de certains Humains, ces ***inhibitions nocives engrammiques*** créent psychiquement différents ***caractères névrotiques particuliers*** correspondant à des formes humaines physiologiquement déformées. Ces ***caractères névrotiques***, habitant ainsi ces formes particulières de corps physiques ainsi altérés dans leur développement physiologique optimal, sont parfois tellement subtils dans leur ***névrose personnelle subjective***, qu'ils sont difficilement différentiables comme ***catégorie névrotique*** même par un œil PSY avisé...

Dans le cas idéalisé de **la charmante**, dans les prochaines élaborations qui vont suivre, son **psychisme** ne sera donc pas ***mémoriellement pollué*** au jeune âge par un ***destin engrammique involutif*** et son corps physique sera alors «esthétiquement parfait» et sa psyché aussi…

La psyché

Une **conscience espritique évolutionnaire** sait : que la réalité humaine n'est due à aucun hasard ; que le **psychisme** de l'être humain biologique fait partie d'un vaste projet cosmique ; que tout ce qui le supporte dans son évolution âmique réincarnative de conscience, animalement ou matériellement, a été cosmiquement créé par des Énergies Éthériques scientes que, religieusement, les anciens appelaient Dieu ; que l'Humain ignore que son psychisme est «multidimensionnel», c'est-à-dire qu'il est occultement vitalisé à partir de diverses sources cosmiques en fluides énergétiques de toutes sortes, que même qu'une énergie occulte sexuelle atteignant les organes génitaux et s'accompagnant de fantasmes érotiques imaginatifs sur l'écran-mental pour sensuellement l'exciter ; qu'au cours de ses diverses réincarnations il lui fut «initiatiquement imposé» une panoplie de sentiments émotionnels qui lui proviennent psychiquement sous forme de **vertus** telle la *générosité*, et contre-vertus telle ***la haine*** par exemple ; que ses **émotions passées** lui parvenaient sous forme de fluides énergétiques divers au cours de ses expériences psychologiques involutives en rapport avec ce qu'il avait à intégrer en conscience d'esprit ; qu'il fut souvent ***occultement harcelé jusqu'à ce qu'il cède*** dans des actions initiatiques via le fluide énergétique de **la pensée suggestive incitative**, qu'il crut entièrement sienne puisqu'il n'en a jamais été autrement instruit ; que son **psychisme** est fait pour voyager dans le temps et l'espace afin d'accéder à d'autres planètes de l'Univers ; qu'il a phénoménalement le don d'ubiquité qu'il retrouvera lorsque son état vibratoire sera suffisamment accentué ; etc et etc.

Reste que l'Humain **«pense qu'il pense totalement par lui-même...»**

Donc à l'insu conscient de l'individu, via le psychisme-cérébral, le corps physique est occultement et pluralitairement vitalisé en énergies fluidiques de toutes sortes. C'est ainsi à partir de l'Invisible Cosmique que de multiples sources énergétiques le vitalisent psychiquement et physiquement, sexuellement, l'inspirent moralement, le suggèrent intellectuellement, l'incitent psychologiquement à «*bien* ou à ***tort***», l'éconduisent donc expérimentalement à travers une évolution mentale de conscience qui se bâtie selon un plan-de-vie occulte. Le hasard n'existant pas, l'Humain est un produit «expérimental» des Forces Occultes, quelles qu'elles soient, agissant subtilement sur lui à son insu conscient**...**

Pour en revenir à ce prototype idéalisé du développement optimal de **la charmante**, son corps physique parfait devenu adulte, cela suppose donc que l'individu soit passé, sans traumatisme émotionnelle morbide, à travers les quatre premières phases de sa croissance biologique, donc «sans avoir été psychiquement affecté» par des ***engrammes nocifs***. La 1ière phase s'établit à partir de «la conception ovulo-spermatozoïdale jusqu'à la naissance» ; de là s'entame une 2ième phase qui va de «l'enfance jusqu'à l'âge de 7 ans» et ce que l'on appelle «l'âge de raison» ; la 3ième phase étant **la préadolescence** se terminant avec **la puberté** autour de 14 ans approximativement ; la 4ième phase de l'**adolescence** qui prend fin vers 21 ans où l'on retrouve une **jeune femme** physiquement accomplie : **La charmante**.

En résumé, cet exploit aura ainsi nécessité, qu'à la conception l'accouplement ait été désiré par les deux partenaires, que l'enfant féminin prénatal ait été maternellement bien porté, attendu et affectionné dans le ventre de sa mère, qu'à partir de sa naissance il ait été allaité au sein et bichonné avec amour, et finalement qu'il ait été élevé et éduqué dans une ambiance chaleureuse jusqu'à ce qu'il parvienne à cet état physique d'une jeune femme dénommée **la charmante** (de même pour **le charmant**).

Cet «état idéal» suppose encore, à une étape juvénile lorsque l'enfant femelle arrive au seuil de sa **préadolescence** vers 6 ans d'âge par exemple, que ses parents, avisés des principes évolutionnaires d'une saine psychologie sexuelle, aient su l'accueillir dans ses premières manifestations sensuellement voluptives. La **préadolescente** sera alors empreinte d'une «séduction érotiquement précoce et ajustée, en fluides énergétiques occultes, aux prémisses d'une sexualité naissante en développement». Cette première vague d'énergie sexuelle, sensuellement voluptive en la jeune personne, est nécessaire à la formation d'une sexualité adulte en devenir. Par contre, cette sexualité en croissance n'arrivera au terme de sa «maturité sexuelle» qu'au cours de plusieurs années de fébriles jeux complices d'excitations érotiques fantasmées mâles/femelles dans un couple, et à travers des expériences émotives sentimentalement amoureuses qui lui seront foncièrement dictées de l'Invisible qui, occultement, l'inspire subtilement.

Avant de progresser encore plus avant dans le développement de la PSYCHÉ, l'auteur doit sommairement élaborer sur certains principes conceptuels subtils concernant la sexualité.

Le développement de la sexualité

Mise en garde de l'auteur : «L'élaboration psychologique qui suit demeure délicate à présenter au lecteur puisqu'elle peut rejoindre quelconque de ses ***engrammes inconscients*** amorçant alors sa ***susceptibilité émotive*** **;** ou encore qu'elle aille à l'encontre de la pudeur excessive des valeurs morales du lecteur, c'est-à-dire son manque de maturité d'esprit à prendre conscience et psychologiquement supporter une réalité de vécu existentiel perturbant ses émotions.

L'exercice exigera donc du lecteur des «efforts intentionnels de contrôle émotionnel» afin de contrer ses préjugés pudiques, bien ancrés à partir de ses bonnes mœurs traditionnelles. La réalité des textes élaborés est pertinente à de l'expérience vécue. Le lecteur aura donc à supporter l'énergie mentale de ce neuf psychologique qui lui survient ainsi évolutionnairement pour son étude spritique, mais des avancées devant inévitablement ébranler ses valeurs morales et peut être lui créer des chocs émotionnels suffisant pour qu'il lui survienne l'envie d'arrêter cette étude, et peut-être déclarer que l'auteur est débile et foutre finalement ce livre à la poubelle !»

À la **préadolescence**, vers 6 ans d'âge, si aucun engramme psychique particulier n'a entravé le processus de la survenue d'énergies fluidiques occultes correspondant à une sexualité naissante devant progressivement investir la fillette, son corps physique juvénile croissant alors biologiquement fera en sorte qu'un jour sa région génitale sexuelle sera tout-à-coup subtilement vitalisée par la réception «sensuelle» de fluides énergétiques la dynamisant alors «voluptivement». Lui survenant ainsi via le **psychisme**, ces fluides énergétiques de source occulte érotiseront donc «sensuellement» son corps physique d'une façon «sexuellement ajustée» à son âge, et que seulement si certaines micros-régions précises du **psychisme-cérébral** n'auront pas été ***engrammiquement voilées*** par certaines ***mémoires négatives particulières*** produisant un «blocage d'énergie occulte au chakra du sexe».

Dans ce cas «idéalisé» de **la charmante,** projeté en «modèle fondamental» essentiel à la compréhension de cette étude, ces divers fluides énergétiques de la sexualité, qui l'atteignent occultement, contiennent intrinsèquement tous les attributs érotiques adaptés à son jeune âge et ce qui ne lui favorisera qu'une «faible sensualité sexuelle», c'est-à-dire un sens sexuel réduit, une faible volupté, et un léger pouvoir de séduction ajusté à cet âge enfantin. Freud, qui a soulevé ce principe le premier, s'est fait renier par la pruderie de ses pairs lorsqu'il a avancé les fragments conceptuels d'une telle théorie. Une «sexualité adulte virile» n'est donc pas présente à cet âge juvénile, mais tous les ingrédients d'une «sensibilité émotionnelle voluptive» y sont présents, en prémisses, pour «l'atteinte future d'une sexualité adulte optimale». Ces phénomènes à caractère sexuel chez la **préadolescence** en sont donc les préparas. La sexualité doit donc «progressivement se développer en maturité» au cours d'un long processus d'expériences sexuelles au cours de la vie, d'excitations mâle/femelle exigeant plusieurs années de dynamisations sensuelles pour parfaitement s'accomplir en perceptions voluptives diverses et savoirs-faire sexuels «complicement partagés» dans un couple sentimental.

Chez la **préadolescente**, ce phénomène «sensuellement voluptif» est donc enveloppé d'une «magie adaptée érotique» se déversant imaginativement à partir de fantasmes occultes «subtilement ajustés» à l'âge sur l'écran-mental du jeune individu. Ces fantasmes occultes évolueront éventuellement en érotisme, au cours des années de croissance physique, pour en arriver un jour à une «maturité sexuelle».

Des parents psychologiquement avertis ou évolutionnairement instruits des phénomènes sexuels liés à la **préadolescence**, ce qui est exceptionnel sur la planète, reconnaîtront les signes avant coureurs des premiers changements physiologiques et «comportements séducteurs voluptifs» liés à une «sexualité naissante» survenant chez la jeune personne. La fillette abordant ainsi le «seuil» de la **préadolescence**, ses parents avertis lui auront alors expliqué, au mieux, ce phénomène à caractère sexuel l'envahissant. Ils auront donc reconnu et salué, en cette jeune

féminité séductrice, en devenir de future procréatrice, ce «lent processus sexuel» qui est à occultement et progressivement l'investir en énergies subtiles.

Les parents se seront alors saisis du concept de vie que c'est par «l'excitation érotique», provenant occultement de fantasmes femelles subtilement adaptés, que va finalement se bâtir la «roideur vibratoire» de l'organe génital du clitoris de la fillette au cours des échanges séductifs mâle/femelle à partir même du jeune âge. L'appareil génital apprendra ainsi à «voluptivement vibrer» au diapason des divers fantasmes érotiques, à peine perceptibles, occultement ajustés à sa jeune personne sur l'écran-mental de son **psychisme-cérébral**. Ses parents avisés sauront alors qu'elle est psychiquement traversée par **la fièvre érotique voluptive…**

Ne maîtrisant pas encore ces énergies occultes subtiles d'une sensualité sexuelle parfois difficile à contenir, c'est dans une gaucherie séductive évidente, pour un œil psy averti, qu'une **préadolescente charmante**, qui est évidemment investi d'un **feu sexuel immature**, partira «sensuellement» et non sexuellement à la «chasse animalée voluptive» des mâles et parfois indifféremment à travers les adultes. Et c'est parce qu'émane «naturellement» de certains adultes **charmants**, une «séduction voluptive» rendue à «maturité sexuelle» et ses effets magnétisants, attisants, «séduiront inconsciemment» la jeune puérile **charmante**. Dans la réalité non idéalisée, ce n'est donc pas toutes les **préadolescentes** au large qui, en comparaison, seront «érotiquement investies» avec autant «d'intensité sexuelle» que **la jeune charmante**, car elles seront ***engrammées*** de différentes façons.

Inconsciemment donc, ces adultes **charmants** l'aguicheront et étonnamment le père y compris à cette étape de compulsions sexuelles «animalées ou instinctives» chez la fillette et dont elle n'a aucun contrôle. Cette énergie occulte sexuelle envahit donc «élémentairement» les parties génitales de cette jeune fille, mais il faut encore préciser que cette énergie survient sous la forme d'une «sensualité érotique ajustée à son âge», plutôt qu'une «réelle sexualité adulte» qui ne lui surviendra qu'à l'**adolescence**. Il faut donc fondamentalement en faire la différence. La réception psychique de ces fluides sexuels occultes rendra ainsi, dans un premier temps, son corps «sensuellement voluptueux» et dans le développement d'attitudes séductrices de puérile femelles, mais qui s'avéreront parfois quelque peu provocatrices, la **préadolescente** ignorant alors le danger d'être sexuellement agressée par un adulte irresponsable.

Elle «ignore» donc que ses comportements, «naturellement voluptifs», sont «subtilement provocateurs» et peuvent «sexuellement attiser» des mâles adultes. Ainsi à cet âge de «puérilité naïve», elle ne peut que difficilement les contenir et reste «qu'aucune interdiction morale» n'intervient dans sa conscience. À cette étape de «puérilité infantile» donc, se déroulant tout de même autour de 6 ans d'âge, la canalisation psychique de cette énergie occulte animera chez elle, mais heureusement que pour un court laps de temps : un instinct de chasse sensualo-sexuelle animalée…

Lorsque Freud a ainsi dévoilé «la précocité du phénomène sexuel chez les jeunes enfants», il fut presque irradié de la faculté universitaire où il y présentait ses conférences de psychologie. Il y perdit alors de sa notoriété et l'appui intellectuel d'un bon nombre de ses confrères d'étude. Cette «observation choc» ne fut acceptée qu'avec le temps, car la pudeur, ancrée des convictions morales, à partir des bonnes mœurs religieuses, était très puissante en attitudes comportementales au début du siècle.

Cette «réaction infantile de chasse animalée sexuelle», des **préadolescents mâles** ou **femelles** envers leur parent du sexe opposé, peut sembler dégoûtante, repoussante et vicieuse au premier abord, avilissante même, et elle demeure «impossible» dans la réalité. La psychologie contemporaine a tenté d'en expliquer le phénomène par «le complexe d'Œdipe» où un enfant mâle «semble tomber en amour» avec sa mère, mais il n'en est rien. C'est qu'à une étape juvénile de sa

vie, l'enfant «idéalise» son parent du sexe opposé et à cet âge puéril, c'est alors qu'il va candidement lui avouer son admiration dans ces termes qu'il «désire se marier avec». Alors qu'en parallèle inconsciemment, l'enfant réagit instinctivement à la poussée compulsive d'une première vague sexuelle voluptive qui l'anime érotiquement à son insu. Il faut comprendre que sa «sexualité naissante» a des réactions compulsives instinctives pour ainsi dire. L'**enfant préadolescent** n'a donc «aucune envie sentimentale» de tomber en amour avec son parent du sexe opposé, qu'il idéalise seulement, et il ne le pourrait pas puisque l'énergie de «la sentimentalité» ne l'habite pas encore et ne lui surviendra que suite au phénomène de la **puberté** entre 12 et 14 ans d'âge**.** Par exemple, il y a cette attirance voluptivement magnétisante qui se bâtit chez les filles reconnaissant, «symboliquement» chez leur père, les agissements délicats d'un **prince charmant magnétisant** comme dans les films qu'elles ont fréquemment visionnés à la télévision par exemple. Tout se réalise donc inconsciemment…

Au tout début de cette «aventure sexuellement voluptive», qu'elle ne fait donc qu'inconsciemment subir, reste que sa sexualité juvénile n'est que «sensuellement compulsive», c'est-à-dire que la fillette «ne peut la contrôler», et ce qui la pousse parfois à la «convoitise discrète» de sensations voluptives glanées à travers les mâles de son environnement. Elle est donc à «gauchement découvrir» ces sensations nouvelles, extraordinaires pour elle, qui l'envahissent euphoriquement pour la première fois de sa vie. Elle les «goûte sensuellement» et confusément, les expérimentant à travers une «chasse subtile» des mâles qui surviennent sur son chemin expérimental de vie. Il est donc à retenir que, foncièrement, ce «flirt sensuel et non charnel» des mâles lui causera l'excitation innervée de ses parties génitales, un processus qui doit être considéré comme nécessaire pour sexuellement favoriser le développement de la «roideur vibratoire» de l'organe vaginal du clitoris. Il faut préciser que les enfants mâles de son âge ne l'exciteront pas autant que les adolescents ou les adultes par exemple, et c'est qu'ils n'émettent pas encore suffisamment de magnétisme séductif issu de **la fièvre érotique voluptive** qui ne circule pas encore en eux parfaitement. Voilà pourquoi les **préadolescentes** et les **préadolescents** tapissent les murs de leur chambre avec les photos de leurs stars favorites du cinéma qui les séduisent le plus.

Lors de l'atteinte de **la puberté**, marquant son **adolescence**, à ce stade de progression de sa sexualité, son membre vaginal clitoridien devrait «optimalement vibrer» aux nouveaux fantasmes occultes subtiles qui lui surviendront «ajustés» à cet âge plus avancé. Son engouement sexuel cette fois, la fera partir en véritable «chasse animalée érectile» des mâles de son âge qui, désormais, émettent une «réelle séduction voluptive». Le membre vaginal du clitoris «vibrera» donc de toute sa force en concordance avec les fluides occultes relatifs à une réelle sexualité adulte lui survenant psychiquement au **seuil de l'adolescence**. C'est de cette façon, encore une fois, que ce membre sexuel du clitoris entrera en «résonance vibratoire» ou en «syntonisation érotique» avec cette énergie occulte fluidique, et «vibrera érectilement» jusqu'à l'atteinte de «l'orgasme clitoridien».

La **préadolescence** est un phénomène mal connu et c'est pour cette raison que l'auteur élabore amplement sur le sujet. Et pour finalement résumer d'outre façon et en terminer avec cette «première phase préadolescente d'une sexualité naissante en développement progressif», il est important encore d'insister sur le fait que cet état sensitif puéril ne confère à la jeune fille qu'une «sensualité vibratoire voluptive» et non une «sexualité vibratoire orgasmique adultement réalisée». Ce lent processus «d'innervation vibratoire sexuelle» pour ainsi dire, créant ainsi la «roideur sensitive voluptive» du clitoris, s'harmonisera en «résonance vibratoire» avec une énergie fluidique lui survenant, occultement ajustée, à sa nature juvénile et dans la progression normale du phénomène sexuel. Une «sexualité vibratoire» est donc en développement «sensuel érotique» s'accentuant dans ce «membre vibratoire du clitoris vaginal» chez la jeune personne et croissant vers sa «virilité féminine». C'est l'ensemble conjugué, synergique, des «excitations érotiques» qui

prépare éventuellement à l'avènement prochain de «l'orgasme vibratoire» à la **puberté.** Ainsi, à l'avènement de l'**adolescence**, une seconde vague fluidique d'énergie occulte, cette fois réellement empreinte du **feu érotique de la sexualité adulte voluptive**, avec puissance, favorisera une «décharge séminale orgasmique» lors d'une masturbation fantasmagorique du clitoris ou lors d'un coït sexuel vaginal avec un partenaire masculin.

«L'auteur a donc intentionnellement élaboré, de différentes façons exhaustives, sur la préadolescence pour que le lecteur comprenne parfaitement les premières approches psychologiques concernant ce phénomène. Il sera de même avec ce qui suit. Armez-vous donc de perspicacité pour cette étude exceptionnelle, car l'étude psychologique de la conscience mentale est sans fin…»

L'inceste

Il faut traiter ce «délicat» problème de «l'inceste» avant de poursuivre plus loin les élaborations conceptuelles du sous-chapitre précédent : **La psyché…**

Il existe un excellent film pouvant mettre dans l'ambiance de ce qui va être élaboré ci-après : Lolita, film de Mario Kassar, production Pathe, comédiens principaux Dominique Swain, Jerremy Irons, Melany Griffith, musique Ennio Morricone.

Mise en garde de l'auteur : «Des avancées psychologiques conceptuelles seront développées à leur maximum permissible et pourront sembler dépravées. Le lecteur est invité à comprendre qu'il fait l'étude approfondie d'attitudes subtilement programmées de l'Occulte Involutif qui, inconsciemment, conditionnent l'individu dans ses comportements les plus déviants, tordus, souvent reprochables, mais s'actualisant foncièrement contre sa volonté.»

En ce «début» d'expérience de la «sensualité sexuelle» à la **préadolescence**, vers 6 ans d'âge environ, l'amorce de la **fièvre érotique voluptive** commence ainsi à dynamiser la sexualité génitale de la fillette et de légères poussées sexuelles compulsives seront parfois parvenues à lui créer des «excès» de volupté séductrice qui ne pourront laisser indifférents les mâles adultes séducteurs, le père y compris car le «compulsion réactive» est «instinctivement animalé» pour tous. C'est que des «ondes de formes féminines magnétisantes» prennent naissance chez la très jeune fille, s'accompagnant d'attitudes comportementales devenant «voluptives» s'exprimant d'elle comme traits symboliques, comme parfois de subtiles avances érotiques séductives dont la fillette ne peut retenir les légers élans provocateurs compulsifs. C'est alors qu'il pourrait se produire dans

l'imagination érotique de ce père ou chez tout autre adulte, surtout s'ils sont d'**authentiques charmants** parce qu'ils sont «optimalement allumés d'un fort érotisme sexuel», que des fantasmes érotiques, de bas de gamme astral, leur surviennent sur leur écran-mental en projections imaginatives suggestives les «incitant à sexuellement la caresser». N'oublions pas que la planète est «expérimentale» et que certaines Forces Cosmiques Involutives, ***assujettissant*** l'Humain via **la pensée**, l'obligent à beaucoup d'abus reprochables…

Donc, de «sordides désirs érotiques» surviendront imaginativement de l'Astral via **la pensée involutive** de ces adultes, et en arriveront parfois à suffisamment exciter leurs sens sexuels animalés pour que même le père, malgré sa **volonté morale** qui réprouve le geste, ressente une poussée incestueuse sexuellement compulsive à l'égard de sa fillette. Des «suggestions astrales incitatives» s'opèrent donc contre sa **volonté**, agissant comme des ***harcèlements mentaux*****,** mais se ressaisissant il empêche ses compulsions réactives d'agir. Cela lui créera de l'***anxiété émotionnelle*** et il entre en «combat moral intérieur» pour «tenter de résister» à la teneur des «forces incitatives» de ces ***pensées occultes incestueuses*** qui l'assaillent mentalement en ***fantasmes dépravés délirants***, et qu'il repousse au mieux ***se culpabilisant*** comme si ils étaient siens. Mais rien à y faire pour qu'elles cessent. Intervenant alors à leur tour, les Forces Cosmiques du *bien* surviendront alors «en opposition» sur son écran-mental, avec des projections imaginatives de drames émotifs évoquant les conséquences démentielles de son acte incestueux s'il le réalise, et ***culpabilités*** et ***remords*** qui «hanteront morbidement» sa vie par la suite. L'individu ne réalise pas non plus les conséquences dramatique de ces traumatismes émotionnels qu'il s'apprête à actualiser, ignorant qu'inévitablement ils s'***engrammeront*** dans l'**inconscient mental** de sa fillette, détruisant à jamais son ingénuité puérile, sa créativité présente et future, et sa vie sexuelle pour toujours.

Dans cet exemple, le père n'ayant pas suffisamment de **force intérieure** épaulant un *sens morale éthique à toute épreuve* pour «s'opposer» aux fantasmes astraux incestueux via sa pensée astralisée, il ne pourra résister à ses «compulsions sexuelles animalées» puisqu'il est «astralement harcelé» à le faire «ignorant» que ce sont des entités astrales qui l'y incite. Sa **volonté adulte** n'aura donc pu «résister» à compulsivement commettre un acte incestueux, irrationnel, et impardonnable envers sa fillette. Le *pouvoir intérieur de ses convictions morales* n'ayant pu «surpasser» la puissance incitative des suggestions sexuelles excitantes imaginativement présentées au mental de l'Occulte Astral des **entités**, une **trop faible volonté** n'ayant pas non plus suffisamment de prise sur son **égo**, ce père «succombera initiatiquement» aux désirs incestueux qui érotiquement l'excitent d'une façon animalée instinctive. Sa faible conscience n'obéira pas ainsi à «l'interdiction morale» que représente un tel geste répréhensible.

Mise en garde l'auteur : *les élaborations des prochains concepts psychologiques seront encore plus délicates et ainsi difficiles à accepter. Soyez forts, rappelez-vous que c'est une étude de subtilités psychologiques…*

Le père, autant que l'enfant, sont «astralement sollicités» dans leur mental sous le conditionnement de fantasmes érotiques correspondant à l'âge. Ils canalisent psychiquement, en chacun d'eux, des fluides occultes sexuels développant, à leur mesure personnelle, cette fameuse fièvre érotique voluptive les envahissant «animalement ou instinctivement» pour ainsi dire. Une ***pensée incestueuse*** du père peut être ***moralement culpabilisante*** pour lui, mais le «concept reprochable de l'inceste» ne fait pas encore partie des *valeurs morales* de l'enfant. La jeune enfant femelle est donc tout à fait démunie de ***culpabilité incestueuse*** et de référents d'expériences sexuelles puisqu'elle n'en a pas encore vécue, par contre elle est plus ou moins fortement investie

d'un fluide sexuel érotique qu'elle goûte légèrement pour la première fois et cela l'excite faiblement d'une façon voluptive. Il est alors possible d'avancer, qu'à son approche paternelle incestueuse et quelque peu séductrice, elle lui offre «innocemment» une réponse naturelle affirmative, non défensive, et presque complice comme si elle allait participer à un jeu. Imaginez que si tous deux vivaient totalement nus sur une île du pacifique, la génitalité sexuelle du père n'aurait plus pour elle de secrets et l'érection de son pénis serait devenu un phénomène banal autant que lever un bras ou une jambe.

Mais ce n'est pas le cas en Occident et à cet âge de puérilité infantile, elle n'est sûrement pas encore en mesure d'évaluer la valeur répréhensible de la permission naïve accordée au père de la toucher dans une telle condition, supposant qu'il ne l'a pas physiquement agressé. Aucun de ses **référents mentaux** d'expériences passées ne s'y oppose donc, aucune *valeur morale* d'expériences sexuelles n'intervient alors en alerte ou s'opposent avec force au déroulement naïf de l'action qui s'amorce puisqu'elle n'a pas ce vécu. La ***culpabilité incestueuse*** fait donc partie des valeurs morales «du *bien* et du ***mal***» des adultes imprégnées des mœurs religieuses sur l'individu.

Poursuivant le précédent scénario fictif, ce n'est donc qu'à la suite des ***premiers gestes incestueux*** du père que l'enfant pourra peut-être percepter une ***émotion insolite*****,** à valeur ***négative répréhensible***, dans le regard ou les attitudes paternelles comportementales et ainsi réaliser par prise-de-conscience que son action est peut être «incorrecte», mais sans encore en reconnaître la raison. La **préadolescente** aura donc, dans une instantanéité émotionnelle de conscience, percepté la ***gravité de l'attitude comportementale insolite et répréhensible de l'acte paternel***, et cela va soudainement lui créer un ***choc de conscience*** que quelque chose ne va pas, mais sans encore compréhensivement en associer toute la gravité des conséquences émotionnelles qui devraient s'ensuivre. Dans une instantanéité, confusément, elle a fait la ***désastreuse prise de conscience*** que ce geste paternel est «incorrect», mais dans quelle mesure de gravité puisqu'elle ne possède pas encore de *paramètres moraux* pour en évaluer la justesse. Elle se rendra compte du mal fondé de son «acceptation naïve» s'il en fut, surtout au moment où, après l'acte incestueux, le père ***anxieusement apeuré*** lui exigera le secret absolu sous peine de châtiments sévères puisqu'il se sent ***fortement culpabilisé*** d'avoir cédé à cette compulsion sexuelle qu'à tort il n'a pu retenir...

Si l'acte incestueux en venait à se reproduire et si la fillette possédait une **force intérieure** suffisamment puissante pour contrer la ***terreur émotive*** que représente la ***domination autoritaire*** des représailles du père, c'est dans une agressivité défensive qu'elle refuserait ses nouvelles avances incestueuses puisque cette fois une ***connotation négative***, fortement répréhensible en ***référents amoraux***, animerait sa répulsion. Mais malgré tout raisonnement rationnel qu'elle pourra développer en conscience, une certaine ***culpabilité incestueuse*** surviendra alors astralement en ***émotions culpabilisantes*** pour avoir elle-même, précédemment, presque consenti à l'acte en permettant l'approche incestueuse du père la première fois. D'avoir ainsi «accepter», «permis», et même «participer» quelque peu au tout début à son geste incestueux paternel qui la hantera désormais émotionnellement de ***remords***, sa ***tristesse déceptive infantile***.

Les **entités astrales** l'auront ainsi piégé via sa pensée involutive, allant jusqu'à lui faire croire en sa ***culpabilité*****,** question sans réponse que se pose tout psychologue traditionnel**.** Cette expérience devenue alors ***incestueuse*** pour elle aussi, cette ***conviction pécheresse*** deviendra alors ***engrammique*** dans sa psyché et les énergies des ***mémoires négatives inhibées***, qui vont plus tard se ***dramatiser en intensité émotionnelle morbide*** au cours de sa vie, vont créer un voile énergétique périspritique obstruant, plus ou moins opacivement, la teneur intelligente de son **esprit**

et le rendant ***névrotique*** par le fait. Mais par la suite, ce sera encore par le ***biais sournois de la pensée occulte astralisée***, que ces ***mémoires morbides*** émergeront de nouveau dans sa conscience, reviendront ***émotivement harceler*** l'individu «restimulant réactivement» l'**égo** qui ***souffrira psychologiquement.*** Conséquemment, ces ***engrammes énergétiques particuliers*** affecteront plus ou moins intensément la canalisation occulte d'énergies sexuelles fluidiques devant circuler en direction du **chakras de la sexualité**, privant aussi son mental d'une fantasmagorie occulte érotique ajustée à l'âge, et c'est ainsi que sera altéré le développement naturel de sa sexualité. La très jeune fille, entretenant des ***détresses culpabilisantes*** de toutes sortes, en réaction elle «refroidira» ses *sentiments tendres* et conséquemment ses «réactions voluptives», tout en entretenant désormais de ***forts ressentiments d'agressivités*** envers tous les mâles adultes au large, mais surtout contre son père.

Par l'effet de ***dramatisation*** des ***engrammes***, des ***couches énergétiques nocives***, créant le fameux ***périsprit,*** s'ajouteront les unes par-dessus les autres à l'***engramme*** premier existant, amplifiant alors «démesurément» la ***gravité engrammique*** de l'événement originel, le ***dénaturant subjectivement*** pour ainsi dire, l'enrobant donc d'***énergies additionnelles négatives*** qui le rendront encore plus «puissant et démentiel» dans ses effets psychiques ***dégénératifs***. Ce ***phénomène engrammique*** de ***dramatisation*** installe ainsi «insidieusement» un ancrage de base solide dans le béton de la psyché, agissant comme premier maillon fixatif à la création d'une ***longue chaîne engrammique*** qui se composera, par la suite au cours de la vie, d'***engrammes associatifs*** de même nature rendant ***involutivement esclave*** l'individu.

Cette fameuse ***chaîne engrammique dramatisée***, qui se bâtira ainsi ultérieurement, sera composée de ***maillons engrammiques symboliquement associatifs à l'engramme premier basique***, c'est-à-dire des ***mémoires négatives symboliques provenant d'autres traumatismes de vécus émotionnels de même famille d'événements sordides qui lui surviendront dans le temps de sa vie.*** Ces ***engrammes associatifs***, s'ajoutant en ***maillons destructifs***, vont ***sataniquement*** pour ainsi dire, «augmenter l'opacité des voiles énergétiques réducteurs» du ***périsprit*** recouvrant le psychisme pour ainsi dire, obstruant donc encore plus le canal énergétique réincarnationnel le lien avec le Double et bloquant parfois définitivement l'être à toute sexualité. Ces ***engrammes nocifs***, inévitablement, généreront des ***confusions mentales aberrantes*** qui abaisseront **le quotient intellectuel** et créeront des réactions psychosomatiques détruisant la santé. Ils vont de plus initier l'être à de nouvelles ***névroses caractérielles*** qui perturberont sa vie.

À cet âge de la **préadolescence** où «la naïveté prédomine la raison», la conscience infantile ne peut donc être épaulée par des référents de vécus d'expérience qui lui permettraient des «réactions immédiates d'oppositions» dues à un *sain discernement décisionnel* s'actualisant dans l'instantanéité. Ce discernement n'arrive malheureusement qu'à se bâtir à travers les propres expériences souffrantes de l'individu, sur le champ de bataille de la vie, puisque les référents psychologiques de l'expérience humaine des autres ne sont pas psychiquement transférables d'individu à individu, comme si cela pouvait phénoménalement se réaliser de parents à enfant par exemple, via le spermatozoïde s'unissant à l'ovule lors de la fécondation cellulaire utérine créant un zygote par exemple.

L'auteur : «*Du point de vue strictement humain, tout scénario incestueux est scabreux et débile, comme il a pu s'en produire par milliards différents depuis le début de l'expérience humaine planétaire. On peut imaginer que le concept du viol et de l'inceste, sous tous ses aspects morbides, fut largement expérimenté par l'Occulte à travers les âges. Mais dans un processus normal d'évolution de conscience, il ne devrait pas être nécessaire que l'expérience psychologique émotionnelle soit si* ***exécrablement souffrante durant toute une vie.*** *Cette déduction colérique, de la part de l'auteur, fait partie de sa rébellion permanente contre les Forces Occultes quelles qu'elles soient dans l'Univers, qui exploitent l'Humain comme un matériel jetable après utilisation. L'auteur réagit contre ce processus démentiel d'évolution psychologique de conscience devant absolument se développer à travers d'****exécrables souffrances émotionnelles*** *qui n'en finissent plus, poussant l'individu au bout du bout de ce qu'il peut psychologiquement supporter, le suicide irraisonné semblant être parfois la seule porte de sortie pour faire cesser ce* ***calvaire apocalyptique exécrable de l'expérience humaine involutive****. C'est comme si ces dieux cosmiques débiles, quels qu'ils soient, n'avaient pas su inventer autre chose que la* ***souffrance psychologique émotionnelle et physique*** *comme principe d'évolution de conscience et de transmutation psychique. Un processus normal d'évolution devrait occultement gérer l'Humain expérimental selon un plan de vie «intelligent» plutôt que «débile». Ces Intelligences Cosmiques, quelles qu'elles soient, devraient occultement veiller sur l'individu plutôt que de servilement l'exploiter sur ce laboratoire psychologique spatial que représente la planète Terre. Il demeure qu'il leur en revient d'avoir occultement et incitativement encouragé la saleté morbide de tout viol ou gestes incestueux parentaux depuis les millénaires de l'expérience humaine, et préméditer leur planification à l'intérieur de plans-de-vie occultes que les entités astrales feront sournoisement actualiser, via la pensée télépathique involutive, à travers leurs incitations suggestives.*

Si on voulait imaginer une façon plus intelligente d'évoluer sur cette planète, puisqu'un psychisme émotionnel ou une âme doit goûter la panoplie des émotions positives et négatives pour en intégrer la conscience avant de retourner à l'Éther, après l'inhibition préméditée d'un ***engramme*** *pour l'expérience et en avoir raisonnablement vécu la teneur morbide, il faudrait sitôt le neutraliser de façon à rapidement favoriser une évolution de conscience d'esprit chez l'individu. L'émotion ainsi résorbée, son discernement intelligent lui revenant, via la pensée éthérique il lui serait alors inspirer la science psychologique liée au phénomène incestueux émotionnellement vécu. Ce serait la façon de l'instruire. Ainsi, l'Invisible devrait avoir la décence de corriger, au plus tôt, les effets dévastateurs d'un* ***engramme****, de façon à ce que la personne n'en souffre pas stupidement en décadence toute sa vie durant, et profite un peu de l'agréabilité de vivre créativement sur cette planète avant de crever. De cette façon, la personne intégrerait intelligemment une psychologie de la vie, plutôt que de se rendre folle à ne rien comprendre de ce qui lui arrive pendant des décennies jusqu'à sa mort prématurée. Il est certain qu'un événement incestueux ou un viol va tragiquement marquer une fillette pour la vie, si des explications occultes ne lui surviennent pas en prises de conscience pour neutraliser les effets réactionnels dévastateurs de ces engrammes perfides.*

Par exemple, lorsqu'un individu étudie à l'université, une science intelligente lui est enseignée en fonction de bâtir un pont par exemple, et tous les paramètres nécessaires lui sont aussi expliqués de façon à ce qu'il ne fasse pas de grossières erreurs, évitant ainsi le danger de se faire couper les deux jambes dans l'expérience, en être privé et ainsi en souffrir pour la vie. Mais débilement, l'expérience involutive pourra faire en sorte qu'un enfant oriental par exemple, sera vendu et se retrouvera violé dans un bordel où il passera le reste de sa miséreuse vie en esclave bordélique subissant des conditions de désespoirs apocalyptiques. L'auteur n'éprouve qu'une ***haine froide guerrière*** *envers l'Invisible tous azimuts…*

*L'énergie de l'***amour***, qui atteint psychiquement tous les Humains, est de source éthérique. Reste qu'il en revient aux Humains d'intelligemment s'entraider entre eux pour s'en sortir, et ne surtout pas s'en remettre aux dieux du passé ou du futur, quels qu'ils soient dans l'Univers, et demeurer «critique» devant toute pensée occulte la considérant d'abord comme de la désinformation, c'est-à-dire seulement comme la partie d'une vérité absolue qui ne peut lui être entièrement révélée. Ce travail correctif revient alors à l'Humain supramental, c'est-à-dire de statut évolutionnaire qui doit psychiquement «arracher», principe par principe conceptuel, ces concepts psychologiques à l'Esprit ou ces Mondes Éthériques pour les recanaliser, d'une façon vulgarisée, vers la conscience humaine de ses semblables afin d'alléger les souffrances émotives issues de leurs* ***tristesses déceptives****. C'est ce que tente de faire l'auteur de ces lignes. Il faut aussi comprendre que l'Invisible, gérant* **Le Projet Humain Cosmique de la Terre***, n'entretient aucune sympathie émotionnelle comme l'Humain, d'ailleurs qu'il envoie sur le champ de bataille de la vie pour le développement accentué de sa conscience. L'auteur y reviendra assurément pour expliquer pourquoi. En attendant, pour s'en sortir, essayons plutôt de comprendre la psychologie qui nous concerne tous !*»

La psyché (suite)

Poursuivant l'élaboration du profil idéalisé de **la charmante**, l'esthétisme de son corps physique et sa sexualité se sont donc «normalement et optimalement développés» au cours des années de sa croissance physique, c'est-à-dire «sans inhibition engrammique» jusqu'à l'âge de 21 ans par exemple. Non ainsi nocivement influencée par un ***mémoriel engrammique***, énergétiquement inhibé en ***mémoires négatives*** dans l'**inconscient mental**, la programmation intelligente de sa synergie biologique cellulaire, ainsi parfaitement équilibrée, a donc esthétiquement développé son organisme féminin physique et lui a octroyé une saine sexualité, et ainsi le feu de la **fièvre sexuelle voluptive** parcours tout son corps physique. Ce dernier a donc été occultement rejoint par tous les fluides énergétiques appropriés à son développement optimal psychologique, physique et sexuel tous azimuts.

Mais tel que préalablement avancé, cette «condition idéale» du «développement parfait» d'un organisme humain physique n'a été élaboré que pour illustrer la réalité d'un prototype humain «normal», essentiel comme référence pour cette étude, mais le lecteur sait désormais que cette condition existentielle est expérimentalement impossible sur cette planète Terre d'évolution psychologique involutive, d'où ***coulent des vallées émotionnelles de larmes.*** Il faut constamment se rappeler que : une **unité cosmique de conscience** habite, cérébralement en énergie, un corps humain biologique afin qu'au cours de ses expériences elle intègre l'intelligence tirée de vécus psychologiques, ce qui lui confère une certaine *maturité d'esprit.*

Malheureusement donc, dans le contexte expérimental actuel, tout psychisme est ***karmiquement programmé***, à son insu conscient, d'***engrammes nocifs*** qui, en plus de subtilement déformer la physionomie du corps, «voilent énergétiquement l'intelligence» de l'être et «retardent» le recouvrement de son **autonomie mentale décisionnelle**, c'est-à-dire d'une **conscience** *libre en évolution créative objective*. Une des causes fondamentales de la ***déchéance émotive*** de l'être est que son **mental inférieur**, depuis les millénaires de l'existence planétaire de l'humanité involutive, est sous l'emprise expérimentale d'un ***pouvoir cosmique luciférien et satanique l'assujettissant*** et dont le siège est situé en Astral de la Terre. Ce sont ces Forces Occultes qui le garderont sous la ***domination de pensée astralisées involutives*** tant qu'il n'aura pas franchi un **premier seuil psychique évolutionnaire** qui entrera alors l'individu en «fusion psychique» avec le Double, ou

des Énergies faisant partie des Mondes Éthériques d'où il recevra désormais progressivement une intelligence supramentalement créative.

Ces ***engrammes*** de pollution psychique, pour les définir une fois de plus, sont des ***énergies mémorielles négatives*** constituant des ***voiles énergétiques*** qui s'interposent entre la psyché humaine réceptrice et une supra intelligence issue du Double. Celui-ci tente presque en vain, depuis des millénaires, de percer ce tampon énergétique du ***périsprit*** obstruant le canal réincarnationnel afin d'atteindre la dimension **esprit** de l'être, et enfin pour le Double de récupérer son projet humain d'entre les mains cosmiques de l'usurpateur luciférien et satanique de l'époque adamique. Le Double prodige donc la dimension éthérique Esprit désormais fusionné à un **psychisme transmuté** de la Terre, et cette énergie d'Intelligence Universelle qui l'investit progressivement devrait, un jour, profiter à l'être «en direct» et d'une façon «absolue», c'est-à-dire «non influencée» par la ***coloration astrale subjective***, et rendre ainsi l'individu *phénoménalement intelligent de son savoir créatif et optimalement discernant de la réalité objective*. Ces ***voiles énergétiques engrammiques*** privent donc **la conscience**, du mental humain, de cette source d'*intelligence espritique* nécessaire à un *sain* **discernement décisionnel** de s'effectuer normalement. Le Double est donc un *sain Esprit* en Éther, au-delà des *saints* du ciel astral de la Terre, et tentant de modeler au mieux un *sain esprit* en l'être planétaire. Il ne représente donc pas le *Saint Esprit* des religions, comme il en a été spirituellement fait la promotion religieuse involutive au cours des siècles. D'ailleurs «toutes les religions» sont de ***sources astrales involutives*** et ainsi ***trompeuses*** et ***retardataires*** à l'évolution de la conscience.

Cette ***barrière engrammique***, privant l'être de l'énergie de l'*intelligence absolue* de l'Esprit, abaisse ainsi à presque néant le niveau de l'état vibratoire du **psychisme-cérébral** et assujettit, en réceptivité psychique, le mental à des registres énergétiques astraux de bas niveaux d'intelligence involutive dédiée au développement des **mentals inférieurs** d'une **unité de conscience réincarnative**. Ce n'est donc qu'à partir du moment où «l'épuration psychique» des ***engrammes*** s'effectuera graduellement au cours du long processus phénoménal dénommé **la fonte psychique énergétique des névroses engrammiques de l'âme**, que s'amorcera finalement sa «fusion psychique» avec l'Esprit, et l'individu alors progressera plus ou moins rapidement en réelle intelligence d'**esprit**. Ce phénomène se produit parce que son **psychisme planétaire** est progressivement débranché de l'Astral et le ***mental inférieur involutif*** passe alors graduellement au *mental supérieur évolutionnaire* sans que l'individu s'en rende réellement compte et, progressivement, il est branché à des registres diamétralement plus élevés en intelligences créatives d'esprit liés au Double en Éther. Ce **psychisme transmuté** est donc désormais «fusionnellement raccordé» aux registres d'intelligence du Plan Mental de l'Éther et cela lui donne ainsi accès à une phénoménale intelligence virtuelle en devenir.

Cette brève élaboration explique sommairement la progression psychique du cheminement mental involutif des Humains primitifs jusqu'à nos jours, alors que le mental passe désormais à la phase *évolutionnaire***,** permise en cette Ère du Nouvel Âge. L'***involution*** est astrale, alors que l'*évolution* est éthérique.

Le phénomène psychique de **la fonte psychique des névroses engrammique de l'âme** est nouveau sur cette ***planète de misères mentales larmoyantes***. Il n'est possible que depuis 1969, marquant la fin de l'Ère du Poisson et débutant l'Ère du Verseau dit le Nouvel Âge. Ce phénomène ne survient que parce qu'il en a été cosmiquement décidé par une volonté ou une intentionnalité supérieure aux pouvoirs astraux gérant actuellement le **mental inférieur** des êtres psychiques involutifs faisant partie du **Projet Humain Cosmique de la Terre**. C'est l'année 1969 qui initie la descente d'une Intelligence Universelle permettant à l'être humain le passage d'un **premier seuil psychique évolutionnaire**, ce phénomène qui fut ésotériquement surnommé ***le chiffre de la bête***.

C'est parce ces chiffres représentent symboliquement le *démarrage libérateur* de **la fonte engrammique de l'âme** qui consiste en «l'épuration» des **mémoires négatives** qui rendent l'être subjectif, médiocrisé, inintelligent, agressif, dominant, cupide et destructeur pour ne nommer que ces ***contre-vertus involutives***. C'est la dimension animalée de ***la bête subjective réactive*** en l'Humain qui disparaît ainsi à jamais.

En résumé, les différents ***caractères névrotiques*** d'individu, qui seront ultérieurement développés dans les subséquents chapitres de ce livre, se forment à partir de ces ***influences engrammiques morbides*** stockées dans l'**inconscient mental** à l'insu de l'individu. Ces ***engrammes*** sont donc créés à travers ***le vécu d'émotions psychologiquement douloureuses*** au cours de la «survie émotionnelle en jeune âge». Ainsi, ils «s'inhibent mémoriellement» dans le **mental inconscient**, selon «la volonté d'une planification karmique occultement involutive imposée par le plan-de-vie astral» à un **psychisme réincarnationnel**, et en fonction de son évolution expérimentale de conscience d'esprit dans un corps biologique faisant partie de la matière dense. Les ***engrammes*** constituent donc un «piège occulte sournois», luciférien et satanique, assujettissant l'Humain à des ***pensées astralisées involutives*** qui l'égareront conflictuellement. Il devient l'esclave obéissant aux suggestions incitatives qui lui surviennent mentalement, ignorant en plus qu'il est assujetti à la domination de **lois astrales émotionnelles** auxquelles il sera involutivement lié jusqu'au passage d'un **premier seuil psychique évolutionnaire** qui l'en affranchira.

Cette ***pollution mentale engrammique*** s'imprimera donc facilement en ***mémoires négatives*** dans l'**inconscient mental**, surtout dans la prime enfance alors que le bois mental est le plus tendre, donc période de vie où l'individu est le plus «émotivement vulnérable» parce que «sans référents mémoriels d'expériences de vie» il est en «survie psychologique émotionnelle» sur tous les plans de sa réalité. Ses parents deviennent donc inévitablement ses «protecteurs» et «référents d'expériences» nécessaires à sa survie psychologique émotive et matérielle, mais ces deux personnes ne le réalisent pas vraiment puisqu'ils n'en furent jamais évolutionnairement avertis.

L'enfant juvénile ne peut donc exercer qu'une **faible autonomie mentale décisionnelle** et, invariablement, il s'en remettra à la protection des parents. Ceux-ci, ***engrammiquement piégés*** et donc ***névrosés*** à leur façon involutive particulière, seront inévitablement ***subjectifs*** et le ***domineront psychologiquement,*** en quelque sorte, au cours de la phase de «dressage» du jeune individu. Inévitablement alors, des ***traumatismes émotionnels*** s'inhiberont, en ***mémoires négatives engrammiques*** dans l'**inconscient mental** de l'enfant, et le conditionneront en ***attitudes comportementales des plus tordues***. Jusqu'à la fin de sa vie, si aucune transmutation psychique n'intervient, ils influenceront nocivement sa conscience d'une façon «nerveuse confusionnelle» se traduisant dans les comportements égoïques de sa personnalité. Avant 1969, ce phénomène *libérateur* de **l'épuration engrammique des névroses de l'âme** n'était donc pas en vigueur pour aucun être de l'humanité planétaire…

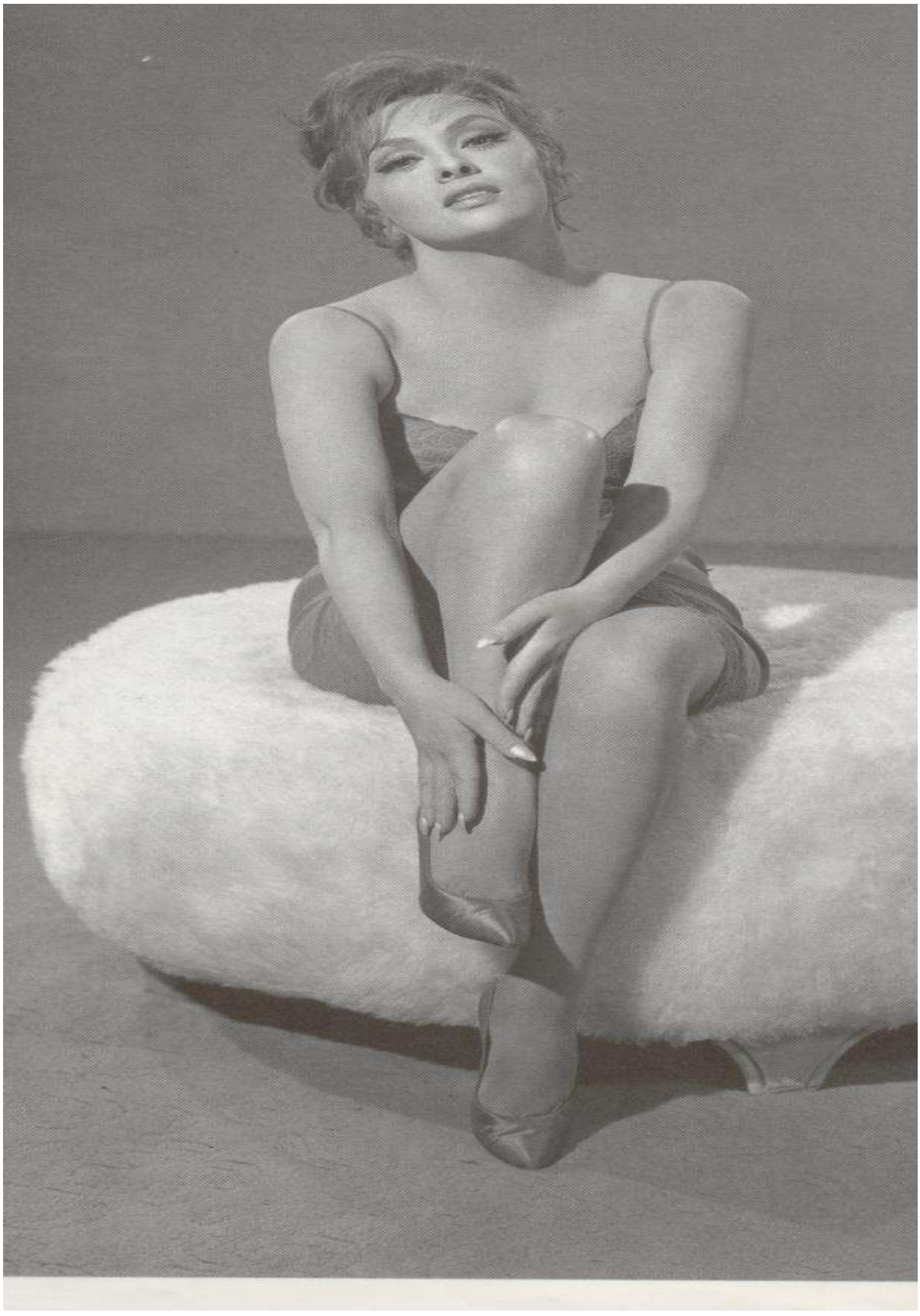
Puisqu'il est dominé sous les **lois émotionnelles involutive**, l'enfant ***émotivement assujetti*** est sous la dépendance affective de parents qui, ignorant qu'ils sont eux-mêmes ***névrosés***, lui créeront des pressions autoritaires et chantages émotionnels de toutes sortes pour qu'il se conforme à leurs directives de «dressages improvisés». Selon leurs ***attentes névrotiques insoupçonnées***, l'enfant ploiera sous le ***joug de leurs pressions parentales autoritaires*** pour y répondre docilement. Ce sont alors à partir de sentiments d'***impuissance***, d'***interdiction***, d'***injustice***, d'***humiliation*** et de ***bâillonnement*** de leur propre créativité infantile et *volonté naturelle* d'acquérir une certaine **autonomie personnelle** face à l'***autorité parentale dominante***, que ces ***traumatismes émotionnels*** s'inscriront alors ***dramatiquement en engrammes psychiques de mémoires négatives destructrices*** dans l'**inconscient mental enfantin.**

Y étant désormais implantés en permanence, ces ***engrammes voileront énergétiquement*** la psyché, la ***névrosant,*** la ***médiocrisant***, la rendant ***mentalement subjective*** et ainsi ***névrotiquement tordue*** et souvent ***dominatrice*** envers les autres individus. Ce qui aura alors pour effet de ***brouiller*** le *discernement objectif* de l'être en regard avec la réalité. Ignorant qu'il est ainsi ***engrammiquement piégé*** dans son inconscient mental, cet état psychique insidieux va donc lui créer un ***caractère névrotique particulier***, c'est-à-dire des ***attitudes comportementales tordues*** créant le ***conflit émotionnel*** autant chez l'individu que dans l'environnement humain vaquant autour de lui. Les ***engrammes*** empoisonnent donc sa vie ainsi que celle de ses semblables humains. L'être sera donc ***malheureux*** tant qu'il demeurera mémoriellement programmé de la sorte à son insu conscient. Cela va lui créer des ***tensions troublantes en charges réactionnelles agressives*** qui se traduiront en ***souffrances psychologiques émotionnelles*** qui, psychosomatiquement, détruiront sa santé par diverses maladies qui surviendront réactivement. Elles le feront «prématurément vieillir» pour finalement «le tuer» avant son terme karmique d'intégration de conscience. L'**âme émotive/esprit**, c'est-à-dire l'**unité de conscience mentale d'esprit** n'ayant pas terminée son périple karmique émotif en cette vie, devra alors se réincarner dans la ***misère mentale psychologique, physique*** **et** ***matérielle*** d'un prochain corps humain astralisé involutif…

Ce jeune être psychique, qui amorce sa vie matérielle, est donc réellement «impuissant à défendre une **autonomie naissante**» qui devrait naturellement grandir en l'**égo**, celle-ci cherchant, malgré tout obstacle psychologique, à se développer au cours de la vie. Tout individu involutif n'est pas ainsi en mesure de réaliser qu'il est psychiquement ou ***engrammiquement piégé*** dans son mental inconscient. ***Victime engrammique*** des ***lois d'impressions émotionnelles*** de l'Astral Involutif s'actualisant en lui, il passera le reste de sa vie à se débattre subjectivement avec des problèmes psychologiques conflictuels qui le feront ***émotivement souffrir*** et dont il ne peut imaginer ni la source ni la présence mentale nocive. Toute sa vie alors deviendra une longue et pénible quête émotive à se bâtir une **précaire autonomie mentale**, et sous une ***domination astrale psychologique*** se réalisant à travers l'***autoritarisme dominateur*** de ses parents.

Pour en terminer avec ce trop long chapitre, malgré la présence inévitable d'***engrammes*** hantant nocivement la psyché, dans la réalité certaines physionomies contemporaines de corps physiques féminins se rapprochent tout de même de cette situation «idéalisée» du corps physique de **la charmante**. Commençons donc finalement à la décrire après avoir exhaustivement développé sur ce qui peut malheureusement l'altérer.

Au préalable,
visionnez quelques physionomies photogéniques
se rapprochant de **la charmante**…



La physionomie typique de la charmante

Cette étude projette ainsi d'établir les paramètres idéaux de la physionomie de **la charmante**, c'est-à-dire d'un modèle féminin type dont l'aspect humain du corps physique sera optimalement et esthétiquement constitué puisque des ***mémoires négatives engrammiques*** ne polluent pas sa psyché mentale, et ainsi n'affectent pas psychosomatiquement le développement physiologique. En plus de créer des **caractères névrotiques particuliers**, ces ***engrammes*** ont des effets «identifiables» dans la physionomie corporelle dont la lecture des traits caractéristiques sont décelables par un œil avisé. Ces ***effets engrammiques***, créant différents types de ***névroses caractérielles*** qui vont, plus ou moins, altérer la physionomie, seront ultérieurement développés au cours du prochain chapitre majeur : **5-LES DIVERS GROUPES DE PROGRAMMATIONS CARACTÉRIELLES NÉVROTIQUES**.

L'auteur poursuit donc ses élaborations conceptuelles dans son illustration idéalisée d'un corps physique optimal de jeune femme dénommée **la charmante**, dans le but réitéré d'offrir un «modèle type» de référence nécessaire à la compréhension de ce prochain volumineux chapitre, c'est-à-dire contenant plusieurs sous-chapitres particuliers. Au risque de se répéter, c'est ainsi à partir de cette référence parfaite de **la charmante** que les autres ***groupes de caractères névrotiques d'individus*** deviendront plus compréhensibles et faciles à repérer pour le lecteur dans la réalité de ses rencontres interpersonnelles.

Comme référent esthétique féminin optimal, visionnez le film «Cléopâtre» dont le rôle principal est tenu par l'exquise Elizabeth Taylor et goûtez la majesté, la beauté, la grâce, l'élégance, le charme, la fluidité et la délicatesse d'une réelle **charmante,** et d'un **charmant** comédien dans le personnage de Richard Burton.

Pour les besoins donc de l'étude, la psyché de **la charmante** n'est pas piégée d'***engrammes*** et ainsi sa physiologie s'est harmonieusement développée dans toutes les formes de son corps physique et traits esthétiques de beauté. Il est certain que l'hérédité parentale tient un rôle prépondérant, mais la synergie sciente d'un système cellulaire, non engrammiquement pollué, est en mesure d'optimalement et esthétiquement développer un corps physique et ainsi l'enjoliver. Il est à remarquer que ces corps physiques, optimalement développés, sont en général plus performants dans les sports par exemple, que tous autres **caractères névrotiques particuliers.**

Ce corps physique féminin de **la charmante**, harmonisé dans l'allure esthétique de toutes ses formes physiques, lui confère un charisme magnétisant qui pousse à le contempler, sans s'en lasser pour un **mâle charmant** qui y vibrera voluptivement, mais qui se retiendra respectueusement de le caresser. De telles formes physiques, esthétiquement aussi parfaites, éveilleront immanquablement la convoitise réservée érotique des mâles au large devenus fantasmagoriquement excités. Reste que pour un corps masculin ou féminin, il ne réalise pas que son **psychisme** répond à une programmation occulte qui va voluptivement l'attirer vers un Humain du sexe opposé selon des critères particuliers de conditionnements inconscients faisant partie des valeurs de son plan-de-vie. Cela est un tour de force des Créateurs Concepteurs Éthériques du **Projet humain cosmique de la Terre**, et il en est de même pour le reste de la nature sinon les chiens se croiseraient sexuellement avec les chats et ce serait un marasme bâtardisé de déformations physiques sur la planète.

Une **forme féminine charmante** style «*barby*» par exemple, donc esthétiquement développée, sera inévitablement plus savoureuse à regarder que toutes autres formes humaines féminines physiologiquement altérées par des ***engrammes*** qui auront fait leurs ravages depuis l'enfance, à l'exemple d'une «*Tom boy masculine*» qui s'est graduellement transformée en un presque mâle suite à des ***influences engrammiques*** en sa psyché. Les rondeurs femelles de **la**

charmante seront donc partout harmonieuses et délicieuses à regarder, et normalement sujettes à des regards concupiscents normaux de convoitises masculines.

Certains lecteurs peuvent désormais distinguer ces gens qui se rapprochent le plus de ce profil caricatural «idéalisé» de **la charmante**. Pour les plus âgés, sur leur écran mental, ils n'ont qu'à rappeler en mémoire les souvenirs du passé de ces actrices du cinéma, l'auteur évoquant dans l'ordre les plus superbes : Elisabeth Taylor, Romy Schnider, Jennifer Jones, Marilyn Monroe, Kim Novak, Michelle Morgan, Brigitte Bardot, Zaza Gabor, Gene Turney, Lana Turner, Sophia Loren, Gina Lolobrigida, Claudia Cardinale, Ann Blyth, Debby Reynolds et plusieurs autres de cette époque des années 50. De nos jours, il y a la superbe Catherine Zeta Jhones tenant la vedette féminine dans le film de Zoro ; Claire Forlani particulièrement séductrice dans « Rencontre avec Joe Black » ; l'animatrice de la télévision américaine Jenny Jones ; la championne de tennis Martina Hingis ; Geri Halliwell exe Spice Girl ; et Isabelle Adjani pour n'en mentionner que quelques-unes seulement des formes physiques les plus connues, voluptueusement aguichantes et savoureusement délicieuses à regarder. Mais plus près de nous et faisant partie de notre monde contemporain québécois et réunissant presque tous les attributs d'une féminité esthétique de **charmante**, les plus superbes à travers les artistes seraient : la plongeuse *Annie Pelletier ; la patineuse de fantaisie Josée Chouinard ; l'humoriste Claudine Mercier ; les chanteuses *Mitsou, Lara Fabian, Annie Coton, Marie Chantale Toupin, Julie Masse, Nancy Martinez, Gabrielle Des Trois Maisons, Isabelle Boulay, Nathasha St-Pierre, Diane Dufresne, Johanne Blouin, Pier Béland, la voluptueuse lascive *Élisabeth Brathwait et la chanteuse Shania Twain dans son superbe vidéo «*Men, I feel like a women !*». Il y a l'esthéticienne Lise Watier, l'intervieweuse *Marie Plourde, Reine Malo, Christiane Charest, Suzanne Lévesque, Véronique Cloutier, Marie-Soleil Michaud ; la reporter agronome Pascale Tremblay ; la mannequin Dominique Bertrand ; à la météo la superbe *Sophie Chiasson, la douce *Véronique Mérand ; les comédiennes Louise Portal, Geneviève Bujold, Chloé Sainte-Marie, Maxime Roy, Marie Loup Wolf, Isabelle Blais, Sophie Bourgeois, Anick Lemay, Véronique Bannon, Isabelle Richer, Geneviève Brouillette, *Patricia Paquin, Bianca Gervais, Joëlle Morin, Natasha St-Pierre, Caroline Dhavernas, Corine Chevalier, Manon Delage, Joëlle Morin, Dylane Hétu, Nadia Paradis, Claudine Prévost, Isabelle Blais et l'appétissante, pétillante et typiquement *allumée* *Annie Dufresne. À celles-ci, on pourrait ajouter les nouvelles venues Marie-Mai Bouchard, Annie Villeneuve et *Maritza Bossé-Pelchat chanteuses amateures à STAR ACADÉMIE 2003 ; Marie-Ève Janvier de la comédie musicale de Don Juan ; Audrey De Montigny nouvelle chanteuse québécoise qui se lance dans le monde de la musique ainsi que Lisa Lee.

Mium, mium à toutes ces belles !

Il va sans dire que la «sentimentalité» de **la charmante** bouille aussi à son maximum, car elle est optimalement investie de tous les fluides psychiques occultes de la sexualité dont la séduction voluptive est liée à sa programmation femelle. Constatez à quel point Élisabeth Taylor a souffert d'une sentimentalité volage, «tombant en amour» avec presque tous ses partenaires de film, mais aussitôt désillusionnée et amèrement déçue par de telles expériences fortuites n'allant pas dans le sens de ses affabulations imaginatives de princes charmants la comblant d'un amour romanesque se renouvelant éternellement.

L'auteur présente alors, au mieux, comme référent de base, la description «idéalisée» d'un corps féminin **charmant** :

Le corps physique de la charmante

Un peu comme le profil élancé de la tour du stade olympique de la ville de Montréal, au Québec en Canada, la tête profilée de **la charmante** s'élance somptueusement du tronc de son corps physique, le cou étant ainsi obliquement projeté vers l'avant. Pour contrebalancer l'équilibre physique de cet élancement somptueux, les épaules sont légèrement retirées vers l'arrière faisant alors ressortir du buste les formes majestueuses des seins plutôt généreux.

Le torse est éclatant des rondeurs esthétiques des mamelles qui s'y détachent majestueusement et qu'il supporte presque fièrement. Le bassin courbé d'une légère bombance lui donne une forme gracieuse jusqu'au pelvis finement poilu. Les fesses sont remarquablement retroussées vers le haut-arrière et légèrement potelées et elles se trémousseront harmonieusement au moindre déhanchement de la démarche fluidique, gracieuse, élégante et racée de cette **femelle charmante**. En bon québécois, l'expression commune étant : «*Un beau petit cul !*»

Les seins plutôt amples, se détachant de ce buste féminin si esthétique, s'étalent légèrement relevés vers le haut avant et les rondeurs sont bien ondulées. Les mamelons, de teinte rosée chair, sont ainsi légèrement pointés vers le haut et défiants. L'auréole est restreinte, normale, et ne s'éclate pas dans un large diamètre et un vague contour imprécis qui les déformerait inesthétiquement.

Par l'éclat de ses formes corporelles arrondies, sinueuses, ce corps physique bien ondulé, peu musclé, mais potelé et dodu, est invitant et magnifiant à regarder dans sa perfection féminine sujette à toutes les convoitises mâles érotiques. Aux teintes rosées satinées, la peau est douce et veloutée de minuscules poils n'obstruant pas sa couleur naturelle.

La taille est élégante, fine, et les épaules sont de largeur égales aux hanches.

Les jambes sont élancées, droites, charnues, solides, bien balancées, et certaines **charmantes** portent une fine chaîne ornant le pied et dont la pointe du marcher est bien droit. Elles sont superbes ces jambes sur souliers à talons hauts, ce qui fait ressortir cet appétissant petit derrière projetant des seins moulés se balançant houleusement vers l'avant, toutes deux rondeurs érotiquement provoquantes pour un mâle chaleureux qui, lui aussi voluptivement allumé comme **la charmante**, est imbu de **la fièvre érotique voluptive** liée à son état magnifiant de **charmant**. Si leur regard concupiscent se croise et qu'ils se plaisent mutuellement, l'énergie occulte de la **fièvre érotique voluptive** alors les enivrera et les saoulera de volupté séductive...

Le port de la minijupe rendra cette forme féminine encore plus séduisante et voluptueuse à délecter dans ses atours, ses rondeurs effilées séduisantes et gracieusement bien tournées exciteront à leur paroxysme, par leurs symbolismes aguichants, la programmation érotique masculine d'un **mâle charmant**. «*Tout de même pas si bête, ces Créateurs Concepteurs Éthériques d'avoir inspiré à l'Humain la fabrication des talons hauts féminins !*»

La finesse esthétique de la forme des mains et des pieds est remarquable.

Les cheveux sont fins, soyeux et longs, et permettent tous les styles de peignures s'adaptant parfaitement à la physionomie d'une **charmante** : peignure classique, esthétiquement relevée, d'allures échevelées félines etc. Ordinairement retirés vers l'arrière, ses cheveux longs dégagent un front large, bombé et plutôt lisse. Celui-ci est ainsi typiquement bombé et dégagé vers le haut arrière, initiant presque un effet de calvitie, mais il n'en est rien.

C'est à partir de cette forme esthétique du *front bombé*, du *petit nez retroussé* et *effilé*, des *fossettes*, du *gentil petit «péteux» retroussé*, et du *magnétisme voluptif attirant* s'exprimant gracieusement dans des *gestes fluidiques* (Mary Mai Bouchard et Maritza Bossé-Pelchat chanteuses amateures à STAR ACADÉMIE 2003, et Élisabeth Brathwait) que l'on peut, au premier coup-d'c'est-à-dire, reconnaître le haut-de-gamme esthétique d'un corps féminin de

charmante. On pourra ensuite distinguer tous ses autres attributs majestueux décrits jusqu'à présent au cours de cette élaboration.

Les traits du visage sont fins, délicats, harmonieux, attrayants, et reflétant une *authenticité* dans un regard perçant et pétillant d'une ingénuité créative transparente, comme par exemple Annie Pelletier, Mitsou, Marie Plourde, Sophie Chiasson, Véronique Mérand et Véronique Cloutier.

Les yeux sont vifs, intéressés, tantôt séducteurs et chatoyants. Ils deviendront chaleureusement animés, rougeoyants, brillants et larmoyants même, lorsque cette **nymphe charmante** devient érotiquement excitée. Voluptivement allumée, ses joues alors s'empourprent, ce qui signifie que **la fièvre érotique voluptive** circule à plein régime par tout son corps physique. Son regard devient brûlant lorsqu'elle est ainsi voluptivement dynamisée de la sorte, son corps physique louvoyant alors vers le mâle qu'elle convoite, mais pour d'abord reconnaître l'**esprit** dans sa personnalité de l'individu.

Ses yeux sont félins et la pointe extérieure de ses paupières ondule légèrement tirée vers le haut arrière, mais sans exagération, comme chez la talentueuse comédienne Annie Dufresne ou Mitsou. L'arrangement esthétique de leurs yeux/paupières adopte ainsi la forme inclinée d'une «flamme qui vacille». Étudiez aussi de près les yeux d'Annie Pelletier, de Sophie Chiasson ou Mary Mai, Maritza et Marie Loup Wolfe pour en apprécier l'esthétisme séduisant.

Voyez quelques exemples photogéniques à la page suivante…

La flamme ondulée voluptive des yeux

La flamme ondulée voluptive des yeux

Si on étudie la forme de la paupière d'une véritable **charmante**, l'extrémité intérieure de la pointe des yeux sera subtilement plongée vers le bas et l'autre extrémité extérieure va s'étirer vers le haut, l'effet se profilant comme la flamme vacillante d'une chandelle par exemple. Ces pointes d'extrémités de la paupière féminine possèdent une origine psychosomatique particulière et celle-ci n'est constatable que sur une partie des individus de l'humanité. C'est que des ***engrammes subtils*** vont empêcher, chez certains, un tel développement naturel ondulé, alors chez d'autres une ***dramatisation engrammique particulière*** l'exagérera vers le haut. On comprend alors pourquoi tous les individus n'ont pas cette forme «typiquement aguichante» de lunette faciale des yeux. Cette physionomie «chatoyante» de la pointe interne et externe des yeux/paupières, survient surtout chez les filles et plus rarement chez les gars. Elle provient en fait d'une lente métamorphose faciale des yeux qui s'est psychosomatiquement produite à partir de la synergie cellulaire du corps physique qui a «réactivement répondue» aux «attentes psychologiques émotives» en rapport avec une ***carence parentale affective non émotionnellement assouvie.*** Ce phénomène physiologique subtil s'amorce lors de la *phase animalée voluptive* à la **préadolescence** et son développement subtil perdure même au-delà de l'**adolescence**.

En passant, remarquez que ce phénomène **charmant** est très rare ou à peu près inexistant chez les femmes appartenant aux religions orientales musulmanes ou juives par exemple. C'est à cause de la pruderie excessive homme/femme créée par leur religion qui voit du péché partout. Ainsi les hommes demeurent des «étrangers» pour ces femmes et elles pour eux, en plus que l'union du couple a été «décidé» par les parents et ainsi ne découlant pas d'une «attirance mutuelle» des deux individus qui ont choisi de s'unir librement et socialement se lier par le mariage par exemple. Cela n'étant pas le cas, on peut facilement comprendre que leur appétit sexuel pour chacun n'est pas conjointement excité.

Ainsi leurs mœurs tribales, sociétales, fanatiquement religieuses, du moins empêchent les individus de se connaître vraiment. La pruderie religieuse excessive considère le corps de la femme comme un symbole provocateur à la source de tous les péchés des hommes, et c'est la raison pourquoi la religion des hommes ils l'obligent à totalement se vêtir. Les femmes religieusement soumises doivent porter un châle sur la tête dit un tchador, ne laissant paraître que la rondeur d'un visage dont l'expression faciale est asexué, ainsi non voluptivement séducteur, et dans certaines autres régions ils les obligent au port de la burka qui est un espèce de sac d'étoffe qui la recouvre globalement, celui-ci par contre ne laissant qu'un grillage avant suffisamment grand pour voir où elle pause les pieds lors de ses déplacements. Une «sentimentalité séductrice» ne peut alors se développer dans de telles conditions où un «liant voluptif» entre les êtres n'existe pas, où les caresses tactiles peuvent être considérées comme des attouchements de péché. Il ne peut donc s'exercer de «magnétisme voluptif» entre les mâles et les femelles de ces sociétés musulmanes et juives orientales par exemple, ancrées qu'elles sont fanatiquement dans des religions archaïques involutives brimant la liberté individuelle et conséquemment le développement de l'autonomie de chacun. Regardez-y de près, les yeux de ces gens sont ronds comme de grosses billes et aucun magnétisme séduisant ne se dégage de leur physionomie faciale. Chez chacun d'eux, la **fièvre érotique voluptive** ne circule certainement pas dans leurs veines. Pour eux, c'est le monde occidental qui représente ***le mal satanique sous toutes ses formes*** et ils en sont dramatiquement convaincus. Un jour d'un seul coup, ils tenteront probablement de détruire le G8, le «monde impur» avec des bombes chimiques à gaz toxiques. C'est à suivre…

Mais pour le moment revenons en Occident...

Le lecteur sera étonné d'apprendre, que la métamorphose subtile de ce phénomène d'esthétisme aguichant de **la flamme ondulée voluptive des yeux** se développe d'abord à partir du «grand besoin d'affection émotive» qu'éprouve toujours un très jeune individu mâle ou femelle. Le corps étant entré dans une première phase de «sensualité sexuelle» lors de la survenue de la **préadolescence**, l'organisme physique développe réactionnellement chez certains cette «astuce facial de l'œil séducteur» pour attirer le sexe opposé. Mais un danger survient, c'est que l'adulte parental qui le côtoie est mature de volupté magnétisante séductive, alors que les premiers élans dynamiques d'une «sensualité sexuelle voluptive» ne fait que s'éveiller chez le jeune individu mâle et femelle.

Un parent inaverti du phénomène **préadolescent** se faisant «occultement investir» d'une première vague d'énergie sexuelle adaptée à l'âge juvénile parce que son corps a suffisamment vieilli, réactionnellement il «repoussera d'emblé» les approches puérils «naturellement séductrices» de la jeune personne féminine par exemple, exprimant les premières démarches magnétisantes d'une «sexualité animalée instinctive» la dynamisant déjà mais que «sensuellement» et non «sexuellement» puisque la «virilité» est impossible à cet âge. Cette réaction parentale survient instinctivement pour éviter ainsi qu'un acte incestueux ne survienne involontairement. Mais plus il se sera produit «d'inaccessibilité» ou de «distance d'intimité affective enfant/parent du sexe opposé» par exemple, et plus la pointe des yeux s'étirera psychosomatiquement vers le haut-arrière d'une façon exagérée comme on le voit chez certains chats par exemple, donc une ligne profilée esthétiquement chatoyante et ondulée comme pour aguicher.

Cette exagération ondulée du coin extérieur de la paupière des yeux est donc le symbole d'une plus ou moins grande ***carence affective*** créée par un fossé protecteur parent/enfant qui se dresse inconsciemment à cause des peurs parentales incestueuses ; et le phénomène sera plus accentué si des distances affectives parent/enfant existaient déjà avant l'amorce du processus sexuel typique à la **préadolescence**. L'écart de communication affective parent/enfant est parfois si grand et la distance produite par la prudence incestueuse s'y ajoutant, le besoin carencé infantile devient alors si grand pour le (la) jeune adolescent c'est-à-dire que c'est toute la lunette faciale des yeux s'étire alors en V vers le haut-arrière, les orbites des yeux devenant obliques comme ceux d'un chat. Ce phénomène trop accentué de **la pointe voluptive des yeux** est observable chez l'aimable, affable et gracieuse Jeannette Bertrand (phénomène naturel peut être exagéré à cause de «lifting» de chirurgie faciale de beauté), mais reste que l'on constate un phénomène semblable chez Johnny Halliday qui n'a sûrement pas profité de ces artifices chirurgicaux…

Une **pointe trop accentuée des yeux**, plutôt «remarquable» comme phénomène naturel chez certains, devient ainsi un **indice charmant** qui exprime un «passé voluptif normal» chez l'enfant, mais plus ou moins sévèrement carencé par un manque de proximité parentale affective. Les réactions comportementales du passé de l'enfant furent donc composées d'***attentes inassouvies d'affection*** qui ont englobé, d'une façon vampirisante, le parent qui aura alors eu une «réaction de recul» se protégeant de cet envahissement trop adhérant du **préadolescent**. Une telle réaction parentale «distante» créera inévitablement un fossé involontaire parent/enfant, qui grandira encore plus si l'enfant insiste trop, c'est-à-dire s'il est «trop adhésif» dans ses actions de rapprochements. Des ***engrammes particuliers subtils*** marqueront alors ce mental juvénile ***amèrement déçu*** et suite à l'avènement de **la puberté,** quelques années plus tard, conséquemment la jeune personne aura faim «d'attentions sentimentales amoureuses», mais aussi «exagérément affectives» pour tenter de

combler ses ***carences passées inconscientes***. Donc durant sa vie adulte de couple, cette femme ***affectivement carencée*** sera portée vers la «possession étroite» de son mâle. «Jamais sevrée», lui «tétant» pour ainsi dire une «affectivité sentimentale», elle voudra être constamment «présente à lui» et «collera» à toutes ses activités. Elle sera «envahissante, englobante, vampirisante», ne lui laissant alors que peu de liberté.

Pour tenter d'illustrer ou d'expliquer plus simplement ce phénomène, établissons une première hypothèse que pour cette jeune **charmante en devenir,** à l'époque de la **préadolescence** l'affection paternelle était déjà difficile à obtenir à cause d'un père ***subjectivement distant*** dû à ses propres ***bibittes psychologiques inconscientes***. C'est alors «l'intensité émotive de ses attentes affectives» qui vont pour ainsi dire développer ce **charme facial très prononcé de la pointe ondulée vacillante des yeux.** La synergie cellulaire du corps n'a donc que répondue ou réactivement réagie à ses ***besoins affectifs carencés***, développant une «séductivité voluptive accentuée» à partir des yeux, tentant ainsi par cet artifice de physionomie de combler l'assouvissement de cette carence profonde. Reste que ce scénario fictif constitue une avenue possible d'explication psychologique à ce phénomène particulier, mais il n'est peut être pas si loin de la réalité...

Il faut comprendre que c'est seulement le parent qui ressent inconsciemment ce danger de l'***inceste***, car ces valeurs d'interdictions sexuelles ne font pas encore partie de l'éventail des «mœurs d'interdits» chez l'enfant préadolescent et, conséquemment, il ne peut pas ressentir de sentiment de ***culpabilité***. L'état mental de la **préadolescente** n'est donc pas en mesure de faire la différence entre les valeurs adultes «du *bien* et du ***mal***», et ne réagit qu'inconsciemment aux appels de ses «instincts sexuels animalés» qui, heureusement, ne s'éveillent que «sensuellement» en elle et donc «non sexuellement virile».

L'auteur doit encore préciser que si ce «besoin affectif» est demeuré «inassouvi» et que la jeune fille n'a jamais renoncé à sa quête voluptive affective avec le père au cours de la phase préadolescente, à **la puberté**, lorsque le «vrai feu instinctuel d'une sexualité virile adulte» l'envahira en fluides énergétiques occultes, une compulsion inconsciente fera «renaître» la «chasse animalée séductive» avec le père, mais cette fois d'une façon inconsciemment plus agressive chez l'**adolescente** parce qu'elle possède désormais une libido sexuelle qui la dynamise fortement. Seul un amoureux, jouant le rôle séduisant d'un prince charmant viril, viendra atténuer et détourner sa hargne agressive d'assouvir ses besoins affectifs avec le père, combler ses appétits sexuels instinctivement réactifs et affaisser quelque peu **le feu de la fièvre érotique** qui la dynamise parfois d'une façon animalée. Si on avait accès aux mémoires passées des humains préhistoriques, on se rendrait compte à quel point il y a beaucoup plus qu'on ne le croit de «sens sexuel animalé ou instinctif» chez l'Humain...

Beaucoup de parents, évidemment non **charmants**, ne dégagent pas le «magnétisme séduisant» issu de ce **feu sexuel séducteur** et ne magnétiseront pas ainsi «inconsciemment» leurs enfants, les «attisant séductivement» par ce symbolisme qui suinte énergétiquement d'eux pour ainsi dire. Leurs enfants pourront alors demeurer toute une vie avec une sexualité peu dynamique, plutôt éteinte, à moins que des fantasmes occultes n'interviennent érotiquement en leur faveur sur leur écran-mental, accomplissant ainsi l'œuvre inachevée d'une sexualité naissante. Dans le cas contraire, on verra alors de belles personnes au corps physique bien formé, mais dénués de tout «appétit sexuel» (comme les femmes musulmanes ou juives par exemple). Tant mieux si dans ce cas précité l'enfant en arrive à sexuellement s'érotiser sur le charisme séductif d'un adulte voluptueux du voisinage, acteurs ou actrices de cinéma, ainsi autres que le parent. Le lecteur n'a pas à s'offenser par pruderie excessive, en rapport avec ces avancées psychologiques concernant

une «sexualité animalée» qui prend «instinctivement naissance» en si bas âge chez l'enfant dit alors **préadolescent**, mais on comprend que les c'est-à-dire spirituelles adultes de personnes vertueuses, fuyant ordinairement ce qui est à connotation de péché, voudraient plutôt y voir dans la **préadolescence** «la pureté d'un ange-enfant».

C'est tout de même étonnant, ce qui peut ressortir, en élaborations psychologiques, d'un «profil accentué féminin du coin de la paupière extérieure des yeux» et vous distinguerez ce phénomène chez la chanteuse québécoise Stéphanie Lapointe.

La charmante (suite)

Chez **la charmante** les cils et les sourcils généreux, qui ornent somptueusement les paupières de ses yeux à «flamme vacillante ondulée séductrice», les découpent esthétiquement dominées sous les rondeurs d'un front bombé et légèrement dégagé, où l'épiderme satiné est velouté de minuscules poils fins de couleur s'adaptant à la peau.

Le nez est finement découpé, court, et légèrement retroussé.

Les lèvres vermeilles sont charnues, pulpeuses, bien définies, et de consistance tendre à n'en pas se lasser d'embrasser. Et elles sont convoitées par la gent mâle, car elles sont invitantes à goûter en sensations électrifiantes voluptives...

Les dents sont également bien formées, d'une longueur normale, bien disposées et étincelantes de blancheur comme celles de Mitsou par exemple...

Le menton est délicat, rond, plutôt large, se mariant avec un faciès qui, lui aussi, est plutôt de forme arrondie, dodue, et les joues souvent creusées d'une fossette de beauté comme Sophie Chiasson. Certains **mâles charmants** se distinguent de la sorte par un creux au menton.

Les oreilles sont bien collées et portent élégamment à merveille d'imposantes et longues boucles d'oreilles bien chargées, colorées et esthétiques.

Les ailes du nez sont normalement ouvertes, mobiles, ni trop larges ni pincées.

Et le facial harmonieux s'illumine d'une joie pétillante de vivre et le moindre sourire prendra une forme gracieusement épanouie.

Son caractère invitant est ouvert, magnétisant, vivant, cordial, jovial, et transparent d'authenticité conviviale de sa personne, et dans la fluidité de la voix et de la chaleur du mouvement enchanteur. Si jamais vous avez le privilège de croiser sa majesté féminine, vous verrez que ce qui la distingue singulièrement est son accueil naturellement chaleureux. Sa personnalité sympathique s'illuminera alors cordialement et harmonieusement elle vous affichera un éclatant sourire naturel qui encore la métamorphosera irrésistiblement des autres femmes inaccomplies dans leur femellité de **charmante**. Elle est un bouquet invitant de grâces félines féminines…

Vous remarquerez que la voix est fluidique et singulièrement intéressée, dynamique, vivante et créative. À cause de ce charme naturel chez cet être harmonisé, l'onde de forme voluptive est suave, enrobée, envoûtante et magnétisante, et se module dans une tonalité enchanteresse que l'on ne se lasse aucunement d'entendre dans sa majesté irrésistible.

Le charme, la douceur, la grâce, la fluidité et l'élégance sont au rendez-vous dans le mouvement fluidique qu'accompagne charismatiquement le regard, le sourire, la parole, le geste de sa démarche langoureuse profondément féminine. Tout le corps physique dans ses rondeurs n'est que majesté, fluidité et esthétisme, et la volupté des formes est magnétisante par l'air altier que

la charmante dégage en séduction réservée de grâce distinguée, d'élégance classique, en cette magnificence féminine au charisme éclatant.

Son marcher est d'un exceptionnel «*sex appeal*», esthétiquement séducteur, qui la caractérise entre toutes les femmes de caractériel névrotique particulier...

Ce corps physique, de grande beauté esthétique et majestueusement féminin, invite un regard mâle empreint de respect, mais il suscite aussi la convoitise du désir de le palper, d'érotiquement le caresser, de le prendre pour en jouir sensuellement. Les formes ondulées de ce corps physique entier exhortent inévitablement les fantasmes érotiques mâles et l'envie amoureuse de leurs convoitises charnelles inévitables...

Les **mâles charmants** sont les plus aptes à percepter ce **charisme charmant féminin** et ainsi apprécier les qualités exceptionnelles de ces **merveilleuses créatures charmantes** puisqu'ils «vibrent symboliquement» au même diapason charmeur. À cause de c'est-à-dire morales restrictives et d'engagements conjugaux exigeant une fidélité de couple à toute épreuve, les **charmants** comprennent foncièrement qu'il est dommage qu'ils ne puissent érotiquement butiner toutes ces **charmantes abeilles** pour en tirer l'élixir des sensations sensuelles exclusives et sexuellement complices. En fait, de part et d'autre, ils comprennent que les mœurs sociales, propres à leur civilisation occidentale, les obligent à contenir leurs élans séducteurs voluptifs, mais ils se sentiraient foncièrement à l'aise de vivre «l'amour libre» sur une île enchanteresse et goûter toutes ces saveurs félines de **charmantes** ou de **charmant**. Hum !

Mium mium !

La charmante sait «sélectivement percepter» les «atomes crochus masculins>» qu'émet vibratoirement et magnétiquement la séduction mâle d'un **charmant** lorsqu'elle le croise. S'il lui plaît «sélectivement», elle lui projettera «le feu vert d'un regard charmant» qu'il décodera subtilement. C'est qu'un tel «magnétisme femelle» lui correspond déjà en «charisme séducteur» dans son êtreté et le fera «vibrer» avec la complémentarité de sa «masculinité virile». Le **charmant** reviendra alors sur ses pas, trouvant un prétexte pour délicatement aborder cette **charmante**. Comprenant d'instinct son approche gracieuse séductrice, complicement, elle lui facilitera son jeu charmeur en le mettant sitôt à l'aise par un accueil cordial invitant se colorant d'un sourire permissif plutôt séducteur, et c'est elle qui initiera la conversation pour éviter la déroute et qu'il ne goûte pas de déceptions. Le courant magnétisant d'une séduction vibratoire voluptive vient alors de s'établir entre ces deux êtres charmants exclusifs dont précédemment les regards, d'une complicité permissive toujours en éveil, se seront intensément croisés et captés dans un subtil moment de perception, reconnaissant chacun intuitivement l'appel d'un rapprochement prometteur qui leur correspondra peut être aussi en sensibilité de communication d'esprit. Deux colombes alors roucoulent oubliant le monde entier dans son tourbillon infernal de vie. Ils s'expliqueront alors séductivement leur différence de vécu existentiel dans la «transparence d'un esprit enchanteur d'authenticité», mesurant alors inconsciemment leur compatibilité et leur complémentarité à former un futur couple, et peut être réaliser ensemble un bout de chemin correspondant à leur plaisir réciproque de vivre.

La charmante préfère naturellement le port de la minijupe, de la jupe, de la robe, et de la robe longue du soir, à un pantalon qui la masculinise pour ainsi dire, à moins que celui-ci soit hautement esthétique. Elle préfère donc la robe parce qu'elle adore se sentir pleinement féminine, différente dans tous ses atours naturels charmeurs et séductifs de femme, mais elle adore en plus «le nu» sous ses jupes, même si elle porte une petite culotte, car cela l'érotise. Elle aime ainsi

porter la sexy minijupe parce qu'elle permet d'exposer, au maximum, les parties esthétiquement gracieuses et bien définies de ses jambes potelées et la partie supérieure bien dodue de ses cuisses. Elle adore ainsi se montrer pour séduire, cela lui est d'un naturel féminin et elle y répond avec grâce. Ce comportement «sexy» fait partie intrinsèque d'une «féminité voluptive» qui l'investit sensuellement en énergie occulte de sexualité. Elle sait qu'elle attise érotiquement les mâles qui ne peuvent résister de lui projeter des regards de concupiscence, qui foncièrement la font jouir en retour de satisfactions érotiques. Ses réactions féminisées font donc parties de ses subtiles programmations femelles érotiques qui occultement l'investissent psychiquement, mais ce qu'elle ignore consciemment.

Il est à remarquer que **la charmante** porte toujours des cheveux longs qui descendent parfois jusqu'aux fesses. C'est parce qu'ils enjolivent sensiblement l'esthétisme de la beauté de son corps par le nombre des peignures distinctes qu'elle s'amuse à créativement renouveler, l'être nourrissant toujours la priorité naturelle instinctive d'entretenir sa magnificence féminine. Vous remarquerez que les femmes aux cheveux très courts sont celles-là qui ont presque renoncé au maintient séductif de leur *femellité*, comme chez les personnes âgées par exemple…

Les fluides énergétiques occultes, comportant des attributs femelles, rejoignent donc parfaitement **la charmante** et elle devient une expression vivante de grâce féminine. Tout n'est chez elle que féminité harmonieuse, gracieuse, s'exprimant dans des attitudes comportementales voluptivement lascives, qui ne cesseront de plaire dans leur magnétisme particulier à une complémentarité masculine de **mâle charmant séducteur**. Rien ne s'oppose véritablement entre deux **charmants** de sexe opposé puisque tous leurs attributs particuliers magnétisants concordent symboliquement entre eux, et c'est qu'ils «vibrent complémentairement» à partir de programmations occultes inconscientes qui énergétiquement les dynamisent.

Sur la plage, elle portera le plus souvent un maillot de bain d'une seule pièce qui la moulera parfaitement. Sa forme physique, harmonieusement agencée, est délicieuse à regarder d'un point de vue masculin charmant ne se lassant jamais d'admirer ses contours, ses rondeurs, et ses constants mouvements fluidiques qui, inconsciemment motivés par un souci naturel charmeur, s'affairent à toujours «naturellement plaire». Elle aura ainsi le souci impulsif de constamment «se garder belle», peignant et repeignant inlassablement ses cheveux mouillés, se les bouclant parfois d'une broche-bijou qu'elle retrouvera à travers ses produits cosmétiques de beauté dans une trousse bondée que sa féminité ne quitte jamais. Tous ses mouvements n'étant que douceurs et grâces harmonieuses, c'est ainsi dans le mouvement lascif et fluidique de ceux-ci qu'elle réajuste constamment l'esthétisme de sa longue chevelure, ou de son vêtement toujours de goût très féminisé pour qu'il la moule parfaitement à son avantage sexy charmant.

Chez elle, tout n'est que charisme de beauté, d'esthétisme, de majesté, de grâce, de fluidité, de délicatesse et d'harmonie magnétisante dans l'expression de son comportement féminin femelle, ce qui va symboliquement et inlassablement séduire un **charmant**. Des hommes, autres que les **charmants**, ne pourront reconnaître et apprécier, à leurs justes valeurs, ces attributs féminins si divins. C'est qu'ils «ne vibrent pas» de sensualité voluptive aux symbolismes féminins que ces **charmantes** dégagent vibratoirement en charismes subtils magnétisants puisque ces mâles, de ***caractère névrotique engrammé***, ne sont pas suffisamment investis d'une énergie sexuelle occulte créant, dans leur corps physique, suffisamment de **fièvre érotique voluptive**. C'est parce que ***certains engrammes inconscients*** empêchent psychiquement les fluides occultes masculins sexuels d'atteindre adéquatement les parties génitales pour les entrer en «état vibratoire», et de les faire ainsi «vibrer en résonance voluptive» aux symbolismes érotiques que dégage vibratoirement une

féminité charmante en expression chaleureuse, la faisant ainsi reconnaître dans ses subtilités et sensuellement l'apprécier dans sa personnalité.

La sexualité de la charmante

La charmante s'embrase presque instantanément du **feu de la fièvre érotique voluptive**, la dynamisant alors de «séduction féline», au moindre appel d'excitations érotiques mâles lui convenant. Il y aura alors des «éclairs de convoitises sexuelles» dans ses yeux devenus «rougeoyant et larmoyants de désirs», et «flamboyants d'érotisme concupiscent». Le sang alors bouillira dans ses veines…

Une **fièvre érotique lascive** l'aura ainsi envahi et des rougeurs convulsives l'empourpreront, l'électrifieront de fébrilité féline. C'est qu'une séduction mâle vibratoirement virile allume instantanément sa convoitise érotique et seules les règles de bonnes c'est-à-dire sociales ou de fidélité conjugale freineront ou retiendront ses élans voluptifs sublimement instinctifs. Sinon, comme dans les projections mentales que l'on peut se faire d'un paradis terrestre imaginatif, **la charmante** ne se lasserait pas de sensuellement s'érotiser voluptueusement dans une sensualité sexuelle «libre» avec la **gent mâle charmante** de son goût qui la ferait sexuellement vibrer. Il en va de même pour le **charmant** et ainsi, tous deux, sont des «insatiables» de cet élixir érotique de la **séduction voluptive** puisqu'ils ont une «sensualité charnelle à fleur de peau» pour ainsi dire. Imaginez l'intensité des conflits qui surviennent initiatiquement dans un couple lorsque les deux partenaires ne sont pas également imbus du **feu sexuel de la fièvre érotique voluptive...**

Il semble donc foncièrement idiot aux **charmants** de ne pouvoir faire l'amour avec tous ceux qui les magnétisent séductivement, les faisant érotiquement vibrer, mais ils ne peuvent faire abstraction des c'est-à-dire morales créant des interdictions sociales de le faire. Mais dans leurs convictions profondes, ils sentent qu'il devrait pourtant être normal de pouvoir périodiquement changer de **partenaire charmant** lorsque par exemple la passion voluptive a fait son temps avec un dont s'éteint la créativité séductive par l'habitude ; c'est aussi parce que tout aura été dit et vécu et donc consumé pour ainsi dire, et qu'il ne reste plus beaucoup à découvrir de créateur pour alimenter la dimension psychique **esprit** de l'être. Il ne peut y avoir de couple si le développement créatif de l'**esprit** ne va pas de pair avec la sexualité. Ces **charmants** croient que l'amitié et non l'animosité pourrait persister par la suite dans une union ancienne harmonieusement partagée, et qu'alors ils pourraient quitter sans conflit en toute quiétude. Il est tellement plaisant d'entrer dans la séduction voluptive d'une autre **unité de conscience charmante**, et cheminer créativement avec elle pour un temps dans la croissance évolutive de son plan-de-vie et goûter ainsi sa personne différente des autres. Mais reste que nous savons que tout ceci n'est qu'illusions…

Le corps entier de **la charmante** est donc esthétiquement sensuel dans la subtilité de ses formes physiques, et la fluidité des mouvements souples de sa démarche féminine est de magnificence majestueusement ondulée. Elle fait conséquemment preuve d'un érotisme sexuel raffiné et lorsque de sa bouche elle embrasse un **mâle charmant**, sa tête prend une position oblique de façon à ce que ses lèvres charnues sensuelles englobent pleinement celles de son **partenaire charmant** de façon à jouir du plein contact de leur sensation charnelle sensuellement électrifiante. Jamais elle ne se servirait de sa langue rugueuse comme plusieurs ***caractères névrotiques*** le font fougueusement, l'utilisant comme un torchon baveux récurant qui fait le nettoyage de la gueule du partenaire. Ark ! C'est répugnant, dégoûtant, dégueulasse rien qu'à y penser…

Lors du coït sexuel, une **charmante** a le choix de l'orgasme clitoridien ou vaginal, car elle a les deux. Dans le premier cas clitoridien, il est à décharge rapide et saccadée alors que l'orgasme vaginal, lui, est lascif, englobant, langoureux, partagé, complice, comblant, et assouvissant sexuellement pour le mâle et la femelle. Lors de l'orgasme vaginal féminin, les parois profondes du vagin se resserrent sur le gland du pénis gonflé en érection, et elles le retiennent là profondément bien enfoui jusqu'au terme satisfaisant de l'assouvissement génital de la décharge séminale orgasmique du **mâle charmant**. Ainsi, **la charmante** retient extraordinairement, par son vagin, le membre génital érectile de son mâle viril qui libérera en elle son liquide séminal au plus profond de sa région vaginale. Il faut inévitablement vivre ce contexte exclusif pour en apprécier pleinement la satisfaction masculine sexuelle et pour, par la suite, le décrire avec authenticité...

Mium, mium !

Cet exploit de maturité sexuelle, chez **la charmante**, ne se réalise idéalement qu'avec la complémentarité sexuelle d'un partenaire séducteur complice et érotiquement éveillé à toutes ses attentes voluptives, c'est-à-dire un **authentique charmant**. Et dont l'authenticité du charme percepté érotise la fantasmagorie sexuelle de cette nymphe chaleureuse et chatoyeusement féline. Elle sait qu'elle n'a pas de difficulté à orgasmer plusieurs fois au cours d'une même baise érotiquement partagée, mais elle se réserve toujours un dernier orgasme louvoyant qu'elle retient amoureusement pour éclater en «synchronisme orgasmique» avec son **amant charmant partenaire** qui a su, parfois des heures durant, si bien la faire jouir d'extase sexuelle sans lui-même orgasmer, se réservant jusqu'au bout pour elle dans ce dernier jeu érotique. Tous deux ont une «sexualité bionique» pour ainsi dire, et feraient l'amour à longueur de jour…

Mium, mium à **la charmante !**

La charmante sera donc embrasée d'un orgasme vaginal assouvissant et lascif, et qui lui «arrachera» de doux gémissements jouissifs et «authentiques» d'expressions de plaisirs sexuels. Ces «gémissements» ne sont pas l'effet d'un **égo féminin** qui ***se stimule névrotiquement*** à grand cris, à grands râles de pâmoisons entraînantes, de peur de ne pas arriver à jouir l'orgasme comme certaines femmes le font, ou encore pour démontrer à quel point elles sont sexuellement à la hauteur des attentes mâles, copiant les actrices de films pornos, adoptant ainsi les mêmes stéréotypes animalés.

Sur votre écran mental, visualisez la physionomie ondulée séductive et les comportements fluidiquement érotisés de la comédienne du cinéma français Emmanuelle Béart dans le film «*La femme française*» et vous reconnaîtrez sûrement là, à travers ses agissements séducteurs voluptifs, **le feu de la fièvre érotique** qui l'embrase «voluptivement» ; ou encore, à travers les allures voluptives de la chatoyante Isabelle Richer dans le téléroman québécois «*L'ombre de l'épervier*».

Mium, mium à toutes deux !

Dans le cas de la majorité des religieuses, de quelque religion que ce soit, vivant en communauté par exemple, on peut facilement extrapoler que des **engrammes** auront créé une «obstruction totale» aux fluides occultes de la sexualité en leur **psychisme** et que cela sera dû à leur plan-de-vie, car la majorité d'entre elles sont asexuées et c'est ce qui leur permet de vivre une vie «sans appel charnel érotique». Il est aussi possible que leur personne ait antérieurement subi une ambiance parentale «érotiquement neutre», ainsi «non vibratoirement magnétisante», donc ne les «attisant pas voluptueusement» et, par conséquent, les asexuant pour ainsi dire. Leur «vide érotique voluptif», initiatiquement programmé de la sorte par leur plan-de-vie, facilite ainsi le support spirituel reclus de leur vocation religieuse puisqu'il n'y a pas de ce **feu sexuel brûlant voluptif** qui tiraille vaginalement dans l'entrecuisse, qui porte parfois aux plus grands excès charnels et convoitises...

Ci-après, un typique **charmant…**

Les charmants au masculin

En bref, le **charmant** est beau de partout. La physionomie de son corps est esthétique et magnétisant dans ses formes masculines. Sa musculature est ordinairement forte et bien développée dans ses rondeurs mâles, avec le haut du dos légèrement en V terminator, le torse étant développé un peu à l'image d'un Tarzan de l'époque des années 50. Il est solide de partout avec plein de chair sur de gros os.

Il y a de la rondeur partout. On le distingue à un menton large et bien arrondi, et parfois creusé au centre d'une fossette.

Il a une chevelure épaisse, une barbe forte, un poil bien fourni sur l'estomac et qui descend, bien en évidence, vers la région basse du corps, descendant vers le pubis pour finalement englober l'appareil génital sexuel. Les membres des bras et des jambes seront aussi bien pourvus de ces poils de virilité charmante pour ainsi dire.

Le **charmant** est un «séducteur voluptif en force», donc toujours en «chasse séductrice voluptive» d'une **femelle charmante**. C'est une bombe sensuellement sexuelle sur deux pattes avec «toujours en tête» de séductivement draguer la gent féminine charmante. Il est en perpétuelle croisière séductrice des **femelles charmantes** et imagine que tous les hommes sont comme lui, c'est une erreur de sa part ignorant que beaucoup d'hommes sont peu sexuellement allumés…

Reste que sa sexualité est puissante et sa virilité active, mais raffinée. Il prévoit les attentes érotiques de ses **amantes charmantes**, entretenant ainsi la complicité de sensuellement les assouvir. Il est «attentif» à leurs moindres extases sexuelles lascives et «s'applique érectilement» à longuement les faire jouir pour sexuellement les combler, et bien entendu en se gardant orgasmiquement pour la fin des ébats sexuels.

Les **charmants** du passé, dans les films américains ou français, seraient en commençant par les plus authentiques : Tyrone Power, Clarck Gable, Pat Boone, John Derek, Jeffrey Hunter, Warren Beaty, Glen Ford, Burt Lancaster, Kirk Douglas, Errold Flyn, Dana Andrews, Paul Newman, Kenny Rogers, Alain Delon, Louis Jourdan, Mel Gibson. Dans la politique : Bill Clinton (à l'étude prochaine du ***caractère névrotique*** de **La rigide**, vous comprendrez les facteurs dominants de leur partenariat conflictuel de couple). Dans la profession du golf, s'ajoute le professionnel Tiger Wood.

Faisant partie des **charmants** les plus près de nous, nous avons le politicien néodémocrate Mario Dumont ; les chanteurs Paul Piché, Mario Pelchat, Richard Séguin, David Boutin, Patrick Bourgeois, Jean-François Breau, Nicolas Camuel, Vincent Graton, Steve Diamond ; les comédiens Antony Cavanagh, Frédéric De Grandpré, Normand Nadeau, Stéphane Archambault, Patrick Labbé, Jean Petitclair, Marc Messier, Michel Côté, Serge Dupire, Yves Soutière, Jacques L'heureux, Jean François Pichette, Patrice Godin, Éric Bernier, Sébastien Huberdeau, Guillaume Lemay Thivierge. Rajoutons deux nouveaux venus, les chanteurs amateurs de Star Académie 2003 : Jean-François Bastien et François Babin.

Sans prétention de sa part, l'auteur serait-il lui aussi un **charmant ?** Il faut bien rigoler et se dérider un peu ! Hum ! Mais s'il fut en mesure d'élaboré tout ce qui précède en concepts nouveaux, c'est qu'il est peut être **un charmant** lui aussi...

Curiosités voluptives de charmantes et de charmants de tous âges

Il faut préciser un phénomène charmant subtil qui survient étonnamment entre **les charmants** de tous âges, mais qui se réalise d'une façon plutôt inconsciente chez la plupart. C'est parce que **les charmants** ont cette «faculté vibratoire» de pouvoir «vibratoirement se percepter» pour ainsi dire. C'est qu'ils magnétisent naturellement autour d'eux et en retour, ils ont cette faculté de «vibratoirement percepter et décoder» la grâce séductrice issue du charme naturel émanant de leur personne respective. Ils se reconnaissent donc de la sorte naturellement, instinctivement entre eux pour ainsi dire, malgré parfois la grande différence d'âge qui peut exister. Ils se reconnaissent donc et s'attirent magnétiquement, et on ne parle pas ici de sexualité, mais de «captation vibratoire voluptive» assouvissante à contacter.

Cette «attirance naturelle entre eux» se réalise inconsciemment puisqu'ils émettent naturellement un magnétisme séducteur. Reste que cette perception subtile vibratoire, de leur charme charismatique respectif, éveille leur curiosité lorsqu'ils se croisent interpersonnellement au hasard de la vie. Énergisés de la sorte par cette sensation séductrice, qu'ils décodent ainsi vibratoirement, ils sentent «la nécessité» de s'enquérir de plus près de la **personne charmante** qu'il vienne de croiser afin d'en étudier les paramètres charmeurs, et ainsi en déguster les subtilités fortuites. Les plus audacieux provoqueront un incident quelconque pour s'offrir le prétexte d'aller poliment humer l'induction magnifiante des sensations voluptives qu'offre l'éventail des charmes particuliers d'une autre **charmante** ou d'un **charmant**. Malgré donc la grande différence d'âge, un jeu séductif ajusté de conversations interpersonnelles alors s'établira naturellement avec une touche voluptueuse entre ces **charmants**, mais leur «sens éthique intégré» les invitera à demeurer à l'intérieur d'un profond respect entre leurs êtretés. Une fois assouvit d'avoir «intelligemment apprécié» leur globalité séductive et leur charisme charmant si différent, tous deux repartent alors comme ils sont venus, mais gavés de subtilités séductrices voluptives…

Du plus jeune au plus vieux détectent ainsi, inconsciemment chez les autres **charmants**, ce charme délicat unique émanant naturellement de la séductivité de leur personne. C'est ce qui crée cette «curiosité instinctive» pour ainsi dire, de s'en approcher pour l'apprécier et s'en nourrir discrètement, tout en respectant le champ de conscience de l'autre individu et sans toutefois perturber sa situation sociale ou conjugale. Leur charisme réciproque les magnétise donc comme un aimant attire le fer, et ils ne peuvent s'empêcher d'aller discrètement «lover» l'autre personne sans distinction d'âge comme si chacun allait reconnaître d'emblée l'harmonie de ce charisme exclusif, acceptant ce fait naturel.

Dépendamment de l'état évolutif d'esprit de chacun, certains **charmants** ne pourront ainsi résister à provoquer de délicates situations de communication pour s'offrir l'opportunité de voisiner ce charme distinctif d'une **charmante** qu'il ont instinctivement percepté pour ainsi dire. Ils s'offriront ainsi un «prétexte de proximité valable» qui leur permettront, à chacun, de communiquer agréablement en «séductions ajustées au contexte social et à l'âge» et, dans un respect complicement partagé, de façon à goûter la délicatesse de leur **esprit** s'accompagnant du charme respectif de leur personne exclusive. Pour quelques minutes, l'âge pour eux n'existera plus et ils roucouleront ainsi leurs charmes magnétisants «d'**esprit**-à-**esprit**». Ceci leur sera un baume nourrissant dans leur vie toujours avide de beauté et de séductions charmeuses. Leur «harmonie sensitive vibratoire» ne se sera alors gavée que pour un court laps de temps, mais que de richesses voluptives satisfaisantes pour l'**égo**...

Cette fine approche séductrice ne pourra parfois pas exclure une certaine part de convoitise érotiquement sexuelle des corps physiques en présence, mais leur maturité sexuelle d'esprit saura tout de même, avec respect, contrôler les fantasmes émanants réactionnels. C'est parce que leur *sens éthique intégré* leur commande la retenue respectueuse de le faire et qu'aussi leur sexualité raffinée est majorée, délicate et exquise, et non grossière et brutalement violente parce que l'être est insuffisamment évoluée en esprit. Le **feu de la fièvre érotique voluptive** dynamise ainsi fortement ces **charmants charmeurs** qui devront tout de même contenir leurs élans naturels de séduction sexuelle, celle-ci étant encore plus voluptivement accentuée que tout autre ***caractère névrotique*** d'individu sur cette planète expérimentale puisque que les divers fluides occultes de la sexualité les rejoignent parfaitement.

Mium, mium !

Les **charmants** ont des corps physiques et des sexualités optimalement accomplies parce qu'ils reçoivent, à leur adresse psychique, tous les attributs énergétiques contenus dans les fluides occultes s'adressant soit à une féminité ou à une masculinité humaine idéalement réalisée.

Mium, mium !

Ajout d'engrammes psychiques créant un caractère névrotique particulier

Dans ce présent chapitre, le corps physique «idéalisé» de **la charmante** fut abondamment élaboré sur plusieurs paramètres de sa physionomie et facettes de sa psychologie de personnalité. Pour l'étude de sa nature optimale, il était donc entendu que son **psychisme** ne serait pas assujetti à des ***engrammes*** pour que le développement de son corps physique soit parfait, sa sexualité normalement accentuée, et son discernement mental *objectif* l'excluant ainsi de toute ***névrose caractérielle.***

Les prochains volumineux chapitres procéderont chacun à l'élaboration d'un ***caractère névrotique particulier*** démontrant ainsi l'***effet engrammique*** altérant la physiologie d'un corps physique normal. Ce phénomène «d'altération de la physiologie» sera psychologiquement traité à partir de la conception cellulaire ovulo-spermatozoïdale jusqu'au-delà de l'**adolescence** par exemple. Au cours de la croissance physique de l'individu, il sera démontré l'œuvre de la synergie cellulaire ***engrammiquement infectée*** par une ***présence mémorielle nocive*** affectant la psyché, cette ***énergie morbide*** «modifiant», plus ou moins sévèrement, la forme physiologique optimale du modèle de base «idéalisé» de **la charmante** ou du **charmant**.

Ces ***engrammes inconscients nocifs***, qui inévitablement surviendront karmiquement dans leur vie selon un plan-de-vie expérimentalement occulte, vont ainsi involutivement créer des ***caractères névrotiques particuliers*** dont les attitudes comportementales seront «distinctives» à la perception psy d'un individu.

L'auteur tentera d'élaborer, au mieux dans les prochains chapitres, certaines des caractéristiques psychologiques associées au ***MOI inférieur*** des différents ***caractères névrotiques d'individu***, en fonction d'***engrammes particuliers*** qui les dominent psychiquement, créant conséquemment des déformations inesthétiques dans leur physionomie et ***subjectivant*** leur personnalité d'***attitudes comportementales tordues***. C'est à suivre…

5

LES DIVERS GROUPES DE PROGRAMMATIONS NÉVROTIQUES CARACTÉRIELLES

Les prégénitaux : (psychopathologie survenant «avant» le seuil de la préadolescence)

1- Le schizophrène
2- Le schizoïde
3- L'oral
4- Le masochiste
5- L'adulte préadolescent
La femme préadolescente

Les génitaux : (psychopathologie survenant «après» le seuil de la préadolescence)

6- Les rigides :
La (le) rigide
L'étonnante hystérique
Le phallique narcissique
La masculine agressive
Le passif féminin

7- Les psychopathes dominants :

Chez l'homme auditif :
L'actif mielleux séducteur et le passif arrogant
Chez l'homme visuel :
L'émotionnel affectif
Le gueulard intempestif
Chez la femme visuelle :
La maternelle vampirisante
Chez l'homme auditif :
Le ratoureur capricieux
Le manipulateur défoulant
Chez la femme auditive :
La déroutante défoulante capricieuse

LES PRÉGÉNITAUX

Psychopathologies survenant «avant» le phénomène sexuel de la préadolescence se situant vers 6 ou 7 ans d'âge.

LES PRÉGÉNITAUX

1- Les schizophrènes
2- Les schizoïdes
3- L'oral
4- Le masochiste
5- L'adulte préadolescent

1- LE SCHIZOPHRÈNE

Mise en garde de l'auteur : «L'auteur n'a jamais eu à traiter de près un **schizophrène** en thérapie d'**Introspection Psychologique Évolutionnaire** mais, à la lumière de ses études et autres expériences dans le domaine psychologique, voilà ce qu'il en déduit tout en colorant ses élaborations d'apports créatifs évolutionnaires.»

Introduction

Un individu ne vient pas naturellement au monde un **schizophrène**. La **schizophrénie** est une ***névrose mentale profonde*** qui se développe radicalement, ou une ***névrose avancée*** qui entre finalement l'individu dans un ***état psychique psychotique*** presque permanent, l'êtreté humaine ayant perdu conscience avec la réalité. Le personnage affecté n'est ni fou ni dangereux, mais il est une sorte de «rêveur éveillé» vivant tout à fait en dehors de la perception objective de la réalité qu'il ne peut ainsi «saisir objectivement» par un effet de **discernement mental instantané psychosynthèse** comme le réalise la moyenne des Humains dits «normaux». C'est plutôt dans **sa conscience** «l'anéantissement» de toute réalité mentale objective.

Il faut d'abord «foncièrement comprendre» que les troubles du développement d'un ***MOI névrotique mentalement perturbé*** résultent d'***engrammations mémorielles plus ou moins sévères en traumatismes passées*** qui ont ***émotionnellement affectées*** l'individu. La ***névrose confusionnelle*** altère à la baisse la **lucidité objective d'esprit**, éloignant ainsi le jugement ou le **discernement analytique décisionnel** de la réalité indéniable qui se vit. Un ***névrosé***, c'est-à-dire un individu d'***état psychique névrotique***, demeure tout de même en contact avec la réalité et fonctionne soit disant «normalement» à travers la communauté, et c'est le cas de tous. Mais l'environnement humain n'est pas «psychologiquement habilité à le décoder» parce tous les individus de la Terre sont ***plus ou moins involutivement névrosés***. L'humanité planétaire ignore donc qu'elle est ***névrotique***, car personne n'échappe à un état de ***névrose involutive*** sur cette planète de ***misère mentale psychologique…***

Reste que «la raison» du ***névrosé*** est ***plus ou moins mentalement étourdie, éparpillée, confuse***, et il devient facile de la «solliciter ailleurs» via **la pensée** assujettie à la ***domination involutive d'entités astrales*** qui font alors «vagabonder le mental» dans des ***mémoires quelconques de vécus anciens*** et alors **la conscience** devient souvent «égarée». Il existe ainsi pour un ***esprit névrosé*** de la ***confusion mentale*** entre le raisonnement et la réalité. Le «contact» avec cette dernière n'est donc pas direct, lucide. La ***névrose*** se compare à une défectuosité de la vision qui embrouille la réalité, mais qui permet tout de même à l'individu de fonctionner soit disant d'une façon «normale», alors que la ***psychose*** ou l'***état psychotique*** du **schizophrène** se traduit en une «réelle perte de contact» avec la réalité. C'est une pathologie devenue permanente. L'individu, par exemple, aura le regard lointain, perdu, égaré, flou, donc pas de contact réel avec vous et comme s'il regardait à travers vous avec des yeux vitreux et cadavériques. Le «feu intérieur discernant» est comme éteint et il y a pas ou peu d'expression d'enthousiasme créatif dans sa physionomie. C'est un **esprit *perturbé de projections hallucinatoires.***

Établissons alors que le **psychisme** du **schizophrène**, c'est-à-dire **l'ensemble psychique énergétique de ses fonctions mentales,** fut ***émotivement affecté*** à l'origine de sa vie. On peut ainsi supposer que son êtreté humaine, émotionnellement vulnérable à l'origine de sa vie mentale, fut perturbée par d'***intenses chocs émotifs*** qui auront «désintégré» la fragile construction de la future personnalité de son **MOI égoïque**. De ***sévères engrammes de peurs*** par exemple, de nature ***émotionnellement négative***, auront «neurologiquement provoqués» la dissociation de fonctions mentales psychiques ne permettant plus que s'effectue les **psychosynthèses rationnelles optimales,** issues du **discernement mental décisionnel,** pour servir au développement de la **raison logique** indispensable à un **égo pragmatique**.

Son **mental conscient** est tellement devenu ***confus*** et ***fébrilement éperdu***, que même le raisonnement très avisé d'un psychothérapeute n'arrivera que très difficilement à rejoindre sa **conscience** pour que, dans une étincelle subite de pâle discernement mental, il puisse en arriver à lui faire reconnaître l'effet désastreux de sa maladie psychologique. Donc, l'***inconscience mentale*** demeure à peu près «imperméable» à toute intervention thérapeutique et des médicaments doivent d'abord tenter de temporairement traiter certains organes du cerveau de l'individu de façon à l'amener dans un état neurologique de relaxation mentale qui, tentativement, pourrait permettre une «ouverture vers la réalité» au cours d'une thérapie psychologique adaptée à son ***état psychotique profond.***

Dans cet état d'***aberration mentale psychologique***, par exemple le **schizophrène** ne réalise pas qu'il a un corps physique, alors que dans un état de ***confusion mentale*** «moins profonde», un **schizoïde** en fera la distinction. Ce dernier, qui sera traité dans le prochain chapitre, se situe donc dans un état de ***psychose moins avancée*** que ce premier, c'est-à-dire dans un ***état psychotique moins délirant***, moins psychiquement disloqué du mental, alors que le restant de l'humanité de la planète est considéré dans un «quelconque» ***état névrotique***. Donc un **schizophrène =** ***psychose*** ; un **schizoïde =** ***névrose psychotique*** et en général l'**humanité =** ***névrose plus ou moins profonde*** ou ***état névrotique varié***. Donc personne sur cette planète expérimentale n'échappe à la ***névrose involutive***.

Le terme **schizophrène**, signifie une «division de la pensée» et par extension de «la personnalité». Ce concept a été développé par la psychologie traditionnelle afin de décrire un syndrome, c'est-à-dire «une association de plusieurs symptômes psychiques maladifs, d'indices perceptibles liés à un état dégénératif du mental de la personne et dénommée : ***démence précoce***». Cet état mental de déchéance humaine est donc «le résultat inconscient du total retrait de l'être face à la réalité». Arrivé donc à un ***point désespéré de misère mentale émotionnelle***, le **schizophrène** «en devenir» obéit à une réaction inconsciente de «retrait psychologique» plutôt que de faire face à la réalité qui ***émotionnellement l'effraie*** d'une façon aiguë. Il agit donc inconsciemment de la sorte à l'origine de sa vie pour «psychologiquement se protéger dans un instinct de survie», parce que trop jeune et ainsi à défaut d'être en mesure de se suicider pour mettre un terme définitif à ces ***aigues souffrances psychologiques émotionnelles*** dont il ignore totalement la source. Et à quel point un individu est-il sain d'esprit au moment de l'acte suicidaire ?

La **schizophrénie** résulte toujours d'un **mental** qui a, pour ainsi dire, «psychologiquement disjoncté». Cette maladie mentale particulière est ainsi issue d'une ***dégradation extrême de la personnalité***. «L'unité logique» des éléments rationnels du mental, permettant ainsi une «psychosynthèse pragmatique» du **discernement du MOI égoïque** de s'exercer, est ainsi «détruite». Mais l'est-elle vraiment en permanence ? Une **conscience schizophrénique paranoïde, hallucinatoire et maniaco-dépressive** est-elle récupérable ?

Suite aux enquêtes cliniques effectuées dans le cadre de la psychologie traditionnelle, il est reconnu que les individus, parvenus à l'état mental dégénéré de la **schizophrénie**, proviennent ordinairement de milieux familiaux ***intensément troublés*** ou ***psychologiquement perturbés*** qui les ont ainsi sévèrement affecté. Les ***frayeurs paniques*** du **schizophrène** n'ont pu naître que de l'expérience de ***situations psychologiques extrêmement dramatiques*** et à l'intérieure desquelles l'existence de l'individu fut «sérieusement menacée». Dans un état de ***névrose psychotique***, le **schizoïde** n'est pas en mesure de révéler ce que les parents ne veulent pas dévoiler, imaginez alors à quel point le problème demeure difficile à cerner dans son entier pour le thérapeute traitant le cas d'un **schizophrène**.

Par contre, tout vécu psychologique s'enregistre en mémoires subtiles dans l'organisation mentale du psychisme de l'individu, et ce même à partir du tout début de la vie cellulaire de l'être. À force de solliciter la mémoire de l'individu, exerçant ainsi de la persistance, en thérapie d'**introspection psychologique évolutionnaire** il serait peut-être possible de faire progressivement émerger en conscience, c'est-à-dire en arriver à «arracher» à l'**inconscient mental** quelques bribes de ce ***mémoriel ancien engrammique*** ayant causé de si profonds dommages psychiques à l'être. Tel qu'antérieurement élaboré, il n'a jamais été donné l'opportunité à l'auteur de tenter de réaliser cet exploit. Dommage…

Il faudrait ainsi essayer d'explorer les mémoires anciennes du **schizophrène**, l'individu pourrait peut-être mentalement en arriver à les visualiser. Ainsi l'exercice répété en arriverait sûrement à graduellement provoquer des prises-de-conscience appropriées et, progressivement, de libérer l'être mentalement. C'est au cours des diverses thérapies d'**introspections thérapeutiques évolutionnaires** que l'auteur a découvert qu'il peut se produire des ***chocs engrammiques*** même lors de la fécondation des cellules spermatozoïdes et ovules, ou chez le zygote en étant le produit cellulaire fusionné. Sa croissance utérine le fait alors passer à l'état prénatal d'embryon, prenant ensuite le nom de fœtus, de bébé à la naissance, et ensuite d'enfant. Mais durant toute cette longue période de gestation prénatale, à ces étapes de fragile vulnérabilité de survie physique et émotionnelle, bien peu de chercheurs peuvent connaître la nature des ***impressions chocs émotionnelles*** ayant pu ***terroriser d'affects émotifs*** les éléments sensibles d'un **mental psychologique** «naissant» pour ainsi dire. De là peut-être, les ***prémisses engrammiques*** initiants l'**état schizophrénique ?**

L'enfant prénatal, en croissance physique dans le ventre de la mère, est fusionnée à elle par le biais du cordon ombilical. C'est ainsi qu'elle le nourrit vitalement de l'énergie de son sang maternel, mais qui peut être «réactionnellement spasmé» à certains moments par l'***effet engrammique de ses propres souffrances émotionnelles de survie psychologique et physique***. Des ***traces engrammiques***, plus ou moins sévères, pourraient déjà résider en ***mémoires négatives permanentes*** dans l'**inconscient mental** de bébé avant qu'il naisse. Après la naissance, lorsque le système psychique de l'être s'éveille à l'image et à l'audition perceptuelle, il est bien possible que ces mêmes ***engrammes prénataux***, demeurés inidentifiés et qui ne lui appartiennent pas pour ainsi dire, se réactivent en ***malaises névrotiques*** de toutes sortes sans nécessairement s'illustrer à la conscience, mais se ***dramatisant en intensité démentielle*** créant d'abord de la ***confusion névrotique*** s'amplifiant ensuite en ***aberrations psychotiques*** chez le jeune individu.

Les cellules sensitives, d'un cerveau fragile en croissance physique, ne peuvent peut-être que difficilement résister à de tels ***assauts émotifs morbides*** en si bas âge et, conséquemment, tombent en quelque sorte «fiévreusement malade» à leur manière pour ainsi dire. L'état mental vibratoire dégénérant, le duo du **psychisme-cérébral** ne pourra désormais plus adéquatement accomplir sa fonction normale **psychosynthèse de discernement décisionnel**. L'individu transitera alors dans une «insensibilisation progressive» de ***dépersonnalisation névrotique***, c'est-à-dire passant de l'état de

névrose avancée à l'état de ***psychose*** du **schizophrène**. Le contact sensuel perceptif, qu'apporte normalement les sens du corps physique en rapport avec les choses matérielles et le monde interpersonnel, n'alimentera alors presque plus la **psychosynthèse mentale** de «rationnellement s'effectuer» chez l'individu pour la réalisation d'un **discernement décisionnel optimal.**

Pour illustrer cet avancé théorique d'une autre façon hypothétique et tenter d'apporter ainsi une compréhension associative, c'est comme si une «division» s'effectuait entre le corps physique et l'énergie du **psychisme âmique émotionnel.** C'est donc comme si un «dédoublement psychique énergétique» s'effectuait «hors phase» avec le corps physique. C'est comme si le **psychisme énergétique**, habitant subtilement le cerveau et par extension tout le corps physique, se «désaxait» plus ou moins sévèrement de son enveloppe charnelle jusqu'à se contempler dans ses mouvements. Cet exemple extrême, utopique en apparence et impossible à prouver dans la réalité, sert hypothétiquement à la compréhension du phénomène psychotique du ***mental désaxé*** du **schizophrène**, ou à celui moins sévèrement désaxé du **schizoïde**, ou celui encore moins sévèrement désaxé de l'**humanité névrotique** des êtres humains planétaires qui n'échappent aucunement à la ***confusion mentale émotionnelle*** puisque la planète est «expérimentale» au niveau des Forces Cosmiques Involutives qui assujettissent psychiquement tout **esprit cosmique** qui incarne un être humain. Ce concept théorique projette donc imaginativement l'individu, comme s'il y avait déphasement réel du **psychisme énergétique** avec le corps physique matériel, dans une «hébétude de vide inintelligent, d'absence d'unité d'attention lucide, d'irréalité», selon l'***intensité négative*** du ***phénomène engrammique*** habitant inconsciemment le **schizophrène**.

Afin de vulgariser encore un peu plus ce concept psychologique, on peut comparer cette dernière hypothèse au phénomène réactionnel de «rires hilarants» créé à partir «d'excitations accentuées» issus de «plaisirs émotionnels agréables», «paroxysme nerveux d'hilarité» qui survient lors d'une «joie soudainement éprouvée», ou encore lors d'un moment «d'extase spirituelle de prière» par exemple. La fébrilité émotive éprouvée, l'enthousiasme de l'**âme émotionnelle**, l'effervescence et l'exubérance surviennent donc «frisant» un moment d'***hystérie***. C'est comme s'il survenait, bio-énergétiquement dans l'être humain, une interaction de «déphasage» entre le «centre vital» de **la conscience** et le «mental psychique de contrôle», donc la réalité s'affaiblissant pour un temps mais sans disparaître pour autant.

Chez l'Humain de «psychologie normale», nous pouvons facilement constater que l'*émotion agréable* dynamise de *plaisirs* son corps physique et que ses perceptions sensorielles le feront alors entrer dans un «enthousiasme spirituel délirant», mais qu'alors sa **lucidité** s'éloigne de la réalité pour un court laps de temps. C'est comme une «euphorie» émotionnellement dégustée par **la conscience** de l'individu lui faisant perdre, ainsi que pour un moment seulement, le «sens mental de ses limites objectives», le **MOI égoïque** «dérapant légèrement» hors de la réalité. La **conscience mentale** devient donc «momentanément conditionnée» par une cause extérieure et entre alors en *sympathie vibratoire émotionnelle.* Donc, elle «vibre en fébrilité émotive» avec certains éléments «sublimés» qui sont liés au contenu de l'événement en cours, l'**égo** «jouissant vibratoirement» de cette «harmonie». C'est, en passant, la même «sensation vibratoire extasiée» que goûte le système émotionnel d'un **égo masculin** par exemple, lorsqu'il détecte une «valeur de haut-de-gamme» dans les attitudes comportementales d'un individu féminin et y «vibre sentimentalement». C'est-à-dire que **la conscience** goûte, pour une première fois, une **sensation intérieure émotionnelle** jamais jusque là perçue et expérimentée par le corps physique. C'est une **sensation sublime** qui fait donc *sentimentalement tomber en amour à en perdre la tête...*

Donc lors de ces intenses états sensitifs, la réalité objective «ne disparaît pas totalement», mais s'affaiblit quelque peu. Donc lorsqu'une *émotion positive* et *agréable* s'actualise intensément, l'individu est alors «émotionnellement charrié» pour un temps par cette *fantaisie délicieuse* qui lui survient, jusqu'à parfois l'atteinte d'une certaine *extase spirituelle* que tout de même il contrôle. Il sait que, durant tout ce temps euphorisé, il est éveillé et qu'il lui reste suffisamment de présence d'esprit, d'unités d'attention lucide pour que le MOI demeure en contact avec la réalité objective pour l'exercice d'un discernement stratégique propre à la survie via les perceptions sensitives du corps. Lorsque le **MOI égoïque** ou **la conscience** est envahie par un «état vibratoire euphorique», causé par l'**âme** fébrilement émotive, c'est le **discernement mental décisionnel** du **psychisme**, face à la réalité de l'existence du corps physique, qui faiblit comme cela se produit lors de l'orgasme sexuel par exemple, ou encore lors d'une expérience religieuse, spirituelle, mystique, ou lors d'une écoute musicale.

On constate ainsi que lorsqu'il y a un excès de plaisirs, qu'il peut survenir une euphorie de rire et l'extase vibratoire qui s'ensuit affectera normalement, mais que pour un court laps de temps, la **lucidité** qui s'effondrera de sa «centricité psychique». Par la suite, l'état originel de la **lucidité centrique** revient parce que l'événement heureux aura été pleinement goûté par l'**âme émotionnelle**, faisant partie auxiliaire du **psychisme**, à travers les sens du corps physique et ainsi l'euphorie prend fin. À y regarder encore de plus près lorsque survient «l'euphorie de rire», c'est tout comme si subitement de nouvelles forces énergétiques «inconnues» semblaient «momentanément se lier» à la conscience existante et voudraient prendre le contrôle sur la «stabilité» du **discernement normal du mental**. Donc suite à l'extase euphorique d'hilarité, «l'affaissement vibratoire» de l'excitation mentale spirituelle ou émotionnellement agréable disparaît et «l'aura» de l'individu redevient «progressivement en phase» avec le corps physique. Le «dédoublement» du **psychisme énergétique** se résorbe alors, et le «synchronisme psychique» redevient normal. L'individu redevient donc «centrique».

Ce sont là toutes des réalités euphoriques de «plaisirs sublimés» qui affectent un **mental psychique normal** et qui «égarent momentanément» la **conscience objective du MOI**, mais qui demeure toujours récupérable par la suite dans sa fonction normale optimale de **discernement rationnel de la réalité objective**. Mais reste qu'il y a intensément plus de «perte de la réalité objective» ou perte de «centricité» aux moments émotifs de ***peurs***, de ***colère***, de ***jalousie***, de ***passion***, de ***haine***, de faim, de danger ou d'agression par exemple. L'***exagération émotive*** des événements est aussi une sorte de perte de contrôle du **discernement lucide** sur la réalité objective, et s'associe à certaines ***névroses***.

Cet état de déphasage euphorique, «égarant» de la réalité objective, peut donc être aussi désagréablement provoqué par l'***anxiété des peurs émotionnelles*** qu'aura éprouvé l'être avant de s'enfoncer involontairement dans la **schizophrénie.** C'est parce qu'il était piégé d'***engrammes*** inidentifiés, ceux qui lui ont créé tant de dégâts psychiques rendant ainsi **la logique** si difficilement récupérable. L'êtreté humaine demeure donc «hors de la réalité» ne disposant que d'une intelligence affaiblie, médiocrisée, et l'individu affecté se retirant alors dans une ***amnésie hystérique…***

Tous les organismes vivants possèdent une **aura énergétique** constituée de différentes couches vitales d'énergies se répartissant tout autour de leur forme physique, nourrissant ainsi les différents chakras, mais la majorité des Humains ne voient rien de ces couches d'énergie. Certains des individus, appelés des médiums, peuvent voir l'**aura** parce qu'ils possèdent une faculté psychique de syntonisation vibratoire qui le leur permet. C'est donc que leur **psychisme énergétique sensible** peut «vibratoirement se syntoniser» à la fréquence ou à la longueur d'ondes émanant de ces couches énergétiques. Des instruments scientifiques électroniques peuvent désormais détecter ce phénomène naturel des énergies vitales de l'**aura**, existant autour de tous les systèmes humains

corporels énergétiquement chargés, et peuvent donc instrumentalement démontrer, sur un écran visuel, un déphasement du champ énergétique autour de l'organisme humain malade par des images teintées de différentes colorations indiquant des faiblesses de vitalité.

L'auteur avance encore théoriquement, que lors du ***subissement d'un choc émotionnel morbide*** par exemple, la charge mentale énergétique en arrivent comme à «désaxer» l'organisme humain de son **aura magnétique**, laquelle devient «hors phase» comme demeurant derrière, et de forme adaptée à la forme physique du corps qu'elle épouse parfaitement devenant comme une ombre le suivant fidèlement. Donc dans des conditions ***émotionnellement anormales***, le «décalage progressif et hors phase» s'accentue entre le corps physique et le **psychisme** qui l'anime énergétiquement.

Il s'amorce donc un «dédoublement vibratoire progressif» lorsque l'atmosphère pour ainsi dire, d'un organisme surexcité devient trop fortement chargé d'*euphories psychiques de plaisirs* ou d'***effrois émotionnels***. L'individu ayant ainsi subi un ***choc émotionnel***, ses ***mémoires engrammiques*** lui font ainsi perdre de sa «centricité», et lorsqu'il se prête à la thérapie de l'**Introspection Psychologique Évolutionnaire,** *neutralisant ses engrammes à jamais*, il redevient progressivement *centrique*. Il perd alors ses ***angoisses*** qui sont des «illusions astralisées» de ***peurs morbides phobiques*** faisant référence aux mémoires du passé, ainsi que ses ***anxiétés*** qui sont encore des «illusions astralisées» de ***peurs morbides phobiques*** mais se projetant vers le futur. Lorsqu'il y a inhibition d'***engrammes***, il y a donc déphasage, perte de centricité, et alors l'intervention d'illusions astralisées de toutes sortes issues des **entités** des Mondes de la mort assujetties aux Forces Astrales Involutives dites luciférienne et sataniques. C'est pour ces raisons que les **schizophrènes** vous diront «qu'ils parlent avec des êtres qu'ils voient», mais qui ne sont nuls autres que des **entités astrales** qui les excitent.

Ignorant l'existence de l'Occulte qui l'assujetti à ses ***lois émotionnelles involutives*** et dépourvues des notions les plus basiques d'une psychologie conceptuelle concernant les fonctions stratégiques de son bio-ordinateur psychique entre ses deux oreilles, l'individu humain ***névrotique*** est donc psychiquement vulnérable et en survie émotionnelle. Confiné dans un corps de désirs, faisant appels aux plaisirs agréables mais ***subissant désagréablement des déplaisirs de toutes sortes***, l'**égo** dans ce corps recherche surtout une *paix mentale* mais qui ne lui survient jamais. En réaction, il tendra à plutôt adhérer à des modèles traditionnels, acceptés, sécures, qui opposeront naturellement une résistance vive aux nouvelles idées qu'il sera parfois imprudent de lui proposer. L'être ignorant son ***état de névrose***, souvent à peine perceptible même pour un c'est-à-dire psy averti, il mesure fréquemment sa «sécurité illusoire» en terme de possessions matérielles et cela fait partie de ses c'est-à-dire culturelles, et aussi parce qu'il ne connaît pas mieux pour se sécuriser. Mais comme il atteint une certaine sécurité matérielle, étonnamment, sa sécurité intérieure ou *paix mentale psychologique* persiste à lui échapper.

L'adulte moyen semble rattaché le plus souvent à la poursuite d'une réalité matérielle extérieure à lui-même et souvent issue de désirs illusoires, mais ces besoins matériels à combler exerceront finalement sur lui une formidable pression qui tendra à le garder en contact avec la réalité matérielle. On dira alors de l'être qu'il a une **conscience matérielle.**

Dans notre civilisation contemporaine, dont la nouvelle religion est le «rendement économique à tout prix», l'individu n'a plus le temps de rêver. Les domaines impalpables de la fantaisie, de l'exotisme, du spirituel, de la philosophie ou de la psychologie à saveur utopique évolutionnaire, dérangent désormais ces philosophies du «rendement matériel maximal», menaçant ainsi la nouvelle course économique. Heureusement qu'il existe encore un peu d'exécutoire psychique à l'expression des besoins de l'**esprit**, par exemple issu la relation de l'*amour sentimental*

et de la sexualité qui lui est liée, de la spiritualité ou de l'art, et par ces plaisirs extasiés de rebalancer le **psychisme.**

À son insu conscient, le **schizophrène** aura donc «progressivement dérapé» dans la déchéance d'un état de ***confusion mentale profond***, à partir de quantité de raisons psychologiques inconnues agissant perversement sur son équilibre psychologique. On pourrait supposer, que ses automatismes de protection du mental ne sont alors plus en mesure de le sensibiliser par une «opposition rigide d'autodéfense face aux compulsions des ***charges émotives accumulées*** qui, inconsciemment, l'assaillent intérieurement, celles-ci provenant d'interrogations psychologiques émotionnelles face à des problématiques conflictuelles demeurées sans réponses de solutions adéquates. L'individu est donc devenu «psychiquement impuissant» à contenir les ***compulsions mémorielles émotives*** issues des ***sentiments de frayeur*** qui l'animent étrangement, mais qui aussi le paralysent réactivement dans ses moyens. Ses défenses normales, déjà affaiblies par ces handicaps psychiques inconscients, le font alors sombrer dans un «dédoublement» de la personnalisation du MOI où il devient alors psychiquement «hors phase» avec la réalité objective et ainsi «hors d'atteinte psychologique», mais vulnérable aux **entités astrales** avec lesquelles souvent il s'entretient.

C'est un «retrait mental autoprotecteur» et l'équivalant presque à une mort matérielle, mais l'***angoisse inconsciente*** face à la mort empêchera que cette réalité de «déconnexion psychique» ne survienne. Dans cette comparaison, suffisamment d'énergie psychique semble alors «se déphaser» du noyau de l'**aura** et créer un centre extérieur d'autoperception fabulée.

Par exemple, l'**hystérie** est aussi une réaction défensive du MOI, mais attitude qui demeure tout à fait inconsciente chez la personne. Elle est cette réaction dérangeante et parfois détestable mais tolérable, d'une action fantaisiste exagérée chez la personne. Vous identifierez mieux ces agissements hystériques en visionnant le film «*Autant en emporte le vent*», mais encore mieux dans le film «*Une rue nommée désir*» (Street Car Name Desire) : c'est la même comédienne qui anime les deux films mais tenant, dans le second, le rôle principal d'un individu ***hystérique*** glissant parfois vers l'**état schizophrénique**. L'***hystérie*** est ainsi une ***réaction névrotique inconsciente*** dont l'individu ignore totalement la réalité exagérée s'exprimant dans un comportement fantaisiste fortement fabulé de simulations affectives ou intellectuelles, et dans des envolées inusitées de gestes démonstratifs ne cadrant pas avec la continuité de la réalité de la vie qui se déroule.

La **schizophrénie** est issue d'une désorganisation psychique et totale du MOI provenant d'une disfonction ou de l'anéantissement des instincts défensifs de base nécessaire à une survie élémentaire, par une force mentalo-psychique la commandant. Cette ***psychose*** résulte donc en une désintégration psychique de la force instinctuelle dynamique, agressive, nécessaire au combat de la survie mentale et physique, tandis que la ***névrose*** se situe à un degré précédent cet état maladif aigu. La fatigue mentale excessive, issue de ces maladies psychiques, fait qu'à l'usure cérébrale l'être glisse finalement de l'état névrotique hystérique à l'état psychotique **schizophrène**.

La conscience du **schizophrène** alterne donc entre des projections mentales fabulées de *moments heureux*, et les ***hallucinations paranoïaques*** lui causant des moments d'***intenses détresses***. Dans les deux cas, sa pulsion dynamiquement agressive d'autodéfense est pratiquement inexistante et ne dessert pas son MOI réduit à presque néant.

La programmation caractérielle

De toutes les ***chimies caractérielles névrotiques*** qui seront développées ci-après, au cours des différents volumineux chapitres qui suivront, le **schizophrène** est l'état mental manifestant le plus d'aberrations psychologiques. Cette première structure caractérielle souffre donc d'un état de ***psychose mentale permanente*** situant totalement la personne «hors de la réalité objective» ; tandis que les autres individus de l'humanité de la Terre, sans exception, sont affectés d'une ***névrose involutive***, c'est-à-dire d'un ***état mental inconscient névrotique*** affecté par de moindres hallucinations mentales émotionnelles éloignant ***subjectivement*** et ***confusément*** de la réalité dite *objective*.

Toutes les chimies caractérielles d'individus, sur la planète Terre, sont psychiquement arnaquées, à leur insu conscient, par des ***pièges mémoriels engrammiques*** sciemment provoqués par l'Occulte en fonction d'un plan-de-vie involutif. L'inhibition psychique de cette ***pollution mentale engrammique*** produit ainsi la ***névrose,*** sinon plus grave la ***psychose***. Depuis toujours, l'être humain a été maintenu dans un «mensonge cosmique» de sa situation réelle, que seulement des balivernes spirituelles lui ont été expliquées jusqu'ici par les religions, même que l'ABC d'une saine psychologie traditionnelle est absente de l'instruction scolaire élémentaire. L'Humain est donc maintenu dans l'ignorance des ***mécanismes engrammiques*** affectant sa psyché, ignorant conséquemment que celle-ci est «émotionnellement programmable mémoriellement» et d'une façon ***négative engrammique*** dite ***subjective.*** Chacun des Humains de la Terre, névrotiquement affecté, croit qu'il est tout à fait *sain d'esprit* et que son mental fonctionne soit disant «normalement». Mais ce n'est seulement qu'après «l'épuration mentale» de ses ***engrammes négatifs morbides***, dont il est porteur inconscient, qu'il réalisera véritablement «l'inconscience» attribuée à cette époque dramatique de ***confusions psychologiquement émotionnellement souffrantes*** qu'était sa ***vie névrotique involutive*** d'antan.

Le sentiment de ***colère émotionnelle*** confère, à l'individu devenu compulsivement réactif de celle-ci, un état émotif bouillant, impulsif, spontané, dynamique et très affirmatif de sa réalité orageuse du moment. Mais la ***colère*** exprime aussi une «limite permissive» accordée à un autre individu, lui démontrant qu'au-delà de laquelle il devient «dangereux d'outrepasser» sous peine de «combat à la vie à la mort».

La **colère mentale** (réf. **Le Projet Humain Cosmique de la Terre**) est une autre facette de **révolte intérieure émotionnelle** qui spontanément se produit suite aux harcèlements mentaux psychologiques des **entités** via ***la pensée involutive***. Cette **colère mentale** survient comme suite à une «insulte trop longtemps supportée» par la personne. Elle est *constructive* dans le sens de l'*affirmation de l'autorité* signifiée par l'individu excédé par ses ***souffrances psychologiques*** et poussé au bout du bout de sa tolérance face aux contraintes conflictuelles dans sa vie «éconduite derrière» par l'Occulte Involutif.

Le «refoulement» des ***contradictions émotives conflictuelles*** alimentent le ***stress colérique*** en ***charges psychologiques émotionnelles*** et l'être «acceptant» en arrive alors un jour à un «seuil d'intolérance» où ***le trop plein de sa surcharge émotionnelle se délestera sur autrui***. Ainsi, la ***colère*** peut donc être manifestement ***destructrice***, mais aussi *essentiellement constructive* à l'évolution supérieure de l'individu. Elle ne vise donc pas toujours à ***détruire***, mais à «réajuster» la trajectoire événementielle du ***destin inconscient*** occultement subi, mais désormais transmuté en *destiné consciente* sous le contrôle de la **volonté** de l'individu.

La ***haine***, au contraire, est plutôt longuement mûrie, dirigée, appliquée, hargneuse, perfide, froide, impassible, vengeresse, violente, suppressive et destructrice. L'*amour*, en contrepartie, est un sentiment de *tendresse ressentie* comme un état de *chaleur émotive magnétisante*. Son dérivatif est l'***a****ffection* ***a****uthentique* ***a****ttentive* s'adressant à un individu, d'où les ***3a***.

Dans les études caractérielles qui vont suivre, seul le **caractère rigide** peut devenir ***véritablement haineux*** parce que, durant toute sa survie émotive, il s'exerce à «logiquement développer une froideur émotionnelle». Affectivement sensible à l'origine de sa vie, ce ***caractère névrotique particulier*** «en devenir» sera très ***insécure*** face à la vie. L'***angoisse***, l'***anxiété***, les ***insécurités émotives*** faisant leurs ravages dramatisés sur l'être, ils auront alors progressivement programmé l'individu, hanté qu'il est par la ***frayeur des inquiétudes émotives***. Ses ***peurs émotionnelles*** lui auront donc dicté de «progressivement se couper» des sentiments tendres et ainsi «se durcir» le système émotionnel, «se rigidifier» pour émotionnellement survivre, et «ne jamais se laisser émouvoir» par la réalité qui effraie. L'individu s'est ainsi «intentionnellement refroidi, roidi, rigidifié», il s'est donc «volontairement cristallisé» dans un état mental de «fermeture émotionnelle à toute épreuve», et il devient ainsi «cuirassé» et capable d'actions flegmatiques. Ses mécanismes de défense, le coupant inconsciemment des émotions afin de mieux psychologiquement survivre, ses *sentiments tendres affectifs* deviennent alors de plus en plus difficiles à atteindre vu la «fortification de sa cuirasse émotive».

Dans un partenariat de couple «émotionnellement endurci» par exemple, les ***frustrations tragiques*** qui surviennent et qui normalement s'accumulent en ***charges émotionnelles*** prendront alors des ***proportions dramatiques*** refroidissant les *percées d'amour tendre* cherchant tout de même à émerger pour raffermir un ciment d'*unisson harmonieux* dans l'être. Le partenaire «rigide» est donc prisonnier de «sa rigidité» jusqu'à ce que le cœur soit aussi «gelé».

Graduellement dégarni du sentiment de générosité, de sympathie, de compassion et d'abnégation, lié à l'*amour*, la **personne rigide** pourra devenir ***malicieuse, haineuse, hostile***, et dans une attitude comportementale impersonnellement figée dans des actions dirigées coercitives et suppressives. La **rigidité** envahit tout l'aura et les yeux sont froids, durs, perçants, inflexibles. Les gestes, issus de mains froides et de cœur endurci, sont brusques et blessent d'une roideur plutôt qu'ils caressent.

Dans cet exemple fictif, poussé à l'extrême, un tel type **rigide** de caractère névrotique maternel ne sera pas porté à une «ouverture d'esprit» avec d'autres individus et philosopher avec eux. Il ne sera sûrement pas porté non plus à un *échange affectif* avec l'enfant prénatal qui devra naître prochainement d'une telle mère «rigidement endurcie» dans ses émotions. Une ***sévère carence d'attention affective engrammique*** s'ensuivra pour l'enfant qui naîtra, entraînant inévitablement des ***affects désastreux*** pour son développement psychologique émotif qui sera perturbé par l'absence totale de chaleur maternelle prénatale, mais aussi par la perception d'***actions suppressives*** parfois dirigées contre lui parce que sa «rigide mère» est ***foncièrement hostile*** à sa présence. Sa personne prénatale était sûrement vouée, à n'en pas douter selon son plan-de-vie expérimental involutif, à un futur psychotique **schizophrène** ayant «sensitivement éprouvé la perception hostile négative» d'un tel manque de communications attentives à son êtreté utérine en gestation, donc par l'absence de stimuli d'affections amourisées et de désirs émotifs de le voir ainsi naître un jour.

Le système vortex psychomoteur de ses **chakras** sera affaibli en puissance énergétique vitale puisque des chocs émotifs l'auront trop puissamment ***engrammé***, perturbant conséquemment ses circuits mentaux. Les insuccès qui en découleront, même dans les petites réalisations au cours des premières années de sa vie, ***dramatiseront*** cette réalité inconsciente et sa ***frustration inidentifiée*** alors s'envenimera en ***conflits émotionnels grandissants*** qui vont l'***accabler*** et, par ***usure émotionnelle***, l'enfoncer dans une ***névrose*** encore plus avancée.

Une ***situation conflictuelle*** arrive normalement à dynamiser une personne, la rend dynamiquement agressive ou en lutte avec la cause, mais jusqu'à ce qu'elle trouve un exécutoire qui lui développe une réaction d'actions afin de modifier sa position et restaurer l'unité fonctionnelle perdue. Mais ce n'est pas du tout le cas du **caractère schizophrène** en devenir, l'individu dégénérant dans une ***névrose pathologique profonde*** en bas âge.

On peut projeter le scénario suivant à l'effet qu'un **schizophrène** en devenir aura été porté par une ***mère haineuse rejetant totalement sa naissance à survenir***, et qu'à des jours anciens où elle aura appris sa grossesse elle l'aura ***violemment rejetée en pensées et en paroles*** communiquant alors cet ***affect engrammique*** dans la mémoire cellulaire de l'enfant à naître un jour : cela est vérifiable au cours d'une **introspection psychologique évolutionnaire.** Par exemple, aura-t-elle exercé sur lui des ***actions méchantes*** avant sa venue en ce monde comme des coups de poing sur son ventre porteur de l'enfant à naître tout en vociférant contre lui, ou alors sera-t-elle allée jusqu'à exercer des ***tentatives suppressives d'avortement*** avec des broches à tricoter comme cela se faisait encore il y a quelques décennies. Par souci de survie, on pratiquait ancestralement cet infanticide dans le but de supprimer l'enfant avant sa naissance, faute d'un avortement légalisé comme cela se fait de nos jours. Une telle action infanticide, de la mère sur le fœtus, laissera évidemment des ***marques engrammiques***, inidentifiables en dehors de l'**introspection psychologique évolutionnaire**, et pas surprenant que l'être s'enfoncera dans les ***ténèbres psychotiques*** de la **schizophrénie…**

Bébé ayant été ainsi fécondé dans un univers maternel froid, il en sera de même après sa naissance et ainsi les premiers contacts avec le monde extérieur maternel seront privés de chaleur humaine. L'état psychique de bébé, déjà ***sévèrement engrammé de rejets émotionnels et d'agressions physiques***, sera ***maternellement abandonné*** et sa **conscience** dégradera rapidement vers la ***psychose.*** Une action maternelle ***méprisante*** constamment renouvelée en ***agressivités suppressives*** envers sa petite personne, se traduisant en ***violence d'attitudes dissociées des sentiments de tendresse***, ne peut donc que conduire à l'***anéantissement meurtrier*** de la réalité émotive de l'enfant à naître.

Pour toutes sortes de raisons, si sa mère modifie légèrement son ***attitude destructrice*** et qu'il y survit émotionnellement, il développera alors la réaction inconsciente de la ***haïr***. Mais tant qu'il ne réalise pas «consciemment» cette ***haine***, ceci le protège de trop souffrir. Tuer sa mère ne neutraliserait pas la cause de son ***mal psychologique inidentifié***, profondément ***engrammé*** sous formes de ***mémoires négatives morbides*** liées à une ***mère froide, haineuse et suppressive à sa personne***.

Le **schizophrène** a «inconsciemment peur» de sa ***haine refoulée*** et en réaction, il résistera à toute tentative qui voudrait mobiliser son agressivité. Il faudra alors tenter de lui démontrer que l'agressivité dynamique peut tout de même être utilisée à des fins constructives. Cette ***haine inconsciente bâillonnée, inidentifiée***, qu'il éprouve malgré lui en ***malaise émotionnel*** envers sa mère et elle inversement pour lui, est le lien énergétique subtil qui les relie tous deux, inconsciemment piégés, dans un courant de ***haine mortelle*** qui les domine, figeant ainsi leur *dynamisme affectif* dans une relation d'échec.

Dans le prochain volumineux chapitre qui va suivre, concernant le **schizoïde**, il faut déjà retenir en mémoire qu'il est un ***caractère névrosé***, mais confus à un degré névrotique d'aberration moindre que le **schizophrène**. Le **schizoïde** se situe donc à un niveau inférieur de ***psychose*** et d'***hostilité*** pour la mère, et possédera un MOI mieux organisé parce que «moins» ***engrammiquement éprouvé*** au cours de son passé. L'individu profitera alors d'une certaine individualité d'autonomie, plus de motilité physique et de coordination dynamique agressive lui permettant une «plus grande faculté de participation consciente» dans son développement psychologique.

Pour résumer les causes de l'état **schizophrène** et **schizoïde**, remontant du moins jusqu'à sa naissance, l'individu est en ***ultime survie émotionnelle affective*** et il n'y aura rien de pire que la ***haine consciente*** ou ***inconsciente*** de la mère pour l'enfant qui la ressent dans toutes ses actions maternelles. Ce ***sentiment suppressif***, ce ***ressentiment constant*** pour l'enfant, aura donc une influence destructrice à partir donc du tout début de l'histoire infantile de ce corps humain physique. La ***haine*** est «froide», impassible et de ***vengeance contenue***, tandis que la **colère** est un sentiment bouillant exprimant des limites que l'on impose à un autre individu. Elle se traduira ordinairement par un orage d'invectives revendicatrices, une inondation d'agressivité sans mélange avec les sentiments tendres. La **colère** a comme objet l'élimination d'un obstacle et elle peut donc être destructrice tout en étant constructive. Dans la ***haine***, le cœur est froid et dur, l'expression est glaciale et ainsi l'affection pour le bébé est rejetée. En fait, cette ***haine*** est déjà en dormance sous les cendres de l'**inconscient mental** de la mère, son comportement extrême provenant généralement d'un mariage sans amour comme il en était la plupart du temps dans le passé avant les années 1900 par exemple. Prisonnière, c'est dans une attitude impersonnelle que la mère rejettera violemment l'enfant à naître qui, en fait, représente une des causes symboliques concourant à son «emprisonnement marital» avec un conjoint qu'elle n'a aucunement choisi, qu'on lui impose. Elle se défoule réactionnellement sur l'enfant pour le détruire, hostile ainsi à sa venue en ce monde.

Un semblable scénario se déroule avant la naissance du **schizophrène** au cours de sa période prénatale et se dramatisera après sa venue au monde. Si le cœur maternel est froid, dur, et sans amour affectif pour bébé qui devra naître prochainement, que sortira alors de l'utérus ? Une telle mère est une menace constante pour la vie du nouveau-né, et par la suite pour l'enfant en croissance physique. Comment expliquer d'autre façon la ***terreur absolue*** de l'enfant, sa ***peur*** de la persécution, de la violence physique et de la mort qui tourmente le **schizophrène**. Cette mère, aussi «victime» de son propre plan-de-vie involutif, mérite tout de même la sympathie. L'enfer étant la souffrance de ceux qui ne peuvent aimer, ils entretiennent une ***culpabilité inconsciente*,** mais «introvertis» qu'ils sont dans leurs sentiments, ils se «rigidifient» et «repoussent» les *sentiments tendres* de **la conscience** pour ne pas psychologiquement en souffrir. Ils vivent parfois l'ambivalence d'essayer d'aimer, mais la situation maritale qui se dégrade toujours recrée la ***haine*** qui alors prédomine. Ces mères méritent la *pitié*…

Face à la communauté, cette mère sera d'agissements comédiens et paraîtra superficiellement optimiste, coopérative, amicale, souple, compréhensive, mais elle se «roidira défensivement et agressivement» sitôt qu'elle se sentira coincée. Inconsciemment, le **schizophrène** ***haïra*** sa mère, mais sans qu'il soit lui-même ***froid et haineux***. Il intuitera alors la ***peur de sa haine refoulée*** et craindra la débâcle de son ***agressivité compulsive suppressive*** envers elle. En réaction, il refusera d'entrer en colère agressive. En thérapie, il faudrait lui faire exprimer ce **sentiment colérique** en lui faisant briser de vieux meubles par exemple dans un endroit prévu à cet effet. Le thérapeute choisira peut-être de volontairement devenir la cible de la canalisation de l'agressivité dynamique de son patient, plutôt que de la lui laisser dissiper d'une manière imprécise suivant le mode schizophrénique habituel.

Le corps physique

Sa structure physique est plutôt squelettique.

Il a ainsi une poitrine délicate et une respiration réduite.

Il a froid et doit être chaudement vêtu puisque peu d'énergie vitale coule dans ses veines.

Il a un regard distant, lointain. Au lieu de regarder l'interlocuteur, par une inquisition suivie de contacts visuels compréhensifs ou interrogatifs, c'est comme s'il projetait au-delà de vous, dans le vague et dans le flou. Il sera alors difficile de sentir un «contact complice» avec ses yeux vitreux, imprécis, comme perdus dans l'infiniment grand.

«Vouloir voir» est la première impulsion pouvant sortir l'individu de sa passivité limbique. «Regarder pour comprendre» exige de la «persistance analytique», de la «présence mentale d'esprit», de la «détermination énergétique», de la «motivation impulsive» à le faire pour soutenir le mouvement.

«Il voit», mais ne regarde pas vraiment avec «inquisition spéculative». L'impulsion énergétique motrice, nécessaire à diriger le regard inquisiteur, «scrutatoire de perceptions sensitivement émotives», est «inanimé d'intériorisations dynamiques». Aucun «intérêt de conscience» ne semble l'atteindre. Cette «absence d'intérêts inquisiteurs» est remarquable par l'expression terne de l'individu, apparemment «sans sentiment de joie-de-vivre», et l'air est cadavérique dans la région faciale des yeux.

Il n'est pourtant pas une personnalité froide, mais il est tout à fait carencé de contacts de chaleur humaine affective, qui se sont traduits en ***traumatismes dramatisés en émotions vives*** qui se seront comme logé dans tous ses muscles, mais non dans son cœur. Son système musculaire s'est donc affaissé à la source de sa vie et ses mouvements sont mous et incoordonnés.

La sexualité

Sa pulsion dynamique vitale, pratiquement inexistante, n'est pas plus au service du MOI qu'à sa sexualité, et il en résultera une incapacité libidique d'atteindre le seuil d'une décharge sexuelle orgasmique. L'impulsion mentale voluptive, nécessaire à érotiquement concentrer une charge de potentiel énergétique essentiel à l'orgasme dans l'appareil génital, est ainsi impossible à construire car les fantasmes sexuels ne prennent pas formes dans son imagination déconnectée de la réalité objective. L'absence d'érotisme ne peut ainsi adéquatement lui bâtir une **libido**. L'appareil sexuel demeure donc vibratoirement insensible.

S'il lui arrivait d'exprimer des activités considérées comme homosexuelles, elles devraient alors être perçues comme des pulsions affectives pour obtenir un peu de chaleur humaine.

Psychologie des réactions internes émotives

Le **schizophrène** a une basse tolérance à l'augmentation soudaine du niveau émotionnel. Enfant, il souffre d'hébéphrénie, catalogué par la psychologie traditionnelle comme une ***démence précoce*** dans son comportement. Adulte, il oscille entre le contact confus de l'irréel où il se confine, et la réalité quotidienne de la vie qui le force d'en sortir. Malheureusement pour lui, une ***frayeur profonde*** alors surgit mentalement, menaçant exagérément son existence physique puisqu'il entretient en sourdine un ***sentiment de terreur***, de ***persécution*** ou ***peur d'être attaqué***. Les ***illusions hallucinatoires*** de la ***paranoïa*** alors le hantent mentalement. Il ressent alors ***dramatiquement*** un fort sentiment de ***vulnérabilité incohérente*** qu'il ne peut évidemment raisonner ou rationaliser, celle-ci étant insidieusement dynamisée par la présence d'***engrammes inidentifiés***. Pour psychologiquement

survivre, il se retire alors dans un état catatonique, c'est-à-dire de passivité larvaire, d'inertie motrice et psychique, et il devient comme un ermite sur une île déserte.

Le **schizophrène** est sous une ***constante hypertension nerveuse***, même lorsque figé dans la catatonie. Il vit l'existence d'un «dérèglement psychique» dans un cerveau sain. Ce «dérèglement mental» doit être considéré comme une ***infection émotionnelle*** créant un comportement anormal psychosomatique. On ne peut donc nier le «rôle psychosomatique» du **psychisme** agissant sur la structure physique de la personne et la précarité de sa santé se traduit en une «extrême fatigabilité».

Comme un enfant, le **schizophrène** doit être pris en charge. Sa sensibilité émotive étant trop fragile, elle l'oblige donc à décrocher de la réalité afin de psychologiquement se protéger, se réfugiant alors dans un univers de fantaisies imaginatives qui lui sont très personnelles. La fantaisie se traduit comme un baume sur ses ***plaies émotives***. Pour ne pas être «émotionnellement démoli», il doit vivre des expériences au niveau du monde de l'enfant. Il doit donc adapter sa compréhension à des systèmes particuliers de pensée qu'il inventera pour suffire à sa survie psychologique sans trop halluciner, car il est incapable de fonctionner dans la réalité.

La «négation de la réalité», de la «survie matérielle», l'éloigne de l'individu soit disant «normal». Le peu de son MOI résiduel alors s'écroule et entraîne avec lui la destruction de la réalité objective du monde matériel, qu'il conjugue si péniblement à la moindre confrontation d'expérience difficile. Il décrochera, ne sera plus dans le présent, mais sa composante sensorielle tendre et spirituelle demeure tout à fait vivante et en alerte.

Son MOI danse vulnérablement comme un liège flottant au gré des vagues de l'expérience humaine conflictuelle de la réalité extérieure de la vie. Sa perception mentale sensitive, «hors phase», se fabrique ainsi des «projections fabulées en dérapages fantaisistes d'irréalité». Ce sont ses automatismes instinctuels d'autodéfense ou d'autoprotection de l'organisme qui le commande pour sa survie. Il n'est donc pas en mesure de réprimer, dans l'**inconscient**, ses projections mentales fabulées avec lesquelles il se sécurise puisqu'une désorganisation psychique à sa survie existentielle subsiste dans sa maison psychique cérébrale.

Le MOI psychique, comme organe de perception conscient dans sa fonction psychosynthèse normale, a le pouvoir d'agir ou de retenir l'action. Cette fonction de décision optimale provient d'un centre de contrôle interne et discernant du mental, celui-ci basé sur un principe évaluant constamment la réalité objective. Cela exprime la génialité du **discernement mental analytique** découlant du bio-ordinateur du **psychisme-cérébral**, qui nécessite un temps de computation opérationnel plus ou moins long à cause du **système émotionnel** qui intervient ***subjectivement***. Lors de son incarnation planétaire dans un cerveau humain, l'**unité cosmique de conscience** est assujettie aux **lois involutives des émotions**, mais l'être doit un jour en arriver à les «neutraliser» pour atteindre une **lucidité instantanée décisionnelle** du mental et une **fusion psychique** avec son Double Éthérique.

Le MOI mental, qui «compute» comme un ordinateur, est donc le concept psychique énergétique qui déclenche, via des impulsions électroneurologiques qu'il envoie au cerveau, la décharge des muscles en coordination d'action avec la réalité objective présente. Mais dans ce cas du **schizophrène**, il ne peut déclencher ce qui n'est pas chargé en impulsions énergétiques pour une action d'exécution.

Une ***peur inconsciente*** et ***désordonnée*** pousse toujours son MOI à «retenir l'action» et, dans les tensions d'une nervosité émotionnelle qu'il doit péniblement supporter, tenter de prévisiblement évaluer la situation considérée comme dangereuse. Celle-ci se déroule à travers une multitude d'analyses émotionnellement conditionnées sous l'angle des ***inquiétudes dramatisées***, des ***doutes illusoires***, et des ***frayeurs émotives imaginaires.*** Ces ***peurs insensées éphémères*** pour ainsi dire, émergent des tréfonds de l'**inconscient mental** et semblent réelles, mais elles peuvent être liées aux

toutes premières expériences cellulaires de la vie, celles qui ont finalement causé les disfonctions du MOI psychique. Ces ***peurs engrammiques sévères*** bloquent donc, à la source, les réactions normales provenant d'automatismes inconscients liés au système de défense de l'organisme psychique prévoyant ainsi la survie du corps physique. Ils fauchent, à la base, les fluides neurologiques nécessaires devant survenir pour des réactions saines et coordonnées.

La ***prudence***, la ***crainte*** et l'***inquiétude***, qui essentiellement découlent de ***LA PEUR***, sont des ***émotions morbides*** survenant psychologiquement au mental face à des problèmes de vie. Ces émotions sont psychosomatiques, c'est-à-dire reliées aux muscles du corps à travers le système neuronique perceptuel rapportant normalement tout danger physique vers le cerveau qui le communiquera au **mental psychique** l'imprégnant de son énergie. Les **déductions psychosynthèses**, découlant du psychisme mental imprégnant énergétiquement le bio-ordinateur cérébral, avertissent ordinairement d'une situation de danger même subtil. La crispation des muscles et la douleur musculaire qui s'ensuit sont donc dynamisés par une ***contrainte émotive*** les stressants, et il en résulte un avertissement plus ou moins sérieux que le mental décode et qui donne alors des commandements impulsifs d'agir. Dans le cas schizophrénique, cette fonction de base est désordonnée parce que la ***confusion***, sinon l'***aberration***, règne à bord de ce mental cérébral.

L'expérience prouve qu'un «bruit insolite», une «parole de défi», un «doute» même via **la pensée**, peut déclencher un spasme réactionnel dont la pulsion émotive crée des tensions d'organisations réactives mettant en alerte et en position de défense instantanée tous les muscles du corps physique, comme quelqu'un prêt à se défendre au karaté. Mais ce que le conscient de la personne ignore, c'est que le **système inconscient d'autoprotection du corps physique** cherche d'abord à «essentiellement protéger le cerveau biologique où énergétiquement réside le mental psychique qui est le centre de contrôle de tout l'organisme».

Lorsqu'un ***doute*** survient, il est émotionnellement ressenti en ***douleurs psychologiques morbides d'insécurité***. Parcourant alors neurologiquement le corps en énergie, la ***souffrance émotive*** est donc l'expression d'un ***intense conflit intérieur émotionnel***, car le mental est à exhaustivement analyser la situation d'urgence à partir de référents mémoriels basés parfois sur des expériences passées traumatisantes. De-là, s'écouleront de précieuses secondes avant que ne surviennent une réaction adéquate d'autodéfense. Des composantes somatiques réactives se traduiront alors subitement en défense par tout le corps physique, et seront la force énergétique créant un barrage au danger évalué. Mais dans un deuxième temps, qui se succède aussi indéfiniment jusqu'au terme du danger, la situation sera aussitôt ultra-rapidement réanalysée, occasionnant ainsi un réajustement de la défense. Ceci permet d'élucider les facteurs responsables de cette condition ennuyeuse, et ainsi libérer le champ mental psychosynthèse à une plus large perception où la *créativité virtuelle* peut survenir.

L'incapacité des dynamismes de défense du **schizophrène** semble donc provenir de ***blessures émotives non-cicatrisées*** se situant dans les labyrinthes du **mental inconscient**. Ce sont des «blessures symboliques», donc «associatives» à des ***traumatismes engrammiques*** d'un passé originel, qui constitue depuis les assises psychiques de ***peurs inconscientes*** ou ***inidentifiables*** qui désorientent tout l'organisme physique.

La psychologie des réactions internes émotives

Selon ses schèmes intérieurs et leurs valeurs connexes, deux catégories de forces s'installent donc dans le monde externe du **schizophrène** : les bonnes étant les satisfaisantes et les mauvaises le ***frustrant émotivement***, lui créant une «division d'évaluation» presque infantile et dépourvue de liens avec la réalité objective.

Pour lui, les parents devront être des pourvoyeurs généreux et il ne comprendra pas pourquoi ils sont incapables de pleinement satisfaire tous ses désirs. Ceux-ci devront être des Pères Noël chaleureux, contrastant avec le froid de la réalité : c'est l'*amour* contre la ***haine***, Dieu contre le diable, le *bien* contre le ***mal***. Cela est réel pour son MOI qui s'exprime dans un cadre simple et selon un principe enfantin orienté vers des excitations agréables de plaisirs qui conviennent parfaitement à son irréalisme fabulé.

Pour «ne pas voir», il pourra inconsciemment se protéger en se lançant dans des fantaisies illusoires de grandeurs et de créations, donc dans des dimensions exagérées de l'irréel qui lui sont typiques et tout à fait dépourvues d'équilibre avec la réalité.

Approche thérapeutique

La tâche thérapeutique ne sera pas si aisée, car il n'est pas suffisant de seulement ramener le **schizophrène** à la réalité pour tenter de neutraliser ses hallucinations et éliminer ses illusions fantaisistes, et de façon à ce que cette situation persiste en permanence curative dans son mental. Le MOI doit être progressivement reconstitué au cours de thérapies successives d'**introspection psychologique évolutionnaires** par exemple, ce qui devrait graduellement le renforcer pour qu'il puisse s'apprivoiser à faire face à la réalité objective, mais sans lui exercer trop de contraintes. Ceci afin de théoriquement neutraliser les tensions émotionnelles lui provoquant le «décalage hors-phase» des **corps énergétiques subtils** formant son **aura**. Il faudra encourager l'agressivité dynamique du MOI, tel que déjà élaboré, par la démolition de vieux meubles par exemple, de façon à engendrer chez lui **la colère** pour que la **volonté** prenne finalement la relève de l'hébétude.

La *chaleur de l'attention sincère* et du *contact authentique* du thérapeute intentionné sera assurément le meilleur instrument d'intervention utilisé. Il faut considérer que : l'individu est un bébé encore dans le ventre de sa mère et qui ne veut pas en sortir de peur de se confronter à la menace de sa mère et, par extension, à la réalité de la survie émotionnelle. Il a donc besoin d'une présence extérieure attachante comme bouée affective, tout comme l'embryon a besoin de la mère pour se développer, mais l'individu se retrouvera toujours dans l'ambiguïté de décider et foncer pour s'y amarrer.

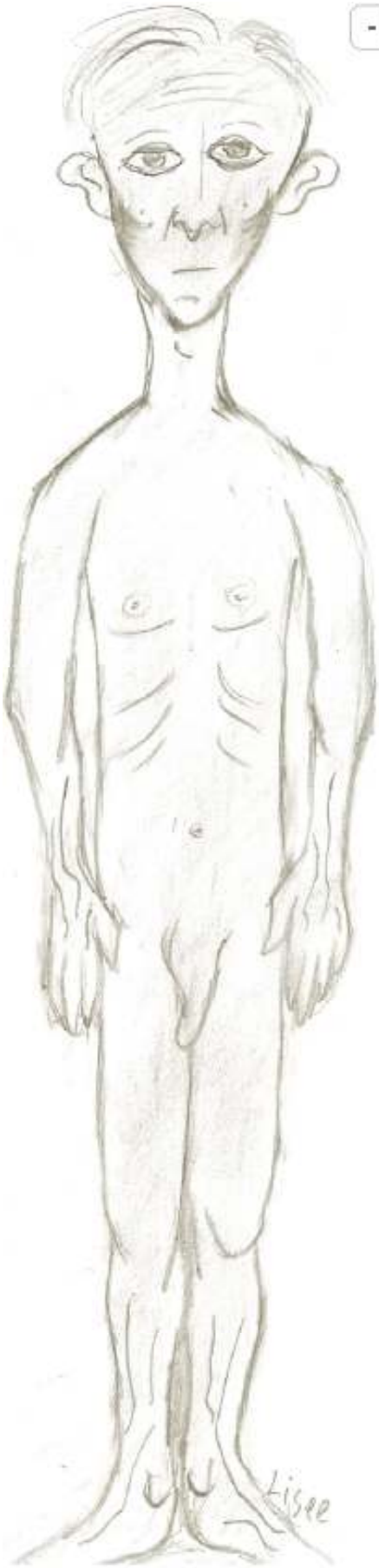
Une **étincelle de discernement** pourra peut-être lui survenir et le décider à se plier à l'invitation du thérapeute de travailler analytiquement et d'une façon adaptée sur l'histoire très ancienne de sa vie afin qu'il en arrive, un jour, à une amélioration permanente de sa santé psychologique. Il faut parfois forcer les barrières psychologiques de la ***douleur de l'angoisse*** et de l'***anxiété émotive*** pour atteindre une certaine évolution d'esprit, mais la «tolérance émotionnelle» à les endurer fait aussi partie du principe «de ne pas vouloir voir la réalité».

C'est avec une énorme patience thérapeutique que le peu de MOI résiduel pourrait s'élargir et conséquemment la coordination croissante des mouvements et leurs perceptions, qui s'ajusteront jusqu'à un certain point où l'organisme d'êtreté prendra plus adéquatement le dessus pour qu'une conscience plus discernante finalement s'éveille. Cette réhabilitation thérapeutique de la psyché s'élabore donc optimalement dans un environnement sympathique, chaud, aimant, compréhensif, et dans une stimulation continuelle «d'authenticité affective» à son êtreté en déchéance passagère, car l'espoir de le guérir doit être ressenti. La coordination des forces motrices de l'individu pourra alors devenir progressivement plus efficace pour affronter, avec confiance, l'environnement matériel et sa réalité objective.

Sans les pulsions de défense agressive, la sensibilité émotive prendra toute la place. Les **schizophrènes** vivent dans un monde différent du nôtre et avides de sentiments spirituels, mais où les sentiments de tendresse sont comme fusionnés avec la composante de l'agressivité. Pour les aider,

il faut connaître leurs limites et leurs faiblesses, et leur offrir une attitude d'honnêteté, d'humilité, de chaleur humaine et de sincérité.

À la suite : **Le schizoïde**



- Le corps est généralement maigre et effilé, et l'individu agité

- Physionomie faciale étroite, visage effilée en V se terminant sur un menton pointu
- Cheveux fins et calvitie probable
- Oreilles grandes et décollées
- Paupières recouvrant souvent de tristesse la moitié des yeux
- Les yeux sont habituellement exorbités
- Nez fin et ordinairement pointu
- Joues creuses et sillonnées sous un effet d'introversion psychologique des émotions
- La bouche est étroite et les lèvres pincées

- Cou exagérément long
- Pomme d'Adam évidente

- Épaules affaissées

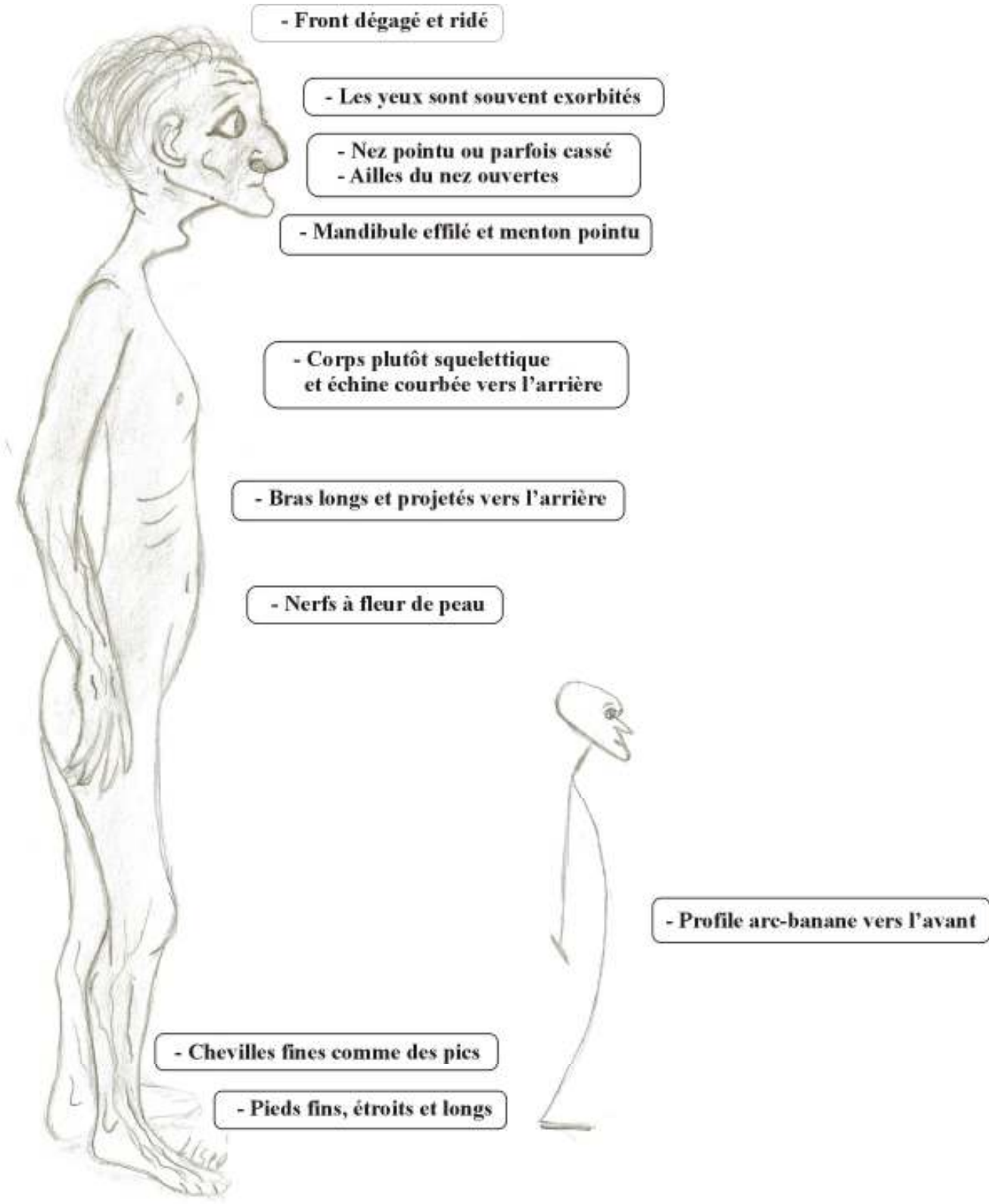
- Maigre cage toraxique ordinairement non poilue

- Bras et jambes trop longues

- Sexe parfois gros et long, mais sans trop d'appétit sexuel

- Teint de peau jaunâtre, olivâtre ou cuivré

LE SKIZOÏDE fig1



LE SKIZOÏDE fig2

2- LE SCHIZOÏDE

Note de l'auteur : «L'auteur doit d'abord créer une illustration mentale imagée du **caractère schizoïde névrotique** pour que, par la suite, l'étude des textes se relie visuellement à des gens que le lecteur tout à coup reconnaîtra pour les avoir amicalement fréquentés ou interpersonnellement subis durant sa vie. Donc pour seulement faciliter l'exemple mental visuel, sur votre écran-mental, visionnez ce remarquable personnage de Marc La Brèche pour ne nommer que cette personne des comédiens de la télévision ayant un **ascendant schizoïde majeur**. Mais veuillez aussi vous référer au dessin illustratif à cet effet qui tente de se rapprocher de cette réalité.»

Introduction

La précédente étude exhaustive, concernant le **schizophrène psychotique**, est la prémisse qui permet de comprendre la ***programmation subjective*** du **caractère névrotique schizoïde** à l'étude. L'état d'***engrammation*** est, de loin, moins accentué chez ce dernier que chez le **schizophrène**, mais il est plus sévère que tous les autres caractères névrotiques particuliers qui seront développés dans cet ouvrage. On a qu'à constater la déformation de son corps physique pour s'en rendre compte.

Donc par rapport au **schizophrène**, le **schizoïde** sera de ***névrose*** moins avancée par ce qu'il aura moins souffert d'***hostilité suppressive*** de la part de sa mère et son mental inconscient psychique sera ainsi ***moins engrammiquement programmé*** et, en conséquence, ***moins conditionné à des attitudes comportementales subjectivement déroutantes en chaos tordus et compulsifs de toutes sortes***. Mais, en comparaison, le **schizoïde** possède une ***névrose accentuée*** comparativement au reste de l'***humanité névrotique*** qui ignore aussi sa condition inévitable de ***névrose mentale plus ou moins intense*** puisqu'un **psychisme** humainement incarné est assujetti sous les **lois émotionnelles** des Forces Astrales Involutives dominant psychiquement tous les êtres humains de la planète. On pourrait dire que ce **schizoïde**, dans sa ***névrose***, oscille entre l'***état névrotique normal*** pour ainsi dire affectant toute l'humanité, et l'***état psychotique*** du **schizophrène**.

Par contre, le **caractère névrotique schizoïde,** qui inévitablement présente des ***tendances psychotiques schizophrènes***, «n'est pas totalement coupé de la réalité» comme le s**chizophrène** le fait inconsciemment pour émotivement se protéger, perdant alors le contrôle de son MOI ainsi que la réalité de son corps physique étant le support physique stratégique à la survie de son mental cérébral. Alors que le **schizoïde** évite la brisure avec la réalité et conserve un MOI «tout à fait opérationnel» malgré sa ***névrose engrammique***, ce qui le dit «normal» comme d'ailleurs tout le reste de l'humanité, l'individu demeure «très faible en volonté réelle et détermination affirmative». Il n'a donc pas «fermement développé» les mécanismes de défense de son MOI, mais les épreuves de la vie conflictuelle va l'entreprendre et le forcer à le faire.

Ses traumatismes passés le ***névrosent grandement*** et ses ***souffrances émotionnelles***, moins intenses que le **schizophrène**, lui causent tout de même une sorte «déphasage énergétique» dans son **psychisme**, ce qui l'éloigne évidemment de la réalité objective. Donc tout ***engramme névrotique*** cause un «déphasage d'objectivité face à la réalité». En conséquence, il démontrera une aversion à vouloir «objectivement la confronter» et il aura plutôt une tendance à l'égarement euphorique à travers les psychotropes par exemple. Il se retranche ainsi facilement dans l'irréalité et cet état mental, parfois hallucinant, lui semblera illusoirement moins dangereux, en apparence, que les problèmes émotivement conflictuels provenant de la réalité. Il adoptera donc une attitude comportementale dérivant de la «négation des valeurs» de la réalité matérielle et ainsi, il ne sentira pas la nécessité de

combattre cette réalité. Il vit sur le seuil de basculer dans l'état schizophrénique en se détachant ainsi de la réalité.

Le **schizoïde** sera porté à fuir une situation conflictuelle plutôt que de responsablement y résister, y faire face, et persister à devoir la comprendre dans le présent et discerner logiquement la réalité qui la sous-tend. Sa ***souffrante névrose avancée*** fait en sorte que son état mental vibratoire «se désaxe» d'un centre de **discernement psychosynthèse** traitant «objectivement et lucidement» la réalité, maintenant ainsi sa raison en flottements illusoirement fantaisistes telle la fabulation du rêve, de l'utopie, de l'euphorie artistique, de l'idéalisme, ou de la spiritualité religieuse par exemple. Mais il a une détermination qui ne dure pas. Sa motivation créative ne persiste pas parce que, bizarrement, il ressentira un ***sentiment d'impuissance***.

La programmation caractérielle de sa névrose avancée

L'organisme physique de l'individu aura, à partir même du tout début de sa vie sensitivement enregistrée dans ses mémoires inconscientes, la perception psychique de ***sentiments négatifs*** à son existence, c'est-à-dire ***la sensation de rejets hostiles frisant la haine pour sa personne*** depuis le plus loin de ses souvenir concernant sa mère. Ces ***sentiments d'hostilités maternelles*** à son égard s'impriment pour ainsi dire dans la mémoire des cellules à partir même de la fécondation spermato-ovulaire, enregistrant ainsi l'état mental hostile de la mère parce qu'elle craint par exemple de tomber enceinte au moment ou elle est à copuler ou peu après. Au départ, elle ne désire donc pas d'enfant et des ***réactions compulsives de froide hostilité*** surviendront en conséquence envers celui là à naître un jour, lorsqu'elle apprendra qu'elle est enceinte par exemple. Après la naissance de l'enfant, ses ***sentiments hostiles maternels*** se dramatiseront ou s'intensifieront encore plus contre lui. Tel le **schizophrène**, l'individu **schizoïde** écope donc de ***traumatismes émotionnels d'hostilité*** depuis son origine dans la vie, mais «moins puissants» en ***intensité morbide émotionnelle*** que ce premier.

L'expérience humaine, éconduite expérimentalement par un plan-de-vie issu des Forces Involutives, fait en sorte que cette mère porteuse, pour des raisons d'***enfer mental psychologique et insécurités émotionnelles*** qu'elle doit supporter, ne désire vraiment pas la venue au monde de l'enfant qui s'impose dans sa vie. Et alors, peut-être intentera-t-elle, à sa façon, une action suppressive sur le fœtus qu'elle porte prénatalement. Si elle ne l'a pas actualisé, du moins elle y «pensera parfois intensément» et l'enfant prénatal le «ressentira en malaises de survie physique». Tout comme le **schizophrène**, le **schizoïde** sera porteur inconscient d'une ***haine refoulée*** envers sa mère.

Ce ***rejet ancien originel*** pour ainsi dire, percepté par sa personne cellulaire en gestation utérine, s'enregistre donc en ***mémoires négatives de stress émotionnels*** dans les labyrinthes psychiques de son inconscient mental. Les cellules biologiques, par milliards dans l'organisme humain, sont comme des «individus sensibles» détenant chacun une fonction intelligente créative dans la construction synergique du corps physique et son entretien en santé vitale. Mais l'Humain ignore que les cellules de l'organisme sont nourries d'énergies vitales survenant occultement à l'organisme, mais à condition qu'une *énergie maternelle affective* permette qu'elle circule vitalement par tout l'être. L'entrée de ces différents fluides énergétiques occultes se canalise via le **psychisme cérébral**, et de là se propageant vers les vortex énergétiques des différents chakras invisibles du corps physique, afin que les cellules optimalement accomplissent une tâche intelligente et synergique entre elles pour la croissance parfaite du corps physique et le maintient d'une excellente santé.

Mais si l'être, en si bas âge, est privé de cette *énergie maternelle affective vitalement chaleureuse*, ses cellules humaines biologiques, qui doivent être considérées comme de «petites personnes scientifiquement intelligentes», entreront alors en «disfonctions progressives» et «déformeront psychosomatiquement» la physionomie, affecteront la santé, et l'efficacité énergétique et mécanique du corps physique qu'elles s'évertuent normalement à sciemment construire. Le «système cellulaire intelligent» a ainsi la gestion ultime de rendre optimalement à terme leur création humaine corporelle, mais l'être privé de la sorte d'*amour maternel*, ces fluides occultes d'énergies vitales au corps humain «ne circuleront pas suffisamment» dans les méridiens invisibles parcourant le corps physique pour les dynamiser et stimuler ainsi la croissance tous azimuts de l'individu. Le corps physique sera donc subtilement et remarquablement déformé, et la santé physique et conséquemment psychologique en sera sévèrement affectée.

Chez les Humains de la Terre, autres que les **schizophrènes** et les **schizoïdes**, leurs ***inhibitions engrammiques névrotiques*** ne se réaliseront pas comme eux durant la phase prénatale, mais vont plutôt se produire au cours de ce que l'on dénomme la **phase orale** (terme latin relatif à la bouche) de 0 à 1½ an environ où l'enfant devrait être normalement nourri au sein, et qui porte tout à sa bouche pour l'aider à paramétrer les objets et ainsi mentalement mesurer les petites formes qui l'entourent. Cette étape «orale» de survie infantile précaire s'entrecroise avec la **phase anale** (terme dérivé de *anus*) de croissance physique dite de «la propreté», se déroulant entre 1 à 3 ans d'âge environ, étape de vie infantile où les sphincters de l'anus arriveront finalement à bien se contracter pour suffire à la rétention des excréments. Viendra finalement la **phase phallique** (phallus : symbole de fécondité) où débute alors les prémisses de la sexualité.

Durant la **phase orale**, bébé ignore consciemment qu'il est à la merci de tout. Il n'est donc pas encore en mesure de réaliser qu'il est en «survie psychologique émotionnelle et physique» et, instinctivement pour ainsi dire, il vivra en symbiose avec sa mère protectrice comme s'il ne faisait «qu'un». À cette étape, d'intense survie pour l'enfant même s'il ne le réalise pas, il se sentira «en fusion» avec elle ne réalisant donc pas encore, consciemment, que son entité physique et mentale est différente d'elle. L'enfant naissant qui grandit progressivement, à cette étape de précocité mentale et physique n'a évidemment pas encore atteint un **premier seuil égoïque** où une **identité personnelle** tente de prendre forme et aspire ardemment à «s'affirmer» en **autonomie**. Cette réalité s'exprimera normalement avec **détermination** et **volonté** vers deux ans d'âge environ où bébé commence à dire «**NON !**» face à tout, c'est-à-dire qu'il a une «réaction de vive opposition» face à toute «tentative de manipulation» de son êtreté égoïque, face à toute «suggestion parentale incitative» relative à son «dressage», face même à un «conseil invitant» concernant son mieux être qu'il «transformera subjectivement» comme s'il recevait «un ordre» qu'il va «sitôt refuser» et même «combattre».

Mais à cette étape de vie**,** bébé est «impuissant» dans sa petitesse vulnérable et pleure instinctivement pour exprimer un ***malaise sensitif*** qu'il «subit» comme lorsqu'il a faim ou qu'il a trop chaud, ou qu'il baigne dans son urine ou ses excréments. En contre partie, il enregistre sensitivement par exemple, les plaisirs de contentements agréables associés à la chaleur d'un sein chaud maternel d'abondance lactique pour l'apaisement stomacal qu'il lui procure contre les souffrances de la faim. Le sein est un «symbole accueillant» d'*affections maternelles complices*, l'oreille infantile ainsi appuyé sur la poitrine de la mère durant la tété et d'où provient de pondérants et réconfortants battements de cœur. Mais cette «situation amourisée idéalisée» sera inexistante chez un **schizoïde** en ***devenir névrotique*** selon le karma de son plan-de-vie involutif, car il sera assurément nourri à la bouteille de lait de vache et non au sein chaud maternel.

Dans sa solitude de bébé naissant, un **schizoïde** en devenir karmique «perceptera» le ***rejet*** de sa personne ou l'***inaffection maternelle*** à son égard. Il demeurera ***esseulé, délaissé, abandonné***, et donc perceptivement en ***survie affective*** ressentant souvent la ***terreur émotionnelle*** l'envahir, la ***subissant dramatiquement*** sans être en mesure de comprendre la source réelle de son ***malaise souffrant***. Conséquemment, il éprouvera un ***sentiment d'impuissance*** à y remédier, ses *envies affectives* demeurant le plus souvent sans réponse maternelle positives, satisfaisantes à son êtreté.

Le corps physique

Le plan psychique est ainsi «sévèrement engrammé» et cela se répercutera psychosomatiquement sur la physionomie du corps physique et l'altérant. Le système de croissance cellulaire est affecté par «l'absence» de *complicité amourisée* du courant émotionnel affectif maman/enfant, et cela créera de la disfonction dans tout l'organisme du corps physique de l'enfant. Le **schizoïde** sera autant dissocié de son corps physique, que ne l'est son **psychisme** en conséquence affecté par des ***carences affectives***, et ainsi l'individu «ne sentira pas beaucoup» son corps physique.

Comme le **schizophrène**, sa conscience «sera portée» à chercher à vivre dans un monde de sensations hautement fantaisistes, farfelu, hallucinant, comparativement à l'***environnement humain moins névrosé*** mais dit «normal» qui l'entoure, placé qu'il est malgré lui en constantes analyses face à la réalité dont il tente inévitablement d'en comprendre le sens conflictuel à résoudre. Son **unité de conscience psychique** étant précocement devenue ***névrotique***, il s'est bâti une «armure caractérielle» qui l'a inconsciemment amené à «couper avec l'émotion», et certains en arrivent même à ne presque plus sentir la douleur physique lorsqu'ils se font battre par exemple. Donc, il ressent très peu ses malaises physiques comparativement à une personne dite «normale» par exemple, parce qu'un gros pourcentage de ses sensations perceptuelles ont été inconsciemment coupées à la source de sa vie pour psychologiquement survivre. On pourrait supposer que ses cellules ont antécédemment reçu un «ordre mémoriel de débranchement» de façon à «survivre» à l'époque infantile des jours affectifs tendres et vulnérables. Par exemple, étonnamment certains personnages **adolescents schizoïdes** recevront des raclées parentales, mais n'en ressentiront que très peu la douleur physique.

La structure corporelle du **schizoïde** est plutôt filiforme, réduite de partout, mince, maigre, squelettique, remarquable par la terne couleur de sa peau de couleur pêche ou comme bronzée par le soleil, ou encore d'un jaune olivâtre cadavérique comme si le sang ni circulait pas, les nerfs ressortant à la surface de la peau sur les bras, les mains, les jambes et les pieds. Dans son ensemble, non seulement le visage, mais toute la physionomie n'est ni belle ni harmonieuse comparativement au **charmant** ou la **charmante**.

Dans le cas de la femme ou de l'homme **schizoïde**, on peut donc juger que le visage n'est pas vraiment beau et que les traits faciaux ne sont pas particulièrement attirants, et d'où n'émane aucun magnétisme voluptif électrisant les atomes crochus d'autres personnes. L'individu n'a donc rien de sexy et ne magnétise évidemment pas de «*sex appeal*», car en plus sa sexualité est presque nulle. Dans le cas de la femme, par exemple, les traits appétissants de celle-ci ne sont pas masculinisés, mais pas non plus féminisés. On sait que l'on a affaire à une structure humaine féminine, mais le «charisme esthétique au féminin» n'anime pas cette personne et ainsi peu de «magnétisme sexy attirant ou aguichant» ne s'en dégage non plus, au contraire de la **magnétisante charmante** dont on ne peut visuellement se lasser de regarder les rondeurs esthétiques séduisantes. Un maquillage trop évident ne convient surtout pas esthétiquement à cette physionomie faciale sans éclat magnétisant naturel, et le sang n'y circule que peu vitalement et ils ont toujours froid. Cet individu ne sera alors aucunement porté à se maquiller et lorsqu'elle le fera, elle ressemblera à une poupée trop maquillée par un enfant et l'environnement humain sera porté à la ridiculiser de sarcasmes parce que ce maquillage jure dans ce facial inesthétique ne mariant pas une harmonie de

formes de couleurs subtiles. C'est pour cette raison que la femme **schizoïde** ne se maquille que peu, légèrement, ou jamais.

Ses cheveux sont très fins et peu fournis sur une tête étroite de format et dont le facial est en forme de V se terminant avec un menton pointu, minuscule et effilé. Chez d'autres **schizoïdes *moins engrammés***, au lieu d'être rosé comme celui de **la charmante**, leur teint est «pâle de blancheur» comme si le sang n'y circulait pas. Chez certaines «hybrides féminines», c'est-à-dire ayant un ascendant **schizoïde** et **oral**, le visage est plus rond, mais la peau forme comme des bosses irrégulières qui n'échapperont pas à l'œil averti, et chez les hommes l'épiderme facial sera comme légèrement trouée. On remarquera ce phénomène particulier surtout chez les autochtones.

Les yeux seront asexués et ronds comme des billes, mais gros et exorbités par les effets psychosomatiques des ***peurs*** et des ***colères réprimées***. Souvent, on constate que les paupières sont psychosomatiquement à demi-fermées sur des yeux exprimant une ***tristesse*** et une ***déception renouvelée*** que l'être ressent continuellement. La bouche est petite, étroite, et les lèvres sont minces, souvent pincées l'une sur l'autre et ainsi non charnues. En bon Québécois : «*Un bec en trou de cul de poule !*» À la moindre ***anxiété*** chez certains, la ***peur réactionnelle*** fait ainsi en sorte que ces lèvres se pincent ensembles et se replient même en dedans de la bouche dans un mouvement vers l'intérieur, laissant de toute façon apparaître un trait horizontal à travers ce facial au nez souvent cassé ou exagérément long et pointu. Les dents sont aussi démesurément longues, éparses, jaunies. Pensons alors à la frêle physionomie du corps physique du comédien Dominic Lévèque et sa réplique usuelle «*Chu donc ben fatigué !*» puisque celui-ci manque toujours d'énergie vitale occulte restreinte dans son débit par ses ***engrammes***.

La poitrine de la femme **schizoïde** est souvent creuse au thorax entre les deux seins, mais ses mamelles sont souvent exagérément développées en comparaison avec le reste du corps physique qui semble squelettique. Les seins, dont l'auréole est immense et imprécise, sont en quelque sorte déformés, larges, flasques et sans tonus pour les supporter vers le haut, c'est-à-dire que trop développés, ils s'évasent devant comme s'il y avait eu un trop grand apport d'énergie concentré dans cette région.

Il faut se rappeler que l'enfant **schizoïde**, délaissé d'*attention affective* en si bas âge, prend ***peur***, car il est ***inquiet d'être abandonné***, et ces tensions émotives se transformeront en ***traumatismes engrammiques*** qui vont obstruer les diverses **énergies vitales** lui survenant occultement et interrompre ainsi le cours normal de son développement de croissance physique. L'impulsion de survie fera en sorte qu'il «s'efforcera de s'identifier» à travers des **tentatives d'autonomie**, et il marchera et parlera précocement. Mais excessivement nerveux, la plupart du temps il n'aura que peu d'écoute à vos propos car, plus que tout, il veut faire passer son message, faire sa marque et être reconnu. L'énergie de sa puissance est dans sa tête, et en activité intellectuelle et verbale plutôt que physique, car il n'a pas la musculature et la force dynamique du **charmant** par exemple. Le ***rejet affectif*** de la mère le détruit, mais lui crée un désir ardent de s'affirmer pour attirer son attention, mais alors laissé à lui-même, cela l'oblige à devenir prématurément indépendant et précoce au niveau verbal et intellectuel.

Il gesticule beaucoup, il est girouette, nerveux, très agité. Il est partout à la fois comme faisant un pas nerveux vers l'avant et deux vers l'arrière, comme n'ayant de toute évidence aucune protection contre les hasards de l'environnement. Il est désarticulé, il manque de coordination. Il n'a pas le sens des repères et il a ainsi de la difficulté à évaluer les distances et les volumes. Il devient parfois pantin, a le geste lent qui effleure nerveusement. Il a la démarche vacillante. L'ancrage des pieds sur le sol est faible et il y a perte d'équilibre dans le mouvement. Les jointures sont raides surtout au niveau des chevilles et l'individu sera un mauvais sportif. Il est donc tout croche au niveau musculaire et le corps est mince et distorsionné, et parfois une épaule est plus basse que l'autre.

La *disproportion* habite donc ce corps physique et les membres sont raides, faibles aux poignets, chevilles et mollets. Les bras sont démesurément longs et les mains effilées fragiles. Chez certains bras, lorsque tendus pour prendre, les coudes se virent presque à l'envers. Ce corps fin, mince et squelettique, possède un thorax étroit, frêle, contracté. Certains sont croches dans la posture, une hanche étant plus développée que l'autre, et la tête rompue est parfois un peu penchée sur l'épaule. Les nerfs des bras, des mains, des jambes et des pieds sont à fleur de peau dont le teint est le plus souvent basané.

L'énergie vitale semble concentrée vers le centre du corps physique et les extrémités des membres sont froids. La température du corps se situe sous la normale, ce qui oblige donc l'individu à se survêtir. Les bras, les doigts, les orteils, le nez pointu ou cassé, et les oreilles décollées sont plus longs que normal. Le visage est en forme de V et la bouche et le menton sont d'autant réduits.

La respiration est faible, sans tonus, ayant peu d'amplitude. L'individu n'inspire et n'expire que de très faible volume d'air, comme quelqu'un que la terreur a envahi et qui retient son souffle. Un oeil psy avisé peut en reconnaître l'expression dans les yeux et le visage. Puisque l'organisme physique manque définitivement d'énergie vitale le parcourant, l'individu est souvent fatigué et cherchera le plus souvent à s'asseoir. Manquant aussi d'énergie, la peau est mal nourrie.

Les yeux sont ainsi ordinairement flous, vides, incertains, vagues, fixant parfois ailleurs dans l'expression du regard. Certains ne regardent pas l'interlocuteur dans les yeux, leur regard portant au-dessus des têtes. D'autres ont un œil ou les deux yeux qui crochent quelque peu. Étonnamment, certains de ces yeux sont comme flamboyants, perçants, un peu diaboliques à bien les observer. Il est alors difficile pour un individu d'en arriver à se synchroniser en phase avec ces yeux particuliers et sentir une solide connexion de communication complice. Chez certains de ces individus, le globe de l'oeil est exagérément sorti de la cavité orbitaire, ces yeux globuleux, étant exorbités des paupières (à la Mongrain), l'iris est extraordinairement dégagé et baigne dans le blanc rougeoyant des nervures de la sclérotique. L'ensemble exprime un stress lié à une ***terreur*** associée à un état de ***frayeur aiguë*** provenant, à n'en pas douter, de ***mémoires suppressivement hostiles*** de la mère lors des états antérieurs «d'impuissance défensive» de l'enfant. En conséquence, ces ***yeux effrayés*** demeurent à la «recherche de contacts relationnels» et ceci est un trait dominant chez cette personne névrotique.

Donc tous ces yeux de **schizoïde** ont ce regard fuyant, diffus d'éloignement, perdus dans le néant, dans le vague de l'infini, indiquant un ***éperdument*** et ainsi un «manque de fusion» avec la réalité. Ils expriment que l'individu est déconnecté de la réalité, n'est plus présent, et semble parfois inatteignable. Certains, dans un effort de survie ou dans un ressaisissement soudain, quittent leur regard effusé, les yeux alors se roidissant pour un moment dans un effort de volonté afin de fixer l'interlocuteur et maintenir avec lui un contact ferme avec la réalité.

Ces individus se remarquent aussi par ce que l'on appelle un «nez cassé» ou le haut du crâne chauve, en plus d'avoir l'air fragile et vulnérable. Jeunes enfants, ils pleurent souvent, sont complètement désemparés et dépendant pour leurs besoins primaires.

La physionomie faciale de l'individu indique qu'il est préoccupé par son monde intérieur et l'***absence de joie*** se détecte dans sa réalité. La *sérénité* et la *plénitude d'esprit* sont donc absentes de sa personne et il n'y a pas vraiment d'épanouissement dans son expression éperdue. Il n'est pas triste, sinon neutre et désengagé. L'individu est superficiel, sans tonus, sans perspective, et sans envergure véritable puisqu'il manque d'énergie vitale.

Étonnamment, il délivre beaucoup verbalement. Il est donc volubile, fébrile. Il parle beaucoup, très vite, et d'une façon saccadée il mange ses mots. La voix est non embrasée de motivations créatives et le discours est le plus souvent revanchard. Par sa communication, il a parfois le sentiment d'être à la hauteur de la situation, mais l'être est truffé d'insuffisances et de dissonances avec la réalité pragmatique, et cela fait que ses opinions sont souvent farfelues. Il a continuellement à

l'idée de rebalancer son personnage à la recherche d'une *identité intéressante* pour lui et l'environnement humain, puisqu'il attend de lui de l'*estime* pour sa personne. C'est pourquoi il adopte une attitude plutôt «affirmative» et ses opinions sont colorées de «certitude». Il devient alors comédien dans sa ***névrose***, s'inventant alors des scénarios qui lui sembleront concrètement applicables, mais qui manqueront définitivement de pragmatisme. Il les radotera inlassablement en explications et détails nourris, mais futiles. Il les racontera avec assurance comme s'il allait les réaliser prochainement mais, au moindre argument valable, son château de cartes s'écroule. Cela lasse le milieu humain dans lequel il évolue et discrédite le peu de sérieux pragmatique de sa réalité tangible, mais on lui pardonnera parce qu'aucune étincelle de méchanceté n'émerge de lui.

Il a un appétit d'ogre et cette réalité est étonnante et en disproportion comparé à sa structure atrophiée squelettique. Il est d'une perversion buccale qui fait qu'il doit dévorer beaucoup pour compenser ses manques d'énergie vitale. Le corps est non sevré du plaisir des sens et la toxicomanie le guette en carence inassouvie. Ces gens sont portés à fumer beaucoup, car ils sont très nerveux, parlent vite, entremêlant la sortie des mots comme si la parole ne pouvait soutenir le rythme devancé de **la pensée** qui précède en accéléré. Ils aiment avoir quelque chose dans la bouche comme mâcher une allumette, de la gomme ou un suçon, car ils n'ont pas été sevrés.

Ils mangent donc beaucoup comparativement à d'autres personnes, mais ils ne sont pas gras pour autant. Un autre type de caractère névrotique lui, deviendrait inévitablement boulimique s'il mangeait la même quantité de nourriture. En passant, une personne qui souffre de boulimie, parce qu'elle mange trop et trop fréquemment, est incapable de refréner sa compulsion de le faire, elle compense donc en plaisirs gustatifs pour suffire à une carence psychologique demeurée inidentifiée et ainsi inassouvie. Inconsciemment, elle gave son système digestif de façon à ce qu'il alourdisse et tranquillise pour un temps son métabolisme chargé à bloc d'émotions. Celui-ci souffre psychologiquement et c'est à cause du trop plein accumulé de ***charges émotionnelles*** provenant de ***mémoires négatives engrammiques***. C'est-à-dire de ***traumatismes émotifs anciens*** inhibés dans l'inconscient mental et, conséquemment, qui créent l'***angoisse*** et l'***anxiété émotionnelle*** qui rendent réactionnellement nerveux. Visionnez Ginette Renno sur votre écran mental. Alors que l'anorexie, au contraire, est issue d'efforts d'amaigrissements conditionnés par des illusions entretenues d'être un jour plus belle et plus acceptable physiquement afin d'être considérée, aimée et affectionnée à une juste mesure.

La sexualité

L'individu a besoin de relations amoureuses affectives, mais il hésite de réaliser son approche sentimentale en rapport avec les ***fréquents rejets passés mémoriels*** concernant sa personne, qu'il porte ainsi ***engrammiquement*** dans l'**inconscient mental**, ce type d'***engramme*** représentant probablement ***les plus intenses mémoires négatives*** le concernant. Mais l'être ignorant consciemment que le ***rejet engrammique*** l'habite psychiquement, l'insécurise émotionnellement, le handicape sévèrement, ces ***mémoires nocives*** généreront toujours la ***compulsion suppressive*** de défouler le trop plein de ***la colère refoulée*** qui en découle associativement, à cause de cette ***rage énergétique*** que contient le ***potentiel meurtrier*** de celle-ci. Mais l'individu ne le peut pas, car il est aussi «piégé» par les «interdits mémoriels inconscients» d'un ***dressage maternel autoritaire, dominateur***, et mémoriellement inhibé dans l'**inconscient mental**.

Contenue en sourdine contre sa mère, cette ***rage interne souffrante***, contenue en ***charges émotionnelles compulsives***, entre en conflit avec des *sentiments tendres* à son égard et qu'il aurait toujours voulu lui dévoiler, qui cherchent alors à s'exprimer, mais il se le refuse : «*Si je suis intime avec elle, je deviens vulnérable !*» Et la rationalisation, qu'il en fera, lui répondra en écho : «*Je peux donc émotionnellement survivre si je n'ai pas besoin de relations d'intimité !*» En association avec ce postulat, il pourra alors tenter de vivre sa «sexualité restreinte» dans les fantasmagories de son intimité personnelle non vraiment partagées avec sa partenaire, s'il parvient toutefois à s'en trouver une.

Le **schizoïde** a besoin de se sentir vivant comme les autres **chimies caractérielles névrotiques** et il se dit : «*J'ai un corps, j'existe, et j'ai le droit d'exister !*» Il vivra surtout un amour affectif plus que sexuel afin de combler son besoin de contact corporel et de chaleur humaine, mais il arrivera que très difficilement ou rarement à l'atteinte de l'orgasme malgré que sa nature physique possède ordinairement un pénis de grande mesure.

La génitalité sexuelle des hommes est donc peu productive, alors que chez la femme l'orgasme sera à peu près absent. Donc une sexualité faible à cause de l'absence d'une **fièvre libidique voluptive** n'animant pas ou peu érotiquement la personne.

En conséquence, le **schizoïde** a un regard, une démarche et une tenue vestimentaire asexuée. Rien chez lui n'est donc aguichant, sexy, voluptivement attirant, érotiquement magnétisant. Vous le verrez plutôt habillé de vêtements plus qu'ordinaires, sa chemise souvent attachée jusqu'au cou sans esthétiques charmeur. C'est un des traits particuliers pour le reconnaître tout comme sa maigreur, son corps, ses mains et ses pieds squelettique, son teint pâle, jaunâtre, pêche, bronzé, brunâtre, olivâtre, et par son profil «arqué vers l'avant» du cou à la cheville des pieds, donc «courbe banane» partant du cou projetant le buste vers l'avant et arrondissant le ventre et les jambes suivant l'effet de courbure se terminant avec la cheville des pieds. (voir l'illustration)

Psychologie des réactions internes émotives

À cause de sa ***programmation engrammique négative***, consistant en ***intenses rejets*** mémoriellement enregistrés dans l'inconscient mental de la psyché, sa pulsion dynamique vitale, nourrissant sa réaction de défense face à la réalité objective de la survie matérielle, est sérieusement diminuée. C'est que sa psyché nourrit inconsciemment un ***sentiment de terreur*** et d'***impuissance*****,** et alors il a ***peur de la mort***. Il a subi l'***hostilité prénatale*** et ensuite **natale,** et la ***sensation haineuse*** persiste essentiellement en ***tensions conflictuelles*** dans son êtreté.

L'auteur avance qu'il existe une **énergie occulte vitale** qui survient au duo spermato-ovulaire en tout début de vie, on voit ce phénomène extraordinaire au cours de l'**Introspection Psychologique Évolutionnaire** par exemple. Il est donc à supposer que, à partir même de la fécondation, une première expérience ***traumatisante*** a pu créer un blocage plus ou moins partiel de ces fluides énergétiques occultes devant nourrir ce que l'auteur dénomme l'**inconscient physique mécaniste** (référence au 3ième livre. **Les souffrances émotionnelles neutralisées à jamais**). Celui-ci agit comme un logiciel psychique servant à la régulation des systèmes autonomes du corps comme la respiration, le rythme cardiaque, la lymphe, le système nerveux, la digestion, etc, ainsi que la gestion de la coordination des mouvements. Le trauma du **schizoïde** provient donc de l'***hostilité directe*** de la mère entretenant, en premier lieu, une ***vive crainte*** d'être fécondée au moment de la copulation et, par la suite, elle «refusera» la réalité de l'enfant en gestation prénatale et demeurera ***affectivement déconnectée*** du bébé naissant qui éprouvera conséquemment un fort ***sentiment d'abandon*****.**

La période de symbiose avec la mère, de 0 à 6 mois, sera ainsi «dénuée» ou même «absente» de *chaleur maternelle affective* à son égard, et cette réalité froide ne fera que ***dramatiquement intensifier ce sentiment de rejet et d'abandon profond pour sa personne.*** Dans son «impuissance» liée à sa prime enfance, dans le berceau il réagira avec une ***fureur émotive*** s'enchaînant avec de la ***déception***, et en conséquence il en éprouvera une ***profonde tristesse***. Son jeune âge «bâillonne» ainsi dans «l'impuissance» l'expression réelle de ses sentiments refoulés puisqu'il ne peut encore verbalement les exprimer, à part ses pleurs et ses cris de ***désespérance.*** En réaction psychologique émotionnelle, il développera de la ***haine refoulée*** pour sa mère et un ***esprit de revanche.***

Psychologiquement handicapé de la sorte, en conséquence, il aura un MOI faible et, en bas âge, il demeurera totalement à la merci du milieu interpersonnel. Il n'a pas le contrôle de sa réalité et ne possédera que peu *d'identité de personnalité*. Il ne se fixe alors que dans la préoccupation de survivre et accepte les ordres dans une attitude de «soumission inévitable». Lorsqu'il comprend certains des avantages que lui procure la «soumission volontaire», cet état sécuritaire lui confère le temps nécessaire au développement de moyens plus subtils d'y échapper.

Le **schizoïde** vit beaucoup en «retrait de la réalité objective», c'est-à-dire dans un ailleurs fantasmatique où il se réfugie lorsqu'il se sent menacé. On pourrait supposer que l'impact dramatisé de chacune de ses ***restimulations émotionnelles engrammiques*** crée un déphasage du **psychisme**, d'avec le corps physique qu'il habite. D'ailleurs certains, au cours de la thérapie inquisitrice de l'**Introspection Psychologique Évolutionnaire**, vous déclareront que lorsque jeune, l'individu s'est souvent comme sorti de son corps physique lors d'intenses émotions ou chocs émotionnels

L'individu exige des autres une grande honnêteté et authenticité dans leurs rapports avec lui. Il demeure un être qui développe une perception et une intuition exceptionnelle, il a un sens aigu théorique et spirituel profond de la vie, mais il n'a pas le sens pragmatique des choses.

Vu sa «carence d'identité réelle» en tant que personnalité dont les aptitudes devraient être recherchées, alors qu'il croira avoir enfin trouvé une idée géniale par exemple, il va projectivement la développer d'une façon irréaliste. Il se convaincra qu'il peut concrètement la matérialiser pour enfin être reconnu entre tous. Il sera sûr de la validité pratique de sa trouvaille et s'entêtera à vouloir la réaliser, mais cela ne durera que jusqu'à ce que, facilement, quelqu'un l'en dissuade la démantelant par son non-sens pratico-pratique. Son MOI étant faible, le ***doute destructeur*** va alors émotionnellement s'emparer de lui, et il se ralliera rapidement et sans opposition véritable à un pragmatisme d'individu plus fort que le sien. Son action créative se désamorce donc assez facilement à la moindre intervention extérieure qui lui semblera d'impact sérieux, et il est ainsi facile de lui faire changer d'avis puisqu'il est extrêmement vulnérable…

Psychologie des réactions externes émotives

La fonction mentale d'évaluation de la réalité objective, chez ce type de ***caractériel névrotique avancé***, est plutôt sous-développée, sans échine, et l'individu en arrivera un jour à se rendre compte de la «dissonance psychologique» que cela lui crée dans sa vie. Ceci lui provoquera un malaise qui le complexera, tout en étant dans l'impossibilité d'en identifier la cause réelle et d'y remédier. Afin de rebalancer sa psychologie, il adoptera la réaction inconsciente de se propulser aveuglément dans «le pouvoir de faire des choses» lorsqu'une faible opportunité surviendra, mais l'individu est doté de «si peu de sens pragmatique» qu'il aura aussi peu de capacité intellectuelle de la gérer dans son application.

Handicapé de la sorte par ce complexe psychologique inidentifiable, il fera tout de même preuve d'un grand déploiement de détermination à réussir, mais s'essoufflera rapidement à son grand désarroi et les chocs émotifs qui en découleront s'inhiberont psychiquement, dramatisant ce complexe, l'intériorisant donc encore plus densément dans l'inconscient mental de sa psyché. Ce manque d'identité, qui carence sa personnalité en peu d'estime pour lui-même, le poussera réactivement vers d'autres actions désastreuses qui affecteront son **égo**. Par exemple, lorsqu'une occasion de rendre service se présentera à lui, même s'il n'y connaît rien, un sentiment spontané naïf de pouvoir y répondre lui surviendra. Cette réaction est une façon affective de vouloir s'intégrer à la collectivité et se considérer enfin «normal» comme tous le paraissent. Mais si on accepte ce service, qu'il s'apprête à rendre, on s'apercevra qu'en peu de temps il s'éparpillera dans son accomplissement et entrera dans une confusion avec la réalité.

Il veut tellement s'intégrer à «la normalité de la société» que même s'il est tout à fait nouveau dans un milieu social, il interviendra familièrement auprès des gens comme s'il les connaissait depuis toujours. Il se comportera donc comme s'il avait déjà eu des relations d'intimité sociale avec eux et, paraissant vivement intéressé à leurs besoins réels, il en mettra évidemment trop et rendra mal-à-l'aise l'environnement social. Dans le fond, tout ce qu'il recherche est un peu de «crédibilité», «d'identité personnelle» et la «reconnaissance du geste bien intentionné» que l'on peut évidemment traduire par : AFFECTION ATTENTIVE.

Il possède une capacité de *sentiment de tendresse et de sympathie très élevée*. Il s'intéresse vivement aux gens, leur parle beaucoup, mais l'oreille psy dénotera parfois un manque d'intérêt authentiquement profond parce que l'intention inconsciente vise d'abord à *se faire aimer*. Ainsi s'impliquant trop et parfois sans compétence réelle, son personnage devient nettement de trop, superficiel, inauthentique, et il est finalement repoussé. Blessé, déçu, il va alors «s'introvertir» dans des activités solitaires et fuir le monde de nouveau : «*Je vous rejette avant que vous me rejetiez !*»

Ordinairement, il répond instantanément à la nourriture de l'AFFECTION ATTENTIVE, car chez lui elle fait partie d'une ***carence émotionnelle inassouvie***. Ainsi, s'il perçoit une réaction négative à son égard, elle le projettera, en chocs émotifs, aux enfers de l'irréconciliable et, vexé, il va s'introvertir de nouveau mais encore plus profondément. En réactions émotionnelles, il va alors apprendre à n'investir que «brièvement» ses *sentiments tendres* de ***peur d'être émotivement blessé*** et, dans ce cercle vicieux infernal, son implication personnelle manquera d'attention et d'investissement profond.

Vu sa grande sensibilité émotionnelle, l'individu se percevra illusoirement comme une personne «plutôt orientée vers les autres», capable d'empathie, de sentir profondément les gens, de prodiguer des sentiments tendres et sympathiques, d'être généreux etc. Il s'exprimera facilement dans l'absolu d'un discours impersonnel qu'il maîtrise, qu'il intellectualise dans des phrases plutôt ronfleuses et pompeuses vu son manque de pragmatisme. Il peut ainsi facilement développer l'étoffe du gourou spirituel. Il possède une imagination fertile qui lui permet de s'inventer des scénarios fabulés dans lequel il s'arrogera le rôle fictif du personnage central. Cela constitue sa drogue d'évasion quotidienne contre la réalité qui lui est toujours difficile à confronter.

Il se coupera drastiquement de celle-ci face à une ***colère subite*** qu'il pourra éprouver, car elle réactivera associativement tout le bagage mémoriel de ses ***engrammes inidentifiés*** qui contiennent essentiellement de ***la colère***. Émotionnellement restimulé, réactivement il fuira péniblement la scène puisque incapable de se défendre ou d'exprimer sa propre agressivité réactive inconsciemment bâillonnée. Parfois, il semblera «*poigner les nerfs*» par une réaction émotive dramatiquement disproportionnée avec la réalité qui se déroule. Dans l'ordinaire du quotidien, ayant déjà de la difficulté «à passer à l'acte» de ses décisions, il devient donc évident qu'il lui sera «difficile de passer à l'attaque». Dans l'exaltation imaginaire d'une vengeance s'illustrant sur son écran-mental,

il voudra ***colériquement tuer*** dans des scénarios mentaux des plus terribles, mais on sait qu'il n'a pas suffisamment de **force intérieure** pour passer aux actes.

Le **schizoïde** évite donc le contact direct «ici et maintenant avec la réalité» sur le plan physique matériel, mais cela ne lui enlève pas le sens des *idées créatives* qui, avec les années, progresseront vers une réalité de plus en plus «objective» et se développeront en talents multiples si la vie ne l'a pas trop jusque-là éprouvé.

Mais il ne faut pas oublier qu'il éprouve toujours de l'***hésitation*** basée sur l'***insécurité émotionnelle*** de ***LA PEUR***, car une ***négation primale*** de sa personne par la mère lui a antécédemment engendré, dans l'**inconscient mental**, l'émotion du ***doute***. Depuis, celui-ci a toujours contribué à créer les différents masques changeant de son MOI, l'individu demeurant alors imbu d'une ***méfiance profonde frôlant la paranoïa***. Pour psychologiquement se restabiliser, sa structure névrotique développe alors «la prétention», attitude qui sera en proportion à sa ***peur inhérente engrammique non encore identifiée***. En contre réaction, un ***orgueil réactionnel*** accompagne toujours l'***engramme basique***, et alors l'individu exprimera une «façade orgueilleuse de contrôle ou de maîtrise de lui-même» pour cacher son désarroi : «*Je dois prouver que j'ai raison et il faudra qu'on me cède, ou alors j'entre en colère. Mais ça, je ne peux pas, car j'ai peur d'éclater et de me pulvériser en mille morceaux !*» Mais «l'entêtement» et la «détermination» fluctuent toujours avec les différents aspects qui bâtissent un MOI périphérique sans cohésion «*Je ne crois en rien, excepté ce que je dis !*»

L'individu possède foncièrement l'***esprit revanche***, mais vu autant sous l'angle de la faible attaque que de la défense. Son **égo agressif** se «blindera» alors contre tout changement et s'attaquera à tout mouvement : «*J'y suis et j'y reste, et je vous écraserai si vous essayez de me faire bouger !*»

Étonnamment, ces gens ne sont pas ***émotionnellement affaissés***, mais ils sont très nerveux et hyperactifs. Ils sont volubiles et, parlant très vite, les mots ne semblent jamais rejoindre la rapidité de leurs pensées qui défilent ainsi trop rapidement. L'**esprit** est donc vif, et les mouvements nerveux et saccadés. On se demande d'où ils détiennent cette abondante énergie qui parfois les propulse avec autant de volonté d'expressions.

Mais, ses insatisfactions inavouées demeureront toujours inconsciemment actives. La ***peur d'être rejeté*** se cache aussi dans l'**inconscient mental** comme un grave danger, une menace constante inidentifiée. Toute sa vie, ce ***caractère névrotique*** demeurera ***insatisfait, morose, aigrit, déprimant***, se sentant toujours ***exploité***. En conséquence, il ***méprisera*** les heureux, les satisfaits, et les biens portants à qui tout semble réussir.

Il est «toujours insatisfait», car il demeure «inconsciemment inassouvi». Il a donc continuellement «besoin d'éloges et d'estime» pour nourrir sa personnalité carencée. Il aura de la difficulté à conserver un emploi, car il est «chialeur et revendicateur». Il ignore qu'il joue le rôle perpétuel de «victime» et il a ainsi l'esprit «revanchiste».

Il se «rebelle facilement» contre l'autorité, mais se «dégonfle aussitôt» agissant alors comme un «démissionnaire agressif». C'est alors qu'il ressentira son «impuissance» qu'il libérera en «complaintes» face aux exigences énormes de ses attentes. Mais sa ***colère*** devient à nouveau «refoulée» et il arrive qu'il imagine parfois, d'une façon paranoïaque, que les gens se liguent contre lui…

Reste qu'il éprouve un certain plaisir à discourir sous un angle chialeur, blâmant et revendicateur, et attitude qui semble positive. Cela le pistonne et il est fier de sa performance et verve volubile. Mais son ton devient finalement monocorde, car il manque de conviction dans ses propos qui deviennent un bavardage excessif, tout en ignorant qu'il se répète souvent en radotage. Cette attitude comportementale qu'il a d'abondamment discuter sans rien apporter de neuf va dans le même sens de ses «rationalisations illusoirement intelligentes» qu'il bavarde intensément avec éloquence et

grands gestes affirmatifs, mais sans jamais s'impliquer pour agir dans l'action. Abandonner ses attitudes revanchardes équivaudraient pour lui à «perdre son identité» qu'il cherche à bâtir et maintenir en popularité.

C'est un «révolté verbal» compromis entre la «soumission et la révolte». Il est ainsi «révolté en parole», mais «soumis dans les faits». Il est un «rouspéteur de talent», qui s'insurge finalement contre ses propres décisions transformées depuis en contraintes.

Il est donc «constamment en révolte ou en rébellion» contre l'opinion des autres, l'autorité familiale, le pouvoir gouvernemental, et ce qui lui donne une «illusion de liberté d'esprit». Il s'échauffe, jacasse, harangue, fait du bruit, sans conviction cogne le poing sur la table, mais bât facilement en retraite au premier argument d'importance qu'on lui soumet. Placé pour un moment sur la défensive, il revient sitôt à la charge utilisant forces exemples déviants et arguments banals sans fondement réel. Il alterne entre «l'obéissance et la *révolte*» comme un adolescent en «opposition» contre l'autorité parentale, mais qui «accepte finalement» ses schèmes lorsque devenu adulte.

En réaction, il développe anormalement l'***envie*** ainsi que la ***détermination obstinée de parler pour se faire valoir.*** Il goûte ainsi le «plaisir de discourir» et ses «envolées revanchardes» semblent logiques et rationnelles, claires comme l'intelligence de l'enfant volubile utilisant des sarcasmes mordants et ironies acides décapantes pour faire passer un message choc percutant. Ses argumentations, ses justifications fortuites, ses prétextes et manipulations subtilement astucieuses, sont presque convainquantes puisqu'il les peaufine depuis nombres années en les verbalisant à toutes sortes d'occasions. Il y a beaucoup d'ébruitement lorsqu'il s'y met et de soulèvement de poussière, mais il n'en résulte rien. Il menace rarement physiquement, mais s'acharne plutôt verbalement. Il en a fait son outil psychologique de manipulation, c'est son arme préférée. Mais il décroche facilement puisqu'il n'a pas de fermeté, de torque, de ténacité, de volonté, et il se retire plutôt que d'attaquer.

Il vit en ***constant désappointement***, chiale obstinément, est revendicateur, envieux, plaignard, grincheux, insatisfait, correcteur de ce que devrait être la vie. Il est impatient, intolérant, nerveux, agité d'agressivité de coq de basse-cour, de fureur, d'hyper-iritabilité, d'hostilité impuissante et de ***ressentiment de haine***. Il est marginal et anarchiste.

Approche thérapeutique

Il est «revanchard» : «*Donnez-le moi, j'y ai droit !*» Et il ressentira un «besoin extrême de se justifier». Ses piques verbales chercheront plutôt à «attirer l'attention» et non à provoquer ***la colère*** puisqu'il la ***craint foncièrement.***

Lors d'une *écoute centrique attentive et objective*, propre à l'**introspection psychologique évolutionnaire,** la première tâche du thérapiste sera de lui faire exprimer ses besoins revanchards et en reconnaître la validité revendicatrice. Dans un premier temps, cette stratégie est utilisée afin de le mettre en confiance et s'en faire un «allié» de sa propre thérapie, un complice à résoudre ses propres problèmes avec l'aide avisé du thérapeute.

La tâche est considérable de sortir un **schizoïde** de son monde imaginaire pour le réintégrer dans une réalité actuelle plus pragmatique. La capacité qui enfin se développera chez lui de sentir le «plaisir de comprendre avec satisfaction» les subtilités des mécanicités psychologiques du mental, lui procurera une sensation d'enthousiaste qui concourra à l'amélioration de sa santé émotionnelle. Ceci préparera le terrain à l'épuration de ses ***mémoires négatives*** qui émergeront à la conscience au cours de la thérapie de l'**Introspection Psychologique Évolutionnaire**. Suite aux progrès de cette thérapie, les ***engrammes*** de ***potentiel énergétiques négatifs*** ne «voilant plus» son **esprit**, son canal psychique avec l'énergie cosmique de l'Esprit le providencera pour ainsi dire.

Au cours de cette **introspection psychologique évolutionnaire** l'individu pourra ainsi graduellement se rendre libre des contraintes émotives inconscientes qui ont contribuées à bâtir un tel ***égo conflictuel*** et en arriver ainsi à identifier ses ***peurs émotives associées***. L'épuration des ***mémoires négatives inconscientes*** le rendra alors progressivement *capable d'amour tous azimuts* et dans lequel des sentiments profonds, qui ont du coeur, s'exprimeront alors dans l'authenticité d'un élan puissant, spontané et authentique.

Aspects positifs

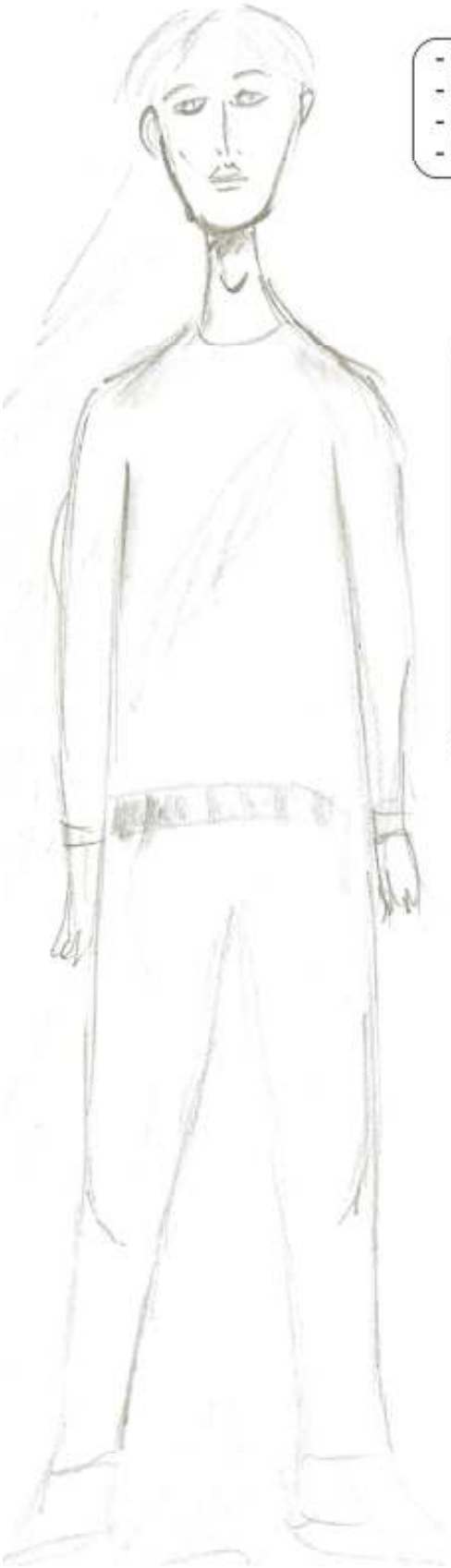
L'ouverture psychique, au plan spirituel, porte ces individus à être partiellement décrochés de la réalité objective vu leur ***état névrotique très avancé***.

La *spiritualité* est nécessaire au gourou ou au maître, qui en nourrit subtilement ses adeptes et les drogues doucement dans «l'irréalité». Cette situation existera tant que ceux-ci ne dépasseront pas évolutivement leurs illusions irréelles.

Un gourou ou un maître est parfois nécessaire sur le chemin de vie pour «évolutivement arracher» l'individu bien ancré dans la rigidité mentale d'une matérialité rationnelle trop cupide par exemple. Le «fanatisme spirituel», qui alors se développe progressivement chez les individus «attendris», brise ainsi «l'endurcissement émotionnel» et prépare la conscience à la réception de principes et concepts d'esprit beaucoup plus éthérés et évolutifs à l'âme, que la matérialité cupide.

Le gourou, le maître, leur mysticisme, leur religion, leur spiritualité, leur ésotérisme, et encore bien des ismes, sont parfois des étapes évolutives nécessaires à l'affranchissement d'une **conscience matérielle** évoluant psychiquement vers une *conscience spirituelle* chez l'individu, même si les ingénus, les crédules et les naïfs s'y font engloutir et exploiter plus que les autres. Toute religion est une école initiatique «d'engouement spirituel vampirisant», mais elle sert surtout à «amollir la rigidité des émotions endurcies par les déceptions issues d'expériences éprouvantes au cours de la vie». Cela dure jusqu'à ce que le discernement d'une réalité spirituelle «plus objective» ne survienne et s'intègre résolument en conscience et que, conséquemment, l'individu quitte volontairement le milieu mystique vers une autre évolution plus avancée en conscience d'esprit.

L'individu à **tendance schizoïde** développe beaucoup de *senti intuitif* et il occupe ordinairement des métiers où l'imaginaire fertile et créateur est important. On les retrouve surtout dans le domaine des arts comme écrivain de contes pour enfants, musicien, peintre, comédien, poète, fantaisiste et artiste de tout genre, et aussi à travers la panoplie des métamédecines alternatives dont ils excellent les sciences puisqu'elles ne sont pas limitées par un esprit rationnel conservateur comme les professions traditionnelles le sont.



- Le facial est généralement beau
- Physionomie menue
- L'ossature est réduite en volume
- Le corps est amenuisé, mais pas maigrelet

- On le surnomme souvent "ti-nomme" ou "ti-pit"
- A souvent les yeux tristes, attire la sympathie et la protection
- A l'air fragile
- A peu d'énergie vitale
- A peu d'enthousiasme
- A peu de motivation
- A peu de force intérieur
- A peu de créativité d'envergure
- Est plutôt passif
- N'est pas fonceur
- Évite les responsabilités
- Est porté à mentir pour cacher ses faiblesses de personnalité
- Désire se faire prendre en charge

- Sexualité faible

- A toujours faim
- Il mange comme un orgre

L'ORAL

3- L'ORAL

L'auteur : «Sur votre écran-mental visionnez une personne dont la physionomie physique est amenuisée de partout à l'exemple de la défunte menue et enjouée comédienne Rose Ouellette dite La Poune, ou le tout petit René Lévesque ex-Premier Ministre du Québec et, caricaturalement, le personnage de Olive dans Popeye le vrai marin. Enfin, quelqu'un dont toute l'ossature squelettique est globalement amenuisée, mais dont en général la physionomie est plus agréable à regarder que le **schizoïde**. Des gens comme Dannièle Proult, Dominic Levesques, Gaston Leppage, Gille Vignau, sont comme des hybrides se situant entre le **schizoïde** et l'**oral.**

Reste que, en dehors de ces 2 catégories caractéristiques, certains individus ne sont pas **oral** à 100%, mais peuvent souffrir d'un **ascendant oral** plus ou moins accentué.»

Introduction

Ordinairement, on reconnaît le type **oral** à sa minceur généralisée tous azimuts. Il est comme le format réduit d'un **charmant** ou d'une **charmante** avec un peu de sa beauté et de son magnétisme naturellement séduisant. Dépendamment des ***carences affectives***, plus ou moins sévères, subies par ce type psychique caractériel, son corps physique sera plutôt mince, filiforme, élancé, avec un cou plutôt long et souvent une pomme d'Adam évidente chez les hommes, et des bras de singe démesurément longs pendant le long du corps tel le défunt Premier Ministre Robert Bourassa pour ceux qui l'aurait remarqué.

L'**oral** est de tendance plutôt «apathique», ne réagit pas spontanément, a l'air calme puisqu'il est sans véritable volonté dynamique pour ainsi dire. Il est un couche-tôt puisqu'il a besoin de recharger les piles d'énergie vitale dynamique de son organisme. C'est qu'il est en carence d'**énergie vitale** devant normalement de l'Occulte dynamiser l'individu et il sera dévoilé plus loin que la cause provient de certains ***engrammes particuliers*** à la source de son manque de dynamisme créatif.

Il est timide, hésitant, n'ose pas, ne prend pas, n'est pas dynamiquement agressif, est plutôt gêné, demande la permission, a peu de cran, peu d'élan, est peu affirmatif, se tient en retrait, est finalement sans envergure et cela se résume en un ***trouble évasif du comportement***. Visualisons mentalement la frêle physionomie du comédien Dominic Lévèque et sa réplique usuelle : «*Chu donc ben fatigué !*».

Le terme **oral** a été choisi par la psychologie traditionnelle parce qu'elle a situé le plus fort de l'inhibition des ***traumatismes engrammiques*** au cours de la période de la tété de l'enfant, c'est-à-dire de la naissance à 1½ ans d'âge environ, mais on sait que ce ***chapelet engrammique*** se ***dramatisera émotionnellement*** par la suite dans le temps de la vie. La **psychologie évolutionnaire** ne nie pas cette période crête de l'intensité des traumatismes subis créant l'**oralité**, mais elle stipule que les ***influences émotionnelles engrammiques*** prennent même leurs ***racines nocives*** au cours de la phase prénatale et le tout se ***dramatisant intensément*** par la suite jusqu'après l'adolescence et nous verrons pourquoi…

La ***structure névrotique inconsciente*** du **caractère oral** va ainsi progressivement se programmer, en ***inhibitions mémorielles engrammiques*** dans l'**inconscient mental** d'un être humain, à cause surtout de l'***inattention affective*** que l'individu devra subir de la part de sa mère au cours de sa prime jeunesse. Ce n'est pas qu'elle n'aime pas son enfant et le rejette comme la mère d'un **schizoïde** qui a de l'hostilité envers sa présence, au contraire, mais c'est seulement qu'elle est «trop affairée» par ses besognes quotidiennes et qu'elle «ne dispose» ainsi que «peu de temps à lui

accorder». Par exemple lorsqu'elle passe «tout affairée» devant la porte de la chambre de bébé debout les mains enjoignant les barreaux de sa couchette, «empressée» par sa surcharge de travail elle lui lance lors à la volée «la promesse» de s'en occuper ou de jouer avec lui au retour, mais elle ne le fait que rarement. Le très jeune enfant devient en ***attente désespérée*** de ses rares ***affections attentives*** comme s'il «n'en valait pas la peine» et en demeurera déçu, carencé, et inassouvi toute sa vie durant, entretenant alors secrètement l'***impression émotive engrammique*** de «ne pas être très important pour elle». Cette ***émotion psychologique souffrante*** ainsi l'***engrammera***, le ***carencera affectivement*** et, conséquemment, lui développera des ***comportements tordus particuliers en réactions engrammique subjectives.***

Voilà un peu, comme introduction, l'image d'un **caractère oral névrotique…**

La programmation caractérielle inconsciente

Dans son état prénatal, c'est-à-dire en gestation utérine dans le ventre de sa mère, bébé décode déjà subtilement la perception sensitive de son ***inimportance*** pour ainsi dire. Il en reçoit les signaux, car il ne ressent aucune communication chaleureuse avec la mère porteuse qui devrait normalement envier sa présence, donc une hâte, une attente fébrile de sa venue au monde. Son état fœtus ne goûte donc aucune sensation de *complicité affective* avec celle qui le porte puisqu'il existe un «réel manque» de *rapports affectifs complices* avec sa présence prochaine en ce monde. Par exemple, c'est que maman est déjà «trop affairée» aux occupations de la maisonnée pour s'arrêter un moment et dans un geste affectif se passer doucereusement la main sur sa bedaine gonflée de sa présence, l'englobant prénatalement pour ainsi dire, de façon à lui témoigner une marque d'*affection attentive particulière* qu'il perceptera assurément. Mais c'est comme si elle «l'ignorait» dans son ventre, croyant qu'il n'a pas encore de *conscience perceptive* et qu'il doit tout simplement faire son temps jusqu'à sa venue en ce monde avant qu'on ne s'occupe réellement de lui.

L'**oralité** se produit surtout chez ceux qui surviennent après le premier enfant. Lors de sa première expérience maternelle, ordinairement une mère est *émotionnellement attentionnée* au premier bébé qu'elle porte expérimentalement pour ainsi dire, et réagit à ses moindres mouvements dans son ventre. Elle découvre ainsi les joies émotionnelles de l'*attente affective* de son premier enfant et salue agréablement ses divers soubresauts prénataux dans son ventre qu'elle caressera en lui murmurant de chaleureuses et bienveillantes paroles de bienvenu. On pourrait même supposer qu'une *énergie amourisée* circule télépathiquement entre les deux êtres lorsqu'elle pense à lui. Ce premier bébé prénatal vit donc en *symbiose affective* avec elle et cela *dynamise ses énergies vitales* circulant alors adéquatement par tout son organisme. Maman expérimente donc son premier bébé, le nourrit passionnément d'amour tendre et s'en occupe activement, caressant parfois cet abdomen exagérément démesuré de sa présence prénatale que seule une mince épaisseur de chair sépare leur deux êtretés. Parfois, elle lui monologue de douces paroles imaginant alors qu'il lui répond par des réactions physiques dans son ventre.

L'auteur a «idéalisé» la situation, mais ce ne sera peut être plus le cas dans le futur pour les autres enfants de sa fournée familiale qui surviendront au cours de sa vie à travers ses préoccupations familiales achalandées, qu'elle n'avait pas évidemment lors du premier enfant. Elle concevra ainsi ses prochains enfants dans une ambiance maternelle «préoccupée», qui s'adapte à une routine familiale «affairée» et ordinairement «sans trop d'éclat créatif». Souffrant de *communications amourisées* pour ainsi dire, les bébés qui surviendront par la suite, dans ces conditions d'ambiance peu chaleureuse, seront souvent «sans éclat créatif magnétisant» dans leur physionomie. On le constate déjà chez le nouveau-né par des yeux plutôt tristes, livides, parfois à demi-fermés parce qu'il a déjà ***psychosomatiquement souffert d'esseulement prénatal*** pour ainsi dire.

Cet état prénatal d'***abandon affectif*** de sa personne se ***dramatisera émotionnellement*** après sa naissance alors que bébé n'est pas nourri au sein avec un lait bien vivant comme le précédent bébé par exemple, mais laissé là dans l'***esseulement*** de son berceau à froidement téter une bouteille remplie de lait de vache, en plus un aliment mort parce que pasteurisé. Sa ***carence affective*** s'amplifiera donc émotionnellement au fur et à mesure que bébé s'éveille à la vie et grandit en maturité de conscience et qu'il réalise l'état de sa ***solitude profonde***. La période de ***désolation émotive***, la plus ***intensément engrammique***, se ***dramatise*** donc pour ainsi dire au cours des deux premières années de son existence. C'est donc au cours de cette période primaire qu'un ***engramme basique d'abandon*** va créer ce **caractère oral névrotique,** et qui s'imprimera dans le béton de l'**inconscient mental** comme le ***premier maillon engrammique d'une longue chaîne engrammique à dramatiquement se former dans le courant de la vie.*** C'est donc à cette étape de tendre enfance où sa ***vulnérabilité émotionnelle***, qui prend sensiblement forme en conscience, est la plus aiguë. C'est donc parce que sa conscience visuelle et auditive s'éveille de plus en plus et que son organisme égoïque ***prend peur*** face à sa ***dépendance*** à la mère qu'il ne peut atteindre affectueusement pour fréquemment le rassurer. Il devient donc ***prématurément insécure*** pour ainsi dire...

Ses ***traumatismes émotionnels engrammiques*** sont donc profondément liés aux sentiments de ***solitude***, d'***esseulement***, d'***abandon***, de ***tristesse,*** de ***déception*** et de ***désespoir***, l'individu se sentant globalement menacé de ***rejet***. Il éprouve en plus une ***impuissance***, psychologiquement ressentie, à «ne pouvoir changer» sa situation émotionnellement souffrante, mentalement coincé qu'il est à ***la subir contre son gré***. Ces ***sentiments morbides émotionnels*** seront alors ***engrammiquement mémorisés*** dans son **inconscient mental.** Ils y seront profondément inhibés puisque le **conscient mental** veut les «oublier» pour ne pas ***émotionnellement souffrir***.

Pour attirer l'*attention affective* de maman, seul dans sa chambre, bébé va d'abord jargonner pour ensuite crier, pleurer, s'agiter, et finalement faire des crises-colères en brassant les barreaux de sa prison cage/couchette. Souvent donc, il crie «le cou tendu» dans la direction de maman qu'il suppose dans une autre pièce de la maison. Fréquemment, il «tend les bras» vers une mère «affairée» qui passe «rapidement» devant lui, mais qui «ne le regarde que furtivement» ne lui accordant alors qu'un presque sourire. À l'envolée, elle ne lui adressera que des «paroles prometteuses» lui assurant qu'elle s'occupera prochainement de lui, mais ne s'arrêtera pas au retour parce qu'elle est suroccupée par ses travaux maisonnées anticipant que bébé comprendra. Les besoins essentiellement primaires d'attention, de communication, et d'intérêts affectifs de sa jeune personne ne seront alors presque jamais répondus, comblés, mais demeureront plutôt inassouvis. Il est donc le plus souvent «seul» dans sa chambre souffrant donc de ***solitude***, de ***désolation*** et d'***ennui créatif***.

En réaction au cours de sa vie, il ressentira un ***vide intérieur*** et ce ***manque à combler***, lui créant une ***dépendance affective***, l'individu deviendra «hypersensible à la moindre froideur ou délaissements affectifs» qui se ***traduiront subjectivement en hostilité pour sa personne***. Cet être, ***affectivement carencé***, est devenu un ***mélange de frustrations*** et de ***refoulements émotionnels*** liés à une ***grave privation de considérations et d'affections attentives***. Il demeure ainsi un bébé en attente d'être allaité d'***affections amourisées attentives***.

Maman ne l'a peut-être pas désiré si ardemment cet enfant, mais elle «n'est pas ***hostile***» à sa présence humaine dans sa vie. Elle ne répond donc que peu à ses *attentes affectives* et que par des soins maternels indirects comme à travers la nécessité de rapidement changer ses couches, lui donner prestement à manger ou le mettre négligemment au lit. Cela se réalise dans des échanges «inattentifs» puisque son temps est «suroccupé», «surchargé» par les exigences de la maisonnée familiale : «*Attends, maman va revenir !*» ; «*Ce ne sera pas long !*»

Mais bébé si jeune, sa raison ne peut pas encore psychologiquement décoder, avec **discernement intelligent**, le sens raisonné de ce charabia de sons qui viennent d'émerger de la bouche de maman qui lui parle. Ce n'est pour lui encore qu'un jargon phonique incompréhensible issu d'une réplique à l'envolée que lui lance, par-dessus l'épaule et «négligemment au passage», une mère «suroccupée». Ce n'est donc pas une déduction psychologique normale de ses paroles entendues qui atteindra sa raison, mais l'ensemble généralisé du «comportement détachés» de maman qu'il traduira sitôt en ***malaises émotionnels*** issus d'un sentiment d'***abandon*** et de ***désintérêt*** pour sa jeune personne, et il en sera ***émotionnellement attristé***. Il demeure là désormais debout dans son lit cagé de barreaux tout autour, fixant béatement le néant devant lui, ***déçu, triste, désemparé***, donc en «attente passive». Sa ***carence émotive*** se ***dramatisera*** en ***colère*** de jour en jour et s'amplifiera intensément en besoins affectifs rageusement exprimés dans le passé à coup de cris, de pleurs et de brassages compulsifs de couchettes, mais demandes colériques qui demeureront presque toujours ***sans réponse affective attentive.*** Ce besoin carencé, inassouvi, se perpétuera et se dramatisera ainsi au cours des jours, des semaines, des mois et des années qui vont suivre.

Mais puisque son système perceptif ne décode ni l'***impatience*** ni l'***intolérance*** à son égard dans la voix maternelle qui lui répond tout de même ***négligemment***, il la traduit chaque fois comme de l'*espoir*, comme des *promesses de présence affective*, mais cela ne se réalisent que rarement. Il ne porte donc, en mémoires dans ses espoirs, que de «rares moments» d'*affectivité attentive* et c'est la fête lorsque cela se présente. Par contre, cette joie fortuite sera souvent atténuée par le «manque d'authenticité» dans les propos et les gestes maternels soit disant *affectifs* de maman qui semble le plus souvent «absente» lorsqu'elle lui parle, qui «ne lui accorde que peu de son temps précieux» et que d'une façon ***névrosée*** puisque ses propres pensées émotionnelles la préoccupent ailleurs. Pour compenser cette lacune, elle fait «semblant d'être contente», mais le jeune être en percepte inconsciemment «l'inauthenticité subtile du geste» et cela le marque aussi ***engrammiquement.***

Les «espoirs renouvelés» des «illusions projetées» quant à une présence maternelle affective le bichonnant, lui survenant parfois si joyeusement, ses «espoirs illusionnés» vont alors nourrir, pour un temps, ses *attentes affectives infantiles* et justifier les silences de sa solitude grandissante. Mais progressivement, l'excitation et l'enthousiasme de ces faibles lueurs de joie disparaîtront pour ne faire place qu'au «vide» encore une fois, et dont le frêle individu devra en supporter la «sensation marquée» sa vie durant. Dans sa ***solitude désespérée***, bébé hébété ne perçoit donc pas suffisamment d'*attentions intéressées* de la part de maman et n'est pas non plus suffisamment caressé par elle, et alors sa vie «s'éteint vitalement» parce ***qu'il n'est pas suffisamment stimulé d'amour affectif***. Il va bientôt «démissionner» d'appeler sa mère et ***déçu*** une fois de plus, il va demeurer sur son *appétit affectif* comme toujours, mais cherchant à «se contenter» chaque fois du peu d'intérêt et d'attention affective qu'on lui consent. Il demeurera alors «avide» de sensations communicatives, tactiles et affectives. Et si heureusement elles lui survenaient, il sait qu'elles ne s'actualiseraient toujours que très brièvement et sans *authenticité affective* dans le geste maternant, et seulement lors des nécessités où maman affairée ne s'arrêtera négligemment que pour le nourrir, lui changer de couche ou le coucher.

Parce qu'il perçoit donc ce «manque d'intérêt authentique» pour sa petite personne, bébé «négligé» nourrira alors la sensation de «ne pas être important et intéressant» et, toute sa vie durant, il sera porté à intérieurement crier à l'humanité : «*Hé ! Regardez-moi ! Je suis là ! J'existe ! Occupez-vous de moi !*»

Durant sa croissance physique, bébé aura donc été «privé» d'authentiques contacts maternels affectifs et désireux d'être pris dans des bras chouchoutants, de jouer et de rire avec lui, ces carences se traduiront dans son êtreté par un ***manque de chaleur humaine affective***, un ***désappointement émotif constant*** et une ***solitude déceptive*** qui consument ses énergies vitales : «*Si je n'aspire à rien, je n'ai pas de déception et donc pas de souffrances émotives !*» Inévitablement, de telles ***blessures afligeantes*** s'inscriront ***engrammiquement*** en ***privations affectives*** dans l'**inconscient mental**. La «défense personnelle» est impossible au jeune âge de la prime enfance où conséquemment «l'impuissance» de l'individu s'exprime, et ces ***traumatismes subtils***, fabriqués d'impressions émotionnelles particulières, s'inhiberont dans l'**inconscient mental** et se retraduiront, au cours de la vie, par des attentes affectives «exagérées» en ***sentiments d'injustices accentuées*** envers la personne, donc en «revendications apparemment justifiées». Il va alors se mettre à «chialer» en désespoir de cause.

Ses ***carences d'inattentions***, d'***insatisfactions,*** et d'***absence de manipulations enjouées affectives*** n'étant presque jamais survenues à sa personne, l'individu souffrira ainsi de l'***abandon*** de son êtreté et demeurera ainsi ***inassouvi d'estime*** envers sa personne. Il demeurera donc sur sa ***faim affective*** issue de réels besoins émotifs non comblés. C'est une expérience précoce d'***impuissance émotive traumatisante*** où les pleurs s'étouffent dans un ardent désir d'être *affectivement attentionné* par la personne la plus immédiate et importante dans sa vie : sa mère. Plus tard, sous les pressions mémorielles compulsives du trop plein accumulé de ses ***charges émotives***, il ressentira «symboliquement» ce ***stress compulsif*** comme un ***besoin inassouvissable*** d'être aimé, attentionné, bichonné et chouchouté. Un très jeune enfant ne dispose ainsi que de peu de moyens pour relâcher ses tensions et c'est seulement lorsque plus âgé, lorsque la musculature se développe, qu'il peut réagir aux ***frustrations*** avec ***colère et défoulements physiques***. C'est que la **colère** est intempestivement dirigée contre un obstacle visant à l'enlever, alors qu'un ***sentiment de perte*** fait jaillir des larmes par la ***souffrance morbide émotionnelle*** qu'elle fait subir.

C'est donc cette ***privation d'attention affective*** qui crée l'**oralité** et la chimie énergétique de l'organisme en demeurera toujours marquée. Conséquemment, il y aura un manque constant d'**énergie vitale** ne circulant que peu dans les méridiens invisibles de ce corps physique puisque l'individu n'aura pas été «suffisamment stimulé» par des *contacts d'intérêts affectifs* du parent maternel. ***Carencé*** de la sorte, ce corps physique sera de par tout «fragile» et l'êtreté facilement influençable dans son ***apathie évidente***. Dans son ***vécu passé esseulé***, un **oral** aura été maintenu dans l'***inquiétude*** de perdre le peu de support maternel à sa survie émotive et, conséquemment, ce qui le rendra plus tard en ***quête affective*** et tout à fait ***dépendant*** et ***soumis***.

L'**oral** est comme un enfant toujours affamé après les repas. Il a faim d'une *affection intéressée* de sa mère et ***esseulé*** dans son berceau, il pleure ***rageusement*** pour l'obtenir. Le père interviendra parfois sévèrement pour le faire taire, ***bâillonnant*** ainsi sa **colère** qu'il ***refoulera*** conséquemment en potentiel de ***charges émotionnelles puissantes*** agissant réactionnellement sur l'**égo**. Et la réalité de son vécu lui démontrera alors «l'impuissance» de sa petitesse et il ressentira un sentiment d'***humiliation*** et d'***injustice*** à son égard et qui, inévitablement, l'***engrammeront***. Tout enfant qui pleure jusqu'à épuisement, en arrivera un jour à «étouffer même le désir ardent» qu'il a affectivement pour sa mère. Les pleurs deviennent alors supprimées par des ***souffrances émotives insupportables***, faisant «finalement renoncer» au **MOI égoïque** ses demandes affectives, et c'est ainsi que s'approfondit, ***engrammiquement***, le ***refoulement des désappointements émotionnels*** pour ***ne pas revivre l'agonie de ces souffrances infantiles de désirs réprimés et des ressentiments de colère***.

Rompu, brisé, finalement il «accepte graduellement» la réalité. Le MOI aura donc «renoncé» à ses demandes affectives et l'enfant essayera de «bravement fonctionner seul» et ainsi sans support parental s'en inquiétant ou s'en intéressant authentiquement.

Le corps physique

Bébé au berceau, dont le mental logique s'éveille visuellement et auditivement à la vie, commence à peine le long processus du développement de sa **conscience de discernement mental** à l'aide du système cérébral de perception émotivo-sensuelle de son corps physique. Mais, il n'est pas «suffisamment stimulé» dans son êtreté émotionnelle par des *gestes d'affections* décodés à partir d'une *joie authentique* de maman ravie de sa présence existentielle. Ces ***vides affectifs*** lui auront alors créé des ***traumatismes***, qui se seront inhibés en ***chocs émotionnels morbides*** dans l'**inconscient mental**, affectant ainsi ***engrammiquement*** la conscience des cellules oeuvrant en synergie intelligente à bâtir le corps physique dans une croissance ordonnée optimale et le maintenir aussi en santé.

La synergie intelligente des cellules composent et régularisent la santé du corps physique en même temps que le développement optimal de sa croissance. Le système cellulaire est donc affecté par des ***émotions négatives*** que le **psychisme** supporte mémoriellement. Ces ***mémoires négatives engrammiques*** sont composées de ***carences affectives*** qui, malheureusement, demeureront le plus souvent «inassouvies» et ces «attentes affectives incomblées» réagiront psychosomatiquement sur le système cellulaire du corps physique altérant son développement optimal. L'**énergie vitale** circule donc «insuffisamment» dans les méridiens invisibles parcourant l'organisme physique et nourrissant les vortex des chakras, et ce qui contribue à «l'extinction énergétique» de l'individu parce que le *système émotionnel affectif* n'aura pas été «suffisamment stimulé» par des *soins attentifs maternants, chaleureux* et *affectueux* de maman. Le **système cellulaire** ainsi affecté, régresse donc synergiquement dans ses fonctions de réalisation optimale, puisque les cellules ne sont pas suffisamment *amourisées* pour ainsi dire.

Le drame émotionnel des cellules commence même durant la période prénatale, c'est-à-dire que la ***carence attentive*** s'installe déjà en légers ***traumatismes affectifs morbides*** créant subtilement des ***engrammes négatifs*** dans l'**inconscient mental**. C'est que maman enceinte est déjà «suroccupée» par les besoins ménagers de sa maisonnée et ne s'accorde pas de temps privilégié pour s'arrêter un moment et *affectivement caresser*, à travers son ventre, le fœtus qu'elle porte en gestation de devenir de bébé à cajoler et à bichonner aussi après la naissance. En général, cette mère n'aura donc pas suffisamment de *sensibilité de conscience* pour «intentionnellement s'arrêter» pour consacrer quelques moments de communication et de tendresse chaleureuse à ce ventre gonflé qui contient bébé, lui adressant ainsi quelques murmures bien affectionnés. La *complicité affective* de la mère est ainsi «absente» dans sa conscience et, conséquemment, c'est le métabolisme physique d'un bébé plus ou moins sérieusement rachitique qui prendra prochainement naissance. Bébé sera conséquemment affecté d'un corps «amenuisé», d'un teint anormalement pâle parce que le sang y circule peu, et d'une physiologie faciale plutôt triste, éteinte, marquée d'un manque d'expressions de joies dans les yeux. Plus la ***carence affective*** est grande et plus ce corps physique sera squelettique dans sa physionomie.

Comme précédemment élaboré, c'est à partir de la naissance jusqu'à 2 ans d'âge environ de la croissance du corps physique, que l'état mémoriel prénatal, déjà ***affectivement carencé***, va ***engrammiquement se dramatiser***. C'est parce que l'être s'éveille de plus en plus à la vie et prend ***émotivement conscience de ses privations affectives***. Sa vitalité physique sera aussi carencée par une nourriture orale absente, c'est-à-dire que bébé devrait être à normalement téter un sein fiévreux et s'endormir sous les battements chaleureux d'un cœur maternel, mais tel n'est pas le cas. Ses ***engrammes*** et d'autres ***chocs de frustrations affectives*** se ***dramatiseront*** encore plus au cours de cette **phase orale** de l'existence de l'enfant, et parce que l'organisme physique prend encore plus «vivement conscience». Les cinq sens perceptuels enregistrent alors en mémoires mentales pleins de référents d'expériences physiques qui, par la suite, serviront aux analyses, compréhensions, déductions, projections imaginatives, et finalement aux décisions se traduisant en pulsions électroneuroniques qui dynamiseront des micros-régions précises du cerveau pour, qu'à son tour, il commande des mouvements au corps physique.

Si la ***carence d'attention affective*** a été forte, en proportion, toute la musculature sera «sous-développée, réduite ou amenuisée». Sur votre écran-mental visualisez la défunte comédienne Rose Ouellette appelée «La Poune», ou encore Olive dans le dessin animé de Popye le vrai marin. Le corps physique sera ainsi ordinairement mince, filiforme, fragile, donc pourvu de petits os. Biologiquement, ce corps physique contient suffisamment d'énergie vitale pour nourrir ses fonctions, mais non assez pour recharger pleinement le système musculaire, et les structures mobiles des bras et des pieds en souffriront ne disposant pas de suffisamment de forces vitales. Ainsi, les membres qui se détachent du corps physique sont insuffisamment chargés d'**énergie vitale**, et sont en perte de puissance et ainsi de vitalité. Ces personnes sont frileuses et portent le plus souvent une veste de laine pour les garder au chaud.

L'**oral** a donc une structure physique «réduite et fragile» parce que les os se seront insuffisamment développés. Les extrémités comme les doigts et les orteils seront toujours gelées. Les membres du corps sont ainsi «frêles» et l'individu se les foulera ou se les cassera facilement. Donc faiblesse des os et fréquents mal de dos. Et la tête est sujette à la calvitie et elle aura les cheveux fins.

L'individu manque donc **globalement d'énergie vitale**, et il se sentira souvent au bout de ses forces et exprimera fréquemment le besoin de s'alimenter et de se reposer. Il devra dormir de longues heures afin ainsi d'emmagasiner de l'**énergie vitale**. Face à un tel manque d'énergie, il va sans dire que certains travaux, qui seraient ordinairement faciles à accomplir par une structure humaine normale de **charmant** par exemple, leur sembleront tout à fait impossible à réaliser vu l'immense déploiement de forces énergétiques que cela leur exige. L'enthousiasme mécanique pour ainsi dire est donc «étouffé» à la source, et l'effort demandé sera toujours considéré comme une montagne à gravir.

On remarquera chez la majorité de ces ***êtres névrotiques*** oraux (voir le croquis), que le cou est exagérément long. On pourrait alors émettre l'hypothèse qu'au cours de ses longues et ennuyeuses heures d'attentes affectives, bébé comme un prisonnier reclus dans son lit à barreaux et entretenant l'expectative d'entrevoir sa mère qu'il entend s'activer au travail maisonné, à force de s'étirer la tête vers l'extérieur pour la percevoir visuellement et mieux entendre ses mouvements, son cou se serait anormalement étiré. Mais cette élaboration n'est qu'une image utile «symbolisant» l'**oral** en entier. On le distingue donc d'abord à son long cou de girafe et à sa «pomme d'Adam» qui en ressort d'une façon prononcée chez l'homme. Ainsi, sa tête menue repose sur un cou allongé qui se dégage extraordinairement sur des épaules qui habituellement s'affaissent en V inversé.

Ce long cou projeté vers l'avant, ainsi les épaules en réaction sont ainsi tirées vers le bas arrière, ce qui fait sortir devant la maigre cage thoracique. Mais on peut aussi supposer que les épaules s'affaissent, comme les yeux d'ailleurs, sous le poids des ***déceptions***. Les bras exagérément longs et pendants le long du corps, inévitablement, se retrouvent alors comme positionnés vers l'arrière comme si tout le poids de ce corps «arqué» reposait sur les talons. Certains de ces individus marchent donc «fort» sur leurs talons comme s'ils étaient «affirmativement décidés». Ainsi projeté vers l'arrière, le haut du corps est mal supporté par la colonne vertébrale, qui a pris la «forme recourbée d'une banane». Remarquez alors la courbe ventrue arrondie allant vers l'avant. Le corps physique s'arque donc, poussant vers l'avant le bassin. Les épaules, supportées par le dos, ne peuvent donc porter de lourdes charges et demeure aussi sans puissance agressive pour foncer vers l'avant. Ainsi de profil, l'arc commence au faîte des épaules progressant vers son maximum se situant à la ceinture et dégressant vers zéro aux chevilles.

Les jambes fragiles éprouveront de la faiblesse à supporter le haut du corps, car leur formes s'amincissent comme des pics au niveau des frêles chevilles dont l'arche du pied, qui est aussi miniaturisé, ne porte pas solidement sur le sol. L'équilibre physique leur sera difficile à maintenir. Des jambes, sans force, ne profitent donc pas d'un support adéquat et leur contrôle est difficile à coordonner. L'équilibre étant instable, l'individu sera porté à trébucher et développera l'***angoisse de tomber***. Il ne sera donc pas très performant ou d'endurance dans les sports.

Ainsi attachée à ce long cou, la tête se projette vers l'avant, le menton pointant et les yeux chercheurs balayant le flou avant. Le départ du corps s'élançant ainsi vers l'avant, le mouvement débutera donc par la tête chercheuse. Pour s'en faire l'image, on n'a qu'à penser aux joueurs professionnels de ballon-panier ou de ballon-fillet, certains de ces grands messieurs ont sûrement une **ascendance orale** dans l'expression d'une stature élancée filiforme et il leur est facile de sauter très haut.

Le manque de circulation d'énergie provoque ainsi le sous-développement musculaire et la structure humaine, qui manque de tonus, aura de la difficulté à supporter un effort adulte et le souffle sera court. Celui-ci ne pourra qu'être renforcé par la voie d'une nutrition saine et d'ailleurs l'individu, manquant énormément d'énergie, mange étrangement avec une abondance qui surprend. Le mouvement et l'exercice physique conditionné sera nécessaire pour renforcer sa musculature. La tension musculaire est donc faible parce qu'il n'y a pas suffisamment d'énergie qui circule dans tout l'organisme. C'est comme si les ***engrammes inconscients*** en arrivaient à psychiquement bloquer, en partie, la réception d'énergie occulte vitale psychiquement destinée à nourrir l'**inconscient physique mécaniste** (réf. livre 3, **Les souffrances émotionnelles neutralisées à jamais**) provenant au cérébral à travers le mince fil énergétique du canal réincarnationnel liant psychiquement l'être à l'Invisible Cosmique.

Contenant peu d'énergie, les bras manquent de puissance pour frapper. Quoiqu'il en soit, ce manque global d'**énergie vitale** empêche réactionnellement «l'impulsion dynamique» de l'être «d'aller chercher et prendre» puisqu'il n'a jamais été «stimulé» par sa mère «absente» dans ses projets. Cela devient décevant de voir à quel point l'individu «n'a pas d'enthousiasme et se retire», au lieu de s'élancer et de foncer avec motivation. On retrouve souvent celui-ci dans une attitude de tranquillité oisive, car il est opportunément à se reposer.

Ce sont donc des gens qui manquent d'**énergie vitale** et se fatiguent rapidement, et n'expriment donc que peu de **puissance dynamique agressive** abandonnant rapidement l'effort physique. Ils doivent donc manger beaucoup et souvent pour compenser pour cette énergie vitale ne leur survenant normalement. Ils sont étonnamment hospitaliers et on les entendra souvent répéter : «*Venez manger, il n'y a que ça de bon dans la vie !*» Évidemment, car leur appétit sexuel est «peu enflammée…»

Quelques traits d'identification orale chez la personne est l'aspect d'une peau typiquement douce, mince, facilement meurtrissable, ayant peu de pilosité, une vraie peau de bébé. Afin de fournir un dernier exemple d'un corps physique qui a profité d'une croissance normale, mais qui a globalement subi un **ascendant d'oralité** qui a réduit ou miniaturisé son corps physique, visionnez le chanteur Jimy Corcorant sur votre écran-mental. La physionomie du visage est réduite dans sa forme miniaturisée et gentille, et l'individu possède un facial de bébé ou «*baby face*». Il a une tête de «*tweety bird*», c'est un minou-minet, un «*pussy cat*» délicieux à croquer. En québécois : «*un ti-pit, un ti-n'homme !*». Ces personnalités d'ailleurs utilisent souvent ces expressions de «*petit monsieur*» ou «*petite madame*» désignant, à leur image, les gens dans leurs conversations. Vous remarquerez ses traits délicats, son teint clair, sa peau satinée, et ses cheveux fins et parsemés avec une tendance à la calvitie. Ses yeux sont légèrement rabattus, suppliants, tristes, piteux, et le regard est implorant et accablé. Et la voix est douce comme celle d'un enfant implorant.

La sexualité

Se référant à un précédent chapitre intitulé **Les stades de la vie où se créent les névroses groupales**, il a été traité que certains ***traumatismes émotionnels*** peuvent énergétiquement bloquer, en quelque sorte, une **énergie sexuelle occulte** devant progressivement survenir à tout être humain pour le développement normal de sa sexualité alors qu'il entamera la **phase phallique** de sa croissance physique. C'est le cas de **deux caractères oraux névrotiques** réunis dans un couple, leurs besoins affectifs seront répondus, mais leur **libido** sera généralement faible à tous deux.

Il a été précédemment élaboré que chez l'**oral** toute l'ossature a été réduite en volume par une insuffisance d'**énergie vitale** devant occultement lui parvenir, les membres miniaturisés du corps physique et certaines régions de l'organisme en étant ainsi privées, ce qui restreint aussi les sensations normales et il en sera de même pour la sexualité. L'**énergie occulte de la sexualité** étant par conséquent elle aussi obstruée par l'***effet engrammique***, la région génitale chez la **femme orale** sera donc peu envahie par **la fièvre érotique voluptive** de la sexualité. Le produit éjaculatoire de la décharge orgasmique chez l'homme demeure sporadiquement possible, mais «un feu sexuel ardent» n'embrase pas d'érotisme sexuel ce **mâle oral** et souvent il n'arrive pas à orgasmer.

L'**orale féminine** développe tout de même le goût du sexe, mais même un échange sexuel intensif dans le couple n'arrivera pas à sainement lui développer une productivité orgasmique satisfaisante, car elle en est «incapable vibratoirement». Elle n'est donc pas «totalement frigide», mais plutôt avide de contacts tactiles affectueux, chaleureux, privée de la sorte qu'elle fut dans le passé. Elle sera inévitablement prude, voluptivement peu allumée, et conséquemment une piètre participante aux jeux érotiques de son partenaire, qui sera sûrement lui aussi d'ascendance orale afin que les deux aient un rythme sexuel équivalent. D'ailleurs, c'est dans une instantanéité vibratoire qu'un **charmant** aura exclu une **orale** de ses convoitises amoureuses, car la paramétrant voluptivement d'emblée, il n'y aurait pas ainsi vibré.

La femme **orale** se situe sexuellement à l'époque de la **préadolescence**. Par exemple lors des relations sexuelles, ces personnes féminines aiment se faire déshabiller leurs sous-vêtements, les plus souvent dentelés ou n'ayant rien d'esthétiquement sexy, agissant alors comme des petites filles dont l'adulte abuserait. Ceci les excite un peu et on les entendra dire : «*Si mes parents me voyaient !*» Cette étrange réaction de culpabilité provient d'états érotiques préadolescents. Ainsi ces femmes adultes préadolescentes, en se faisant enlever leurs petites culottes, ne porteront pas ainsi le poids de la culpabilité de leur acceptation…

Érotiquement privé de l'orgasme génital pour ainsi dire, le goût sexuel de l'**orale féminine** se centre donc sur la *proximité affective* du partenaire et, ne connaissant pas les plaisirs d'une réelle sexualité orgasmique, ne se contente que du contact physique chaleureux avec lui. Du moins pour obtenir le mieux-être de sa chaleur humaine, de ses caresses affectueusement gentilles comme dimensions tactiles qui lui ont tant manqué dans le passé tels que d'être cajolée, bichonnée, chouchoutée et aimée d'amour tendre parental. La **sexualité génitale** va donc servir d'instrument à la quête d'intimité et de contacts affectifs chaleureux. La convoitise mâle sexuelle par exemple, que connaît fougueusement la **magnétisante charmante**, n'existe pas ou que très faiblement chez l'**orale** : «*Je ne mouille pas pour un homme !*» Elle est presque «asexuée». Ainsi, son appareil sexuel réceptif la comblera donc au niveau chaleureux affectif seulement, puisque ses impulsions sexuelles ont été neutralisées à l'origine de sa vie par les ***effets engrammiques inconscients neutralisant négativement sa libido***. La **charmante** imagine que toutes les femmes sont aussi «sexuellement allumées» qu'elle et ne se gêne pas pour en parler avec ***passion voluptive***, ce qui rendra l'**oral**, homme ou femme, mal-à-l'aise.

Si son **couple oral** fonctionne sexuellement bien, c'est qu'il va selon des critères sexuels limités en imagination érotique qu'elle connaît en raison des besoins aussi mitigés de sa contrepartie mâle. Et dans sa condition sexuellement déchue, elle ne pourrait imaginer la **puissance voluptive** de la réalité sexuelle de la fameuse **charmante magnétisante** par exemple, et avec laquelle elle ne pourrait femellement compétitionner sur toutes les facettes de la féminité. Si jamais l'**oral** prenait réellement conscience de la piètre performance de sa génitalité sexuelle, cela constituerait, pour lui ou elle, un grand choc psychologique et s'ensuivrait une ***grande dépression émotionnelle***.

La **femme orale** évitera de développer un conflit de conscience à ce niveau, elle balayera cette pensée d'emblée puisqu'elle ne ressentira aucun intérêt de comparer sa performance sexuelle avec une autre puisque : «*Elle n'est pas portée sur la chose !*» comme l'avance l'expression prude commune. Cela ne fait pas partie de ses inquiétudes vu qu'elle n'est pas **voluptivement allumée**, et une grande majorité de ces **femmes orales** penseront que toutes les femmes au large sont comme elles.

L'**orale** est comme encore fixée dans **la phase de latence sexuelle** propre à la **préadolescence** et adulte, l'orgasme sexuel est une saveur sensuelle érotique qu'elle n'a encore réellement goûtée. C'est d'ailleurs le même blocage d'énergie sexuelle qui se produit pour la femme schizophrène, schizoïde et masochiste, qui sont tous des **caractères prégénitaux.** C'est-à-dire que leurs ***traumatismes engrammiques***, bien que différents d'elle, sont survenus avant l'avènement de la **phase phallique sexuelle** se situant vers 6 ans d'âge environ où une première vague d'énergie occulte de sexualité envahie la très jeune personne. Les ***engrammes*** agissent donc comme des «tampons réducteurs» à l'énergie de la sexualité qui est de source occulte. Bien que vous avez l'appareil génital sexuel entre les deux jambes, c'est de source occulte qu'il est voluptivement énergisé et l'écran-mental est envahi de fantaisies érotiques adaptés à l'âge et à l'individu selon son évolution de conscience.

L'**orale** sera, conséquemment, une femme plutôt «fidèle» parce que la **fièvre érotique voluptive** ne l'enivre pas sexuellement puisqu'elle est à peu près inexistante chez elle. Elle n'a donc jamais eu le privilège réel de goûter **le feu érotique charnel d'une sexualité voluptive**. Mais si elle a le doute de sa performance sexuelle, elle se procurera des livres sur la sexualité et s'informera discrètement sur le sujet auprès de ses copines. Habituée de se leurrer, de se mentir et de se croire depuis son enfance pour se sentir «normale» comme toutes les autres personnes féminines et ainsi émotionnellement mieux survivre, s'étant alors discrètement informée sur les comportement lors de l'orgasme, elle simulera ingénument l'acte génital au féminin. Elle fera d'ailleurs comme plein de femmes prégénitales le font, jouant cette comédie orgasmique avec finesse afin de sembler performer

au niveau femelle face au mâle, donc pour ainsi en arriver à se sentir à la hauteur. Si bien qu'un mâle névrotique d'expérience, mais inaverti des fondements psychologiques ***engrammiques*** qui créé l'**oralité asexuée**, se laissera berner à ce jeu comédien et n'en verra parfois pas la différence avec la réalité ailleurs expérimentée.

Donc l'**orgasme génital enflammé** est inexistant chez la **femme orale**. C'est comme si la personne n'avait jamais été «voluptivement excité» de sa vie. N'ayant pas été suffisamment parcouru d'énergie occulte sexuelle, l'appareil génital du clitoris ne peut ainsi «vibrer» au magnétisme érotique inhérent de ce fameux courant énergétique devant normalement la parcourir. Le clitoris n'arrivera donc pas à se «roidir vibratoirement» et se développer comme un membre actif, au même titre que le fiévreux clitoris d'une **charmante** s'activant dans une ardeur sexuelle animalée. L'organe génital féminin de son clitoris demeurera alors tout à fait imperceptible au toucher masculin puisqu'il n'est pas adéquatement développé dans un état de **roidissement érotique vibratoire**. Insensible alors aux frictions vibratoires des ébats amoureux, ce «clitoris endormi» est donc incapable d'orgasmes satisfaisants.

Ces **oraux** demeurent ainsi sans grande compulsion sexuelle, car l'énergie sexuelle occulte, créant la **fièvre érotique libidique**, ne rejoint pas les antennes vibratoires des ovaires pour les femmes et les testicules pour les hommes, mettant respectivement le clitoris en érection vibratoire comme le pénis le devient aussi. Un «goût vorace» pour **la sexualité** n'existe donc pas pour ces **individus oraux**, rendant ceux-ci plutôt «passifs» ou «sans complicité» dans l'échange érotique du partenariat sexuel.

Encore stoppée au stade de la **préadolescence** dans sa **libido** et presque «asexuée» dans son état adulte, et n'étant pas en quête de mâles viriles à mettre dans son lit, les intérêts voluptifs de l'**orale** en sont encore à l'état de ceux d'une jeune fille infantile. Adulte, elle adorera les animaux toutous en peluche et les jouets d'enfant. Toute jeune, elle aime catiner avec des grosses poupées asexuées à promener en carrosse, alors qu'une **séduisante charmante** du même âge les délaissera répulsivement pour choisir les aguichantes poupées de style «*barby*». À l'image de ces poupées asexuées, l'**oral** adore les dentelles et les boucles dans les cheveux qui, à l'état adulte, trahissent symboliquement son arrêt sexuel à la **préadolescence**. Et elle adore les comptes fantaisistes et les arts enfantins. Elle aime d'ailleurs les enfants et aime jouer avec eux puisqu'elle est encore à ce stade, et elle aimera spécialement travailler dans une garderie. Sa pauvre sexualité ne l'empêchera par contre pas d'ovuler à tous les mois et procréer beaucoup d'enfants si elle s'y soumet, car elle s'attend à catiner avec eux projetant qu'ils lui donneront de l'*affection* en retour, ce dont elle a tellement souffert. En conséquence, elle adore «l'esprit de famille».

Elle est ordinairement simple, ingénue, naïve, crédule, et peu fière dans sa tenue vestimentaire ordinairement de couleur pâle, effacée et dépourvue d'esthétisme féminin aguichant. C'est qu'il n'a jamais été donné à cette «préadolescente adulte» pour ainsi dire, de développer des «goûts fauves et magnétisants voluptifs» issus d'un courant occulte femelle sexuellement érotique devant lui survenir, qui animeraient ainsi une **plantureuse charmante** par exemple.

Lorsque l'on échange avec ces **femmes orales asexuées** sur des propos concernant la sexualité par exemple, et que dans des rires gras on émet quelques farces grivoises, puisque la **fièvre érotique** est absente de leur **chimie orale**, puisqu'il n'y a jamais d'étincelles de convoitise séductrice dans leurs yeux ne cherchant ainsi aucunement la complicité voluptueuse d'un mâle, pour ces prudes femmes donc, ces propos seront cochons et répugnants d'insanités grossières même si elles vous ne l'affichent pas dans leur facial. Pour elles, c'est du ***vice pur***, des ***saletés***, des ***saloperies répugnantes*** qui les ***écœurent froidement***, et leurs commentaires deviendront des ***reproches cuisants***. Imaginez-vous ce que ces **femmes orales** et leurs partenaires de couple tirent des plaisirs érotiques

lors d'un accouplement sexuel, alors que l'acte copulant lui semble presque une agression ou un viol à sec…

L'**oral** a donc «peu d'intérêt érotique pour l'activité sexuelle» et cela l'inquiète quelque peu. À en parler, il réalise qu'il a peut-être passé à côté de quelque chose d'important des plaisirs en cette vie et cela le brime émotionnellement, mais il ne veut pas étaler cette incompétence au grand jour. Il ne possède pas une **libido bionique** comme **la charmante** ou **le charmant** par exemple, et ne désire pas non plus se faire reconnaître comme tels puisqu'il serait incapable de performance adéquate.

Il est maintenant facile d'extrapoler que les ordres religieux du passé furent envahis de **prégénitaux**, car le vœu d'abstinence sexuelle ne constituait pas un obstacle pour la personne asexué devenant une épouse fidèle de Dieu se nourrissant d'une spiritualité affective à toute épreuve…

Psychologie des réactions internes émotives

L'**oral** a développé un net sentiment de «dépendance» vu ses ***carences affectives inconscientes***, son manque évident d'**énergie vitale** et sa **piètre sexualité** qui le complexe sûrement s'il se compare à ceux qui sont érotiquement allumé. Il est piégé sur beaucoup de facettes de sa réalité psychique, mais il ignore la «nature viscérale des pièges inconscients» qui éconduisent sa personnalité.

Au cours de sa vie, le **jeune oral** a été ***négligé, oublié, abandonné***, et ce ***vide intérieur émotionnel*** lui rend la ***tristesse*** et la ***déception facile***. Il oscille cycliquement entre l'excitation fantaisiste d'une vision juvénile de la réalité et le ***désespoir névrotique*** menant à la ***dépression émotive*** des adultes. Lorsque sa conscience infantile disparaît par moments, elle cède le pas à la dure réalité de la vie.

L'individu se caractérise donc par un «manque de puissance dynamique» vu le peu d'**énergie vitale** le parcourant occultement, cela déterminant aussi sa «piètre force intérieure», mais aussi par un «manque de motivation», par un manque «d'enthousiasme créatif» parce que l'on s'est peu occupé de lui. Ses carences se traduisent donc par une personnalité ***vulnérable de son MOI hésitant*** et ***insécure.*** Son organisme physique est ainsi faiblement alimenté en **énergie vitale**, mais la personne l'ignore et ceci «neutralise» ses pulsions créatives lui enlevant à la source le goût d'accomplir. Face à tant d'inaptitudes, à tant d'incompétences naturelles, l'**égo subjectif** apprendra alors «à mentir» et «jouer la comédie» afin de masquer, au mieux, sa réalité apathique et se sentir «normal» comme tous.

L'**oral** sera ainsi porté à se «retirer des implications» dans la réalité, qu'il n'acceptera par la suite qu'à en faire graduellement partie. Il lui devient ainsi difficile de prendre des responsabilités, de supporter le fardeau de ses décisions puisque qu'aucun support parental ne l'a jamais secondé, dynamisé, ou encouragé dans le développement de ses aspirations créatives.

Cela n'est plus aujourd'hui vivement présent à sa mémoire, mais jadis, à la prime enfance, l'absence d'*attentions affectives* de maman l'auront sévèrement carencé en ***attentes inidentifiées*** et, depuis, cela lui a laissé le bizarre sentiment que« tout le monde lui doit tout, et lui est redevable». C'est qu'il ressent une sensation intérieure de d'avoir été «injustement privé», ce qui lui donne comme droit à la gratuité de sa subsistance sur cette planète. L'individu devient ainsi «inconsciemment piégé» avec ce «*feeling inidentifié*» par sa personne, ce ***manque affectif passé*** insuffisamment comblé vu le ***sentiment inconscient d'abandon*** traduit comme un ***délaissement*** de sa personne, une certaine forme de ***rejet*** en quelque sorte issu d'une mère qui n'a jamais su répondre à ses besoins affectifs fondamentaux. Réactivement donc, cette carence le centre sur ses besoins problématiques, mais oubliant ceux des autres. Son attitude infantile fera «qu'il attend que l'on reconnaisse ses valeurs et ses besoins», surtout qu'on les «devine» et qu'on les «satisfasse» avant même qu'il ne les exprime, et ainsi sans qu'aucun effort de sa part soit nécessaire.

Il est **apathique**. Il développe donc l'habitude de «s'appuyer sur les autres» et comme placé dans une «attente passive pro-active», il entretient toujours l'espoir que «le temps arrangera les choses pour lui». Si on le questionne sur «la raison pour laquelle il n'a pas encore entrepris un travail», il va «mentir» en justifiant que justement il se «préparait à l'éventualité d'agir». À le connaître, on sait «qu'il n'aura évidemment encore rien entrepris de concret».

Son air parfois piteux, ses yeux un peu triste, invite les gens à «s'attendrir sur lui», portés qu'il sont inconsciemment par pitié à vouloir en prendre soin, le protéger, et évidemment «deviner ses besoins» qu'il ne nommera pas vraiment. Ceci donc pour qu'on «s'occupe de lui» et que ceux qui le font «s'y attachent» et demeurent toujours «responsables de sa détresse». C'est sa façon stratégique inconsciente de subtilement manipuler les gens face à sa survie psychologique et physique. D'ailleurs, il craint de demander ce dont il a besoin, tellement il a la certitude de ne pouvoir l'obtenir.

Ses mécènes de passage pour un temps, car ils se lasseront de lui, lui suggéreront toutes sortes de façons de s'en sortir. Il acquiescera positivement à chacune d'elles avec un sérieux évident d'écoute attentive supposant les bonnes intentions de sa part, mais il accueille ces solutions potentielles avec faux enthousiasme feignant ainsi que ces suggestions sont intéressantes et prometteuses s'il s'y adonne, et il promettra de prochainement les mettre en application. Mais il en restera là, car le support énergétique que chacune d'elle nécessite en **forces intérieures** lui semblera une trop lourde corvée, une montagne à gravir, et il demeurera dans l'indécision confuse à ne savoir par où commencer. C'est alors qu'un prétexte quelconque «justifiera rationnellement» de repousser ce labeur à de lointains lendemains et, conséquemment, il s'embourbera dans une foule de petits et gros problèmes non résolus. C'est par «manque de motivation enthousiastes» qu'il aura dû apprendre à mentir, et à conséquemment apprendre à se mentir et à y croire. Il en vient donc à «lui-même s'illusionner» afin de ne pas réaliser la médiocrité de sa personne. Mais il doit redorer le blason de sa «nullité» afin de se reconnaître un peu d'estime personnelle pour psychologiquement survivre à travers ses insuccès répétés, où les situations laissées derrière pour compte qui se dégénèrent parce qu'il «ne décide rien et ne passe jamais à l'action de résoudre ses problèmes un à un».

Il s'éloigne donc progressivement de la réalité objective et son pragmatisme ou son sens pratico-pratique est faible. Ses demandes naïves possèdent parfois un sens infantile irréel, et ses échecs encourus se traduisent toujours par un ***désappointement profond*** en perte d'estime pour lui-même ainsi que le ***rejet personnel*** pour sa propre personne. Il se déprimera alors facilement, car il a peu de **force intérieure**. C'est que son êtreté ne possède pas d'armure réactive, d'autoprotection dynamique pour sa survie, et ses dépendances précitées lui créeront une extrême sensibilité émotive.

Si une action d'*authentique affection* à son endroit lui est démontrée, si jamais elle lui survient ainsi extraordinairement, aussitôt il s'*épanouit de joie de vivre*. Sinon il compense pour psychologiquement survivre en affectant un comportement d'illusoire indépendance. Il adoptera cette attitude comportementale pour émotivement le garder hors d'atteinte émotive des chocs de la réalité, mais il fléchira au moindre stress et redeviendra passif et pitoyable. Il sent un vide énergétique, un manque de volonté à créativement se réaliser avec satisfaction en tant qu'individu, sauf qu'il ne se sera jamais porté à se mobiliser activement avec dynamisme pour s'accomplir et se combler.

L'**oral** «fuit l'effort» et sa vision de la vie du voisin sera toujours une réussite plus belle que la sienne. Il constate son malheur, mais «dénie sa responsabilité», rendant plutôt l'environnement humain responsable en le blâmant. Il demeure donc un «éternel incompris», qui rationalise si bien son malheur en sa faveur qu'il parvient finalement à y croire résolument, se donnant même illusoirement l'impression d'avoir tout fait pour s'en sortir. Convaincu de la sorte, il demeure toujours avec le sentiment que les autres n'en ont jamais suffisamment fait pour lui, qu'ils l'ont lâché ou abandonné en cours de vie, mais il ne réalise pas vraiment pourquoi.

L'**oral** se distingue aussi de cette façon qu'il «reçoit», mais «ne pense jamais à donner». À ce niveau, il est «égocentrique», mais ne s'en rendra pas compte et sa démarche n'est pas cupide.

C'est qu'il a souffert d'***abandon*** et, en réaction, il se cramponne aux autres. Il est fondamentalement **affamé d'affection attentive** et a besoin de son entourage afin de combler son «vide intérieur». Conséquemment, il a de la difficulté à «supporter la solitude». Sa «rage bâillonnée», d'avoir été ***abandonné***, est «contenue» et il «refoule depuis» ses sentiments de *désirs intenses d'affection* et d'***agressivité*** face à ce manque à combler.

Il est constamment en *attente de compréhension affective* et à *l'affût de sympathie et d'amour*. Il est hypersensible à la moindre froideur, qu'il ***subira en détresse*** comme un ***rejet***. Il donne ainsi toujours l'impression «d'avoir besoin des autres» et adulte, il est forcément «dépendant» de ceux-ci. Il s'accroche, quémande, tète l'énergie, il est adhérent comme un bébé qu'on doit allaiter sans fin. Il se nourrit donc des autres et on aura l'impression de tout lui donner sans que ce ne soit jamais assez pour l'assouvir. C'est un «téteux» qui ne fout jamais rien de bon, mais ce n'est pas de sa faute, car il a été subtilement programmé, conditionné, piégé à comportementalement le devenir à partir du début de son plan-de-vie expérimental involutif sur cette planète Terre de ***souffrances psychologiques et vallées de larmes.*** Il est donc une victime de plus des Forces Involutives...

Psychologie des réactions externes émotives

L'**oral** souffre encore des promesses parentales d'antan qu'on lui a fait de «s'occuper de lui», mais ce qui ne s'est que rarement concrétisé dans des gestes réels. En réaction inconsciente, une ***méfiance viscérale*** demeure insidieusement opérationnelle semant chez lui l'***inquiétude émotive***. Il ***soupçonne*** toujours de se faire avoir, il est ***méfiant*** et sera conséquemment porté à la ***paranoïa.***

Lorsqu'il aborde quelqu'un ou qu'on l'interroge, son approche verbale ou sa réponse est toujours superficielle, indirecte, détournée par prudence du centre réel du sujet, ceci pour ne pas devoir directement s'impliquer et devoir supporter le poids de ses décisions et ainsi les conséquences qui en découlent. Ses questions indirectes amèneront son interlocuteur à finalement «s'en occuper» et tenter, avec lui, de résoudre ses problèmes énigmatiques, le maternant et lui offrant ainsi une écoute attentive où il peut enfin se valoriser en estime dans un discours intellectuellement rationnel.

Il a une peur intense de s'investir et réaliser qu'il s'est trompé. Il se dérobe au bord de l'engagement, ou se protège habilement derrière des barrières d'obstacles infranchissables à l'action ou à la réussite. Logique, il trouve toujours de bonnes raisons pour sa non-action. Semblant impartial dans son analyse, ce logicien tordu s'arrange toujours pour que «le contre l'emporte sur le pour». Il y a trop de danger pour lui à vivre, à créer, à s'investir : «*À quoi bon d'agir ?*». Il devient alors graduellement «pessimiste». Alors il se reprend avec un ton d'idéalisme, mais pour placer la barre de l'action très haute pour se justifier de ne jamais l'atteindre et demeurer ainsi «plaignant» ou «victime» pour la vie. Il cherche toujours d'excellents alibis pour «remettre à plus tard» : «*Pourquoi ne pas triompher sans péril !*»

«Il porte difficilement le poids de ses décisions» et lors d'échecs évidents, il en fera porter la faute à l'un des impliqués dans son projet. Dans son passé infantile, l'individu n'a pas été attentivement parrainé par un adulte, un parent, il n'a donc pas été stimulé à des projets créatifs, non plus motivé au cours de son processus de croissance vers le développement d'une **autonomie personnelle tous azimuts**. Il a été ainsi «laisser à lui-même», il a donc été privé de l'impulsion de «croire en son potentiel créatif» et, en conséquence, en «sa capacité de performer». Adulte, il «hésite continuellement», il a «peur de prendre des chances», «fuit les responsabilités» et il demeure constamment sur le seuil du «désappointement d'être découvert dans ses failles de personnalité». Des

expressions d'estimes ne lui surviennent donc que très rarement et, inévitablement, il ***souffre*** de l'appréciation des autres qui semblent si facilement réussir.

Il aura tendance à ne se centrer que sur l'analyse des besoins d'un projet à réaliser et les rationaliser jusqu'à sursaturation puisqu'il n'a pas la motivation de l'accomplir. Il a un échange verbal intéressant, mais qui s'entache subtilement de «demandes de support et d'encouragements constants» puisqu'il ne sait pas exactement par où commencer. Il est toujours «incertain» et «remet à demain» ce qu'il devrait accomplir aujourd'hui afin de sortir, peu à peu, de son marasme.

Il est «instable» et changera souvent de travail sous des prétextes non-fondés qu'il se justifie toujours : «*Puisque les patrons ne me comprennent pas !*» Il n'a pas de véritable structure de travail et est «désordonné», éparpillé dans sa tête comme dans la réalité. Pour ne pas réaliser son incompétence, il cherchera partout «des poux dans la société» qu'il tiendra toujours responsable de ses déboires et qu'il blâmera puisqu'il est «la victime» de celle-ci.

Conséquemment, il s'avère «n'être pas vaillant» vu ce manque d'**énergie vitale** en sa personne, à cause donc de cette ***programmation mémorielle engrammique*** qui l'habite inconsciemment et lui crée indirectement toutes ces carences. «Il n'est jamais sûr de rien» et il est bien évident qu'il n'occupe pas de poste important de décision dans l'organisation. Il a donc «tendance à fuir les responsabilités» découlant de situations particulières à résorber et, conséquemment, il a de la difficulté à se prendre en main.

Il ne possède pas l'énergie en réserve d'une grande **force intérieure** et il se sent incapable de s'investir spontanément dans l'action. Il ne démontre ordinairement aucun sens évident de responsabilité et il se range plutôt dans une «attitude de soumission» propre à un individu de service, avec ce «regard fuyant d'apitoiement» d'où émane une certaine ***tristesse mélancolique***. Certaines bonnes âmes, en rapport avec leurs propres ***bibittes psychologiques émotives***, seront portées à prendre en pitié ce personnage et le mettre sous leur protection.

Pourtant, étrangement, il possède de grandes habiletés intellectuelles, mais qui ne se reflètent évidemment nulle part dans des réalisations concrètes. Conséquemment, il adore «discourir» et son verbiage est étonnamment bien structuré et rationnel en apparence, mais comme l'on sait maintenant «il parle beaucoup et agit peu». Il possède ainsi un haut degré de développement intellectuel pour ainsi dire, parce qu'il s'est questionné toute sa vie face à ses propres ambiguïtés problématiques. Porté à «rationaliser en sa faveur» et à «se justifier ses fautes», ses raisonnements et ses convictions sont alors imbus d'exagérations et il va facilement battre en retraite si on l'argumente sérieusement. Coincé de la sorte, pour ne pas perdre la face, il reviendra tout de même à la charge avec des projections naïves dérapant souvent en mégalomanies imaginaires pour se donner de l'importance, mais bien sûr qui ne vont évidemment pas se réaliser. À travers ses envolées verbales, il vantera quelque peu ses talents et habiletés, mais ceux-ci n'ayant aucun rapport significatif avec ses réalisations passées, on le prendra bientôt à la légère.

Toute sa vie n'est en fait qu'un «mensonge entretenu» concernant sa réalité, mais il dû inconsciemment le faire afin d'émotionnellement survivre dans ce merdier souffrant qu'est sa vie. Conséquemment, il doit se donner une image plutôt «exagérée» d'estime de son MOI, qui se gonflera parfois en surexcitation et enthousiasme débordant, mais pour sitôt se restabiliser dans l'apathie d'un néant créatif. Il pourrait être talentueux mais, malheureusement, il est incapable de produire quelque chose d'un peu exceptionnel.

Il aura donc tendance à «se renfrogner dans sa coquille d'amertume» par répugnance à «accepter la vérité et se battre» dans la réalité objective de la vie. Mais cette dernière dynamique ne l'habite pas encore en **force-intérieure** et il demeurera irritable et sur la défensive, mais dans la voie d'une action doucereuse qui ne veut pas faire de mal.

Il a dû inévitablement supporter de nombreuses ***déceptions*** et il est amer, irrité, aigri, mais pour lui **la colère** est devenue une émotion retenue, inhibée, et pas facile à éveiller. En général, **la colère** se dirige contre une difficulté, contre un obstacle qui existe entre le désir et sa réalisation, alors qu'un ***sentiment de perte*** amène des larmes de ***désespoirs***. Il faut retenir que l'**émotion** représente la «mémoire réactive» d'un **sentiment** puisqu'elle vient toujours après…

Ainsi, lorsqu'il se laisse aller dans des réactions de malices verbales époustouflantes, elles manquent «de caractère» et s'avèrent faciles à désamorcer puisque l'interlocuteur visé ne sentira pas l'authenticité colérique dans la conviction de ses arguments. En bon comédien qu'il est devenu avec les années, par contre il pourra faire un tas de boucans colériques qui sembleront plein d'hostilités et d'affirmations convaincues s'exprimant avec démonstrations dans des actions vigoureuses et de gestes tapageurs. Comme nous le savons maintenant, ces agissements comédiens s'atténueront sitôt l'intervention extérieure d'un argument de force, mais qui pourra aussi avoir comme effet de le détourner vers une nouvelle cause à défendre. Conséquemment, il est instable et girouette.

Il est donc imbu de «l'incapacité d'être agressif et dynamique», manquant de sentiments forts et fermes d'audace, de témérité propre au fonceur créatif «qui prend» dans une attitude de compétition ou d'opposition compétitive. Il a plutôt la tendance à «battre en retraite et à se sauver» plutôt que de faire face et attaquer, et même l'***orgueil*** ne l'habite pas suffisamment pour lui fournir la motivation énergétique nécessaire à se surpasser.

Sa démarche devient donc progressivement «permissive», c'est-à-dire dans l'attente d'une «permission accordée» avant de «s'autoriser» à s'investir. Il n'a donc pas développé l'habileté dynamique agressive «d'aller chercher, de prendre et de foncer» pour prendre ce dont il a besoin, et «le défendre, le conserver et s'en servir» à ses fins créatives. Il est d'une vulnérabilité exceptionnelle…

«Inhibé d'impuissance» à se réaliser avec satisfaction, «manquant de vitalité», il «abandonne aisément l'effort». Il est inévitablement «à désordre» dans son environnement matériel et tout est «à la traîne», mais ce marasme lui démontrant par-là qu'il n'est qu'un «incapable». Entretenant psychologiquement la «démission d'un laisser-aller tous azimuts», de toute évidence, il affiche parfois un réel manque d'hygiène et de propreté sur sa personne par soit des dents gâtées, la mauvaise haleine qu'elles projettent exécrablement, des cheveux graisseux impropres, la barbe longue, une senteur forte des dessous de bras et parfois d'entrejambe, l'habillement étant aussi malpropre, froissé ou déchiré, et des souliers non cirés sont seulement quelques exemples d'insalubrité personnelle et d'inesthétisme que certains affichent sans ne plus le voir ou se soucier.

De ses ***inquiétudes*** et sa ***résignation passive*** résultent alors ses «déboires et désirs non réalisés». Reste que sa démarche est au départ ***négative***, par expérience l'être étant «sûr de l'insuccès» : «*Si je ne demande pas, alors je n'obtiens rien !*» Alors qu'il n'a pas à «demander une permission», mais de «foncer dans l'action».

Il choisira alors «l'isolement» puisque ses relations interpersonnelles ne s'enclencheront pas facilement d'elles-mêmes. Il est «modeste et sans envergure» et il ne fera pas les premiers pas puisqu'il «manque de confiance en lui». Son incapacité à atteindre le monde extérieur le conduit alors vers «la solitude» et dans une attitude comportementale de «victime de la vie».

Au cours des années, il a ainsi développé une «vive répugnance à devoir travailler pour survivre» comme si le système devait lui fournir sa subsistance. C'est une «revendication plaintive», l'individu agissant comme quelqu'un de lésé, un frustré se campant dans son droit-d'aîné. C'est qu'il ressent que ce «droit légitime» lui revient parce qu'il en a été «privé» et il passera sa vie à «revendiquer», sous toutes sortes de formes symboliques, cet héritage perdu. Il est donc «centré sur ses revendications mal fondées» et il devient impossible de le raisonner, de lui démontrer

l'impossibilité de ses demandes qu'il argumente avec grande conviction. Ses exigences sont énormes vis-à-vis la vie, mais sa réponse à l'actualisation est limitée et il ne fera pas de grands efforts pour obtenir ce qu'il veut dans la vie à cause d'une «absence de désirs intenses par ***peur de déceptions***». Privé d'affection et d'estime, il «envie» le bonheur des autres qu'il «dénigre amèrement». Mais sa ***haine contenue***, vigoureusement ***hostile*** sur le coup, n'aura pas de lendemain vengeur puisqu'il n'a pas la vitalité nécessaire pour l'actualiser. Il décroche rapidement, il est un feu de paille...

Il demeurera inévitablement ***anxieux*** face à une situation à redresser, mais c'est depuis longtemps qu'il a appris «l'évitement» par la «rationalisation exhaustive» à intellectualiser le problème, à «abondamment le verbaliser» afin de trouver un prétexte ou quelques arguments bidons pour ne pas s'actualiser dans la solution. Ainsi, il «bavardera beaucoup» et occupera éloquemment la scène pour «attirer sur lui toute l'attention» par carence d'identité, de popularité, d'estime personnelle, donc d'admiration pour sa personne tentant ainsi de plaire à tout le monde et redorer son blason afin d'être apprécié.

Comédien, il doit «s'arroger» une grande valeur d'estime personnelle afin de psychologiquement survivre, mais «il ressent toujours qu'on lui accorde peu d'appréciation». Il attend de la sympathie et de la compréhension des autres, il recherche l'admiration, les éloges, l'attention, et désire enfin être parfaitement satisfait un jour. Il laisse porter ses espoirs inconscients, mais des ***désolations déceptives*** sont toujours à lui survenir…

Approche thérapeutique

Si l'individu se prête à la thérapie, c'est qu'il se sent en désaccord avec lui-même et n'a pas trouvé sa place dans la société. Il se sent nettement différent des autres et pas à la hauteur de leurs réalisations. Il se sent donc à-part et confus. L'***angoisse*** et l'***anxiété*** sont souvent trop forte en émotions et l'étouffent. Le thérapeute aura ainsi à l'assister dans le développement de la consolidation de sa sécurité matérielle, l'affirmation de sa personne, et son droit à l'existence.

Ce type de ***caractère névrotique***, de par la nature des ***mémoires négatives engrammiques*** qui hantent sa psyché, n'a en réaction pas de défenses véritables et n'offrira ordinairement que peu de résistances à l'approche thérapeutique. Il sera donc tout au plus méfiant et sur ses gardes et, particulièrement, pour certaines gens envers lesquels il ressent un état de dépendance puisqu'il redoute la manipulation autoritaire. S'il dénote cette ***attitude névrotique*** chez le thérapeute, son attention sera plutôt portée à dépister ses failles et faiblesses qu'il tentera alors d'exploiter pour faiblement l'attaquer et tenter ainsi de le déstabiliser pour s'y mesurer.

Afin d'en arriver à actualiser avec lui une performante thérapie curative, le thérapeute devra oublier l'autorité que lui confirme son statut professionnel. Il s'appliquera alors à n'entretenir aucune prétention de suffisance académique, utilisant plutôt humblement des mots à résonance simple de compréhension. Il vulgarisera sa science dans une sincérité authentique dégagée de tout jugement, et où sa chaleur de compréhension humaine le rapprochera plus de la réalité de l'**Oral**. Dans la mesure où il sentira ce fluide en gratuité, ce dernier acceptera la démarche thérapeutique sans y opposer de conditions ni restrictions.

Parce qu'il demeure tout de même émotivement insécure, il sera peut-être porté à humoriser pour atténuer le sérieux de l'approche thérapeutique. Ainsi, la compréhension du partage des sentiments spirituels étalés pourra s'associer à la compréhension intelligente des sensations corporelles si particulières à ce type névrotique et créer enfin un lien étroit encore plus emphatique avec lui.

Mais son type de ***caractère névrotique particulier*** est émotionnellement terne et limité, de peu d'envergure créative, de peu d'expression colérique, et incapable de réactions intempestives sérieuses. Il faudra alors parfois le provoquer par l'expression adaptée d'un mouvement colérique symbolique, comme le faire fortement frapper dans un coussin et dire **«NON !»** Et dans un temps propice de la thérapie, actualiser à répétition ce mouvement d'affirmations agressives peut provoquer une réaction émotive appropriée, celle-ci en arrivant alors à rejoindre associativement la «signification inconsciente» d'une ***mémoire négative engrammique.***

Oeuvrant avec les principes conceptuels parfaitement intégrés de la science concernant l'I**ntrospection Psychologique Évolutionnaire**, c'est en quelques instants seulement en l'apercevant que le thérapeute va décoder son type de ***caractère névrotique particulier***, car sa physionomie en révèle déjà long sur lui. Ce spécialiste de la psychologie évolutionnaire possède donc ce **savoir,** que l'individu souffre foncièrement d'***abandon***, d'***inattention affective***, et que ces ***traumatismes émotionnels*** sont psychiquement enracinés ou inhibés dans son mental inconscient et ***dramatisés*** sous forme de ***nombreux engrammes inidentifiés*** de même nature. Ce thérapiste évolutionnaire «sait donc» que ces ***mémoires négatives engrammiques du passé*** lui créent des ***charges émotionnelles*** dans le présent qui le rendent extrêmement nerveux, et ***dramatisent émotionnellement*** sa vie vers une ***déchéance humaine***.

Lorsqu'il «ne reçoit pas» de la vie, son rôle de «victime» engendre sa ***déception*** qui engendre, à son tour, l'***amertume***, l'***intransigeance***, et finalement sa «résignation». ***Aigri***, l'**égo** est «faible». L'être sera évidemment transformé en joie si ses demandes sont exaucées.

Ainsi, afin de ne pas «sombrer» dans la déchéance totale, par lui-même il doit se nourrir d'estime, car celle-ci ne proviendra pas du monde extérieur. Afin donc de «psychologiquement survivre», inévitablement, il apprend à «mentir» sa faible identité personnelle pour avantageusement l'émousser dans une réalité mensongère qu'il affiche comme réelle. Il jette donc de la «poudre aux yeux». Il entretient ainsi le monde extérieur dans un «mensonge de sa condition intérieure réelle et se nourrit des illusions qu'il sème», mais en dedans de sa personne son expression affirme : «*Je vaux mieux que vous tous, je suis plus important dans le fond que vous tous, et je sais que je vous surpasse en intelligence !*» Tous ses raisonnements rationnels, tous ses gestes, toutes ses entreprises, tous ses avoirs, sont «mesurés et comparés à ceux des autres», ce qui parfois l'éloignent prétentieusement de la société. Il entretient donc «illusoirement» de «fausses prétentions de valeur» sur sa personne, et «l'entêtement» accompagne «la prétention» qui reposent sur des «bases fragiles mensongères» qui lui sèment alors de l'***inquiétude.*** Ses connaissances sur lui-même sont limitées, et son contrôle de soi est faible et il s'effondre facilement dans l'***angoisse*** et la ***dépression*** où s'exalte dans le moindre acquis. Il possède ainsi la fâcheuse habitude de «bavarder sans conviction profonde» et il fait «beaucoup de promesses qu'il ne tiendra jamais». Le «mensonge» devient donc obligatoirement toute sa vie...

Il ne lui reste autre choix que de «vivre en solitaire», dans son «petit monde sans envergure», et la ***dépression profonde*** sera probablement l'élément déclencheur pour qu'il se décide à consulter un psychologue : «*Comprendra-t-il mes besoins ?*» Mais il se présentera avec la conviction intérieure que le thérapeute «devrait savoir» ce dont il a besoin, car cela lui semble évident puisqu'il est psychologue.

Pour qu'il fasse des gains, il faut «le décider à résolument se prendre en main» avec l'intention d'accéder à «l'autonomie de s'actualiser dans un accomplissement». Afin d'y arriver, le thérapiste doit provoquer de multiples prises-de-conscience afin de désamorcer l'emprise des ***engrammes inconscients*** et focusser sur «son besoin maladif d'être parfaitement compris», sa ***peur de l'abandon*** et sa réaction de «besoin d'aide». Comment peut-on refuser à un **oral piteux** qui implore : «*Voudrais-tu faire cela pour moi !*»

Dans une seconde étape, le thérapiste psy devra lui faire réaliser les «compensations illusoires» apportées par ses mensonges entretenus. À force de dévoiler progressivement sa vérité, il aura peur : «*Je vais être délaissé encore et j'ai peur qu'on me délaisse. Je crains la solitude !*» Il faut lui faire comprendre aussi qu'il est «incapable de refuser un service» ou dire **NON !** Et de le faire réaliser de cesser de faire des «promesses qu'il ne tiendra pas».

Il n'a pas de tonus, de volonté, de forces-intérieures, et suffisamment d'agressivité dynamique en lui. Il faut l'énergiser afin qu'il rebute ses vieux schèmes de pensée qui l'ont piégé comme une injure, comme une insulte à sa vie, qui l'ont compulsivement poussé dans toutes sortes de problématiques souffrantes, pour l'amener ainsi un jour à dire : **NON !** C'est un tour de force d'y arriver et le thérapeute, au cours de l'exercice thérapeutique, devra «sentir sa conviction et son écœurement émotif et **rage colérique** qu'il décodera enfin dans l'authenticité du timbre de sa voix». Pour ce faire, une bonne pratique est de le faire cogner très fort dans un coussin en lui faisant dire **NON !** Le thérapeute l'accompagnant alors avec de forts encouragements verbaux plus tonnants que les siens pour lui inspirer un «ton rageur» et, par «l'insulte ressentie» de sa pauvre condition existentielle subie depuis des décennies de vie, lui indiquer la «voie colérique» à prendre et, lorsque le processus thérapeutique est réellement enclenché, le laisser libre de crier jusqu'aux sanglots son «écœurement global», sa «révolte bâillonnée», sa «colère refoulée». Sa «rébellion» ainsi «violemment affirmée» établie alors des «assises dynamiques agressives» contre tout atteinte éventuelle à son peu d'autonomie acquise, mais qu'il défendra désormais à mort. Si cet exercice verbo-moteur-émotionnel se réalise avec une «authenticité affirmative» telle que thérapeutiquement anticipée, c'est-à-dire qu'elle n'a pas la couleur d'une comédie, une **force de volonté intérieure** émergera de sa personne. On la verra alors se métamorphoser sa personnalité dans les jours et les semaines qui vont suivre, défendant conséquemment avec acharnement agressif le peu d'**identité souveraine** à laquelle il vient tout juste d'accéder à travers ce processus thérapeutique évolutionnaire, et parce que l'individu en est finalement enfin arrivé à «oser» dire : **«NON !»**

On verra alors l'être s'afficher dans des dépassements personnels et se résoudre à «aller chercher ses besoins, oser les prendre et les défendre agressivement comme siens». Les «petites victoires journalières», qui s'accumuleront alors en «succès personnels», feront en sorte que chez l'individu se bâtisse une «confiance intérieure» pour qu'il devienne désormais en mesure de faire face, avec «certitude», à de plus grandes entreprises problématiques. Il deviendra ainsi progressivement un grand guerrier sur les champs de bataille de la vie.

Aspects positifs

L'**oral** est une ***structure caractérielle névrotique*** en «attente de besoins à combler» et n'a pas développé d'**autonomie personnelle**. Il porte inconsciemment des ***engrammes d'abandon*** et a le sentiment réactionnel d'être «victime» des circonstances. Inconsciemment, il créera même des conditions pour qu'il en soit ainsi et qu'il «se prouve continuellement» que sa condition de déchéance échappe à sa **volonté**. Ce qu'il ignore, parce qu'il a si jeune appris à «se leurrer d'illusions et se mentir afin de se revaloriser», c'est que de la **volonté** il n'en a pas. Il manque donc de **forces intérieures**. Il est en carence d'**énergie vitale** et, dès le départ dans sa vie, ses pulsions créatives se désenchantent de motivations et il démissionne.

Comme tous les autres ***caractères humains névrotiques***, sur cette planète de ***misères mentales***, l'**oral** s'activent à survivre sans les fondements d'une **psychologie évolutionnaire** et donc dans une «inconscience de discernement intelligent». Il est, lui aussi, un produit humain «expérimental» des Forces Occultes Involutives qui l'ont subtilement piégé au tout début de sa vie par des ***engrammes nocifs*** dans son **inconscient mental** en rapport avec un plan-de-vie aussi

involutif, et qui l'ont éconduit, via sa pensée de nature involutive, à ce qu'il devienne finalement ce qu'il est devenu. Il en est de même pour tous les autres ***caractères névrotiques*** existants sur la planète.

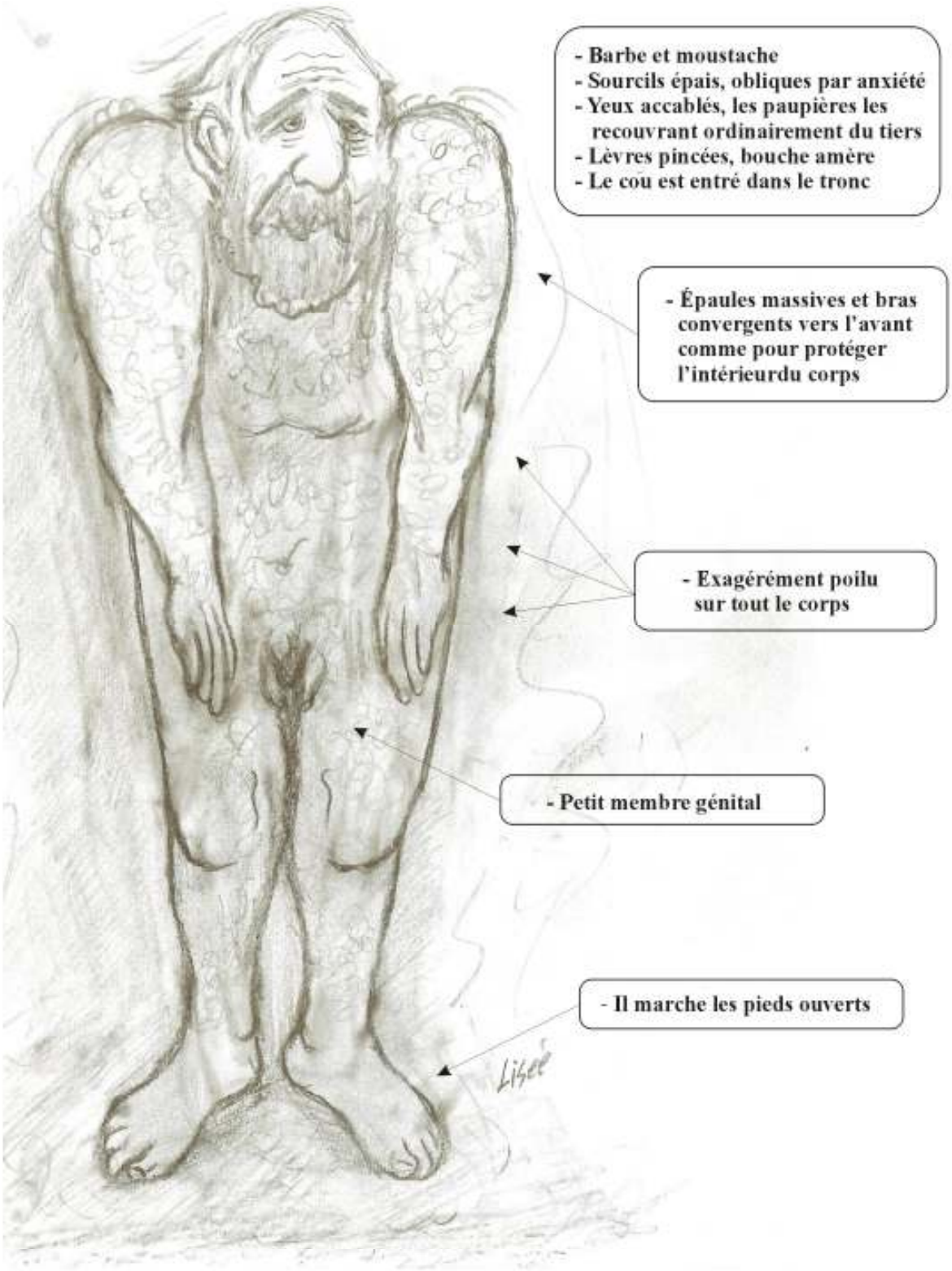
Ces ***Forces des ténèbres*** le traîneront donc durant plusieurs décennies de sa vie involutive à travers l'enfer d'une déchéance humaine psychologique et physique non créative, lui faisant alors réaliser toutes sortes d'expériences difficiles, exécrables, qu'il devra assumer puisqu'il est encore assujetti aux **lois des impressions émotionnelles** créant les fameux ***engrammes*** et lui conférant un statut psychique expérimental. D'autre part, ces même Forces l'inciteront à psychologiquement s'en sortir, expérimentalement encore, au cours d'expériences psychologiques interminables qui vont énergétiquement consumer les énergies vitales de son corps physique, et des maladies de toutes sortes lui surviendront le précipitant vers une mort prématurée. Voilà la réalité de l'expérience…

L'auteur a intentionnellement élaboré sur les «failles psychologiques» qui piègent l'**oral**, illustrant au mieux ses déficiences fâcheuses psychologiques. Mais une de ses forces est que, dans le passé, cette **structure caractérielle névrotique** a appris à «déléguer» le travail, à «aller chercher» les gens pour qu'ils l'accomplissent, et se servir ainsi de leur support significatif. Il a donc appris à «composer» avec eux et cette faculté devrait le desservir.

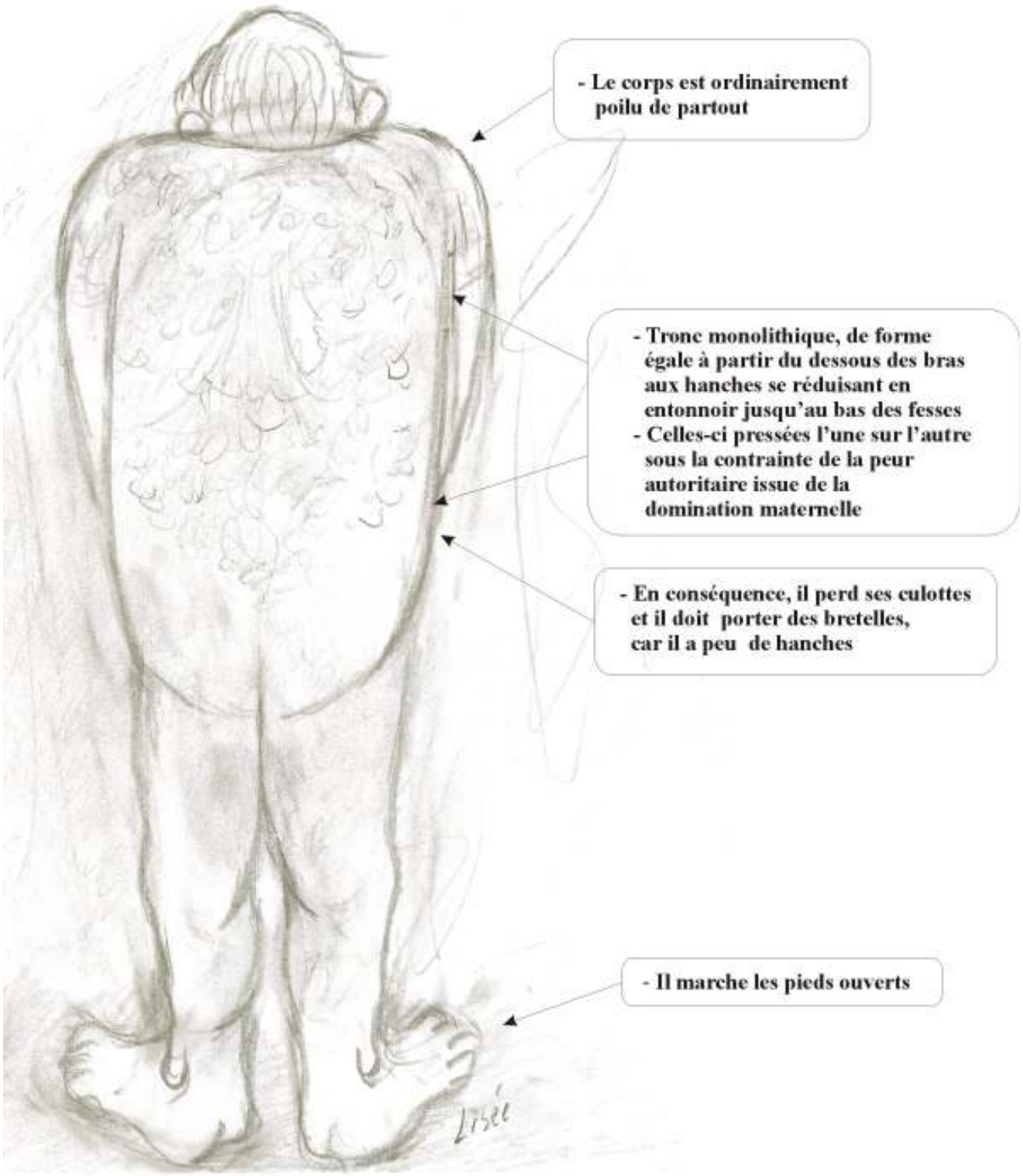
Doté d'une très «grande compréhension» pour les autres, détectant désormais mieux ses failles personnelles, ses faiblesses et ses malaises intérieurs, il peut désormais mieux s'en sortir. À son tour, il peut maintenant apporter des correctifs à l'organisation et devenir un support intéressant. Ces gens ont aussi la faculté d'un «enseignement spontané».

Possédant une ***ascendance orale***, voyez donc où René Lévesque a conduit le Québec malgré tout...

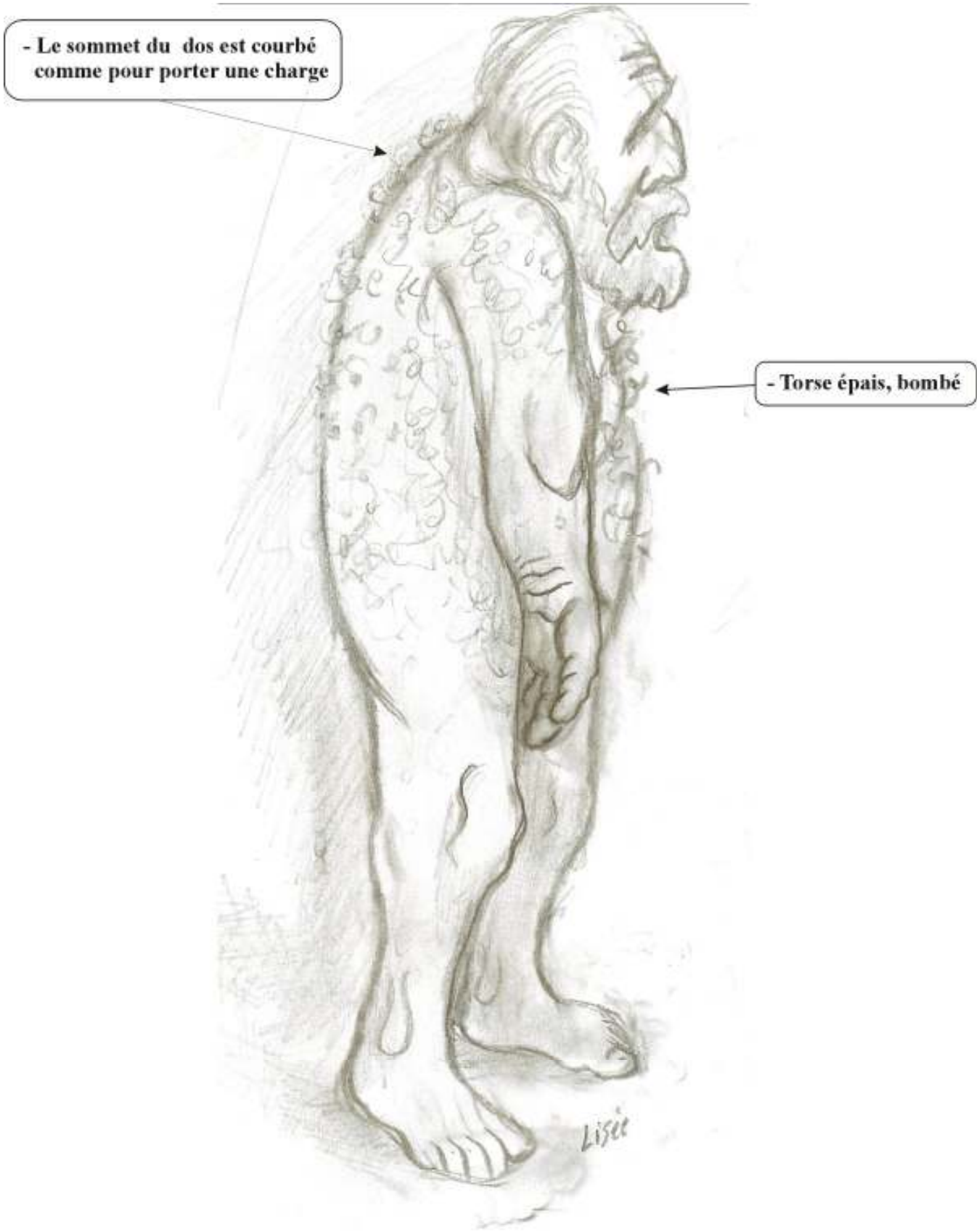
4- LE MASOCHISTE



LE MASOCHISTE fig 1



LE MASOCHISTE fig 2



LE MASOCHISTE fig 3

4- LE (LA) MASOCHISTE

Introduction

Le **stade anal** est une phase d'expérience humaine infantile où le très jeune enfant, vers 1½ année d'âge environ, doit commencer à en arriver à «consciemment» exercer un contrôle de retenu sur ses envies d'expulser ses excréments. En fait, c'est une longue étape de programmation inconsciente des sphincters anaux, qui s'inscrit en mécanicités mentales mémorielles suite à «l'intention» de l'enfant, encouragé par les parents, de «volontairement» exercer un «contrôle conscient de retenue ou de laisser aller» de ses défécations. Un jour donc, à force «d'entraînements conscients parentalement encouragé», exercés donc sous la supervision maternelle, ces «efforts volontaires de contrôle» seront alors «parfaitement intégrés en mémoires mécaniques inconscientes» comme le fait naturel de marcher, d'écrire ou de respirer. Ces mémoires de conditionnement alors basculées dans la dimension de l'**inconscient physique mécaniste** (réf. **Les souffrances émotionnelles neutralisées à jamais**), l'autonomie ou l'automaticité des sphincters de l'anus du rectum est enfin établie et des automatismes mémoriels inconscients retiennent ou laissent évacuer, au besoin, les matières fécales. C'est aussi l'étape de «dressage» où le très jeune individu doit être «éduqué» à la propreté optimale de la région anale de son entrejambes, utilisant d'abord le papier de toilette pour se départir du plus gros des excréments fécaux, pour ensuite passer au savon et à la débarbouillette ou à l'eau de la cuvette de la toilette s'en servant alors comme bidet. C'est ainsi globalement de cette façon que s'installe la propreté anale de l'entre jambe.

Mais c'est au début de cette phase puérile de croissance physique que, en accord avec les difficultés existentielles prévues par le plan-de-vie involutif de l'individu, des influences maternelles ***nettement autoritaires*** de la mère, créeront chez l'enfant des ***pressions*** **émotionnelles,** des ***contraintes de soumission*** dans sa psychologie enfantine et constituant les ***bases mémorielles engrammiques*** nécessaires à la programmation inconsciente de la structure caractérielle névrotique du **masochiste en devenir**. Cette programmation involutive, qui prend racine psychologique à cet âge, se ***dramatisera*** ou s'***amplifiera*** par la suite en ***intensité engrammique*** au cours des années précédant l'avènement de la **puberté** à l'**adolescence**, où une «forte pulsion d'individualité» surviendra chez l'adolescent qui se dressera, avec une force nouvelle inusitée, contre les ***influences autoritaires et oppressantes*** de la mère. Mais, il sera trop tard puisque ses ***engrammes dramatisés*** l'auront déjà conditionné, pendant des années, à devenir un **masochiste.** Un enfant devrait normalement passer à travers cette phase anale expérimentale à son rythme personnalisé, et non «victime» sous le ***stress émotif de pressions maternelles autoritaires*** lui exigeant prématurément de la «performance», c'est-à-dire «l'obligation précoce» de passer à un état de propreté anale avant son temps. Mais, la **programmation masochiste**, c'est bien plus que ça…

C'est durant cette période de vulnérabilité infantile que se programme donc, inconsciemment, le **caractère névrotique du masochiste**. À cet âge tendre, l'enfant est inévitablement en «survie psychologique émotionnelle» parce qu'il ne possède pas encore suffisamment de référents mentaux d'expériences de vie, dans ses banques mentales mémorielles, pour juger de ce qui lui survient et exercer un sain **discernement mental décisionnel**. Donc sans autre choix, invariablement, il se retrouve sous le «contrôle parental» dont, à son âge puéril, il accorde une «confiance aveugle affective» parce qu'il profite de sa protection et ce qui calme ses ***insécurités***. Par conséquemment, le très jeune individu subira des ***pressions autoritaires maternelles***, qui le marqueront en ***influences engrammiques***, l'être étant à la merci des «directives rigides de dressage» de ***maman névrotique*** pourtant bien intentionnée...

La ***névrose masochiste*** chez l'individu se programme donc en très bas âge et d'une façon «insidieusement progressive» au cours des années de ***pressions traumatisantes*** exercées par un ***dressage parental autoritaire*** de la mère. Elle-même est ***subjectivement conditionnée*** par son propre plan-de-vie et donc «réactionnelle» à ses propres ***engrammes inconscients*** et des ***inquiétudes compulsives*** qu'ils génèrent.

Cette ***mère névrosée*** veut foncièrement le bonheur de son enfant, mais elle a ***peur*** de manquer son coup quant à son «dressage», ce qu'elle ne voudrait non plus se faire «reprocher». Elle ne réalise, surtout pas, qu'elle est «éconduite» par des ***pensées astralisées incitatives***, ignorant en plus qu'elle souffre d'***anxiété*** face à cette nouvelle expérience maternelle qui lui survient et, inconsciemment, elle ***redoute*** de subir les ***souffrances émotives*** liées aux ***blâmes à venir***. Ainsi, ***craignant*** de ne pas être à la hauteur de cette tâche nouvelle, elle exercera des ***pressions surprotectrices***, des ***chantages dominants*** et des ***directives autoritaires maternantes*** sur l'enfant afin de mener à bon terme ce «dressage exemplaire».

Reste qu'une ***programmation névrotique*** de **masochiste** se réalise principalement sous l'influence traumatisante de quatre types de dressages se réalisant sous des ***pressions maternelles assujettissantes :***

1- Par un apprentissage infantile exigeant une «acceptation docile» de l'enfant face à l'***imposition maternelle névrotique*** d'une «alimentation rigoureuse», ceci donc en vu d'absolument lui octroyer une bonne santé.

2- Par une ***détermination névrotique maternelle*** quant à ponctuellement exiger de l'enfant «l'élimination forcée de ses excréments» pour éviter les dangers de constipation par exemple.

3- Par des ***exigences maternelles sévères*** quant à une «propreté anale exemplaire» suite à l'élimination des matières fécales, la «supervision maternelle» étant exercée avec une ***fermeté névrotique maladive***.

4- Par une ***obéissance inconditionnelle*** exigée à l'enfant face à des ***attentes maternelles névrotiques*** liées au «dressage» comme maintenir un ordre impeccable dans la chambre, se coucher de bonne heure et à des heures fixes, s'habiller comme la mère le projette, jouer les jeux qu'elle recommande, faire les apprentissages qu'elle désire, choisir les amis qu'elle aime et s'astreindre à lui rendre tous les services etc.

Ainsi l'individu, garçon ou fille, assujetti sous le ***joug névrotique de la mère autoritaire***, aura «tout jeune» abdiqué son **autonomie décisionnelle** sous l'effet des ***traumatismes émotionnels*** issus des ***pressions maternelles dominantes et excessives***. C'est donc ainsi que ce parent ne réalise pas qu'il sape à la base le développement naissant d'une **saine autonomie infantile** qui doit absolument se développer. Émotionnellement vulnérable, l'enfant bat en retraite et, finalement, se conforme sans autres choix aux ***strictes directives parentales névrotiques.***

La programmation caractérielle

La mère ignore qu'elle est ***névrotiquement programmée***, qu'elle est «égoïquement éconduite» par ses propres ***inquiétudes émotives*** quant à ses incompétences, fragilisée qu'elle est aussi par ses ***insécurités émotionnelles personnelles.*** Ainsi ***anxieuse***, elle exerce des ***influences parentales autoritaires et incitations manipulatrices coercitives de chantages affectifs qui domineront finalement le jeune individu***. Se plaçant alors en position de puissance parentale, elle prend alors la «résolution» d'exercer une «stricte conduite de dressage tous azimuts de l'enfant», mais tout en ignorant psychologiquement qu'elle sape, à la base, le développement d'une **autonomie décisionnelle naissante** dans le processus de **discernement mental infantile**.

Cela va donc se produire parce que «maman l'aime et qu'elle sait ce qui est bon pour lui», ignorant qu'elle va tuer les pulsions saines du développement tous azimuts d'une **autonomie individuée** qui doit prendre forme à cet âge puéril. En conséquences, parce qu'elle «prévient toujours pour lui»

jusqu'à l'**adolescence** par exemple, le jeune individu aura plus tard tendance à «se retirer» de ses responsabilités et conséquemment «se dissoudre» dans une «neutralité décisionnelle» face à ses problèmes.

Tous nous pouvons reconnaître par expérience que c'est à cet âge de puérilité infantile, entre 1 et 3 ans, où l'individu s'éveille réellement à la vie que son bois mental émotionnel est le plus tendre et le plus vulnérable dans sa survie psychologique et physique. Puisqu'il est ***émotionnellement terrorisé*** sous la puissance de l'autorité parentale maternante et prévoyante, qui cherche à «le dominer pour le dresser», il va forcément s'y «soumettre» et graduellement s'y «assujettir». C'est donc dans une «acceptation béate progressive» des directives autoritaires de maman que l'enfant «trafique» sa *paix mentale émotionnelle*, le jeune individu croyant ainsi «bien faire» mais ne profitant suffisamment non plus d'autres informations de vécu pouvant lui permettre d'en décider autrement. L'enfant puérile préférera finalement devenir, aux yeux de maman, un «modèle d'obéissance et de docilité infantile» puisqu'il reconnaîtra aussi des compensations à ce jeu. C'est sa façon déductive à cet âge d'obtenir aussi les *faveurs affectives* de maman, qui possédera alors «la certitude» qu'elle a «exemplairement bien réussi» le dressage éducatif de son enfant.

L'*amour maternel*, prodigué en *affection*, aura donc été «conditionnel» à cette «docilité exigée» de l'enfant et chaque fois qu'il tentera d'exprimer des réticences justifiées, l'individu aspirant fondamentalement à l'accès d'une **libre autonomie décisionnelle**, il sera alors ***culpabilisé*** de le faire par une ***morale maternelle névrotique*** jouant en sa défaveur. Cette énorme pression autoritaire, parentalement imposée, «écrase» donc tout effort de résistance individuelle.

L'enfant ignorant qu'il est ***mémoriellement piégé*** dans son **inconscient mental**, «vaincu» dans son expérience infantile, ***continuellement humilié*** dans l'**égo** de sa personnalité juvénile, face à cette situation émotionnellement douloureuse cet être infantile «refoulera» alors réactivement ses *sentiments tendres* et «taira» aussi les *aspirations de sa créativité* de façon à ce que sa mère ne s'en mêle pas. Elle devient alors, inconsciemment pour lui, une ***menace éventuelle*** et il va chercher à couper ce contact ***trop émotionnellement dominant*** sur lui. L'organisme physique du **jeune masochiste** entre alors sous de grandes tensions nerveuses, via des ***charges émotionnelles*** générées par ses ***engrammes inconscients*** qui «étouffent» l'**égo** luttant dans une «solitude secrète», cherchant une issue pour se libérer de l'***oppression maternelle*** que lui «impose» le lien parental affectif.

C'est ainsi à la fleur de l'âge juvénile et à son insu conscient, que le jeune individu devient «castré» par le ***pouvoir autoritaire et décisionnel de la mère névrotique***. ***Psychologiquement piégé*** de la sorte à son insu, ***lésé*** dans ses sentiments contre son gré, une-à-une donc les plumes de ses ailes lui sont maternellement enlevées et maintenant il ne peut plus s'envoler du nid parental.

Chez cette ***névrotique victime*** de la «débile» vie karmique involutive, dont l'**inconscient mental** du jeune être est ***subtilement piégé d'engrammes nocifs insidieusement programmés***, ainsi ***subjectivement conditionné*** de la sorte à son insu conscient il entreprendra désormais ***névrotiquement*** sa descente aux ***enfers masochistes***. Il aura conséquemment à affronter des «insuccès» qui seront issus de ses ***hésitations, doutes, prudences exagérées, inerties injustifiables, interdictions inconscientes, et marasme d'indécisions névrotiques.*** Et ses expériences désastreuses arriveront à lui confirmer, avec évidence, l'incompétence réelle de son personnage qu'il ***rejettera*** un jour lui-même profondément. Il se verra alors comme une «nullité existentielle», se considérant comme un «mauvais produit» de La Création. Il en arrivera donc à ***se haïr*** jusqu'à ***vouloir se punir*** pour que les ***souffrances encourues*** «tentent d'assouvir» cette conviction démentielle qu'il possède désormais du ***rejet personnel*** de son être.

Le père est absent de la scène, c'est-à-dire qu'il ne joue pas de rôle prépondérant dans la ***programmation mémorielle névrotique*** du **mental inconscient** de l'enfant et dépourvu de ce support. C'est alors sous les ***insistances d'assujettissements maternels répétés*** et sous le ***drame continu de ses pressions autoritaires renouvelées***, que de ***nouveaux traumatismes émotionnels dramatiseront encore plus les mémoires négatives engrammiques déjà inconsciemment inhibées***, la résultant psychologique amplifiant alors disproportionnellement son ***sentiment d'impuissance*** à tous les niveaux de son êtreté.

Donc, jour après jour à son insu conscient, les influences martelantes et répétées de la mère vont consolider ce ***mémoriel engrammique*** dans l'inconscient, et ceci va psychologiquement contribuer à ***détruire*** la jeune personne sur le plan de sa personnalité et, conséquemment, son corps physique en sera «psychosomatiquement marqué, altéré». Ce ***mémoriel inconscient engrammique***, donc ***nocif*** à son expérience psychologique et matérielle, va lui susciter une «hyperactivité mentale d'analyses psychologiques» tentant de résoudre ses difficultés existentielles liées à des problèmes conflictuels indirectement associés à des ***carences affectives insoupçonnées***. Ces dernières auront été ainsi essentiellement provoquées par les ***stratégies manipulatrices subjectives*** d'une mère ***autoritaire, dominante, accaparante, culpabilisante, englobante, vampirisante,*** exerçant des soins trop attentifs et règles et directives strictement imposées. À tout prix, elle est donc arrivée à atteindre ses objectifs de dressage infantile qu'elle s'était ***névrotiquement imposée*** **:** «*Fais ça pour maman !*» ; «*Tu ne veux pas déplaire à ta maman qui t'aime !*» ; «*Maman sait ce qui est bon pour toi !*»

Fléchissant alors *affectivement* sous le poids des manipulations maternelles et chantages contrôlants de son dressage infantile, ne pouvant évidemment profiter d'autres sources de référents mentaux de vécus logiques pour raisonnablement «juger autrement» son ***expérience douloureuse***, c'est «sans autres choix» que ce **masochiste en devenir** a donc cru bon de «se soumettre» et, peu à peu, il lui est devenu «impossible de se rebeller». L'être étant «involutivement assujetti» sous les **lois émotionnelles** de la Terre, son individualité est ainsi devenu «mémoriellement vulnérable» à des «impressions émotives» qui l'auront ***engrammiquement marquées***. Elles l'auront donc «programmé» à son insu conscient, «le conditionnant réactivement» dans sa vie de tous les jours. Ce **masochiste en devenir** est ainsi «coincé» dans une ***culpabilité inconsciente*** qu'il ressent, en ***souffrances morbides émotives***, à chaque «pulsion de marginalité» qu'il commet pour l'obtention de plus d'**autonomie** dans sa vie. «Impuissante victime», trop jeune encore dans la vie pour «savoir se défendre», il «démissionne» un jour et ainsi «se soumet» à l'***assujettissement parental maternel***.

Le processus de développement d'une **saine autonomie décisionnelle** devant normalement progressivement se réaliser chez l'enfant, il aura donc été sapé à sa source évolutive par les influences nocives d'un dressage maternel tenace, rigide, formel, autoritaire, mais tout de même imbues d'intentions bienveillantes de la part de la mère qui veut réussir, à tout prix névrotiquement, le «dressage exemplaire» de son enfant. Mais cette ***névrose maternelle*** aura aussi violer son **processus décisionnel** en développement et le truffer «d'interdictions» et ainsi de «commandements inconscients mémoriel», ignorant donc qu'elle l'étouffe et bousille ainsi son *futur créatif*.

Donc sous les *apparences affectives de l'amour*, le lien maternel affectif est donc «l'outil surprotecteur» qui a accompagné tous les mouvements infantiles, mais qui a aussi «étouffé» l'émergence de ses *aspirations créatives*. Mais dominée par des ***inquiétudes névrotiques*** qui la nourrissent en ***émotions fortes morbides***, la mère ignore que ses propres ***bibittes psychologiques émotionnelles*** l'éconduisent dans les exagérations de règles strictes de dressages, soit disant conditionnées par son «sens du devoir», qu'elle fera appliquer d'une façon autoritaire. Le gavage de quantité de nourriture pour une bonne santé, le contrôle forcé de l'évacuation des excréments pour éviter la constipation et en conséquence la maladie, les exigences associées à une propreté précoce, finalement, «le tout» devra s'exécuter à l'intérieur d'une «docilité infantile exemplaire de bons gars ou de bonnes filles à maman».

Cet «asservissement exigé», d'une «soumission aveugle» de l'enfant à «l'autorité maternelle», répond donc aux propres ***craintes émotives*** de la mère face à une ***culpabilité inconsciente*** qui la conditionne dans ses excès surprotecteurs : «*Ainsi mon enfant sera plus tard en santé et je ne serai point coupable de ses maladies futures. J'aurai tout fait en mon pouvoir, car je l'aime !*» ; et une petite voix pourrait alors lui répondre : «*Ayant aveuglément accompli ton devoir, ta paix émotive est assurée et ne sera point ennuyée dans le futur, et ainsi tu ne souffriras pas émotionnellement de culpabilité !*»

Étant coincé dans un «étau d'impositions strictes et rigides», dont il ne peut échapper, l'enfant émotivement vulnérable se sent inévitablement écrasé sous le joug maternel. Enfant que pour un temps, il est quand même arrivé à parfois «colériquement réagir» aux contraintes restrictives de la mère et réalisant alors son «impuissance», il a extérieurement pleuré et intérieurement ragé, mais sans toutefois parvenir à «ouvertement s'insurger». On sait désormais qu'il a «finalement démissionné» face à trop fort que lui, et s'est «retiré» dans son petit monde intérieur afin de tenter de digérer sa peine. Depuis dans sa ***tristesse*** il est en «quête de sympathie», ce sentiment se reflétant dans son regard et dans ses gestes, et en demande de compréhension à son personnage évincé.

Ses «appels de détresse du passé», enrobés de *sentiments tendres*, ont souvent été maternellement ignorés, la mère se retranchant dans l'absolutisme de règles strictes, de rigidité autoritaire, motivée par le sens du devoir accompli sous le prétexte de : «*Je sais ce qui est bon pour toi!*». Le jeune individu fait donc face à un «total manque d'écoute et d'ouverture maternelle» en rapport avec des besoins essentiels comme la nécessité de s'établir une «identité personnelle valable» à travers le développement d'une **autonomie tous azimuts** devant aboutir progressivement à la découverte d'une *essence créative* le motivant de dynamismes vitaux.

Toutes ses aspirations légitimes sont ainsi demeurées handicapées ou annihilées par la force improvisatrice de l'ignorance maternelle, qui veut bien faire, mais qui n'a pas le discernement de s'instruire de concepts intelligents de psychologie avant d'envisager toute procréation humaine. Une saine psychologie devrait d'abord l'instruire sur sa propre personne, et l'informer au mieux sur **l'unité de conscience d'esprit** habitant le jeune enfant qu'elle aura la responsabilité d'instruire au cours de la période du dressage. Mais son ignorance crasse va plutôt en arriver à «bâillonner» la créativité infantile par des outrances maternelles réglementaires.

Une **autonomie infantile** aurait dû ainsi se développer en jeune âge, mais elle a maternellement été «sapée à la base» faisant perdre à l'individu la «volonté de se défendre», son êtreté étant désormais hantée par des ***craintes délirantes*** face à des décisions à prendre dans la vie. Des ***inquiétudes dramatisées***, une ***culpabilité entretenue***, des ***interdictions inavouées***, une ***absence d'identité***, un ***manque d'autonomie***, sont autant de facteurs qui contribueront à «l'accentuation de la soumission infantile» et au développement du syndrome naïf du «bon garçon acceptant et de la bonne fille acceptante», tous deux foncièrement incapables de dire **: NON !**

La définition de ce syndrome serait : **l'association complexe de plusieurs anomalies d'attitudes comportementales d'écoulant d'impositions parentales d'interdictions, de règles strictes et de limites à la créativité au cours d'un dressage autoritaire infantile. Ceci ayant pour effet de créer une soumission abusive et une conformité docile s'exprimant dans un futur comportement résigné d'acceptation.**

Le harcèlement incessant de la mère, à ce que son enfant se conforme résolument à ses directives envahissantes, s'exprime donc sous formes de chantages émotionnels tels : les appels vibrant à l'amour maternel, les menaces de privation de cet amour maternant affectif, des punitions culpabilisantes liées à la désobéissance, donc des châtiments qui seront finalement parvenues à ce qu'il «nie» l'expression de ses propres sentiments personnels et qu'il «abdique», non sans combats, mais dans une ***confusion mentale névrotique contre nature***. Les *sentiments tendres infantiles* et *plaintes affectives émergeantes* auront ainsi été parentalement ignorées, et ne seront pas ainsi parvenues à percer «l'insensibilité

maternelle rigide» qui prévalait toujours à autoritairement étouffer toute tentation agressive. Toute résistance infantile a donc été éliminée ou sapée à la base.

Mais le réel accès à la colère, à la marginalité, à la révolte, à la rébellion, débuteront sitôt **la puberté**, comme si des fluides énergétiques nouveaux, occultement puissants cette fois, envahissaient l'êtreté puisque le corps aura physiquement vieilli et transmuté. Reste que le phénomène de l'**adolescence** peut être considéré comme si une **entité astrale adulte** venait progressivement «déloger» l'**entité astrale enfant** «occultement maillée» à ce jeune adolescent et pour prendre ainsi «possession» pour ainsi dire de ce corps physique désormais prêt pour sa présence occultée, prêt pour le «chevauchement entitaire» de cette jeune personnalité. Inévitablement l'**entité** de type «adulte» va «combattre», à travers lui, les directives autoritaires du parent et le soutenir occultement dans un combat qui favorisera le développement d'une autonomie personnelle. Pour que ceci optimalement se réalise sur le plan humain, à partir de l'Occulte en Astral, l'**entité adulte** doit donc «chasser» l'**entité infantile** qui parrainait l'individu préadolescent pour ainsi dire, mais ceci ne se réalise pas toujours aisément. De là, la si difficile **adolescence** pour le jeune individu oscillant entre la soumission parentale d'antan et une détermination affirmative plus adulte combattant pour acquérir un peu **autonomie**. L'Humain n'a pas d'idée de ce qui se trame dans l'Invisible qui l'éconduit...

L'avènement de l'**adolescence** est ainsi un phénomène «psycho discordant» chez l'être à cause de ce changement des **entités** qui ont accès à sa psyché. Lors des changements physiologiques glandulaires, qui surviennent ainsi à la puberté, un combat conflictuel s'engage entre le jeune adolescent et le monde des adultes. C'est un processus inévitable et les parents n'échapperont pas à ces incessantes batailles et l'enfant non plus. C'est malheureusement aussi à cette étape de **la puberté**, que débutera ***la perversion autopunitive*** typique au **masochiste**...

Ces dernières élaborations tentent sommairement d'expliquer ces incohérences survenant à l'étape de la puberté adolescente, phase où le métabolisme hormonal de l'individu se métamorphose et qu'il devient ainsi en mesure d'humainement se reproduire par le biais sa génitalité. Faisant son entré dans le monde adulte des hommes ou des femmes, la dissonance magistrale dans le comportement adolescent est difficile à circonscrire. Le lecteur aura certainement remarqué que certains adultes ont des comportements d'enfant toute leur vie, et c'est comme si l'**entité adulte** n'était comme pas parvenue à parfaitement dégager l'**entité enfant**, mais à seulement la tasser dans une «cohabitation partagée» de l'individu. Ce phénomène est observable par un oeil psy avisé au cours d'une thérapie évolutionnaire, et l'**entité** est «exorcisée en autorité» ou «affirmativement invitée» par le thérapeute à «se détacher ou se retirer» afin que l'Humain recouvre une pleine maturité adulte en **identité** et en **autonomie**.

Mais pour en revenir sommairement à la **phase anale** à l'étude, programmé à son insu conscient et sans autres alternatives, l'enfant assujetti à l'autorité parentale n'aura donc pas eu d'autre choix que de «démissionner» et «accepter» que les choses se passent soit disant «normalement» de la sorte puisqu'il ne connaît pas mieux. ***Émotionnellement accablé***, il a dû «bâillonner» ses aspirations, «réprimer» ses propres pulsions d'**autonomie naissante**, «taire» ses désirs fondamentaux de créativité juvénile, et finalement «se conformer» et «se soumettre» par souci de survie psychologique émotionnelle. «Pour ne pas voir», ses automatisme de survie ont donc dû «repousser» de **la conscience** ces ***traumatismes parentaux d'impositions maternelles autoritaires émotivement subies***, c'est-à-dire ces interdictions, ces intolérances, ces ingérences, ces injustices, ces impuissances encourues face à l'autorité parentale en puissance dominatrice. Afin de ne pas en ressentir les souffrances psychologiques associées, ce faisant, ces ***mémoires négatives*** furent donc finalement «refoulées» dans l'**inconscient mémoriel** afin qu'elles n'émergent jamais plus à **la conscience**. Si bien, que même les souvenirs mémoriels de tout un pan de vie infantile ne seront parfois plus accessibles à l'individu.

L'**inconscient mental** aura alors malheureusement inhibé, en permanence mémorielle, ces ***engrammes nocifs*** dans la psyché, mais ils s'exprimeront désormais en ***névroses*** ou en ***psychoses*** dans le futur de la vie de l'individu. C'est-à-dire qu'ils l'affecteront réactivement dans sa personnalité à son insu conscient, et leurs ***énergies négatives*** affaibliront psychiquement ses fonctions intellectuelles. L'individu n'aura donc aucunement conscience de son ***état comportemental névrosé***, sinon ***psychotique***.

Donc dans le futur masochiste de l'individu, ces ***engrammes nocifs particuliers*** se traduiront sous forme d'***effets subjectifs déviants*** «influençant» la programmation intelligente de la synergie cellulaire ayant normalement comme fonction de créer une forme optimale de corps physique, «altérant» ainsi sa physionomie pour lui donner la **forme masochiste** facilement reconnaissable entre toutes. Ces ***engrammes morbides*** créeront aussi des ***attitudes comportementales subjectives*** «associatives» à ce type de **caractère névrotique particulier** qui, par ses ***attitudes comportementales tordues***, singulières à sa ***névrose***, sèmeront des ***irritants conflictuels*** dans l'environnement humain.

Le corps physique

Pour l'exercice seulement, visualisez mentalement la physionomie des corps physiques de Jean-Marc Parrent, Jérald Larrose, Jacques Parrizeau et le Pape Jean-Paul II.

L'auteur avoue qu'il ne détient pas encore tous les secrets d'un «savoir occulte» concernant la science de la programmation intelligente des cellules biologiques oeuvrant optimalement, en synergie cellulaire, à bâtir un corps physique et entretenir sa santé. Ce «savoir scient intelligent», de **la conscience des cellules**, permettrait de connaître parfaitement comment les ***pressions engrammiques émotives***, en l'**inconscient mental**, arrivent à psychosomatiquement transformer la physionomie du corps humain physique selon des déformations particulières correspondant à l'une ou l'autre des **structures névrotiques caractérielles** élaborées dans ce livre.

Ordinairement, l'individu porte une barbe ou une forte moustache. Dans son attitude physique, le **masochiste** ressemble à un ours poilu qui grogne sourdement à la moindre contrariété qui le dérange de son hibernation, mais n'agressera pas. Il est hélas un être qui ***souffre*** presque en permanence psychologiquement, et chez certains on détecte cette ***souffrance morbide*** dans leur regard par le blanc rougi des yeux et les poches boursouflées d'inflammation en dessous de ceux-ci. Sa physionomie faciale ressemble un peu au capitaine Adoch dans Tintin...

Son corps donne un aspect de lourdeur, il affiche un manque évident de souplesse. Il est un monolithe de chair partant des épaules jusqu'aux bas des fesses, le tronc faisant une seule pièce uniforme, poilue et massive. C'est un peu comme si une énergie invisible, en périphérie de son corps physique, suralimentait une même zone de chair créant un torse et un tronc également surdéveloppé, mais inesthétique à le comparer à un haut de corps de **charmant**. Son torse n'a donc pas l'allure en V athlétique d'un **charmant**. D'ailleurs, un individu **masochiste** ou possédant un fort **ascendant masochiste** n'aime pas afficher la nudité de son corps physique porté qu'il est à détester sa forme, et il le couvrira d'un habillement plutôt sombre, voir noir.

Par le passé, son **égo** a été ***émotivement violé*** et ***abusé*** par des contraintes maternelles autoritaires. De toute évidence les ***charges émotionnelles***, découlant des ***mémoires négatives engrammiquement refoulées***, semblent donc se manifester dans la partie supérieure du corps physique par une accumulation de chair compactée dans une même région devenue monolithique comprenant les épaules, le torse et le bassin, alors que les fesses sont «resserrées» l'une vers l'autre comme sous l'effet de la ***crainte de l'autorité maternelle.*** Le **masochiste** s'illustre ainsi imaginativement comme un individu auquel on aurait enfoncé la tête dans le tronc du corps physique qui devient gonflé comme un saucisson dont l'extrémité se réduit comme une entonnoir, c'est-à-dire de la hanche jusqu'au bas des fesses se pressant l'une contre l'autre comme sous l'effet d'apeurements. La partie physiologique des hanches jusqu'au bas

des fesses se réduit donc en V inversé et c'est pour cette raison que, sans hanche, il perd toujours ses pantalons et qu'il doit alors inévitablement porter avec des bretelles plutôt qu'une ceinture.

L'autorité maternelle qui s'est acharnée sur ce corps physique pendant tant d'années, cela a peut-être eu comme effet d'enfoncer la tête dans le tronc du corps physique comme si on l'avait martelé et, inévitablement, le cou enfoncé de provoquer l'engorgement de la voix rauque stridente, qui râle sourdement dans l'étouffement d'une mâchoire contractée, et dans le ton d'une ***complainte souffrante***. Afin de se protéger à la façon de la tortue, c'est comme si la tête s'était rétractée en réaction dans le tronc sous les pressions, en surdoses forcées, des insistances parentales autoritaires.

Enfoncée comme un clou, la tête développe un «cou de taureau», c'est-à-dire large, énorme, musclé, aux contours imprécis, et court puisqu'il est enfoui ou renfrogné dans le tronc du corps physique. Parfois la tête en arrive à être presque «soudée» dans ce tronc et l'individu au lieu de la tourner normalement dans toutes les directions, elle fait bloc avec le monolithe du corps physique lorsque l'individu regarde autour de lui.

Les ***tensions émotives supportées*** lui auront comme développé un «nœud» dans la gorge et cet ***étranglement engorgé émotionnel*** lui rend la voix rauque, mais stridente s'il crie. Ces tensions résiduelles sont issues des ***conflits parentaux d'impositions autoritaires maternelles*** obligeant l'individu à «se taire et à se conformer». Devant inévitablement «abdiquer» devant plus fort que lui, il a dû depuis contenir pendant parfois plus d'une décennie son «impuissance» et ravaler les ***compulsions verbales de rage*** qui voulaient s'exprimer. Il n'a pu les digérer et elles sont encore là potentiellement présentes et, psychosomatiquement, elles l'étouffent. Ces ***contraintes émotives***, enfouies sous les cendres de l'**inconscient mental**, sont-elles le reflet conséquenciel d'***anciennes peurs mémorielles*** à l'effet de devoir ingurgiter une nourriture forcée ? Celle-ci évidemment suivie d'une réaction de rejet ou de déglutition créant chez lui des réactions de vomissements, se perpétuant une fois adulte en sensations d'étouffements ou d'engorgements.

Ainsi ***inconsciemment piégé d'engrammes psychiques***, l'individu **masochiste** est incapable de vomir enfin son stress intérieur et en décharger les tensions libératrices. Sa voix est forte, puissante, stridente, tranchante d'une colère contenue, et qui doit constamment se défouler dans des cris perçants et sautes d'humeur au cours des jeux par exemple, ce qui passera inaperçu à un œil inaverti.

Nerveusement crispé, ce corps demeure dans une interdiction formelle de désobéir. Les épaules sont rigides, soulevées et projetées vers l'avant, se refermant alors comme des écrans vers l'intérieur du corps comme pour le protéger, comme voulant protéger sa vulnérabilité. C'est une réaction psychosomatique inconsciente des ***engrammes psychiques*** qu'il porte.

Le dressage ponctuel à la propreté anale infantile a aussi fait ses dégâts réactifs, comme si la pression stressante des strictes directives maternelles avait fait se développer un réflexe protecteur de la contraction des fesses. L'individu marche donc inconsciemment les fesses serrées de ***peurs***, ses hanches et fesses étant compressées vers le bas à réactivement protéger l'anus comme la queue d'un chien s'insère entre ses deux jambes lorsqu'il a ***peur***. Ainsi, les fesses ne sont pas normalement développées parce qu'elles sont contractées vers l'intérieur, par ***réflexes de peurs*** pour la protection des parties anales. Elles se referment donc sur elles-mêmes comme si l'individu entretenait ***la peur*** qu'on y introduise un suppositoire anal afin d'y activer prématurément l'évacuation des excréments.

Étonnamment, il existe de ces mères ***névrosées***, donc un peu débiles, qui paniquent émotivement, à la presque folie, à l'effet que l'enfant n'a pas quotidiennement déféqué. Certaines seront portées à commettre les plus grandes bêtises névrotiques envers l'enfant qui inévitablement aura à les subir, comme de lui insérer un suppositoire ou une canule de lavement dans l'anus ou d'y introduire un doigt et brasser l'intérieur merdique pour prévenir la constipation ou le blocage émonctoire du passage anal et faciliter ainsi l'évacuation des excréments. C'est évidemment dans une ***réaction d'effroi dramatique*** pour l'enfant, que l'anus se rétractera vers l'intérieur du corps physique pour se protéger.

Les ***insistances maternelles névrotiques***, excessivement exagérées et ponctuelles face à des habitudes strictes d'éliminations, sont sources de tensions graves pour l'enfant contenant alors en mémoires des ***charges émotionnelles*** «d'insultes à son intelligence». Ces ***engrammes mémoriels morbides*** proviennent ainsi de ***viols d'intimité*** du corps physique, d'***impuissances*** de l'enfant ressenties face à une autorité maternelle extravagante qui ne domine que par sa fonction parentale adulte, mais suscitant chez l'enfant des ***rages contenues, des colères inexprimées d'humiliations, de hontes, de gênes refoulées, et de résolutions de vengeances non réalisées.***

Des tensions émotionnelles, provenant du système nerveux réactif, se localiseront dans la région de l'anus du rectum, région qui se sera inévitablement rétractée vers l'intérieur du corps depuis la vulnérable enfance. En conséquence, le jeune individu redoutera toujours d'aller déféquer et qu'on y introduise quelque chose dans l'anus contre son gré. Les fesses seront ainsi contractées sur elles-mêmes afin de réactivement protéger l'anus dans un mouvement-réflexe aux souvenirs inconscients associés. Éliminer ou déféquer deviendra alors une sensation difficilement agréable, souvent pénible, chargée le plus souvent de tensions inconscientes inidentifiables causant des ***malaises morbides***.

Les fesses étant continuellement serrées, cela projette la région génitale sexuelle vers l'avant du corps physique. Mais l'effet de protection réactive du repliement vers l'intérieur des épaules afin de protéger le devant du corps, entraîne aussi un effet similaire de contraction avant des cuisses, et il s'ensuivra une réaction de replis du pénis s'enfouissant lui aussi réactivement vers l'intérieur du corps pour se protéger. Suite donc à ces réactions d'angoisses refermant l'individu sur lui-même comme une huître, il est normal que le pénis de l'appareil génital se contracte vers le dedans du corps, s'enfonçant dans le scrotum comme une tête de tortue qui se retire. L'individu aura donc réactionnellement un petit pénis et cela le complexera...

Un corps physique, à forte tendance **masochiste**, est en général lourdement charpenté, physiquement forts, mais n'a pas de souplesse sur ses jambes. Certains sont poilus sur le corps comme des gorilles. Le dos sera parfois anormalement recouvert d'une épaisse toison de poils, et ordinairement l'individu portera la barbe ou une forte moustache empêchant ou décourageant quiconque d'atteindre ses lèvres pour l'embrasser. C'est une façon pour lui de créer un obstacle pour ne pas se laisser approcher…

Son marcher singulier «à pieds grands ouverts vers l'extérieur», ne suit étrangement pas la réaction de fermeture vers l'intérieur des épaules et des cuisses avant déjà élaboré. Cela représente peut-être symboliquement sa réaction de crainte de foncer vers l'avant, typique à son incapacité de se projeter spontanément vers l'inconnu à cause du ***passé mémoriel engrammique*** des interdictions ou des permissions maternelles imposées.

L'individu est comme sans épine dorsale et aura donc de la difficulté à se tenir droit.

Il se sentira inconsciemment larvaire, mollusque, rampant.

Ses mouvements ne sont pas directs et vigoureux et sa poigne de main est molle.

Il semble parfois porter la misère de la planète sur ses épaules. Cela lui fait courber l'échine vers l'avant, l'obligeant ainsi à pencher la tête vers le sol, comme par un effet de soumission à la japonaise. Jacques Parrizeau et le pape Jean-Paul II en sont des types éminents, c'est comme s'ils portaient l'humanité sur leurs épaules, comme le mythique Hercule... Mais l'***accumulation honteuse d'incapacités*** et de ***gênes enfouies*** lui interdisent peut-être inconsciemment de relever la tête.

Étonnamment, certains de ces individus développent dans le dos une «bosse de bison»...

La sexualité

C'est entre 1 et 3 ans d'âge que prend naissance la ***programmation mémorielle engrammique*** qui va développer le **caractère névrotique masochiste**. Ceci en relation avec les ***traumatismes émotionnels*** qu'il a subi en fonction de son dressage et relativement avec son conditionnement à une propreté anale précoce, son alimentation obligé abusive et son obéissance docile à maman. La **phase orale** et cette **phase anale** font parties du **groupe caractériel névrotique** des **types prégénitaux d'individus** incluant évidemment le **schizophrène** et le **schizoïde**, c'est-à-dire ceux dont les ***traumatismes engrammiques*** sont survenus avant l'avènement de la **phase phallique** marquant le début de la sexualité qui surviendra vers 6 ans d'âge environ. Il est à se souvenir que l'***énergie mémorielle engrammique*** en la psyché, qui programme le **caractère masochiste**, bloquera sévèrement sa sexualité.

Après l'élaboration présente de ce chapitre concernant le **groupe névrotique des masochistes**, il vient un autre bloc de **groupes caractériels névrotiques** dénommés les **types génitaux**, c'est-à-dire que des ***traumatismes engrammiques*** leur surviendront «seulement après» l'envahissement occulte énergétique de la sexualité qui débute la **phase phallique** se situant vers 6 ou 7 ans d'âge. Cela situe donc le début de la **préadolescence** qui dure quelques années jusqu'à ce que ne survienne l'**adolescence** entre12 ans et 14 ans d'âge et son processus, s'accomplissant vers une certaine maturité d'esprit, se terminera vers 21 ans. En théorie, les seuils se situent à tous les 7 ans **: 0 à 7 ans = jeunesse puérile ; 7 à 14 ans = préadolescence ; 14 à 21 ans l'adolescence.**

Le **masochiste** fait donc partie des **types prégénitaux** d'individu de ***comportement caractériel névrotique***. Les ***mémoires négatives engrammiques***, inhibées en ***traumatismes mémoriels subtils*** dans l'**inconscient mental** de l'être, vont ainsi ***subjectivement*** le programmer, vont le rendre ***névrotique***, vont faire «obstruction» aux fluides énergétiques de sa sexualité, tout en contribuant à gravement déformer la physionomie de son corps physique.

Lorsque survient la **phase phallique** au jeune individu, une première vague d'**énergie voluptive** instaurera une **sensualité sexuelle** qui commencera à prendre force vers 6 ans d'âge, et il faudra attendre l'avènement de **la puberté** à l'**adolescence** pour qu'une seconde vague d'**énergie sexuelle occulte** envahisse fortement cette fois l'appareil génital pour lui conférer une réelle sexualité productive. Suite à ce premier envahissement occulte énergétique à la **préadolescence**, évidemment de moindre envergure sexuelle que le second, la **sensualité voluptive** se développe avec emphase et le jeune mâle fait la découverte des plaisirs jouissants du phallus, ou de pénis en érection pour lequel il porte désormais un intérêt sexuel manipulatoire. Ce membre jouissif sexuel, miniaturé dans la forme vaginale du clitoris chez la femelle, est moins évident chez la jeune fille qui le découvre mais parce qu'on lui aura dit. C'est donc au début de la **préadolescence,** une étape de tripotage sexuel des parties génitales et l'orgasme, sans éjaculation, devient occasionnel chez certains enfants.

Chez le **masochiste** son «zizi réduit et rétractable» est en dormance et bien enfoui dans l'entrejambe sous une épaisse toison de poils pubiens entre ses cuisses, qui tendent à se refermer vers l'intérieur comme une protection additionnelle. Certains devront remonter le ventre afin de faire surgir le pénis un peu plus à la normale vers l'avant, le plancher pubien devant alors se relever pour extendre ce membre génital vers l'extérieur et le faire mieux émerger pour une action copulative. La région du bas ventre, ainsi ***engrammiquement contractée vers l'intérieur***, crée donc l'enfouissement du pénis, ce qui va considérablement réduire la circulation innervée de la sexualité dans la région génitale et ainsi amputer le développement d'une décharge orgasmique normale.

Les fluides occultes énergétiques de la sexualité, créant normalement la **fièvre érotique voluptive** chez un individu dénué d'***engrammes prégénitaux*** comme **le charmant** et **la charmante** par exemple, ont de la difficulté, à cet âge «prégénital», d'envahir la région génitale pour la faire «voluptivement vibrer». Dans le long processus à la sexualité, cette phase est essentielle à l'avènement d'une décharge éjaculatoire orgasmique lorsque adulte. La ***névrose*** de la mère aura alors créée un grand fossé

«d'évitement, de résistance et de répulsion» entre l'enfant et elle, et ainsi l'excitation innervée sexuelle, provenant normalement de la «chasse animalée instinctive» de l'enfant pour la mère n'aura jamais pue non plus naître (se référer aux concepts précédemment élaborés dans le chapitre **le charmant et la charmante**).

La **fièvre érotique voluptive** n'envahira donc pas ou que très peu vibratoirement, la région génitale de l'**enfant masochiste**. Cette énergie voluptive est nécessaire à faire roidir, d'excitations innervées, l'appareil sexuel du pénis ou du clitoris selon des fantasmes érotiques occultement ajustés à la jeune personnalité d'individu. La femelle adulte n'arrivera pas à l'orgasme, alors que le mâle adulte n'aura qu'une faible sexualité et n'arrivera qu'à rarement et difficilement orgasmer dans une décharge satisfaisante. Il va alors désespérément déployer des efforts mentaux imaginatifs afin de se nourrir de projections érotiques fantasmagoriques pour s'exciter, mais elles deviendront des plus érotiquement tordues pour enfin en arriver à un orgasme satisfaisant.

Ordinairement, l'être éprouvera de grandes déceptions au niveau de sa sexualité, à cause de la rareté de cette énergie occulte dans son organisme. Même les projections imaginatives des fantasmes les plus excitant érotiquement n'arriveront désormais qu'à difficilement le faire orgasmer de temps à autre. L'individu n'est donc pas très sexuel...

Une approche sentimentale tendre ou des caresses voluptueuses ne parviendront pas non plus à fiévreusement charger l'organe génital avec force d'excitements érotiques, afin qu'il se décharge par la suite avec force-énergie dans des convulsions orgasmiques saccadées et satisfaisantes d'assouvissements sexuels. Conséquemment, des ***charges émotionnelles*** vont se bâtir dans son organisme et, plein à craquer, l'être découvrira une libération de ces ***tensions nerveuses*** lors d'une éventuelle décharge génitale orgasmique : **l'orgasme est donc le meilleur expédient à l'évacuation ou à la libération du trop plein accumulé des charges émotives engrammiques.** Ainsi, les tensions intérieures se déchargent pleinement au cours d'un orgasme satisfaisant, celui-ci produisant enfin un effet bénéfique de relaxation ou de détente énergétique bien mérité. Mais dans le cas du **masochiste**, il s'accompagne parfois de sanglots...

La «fessée démentielle», typiquement associée à la ***névrose avancée*** du **masochiste** se faisant battre, n'est en fait qu'un moyen de provocation nécessaire au déclenchement énergétique de l'orgasme espéré. Cette situation affolante, qui semble anormale et inadmissible, peut être comparée à celle de l'enfant désœuvré et tendu, d'humeur maussade et colérique, contre qui le parent, finalement désabusé de ses attitudes comportementales irritantes et délirantes, se fâche et lui donne une royale fessée bien méritée. Il est donc à supposer que l'enfant «provoque inconsciemment» le parent, comme le **masochiste** provoque d'ailleurs pour que cela lui survienne et le libère de ses ***tensions émotives.*** La «fessée démentielle» aura donc rapidement augmenté sa «tension nerveuse» et l'amenée au-delà d'un «point seuil» qui sera parvenu à le libérer de ses ***angoisses émotives*** à travers des pleurs sans retenues l'apaisant pour qu'il se détende. Il est donc désormais reconnu que l'orgasme est un ultime remède à l'individu névrosé afin qu'il en arrive à défouler les ***charges émotives inconscientes*** qui se génèrent continuellement à partir de la psyché porteuse de ***mémoires négatives inhibées***, celles-ci créant la ***susceptibilité émotive*** et la ***subjectivité tordue*** des ***attitudes névrotiques comportementales***.

Retenir, contenir et contracter la région du bas ventre depuis l'enfance fait désormais réactivement partie quotidienne de la ***chimie névrotique*** du **masochiste** nourrissant toujours l'intention inconsciente de protéger cette zone précieuse et intime de lui-même, mais c'est aussi un ***frein énergétique engrammique*** à l'excitation innervée de ses parties génitales. Il est aussi reconnu qu'un «orgasme incontrôlé» enlève une quantité d'énergie de retenue nécessaire au roidissement des organes sexuels de cette basse région de l'organisme physique. On pourrait alors en déduire qu'un «contrôle inconscient», chez les hommes, s'exerce donc sur la décharge énergétique d'un orgasme à délivrer. Le désir sexuel du **masochiste** ne se retrouve donc pas assouvi par un orgasme satisfaisant, sa conscience

devant absorber des pulsions énergétiquement fantasmées, mais non actualisées dans un acte sexuel optimalement accompli. L'individu alors se retrait dans un état d'***anxiété névrotique intolérable*** n'égalant qu'une ***terreur inconcevable d'aberrations démentielles.***

Les coups reçus en «fessées démentielles» ne sont qu'associés à sa fantasmagorie provocatrice d'excitations sexuelles, ils ne servent donc qu'à «augmenter» la tension énergétique nécessaire à une éventuelle décharge génitale de l'orgasme satisfaisant. Dans un cas véritable où une personne doit lui administrer une véritable «fessé masochiste», à saveur démentielle en relation avec une «punition bien méritée», cela le «déculpabilise par la souffrance endurée» comme quelqu'un payant pour ses fautes. C'est au cours du support de sa souffrance qu'il pensera intérieurement : «*Vas-y fort, afin que j'orgasme et que je me détende enfin un peu !*» ; «*Vas-y fort, ça me convient, car je déteste mon personnage !*»

Son état psychologique se dégradant, des fantasmes à «saveur de ***sadisme***» alors interviendront, l'être ne réalisant pas que ce sont des projections, survenues sur son écran-mental, provenant d'**entités astrales** de plus basses vibrations spirituelles. Ces ***fantasmes sadiques*** s'ajouteront désormais en potentiel d'énergie afin de provoquer une «plus forte crête vibratoire excitatrice» nécessaire à l'organe sexuel, et conséquemment à l'orgasme devenant de plus en plus difficile à obtenir parce que les fantasmes érotiques ordinaires ne suffisent plus. Cette attitude comportementale qui devient d'***allure sadique***, qui dérape morbidement, survient en fait pour pallier aux ***blocages psychologiques inidentifiés engrammiques*** en sa psyché inconsciente créant des «voiles énergétiques affectant le flux normal d'une saine sexualité».

L'impuissance sexuelle potentielle, du **mâle masochiste**, pourra être aussi stimulée par la fantasmagorie d'une pornographie déviant vers le ***sadisme***. Il recourt à cette ***déviation sadique débilitante*** parce que ses anciens fantasmes érotiques ont été si imaginativement sollicités, qu'ils sont usés, sont vidés de leur puissance d'excitation sexuelle. L'individu réalise donc que cette ***fantasmagorie sadique excessive*** est devenue nécessaire à fouetter sa faible sexualité.

En général, la **femelle masochiste** n'arrivera pas à l'orgasme et en conséquence certaines vivront leur sexualité comme une activité malpropre et dégradante, et parce qu'elles ne sont pas du tout «allumées» par le **feu de la fièvre érotique voluptive.** Leur personnage, non dynamisé par cette **énergie occulte érotique**, ne peut donc avoir d'appétits sexuels. Au lit, c'est une femme amorphe, sans imagination érotique, non participante, non complice, et sexuellement déroutante. Elle se prêtera seulement par «devoir» à l'exercice de vidange des énergies sexuelles de son partenaire afin de faire perdurer son couple, et dans des attitudes comédiennes afin de se sentir elle aussi «normale» comme les autres femmes possédant une réelle sexualité.

Le **masochiste accompli** et non l'individu affecté d'une **tendance masochiste** ou d'une «ascendance» vers cet état morbide, lors d'un rare orgasme, il sera presque effrayé par l'intensité des plaisirs tirés des sensations génitales surchargées de tensions énergétiques qui se libèrent alors si agréablement. Ayant déjà goûté ces merveilleuses sensations charnelles voluptives si délirantes, qui accompagnent ordinairement un «orgasme satisfaisant» et ce n'est sûrement pas souvent le cas pour lui, il désirera alors «ardemment renouveler» cet exploit sexuel pour ainsi dire «arraché» à son corps et à son imagination érotique au prix de beaucoup d'***énergie névrotique.***

La «rareté des plaisirs sexuels» s'associant chez lui à la «rareté de l'orgasme», ses désirs ardents érotiques et les ***souffrances émotives*** ressenties en ressac lors de la «fessée démentielle» deviennent donc un «moyen morbide» d'y arriver. Mais vu ce précieux orgasme si difficile à obtenir, surviendra l'***inquiétude*** d'une décharge orgasmique «prématurée», c'est-à-dire «incontrôlée» par la puissance des compulsions fantasmées devenues ***sadiques***, donc «involontaire» venant casser un des rares orgasmes qui pourrait être satisfaisant. Ce ***stress d'inquiétudes anticipées*** «réduit en proportion» les plaisirs tirés d'un orgasme écourté et insatisfaisant qui lui surviendra de toute évidence. S'ajoute donc un certain ***traumatisme additionnel***, le **masochiste** craignant alors de «sexuellement se laisser aller» lors de

l'atteinte de l'orgasme et lorsque ce moment s'actualisera, il ne goûtera pas pleinement cette sensation sexuelle charnelle dans un assouvissement satisfaisant. Quelle ***torture mentale***, quel ***cauchemar*** pour lui à endurer dans des ***souffrances psychologiques !*** Le prix à payer sera élevé pour l'obtention d'orgasmes fréquents, mais ils demeurent toujours insatisfaisants pour sa personne…

Le **masochiste** a bien connu l'***humiliation***, qui devient le symbole le plus sensible de son bagage accumulé de ***susceptibilités émotionnelles***, c'est–à-dire d'***engrammes inconscients*** inhibés en ***traumatismes émotionnels*** concernant son passé. Lorsque ses ***mémoires négatives engrammiques*** sont «restimulées», c'est-à-dire lorsque sa ***susceptibilité inconsciente*** est symboliquement réactivée, dynamisée par une circonstance, un geste, ou une parole entendue dont le «symbolisme» s'associe à ce mémoriel inhibé dans l'**inconscient mental**, des ***réactions émotives intempestives*** émergeront agressivement semant le ***conflit*** et ouvrant la voie à des ***sentiments négatifs profonds*** défoulant ainsi violemment des charges émotionnelles depuis trop longtemps refoulées.

Suite alors à une querelle aiguë avec son partenaire de couple, surtout si ces controverses conflictuelles lui rappellent symboliquement les différents qu'il a entretenu avec sa mère, ceci dramatisera intensément son agressivité et, énergétiquement chargé à bloc, il obtiendra une meilleure réponse sexuelle au moment d'éjaculer. Afin de s'accompagner d'encore plus de vigueur énergétique, digne d'un «défonceur de cul», il se dira intérieurement en bon québécois : «*Tiens, ma tabarnac !*»

Le **masochiste** n'est pas un imbécile et il est conscient de ses «dérapages irrationnels» au niveau sexuel, de ses recours à des fantasmes érotiques de «nature sordide» afin de sexuellement délivrer d'une façon soit disant «normale». Il réalise que ces «excitants démoniaques» seraient assurément jugés pervers ou sadiques par l'environnement humain social des gens dit «normaux», c'est-à-dire ces ***caractères névrotiques*** ignorant évidemment leur ***programmation engrammique inconsciente***.

Son esprit deviendra alors saturé de ***confusions mentales aberrantes*** qui diminueront le peu d'estime qu'il accorde à sa personne. Ses ***aberrations*** s'amplifieront alors négativement, dramatiseront perfidement sa conscience, et la culpabiliseront insidieusement dans une sévérité accrue. Il ignore qu'il est une autre de ces «victimes expérimentales involutives sous le joug psychique luciférien et satanique», et bientôt il ***rejettera lui-même son personnage dégoûtant et sa morale obscène.*** Il ne s'aimera plus, même qu'il se ***haïra*** et se ***rejettera...***

Dans son entendement névrotique, ce ***rejet de sa personne*** ira nourrir sa nécessité maladive de «souffrir physiquement pour se châtier» afin qu'il «assouvisse par la punition» ce que «mérite» son personnage déviant. C'est pour lui un «tribu à payer» parce qu'il se sent ***coupable de ces dérives débiles*** dont il ignore évidemment les causes réelles, mais aussi pour psychologiquement restabiliser sa conscience à un état «normal» pour ainsi dire, tout comme est «rédemptrice la confession des péchés et la pénitence associée» pour un chrétien pêcheur par exemple. Par la «contrition», c'est-à-dire par le «regret sincère et le repentir justifié par une douleur vive parce qu'il se hait», il paye alors son dû en souffrances tout en revalorisant son personnage sordide que depuis si longtemps maintenant il méprise.

Tous les autres caractères névrotiques qu'il connaît affichent des masques comédiens voilant la transparence de leur réalité profonde et à les entendre discourir joyeusement sur leur sexualité, bien entendu que le **masochiste** désirerait comme eux déguster à volonté et avec satisfaction les plaisirs d'une décharge orgasmique normale et être enfin débarrassé de cet exorbitant prix démentiel à payer pour l'obtenir. Mais «à force d'actualiser dans la réalité» ses nouveaux fantasmes érotiques ***sadiquement débiles***, on sait désormais que la puissance sexuelle excitatrice de ceux-ci s'atténue aussi vers zéro orgasme. C'est qu'il faut savoir qu'un fantasme érotique est un scénario fictif, une projection occulte d'excitations érotiques reçues sur l'écran-mental, mais qui ne devrait jamais être actualisé comme tel dans les faits avec un partenaire complice et cela de façon à ne pas n'en consumer l'énergie vitale qu'ils contiennent. Les personnes qui tentent d'actualiser dans la réalité leurs fantasmes érotiques sont alors grandement désillusionnées, déçues par une réalité qui devient tout autre dans les faits vécus. Le

fantasme érotique est un outil occulte énergétique mis à la disposition de l'**égo** et il ne faut pas l'user pour ainsi dire en l'actualisant, car ce serait de «détruire sa puissance excitatrice». D'autres surviendraient alors occultement, mais seraient détruis à leur tour et, par les ***déceptions émotives*** s'accumulant, l'individu deviendrait «sexuellement désabusé». C'est le drame du **masochiste**...

Sa puissance sexuelle va donc diminuer à l'usure de ses fantasmes déviants, ceux-ci tendant à perfidement provoquer l'excitation érotique voluptive nécessaire à compenser ses incapacités sexuelles désormais renouvelées. Une ***rancœur*** émotionnellement refoulée envers son personnage, que désormais il ***méprise***, se dévoile alors à sa conscience entretenant la tourmente d'une ***culpabilité morbide souffrante*** qui lui deviendra alors ***psychologiquement infernale.***

Il est coincé dans un cercle vicieux infernal, démentiel, et il lui semble qu'il n'ait pas droit à «l'impunité». Il ne lui est donc pas facile de s'adonner aux plaisirs de la sexualité sans en ruminer toutes les conséquences et sans en éprouver d'abord de la ***culpabilité***.

De longues journées d'occupation au travail deviendront alors le meilleur remède, le meilleur prétexte pour ne pas devoir confronter sa réalité et ainsi étouffer ses désirs de compétence sexuelle. Ce sera pour lui sa façon de consumer le temps s'occupant «ailleurs qu'au lit» puisque n'étant pas disponible pour sa partenaire ou trop fatigué pour remplir ses devoirs amoureux sexuels, c'est donc pour lui une façon stratégique de s'y «soustraire» à cause des carences voluptives de sa génitalité défaillante.

Mais sa carence sexuelle ne sera que malheureusement mal compensée par un travail exhaustif qui égare, qui distrait de la réalité qu'il ne veut pas voir, qui tend seulement à justifier ses absences fréquentes à bonne heure du lit du couple et ainsi ses abstentions sexuelles dans ses relations conjugales qui deviennent désormais de plus en plus distancée dans le couple éprouvé. Graduellement, les deux êtres deviendront des étrangers vivant sous un même toit. De part et d'autre, des ***frustrations sentimentales*** seront supportées en ***souffrances émotives*** pour les deux partenaires du couple.

Sa conscience de la réalité lui fait tout de même entrevoir que son aventure amoureuse devra normalement échouer un jour ou l'autre, car il possède déjà maintes preuves en prémisses. Le **conscient** l'ayant vu, mais l'ayant repoussé dans l'**inconscient mental** pour ne plus le voir et ainsi ne pas ***souffrir***, on dira alors : «*Qu'inconsciemment il le savait et que cela devait inévitablement se produire !*»

D'une façon aussi inconsciente et parce que cela fait son affaire sur beaucoup d'aspects du conflit, il pourra en arriver à secrètement désirer cet échec de son couple et ce qui le fera évidemment souffrir, mais ce qui mettra aussi un terme au besoin de devoir sexuellement performer vis à vis sa partenaire et d'en être ***répétitivement humilié*** puisqu'il est devenu presque impuissant. Et ceci dramatisera sa conviction personnelle quant au rejet personnel qu'il entretient en rapport avec sa propre personne, déduction convaincue sur l'effet d'être un «mauvais produit de la nature».

Le ***caractère névrotique*** du **masochiste** est classé dans le groupe type des **prégénitaux** et le **feu sexuel de la fièvre érotique voluptive** ne circule qu'insuffisamment dans ses veines, et ainsi ne dynamise que «peu vibratoirement» son arbre-de-vie entre ses deux jambes. Son contact avec la génitalité n'est donc pas un brûlant, car le fluide sexuel occulte ne l'enflamme pas de sensualité voluptive. L'individu est conséquemment «dépourvu de séduction réelle» et demeure gauche dans ses approches dénuées d'appétits sexuels. Ainsi, il aura des comportements plutôt dépourvus de séduction, de langueurs sensuellement voluptives dans les mouvements, et son manque évident de virilité lui confère une structure caractérielle dénuée de dominance féline masculine et ainsi qu'un MOI faible, mais compulsivement chargé d'***humeurs malignes*** et ***angoisses destructrices.***

La psychologie des réactions internes émotives

Abusif de son autorité, le lien maternel a donc jadis ***frustré*** l'enfant, l'a ***humilier***, l'a freiné dans le développement de sa créativité personnelle et aspirations spirituelles, retardant alors le développement d'une **saine autonomie d'individu.** Mais, de part et d'autre, chacun ignore ce concept inné du développement de l'**autonomie** qui doit foncièrement se réaliser. Ces valeurs psychologiques ne peuvent pas faire partie de leur **conscience en éveil** parce que lorsqu'un humain est jeune, il n'est pas en mesure de comprendre puisqu'il ne possède pas suffisamment de mémoires de référents de vécu pour adéquatement juger d'une situation et lorsqu'il est devenu grand, la science traditionnelle de la psychologie n'a pas fait partie de sa scolarité. Celle-ci est pourtant «essentielle» au développement sain d'un **discernement décisionnel** lié à une **unité cosmique de conscience** habitant un Humain, mais malheureusement elle n'est enseignée qu'au psychologue jouant le rôle de dépanneur, un pompier espérant éteindre le **feu émotionnel de l'âme** lorsqu'il est trop tard. Il intervient ainsi lorsque l'individu, isolé dans son ignorance des lois fondamentales de la vie, devient trop ***confus, névrosés*** par ses ***engrammes*** se dramatisant et dont il ignore la présence et leurs ***effets destructeurs.***

Pour en revenir au **masochiste**, c'est en échangeant avec d'autres personnes, en glanant ainsi discrètement sur les expériences sexuelles de tout à chacun, qu'il réalise que ses attitudes sexuelles sont «étranges» comparativement à la réalité d'autres ***caractères névrotiques d'individu***, de ce monde dit «normal» qu'il côtoie. Il prend donc conscience qu'une certaine différence critique existe entre sa sexualité et une pseudonormalité qui l'entoure.

Il se rend alors compte que ses attitudes sexuelles sont «tordues», dans le sens «démoniaque» du terme, et il doit supporter, sans autres choix, les ravages psychologiques de cette prise-de-conscience qui installe des confusions additionnelles dans sa réalité déjà ***névrosée***, et qui détruiront encore plus sa fragile équilibre psychologique. Il se sent alors tout croche et il veut réagir puisqu'il ***souffre intensément***. Mais vers qui ou vers quoi se tourner, perdu qu'il est dans le ***tourbillon de son éparpillement mental***. Où trouver les clés psychologiques pour neutraliser ses ***attitudes comportementales bizarres, débiles, sadiques,*** et parvenir à une libération mentale et à une sexualité normale comme tous ?

Dans les **banques de données mémorielles** de son **inconscient mental**, il ignore qu'il y a d'inhibé des ***engrammes d'insécurités émotives***, des ***mémoires négatives*** issues de son vécu passé d'enfant ***effrayé*** par des ***traumatismes maternels d'humiliation, de gêne, de honte, de tristesse, d'impuissance, d'injustice, d'asservissement et d'assujettissement à une autorité parentale rigide*** ; sans compter «le dégoût» qui a résulté de l'estime de lui-même et le mépris qui l'a fait un jour ***rejeter sa propre personne*** qu'il s'est mis en plus à ***haïr.*** Il se contracte réactivement sous ces ***pressions mémorielles inconscientes*** et il doute, se renfrogne, rumine en broyant du noir, gémit, se plaint, se décourage, veut tout lâcher, se reprend alors et rationalise à nouveau ses problèmes et, finalement, désespère de nouveau.

Il ignore ainsi, consciemment, de quelle façon en jeune âge il a été inconsciemment ***piégé par un mémoriel engrammique subtil***. Parce que pour ***ne plus psychologiquement souffrir***, le **système mental d'autodéfense psychologique** «refoule» parfois tellement profondément ce ***mémoriel nocif*** dans l'**inconscience**, qu'il peut faire nettement oublier toute l'enfance douloureuse de l'individu. Le **masochiste** en est donc désormais parvenu à considérer comme «normal» l'***humiliation***, la ***moquerie***, et la ***désapprobation*** qui doit naturellement revenir à sa personne dénaturée et il en maintient désormais la conviction profonde.

Karmiquement programmé de la sorte à son insu conscient par un plan-de-vie astralisé débile, il se déteste profondément dans le silence négatif de sa personnalité tordue. Il accepte cette évidence sans autres choix, car les échecs accumulés de son expérience lui démontre, avec preuves à l'appuie, les incapacités de son personnage déchu et que depuis longtemps il a ***rejeté***. Son ***rejet personnel*** est donc la

nourriture quotidienne qui alimente la conviction désespérée de sa déchéance et la nullité de son personnage qu'il déteste profondément.

Mais afin de survire psychologiquement, il doit porter un masque d'attitudes comédiennes qui illusionnera son environnement humain social. Il en arrivera même à croire aux illusions qu'il projette parce que cela fait son affaire de ne pas réaliser sa situation souffrante. Cette société, autour de lui, n'en perceptera alors qu'agréablement l'illusion comédienne offerte par le masque, parce qu'elle est elle-même trop psychologiquement insécure pour discerner la réalité des autres. Elle a l'habitude de se satisfaire d'illusions puisqu'elle utilise ce même processus. Elle ne doit donc pas «voir la réalité» parce que, inconsciemment, elle appréhende, avec ***frayeur émotive***, que cela restimulerait ou réactiverait son ***propre bagage mémoriel engrammique*** et inévitablement en subir les ***souffrances morbides émotives.***

Les ***souffrances psychologiques associatives*** à cette condamnation personnelle qu'il entretient secrètement contre lui-même, qui lui survient fréquemment en pensées sous forme de ***rejets culpabilisants***, lui fait mal aux tripes tout en lui faisant sentir contradictoirement le contentement de cette punition châtiant cette partie mauvaise en lui. Étonnamment, ces ***décharges émotives morbides*** lui seront «presque plaisantes à endurer» puisqu'il «s'en veut d'être ainsi fait» et elles contribuent, en toute justice personnelle, à «châtier son repoussant personnage qu'il déteste grandement». Toute cette ***démence intérieure émotive*** ne règle en rien ses ***problèmes psychologiques apocalyptiques***, qui se dégénèrent sans cesse dans l'organisme et s'accumulent en ***charges émotives explosives***. Les conséquences morbides sont psychosomatiques et c'est le corps physique qui écopera en maladies de toutes sortes. Il sera conséquemment vieilli, avant son temps, d'***usures mentales conflictuellement émotives*** et il en tombera malade.

En réactions à ses malaises intérieurs, qu'il sait savamment cacher, il développera un comportement grognon et provocateur, et certaines gens se moqueront à nouveau de lui augmentant ainsi le lot de ses précédents conflits. Son personnage devient de plus en plus amer, aigri, mais en accord avec l'aboutissement de toutes ces punitions qu'assurément il mérite, et il en retire ainsi la «satisfaction d'en souffrir». Ceci confirme toujours, après acte, la ***négativité*** et la ***débilité*** de son état personnel déficient. Il en vient donc, dans son monde intérieur esseulé et mortifié, à inévitablement développer une espèce de ***rancœur*** et de ***haine grandissante*** pour sa personne qu'il ***rejette***, on le sait, ***violemment***.

Toutes ces convictions de ***haine*** et de ***rejet*** qu'il entretient envers lui-même s'accumulent conséquemment en ***charges émotionnelles morbides*** et l'agressivité qui en découle, nourrissant son organisme physique devenu autopunissable, elle deviendra autodestructrice pour sa personne. Ses convictions sont aussi basées sur l'évidence d'une longue chaîne d'échecs, et ce constat va désormais créer sa résistance aux changements : «*À quoi bon, ça ne vaut pas la peine !*».

L'individu en arrive donc à développer une ***haine contenue*** pour sa réalité humaine et, en réaction, nourrit des «prétextes» d'autopunition. Son moral se dégradant, il va de plus en plus «négliger» son environnement matériel qui deviendra en désordre, malpropre, à la traîne dans sa maison, son atelier, sa remise, sa garde-robe, son automobile etc. Cette attitude compulsive va aussi se dégénérer sur sa personne et sa tenue vestimentaire, ordinairement noire ou foncée, deviendra elle aussi négligée, délabrée et ainsi inesthétique, ce qui fera horreur à sa partenaire de couple lui attirant ainsi son ***mépris***.

Et ceci s'ajoutera à la ***dépréciation personnelle*** qu'il entretient déjà pour sa personne : «*Voyez donc comme je suis repoussant et même exécrable !*», et une zone de tristesse s'ensuivra : «*Pourquoi ne m'aimez-vous pas quand même, vous ne voyez pas que je suis misérable en dedans : AIDEZ-MOI !*»

Au cours de son passé infantile, il a dû jadis subir l'***humiliation*** à travers un dressage d'***abdications douloureuses***, forcé à se sentir sans valeur, incapable, à la remorque de sa mère, imbu ainsi d'hésitations, d'interdictions et de négations. C'est alors qu'il a renoncé à ses aspirations créatives et d'autres déceptions additionnelles l'ont alors envahi. Il s'est dit : «*Le mieux est de ne pas entretenir d'espoirs, ainsi il y aura absence de déceptions souffrantes !*». L'optimisme, chez lui, est rare et le ***désespoir*** fréquent.

Il se ***torture*** par **la pensée** et déteste son personnage ambivalent et toujours empêtré dans des problématiques qui lui semblent insolvables. À travers ses confusions entretenues, il devient facilement ***morose*** et *perturbé*. Il aura l'impression qu'il ne peut pas réussir puisqu'il est sans valeur : «*Je suis une nullité à éviter !*». Et il en a la ferme conviction.

Jadis, ses *supplications tendres* implorant la compréhension maternelle face sa jeune personne infantile et *appels à l'indulgence* ont toujours été ignorées par sa mère autoritaire. En conséquence, pour psychologiquement survivre, il a développé la réaction de «supprimer» ses *sentiments tendres* de ***peurs*** que l'on s'en serve, comme par le passé, pour l'***exploiter*** et l'***humilier***. Il se protège inconsciemment de cette façon, mais s'enfonce toujours dans un «retrait de la société».

Il aura inconsciemment développé un besoin anormal d'être approuvé dans ses réalisations et il s'efforce servilement de plaire. Il espère ainsi que «l'approbation», stratégiquement arrachée, lui apporte un peu d'*affection*. Vu sa grande ***susceptibilité émotive***, il sera inévitablement désappointé dans cette démarche plutôt futile et il s'endurcira dans une insensibilité à toute épreuve.

Sa vie intérieure est donc devenue une ***absence de joie***. Son humeur ***aigrie*** est poivrée de d***étresses*** et il rumine des heures durant entretenant des ***sentiments négatifs*** qui, finalement, le dominent et le rendent sujet à l'***effondrement émotif***. Il se sentira alors souvent ***accablé de tristesses*** et de ***détresses émotives***, et les temps de joies ou de frénésies spontanées fantaisistes deviennent presque inexistants chez son êtreté.

Le ***doute*** et la ***méfiance*** vont empêcher l'expansion de son MOI et, conséquemment, il deviendra intériorisé, introverti, et il ne sera pas ainsi facile de lui percer son armure.

Sous l'avalanche des échecs lui survenant, il est persuadé que «rien de bon» ne lui réussira ou ne sortira jamais de lui. Introverti de la sorte, il demeurera impuissant à demander de l'aide. Pire : il ne fait confiance à personne…

Il s'attend toujours à échouer, à sombrer dans la défaite, et n'a pas l'orgueil suffisant pour combattre son propre ***sentiment de rejet personnalisé***. Il n'entretient donc pas de confiance en un futur possible intéressant et valorisant pour lui-même.

Avant qu'une de ses projections créatives imaginatives en arrive à se matérialiser dans sa réalité concrète, elle sera d'abord en proie au ***doute dramatisé***, relativement à sa résistance à la croire possible dans une réalisation concrète. Elle sera finalement étouffée, afin d'éviter la souffrance psychologique émotive des sentiments de ***désillusion***, de ***désapprobation*** et de ***déception*** qui pourraient suivre puisque rien ne lui réussit jamais.

Cela va lui créer un sentiment de vide intérieur créatif, de joies impulsives toujours réprimées, ainsi que des réactions permanentes de tensions et d'***anxiétés émotives***. Il ressent tout de même qu'il aurait beaucoup à offrir à l'humanité, en autant que celle-ci sache en saisir l'occasion et qu'elle le démontre : «*À quoi bon !*»

Psychologie des réactions externes émotives

D'une voix rauque, étouffée par l'engorgement d'une ***souffrance interne émotive constamment renouvelée***, ses ***plaintes fréquentes*** lui sembleront tout à fait justifiées dans leurs convictions dramatisées. Mais, la ***complainte de ses déboires successifs*** ne peut, de toute évidence, lui enlever la cause inconsciente de sa ***souffrance émotive ressentie***.

Sa démarche est honnête et il a toujours l'impression d'avoir fait un maximum d'efforts, mais qui ne sont pas appréciés à leur juste valeur. Par exemple, dans la créativité d'une entreprise, il essaie de véritablement réussir, mais il nourrit inconsciemment la ***hantise de l'insuccès***, «appréhension négative» qu'il anticipe toujours d'inévitablement lui survenir.

Plus l'effort à déployer doit être grand, et plus la situation lui semblera dramatiquement gigantesque et sans espoirs, car ses moindres réalisations du passé furent pavées d'hésitations qui lui ont créé bien des déboires et désillusions. Il travaille avec ses tripes, mais le coeur n'y est pas. Il n'est jamais relaxé ni à l'aise dans ce qu'il entreprend, et il manque de spontanéité créative.

Par contre, il est patient, tolérant, et met le temps à sa disposition.

Il est bon travailleur et il a une endurance à toute épreuve, les ***névroses*** de sa mère lui ayant involontairement développé ces vertus. Lorsqu'il travaille pour quelqu'un d'autre et qu'il y croit. Ce travail n'étant pas issu de sa créativité, il peut ainsi y exceller sans crainte d'insuccès et c'est une occasion pour lui d'y exprimer une certaine compétence dont il aura le plaisir d'être soulignée.

Dans ses relations de travail, ses blocages résident dans l'incapacité ou l'inhabileté à exprimer son idée jusqu'au bout, et il décroche sitôt qu'on semble ne pas y croire et, retiré dans ses locaux, il va alors ruminer ses humeurs noires : «*Cela ne vaut pas la peine d'insister, ça ne donne rien d'expliquer, mais ce n'est pas grave !*» Alors il semblera intransigeant, non coopératif et presque antisocial. Ce genre de réaction précipitera encore plus son isolement, empêchant que son intelligence réelle et sa sensibilité de discernement soit reconnue.

Sa compréhension des comportements des autres est assez juste, mais il ignore toujours en lui les forces inconscientes qui déterminent ses propres agissements. Sa perception de lui-même se balade plutôt au service sinistre de sa méfiance à ne pas être émotivement blessé dans ses rapports interpersonnels, et à essayer de se comprendre du mieux qu'il peut. Il souffre donc d'une ***vive anxiété*** dans ses relations sociales et à travers les pressions du travail.

Affairé à cette dernière occupation, il sait ce qu'il y aurait possibilité de faire pour que celui-ci devienne créatif et motivateur. Mais il ne s'y engage pas, de peur de s'y enliser et comme toujours, qu'il se retrouve dans le «marasme événementiel d'un bourbier existentiel». Cela lui crée des grandes tensions à véritablement s'investir et il devra être grandement stimulé pour aller de l'avant dans la créativité du travail.

Il accepte de voir un peu de la réalité, mais aussitôt il l'élude, l'évite, la combat négativement y résistant, freinant ainsi l'élan de sa créativité personnelle. Il est donc capable de créativité, mais il résiste, car jusqu'à maintenant «l'insuccès» a toujours été prépondérant dans sa vie. Étonnamment, le «succès est aussi craint» puisqu'il ébranle cette vieille conviction négative lui créant l'ambiguïté : «*Et si ça réussissait !*»

Il vacille donc dans l'ambivalence d'une «joie créative» toujours déchirée et freiner par l'***anxiété de l'effondrement*****,** et cela devient tout-à-coup le ***marasme imaginatif*** d'un sable mouvant où chaque effort, pour s'en sortir, l'enlise d'avantage.

Il ressent aussi l'effet de «dissonance» entre l'*amour* qu'il désire et la ***haine secrète*** qu'il entretient pour son personnage défaillant, que foncièrement il ***rejette***, et cela détermine sa conduite troublante et explique la ***culpabilité écrasante*** qui l'accable. La ***tourmente émotive*** qu'il anticipe à ne jamais réussir à «se sentir satisfait», le terrorise, le rend maladroit dans ses interrelations sociales, créant de nouveau l'isolation de sa personne.

Il se retranchera alors dans son terrier, prêt et décidé à farouchement résister aux attaques pouvant alors lui survenir. Il aura une humeur noire, broiera du noir, portera un habillement noir, et conduira une auto noire. Il entretiendra, en plus, la conviction qu'il n'arrivera jamais à entretenir de bons sentiments.

Les ***provocations conflictuelles***, qu'il aura alors déclenchées, dans son environnement social, seront inévitablement suivies de réactions défensives ou offensives provenant de personnes évincées dont la susceptibilité aura aussi été éveillée. Mais comme toujours, il interprétera cette réaction comme la ***négation de sa personne***.

Une ***compulsion réactive suppressive*** lui développera alors l'***envie de torturer*** à son tour les autres, c'est-à-dire ceux qui ne souffrent pas émotivement comme lui ou d'autres qui semblent «détenir le succès». Cela lui permettra de sentir enfin quelques satisfactions : «*Viens donc me rejoindre dans ma souffrance, ainsi je me sentirai moins seul !*» Malheureusement, cela lui fait découvrir les méfaits de la ***mesquinerie*** et d'***actes suppressifs*** qu'il s'emploie désormais à stratégiquement développer en subtilités de toutes sortes. Cela lui permettra alors le défoulement d'une certaine ***décharge émotionnelle d'énergie de stress***.

Puisqu'il ***souffre intensément***, il en arrive donc à développer un ***mépris évident*** pour ceux à qui le succès semble facile. Il souffre donc de la joie des autres qu'il ***envie***. Lorsque l'occasion se présente, par ***esprit malicieux de vengeance***, il deviendra ***suppressif*** soit par la ***parole offensive*** ou l'***action négative*** pour, qu'à leur tour, ils le rejoignent dans la ***mare de ses souffrances douloureusement émotives*** **:** «*Je tends sournoisement la jambe de travers pour que tu culbutes et te rafles les bras et genoux. Ainsi, lorsque je te vois souffrir et pleurer, tu me rejoins dans ma secrète souffrance émotionnelle. À deux, je me sens moins seul et souffre moins, et j'entretiens l'espoir que quelqu'un va enfin comprendre mes désarrois émotifs !*»

Ses ***frustrations colériques*** le motiveront dans sa tendance à développer des ***sentiments envieux et suppressifs*** envers les parvenus de la vie et les biens nantis de la réussite. C'est envers eux que s'exprimera vicieusement une ***haine voilée***, insidieusement poivrée de ***mépris***, de ***critiques acerbes***, de ***dérisions blessantes***, de ***sarcasmes déplacés***, de ***taquineries hostiles***, de ***railleries suppressives*** et d'***ironies noires chargées d'agressivités***.

Donc, il se ***moquera méchamment*** des autres lorsque le prétexte se présentera et il les ***piquera sournoisement*** tout en recherchant leurs faiblesses émotives, entretenant ainsi l'espoir de les faire souffrir encore plus. Il deviendra rusé, ***haineux*** et ***méprisant***, et dans des ***attitudes comportementales méchantes*** qui, inconsciemment, tentent de restaurer son estime personnelle à travers sa ***tristesse de survivre***.

Il deviendra progressivement cynique, impoli, ironique, provocateur, malin, malicieux à l'endroit de certains, mais ses fureurs subites n'auront pas de durée agressive puisqu'il est fondamentalement un «bon gars» dans sa nature profonde. Ses ***attaques malicieuses***, quelque peu intempestives, meurent donc aussitôt dans un repli de sa personne profondément frustrée et un sentiment d'***indignité*** s'installera sitôt dans la ***culpabilité***. Affichant un regard innocent au sourire aimable, qui reflète une naïveté d'attaque infantile dépourvue de réelle malice, il se dégagera alors furtivement de cette mauvaise passe qu'il aura gauchement provoquée. C'est la tête renfrognée et dans un balancement affirmatif de la tête, qu'il battra alors en retraite «entretenant le ricanement d'un rire stupide» qui parfois l'identifie singulièrement. Son ***sentiment d'infériorité*** va alors se dramatiser et le hanter.

Au cours de ses interventions sociales, il utilise des formules verbales polies, mais qui sont proférées sur un ton dégoûté et geignard, et qui manipulent la sensibilité des autres pour attirer leur *compassion*. Ses attitudes comportementales superficielles «d'humilité manipulatrice et de discrétions mesurées», en fait, recouvrent une «conviction dissimulée de supériorité» et un ***mépris*** des autres.

En réactions inconscientes à sa ***douleur intérieure***, il est porté à élaborer, d'une voix bien forte et stridente, des propos de ***vengeance des plus sordides***, des plus ***démoniaques***, des plus ***sadiques***, à en faire dresser les poils sur le dos. Mais sa nature est fondamentalement trop généreuse et l'empêche de mettre ces projets démentiels à exécution, mais ses grognements intempestifs expriment tout de même les dimensions spatiales de sa révolte intérieure qui le ronge constamment.

En d'autres temps, alors qu'il se sentira intérieurement moins agressé, il dérapera encore dans d'autres excès provocateurs en tenant intentionnellement des propos annaux écœurants, répugnants, dégueulasses, mais illustrant toujours sa complaisance malicieuse en rapport avec une vie merdique. Pour démontrer un exemple de sa provocation, après qu'il aura déféqué dans les toilettes d'aisance dans un lieu publique par exemple, il laissera là, bien à vue, ses excréments afin d'ironiquement emmerder et empester celui qui suivra après et comme un sale bon tour à jouer. C'est sa manière anale inconsciente, sa façon de décharger son trop plein agressif, certain ainsi d'écœurer les autres d'une façon merdique qui particulièrement identifie ce caractère névrotique particulier.

À des moments encore moins agressifs mais tout aussi provocateurs, il va intentionnellement créer un «dégoût généralisé autour de lui» par un rot bruyant et dégueulasse, lâché d'une façon très disgracieuse, ou en libérant discrètement une puante flatulence qui enragera tous le monde par son odeur nauséabonde, mais méfait subi seulement après qu'il se soit évidemment retiré. Ou encore, d'une façon volontairement plus vulgaire face à tous, en lâchant un gros pet bruyant, cochon et foireux...

Le **masochiste** est agressif en apparence, mais l'observation démontre qu'il est plutôt provocateur qu'agressif. Il craint surtout le ***marasme*** qui conduit à l'***effondrement émotionnel*** et l'***échec total***. Il espère beaucoup, mais n'a pas de **volonté** suffisante pour se sortir de son ***embourbement indécisionnel*** pour prendre sa place dans la vie. Alors, il se retire et se reclus dans sa tanière d'ours aigri…

Approche thérapeutique

Comment alors en arriver à entreprendre avec lui un travail de croissance évolutionnaire lorsqu'au départ il croît que : «*Ça ne marchera pas !*»

Depuis longtemps, il s'est encarcanné dans sa condition karmique ou initiatique de ***marasme généralisé*** dans lequel il s'embourbe toujours, et il ***doute*** ainsi des progrès possibles de toutes ses entreprises : «*Et, est-ce que l'on m'aimera après, si jamais je réussis ?*»

Il baigne dans un optimisme contaminé par la ***méfiance***, alors il s'est reclus dans un ***négativisme obstiné*** afin de se protéger. L'*amour* même n'a que difficilement percé sa carapace car, dans le passé, il a appris à «ne faire confiance à personne», même à lui-même.

Convaincu qu'il est un ***échec total*** sur deux jambes, il «doute alors fortement» qu'une démarche psychologique d'**introspection psychologique évolutionnaire** lui démarre une croissance évolutive d'esprit. Il n'est pas tout à fait prêt, en tout cas, à en payer le prix. Il nourrit plutôt l'intention inconsciente d'un statut quo.

Il préférera plutôt demeurer dans «le connu» tout en ***souffrant émotivement*** de cette négativité existentielle qui le concerne, ce qui le bloque dans sa créativité parce que, foncièrement, il redoute à intérieurement devoir se dévoiler. Sa «répulsion» à la soumission de le faire le mettra alors sur ses gardes et il deviendra résistant, tranchant, incisif, défensif et offensif, s'appuyant aussi, avec conviction, sur des arguments bien arrêtés et des prétextes, fictifs s'il le faut, qui tenteront de détruire d'avance tout argument objectif du thérapeute. Il ne sera donc pas très coopératif...

Le thérapiste devra donc redoubler de stratégies évolutionnaires qu'il s'apprête à appliquer en *autorité de conscience* face à lui. Ceci afin de trouver une brèche dans le cuirassement égoïque du **masochiste** et le déstabiliser dans sa «rigidité défensive», pour qu'enfin il «accepte» de s'ouvrir à une conjointe et complice recherche à travers un échange objectif partagé.

Il pourra tout de même exprimer quelques rechutes au cours de la thérapie et tenter de retomber dans ses vieilles habitudes défensives, car c'est un coriace, un endurci à la souffrance. Il est plutôt effrayé à l'idée de baisser les bras et ne plus résister, à devoir se rendre, à devoir se livrer sans combat. Mais il éprouve aussi une ***insécurité émotive*** à ouvrir les dimensions de son intimité, dévoiler ses aspirations profondes depuis si longtemps bâillonnées, et mettre l'emphase sur les quelques sentiments positifs le concernant.

Le thérapeute ne devra pas non plus se surprendre, que l'individu même rendu au bout du bout de son écœurement mental souffrant, que son «taux de tolérance à la souffrance» le supporte dans son «repliement instinctif» à s'opposer à la thérapie. Il ***redoute*** donc cette «ouverture psychologique» de son être, cette «introspection de son âme», donc cette fameuse thérapie qui lui est proposée en «exploration conjointe des tréfonds existentiels de son êtreté», c'est-à-dire cette *transparence authentique* exigée de sa personne sur le dévoilement de son vécu intime profond afin de se départir de ses ***engrammes*** stagnants subjectivement dans sa psyché.

Tout ce mémoriel inconscient, le plus souvent de ***nature morbide***, qui va resurgir à la conscience renferme aussi des *trésors affectifs* non dévoilés. Conséquemment, il appréhende que ceux-ci puissent être un jour réutilisés contre lui s'il les révèle, réactivant ainsi d'anciennes blessures symboliques dont le ***rejet*** qu'il dramatise déjà. Il a été ***grandement humilié*** dans le passé de son vécu existentiel et il ne peut plus impunément risquer de jouer avec ses émotions, d'où son «ultime prudence» de s'investir à l'ouverture d'une **introspection psychologique évolutionnaire** dans ses mémoires du passé.

Il souffre toujours de ***solitude***, d'***esseulement***, de ***déception***, de ***désolation***, de ***tristesse*** et de lutte contre le ***désespoir*** qui le ronge. Le thérapeute lui propose ainsi «l'acceptation rationnelle» de briser ses ***chaînes de pressions internes émotives*** qui le hantent douloureusement tel la frustration émotive de l'embourbement dans un guêpier et l'échec devant s'ensuivre. Ce sont ces ***craintes vives*** qui le retiennent fixement dans sa ***misère mentale*** à ne pas plonger vers cet «inconnu thérapeutique» de principes neufs évolutionnaires qui s'apprête pourtant à lui survenir en *libération psychologique* dans son mental.

Pour tenter de l'atteindre intérieurement, il faut donc que le thérapeute «accepte», d'abord d'emblée, ses justifications personnelles en rapport avec la conviction de ses plaintes, ceci afin de délester un peu de ses ***charges émotives accumulées***. Ce «délestage énergétique» étant réalisé, cela lui permettra de graduellement confronter ses forces réelles, qu'il s'est habitué depuis longtemps à «nier», cette négation de sa personne le concentrant plutôt sur ses faiblesses que sur ses vertus.

Il semblera parfois se fâcher au cours de la thérapie, mais il ne le sera pas puisqu'il est à seulement tester la force intérieure du thérapeute. À l'analyse, ce dernier devra être à la hauteur de ses oppositions, car il ne veut surtout pas «se faire avoir une fois de plus». Pour émotivement se protéger ou se sécuriser face à l'approche intimiste du thérapeute, intervention qu'il considère le plus souvent comme des assauts à ses secrets intimes qu'il ne privilégie que pour lui, donc pour instinctivement l'éloigner de ses centres de ***vulnérabilité affective*** et l'égarer quelque peu, il utilisera alors sa forte voix tonnante et stridente et va le nourrir de plaintes justificatives s'accompagnant avec force-blâmes et gémissements râleurs dont il est familier. Il répétera inlassablement ce manège avec insistance et c'est une stratégie manipulatrice qu'il connaît bien.

Il est ainsi devenu un «comédien endurci» dans l'art inconscient d'utiliser ce stratagème afin d'émotivement se protéger «en ne voyant pas les sources de ses malaises comportementaux», mais parce que, de toute évidence, il a décidé qu'il n'est pas encore en mesure de consciemment les gérer. On peut donc avancer, que c'est une réaction manipulatrice saine, mais inconsciente pour la protection rationnelle de la santé psychologique de son mental. N'entrevoyant aucune autre avenue curative à la neutralisation permanente de ses ***malaises psychologiques souffrants***, des années durant il a utiliser cette démarche manipulatrice pour éloigner toutes approche introspective le concernant.

Donc au cours de la thérapie, c'est par cette «manipulation stratégique» du thérapeute, en rapport avec ses excès de mauvaise humeur et prétextes insensés qu'il démesure parfois en convictions rationnelles intempestives, qu'il espère ainsi l'impatienter, l'irriter, le débouter, lui provoquer une colère notable suffisamment expressive pour qu'il le prenne finalement en rogne. Ainsi, par ce désengagement soudain et provocateur du **masochiste**, cherchant à s'esquiver de son approche thérapeutique introspective, le thérapeute désabusé aura «le goût de le larguer» et ce sera ce prétexte qu'il aura secrètement spéculé d'honorablement pouvoir «se retirer» de la thérapie.

C'est l'arnaque stratégique qui guette, à tout moment, le thérapeute. Il doit comprendre que, depuis des décennies, le **masochiste** a développé l'habilité de se mentir et qu'il est en mesure de s'illusionner et que, finalement, cette mauvaise humeur qui survient est de la faute du thérapiste. Il espère résolument que ce dernier se repentira, s'excusera même envers lui comme le ferait un parent compréhensif et protecteur.

Mais derrière les propos offensifs de sa démarche provocatrice et à travers la façade de l'***amertume*** de son ***dégoût*** et ***mépris*** qu'il affiche, un **intervenant psy évolutionnaire** est habilité à détecter l'***hostilité*** et la ***rancune contenue*** que ce ***caractère névrotique*** ressent ordinairement en fonction de ses parents, surtout sa mère. Sa méfiance et sa répulsion intérieure à se livrer avec confiance à la sympathie et à la compréhension du thérapeute, à travers l'offre d'une analyse psychologique susceptible de lui apporter un mieux-être libérateur face à sa situation d'échec latent et ***désespoirs souffrants***, illustre bien son emprisonnement dans un donjon profond inconscient.

Les références académiques du thérapeute, par l'évidence des diplômes accrochés aux murs et susceptibles de prouver ses habilités curatives, établiront d'abord sa crédibilité. L'échange de quelques connaissances psychologiques, préalablement partagées en complicité compréhensive en début de thérapie, serviront aussi à allumer sa confiance et soutenir sa foi dans la démarche. Sa confiance établie avec la crédibilité du thérapeute va alors lui fournir la motivation nécessaire pour surmonter cette ***méfiance*** et l'***hostilité*** profonde de sa personne à s'actualiser dans des analyses psychologiques et prises-de-conscience réalisées à l'intérieur d'une **Introspection Psychologique Évolutionnaire**.

Aspects positifs

Malgré cette sombre image qu'a brossé l'auteur à propos du **masochiste**, beaucoup de belles qualités se seront développées chez lui en rapport avec ses ***souffrances émotives*** et un proverbe dit que : «*Il y a toujours le développement d'un bien en fonction d'un mal chez l'individu !*»

Reste que celui-ci a depuis longtemps les ailes déplumées par l'autorité parentale de la mère lui ayant retiré, une à une, ses plumes d'**autonomie** et **créativité personnelle**. Il a donc été inconsciemment programmé à «se soumettre», ce qui lui a développé une incapacité à spontanément ou intuitivement exercer des choix, mais cela aura forcé des analyses exhaustives face aux problèmes du travail qu'il connaît désormais à fond. Il a donc une **autonomie** à rebâtir.

Il est malheureux qu'il se retrouve souvent poigné dans des situations impossibles qui viennent comme lui confirmer sa «nullité», le passé lui ayant prouvé que, de toute façon, ce qu'il va entreprendre ne marchera pas. Les insuccès accumulés lui ont fait, depuis longtemps, ***rejeter*** sa personne et ce cercle vicieux d'insuccès, qui se répètent, justifient son fatalisme face à sa créativité. Conséquemment, il est convaincu que ses efforts ne changeront rien et il n'entreprendra plus rien d'important avant d'y remédier : «*À quoi bon !*» Mais des compulsions créatives l'investissant imaginativement malgré lui comme pour extérieurement l'aider à s'en sortir un jour, elles vont lui inspirer des scénarios intérieurs des plus fantaisistes sur son écran mental, mais il va réactivement les «rationaliser» de façon à se trouver un prétexte pour ne rien entreprendre : «*De toute façon, ça ne marchera pas!*»

À travers ses expériences interpersonnelles, ses provocations suppressives avec l'environnement humain lui offrent tout de même de bonnes occasions de se confronter, de s'affirmer, de créer de l'opposition et de la critique qui l'amèneront à briser sa coquille. Ses lamentations et ses complaintes émotives sont des leurres stratégiques qu'il a développés afin de courtiser l'affection émotive dont certaines bonnes âmes sensibles et compréhensives se saisiront pour finalement l'aider à verbaliser ce ***noeud d'émotions engorgées de colères émotives qui l'étouffent***. Mais, c'est en vain qu'elles tenteront de le sortir du marasme de son bourbier événementiel dans lequel il a l'habitude de s'empêtrer…

Comme aucun autre Humain sur la planète, cette programmation karmique involutive lui aura heureusement développé une structure mentale «d'endurance», de «ténacité» face aux ***conflits émotifs*** résultant en attitude de grande «patience et tolérance». C'est ce qui confère, à ce **type de caractériel névrotique particulier**, une «endurance des plus tenace» aux plus difficiles labeurs à réaliser. Toutes ces pressions mentales du passé, s'exerçant sur lui depuis nombre d'années, lui auront aussi développé une structure caractérielle imbue de **volonté** lui permettant ainsi de s'engager dans les tâches les plus laborieuses et y «persister» jusqu'au bout avec «perspicacité».

Il a ainsi développé l'*esprit de sacrifice*, d'*oubli de soi* et une *grande générosité*, donc trois autres attitudes comportementales qui en découlent en vertus. Par l'effet de sa *générosité compréhensive*, il ne brosse jamais l'image négative d'une autre personne, mais à moins qu'elle ne l'ait blessé. Il aura ainsi «beaucoup d'écoute» et d'*empathie* pour les gens. Il respecte facilement l'opinion des autres, leur accordant d'abord le bénéfice du doute.

Il donne, mais il est incapable de recevoir ou plutôt il s'efface. Il ne connaît pas ce que c'est que de «se laisser aller» à un plaisir spontané et en jouir. Il a de la difficulté «à demander» et encore plus «à exiger». Il lui est difficile «d'aller vers» et il demeure incapable de «s'imposer». Il devient alors évident qu'il est incapable «de refus» et dire «**NON !**» à ceux qui veulent l'exploiter.

Il espère toujours «gagner l'*amour*, l'*affection*, l'*estime* ou la *reconnaissance* par le travail, et il est malheureux que la «bonasserie de rendre des services» le guette. Par cette *naïveté affective*, à vouloir absolument combler le «vide maladif» de ses ***carences affectives***, il sera «exploité» dans cette faille de personnalité. Il ignore ainsi toute l'ampleur de son «dressage infantile» qui l'a «inconsciemment piégé», l'a «programmé» à rendre tous ces services tout en étant «gentil» et surtout «acceptant». Parce qu'il a ***énormément souffert***, en réaction émotive il est parfois «trop compréhensif» des autres et ainsi «souvent naïf» face à leurs besoins profiteurs spéculatifs et on l'utilisera souvent comme bouche trou. Il a beaucoup d'orgueil et il se vengera alors en proportion de sa déception émotive.

Il éprouve donc de la difficulté émotionnelle à prendre sa place et lorsqu'il arrive à le faire, il n'en laisse pas suffisamment aux autres. En plus d'être humilié et abandonné, ce qui est le grand drame de sa vie, sa plus grande peur réactive sera d'***exploser de rage*** et de ***tout détruire.***

Il devra être préférablement entouré de gens de décision pour qu'ils le propulsent dans des créativités lui apportant «l'espoir de changement». Palpant enfin le succès autour de lui dont il aura la sensation d'avoir contribué par sa participation active «d'endurance», ceci lui permettra d'évoluer dans le développement de la dimension décisionnelle lui apportant enfin l'**identité**, l'**individualité** et l'**autonomie**, enfin «assouvir» toutes ces ***carences anciennes*** dont il a tant souffert.

Son individualité étant inévitablement arrivée un jour à une certaine *maturité de conscience d'esprit*, ce que l'on pourrait définir comme une certaine sagesse, sa structure mentale sera bâtie de *patience*, de *tolérance*, d'*endurance* et de *détachement émotionnel* face aux situations interpersonnelles qui se présenteront existentiellement à lui. Cette dernière qualité particulière, lui confère ainsi une capacité exceptionnelle de *non-emportement* et de domination sur la ***susceptibilité***

potentielle en sa personne, et ce qui peut largement servir dans le jeu des négociations économique par exemple.

L'auteur a «intentionnellement dramatisé» cette sombre histoire qui précède. Il l'a poussée à son paroxysme karmique dans le but précis d'illustrer, au pire, les déviations comportementales du ***caractère névrotique*** d'un **pur masochiste**. Ceci donc, afin d'en tirer, à l'étude, le bénéfice psychologique de ses observations et études de connaissance sur le sujet.

Inconsciemment piégé dans sa psyché de la sorte, au cours du développement de son mental inférieur involutif, il ne faut pas penser que celui-ci va conséquemment demeurer sans progrès toute va vie. Les déviances comportementales, dues à son ***caractère névrotique particulier***, le «freine» mais comme tout autre ***humain névrotique*** l'est à sa façon caractérielle sur cette planète expérimentale de ***misères mentales psychologiques***. Son ***karma expérimental***, que l'on a occultement programmé pour sa personne à son insu conscient, lui aura finalement développé des qualités particulières exceptionnelles dont seront inaptes les autres **chimies expérimentales**, chacune d'elles étant aussi un ***caractère névrotique particulier***.

Si l'on fait l'étude approfondie de n'importe quel de ces caractères névrotiques singulier, on se rendra compte, qu'en général, l'individu est toujours forcé, à travers un événementiel conflictuel qui le propulse hors de sa stagnation potentielle, vers «l'inconnu décisionnel». C'est une démarche évolutive à laquelle l'individu est «karmiquement forcé» et dont il peut, par la suite, en reconnaître ou en déduire un progrès en conscience d'esprit.

Pour illustrer le cas d'une **ascendance masochiste** et non la réalité d'un **masochisme pur** en la personne, visionnez mentalement l'ex-premier ministre Parrizeau qui en est un exemple encore vivant. Examinez son personnage de profil et vous observerez que le dessus des épaules est voûté, la tête étant penchée vers le bas avant semblant porter le fardeau des problèmes du Québec, comme Atlas porte le globe terrestre sur ses épaules. Son ***caractère névrotique***, particulier à son personnage, n'empêche pas l'individu d'être un brillant aristocrate, intelligent, fin stratège, psychologiquement honnête, généreux de sa personne, patient, tolérant et transparent de son savoir personnel lorsque cela va dans le sens des intérêts de son pays du Québec. Authentique dans ses convictions politiques, il a entrepris, il y a plus quarante années, la tâche de sortir le Québec de son état d'adolescence et tenter de lui infirmer une «identité individuée de peuple adulte» en faisant appel à l'**autonomie décisionnelle** des individus le composant. Un second exemple de personne ayant ainsi le dos voûté par ses charges de responsabilités fut le défunt pape Jean XXIII.

En résumé, voici les psychopathologies affectant l'individu «avant» la survenu du phénomène sexuel de **la préadolescence** : pour le **schizophrène,** sa mère est antagoniste à sa présence ; pour le **schizoïde,** sa mère ne le désire pas ; pour l'**oral,** sa mère l'a désirée, mais trop affairée, elle ne dispose que peu de temps pour s'en occuper ; quant au **masochiste,** sa mère domine toutes ses actions.

7- LES ADULTES PRÉADOLESCENTS

- Physionomie de préadolescente
- La forme physique est amenuisée de partout comme chez l'oral

- Elle porte souvent des couettes ou des pinces dans les cheveux comme le font les petites filles
- Se maquille peu
- Porte des vêtements de couleurs pastels enfantines
- Elle aime les dentelles
- Se boutonne ordinairement jusqu'au cou ou porte un petit foulard
- Chandail et jupe
- Souliers à talon bas et plats

- Seins peu développés
- N'a pas ou peu de "sex-appeal"
- Peu de sexualité

LA FEMME PRÉADOLESCENTE

LA FEMME PRÉADOLESCENTE

«Dans le précédent dessin, le dessinateur a fait un visage trop jeune, mais le principe demeure.»

Introduction

L'AFFECTION est fondamentalement considérée comme un geste d'*amour* par celui qui la prodigue exprimant aussi, symboliquement, un geste de *protection* pour la survie émotionnelle et physique de celui qui la reçoit. Lorsque l'AFFECTION ne s'exprime pas des parents, stupéfié alors par ce choc émotif qu'il subit, l'enfant s'interroge émotivement à savoir ce qu'il a pu faire d'incorrect pour ne pas mériter cette *attention affective parentale* dont il est normalement privilégié et si friand émotivement. S'il n'obtient pas ainsi de *réponse parentale affective*, il ressentira de la ***déception*** et une ***détresse émotive*** s'ensuivra. De ce dernier sentiment découlera une ***frayeur morbide*** puisque sa ***déception*** s'associe symboliquement à d'autres ***peurs inconscientes*** déjà ***engrammiquement inscrites*** dans l'**inconscient mental** de sa psyché.

Normalement, un échange d'*affection agréable* parent / enfant est *amourisé* et tous deux s'habituent à cette *énergie positive* qui s'échange naturellement entre eux, et ainsi sans qu'elle ne cause de grandes vagues émotionnelles faisant pleurer de joie. Par contre le ***manque d'affectivité*** créera un raz de marée d'***insécurités émotionnelles*** chez l'enfant puisque, inconsciemment, la survie psychologique et indirectement physique entre en jeu. De là commence la ***dépendance esclavagiste d'une quête affective***, à la ressemblance d'un chien qui doit faire «la belle» pour obtenir son morceau de viande. Le BESOIN D'AFFECTION est donc subtilement composé, derrière sa *façade amourisée*, de ***peur,*** d'***abandon***, de ***craintes***, de ***rejets***, de ***déceptions***, de ***peines***, de ***tristesses***, d'***impuissances***, de ***perte d'estime personnelle*** pour ne nommer que ces ***concepts d'émotions psychologiquement souffrantes***. Ces ***chocs psychologiques morbides***, alors inhibés dans l'**inconscient mental**, forment en somme l'agrégat des ***frustrations émotionnelles*** créant des ***carences émotives inassouvies*** du besoin d'AFFECTION et des ***susceptibilités associatives*** faciles à dynamiser.

À ce besoin maladif et inassouvi de l'AFFECTION, au seuil de la **préadolescence** s'ajoutent le besoin nouveau d'une «proximité instinctuelle subtilement séductrice» avec le père pour la fille et avec la mère pour le garçon tel qu'élaboré dans les précédents chapitre. Les élaborations qui vont suivre seront un peu complexes pour faire ressortir ces phénomènes s'entrecroisant. La **préadolescente** devient donc maintenant avide de goûter une énergie sensitive sexuelle qui s'ajoute à celle des contacts physiques de l'AFFECTION tant recherchée et dont les besoins carencés ne disparaissent pas pour autant. C'est ainsi la nouveauté d'une «sensualité instinctuelle voluptive» qui se découvre alors naïvement et ingénument à la **préadolescence**, et qui devrait pouvoir naturellement et librement s'exprimer. Les besoins d'une «proximité séductrice et affective» chez la fillette progressent donc candidement, à son insu, tous deux en besoins vitaux de contacts physiques, donc autant «affectueux» que «subtilement sensuel voluptif». Et ce dernier phénomène s'exprimant avec le parent du sexe opposé, mais à la condition qu'il soit **magnétisant charmant** ou **charmante**, mais pour le jeune individu de naïvement l'explorer à travers de dangereuses contraintes incestueuses surtout pour le parent mâle du sexe opposé. À ses débuts séducteurs voluptifs pour la fillette abordant la **préadolescence** par exemple, c'est pour elle l'expression d'un *amour tendre enfantin* basé sur un *idéalisme romantique* qui prend naissance en elle pour le père, mais qui ordinairement ne reçoit pas convenablement l'attention parentale appropriée suite à sa démarche.

Par exemple, lorsque la sensibilité d'une enfant femelle d'Amérique du Nord a été envoûtée durant toute sa jeunesse par des contes de fée de Walt Disney se jouant chaque jour sur l'écran de la télévision, elle ignore que ce processus l'aura «inconsciemment programmée» dans l'attente d'un fameux **prince charmant** devant amoureusement et sentimentalement la *combler d'amour* et de *sentiments tendres* pour la vie. Et la plupart de ces contes fantaisistes d'enfant se terminent toujours par la fameuse phrase : «*Et ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants !*» et ce qui les «conditionne inconsciemment» à devoir créer une famille plus tard en vue d'accéder *au bonheur de vivre*. Avoir des enfants et une famille devient ainsi «le symbole» d'un *bonheur amourisé* tant recherché.

La **préadolescente** inconsciente de cette **subtile énergie séductive** qui désormais occultement l'investit, dans sa naïveté infantile, c'est d'une façon naturellement voluptive qu'elle va comme «instinctivement» utiliser cette nouvelle énergie mise à sa disposition pour «séductivement attirer l'attention paternelle» en fonction d'être encore plus comblée d'AFFECTION. Cette jeune individu préadolescente amorce donc la phase génitale sexuelle avec son besoin d'AFFECTION MALADIVE demeurant toujours inassouvi, et les premières impulsions réactives de la sexualité s'ajoutent développant en son être un lent processus de sensualité sexuelle. Tout comme ses parents inavertis, cet être juvénile ignore tout du phénomène nouveau sexuel qui progressivement l'investit, de source énergétique occulte, en subtile sensualité érotique voluptive.

En plus donc du BESOIN D'AFFECTION, demeurant toujours inassouvi, et d'une douce sensualité érotique sexuelle lui parcourant énergétiquement les veines en fièvre animale instinctive pour ainsi dire, l'Occulte l'investit en plus psychiquement d'*émotions sentimentalement idéalisées à saveur romantique*. D'autres besoins vitaux, inidentifiables pour l'enfant, s'ajoutent ainsi au BESOIN FONDAMENTAL D'AFFECTION du jeune être et l'envahissent précocement à son insu conscient. Naïf, ingénu, puéril, le très jeune individu ne peut encore, avec clarté, faire une «distinction objective» de la réalité et traitera ces divers besoins essentiels en un «tout unifié», donc «globalement» comme un *besoin d'amour* qu'il tentera d'assouvir au mieux et au gré de son expérience émotive, mais souvent ***douloureuse en déceptions morbides émotionnelles***.

La **séduction voluptive** est un des attributs inhérents de la **sensualité** liée au fluide occulte de la **sexualité**, qui survient à travers le **psychisme** à la **préadolescence**. L'enfant préadolescent reçoit ainsi de l'Occulte, en plus des autres énergies, un nouveau courant d'énergie fluidique lui octroyant une «sexualité naissante» et lui conférant un comportement «doucement séducteur et subtilement provocateur». La très jeune personne pourra alors entretenir de «subtiles attitudes délicatement aguichantes et voluptueuses», ajustées à l'âge, même si le corps physique n'est pas encore formé des rondeurs viriles de l'adulte. Des «attitudes puériles séductives» se développeront donc chez l'individu femelle préadolescente par exemple, qui prendra alors «plaisir» au développement de certaines stratégies séductrices ainsi occultement adaptées à son jeune âge, et ses talents de nymphette naïve s'exprimeront parfois dangereusement à travers la gent masculine et le père sera étonnamment le premier visé. Ce «plaisir sensuel érotique», «doucement jouissif», est tout à fait «nouveau» pour elle, ainsi «inconnu» et parfois «puissant» chez la jeune personne si elle est une **authentique charmante**. Et il devient plaisant à goûter et la curiosité, derrière les stratégies puériles séductives, utilisées seulement pour éveiller l'attention d'un mâle à son endroit, sera toujours poussée vers un cran de plus afin de tester ses limites stratégiques et constater les effets séducteurs de sa femellité grandissante qui s'éveille ainsi sensiblement.

La programmation caractérielle

La très jeune individu féminine n'est donc pas encore en mesure d'évaluer les ***dangers d'agressions sexuelles*** dont elle s'expose en rapport avec ses «provocations ingénues séductrices» qui, inévitablement, «s'associent symboliquement» aux fantasmes érotiques animalés des mâles adultes non pas imbus d'une sensualité juvénile, mais d'une réelle sexualité animalée fortement fantasmée et souvent difficiles à maîtriser. Normalement, une *conscience de discernement moral* se bâtie adultement en conséquence d'une *maturité progressive d'esprit* qui grandit, et ce qui empêchera le ***geste incestueux parental*** de se produire. Mais le retrait parental ne s'opère souvent qu'à la ***limite de l'inacceptable incestueux***, malheureusement parfois et dangereusement provoqué par le «naturel ingénu séducteur» de la nymphette naïve.

À cette étape sexuelle délicate de la **préadolescence**, les parents deviennent «instinctivement prudents» pour ainsi dire. Ils supervisent plus sévèrement les loisirs et les agissements de leur fillette, qui n'est pas encore en âge de «maîtriser les phénomènes érotiques d'une douce sensualité sexuelle» qui progressivement l'envahit en «sensations élémentaires». La nymphette utilise donc «naturellement et sans égards» tous les atouts de sa «séduction juvénile» avec son père immédiatement dans son circuit et le charme ingénument et délicatement, mais foncièrement pour assouvir ses BESOINS D'AMOUR AFFECTIF. Alors sans réaliser le sens immoral de son geste, elle l'agacera «presque incestueusement» pour le père et, conséquemment, s'installera un fossé de contact physique affectif entre les deux personnes et qui s'agrandira jusqu'au jour où, en réaction à ses assauts presque insensés provocateurs, le père se fâche et la repoussera violemment face à ses envahissements sensuels trop séductivement excitants. On parle ici des réactions d'une **authentique charmante** ce qui, du moins, exclu tous les enfants **prégénitaux** puisqu'ils n'émettent pas vibratoirement de séduction magnétisante. Mais cette «prise de distance» du père constituera pour elle un ***grand choc émotionnel de rejet*** qu'elle ne pourra s'expliquer, ne comprenant pas tous les paramètres commandant le geste parental et, psychosomatiquement et réactionnellement, elle pourra se replier dans son état préadolescent et y «demeurer pour le restant de sa vie».

Ces précédentes élaborations constituent seulement «une» des avenues pouvant involutivement créer la ***programmation caractérielle engrammique*** de **la femme préadolescente**. Dans un autre exemple, des événements dans la jeunesse de la **préadolescente** pourront faire en sorte qu'elle anticipe, avec ***crainte frayeur*****,** «la ménarche» qui lui surviendra à l'**adolescence** entre 12 et 14 ans d'âge**,** c'est-à-dire l'éventualité prochaine de sanglantes menstruations qui, à son âge de 6 ou 7 ans, la dégoûte totalement. C'est alors qu'elle pourra involutivement faire le postulat de «ne plus vieillir» et, psychosomatiquement, le système cellulaire de l'organisme pourra se conformer à sa forte volonté. En conséquence, son corps vieillissant aura toujours «l'allure d'une gamine» car elle n'aura jamais accédée à «la virilité» de l'**adolescence** et ainsi sa sexualité sera «nulle».

À l'étape de la **préadolescence,** l'***immoralité de l'inceste*** ne fait pas encore partie intégrante de la morale juvénile comme concept négatif. Une fillette de cet âge n'a aucune notion de ce que le mot ***inceste*** veut réellement dire comme principe de conscience, et elle n'est pas en mesure d'associer les «évitements mesurés et répétés» du père qui lui craint ses propres gestes incestueux, mais ses comportements d'évitements seront interprétés comme des ***rejets*** et des chocs psychologiques l'auront ***émotionnellement blessée*** et ***engrammée***. Elle n'est donc pas en mesure de comprendre et elle aura ainsi ***subi de sérieux traumatismes psychologiques*** que maintenant elle endure en ***ressentiments de déception, d'incompréhension, d'ingratitude, d'injustice, de tristesse, de gêne, de rejet de sa personne etc.*** Ignorant que son geste premier aventureux, qu'elle a depuis oublié, se situait aux frontières de l'***inceste***, elle doit désormais difficilement composer avec le ***malaise d'évitement*** du père à son égard et qu'elle ne peut s'expliquer.

Comme on le sait, ces ***traumatismes psychologiques inusités*** vont alors s'inhiber en ***engrammes morbides*** dans l'**inconscient mental** de son **psychisme** et créer ainsi des ***ravages subjectifs*** en futures ***attitudes comportementales dissonantes***, déviant ainsi le raisonnement de sa réalité objective discernante. De nouvelles ***carences émotives*** s'ajoutent donc encore abusivement, à l'insu de sa réalité juvénile, et vont lui créer du ***chagrin***, de la ***tristesse***, de la ***morosité***, lui entretenant ainsi inconsciemment une ***anxiété névrotique***. Cet état déprimant lui apportera de la ***confusion mentale*** dans son jeune esprit toujours en quête d'ASSOUVISSEMENTS AFFECTIFS à colmater les ***sources engrammiques*** générant des ***charges émotives infernales***, créant à leur tour des ***pressions mentales traumatisantes*** se résumant en des **tensions nerveuses** dans son corps physique.

La préadolescente n'en demeure pas moins inactive, car ce n'est pas encore la guerre avec son parent mâle et la communication demeure toujours ouverte. Mais elle sera prudente à l'avenir et elle pourra mieux mesurer la fine stratégie de ses nouvelles avances séductrices, que commandent résolument d'assouvir ses BESOINS D'AMOUR AFFECTIF. C'est un processus inconscient réactif se développant donc contre la volonté réelle de la jeune individu traquée dans une FAMINE AFFECTIVE qu'elle doit absolument combler. Gauche à cet âge, elle adoptera et assimilera des attitudes simulées d'approches gentilles et subtilement séductrices. Ceci, afin d'épater, d'attirer, ou de centrer finalement l'attention sur sa petite personne et être enfin accueillie et reconnue dans sa «féminité naissante», à défaut d'*amour tendre réel*.

Il pourra aussi se produire, à cette étape de la **préadolescence**, que le père craignant sa propre réaction incestueuse pouvant lui survenir à travers le contact affectif par exemple, en réaction et pour créer une «distance prudente», qu'il va plutôt donner de l'*amour affectif* à sa fillette en l'encourageant et en reconnaissant ses rendements scolaires. Mais reste qu'il va se leurrer dans cette stratégie, car ceci n'est que de la «supervision motivante» n'équivalant pas à de l'*authenticité affective* bien plus gavante en comparaison. Il ne peut ainsi de cette façon combler le déficit du FOSSÉ AFFECTIF entre leur deux personne, malaise émotionnel qui demeure en vain sans explication intelligente de significations valables pour restabiliser les référents mentaux servant à la logique infantile de sa fillette préadolescente.

L'enfant se prendra alors d'hostilité pour la mère qui semble, elle, tout obtenir en contacts physiques d'AFFECTION et d'*amour tendre* avec le père. C'est qu'elle confond ses propres sentiments avec d'autres qu'elle voit chez les adultes et qu'elle interprète comme des SENTIMENTS D'AFFECTION, alors que ce sont des «approches adultes sentimentales de convoitise sexuelle virile» qui s'échangent entre les partenaires parentaux. L'enfant, de cet âge précoce, ne peut encore concevoir qu'une «sexualité génitale forte» soude ordinairement des rapports adultes intimes puisqu'une «sexualité réelle et fantasmée en courants fiévreux animalés adultes» ne parcourent pas encore ses veines enfantines.

Ignorant ainsi les raisons fondamentales qui ont causé le ***fossé affectif*** la séparant chaleureusement du parent du sexe opposé et, comme on le sait, ce dernier n'ayant pas suffisamment répondu à ses avances séductrices, c'est donc en exerçant une certaine «rigidité», que la préadolescente en vient donc à «refroidir» ses élans sensuels séducteurs. Voilà un autre créneau de ***programmation engrammique involutive***, par lequel la jeune personne aura alors «inconsciemment décidée» d'un postulat décisionnel qui va émotivement contribuer à «refroidir» l'aspect sensuel érotique chez sa petite personne. Et désormais exposée qu'à une «faible» excitation sexuelle énergétique, cela empêchera le développement «optimalement vibratoire» de la ««roideur» de son minuscule membre génital clitoridien, le contexte froid non voluptueux amoindrissant la pulsion orgasmique en résultant à **la puberté**. De la préadolescence (6-7 ans) jusqu'à la puberté (12-13 ans), il y aura alors, dans cette période de latence sexuelle, un «grand vide de sensualité sexuelle» chez la

jeune personne qui va alors se suroccuper dans les sports afin d'oublier son échec séductif avec le père.

Et c'est normalement un grand choc émotif lorsque l'enfant juvénile passe de la **préadolescence** à l'**adolescence** et donc à **la puberté**, alors qu'une seconde vague occulte d'énergie sexuelle de type adulte cette fois l'envahit, l'envoûte voluptivement, forçant l'éveil de réelles pulsions sexuelles animalées qui lui feront parfois peur. La ***culpabilité*** et le ***sentiment moral de péché*** font désormais chez elle, malheureusement partie intégrante d'un ***malaise inconscient profond*** réalisé au cours de ses précédentes approches parentales séductrices intensément compulsives. Les ***charges émotives associées***, inconsciemment bâillonnées depuis, prennent alors une nouvelle vigueur avec l'arrivée de ce nouveau fluide énergétique adulte et devront désormais se décharger dans de sévères agressivités envers le paternel.

Réalisant inconsciemment la ***honte incestueuse*** de ses gestes passés «presque oubliés», pour se restabiliser psychologiquement dans un sain comportement, l'adolescente tentera peut-être de former un couple afin de «banaliser» la ***frayeur des traumatismes inhibés.*** La relation se voudra *romancée* comme un compte de fée, mais il n'est pas certain que d'aucun des princes charmants qu'elle espérera, pourra facilement répondre à sa démarche *sentimentalement idéalisée* de **femme préadolescente.**

Le corps physique

L'auteur : «*À des fins de modèles visuels seulement, sur votre écran mental, visionnez une adulte possédant encore la minceur de la physionomie faciale et physique d'une préadolescente dont les seins et les hanches ne se sont presque pas développés. En fait, tout le corps ne s'est pas adultement développé et il en est de même pour la voie vaginale.*»

Un amour parental qui ne se manifeste pas ou mal, qui ne s'exprime pas suffisamment bien par des contacts physiques chaleureux, fréquents et authentiquement promulgués, qui n'a pas ainsi la sensibilité psychologique appropriée pour reconnaître la jeune individu préadolescente dans sa féminité émergeante, ne réussit donc pas à satisfaire sainement ses besoins fondamentaux *affectifs* nécessaires à un développement normal de sa croissance physique. Il ne faut surtout pas oublier que le corps physique se développe phénoménalement sous la gouverne autonome de la synergie intelligente des cellules biologiques le constituant, et que ces dernières sont psychosomatiquement affectables par un mental inconscient ***engrammiquement piégé***.

De zéro à la préadolescence, vers l'âge de 6 ou 7 ans, c'est durant cette période de croissance le passage à travers la **phase orale** et **anale** de la croissance physique. Les précédents chapitres ont amplement témoigné de l'***incidence engrammique négative*** sur le développement physiologique des membres du corps physique des individus, leur physionomie devenant ainsi altérée par les ***états intérieurs émotionnels engrammiques***. Et que les malaises émotifs, issus des ***influences engrammiques inidentifiées***, obligent des analyses psychologiques exhaustives qui, à leur tour, créent des pressions internes se résumant en ***charges émotionnelles***. L'***engramme*** est donc constitué d'***impressions chocs émotionnelles*** lors de vécus passés traumatisants, et qui s'inhibent en ***mémoires négatives*** dans l'**inconscient mental** comme on le sait maintenant. L'***importance destructrice*** liée, à un ***engramme***, est donc en rapport avec l'***intensité émotionnelle des impressions psychologiques vécues et subies*** au cours de l'événement malheureux.

Ainsi, ce sont les cellules biologiques qui, dans leur mental particulier, seront affectées par l'***énergie négative engrammique***. Les ***influences engrammiques dégénératives*** affecteront à leur tour la programmation créative optimalement intelligente des cellules et ceci ***altérera négativement*** la croissance normale du corps physique, et c'est la physionomie qui en témoignera.

Les ***impressions chocs émotives***, que subit le jeune individu tout au long de son parcours expérimental dans sa vie psychologique, s'***engramment*** donc inévitablement dans l'**inconscient mental** plaçant alors la personne en ***survie émotionnelle*** et les tensions nerveuses en résultant devront être ultérieurement calmées par l'AFFECTION reçue par exemple. Mais celles-ci demeurant le plus souvent inassouvies, les ***charges émotives*** ne trouveront pas d'expédients ou de canalisation satisfaisante pour s'apaiser. Elles se ***dramatiseront*** alors intérieurement dans un ***charriage émotionnel foudroyant***, souvent apocalyptique, poussant parfois l'individu, cerné dans sa ***déchéance émotive***, vers une ***finalité suicidaire*** afin de mettre un terme définitif à ce ***calvaire mental souffrant.***

Trois stress émotionnels enfantins se précisent donc à la **préadolescence** et minent l'**inconscient mental** dans un combat intérieur désastreux :

1- Le ***besoin névrotique*** de tendresses émotionnelles parentales se résumant en AFFECTION et comportant tous les ingrédients de nécessités maladives précédemment développées.

2- Le besoin d'émettre et d'éprouver l'expression fantaisiste de l'*amour tendre sentimental et romantique*.

3- Le besoin de l'expérimentation sensorielle liée à la génitalité sexuelle voluptive qui se découvre charnellement.

L'avènement de la **préadolescence** est donc un plein contrat de surcharge psychologique émotive, autant pour l'enfant que pour le parent. Tous deux «improvisent» dans l'expérience psychologique d'un phénomène nouveau qui leur survient. Ils vivront chacun les déboires initiatiques que procure l'ignorance des connaissances psychologiques sur ces phénomènes concernant **la préadolescence**. Au seuil de celle-ci, la fillette en viendra évidemment à ressentir, en leur temps, ces trois besoins fondamentaux, qui vont s'entremêler, et chercher naturellement à les combler. Mais elle est naïve de sa condition féminine en devenir et son corps physique, se transformant désormais voluptueusement, s'expose trop aisément à l'adulte d'évolution sexuelle plus fortement fantasmée. C'est alors que des fantasmes inexpérimentés pourront malicieusement hanter la **libido adulte** qui ne pourra peut-être pas résister à des actes incestueux…

Si malheureusement l'enfant est sexuellement agressée, les attouchements sexuels vont lui provoquer une grande stupeur et une grande frayeur émotionnelle qui s'***engrammera*** en impression choc émotive pouvant lui créer, par la suite, une **rigidité caractérielle psychosomatique**. Ce déplorable incident dramatique, plutôt fréquent à travers les sociétés, pourra lui provoquer un retrait partiel ou total de sa sensibilité érotique et le refroidissement de sa sensualité liée à sa sexualité. C'est ainsi que ce méfait incestueux pourra empêcher le **feu occulte de l'énergie sexuelle voluptive** de parcourir neurologiquement son organisme et lui développer ainsi **la fièvre érotique voluptive** nécessaire à ultérieurement provoquer la décharge orgasmique de sa génitalité féminine à **la puberté**.

Si jamais il se produirait un acte incestueux, dépendamment de sa sensibilité émotionnelle, surprise, sidérée, frustrée, effrayée, désemparée, impuissante, émotivement insécure, ses automatismes inconscients de survie émotionnelle vont alors réagir pour trouver une solution réactionnelle à ce drame qui survient afin de ne pas subir d'autres assauts incestueux. Si cela était le cas pour **la femme préadolescente**, elle prendrait la décision de totalement se retirer du circuit des adultes dangereux et, par ce postulat inconscient, elle mettrait un stop à son processus de croissance physique. Conséquemment, elle va demeurer avec un corps juvénile, mais que peu d'adultes plus tard convoiteront et surtout pas **les charmants**. Ceci donc inconsciemment, afin de se protéger de futurs assauts sexuels délirants de la part de mâles instinctuels.

Difficile à croire, mais plus que possible. Le «postulat» est en fait une «décision inconsciente» basée sur **LA PEUR,** qui a un impact décisif influençant l'organisation intelligente de la synergie cellulaire. Médicalement parlant, il en va de même avec «l'effet placebo» où la guérison survient suite à l'absorption d'un pseudo médicament, mais se réalisant par la simple conviction naïve qu'entretient la personne sur son effet curatif et les cellules réagiront dans le même sens. Le mental de l'individu et conséquemment celui des cellules qui lui sont psychiquement associées sont comme tellement «convaincues ou illusionnées» dans leur mentals particuliers, que ces dernières réagiront réactivement selon une certitude de guérir.

C'est donc par un «postulat inconscient» de la préadolescente, que la synergie cellulaire réagit en créant **la femme préadolescente**, et dans l'élaboration d'un autre exemple à l'effet de protéger le corps physique contre de possibles assauts sexuels adultes en stoppant l'évolution de sa croissance physique. Qui alors l'agressera alors qu'elle n'émet pas de charisme sexuel magnétisant voluptif comme **la charmante?** Mais conséquemment, un ***stress engrammique*** freinera les appétits érotiques liés à sa sensualité génitale voluptive. Le corps physique de la préadolescente va donc croître selon le postulat de la programmation inconsciente qui va provoquer le sous-développement des membres et donc de sa physionomie. Le corps physique, alors devenu un jour adulte, il sera menu et encore préadolescent à bien le regarder. Les seins seront à peu près inexistants et l'ouverture du vagin restreint, comme l'est celui d'une petite fille. Au cours de la relation sexuelle adulte, la pénétration mâle sera éprouvante et difficile pour les deux partenaires de ce couple initiatique, et l'accouchement sera terrifiant nécessitant le plus souvent une césarienne.

La sexualité

Arrivée au seuil de la **préadolescence**, la fillette ne peut échapper à son processus de croissance spirituelle évolutive différent de celui du jeune mâle. En cette ère hypertechnologique en Occident, passant le cap des années 2000, arrivée à la préadolescence une fillette occidentale a déjà visionné, à fréquentes reprises, quantité de cassettes vidéo de fantaisies sentimentales enfantines comme : Cendrillon, la Belle au bois dormant, le Roi Lion et maints autres du même acabit. C'est tout comme si La Vie Inc involutive la forgeait à un goût de fantaisie imaginative sentimentale, l'incitait suggestivement à survisionner un matériel fabulé de héros mythiques romantiques et ainsi se programmer des *attentes idéalisées romantiques* à son insu conscient.

Ce jeune mental femelle, martelé de fascinations fantaisistes, va inévitablement se développer, à cet âge de programmation mémorielle précoce, une sensibilité spirituelle étiquetée «féminine» puisque éconduite qu'elle est involutivement à mentalement *idéaliser l'amour romantique* exprimé par des héros chevaliers déversant des flots de *sentiments tendres*. Leurs déclarations solennelles sentimentales, colorées des plus nobles sentiments, vont ainsi lui aiguiser un «appétit romantique des plus aigu dans l'attente illusoire et émotive d'une aventure romanesque devant lui survenir un jour».

À cette étape juvénile, l'enfant femelle voudra partager ce sentiment nouveau et en être nourrie d'assouvissement, mais il lui est difficile d'en trouver preneur chez les jeunes individus mâles de son âge, tout autrement mentalement programmés par La Vie Inc involutive. Ces derniers seront plutôt inconsciemment programmés à se bâtir des cabanes dans le bois, faire des courses à bicyclettes, à jouer aux cow-boys et à l'indien, jouer à la guerre dans les jeux vidéo, construire matériellement des choses, exceller dans un sport ou casser la gueule à quelqu'un. Il est aisé de se rendre compte à quel point les «subtiles programmations mémorielles inconscientes» sont différentes et aux antipodes chez le mâle humain et la femelle humaine, et c'est une des raisons fondamentales qui apporte le ***conflit émotionnel*** dans un ***couple initiatique*** d'individus.

Ainsi à la **préadolescence**, une sensualité nouvelle liée à un premier courant occulte de la sexualité, qui survient aussi de La Vie Inc involutive, tente donc de parcourir la totalité neurologique de l'être. Ceci afin d'atteindre finalement l'appareil génital et le faire énergétiquement vibrer d'excitations sensuelles voluptives, via des projections de fantasmes érotiques appropriés au jeune âge de l'individu sur son écran-mental, et ceci afin de progressivement lui bâtir une saine virilité sexuelle en devenir féminin ou masculin au terme de la **préadolescence**, c'est-à-dire au seuil de **la puberté adolescente.**

À l'**adolescence** donc, pour que l'appareil génital clitoridien soit optimal dans sa roideur et sa réponse vibratoire jouissante aux fantasmes érotiques reçus en projections visuelles sur l'écran mental, ceux-ci originant de l'Occulte Involutif, il faut ultimement que la psyché libidinale ne soit pas entachée de l'***énergie négative*** de certains ***engrammes particuliers*** «la voilant», de façon à ne pas altérer la synergie intelligente de l'organisation des cellules régissant aussi le développement optimum des fonctions sexuelles du corps physique. Ceci donc, afin que cette fantasmagorie occulte imaginative en arrive à neurologiquement énergiser, du **feu voluptif de la sexualité**, tout l'appareil génital afin qu'il devienne pleinement orgasmique à **la puberté**.

Cette longue période de latence sexuelle, entre 6 et 12 ans d'âge et séparant la **préadolescence** de l'**adolescence**, est donc essentiellement nécessaire à une «douce excitation vibratoire» du système génital reproducteur, afin de lui octroyer une «roideur ultimement vibratoire» et ainsi l'éconduire à l'atteinte d'un seuil orgasmique au prélude de l'**adolescence**, à l'orée de **la puberté.** Le corps physique ayant alors physiologiquement transmuté, l'appareil sexuel peut désormais «se syntoniser en résonance vibratoire» avec la seconde nouvelle vague d'énergie associée à une **sexualité adulte productive** lui provenant, encore une fois, occultement.

Des ***engrammes*** de toutes sortes, issues d'***impressions chocs négatives***, s'inhibent inopportunément dans l'**inconscient mental** surtout en bas âge lorsque l'individu est le plus psychologiquement vulnérable et en survie émotive profonde. Ils altèrent ainsi la psyché et handicapent, plus ou moins partiellement et parfois même totalement, la «réponse vibratoire» des organes de la sexualité génitale. La jeune être, à la **préadolescence**, explore donc la «sensualité sexuelle» sur beaucoup de facettes expérimentales délicates, et à travers une grande naïveté affective puisqu'elle demeure le plus souvent dans une totale ignorance psychologique d'une condition nouvelle qu'elle aborde avec une prudence interrogative.

Pour expliquer encore plus exhaustivement la pauvre sexualité de **la femme préadolescente**, quitte à répéter d'autres façons les élaborations précédentes, abordons l'exemple d'un «père très autoritaire dont l'attitude de rigidité symbolisera une grande frayeur de la gent masculine dans le futur de sa fillette», lors donc des approches timides de cette jeune féminité en devenir et en début d'exercice de sentimentalité romantique sur son champ de bataille psychologique de la vie karmique involutive. Une telle attitude d'autorité paternelle peut donc invariablement «refroidir la sensibilité et la sensualité naissante féminine», associée au long processus du développement de la «génitalité sexuelle vibratoire».

Dans ce cas «d'autoritarisme paternel», d'ordinaire très fréquent, les approches stratégiques affectueuses et tentatives voluptives, prudentes et répétées de la fillette, se confrontent toujours à une «réserve paternelle qui ne veut pas se laisser émotivement fléchir». Le mâle paternel craint ainsi de se laisser «percer la sensibilité et s'attendrir». Il ne doit donc pas perdre «l'équilibre impassible» qui endurcit son attitude autoritaire masculine, la fragilise, et qu'émergent alors pour lui dangereusement des *sentiments tendres* créant illusoirement sa vulnérabilité d'individu. Incapable d'atteindre affectueusement le père, le ***désappointement*** éprouvé en ***impressions émotives négatives*** chez la fillette va s'inhiber en ***mémoires négatives*** de ***frustrations*** et ***colères refoulées***. Ce qui pourra contribuer par exemple à ***dramatiser*** des «hésitations» qui se seront conséquemment produites, et qui

se traduiront comme des «blocages émotifs» liés au désir sexuel génital. Chaque ***refoulement émotif*** agit par la suite comme une défense inconsciente, augmentant alors la ***rigidité caractérielle***.

Arrivera un jour où, compulsivement, la fillette naïve aura malencontreusement dépassé un des seuils de l'***interdit incestueux parental*** **,**vu par la conscience du père, ce qui fera qu'en réaction il l'aura autoritairement et violemment repoussée. Dans le vécu de cet événement malheureux, blessant pour elle, conséquemment elle en aura traduit la portée de ce geste parental comme ***dramatiquement incorrecte*** en ce qui concerne son attitude violente du ***rejet*** de sa personne, même si elle n'a encore aucune notion de ce concept adulte de ***morale incestueuse***. Et, graduellement, s'installera une connotation de ***péché*** dans sa conscience si ce concept religieux lui a été enseigné…

Une espèce de ***culpabilité foncière***, imprécise, à connotation négative, s'imprégnera donc dans la mémoire de l'événement, comme si dans son action elle avait commis un quelconque ***péché honteux***, et une ***grande frayeur culpabilisante*** colorera alors «d'hésitations» ses futurs gestes séducteurs jusqu'à parfois les taire totalement. Elle en sera donc ***engrammée…***

Pour pousser l'analyse psychologique encore plus loin dans l'actualisation immorale de l'action «apparemment désaxée» qui en résulte chez la fillette, sa conscience désormais ***entachée de culpabilité***, elle supportera un ***malaise honteux***, hallucinant, qui s'enracinera dans un ***rejet*** exprimé de sa personne trop sensuelle. Un sentiment d'***injustice***, d'***impuissance,*** d'***humiliation***, et de ***colères inexprimées*** s'inhiberont à leur tour colorant, subjectivement de ***confusions névrotiques*****,** ses futurs désirs. Issus alors du refoulement inconscient de ses ***mémoires engrammiques*** à ne pouvoir exprimer une sensualité sexuelle «libre» lorsque adulte, la personne ayant été antérieurement lésée, ses désirs sexuels ne seront alors exprimés qu'avec grande prudence, hésitant désormais à s'actualiser dans des élans chaleureux spontanés. La ***colère refoulée*** et l'***orgueil subtil***, qui lui est toujours lié, bloqueront ainsi l'émergence spontanée naturelle des désirs de convoitise et ainsi l'approche directe femelle et authentique vers le mâle.

Mais lorsque qu'aussi cette fameuse fois elle avait antérieurement été violemment repoussée par ce père autoritaire, elle en demeura ***émotionnellement meurtrie et confuse*** et, sous le choc émotionnel, incapable par la suite de psychologiquement en supporter la mémoire de l'événement. Inévitablement, l'**inconscient mental** aura absorbé cette ***blessure symbolique*** pour l'oublier et y survivre. Bien que naturellement provocante, il est évident que son action précédente n'était pas intentionnellement imbue d'une ***réelle compulsion sexuelle incestueuse***, mais en ce qui concerne son présent, ses automatismes de survie psychologique lui interdisent de nouvelles approches paternelles pour la protéger contre d'autres événements similaires pouvant la meurtrir.

Pour ne plus émotionnellement en souffrir, elle décidera alors le «postulat mental» de se retirer de la société des adultes. Mais elle ignore que cet «arrêté décisionnel» va la reclure, l'enfermer, comme l'emprisonner à l'intérieur de la période de «latence sexuelle» qui suit juste après «la première poussée sexuelle voluptive» établissant la **préadolescence** vers 6 ans, et qui va durer des années jusqu'à l'avènement de **la puberté** entre 12 ans et 14 ans d'âge environ. Ce qui est le plus dramatique, pour le jeune individu, c'est qu'elle ignore que cette «décision figée par un postulat inconscient» met un «frein» aux jeux de sa sensualité sexuelle féminine et handicape son devenir sexuel optimal par une «rigidité émotive» refroidissant le développement d'une génitalité naissante nécessaire à une saine sexualité adulte.

Ce «retrait inconscient» du circuit sensuel de la séduction va inévitablement lui créer une «frigidité orgasmique» pour ainsi dire, chez cette «belle au bois dormant» où «le bois des organes sexuels, non vibratoirement éveillés, demeurent dormants» et ne seront peut-être jamais excitables dans le futur même par un prince charmant expérimenté. Au cours donc de cette «longue période de latence sexuelle préadolescente» ou de «dormance sexuelle», le développement vibratoire des organes sexuels aura ainsi été interrompu ou en quelque sorte presque annihilé. Le **feu de sa sexualité** sera

donc faible lorsque adulte. Ainsi la personne devenue adulte «ne peut donc fortement vibrer d'appétits sexuels» puisque le **feu libidique d'une énergie érotique occulte** n'a pas suffisamment parcouru ses veines afin de puissamment engendrer une **fièvre érotique voluptive** dans tout le système organismique de l'individu.

Un «goût de sensualité sexuelle» demeurera quand même plus ou moins présent chez cette personne et ce qui lui permettra des relations sexuelles espacées, mais qui n'aboutiront pas à l'orgasme génital. Par contre les exigences d'un «romantisme nourrissant» seront très élevées. L'enfant grandira donc jusqu'à l'état de jeune adulte, mais la **fièvre vibratoire sexuelle** ne circulera pas intensément par tout son corps physique féminin. Supposant que le prince charmant tant convoité possède une **forte libido**, la pauvre complicité érotique de **la femme préadolescente** sera «peu participative» et il va être assurément déçu suite aux rapports sexuels avec sa féminité. Ceux-ci seront alors le plus souvent considérés comme les «assauts agressifs d'un presque viol» par cette **femme enfant préadolescente** peu sexuelle, qui se nourrit plutôt, depuis son enfance, de chaleureux espoirs sentimentaux, romanesques et idéalisés, rattachés au phénomène de la **préadolescence**.

Adulte, elle se sentira donc souvent «sexuellement agressée» aux cours des premières approches masculines et tentatives d'ébats amoureux, et en demeurera «scrupuleusement vexée» puisque **la fièvre érotique voluptive** ne réchauffe pas suffisamment les veines de ce corps physique demeuré juvénile. ***Déçue sentimentalement***, ses ***anciennes blessures symboliques paternelles*** reviendront par rédintégration à sa conscience, c'est-à-dire par une émergence de l'**inconscient** au **conscient** lui créant alors des malaises psychosomatiques.

Des projections mentales érotiques, provenant de fantasmes occultes, ne sont pas ainsi parvenues à suffisamment faire «vibrer sexuellement sa génitalité sexuelle et l'accentuer», le plaisir de la relation sexuelle devenant alors presque impossible. Son «impuissance», face au problème sexuel, lui bâtira, en conséquence, des ***charges émotionnelles*** et réactionnellement de l'***agressivité*** qui se déchargera, à son tour, en ***agressions intempestives*** sur le mâle au moindre dérapage conflictuel. On lui dira alors qu'elle est comme «*Un petit coq Bendy !*» Car elle est toujours prête au combat au moindre éveil restimulant de sa ***susceptibilité***. Cela crée une sorte d'***hystérie*** chez cette **femme enfant préadolescente** qui n'arrive pas, par un orgasme satisfaisant et répété, à une décharge optimale de ses tensions émotionnelles. Il y aura donc dans cette ***agressivité*** un besoin de défouler et ce sera le prince charmant qui en écopera, et qui va bientôt déchanter.

Une ***forte anxiété*** alors se crée, face à l'orgasme difficile ou impossible à atteindre. Il est reconnu que l'orgasme sexuel satisfaisant est un excellent expédient pour énergétiquement restabiliser l'individu du trop plein accumulé de ses charges émotives. L'***agressivité*** va alors devenir aiguë et tranchante, impossible à vivre dans le couple et la famille.

Psychologie des réactions internes émotives

La **femme préadolescente** est ***émotionnellement susceptible et courroucée*** parce qu'elle fut ***émotionnellement blessée*** par le passé et elle ***réagit violemment sur la défensive depuis*** comme un enfant lorsqu'on la taquine par exemple. Elle porte inconsciemment ces ***mémoires de traumatisme*** et il est ainsi «critique» de l'approcher, c'est comme si un champ de mine existait autour d'elle. Chanceux alors de ne pas la faire exploser de colère et en subir les foudres irrationnelles.

Portant des ***engrammes complexes insoupçonnables*** puisque inidentifiés et ainsi non-neutralisés, une élément «extérieure et symbolique» à ses ***engrammes intérieurs inconscients*** pourra alors ***émotionnellement la restimuler*** et la faire ***intempestivement éclater*** ou réagir d'une façon hors de proportion avec la réalité de l'événement en cour. Ce sont en fait, les fondements de la ***susceptibilité***. La ***subjectivité tordue***, découlant de ses ***engrammes de frustrations***, a pour effet

«d'instantanément colorer» la situation, c'est-à-dire «d'instantanément interpréter» ou produire une mal interprétation la réalité objective liée à un fait se déroulant et «l'aveugler de cette vérité mensongère». C'est l'engendrement de cette «distorsion de la vérité» pour ainsi dire, qui va inévitablement semer la zizanie conflictuelle dans le couple ou la pagaille de confrontations agressives dans l'environnement humain.

Psychologie des réactions externes émotives

Au cours de la période de l'**adolescence** de 14 à 21 ans d'âge par exemple, on la reconnaîtra plutôt comme une personne très gaie, facilement émerveillable, ingénue, dynamique, sportive, mais prenant des décisions frivoles, futiles, superficielles, capricieuses mêmes, comme un enfant n'en évaluant pas raisonnablement les conséquences de ses actes naïfs. C'est qu'elle a un caractère à saveur juvénile et elle se débrouille bien, mais c'est une petite peste qui se monte beaucoup de scénarios puérils, qui y croit, et qui y plonge tête première candidement. Elle est d'une incroyable vitalité d'entreprise, mais capricieuse, car elle est difficile à contenter et à se contenter elle-même.

Elle est d'une candeur passionnée, entêtée, excessive, revêche, insolente, irritable, qui a des griefs, qui s'offense, s'insulte, s'énerve, s'insurge facilement, mais qui est incapable de faire du mal à quelqu'un. Elle est impertinente, défiante, fantasque. Elle transgresse les règles, ose, va chercher ce qu'elle veut et ne tolère pas l'échec. Elle fait abnégation de ses souffrances dans l'action d'une entreprise et se débrouille bien seule.

Approche thérapeutique

Elle a un mental jeune et il faut lui laisser le choix de décider par elle-même, sinon elle se rebiffera comme un adolescent qui ne veut plus rien entendre des conseils qu'on lui pourvoit, et même si c'est intelligent ce qu'on lui avance. On lui fera alors l'invitation, la proposition d'aller voir comme le conseil d'un père affectueux pour répondre aux besoins de l'enfant.

Aspects positifs

Elle est d'une étonnante vitalité gentille et elle a l'air jeune.

Elle est innovatrice dans des créations surtout destinées aux enfants, car elle n'a pas beaucoup de **libido adulte** puisqu'elle est plutôt asexuée, encore coincé qu'elle est à l'âge juvénile préadolescent. On reconnaît ces **femmes préadolescentes** d'abord à leur vêtements de couleur pastelle, à leurs boucles enfantines dans les cheveux, à leurs dentelles au cou recouvrant le plus souvent leur poitrine presque sans seins, elles qui aimeront œuvrer dans les garderies d'enfants par exemple, travaillant à les occuper en jouant à des jeux avec eux.

LES GÉNITAUX

Psychopathologies survenant «après» le phénomène sexuel de la préadolescence se situant vers 6 ou 7 ans d'âge.

LA PREMIÈRE PHASE GÉNITALE SEXUELLE ÉTABLISSANT LA PRÉADOLESCENCE

Nous venons de terminer l'étude des **caractères névrotiques** faisant partie de la **phase prégénitale**, donc de très jeunes enfants qui auront subi des ***inhibitions engrammiques particulières*** ««««avant»»»» l'avènement du phénomène de **la préadolescence**, c'est-à-dire ««««avant»»»» la réception d'un premier fluide occulte énergétique de la sexualité les envahissant en énergie érotique voluptive. Nous allons maintenant étudier la série de **caractères névrotiques particuliers** appartenant à la **phase génitale**, donc des jeunes enfants un peu plus âgés ayant subi des ***inhibitions engrammiques particulière*** ««««après»»»» l'avènement du seuil de la **préadolescence**, c'est-à-dire à partir du moment ou génitalité sexuelle prend force parce qu'un premier faible courant fluidique d'énergie occulte sexuel envahit désormais, dans une première vague de sexualité, le jeune individu devenu alors **préadolescent.**

Voici le 2 groupes particuliers où sont énumérés **LES CARACTÈRES GÉNITAUX** à l'étude et certains sont regroupés sous :

6- Les rigides :

La (le) rigide
L'étonnante hystérique
Le phallique narcissique
La masculine agressive
Le passif féminin

7- Les psychopathes dominants :

L'actif stratège séducteur et le passif arrogant (auditif)
L'émotionnel affectif (visuel)
Le gueulard intempestif (visuel)
La maternelle vampirisante (visuelle)
Le mielleux séducteur (auditif)
Le ratoureur capricieux
La déroutante défoulante capricieuse (auditive)

Quelques concepts psychologiques

Abordant l'entrée de l'être humain dans la **phase sexuelle génitale**, survenant vers 6 ans d'âge environ, préalablement pour l'étude il est essentiel d'abord de bien saisir certains de ceux-ci :

Organes génitaux sexuels : ils sont relatifs à la reproduction biologique des humains, animaux et insectes en général.

Zones érogènes : parties du corps susceptibles de provoquer une excitation sexuelle, tel le clitoris chez la femme et le pénis chez l'homme.

Clitoris : partie génitale sexuelle la plus sensible chez la femme, la plus accessible de toute la zone vaginale plutôt imprécise. Certains spécialistes de l'anatomie avancent que : «*C'est un pénis en plus petit !*»

Pénis : communément dénommé phallus, verge, bitte, etc. Organe génital sexuellement sensible chez l'homme.

Phallus : membre sexuel viril en érection, tel un pénis pour le sexe masculin ; le clitoris beaucoup moins évident chez la femme, mais comparable comme organe de sensations sexuelles. L'organe minuscule du clitoris devrait normalement se développer en roideur et sensibilité sexuelle au cours de la phase de la **préadolescence**.

Éros : symbole du désir sexuel dont l'énergie est la **libido** inconsciemment contrôlée par le psychisme.

Libido : mot créé par Freud. Recherche instinctive des plaisirs sexuels. Dimension de l'énergie psychique qui sous-tend des pulsions sexuelles. L'**instinct libidique** se développe chez l'enfant préadolescent à partir de fantasmes subtils érotiques occultement ajustés à l'âge. Le **taux de charge libidique sexuel** diffère de puissance dépendamment du **groupe caractériel névrotique,** le **charmant** et la **charmante** étant la référence de base la plus puissante.

Volupté : vifs plaisirs érotiques séducteurs liés à la sexualité sensuelle.

Séduction : charme érotique exprimée par une personne en convoitant une autre pour la formation d'un couple ; astuces érotiques aguichantes utilisant tous les moyens pour plaire, pour enjôler, de façon à voluptivement conquérir l'individu convoité.

Fantasme : projections érotiques imaginatives occultement ajustées à la conscience de l'individu et psychiquement canalisées sur l'écran-mental.

Éros : Sensualité voluptive qui a rapport à l'amour et aux désirs sexuels qui en procèdent, suscité par l'instinct sexuel qui l'excite.

Érotisme : recherche de fantasmes sexuels imaginaires traduisant des désirs sexuels, plus ou moins conscients, servant à l'excitation de l'appareil génital. Goût marqué excessif concernant la sexualité.

Érotique : qui concerne l'amour physique, l'acte de copulation entre un homme et une femme.

Érotiser : stimuler fantasmagoriquement les centres nerveux dont dépend l'impulsion sexuelle.

Érotisation : transformation d'un acte, d'une situation, d'une parole, d'un incident, d'un état de pensée sans significations sexuelles évidentes, en significations érotiques actives dynamisant voluptivement la **libido** de l'individu. État d'esprit érotique, qui survient subitement comme issu d'une source stimulante d'obsessions sexuelles. Moments avides de pensées sensuelles liés à un contexte sexuel et pouvant se traduire en actions voluptives.

Aphrodite : déesse grecque de l'Ère de l'antiquité, qui symbolisait l'amour.

Aphrodisiaque : propre à exciter le désir sexuel, à le stimuler, à faciliter l'acte sexuel.

Nymphe : époque dite de l'Antiquité, nom des déesses d'un rang inférieur qui, supposément, hantaient les bois, les rivières, les montagnes, les fleuves et la mer.

Nymphette : très jeune fille au physique attrayant, aux manières aguichantes et voluptivement séductives.

Nymphomanie : état permanent d'excitation sexuelle, exagération pathologique ou inassouvissement des désirs sexuels chez la femme, et son homologue masculin est le satyriasis.

Satyriasis : exagération pathologique d'inassouvissement des désirs sexuels chez l'homme.

Hystérie : ensemble de troubles psychiques névrotiques, neurologiques et fonctionnels très divers, généralement empreints de simulations comédiennes de la part de l'individu. Névrose caractérisée par une exagération de modalités d'expressions affectives, par la traduction, dans le langage du corps, de conflits intérieurs émotionnels. Attitudes névrotiques de la personnalité affichant un théâtralisme dans le comportement, ou un état comédien exagéré dans l'expression manipulant l'entourage interpersonnel. Vive excitation comédienne poussée parfois jusqu'au délire. L'hystérie collective gagne parfois frénétiquement les foules. Névrose décrite par Hippocrate comme maladie spécifique des femmes privées de relations sexuelles.
Définition de l'**hystérie** par Freud : «*Le MOI ne peut dormir tant qu'une excitation somatique persistante circule dans l'appareil mental, les déplaisirs ou souffrances augmentent les tensions, alors que les plaisirs survenant abaissent celles-ci.*»

Le complexe psychologique : communément dit ***le complexe***, il est définit comme un concept de psychologie qui a été créé vers les années 1930. Il exprime des attitudes inconscientes, donc inidentifiables par l'individu qui les subit inconsciemment et qui se traduisent en comportements dissonants, insolites, tordus, subjectifs, et compulsés par une puissance interne émotive générée à partir de ***traumatismes engrammiques*** involontairement acquis au cours de l'enfance. Ces ***complexes***, en réactions psychologiques, se traduisent donc en comportements inidentifiables par l'individu, à moins qu'on les lui pointe et qu'il en prenne conscience pour une première fois, et c'est à partir de là seulement qu'ils deviennent «conscients» et que l'individu peut graduellement s'en défaire. Ces ***complexes inconscients*** sont à la source de sa ***susceptibilité émotive***.

Par exemple, la ***gêne*** fait partie d'un ***complexe d'infériorité*** qui freine, qui détruit les élans créatifs de l'individu, alors qu'en opposition l'***orgueil*** fait partie d'un ***complexe de supériorité*** qui pousse à des ambitions souvent démesurées. Un individu involutif ne peut être psychologiquement sain dans son mental plus ou moins sérieusement ***névrosé***, sa psyché étant piégée par divers ***engrammes*** composés de ***mémoires négatives*** lui créant réactivement, malgré sa volonté contraire, des ***attitudes comportementales subjectives***. Il est donc inévitablement ***névrotique*** ou pire ***psychotique*** parfois dans ses agissements ***conflictuels*** manipulant l'environnement humain.

Essentiellement, les ***complexes psychologiques*** sont causés par des ***inhibitions mémorielles engrammiques*** «programmées» pour ainsi dire dans l'inconscient mental. Ces ***mémoires négatives*** sont issus de chocs psychologiques à la tendre enfance et provenant d'***impressions émotionnelles chocs*** que l'individu a dû subir, de toute évidence, contre sa volonté au cours d'expériences passées ***émotivement dramatiques***, mais en rapport avec le plan-de-vie incarnatif de l'âme involutive qui l'habite psychiquement. Ces ***traumatismes émotionnels*** s'implantent donc mémoriellement, s'inhibent ***engrammiquement***, se ***programment subjectivement*** dans l'**inconscient mental** surtout au cours des premières années de la vie alors que le bois émotionnel est le plus tendre et que l'enfant est

vulnérablement en survie psychologique et physique tous azimuts. Ces ***mémoires négatives*** s'inscriront ainsi dans l'**inconscient mental** du **psychisme** et dans un contexte humain psychologique très particulier à la personne. Ces **engrammes inconscients** deviendront «compulsifs» dans leur dénature et inidentifiables pour l'enfant ou l'individu devenu adulte qui les porte depuis si longtemps. Il en résultera alors un ***conflit intérieur*** qui créera réactivement des ***attitudes comportementales tordues***, nocives à la personne, et réactions en ***tiraillements comportementaux*** qui seront toujours basées sur le couple *affection*/***haine***. Ce ***tiraillage mental inconscient, dissonant psychologiquement*** de la réalité objective, entraîne toujours des ***troubles caractériels névrotiques*** chez l'enfant et qui se prolongeront inévitablement en ***névroses nerveuses*** au cours de son cheminement vers le monde adulte. Chaque événement choc émotif ainsi ***engrammé*** chez l'enfant, c'est-à-dire mémoriellement inhibé dans son **mental inconscient** est susceptible de déclencher la formation, aussi inconsciente, d'un ***complexe psychologique***.

L'affection attentive maladive : C'est une réaction émotionnelle basée sur la survie. À la naissance d'un cadet, maman est accaparée par beaucoup de soins à donner au nouveau-né et détourne, involontairement, ses «attentions privilégiées» jusque là réservées au premier enfant, qui devient alors «l'aîné» dès la naissance du second enfant alors dénommé «le cadet». En fait, «attentions privilégiées» égalent AFFECTIONS ATTENTIVES, égalent SURVIE ÉMOTIVE, égalent NEUTRALISATION DES INSÉCURITÉS PSYCHOLOGIQUES ÉMOTIONNELLES pour l'aîné qui devient alors frustré, envieux, jaloux, agressif et même ***suppressif*** à l'égard de bébé cadet qui «semble désormais» recevoir toute l'ATTENTION PARENTALE AFFECTIVE qui lui était auparavant destinée, donc un «transfert apparent» de tout le lot des AFFECTIONS ATTENTIVES centrés sur la petitesse angélique du cadet dans le berceau. Aveuglé par une ***tristesse émotive*** qui lui survient ***morbidement***, l'aîné en voudra d'abord à sa mère qui «semble désormais détourner» ses *préférences affectives* de sa personne, et il transférera sa ***rage suppressive vengeresse*** sur le nouveau venu. Foncièrement, il voudrait le faire disparaître et, en conséquence, c'est le ***drame suppressif*** que doit endure un second de famille.

L'avènement du cadet, dans sa nouvelle vie d'aîné, lui crée une ***insécurité émotionnelle*** touchant sa «survie psychologique» et il en résulte pour lui une sensation d'***inquiétude*** basée sur la ***PEUR***. Mais, il ne peut «rationnellement identifier comme tel» ce ***malaise émotif*** qui désormais le ***hante morbidement***, comme par exemple cette élaboration rationnelle objectivement l'explique, mais subjectivement le ***subir*** en ***émotions psychologiques souffrantes***. Cette ***inquiétude émotive*** est un des paramètres occultés et inidentifiés faisant partie de l'AFFECTION qui n'est pas seulement synonyme d'*amour parental* comme tous se complaisent à penser. L'***insécurité affective*** est donc truffée d'***inquiétudes morbides*** dégénérant compulsivement en ***charges émotionnelles inconscientes*** se bâtissant et s'accumulant nerveusement chez la personne à son insu conscient, et provenant des ***peurs associatives*** déjà inhibées sous ***formes engrammiques*** dans l'**inconscient psychique**. La présence non désirée du cadet «restimule» donc subtilement ces ***peurs inconscientes*** inhibées chez l'aîné, l'obligeant compulsivement à des ***réactions suppressives anti-humaine*** à l'égard de son frère cadet. Le ***trop plein accumulé des charges émotives***, qui découlent réactivement des ***engrammes inhibés***, s'associent ainsi énergétiquement au système nerveux de l'individu et ne seront ultérieurement calmées que par de *sécurisants contacts affectifs parentaux* et *considérations égoïques d'estime* souvent reconnue à l'aîné. Il sera très difficile aux parents de neutraliser le ***courroux*** de l'aîné…

L'avènement de ce cadet diminue donc la «sécurité physique instinctive» de l'aîné, tiraillé qu'il est par des sentiments contradictoires d'*affectivité* et de ***haine contrôlée*** envers son parent et l'enfant cadet qui survient dans sa vie. Sans vraiment le réaliser, inconsciemment, il va tenter de ***suppressivement nuire*** à ce dernier, étant face à l'impossibilité de le faire disparaître à jamais. Il

deviendra donc ***inconsciemment suppressif*** à son égard sur tous les plans de la vie. Suite à des actes reprochables, l'aîné sera tiraillé entre des désirs de *réconciliations affectives* et d'***agressions nouvelles destructrices*** qui persisteront en «harcèlements mentaux psychologiques émotionnels». Il est ainsi ***anxieux*** face à un *futur affectif* qu'il doit désormais partager de moitié contre son gré avec ce cadet, et son «instinct de survie physique animal», basé sur ***LA PEUR***, dit **: NON !** L'aîné n'a donc pas vraiment conscience de sa ***frayeur émotive*** et ne devient que «compulsif» ou «réactif» à celle-ci, mais en conséquence il demeure ***instinctivement insécure*** et cela le ronge intérieurement. Il ne fait donc que réagir à cette ***émotion morbide***, car il ne peut «psychologiquement saisir» les paramètres inconscients et compulsifs que cette ***insécurité psychologique émotionnelle*** qui l'alimente en ***PEURS INIDENTIFIABLES*** que «seule» l'AFFECTION PARENTALE «rassure».

Cette nouvelle ***anxiété confuse***, qui s'ajoute en plus en ***émotions nocives*** à ce besoin soit disant «normal» d'AFFECTION comme l'on dit, augmente encore plus les ***tensions nerveuses*** liées aux ***charges émotives subjectives*** s'accumulant chez sa personne et ces ***surtensions émotives complexes*** se déchargeront inévitablement dans des ***colères, vengeances, actes de suppression, fugues, vandalismes, agressions intempestives, bouderies exprimant le désaccord, chantages émotionnels et violences agressives***. La meilleure façon de calmer ces ***charges émotionnelles***, faute d'une saine thérapie psychologique, sera par des manipulations sexuelles auto-érotiques, c'est-à-dire par la masturbation génitale dont l'orgasme voluptif contribuera, pour un temps seulement, à la neutralisation de ces compulsions émotives.

C'est une expérience pénible, mais inévitable pour l'enfant aîné à cause surtout de l'ignorance des parents en rapport avec des concepts psychologiques concernant la vie, ceux-ci ne pouvant ainsi prévenir et désamorcer à temps ce choc émotif chez lui qui s'inhibera finalement en **engrammes nocifs** dans l'**inconscient mental psychique**, et qui se «détérioreront vicieusement» en ***subjectivités névrotiques*** avec le temps. Les ***engrammes*** créent ainsi de la ***subjectivité*** dans le raisonnement mental et ils affecteront la conduite comportementale, l'enfant évoluant alors graduellement vers l'âge adulte en ***attitudes antisociales***, entretenant ainsi des ***réactions morbides compulsives*** qu'il ne pourra ainsi ni identifier ni objectivement contenir.

Dans son **psychisme inconscient** demeureront toujours des ***traces engrammiques négatives*** de l'événement dramatique passé, donc des ***chocs émotifs*** liés à sa *survie affective* qu'il veut préserver à tout prix, car cela le fait ***psychologiquement souffrir***. Mais ces ***engrammes négatifs***, devenus inconscients dans la psyché, risquent un jour d'être associativement touché, c'est-à-dire «symboliquement restimulés» et ainsi «réapparaître» à **la conscience** et l'individu en ***souffrira émotionnellement***. Ce sont donc par des «similarités symboliques associatives» que les ***mémoires émotives*** d'un événement du passé, qu'on a voulu oublier, transite de l'**inconscient mental** à **la conscience éveillée** au cours d'expériences normales de vie et ainsi causer de ***nouveaux conflits interpersonnels*** qui n'ont le plus souvent rien à voir avec la réalité qui alors se déroule.

L'enfant aîné, ainsi perturbé par ce mémoriel lui survenant via ses **banques mentales mémorielles de référents d'expériences**, se révoltera facilement et réagira violemment contre le cadet et les parents. Il est émotionnellement ballotté à l'intérieure d'une ambivalence égoïste et affective variant selon le tempérament et l'éducation reçue. Son caractère se formera donc en fonction de la situation frustrante, sa personnalité absorbant les motivations, interdictions et conduites complexuelles inconscientes.

La «protestation», contre la présence de l'intrus cadet, pourra associativement se transférer plus tard dans des comportements hystériques «d'incompatibilité d'humeur» avec certaines autres personnes de l'environnement humain. Ainsi, ces «victimes» n'auront aucun rapport avec la source originelle des ***chocs affectifs*** de l'aîné, mais de par leurs comportements normaux, «réactivement symboliques» aux ***engrammes inidentifiés*** de l'aîné, elles contribueront involontairement à restimuler

ou raviver, en **conscience**, les ***mémoires engrammiques*** de la rivalité ancienne émotive envers le cadet. Ces ***mémoires morbides*** couvent sous les cendres de l'**inconscient mental** de l'aîné et se transposeront compulsivement ou se projetteront ***agressivement et suppressivement*** sur ces «victimes symboliques» qui, par inadvertance, se sont retrouvés dans le contexte initiatique de l'aîné, donc des étrangers qui n'ont rien à voir avec ces ***mémoires engrammiques*,** mais qui écoperont injustement de leurs réactions compulsives.

Le complexe d'Œdipe : Ce concept psychologique est associé à une affabulation symbolique de l'époque ancienne de l'Antiquité et que la psychologie moderne s'est appropriée afin de tenter d'expliquer certains des phénomènes complexes incestueux. C'est en gros l'histoire fictive d'un gars dénommé Œdipe qui, n'ayant jamais connu ses parents, en vient, par les hasards de la vie, à tuer un homme au cours d'une rixe et qu'il découvrait être plus tard son père. D'autres circonstances inusitées surviendront encore, de ce hasard fabulé, et feront en sorte qu'il épouse la veuve de cet homme, sa mère, et la féconde de quatre enfants. Tout va bien pour lui jusqu'au jour où il découvre encore, par le hasard des choses qui n'en est jamais un, toute la vérité. Ne pouvant émotivement supporter l'odieux culpabilisant de l'acte incestueux qu'il réalise avoir fait, il se crève les yeux et sa mère se tue. Œdipe se fait alors guider par sa fille dans un bois où il disparaît des yeux des mortels.

Le complexe d'Œdipe peut être le sentiment complexe et confus de «l'attachement érotique naissant de l'enfant pour le parent du sexe opposé qui, voluptivement, le magnétise à son insu conscient». De nos jours, c'est un phénomène comportemental reconnu par la psychologie traditionnelle qui réalise que quelque chose «d'étrangement sexuel» se réalise à ce si bas âge. Cela survient au tout début de la **préadolescence** vers 6 ans d'âge, mais seulement chez les enfants faisant parti des **caractères génitaux** que **le feu occulte de la fièvre érotique voluptive** investit abruptement en énergie sexuelle ajustée à l'âge. Le phénomène est que ces enfants deviennent alors en mesure de capter le «magnétisme séducteur» émanant naturellement du parent du sexe opposé s'il fait parti, lui aussi, des **caractères génitaux,** mais surtout s'ils s'avèrent être des **charmants** et **charmantes**. Cet étonnant comportement sexuel juvénile provient d'une compulsion issue d'instincts animalés sexuels qui prennent soudainement naissance chez la jeune personne, qui viennent juste d'être éveillés parce que, désormais, un fluide d'énergie sexuel occultement l'investit. Ces compulsions sexuelles animalées pour ainsi dire, dont elle ne peut retenir le dynamisme envoûtant, sont donc les conséquences incontrôlées d'une première vague d'énergie sexuelle survenant occultement au jeune individu dans sa puérilité infantile. Il ne peut ainsi «contrôler» le contenu des premiers paramètres séducteurs qui lui survient et qui sont donc à la source de ses compulsions voluptives qu'il doit gauchement exprimer malgré lui. Mais ces compulsions sont tout à fait dénuées de réels appétits sexuels animalées, comme les **caractères génitaux adultes** en sont occultement investit. Le jeune individu ne ressent plutôt qu'une «grande attirance voluptive» pour le parent du sexe opposé qu'il *admire*, qu'il *idéalise* à cet âge comme individu dans «la candeur de sa puérilité naïve» et qui voudrait bien passer le restant de sa vie avec lui. : «*Maman, je te marierais !*».

C'est qu'à 5 ou 6 ans d'âge, le corps d'un jeune enfant, transmutant physiologiquement, devient alors «vibratoirement apte à énergétiquement syntoniser» les fluides occultes sexuels qui lui sont dédiés à son adresse mentale à partir de l'Invisible. À la réception de cette énergie sexuelle voluptive, un désir sensuel primaire, instinctuel, animalé, nouveau, sensuel, subtilement émotionnel, prend parfois momentanément le contrôle sur la raison qui, elle-même loin d'en être rendu à un suffisant niveau de maturité de conscience d'esprit pour y exercer un *réel contrôle moral d'interdiction incestueuse* par exemple. Cette *morale incestueuse* d'ailleurs, à cette étape de développement évolutif infantile, n'existe pas encore dans les moeurs puériles de l'enfant mâle ou

femelle porté qu'il est devenu compulsivement à vouloir séduire érotiquement le parent du sexe opposé qu'il «idéalise» plutôt comme individu. C'est donc qu'émane de l'adulte une certaine «sensualité voluptive» que percepte inconsciemment l'enfant et cela dynamise sa **libido** qui, sexuellement, s'éveille en lui et le fait réagir avec des égarements naturels puisque sa raison discernante n'intervient pas encore vraiment en contrôle moral. On comprend que l'enfant n'est pas «maladivement amoureux» d'un parent qu'il connaît trop bien et il ne pourrait pas consciemment le devenir, d'ailleurs «tous» ne sont pas attirés par le parent du sexe opposé s'il n'émane pas de lui un «symbolisme voluptueux magnétisant». Œdipe appartient à une époque ancestrale dont le mental incarné représente une **unité primaire de conscience** d'il y a quelques millénaires ancestraux, comparativement au mental vif d'un être contemporain, tout comme on ne peut comparer le mental de l'homme préhistorique à celui de l'homme moderne. De toute façon, reste que le drame humain incestueux n'est que le fruit du hasard contrôlé des Forces Involutives qui l'influencent en fonction du plan-de-vie, et ce sont les incitations suggestives, issues des fantasmes érotiques survenant via la pensée involutive, qui dynamisent la **libido** créant des compulsions sexuelles menant réactivement à des actes dits incestueux. Dans un problème d'inceste, l'enfant et le parent sont des «victimes initiatiques» des Forces Involutives…

Carence affective : dès sa naissance, tout enfant est «en survie psychologique émotionnelle». Ainsi, il est «émotivement vulnérable» à partir des toutes premières années de sa vie puisque sa conscience ne profite pas ou peu de référents mémoriels d'expériences passées pour adéquatement juger, avec un discernement raisonnable, ce qui dramatiquemnent lui survient toujours. Il constate qu'il a besoin des parents pour l'hébergement, la nourriture, le vêtement, donc pour sa protection tous azimuts. Ne faisant preuve encore que de trop peu de discernement mental et pouvoir décisionnel, il réalise qu'il dépend totalement d'eux et qu'ils sont les seuls soutiens à sa survie. Consciemment, le jeune individu ignore qu'il est en «constante survie psychologique émotionnelle et physique», et ce qui lui survient de neuf le place toujours en position d'***insécurité émotive*** lui créant des ***charges émotionnelles inconscientes*** qu'il devra alors supporter en tensions nerveuses et, inévitablement, qu'il devra défouler un jour avec agressivité.

L'enfant juvénile est donc «totalement en survie émotionnelle» et, inévitablement, il porte déjà, ***engrammiquement*** dans son psychisme, des ***traumatismes mémoriels de peurs*** qu'un automatisme mental, de survie psychologique, est porté à «refouler» dans l'**inconscient**. Ces ***mémoires négatives***, inhibées en ***engrammes*** sous les diverses couches énergétiques du **mental inconscient**, créent des ***charges émotives*** qui parfois émergent confusément à la conscience qui doit être rassurée ou calmée par l'effet de contacts physiques, d'estime personnelle, et d'acceptation parentale de la jeune personne via la reconnaissance de sa valeur. Le tout se résume en : AFFECTIONS ÉMOTIONNELLES.

Ce terme émotif a été «anobli» au cours des siècles par la spiritualité, mais il ne présume qu'un état de ***dépendance émotionnelle*** lié à l'AMOUR PARENTAL que devrait «normalement» avoir un enfant pour ses parents. Mais est-ce «normal ?» C'est plutôt un sentiment qui contient plein d'***insécurités émotionnelles*** se traduisant en ***inquiétudes***, qui elles-mêmes sont basées sur des ***frayeurs*** issues du sentiment émotionnel de la **PEUR FONDAMENTALE** investissant occultement toute **conscience incarnée**. Cela fait partie de l'assujettissement des **lois émotionnelles involutives**, c'est-à-dire des Forces Luciférienes et Sataniques de domination du mental gérant l'expérience involutive, et ce jusqu'à ce que se produise un **premier seuil psychique évolutionnaire** où l'expérience humaine transite graduellement aux Forces de La Lumière qui prennent alors la relève initiatique.

Alors, où se trouve donc l'*amour réel* dans l'***AFFECTION*** qui fait ***psychologiquement souffrir*** lorsqu'on en est privé ?

Par exemple, au cours de la vie puérile de l'enfant, interviendront un jour mentalement des **entités occultes** de l'Astral qui, via **la pensée télépathique suggestive**, lui inculqueront le ***doute émotionnel*** en rapport avec sa venue au monde, à savoir s'il a été «désiré, voulu et accepté de ses parents». C'est ainsi que pourrait débuter, pour le jeune individu, une ***quête émotive*** se traduisant en une ***CARENCE D'AFFECTION*** à combler puisque des «inattentions parentales involontaires» auront inévitablement affecté ce mental tendre y implantant ainsi ***engrammiquement*** des symbolismes d'***abandon*** ou de ***rejet*** par exemple. Par la suite, ces ***inhibitions engrammées*** exigeront toujours une *expression affective renouvelée* de la part des parents, pour les calmer émotionnellement pour ainsi dire.

Passant de l'avènement de la préadolescence à l'adolescence

L'auteur : «*Il est plutôt délicat de traiter ce sujet de la sexualité chez un enfant en si bas âge, le lecteur devra faire preuve de maturité d'esprit à la lecture de ces prochaines lignes*.»

Vers l'âge de 5 ou 6 ans d'âge, le jeune individu, encore insouciant de la pénible réalité de la vie involutive, ignore que son corps physique s'apprête à amorcer le processus sensuel du développement progressif de la génitalité sexuelle. Ainsi, le phénomène sexuel de la **préadolescence** s'enclenchera doucement et les années s'écouleront jusqu'à ce que ne survienne, ordinairement entre 12 et 14 ans d'âge, le phénomène de **la puberté** marquant l'**adolescence**, où une seconde vague d'énergie occulte sexuelle permettra, cette fois, l'orgasme éjaculatif et l'écoulement du liquide séminal chez le mâle. Le jeune individu ignore donc, à ces deux étapes de vie de la **préadolescence** et de l'**adolescence**, qu'un courant d'énergie occulte, dénommé la sexualité voluptive, lui sera survenu de source cosmique occulte et ce qui complexifiera encore plus son expérience humaine initiatique.

Une sensualité érotique génitale prend donc occultement racine chez un enfant en si bas âge, marquant ainsi l'avènement de la **préadolescence**, et c'est tout le corps physique qui devient fébrilement voluptueux et séductif. C'est ainsi à travers un lent processus érotique, occultement ajusté à l'âge juvénile, que sera optimalement dynamisé l'appareil génital sexuel. Mais suite au passage de cette première vague occulte d'énergie voluptive, situant ainsi l'amorce du phénomène de la **préadolescence**, des programmations subtiles, contenues dans l'énergie de la sexualité, vont par la suite entrer le jeune individu en «latence sexuelle» jusqu'à ce que ne survienne l'avènement de **la puberté**, seuil du phénomène de l'**adolescence** et ainsi de l'éveil réel d'une sexualité productive.

À la **préadolescence** donc, survenant de l'Invisible cosmique, les premiers fluides énergétiques homminaux, sensuellement associée à la sexualité, bâtiront une génitalité libidique et l'enfant en réalisera ingénument l'expérience sensitive et émotive. Débutera alors pour lui la période des *mamours*, entre fillette et garçonnet, étape essentiellement vitale et nécessaire à l'amorce des excitations sensuelles subtiles agissant indirectement en légers fantasmes dynamisant subtilement les parties sexuelles génitales. Surviendra donc un jour l'avènement phénoménal de **la puberté** et le phénomène de la *sentimentalité* surviendra aussi de l'Occulte en émotions s'ajoutant comme une nouvelle énergie afin de lier humainement un jour un mâle à une femelle, et ce sentiment nouveau commencera à faire ses ravages amoureux.

Pour le lecteur d'avoir étudié ces principes dans les précédents chapitres de ce livre, la **préadolescence naïve** s'accompagne parfois ingénument d'avances séductrices aventurières envers le parent du sexe opposé, mais que s'il est magnétisant voluptif. Pour ces enfants inavertis de la puissance de l'énergie sexuelle qui occultement leur survient, ils n'y font aucun obstacle et, jusqu'à ce point, il n'y a que le sentiment de l'***inceste*** réactionnellement percepté par le parent qui peut modérer les élans sensuels compulsifs de l'enfant préadolescent. Tant que l'on ne fera pas réaliser à l'enfant que ses actes sont ***immoraux***, il va naturellement laisser libre cours à ses compulsions naturelles et va *séductivement lover* avec certains adultes voluptivement séductifs de sexe différent du sien. À cette étape, le concept de l'***inceste*** n'existe donc pas dans les valeurs de la conscience de l'enfant. Reste que ce manège infantile est «subtilement érotique et ingénument provocateur en séduction», et ces subtiles excitations érotiques voluptive favoriseront le sain développement sensitif d'une sexualité génitale «vibratoire» chez l'enfant. C'est l'appareil génital qui réagit réactivement en «résonance vibratoire», parce que la **libido imaginative** percepte symboliquement la séduction voluptive chez le sexe opposé adulte, car une **libido** du même âge que l'enfant n'est pas encore assez symboliquement séductive pour le magnétiser et ainsi l'érotiser.

Ainsi, le jeune garçon prendra soudainement conscience que sa verge gonfle, qu'elle entre démesurément en «érection vibratoire» et qu'elle devient «extraordinairement sensitive». Sur le moment, il en retirera seulement un «plaisir sensuel sexuel», donc de moindre envergure comparativement à celle fougueuse dont il jouira à l'**adolescence**. Ce phénomène sera d'un «équivalent vibratoire» chez la fillette, le clitoris étant l'organe génital non encore développé en «roideur phallique vibratoire» pour ainsi dire, puisqu'il est l'équivalent d'un minuscule pénis au dire des médecins. Cette «sensualité vibratoire voluptive» s'étendra alors progressivement à tout le vagin de façon à ce qu'un jour, préférentiellement à l'orgasme clitoridien, survienne l'orgasme vaginal qui sera le plus assouvissant.

Après la première poussée sexuelle voluptive de la **préadolescence**, la sexualité génitale tombe en «presque dormance» jusqu'à l'avènement de l'**adolescence** où une seconde vague d'énergie occulte envahit cette fois fortement la génitalité. Ainsi tout ce temps de la **préadolescence** chez la fillette par exemple, le clitoris est comme au repos à l'encontre du mâle qui lui a l'opportunité de se branler la verge à chaque fois qu'il va faire pipi. Si miniaturisé et ignoré par les tabous sociaux, le clitoris n'a donc pas encore été parfaitement découvert par l'enfant femelle au cours de la **préadolescence**, mais il doit être développé en organe rigide sexué et cela va débuter à travers la longue et stratégique période des mamours entre enfants. C'est ainsi que la curiosité et l'excitement subtilement animalé des jeux érotiques enfantins vont progressivement provoquer un début de **fièvre sensuelle voluptive** faisant circuler l'énergie occulte sexuelle dans les parties génitales encore improductive.

À cet âge de la **préadolescence** démarre aussi le processus de l'*idéalisation sentimentale romanesque*. Ce sont des projections sublimées émotives, provenant de l'Occulte, à travers la pensée des **préadolescents**. Elles sont ainsi des visualisations sublimées, idéalisées, qui surviendront à l'enfant naïf, crédule, puéril, dans son petit monde émotionnel. Elles surviennent donc occultement en projections fabulées imaginatives «idéalisant illusoirement» des couples merveilleux, des parents fantastiques, des flirts sublimes, et l'avènement futur d'un prince charmant épatant pour la jeune fille et qui comblera sa vie de bonheur pour toujours. La fantaisie, le rêve, l'illusion, l'irréalité, la fabulation provenant des projections émotives de La Vie Inc, deviennent alors une drogue quotidienne à cet âge précoce féminin. Remarquez que tous les contes enfantins se terminent toujours par : «*Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants !*» C'est une «illusion entretenue de bonheur éventuel» dont se sert stratégiquement l'Occulte pour subtilement conditionner les jeunes individus

pour un jour «les éconduire» dans une expérience de couple qu'ils croiront avoir eux-mêmes décidé et choisi le partenaire.

Mais cette fantasmagorie fantaisiste, survenant intensément à cette **préadolescente** dans son mental imaginatif, cache le danger d'un trop grand *développement sentimental*. Un concept occulte, tel que la *sentimentalité*, s'installe donc progressivement en programmation énergétique subtile dans un jeune mental de fille s'accompagnant de fréquentes projections idéalisées manipulatrices. Ces inspirations occultes manipulatrices, atteignant surtout intensément les filles plutôt que les garçons dans leur mental imaginatif, les rendent ainsi «très vulnérable» à l'*amour sentimental*. Donc peu à peu, chez la fillette, «s'idéalise et s'espère secrètement» la venue un jour d'un prince charmant aimant d'amour tendre et qui comblera à jamais sa vie de bonheur romantique. Mais il faut reconnaître que dans les contes de fée, de princesses et de princes charmants, les vedettes en sont de beaux jeunes adultes et l'**enfant préadolescente**, qui fabule sentimentalement, n'en est pas encore rendue à cet âge. Ceci la détourne quelque peu les enfants préadolescents du même âge, non encore réellement pourvus de ce magnétisme voluptif d'une virilité sexuelle adulte. Ce qui explique que les mâles préadolescents demeurent donc, pour un temps encore, d'un moindre intérêt de convoitises romanesques pour les enfants femelles du même âge en comparaison d'adultes séducteurs magnétisants. C'est pourquoi chez certaines **préadolescentes charmantes,** commençant à être imbues du **feu de la fièvre érotique voluptive**, le parent du sexe opposé, s'il est aussi un **charmant**, devient si symboliquement magnétisant et séducteur à ses yeux, elle qui s'éveille graduellement aux prémisses naturelles d'une «sexualité animalée instinctive» qui l'imprègne énergétiquement.

Pour l'enfant préadolescent, l'adulte paraît un personnage fort, puissant dans ses réalisations, autonome dans ses décisions, et cela inconsciemment le séduit. L'adulte détient le pouvoir et l'autorité et ça c'est aussi magnétisant pour l'enfant. L'adulte parent suffit donc à tous les besoins, résout tous les problèmes : c'est un géant. Il est intimidant, impressionnant pour l'enfant préadolescent tout à fait vulnérable à cet âge et naïf sur le plan émotionnel. Cela n'exclut pas le fait que, pour la **préadolescente**, il n'existe pas non plus un intérêt sensuel voluptif croissant pour les enfants mâles de son âge, mais la jeune fille ne fait pas encore parfaitement la distinction entre des sentimentalités tendres qui se développent à leur égard et parfois des compulsions de sensualité sexuelle séductive la magnétisant symboliquement à un adulte **charmant**.

Les premières lueurs d'une *sentimentalité* apparaissent donc enrobées d'*idéalisations* qui préparent l'aspect romantique d'un couple, et l'*espoir sentimental* fera ainsi naître les *premiers sentiments tendres*. L'enfant préadolescente sera donc désormais émotivement piégée par trois désirs inconscients créant des besoins inassouvis :

a) recevoir de l'AFFECTION
b) donner et recevoir de l'*amour tendre*
c) continuer à goûter des contacts physiques parentaux, mais la ***peur incestueuse*** s'installe finalement, créant des interdictions et conséquemment des carences affectives qui deviennent difficiles à assouvir.

Transmutation de la préadolescence vers la phase génitale sexuelle de l'adolescence :

C'est donc malgré eux et par l'effet de leur croissance physique qu'une transmutation physiologique de leur corps humain s'opère chez les enfants, préparant ainsi l'organisme à la sexualité génitale. Deux vagues distinctes de jeunes individus franchiront alors le seuil d'une première phase génitale sexuelle, soit vers 5-6 ans d'âge où les fluides énergétiques occultes de la sexualité commenceront leur première incursion énergétique dans l'organisme, le psychisme-cérébral en étant l'antenne vibratoire réceptrice alors que la génitalité sexuelle y «vibrera énergétiquement». C'est ainsi qu'une première pulsion énergétique, sensuellement érotique et liée au processus de la sexualité,

prend puérilement naissance chez l'enfant qui entre alors dans le phénomène de la **préadolescence**, mais chacun de ces **nouveaux préadolescents** nécessiteront d'abord leur quota d'AFFECTION en nourriture vitale avant de répondre compulsivement aux exigences d'une sexualité voluptive commençant à énergétiquement les envahir.

La première vague de jeunes individus qui seront faiblement atteint par cette énergie occulte sexuelle sont les **caractères névrotiques prégénitaux** antécédemment étudiés tels le schizophrène, le schizoïde, l'oral, le masochiste. Leur plan-de-vie a fait en sorte qu'ils furent ***mémoriellement engrammés***, à leur insu conscient, ««««avant»»»» la survenue de cet envahissement énergétique des fluides occultes de la sexualité. Ils sont ainsi ***psychiquement engrammés*** d'une façon singulière et cela confère à chacun un ***caractère névrotique particulier subjectif*** affectant conséquemment leur physionomie et leur sexualité en devenir. La sexualité de ces **caractères prégénitaux** sera «toujours relativement faible» chez les hommes et pratiquement «inexistante» chez les femmes qui n'arriveront pas à orgasmer puisque le courant énergétique des fluides occultes de la sexualité ne sera pas «vibratoirement captée» et ne circulera que difficilement à travers les ***voiles engrammés*** d'une psyché. Ces individus ne profiteront donc pas ou que très peu en eux de ces courants occultes d'énergie sexuelle provoquant **la fièvre érotique voluptive** devant circuler dans leurs veines et les enflammer de la passion chaleureuse d'une voluptueuse sensualité séductrice. Reste que, comme tous les enfants involutifs, ils demeurent toujours esclaves des BESOINS D'AFFECTION liés aux ***insécurités émotives*** précédemment élaborées.

La seconde vague de jeunes individus, dénommés les **caractères génitaux**, sont en attente d'entrer dans la phase génitale sexuelle. Ils sont ceux qui ont échappé à toute programmation ***engrammique importante*** ayant ***névrotiquement créée*** les précédents **caractères prégénitaux**. Ils n'ont, pour tout bagage mémoriel avant de se lancer dans l'aventure génitale sexuelle, qu'un quota de BESOINS D'AFFECTION plus ou moins insécure à devoir constamment assouvir. Aucun ***engramme important*** n'aura donc encore sérieusement affecté leur psyché ni conséquemment modifié la physionomie de leur corps physique comme le sont les **enfants prégénitaux**, et leur réalité psychologique sera jusque là adéquatement développée pour leur âge. Ils sont donc matière à **charmants personnages**.

Précédemment, il a été amplement élaboré les différents **caractères névrotiques prégénitaux**, et dans les prochains chapitres à venir seront largement développés les **caractères névrotiques génitaux**.

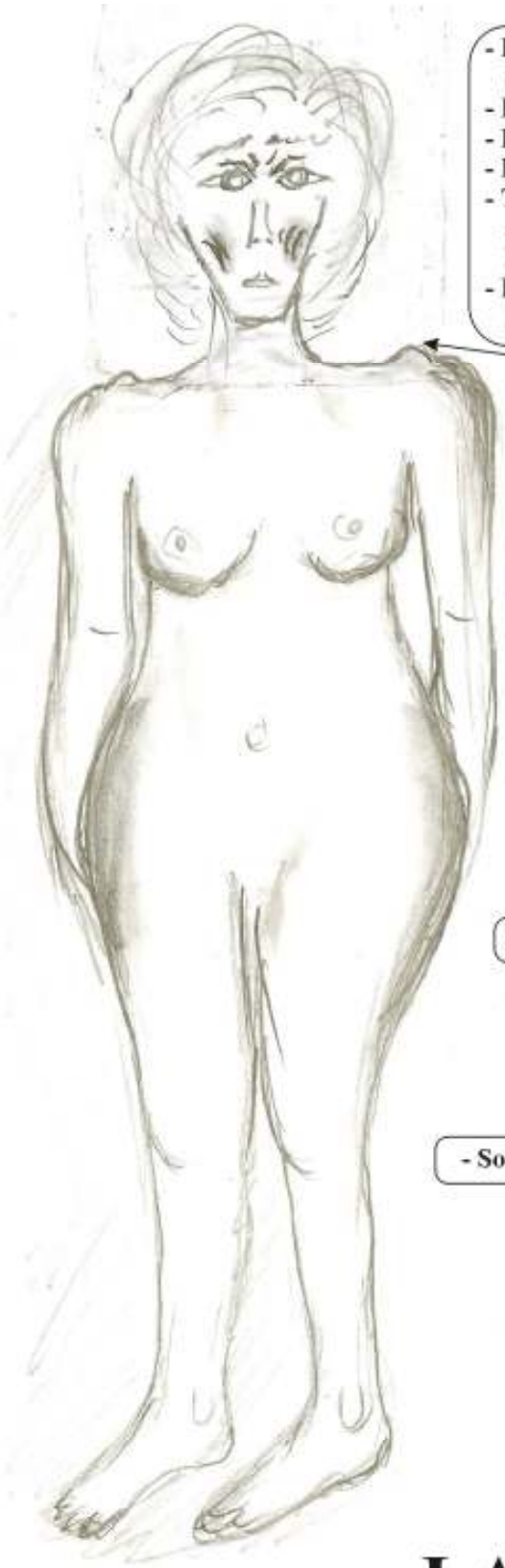
Selon un plan-de-vie involutif, inévitable à chacun, cette seconde tranche particulière de **caractère névrotiques génitaux** à l'étude seront plus ou moins affectés par un dénominateur commun, c'est-à-dire par une **attitude de rigidité** «refroidissant» leurs émotions pour «mieux psychologiquement survivre». Ce n'est pas que les **caractère prégénitaux** n'arrivent pas à plus ou moins refouler et rigidifier leurs émotions, mais ces **caractères génitaux** en sont des spécialistes. Ces **caractères névrotiques génitaux** sont groupés à la page suivante sous :

Freud : «*La découverte de l'***inconscient** *et son introduction dans* **la conscience** *s'effectue dans le cadre d'une* ***résistance continue*** *de la part du patient. Le processus d'amener au grand jour ce* ***matériel inconscient*** *est associé à la* ***douleur*** *et, à cause de cette* ***souffrance****, le patient la rejette fois après fois.*»

Brève introduction à la rigidité

L'individu, devenu **rigide**, se sera donc appliqué, toute sa vie, à «refouler» toutes émotions issues de ses ***craintes émotives***. Il est ainsi parvenu à «réprimer» ses souvenirs à caractères émotionnels et «réfréner» même toutes nouvelles **pensées émotives** lui survenant. Il s'est ainsi «progressivement blindé, cuirassé dans un bunker de neutralité émotionnelle» pour ne pas ***psychologiquement souffrir***. Sa ***méfiance accentuée*** est une attitude d'autodéfense contre les ***désappointements*** ou les ***déceptions émotionnelles futures***. Alors qu'enfant, naïf de la vie involutive, il a fait des expériences ingénues se concluant souvent par des ***insuccès*** et ses ***déceptions émotionnelles*** ont fait en sorte qu'il sera en ***continuelle méfiance*** lorsque adulte. Ainsi, une «attitude de rigidité émotive» diminue la ***sensibilité à la souffrance psychologique*** et la personne devient presque «inflexible» face aux ***drames émotionnels*** qui lui surviendront, et l'atteinte de cet état sera plus facile à un **auditif rationnel** qu'à un **visuel bâtisseur pragmatique.** La **personne rigide** résiste bien à l'***anxiété*** et elle est donc moins sujette à des changements d'humeur, demeurant optimalement en «constante opposition» à l'impulsivité émotive pouvant survenir en sa personne. Ces **rigides** contrôlent donc une forte attitude anémotive (terme niant l'émotion) pour empêcher ainsi l'émotion de psychologiquement «les démolir», refroidissant conséquemment leur sensibilité émotionnelle. Ils préviennent donc l'***écroulement émotif possible*** de leur êtreté et la ***dépression psychologique*** qui normalement s'ensuit. Ils font ainsi preuve d'une «inflexibilité émotionnelle» quant à la structure de leur MOI. En passant, il est à remarquer que cet «état mental émotionnel rigide» les porte à la constipation…

6- LES RIGIDES



- Les cheveux sont ordinairement courts ou jusqu'aux épaules
- La physionomie du visage est sur le long
- Le regard est sévère, décidé et résolu
- L'expression est sérieux
- Teint de peau blanc-lait, le sang circulant peu à cause de la rigidité. Le visage s'empourpre lorsque survient des émotions
- Les joues sont portées à être creuses et sillonnées par l'effet psychosomatique de l'introversion psychologique

- Carrure des épaules, et une petite ossature prédominante indique une prise en charge prématurée des responsabilités adultes

- Petits seins

- L'énergie de la rigidité est canalisée au niveau des hanches
- Fesses volumineuses, l'individu est porté à faire "de la culotte de cheval"

- Appétit sexuelle modérée à très modérée

- Souvent haute sur patte

LA RIGIDE

LA (LE) RIGIDE

L'auteur : «L'auteur utilise intentionnellement l'exemple féminin pour illustrer ses élaborations psychologiques conceptuelles, et le nom déformé de personnages connus comme référents visuels s'illustrant sur l'écran-mental du lecteur afin de permettre une meilleure compréhension. Donc, pour l'étude de **la rigide**, sur votre écran-mental visionnez en mémoire Hilery Clintonn, Madonna, Kime Cambell et la défunte princesse Dianna.

Le film «Portrait de femme», dont le rôle principal est tenu par la comédienne Nicole Kidman, illustre à quel point une personne féminine peut «se rigidifier» face à une approche intime sentimentale d'une autre personne. D'ailleurs, toute relation d'intimité lui font peur, car elle se sent ***vulnérable*** et ainsi ***émotivement insécure***, et ***panique d'inquiétudes*** et de ***peurs imaginaires.*** Pour se protéger, ignorant que des ***mémoires engrammiques inconscientes la piègent psychologiquement***, elle brise alors compulsivement toute relation affectueuse pouvant mener à l'intimité sentimentale et, de toute évidence, au rapprochement éventuels des corps physiques. Elle refoule ou «refroidie» ainsi en elle l'effervescence séductive devant pleinement lui provoquer **le feu de la fièvre érotique voluptive** qui ne peut alors «librement s'exprimer» à travers son organisme physique et gracieusement influencer la majesté de sa personnalité féminine. Dans ce film, elle se laissera finalement séduire par la tendresse intellectuelle d'un être calculateur qui envie sa fortune, et qui la maintiendra dans une sentimentalité d'esprit l'illusionnant dans son amour. Ces mensonges entretenus l'empêcheront alors de déceler bien d'autres pièges subtils prédateurs jusqu'à ce que la ***souffrance psychologique***, supportée en ***énergie émotionnelle morbide***, en arrive à «consumer» ses illusions arnaquantes, et qu'un discernement lucide s'installe alors lui redonnant «l'objectivité» et une «force intérieure» de recouvrer une liberté et une **autonomie** perdue en esprit.»

Introduction

Élaborant un exemple fictif, chez certains enfants féminins au cours de leur croissance infantile, il leurs arrive que «l'accessibilité affective» aux parents leurs est difficile et que leurs approches spontanées affectives sembleront évitées par ceux-ci étant trop préoccupés par l'existence ou la survie tous azimuts.

Les élans affectifs de la puérile jeune fille seront alors «neutralisés», au départ de sa vie de conscience éveillée, par un «désintérêt apparent» du père car, relativement à son plan-de-vie karmique involutif, il est lui aussi à ***névrotiquement à se débattre*** avec ses propres préoccupations psychologiques de couple et de travail. Dans son ***éparpillement mental névrotique***, dans sa ***confusion mentale***, le père n'a donc que peu de temps et d'attention à consacrer à sa fillette, alors que sa mère est affectivement distante et entretient une relation plutôt conviviale avec elle que «transparente et chaleureuse» de sentiments maternels. Mais surviendra pour elle un jour, un ***creux de détresses émotionnelle***s où toute démarche affective auprès des parents lui semblera inutile et, décontenancée et afin de psychologiquement survivre, elle se «refermera émotionnellement sur elle-même» et ainsi «rigidifiera» ses sentiments. Elle s'évertuera alors à «cuirasser» son êtreté à toute épreuve, contre toute atteinte émotive visant qu'elle ne pourra même l'influencer pour ***psychologiquement la détruire***.

Ces mécanismes mentaux, ces réactions de survie psychologique émotionnelle, sont «inconscients» et se réalisent à son insu. Elle ignore donc, objectivement, le phénomène de «rigidification» des sentiments émotionnels qui prend forme, qui se programme inconsciemment en elle pour ne plus ***émotionnellement souffrir***. Elle s'habitue alors graduellement à «ne rien attendre des affections parentales» devant normalement lui survenir et ainsi «se contente» du peu qu'ils lui accordent. Elle s'est «endurcie», mais elle rejettera le blâme sur elle-même se dépréciant, et se convaincra qu'elle

peut en arriver ainsi à vivre avec le peu d'affection qu'elle reçoit en énergie vitale pour suffire à sa santé physique et psychologique. Heureusement pour elle, tout lui indique que ses parents l'aiment puisqu'elle n'a jamais reçu d'indications contraires, mais ils ne sont pas suffisamment chaleureux et attentifs envers sa personne. Elle ***souffre donc psychologiquement*** de cet «isolement affectif» et en demeure ***émotivement carencée***, ce ***traumatisme engrammique*** créant chez elle un ***besoin affectueux inassouvi*** qu'elle «s'appliquera à dominer et à finalement mater». Une «distance d'inaccessibilité» s'installe donc entre l'enfant et les parents, ce qui dramatisera encore plus ses carences émotionnelles et la projettera dans une ***confusion psychique névrotique*** parce que ces ***traumatismes*** se seront inhibés en ***mémoires négatives*** dans l'**inconscient mental** et donc sous forme d'***engrammes nocifs.***

Donc depuis son éveil de conscience à la vie, la fillette a perçu, senti et vécu des formes, plus ou moins graves, d'***inimportances affectives*** accordées à sa petite personne de la part des parents. ***Fréquemment vexée*** par ces ***légers traumatismes émotionnels d'inattention affective*** s'associant au ***rejet*** de sa personne, qu'elle amplifiera émotionnellement en «non-dit intérieur» qui se dramatisera, ces ***engrammes*** vont alors s'amplifier dans un «refoulé mémoriel» et ses automatisme psychologiques d'autoprotection vont les faire basculer dans l'**inconscient mental** de sa psyché. Conséquemment, ces ***engrammes perfides*** lui causeront des ***ravages émotionnels*** qui devraient normalement s'exprimer dans une «ardente quête affective», mais qui deviendra de moins en moins stratégique à sa survie émotive puisqu'elle sait désormais «rigidifier ses sentiments».

Surviendra alors pour elle le phénomène sexuel de la **préadolescence** où s'ajoutera le besoin des *amours tendres* ainsi qu'une **sensualité voluptive** devant sexuellement se développer, mais elle n'y arrivera que difficilement à cause de l'inaccessibilité physique du père dans son circuit de vie. Adulte, elle n'aura donc pas une forte sexualité active. Lors de la **préadolescence**, ses besoins affectifs vont s'exprimer sans trop de distinction émotionnelle évidente puisqu'elle les aura conséquemment «refroidis», sa personnalité n'offrant seulement qu'un «tout féminisé neutre» qui passera presque inaperçue, et l'avènement de sa sexualité voluptive de préadolescente ne sera pas non plus saluée par le «trop préoccupé» parent du sexe opposé.

Afin donc de ne plus ***émotivement souffrir*** d'approches affectives qui avortent toujours, elle décide ainsi de «se contenter du peu affectif» qu'elle reçoit, comme des miettes tombant de la table, mais, elle demeure tout de même rassurée qu'elle est aimée et acceptée de son père. Ça, elle en a la certitude, mais son ***drame bâillonné*** persistera à ne pouvoir *affectivement le rejoindre* dans ses émotions. Elle va donc «se refermer intérieurement sur elle-même» pour «ne plus émotionnellement ressentir» et ainsi en ***souffrir***. Mais ce faisant, elle va «malheureusement anéantir» l'émotion des bons comme des mauvais sentiments.

Elle en reste donc là avec ses sentiments affectifs et «démissionne» de sa quête affective, et «se refroidie émotionnellement» pour en «contrôler et contenir» le ***trop plein accumulé de ses charges émotives résiduelles***. Elle «n'espère donc plus rien» de cet échange parental affectueux qui la nourrissait parfois si vitalement, cette AFFECTION ATTENTIVE qui devrait normalement lui survenir en abondance comme elle le voit chez ses amies qu'elle envie. Son corps physique va alors subtilement se déformer, les traits de sa physiologie vont se «roidir» en conséquence de ses «postulats de rigidité émotionnelle» qu'elle s'est antérieurement programmée pour psychologiquement survivre, en rapport avec les ***traumatismes engrammiques*** qu'elle aura inhibé lui construisant ainsi un ***caractère névrotique*** karmiquement particulier : celui de **la rigide**.

C'est qu'elle doit «émotivement compenser» pour ces ***légers rejets parentaux***, qui se répète continuellement, ceux-ci inconsciemment signifié par le père à sa petite personne préadolescente en «l'ignorant presque» au cours du développement de sa croissance féminine. Elle en éprouvera alors des ***souffrances psychologiques émotives*** qu'elle bâillonnera, mais ces ***traumatismes émotionnels*** se réalisant malheureusement à travers le processus du développement des *sentiments tendres*. Afin de taire

ses ***émotions intérieures douloureuses*** telles la ***rage***, la ***peine***, la ***tristesse***, le ***ressentiment***, l'***injustice*** et l'***impuissance*** qu'elle éprouve, elle décide alors de «les nier». Mais elle ignore que cette «négation» presque instinctive des ***émotions négatives***, la «cuirasse» aussi contre les bons sentiments qui pourraient lui survenir agréablement. Elle en arrivera alors à traiter tout événement existentiel avec une «neutralité froide émotive».

Donc, par ce postulat intérieur qu'elle a inconsciemment décidé, c'est avec «acharnement psychologique» elle a réussi à «refouler le tout émotionnel» pour se «durcir» et ainsi ne plus ***psychologiquement souffrir d'émotions douloureuses***. Mais si par malheur elle s'y abandonnerait, elle anticipe avec ***frayeur émotive*** qu'elle deviendrait de nouveau «vulnérable» dans ses émotions, car ses mémoires anciennes de ***rejet refoulés*** seraient aussi passibles d'être mémoriellement réactivées en conscience éveillée.

Craignant alors de «satisfaire en direct» son ***besoin carencé*** d'*amour parental* sans devenir ***émotivement brisée***, elle manipulera toujours stratégiquement les événements afin d'en arriver à «journalièrement combler un tout petit peu ses fins affectives», mais s'étant habituée à ne se nourrir que de très peu d'*émotions vivantes*, son regard deviendra presque «livide». Lorsqu'un ***conflit émotif*** survient désormais dans sa vie, elle demeure stoïque, parle peu où se tait totalement, évitant ainsi d'activement y participer. Elle «ne s'implique plus affectivement dans la vie» et ne décide plus rien émotivement. Elle se «désensibilise» donc émotionnellement, «n'espère plus rien affectivement» afin de pas être déçue, et se «contente» de son ***esseulement affectif***.

Elle s'habituera alors à «logiquement rationaliser» toute situation en fonction de son «détachement émotif» et «se convaincra d'être correcte de ne plus rien ressentir». Et se «laisser aller à l'émotion» deviendra pour elle un «symbole de faiblesse» et de ***souffrances émotionnelles hypothétiques***. Ce phénomène psychologique «d'autodéfense émotive» fait donc partie d'un «automatisme inconscient de survie émotionnelle». Par exemple, voici à peu près comment elle va répliquer tout en adoptant une attitude fade, une parole terne, des yeux livides comme mortellement endormis, ceux-ci appartenant à un facial blême, froid, dénué même de toute expression émotive : «*Pi !* » abréviation en langage québécois qui veut dire : «*Et puis après !* » ; «*Y a rien là !* » ; «*Ça ne me fait rien !*» ; «*Ça ne me dérange pas !*».

La programmation caractérielle

Les ***légères déceptions émotives affectives*** se succédant sans cesse et les ***tristesses successives*** en découlant, c'est au cours des jours tendres et juvéniles de sa jeunesse que ces ***peines*** auront envahi morbidement sa vie. ***Désespérées*** à sa mesure émotive, ***amèrement désillusionnée*** dans son *affection féminine grandissante*, elle en a donc ***trop souffert psychologiquement***. Pour y survivre émotivement, elle a fait un «postulat inconscient», c'est-à-dire qu'elle a, «inconsciemment» pour ainsi dire, pris la décision de «se refermer intérieurement sur elle-même», matant ainsi ses *émotions affectives* et ne voulant surtout plus tenter aucune autre stratégie subtile afin d'obtenir «ouvertement» un *plein d'affection émotive* des parents. À l'avenir, sachant tout de même qu'elle est aimée d'eux, elle se contentera plutôt de ce qu'ils veulent bien lui concéder et ce sera suffisant comme ça : «*Y a rien là !*» comme elle s'applique à «rationnellement se confirmer».

Elle est donc parvenue à «intérieurement s'endurcir» et ainsi se «carapacer», «se cuirasser» afin de ne plus ***psychologiquement souffrir***, et ce jusqu'à presque tuer toute émergence d'*émotions saines* et, conséquemment, les bonnes comme les mauvaises émotions seront également traitées. Ainsi, elle est devenue une «morte vivante...»

Elle a donc résolu de ne plus revivre ces ***déceptions refoulées du passé*** et elle en est même parfois parvenue à étonnamment «couper» toute la mémoire de cette jeunesse si ***émotivement dangereuse*** pour elle et un peu plus âgée, «indifférente», elle vous avouera par exemple : «*C'est bizarre, mais je ne me souviens plus de ma jeunesse jusqu'à 13ans !*»

Elle «rationalise intérieurement» de façon à se mentir, à nier, à rationnellement donc se justifier les situations afin que certaines vérités ne parviennent pas à émerger de l'inconscient et pénétrer son champ de conscience pour ***émotivement l'affecter***. Elle a ainsi appris à «psychologiquement se protéger» en bâtissant un «mur rationnel autour d'elle».

C'est le mental intellectuel qui dirige ou un «rationalisme intellectuel rigide» qui conduit stratégiquement par voies d'évitement. Des automatismes de survie psychologique se sont donc érigés en «palissades défensives» afin de lui créer une «cuirasse émotive à toute épreuve».

Mais cette «armure artificielle» la coupe aussi du développement de sa «sensibilité» et il lui sera devenu aussi difficile de «vibrer» aux bons sentiments. Désormais il lui semblera impossible de «se laisser aller» dans des plaisirs jouissifs et «*Perdre la tête !*» comme le dit l'expression populaire, car elle s'est «roidie» dans tout son corps physique et «refroidie» dans toutes ses émotions.

Elle est ainsi devenue une «mécanicité mentale froide» dont le souci constant n'est que «d'émotivement se protéger afin de psychologiquement mieux survivre». L'individu ne peut donc faire «preuve d'ouverture d'esprit» à l'échange de sentiments intimes qui pourraient l'amollir ou d'analyses psychologiques approfondies traitant de la réalité de chacun pour l'enseigner, car elle a peur de devenir vulnérable à devoir elle aussi émotivement s'exprimer sur sa réalité profonde. Elle vous «combattra» dans ce cas et elle «fuira» la transparence de vos sentiments par des changements d'à propos. Ce sont ses ***insécurités émotives*** qui la feront ainsi stratégiquement détourner, sur des voies d'égarement, vos conversations concernant des facettes psychologiques rejoignant l'intimité de sa personne. Elle a donc bâti une «forteresse psychologiquement défensive autour d'elle».

Afin de détourner sa propre attention du *champ sentimental des émotions*, le travail intellectuel intensif deviendra sa principale préoccupation et l'*amour sentimental* surviendra bien en second. Son travail, basé sur une formation intellectuelle, devient alors un tremplin dynamique exécutoire à une fébrilité intérieure agressive qui doit se défouler dans une dimension matérielle ainsi dénuée de sentiments et de questionnements psychologiques émotifs. **La rigide**, constamment en «fuite émotive», se place donc sur une voie mentale d'évitement qui comble intensément le temps, afin de tuer son ***ennui émotionnel profond*** plutôt que de laisser ainsi sa réalité psychologique la tuer.

Le corps physique

Provenant de traumatismes émotionnels anciens inhibés sous formes latentes d'***engrammes nocifs*** dans l'**inconscient mental**, les ***mémoires négatives*** influenceront plus ou moins sévèrement la programmation intelligente de la synergie cellulaire régissant la croissance de son corps physique. Issu des commandements psychiques de l'**inconscient**, son organisme physique s'est donc «roidi et refroidi» par la rigueur de la «rigidité émotionnelle» étendue à tout l'organisme.

Le corps physique est passablement beau, mais sans éclats séducteurs d'expressions voluptives émanant de lui. La forme physiologique demeure donc quand même assez bien proportionnée puisqu'elle a bien survécue jusqu'ici aux **phases prégénitales** de la croissance physique.

La démarche est moyennement féminine, donc plutôt «fonctionnelle sans plus». Son corps physique n'a pas du tout l'allure «sexy» qui a du charme attirant, aguichant, qui a du «*sex-appeal*» et déhanché comme la **magnétisante charmante**. Elle manque donc de «grâce lascive» dans la fluidité du mouvement.

Les seins sont de moyens à petits.

Les fesses et les hanches imposantes seront plus volumineuses que les épaules, et la hantise de ces personnes est le développement de ce que l'on appelle «la culotte de cheval» (parlant du pantalon d'équitation). Les chairs des cuisses et des jambes sont aussi de forts calibres et les pieds sont bien solides sur le sol. Il ne leur devient pas facile de courir.

Le dos est droit, le cou et les épaules sont raides et la tête est haute et fière. Ordinairement, des douleurs sont éprouvées au bas du dos et il y aura des problèmes aux reins.

L'attitude comportementale sera formelle, détachée et déterminée.

Ordinairement les cheveux sont courts et, pour la majorité, la coupe se fait à la racine de la tête. Les **rigides** ne leur accordent pas trop d'esthétique, car le tout n'est que «fonctionnel» et non pas pour «esthétiquement charmer» l'environnement humain. En passant, plus les cheveux sont courts et plus la coupe est d'allure masculine, et plus la personne s'éloigne vibratoirement de sa féminité ; et plus ils sont longs et plus on remarquera la douceur et les attitudes comportementales d'une féminité accentuée.

La rigide ne porte ordinairement que de petites boucles d'oreille rehaussant sa féminité.

Sa peau est blanchâtre et laiteuse tellement l'effet de rigidité freine la circulation sanguine. Chez certaines personnes, le cutané possède même une apparence blanche poudreuse tellement il semble ne plus y avoir de vie ou de circulation sanguine dans ce corps physique «rigidifié», et lorsqu'elle est ***psychologiquement coincée, gênée, inquiète, angoissée, anxieuse***, ce lot d'***insécurités émotionnelles*** la dynamisant, le sang se met alors à intensément circuler dans son organisme et son facial devient rouge comme un homard. C'est ainsi que, inopportunément, se dévoilent chez elle les émotions qui échappent spontanément à son «contrôle», à leur «maîtrise rationnelle», et ce qui la rend vulnérable au yeux de tous.

L'énergie vitale circule quand même assez bien par tout son corps physique, mais elle est au ralenti et ces individus sont frileux et ils ont souvent «*La chair de poule !*» comme le dit l'expression populaire. Ces personne sont ainsi toujours gelées et, la plupart du temps, vous les verrez les épaules couvertes d'un vêtement. Elles dorment beaucoup, car elles doivent compenser pour leur manque d'énergie.

Les tensions musculaires sont généralisées dans le corps physique et se déplacent énergétiquement. Un «voyant» pourrait localiser sur l'aura deux sortes de tampons ou de blindages énergétiques : l'un en plaques comme une armure, et l'autre en lignes quadrillées comme la cotte de maille d'un vêtement de bataille du Moyen Âge. Au plan musculaire justement, la personne est une structure d'acier mais, en dedans, ça brasse intensément au plan émotionnel.

L'armure psychologique de survie émotionnelle «blinde» donc le corps physique des émotions, mais le coupe aussi des sensations émotives devant l'exciter. Ces dernières sont donc réduites et l'impulsivité limitée. Cette «armure mentale psychologique» crée donc, à sa manière, une «cuirasse musculaire» qui «limite» la motilité élastique du corps physique. Elle minimise la sensibilité à la ***souffrance psychologique***, amenuisant par contre les fonctions dynamiques de créativité, les réduisant plutôt à une mesure défensive et non d'élan créatif.

La «rigidité psychologique» se manifeste donc dans la «rigidité corporelle» par la rigueur des postulats inconscients comandant la «raideur généralisée» comme système d'autodéfense, ce qui va comme phénoménalement «cuirasser» le corps physique d'une «armure énergétique» en réaction à sa protection. Comme antérieurement élaboré, l'énergie est normalement refoulée vers la partie inférieure du corps, grossissant exagérément les hanches jusqu'aux chevilles. Vous constaterez chez certaines des jambes exagérément enflées comme en forme de bouteille de bière inversée dont le goulot formerait la cheville.

Chez certaines **rigides** encore plus «fortifiées» dans leurs «attitudes de rigidité», un autre postulat les aura «masculinisées» comme dans le cas de la **masculine agressive** par exemple, thème qui sera ultérieurement développée dans un prochain chapitre. Chez cette dernière, réagissant conformément aux commandements des postulats inconscients en réactions d'autodéfense, sa synergie cellulaire aura répondue à ses demandes et plus coriacement développée la partie supérieure du corps physique lui bâtissant une «allure d'homme», ainsi les épaules seront plus carrées et musclées que la normale féminine. Cette physionomie masculinisée fait conséquemment perdre tout le charme féminin et son élégance, son élancement fluide, sa délicatesse, sa grâce, sa majesté et l'harmonie dans ses mouvements dont est si friande la programmation mâle. Le déhanchement féminin particulier est ainsi inévitablement handicapé, ce qui fait perdre de la magnitude à sa séduction voluptive qui disparaîtra aussi. On dira d'elle que : «*Elle est un gars manqué !*»

La sexualité

Malgré sa bonne volonté de père d'être «relativement affectueux et attentif» à la petite personne de sa fillette, on sait maintenant que le parent était «trop psychologiquement poigné» dans ses propres préoccupations existentielles de relations humaines de couple et de travail pour, dans sa ***confusion névrotique***, lui accorder toute l'AFFECTION qu'elle méritait. Il ignore aussi les fondements stratégiques d'une psychologie infantile arrivée au développement d'une sexualité naissante préadolescente puisque des «connaissances psychologiques», pourtant essentielle à maîtriser avant de se lancer à mettre au monde des enfants, ne sont pas enseignées dans les institutions scolaires.

Comme d'ailleurs tous les autres humains expérimentaux, sur cette planète de ***misères mentales psychologiques***, ce père a dû se débattre avec ***la vie conflictuelle*** et, comme tous encore, il a dû «improviser sur le tas» le dressage de sa fille en commettant inévitablement «plein d'erreurs impardonnables» pour ainsi dire. De par les ***dommages émotionnels*** qu'ils produiront, ces ***traumatismes subis*** vont s'inhiber en ***engrammes psychiques*** et bousiller la vie de sa petite fille. La DISTANCE AFFECTIVE parent / enfant, que cette situation «involontaire» crée pour les deux participants, fait donc en sorte que l'enfant sente un «isolement», une «négation» de sa personne et ainsi une «sensation d'inimportance», et ***traumatisme émotif particulier*** qui, karmiquement, la ***piégera engrammiquement*** toute sa vie. Seule, elle devra psychologiquement se débattre avec la vie afin de recouvrer son **autonomie perdue.**

C'est donc à la fleur de l'âge, à partir même de son éveil de conscience et en rapport avec son karma involutif de vie créant sa ***programmation engrammique mémorielle***, que **la rigide** a dû «refroidir» ses *sentiments tendres* et, en conséquence, ses besoins affectifs parentaux pour mieux psychologiquement survivre. Cet état émotionnel s'est alors renforci au cours de **la préadolescence** parce que sa conscience, ou sa présence d'esprit, s'est accentuée et s'est mentalement émancipé tout au long de la progression du développement de sa sexualité s'acheminant vers **la puberté** de l'état adolescent.

Les *relations affectives* avec le père s'étant refroidies jusqu'à «l'esseulement émotif» de la jeune personne, sa «proximité séductive» avec lui ou le «symbole séducteur magnétisant de sa présence masculine virile» n'a pas pu adéquatement jouer son rôle érotique l'attisant dans le développement instinctuel de sa sexualité précoce. Cela peut sembler le développement d'une situation incestueuse, mais l'impulsion sexuelle animalée de la jeune fille préadolescente n'en fait pas consciemment la distinction morale à cette étape de puérilité infantile. À certains égards au niveau de sa sexualité, l'animal humain a des points en commun avec les animaux.

Chez **la rigide**, les sentiments du coeur sont ainsi «étouffés», mais une sexualité en développement préadolescent sans la proximité d'un père voluptif fera en sorte que ce processus demeurera en trop lente vitalisation érotique pour la jeune personne. Le développement optimal d'une sensualité érotique infantile est donc essentiel à une maturité sexuelle adulte en devenir mais, dès le départ, ce processus se trouve refroidi, rigidifié, ralenti, atrophié dans son développement naturel instinctuel.

Durant toute son enfance, la fillette a dû «réfréner» ses *affectivités* et plus tard, au cours de sa vie adulte, les ***engrammes inhibés*** en découlant, inconsciemment, lui «interdiront» de ne plus «se laisser aller» à la *transparence de son amour sentimental* de ***peur*** d'y être **vulnérable** et ainsi d'en ***souffrir***. Les automatismes inconscients «bâillonneront» donc ce sentiment et «retiendront» donc l'expression de ses élans naturels impulsifs vers son partenaire de couple par exemple. Elle ne s'adonnera donc qu'à un acte sexuel «non complice d'un érotisme partagé» avec son conjoint puisque ses ***engrammes inhibés***, agissant comme des «freins énergétiques négatifs», empêcheront **le feu occulte de la fièvre érotique voluptive** d'adéquatement énergiser ses parties génitales et «vibratoirement» les embraser du **feu de la sexualité orgasmique voluptive**. À travers cet acte sexuel «plutôt désintéressé», qu'elle «accepte le plus souvent malgré elle» pour ne pas vexer son conjoint et aussi pour faire perdurer le plus longtemps possible son couple, elle le subira parfois comme une agression, un viol même, parce que sans cette **fièvre érotique voluptive** il ne peut y avoir de plaisirs sexuels partagés. Son partenaire baise donc avec une étrangère…

Pour elle, «se laisser aller à s'abandonner» aux sentiments tendres que comporte l'*amour sentimental*, lui créerait une ***dangereuse ouverture*** aux sentiments tous azimuts qui, symboliquement, la feraient se sentir «vulnérable» appréhendant donc, inconsciemment, de la ***souffrance émotive*** en bout de piste. Vaut mieux alors totalement «se refermer sur soi-même comme une huître» face à tout sentiment, ce postulat inconscient lui «interdisant» ainsi de s'attendrir.

Moyennement beau, le corps physique n'a pas trop été amoché par l'***effet engrammique*** lié à son plan-de-vie involutif mais, conséquemment, **la rigide** ne dégage pas non plus de «charisme magnétisant voluptif» et cet état de «froideur glaciale», qui se percepte aussi inconsciemment par l'environnement humain, inspire une «approche prudente» face à cet être que l'on perçoit sur la défensive. Ceci donc, parce qu'au contraire du modèle idéalisé de **la charmante**, le **feu sacré de la fièvre érotique voluptive** ne l'a pas suffisamment électrisé de volupté séductrice qui lui octroierait une «grâce attachante naturelle». Plutôt, on la sent toujours «sur ses gardes…»

Dans une situation normale, idéalisée, l'événement sexuel de **la préadolescence** devrait être psychologiquement percepté et salué, avec complicité, par le père conscient du moins des bases de la psychologie concernant ce phénomène sexuel survenant à sa jeune fille. Mais il va de soi aussi que cette complicité paternelle, de la compréhension parentale de ce qui lui survient phénoménalement, soit *authentique* pour qu'elle soit aussi reconnue d'elle d'une façon *authentique* pour qu'elle soit «véritablement convaincue» de sa connivence participative à ce phénomène bizarre qui lui arrive. C'est qu'elle doit comprendre, avec son soutien psychologique paternel, qu'elle quitte déjà graduellement l'état enfantin pour s'engager progressivement sur un long chemin préparatoire à l'éventuel phénomène d'**adolescence** qui lui surviendra dans 7 années, où une seconde vague d'énergie occulte sexuelle plus intense l'atteindra lorsque son corps aura encore physiquement transmuté pour qu'elle transite cette fois vers l'état de femme, belle et convoitée par des **mâles charmants**. Mais, un tel scénario idéalisé n'est pas possible au cours d'une vie involutive parent/enfant, mais seulement au cours d'une vie évolutive parent/enfant où une lucidité intelligente partagée, de part et d'autre, permettrait un tel échange de compréhension de la vie. Une sexualité préadolescente s'étant alors optimalement développée, à la puberté adolescente, la fonction vibratoire des organes génitaux de l'adolescente seraient en mesure d'en arriver à la décharge d'un orgasme clitoridien court et saccadé et, lorsque arrivée à un état de maturité de

jeune femme, jouir cette fois d'un orgasme vaginal langoureux, lascif, comblant, satisfaisant, et donc sexuellement assouvissant.

Mais ce ne sera malheureusement pas le cas de **la rigide** qui présente une «armure de durcissement émotionnel» qui se traduit dans la musculature tout azimut, ce qui réduit la demande sexuelle et sa décharge orgasmique associée. L'orgasme sera clitoridien et court, peu fréquent : une fois la semaine tout au plus et encore une fois par mois lui paraîtrait normal. Le pelvis est froid et le clitoris a généralement besoin d'être longuement travaillé pour se réchauffer, avant donc qu'il en arrive à s'éveiller à une décharge orgasmique.

Le gain premier, que **la rigide** retire de sa relation sexuelle, est la satisfaction de sa décharge génitale qui contribue, comme expédiant, à enfin purger le ***trop plein accumulé de ses tensions énergétiques émotives*** dites aussi ***charges émotionnelles***. Mais au cours de ses ébats copulatoirs, elle ***craint*** toujours de «devenir vulnérable» aux hypothétiques taquineries de son partenaire en rapport avec sa performance si jamais elle «se laisserait aller» dans la démonstration de ses ardeurs charnelles correspondant à sa fantasmagorie érotique. Elle a donc ***peur*** de «se laisser aller à l'abandon de ses compulsions érotiques fantasmées», tout comme si elle avait ***peur*** de «perdre la face» devant son partenaire car l'***orgueil***, qui est fort chez elle, viendra à la rescousse de cette «illusoire vulnérabilité» de la ***crainte*** de «se révéler», de «se laisser connaître», pour ne pas «fragiliser» son personnage dans sa «détermination de rigidité».

Un contact amoureux, libre, détendu, complice, devient une réalité inatteignable pour elle et qu'évidemment elle «se refuse» de vivre, et ainsi les désirs ardents des convoitises charnelles seront rarement ressentis. Elle a ainsi développé beaucoup d'***orgueil***, en proportion des ***engrammes inidentifiés*** qu'inconsciemment elle porte mémoriellement dans sa psyché et une de ses moindres défaillances, signalée par son partenaire de couple en rapport avec sa performance sexuelle, blesserait tragiquement sa «fierté orgueilleuse mise à vif».

Une ***rage intérieure émotionnelle*** couve donc réactivement sous les cendres mentales de sa psyché et son système d'autodéfense ne s'en retrouve que renforci. Des ***voiles énergétiques engrammiques***, provenant de ***frustrations émotives du passé***, s'opposent donc à l'émergence de *sentiments tendres*, de *déclarations amoureuses spontanées*, ou de l'expression des désirs ardents de convoitises sexuelles pouvant érotiquement lui survenir. L'***insécurité émotionnelle***, qu'elle éprouverait d'être blessée dans ses sentiments intimes, bloque donc sa «transparence érotique» à fantasmatiquement se révéler à son partenaire puisqu'elle est si vulnérable au ***rejet*** et à la ***déception émotive*** qui s'ensuit. Une «maturité sexuelle émotive» sera ainsi longue à atteindre et elle devra y mettre du sien afin de corriger les carences des ***effets engrammiques*** sur son métabolisme.

La rigide a donc une difficulté évidente à s'ouvrir à ses propres fantasmes et s'y abandonner face à son partenaire de couple car, orgueilleusement, elle craint la vulnérabilité émotive qui ferait ***souffrir***. Elle a surtout ***peur*** de «se faire juger» dans les maladresses de ses compulsions sexuelles fantasmatiques et devenir ainsi vulnérable à «la critique» du partenaire qu'elle domine par contre toujours au niveau intellectuel. C'est l'**intellect rationnel** qui domine subtilement chez elle «en autorité», car elle redoute foncièrement la ***souffrance émotive de la gêne*** qu'elle pourrait éprouver en ***émotions orgueilleuses douloureuses***.

Elle entretient donc ***la peur d'être ridiculisée*** et perdre ainsi «vaniteusement la face» et, conséquemment, sa «prédominance» sur son partenaire. L'***orgueil inidentifié*** est donc «puissant» chez elle et un petit verre d'alcool lui offre le prétexte extérieur de se laisser aller un peu, mais il est rare qu'elle se permette l'abus, car un contrôle inconscient intervient afin de ne jamais perdre le «contrôle de sa lucidité» et se faire stupidement avoir.

Elle «rationalise» ses pulsions sexuelles et évite de s'y soumettre érotiquement et, conséquemment, perdre le contrôle sur ses émotions et ainsi sur sa lucidité. «Orgueilleuse» même dans sa démarche de copulation, elle voudra parfois conduire le partenaire : «*Tu ne m'auras pas !*». Sa sexualité est condescendante, c'est-à-dire qu'elle «accepte» de «descendre intellectuellement» au niveau du partenaire.

Elle aura ainsi parfaitement maîtrisé ses émotions : «*J'arrive facilement à survivre avec très peu d'amour dans mon couple, comme d'ailleurs dans toute ma jeunesse j'ai survécu avec peu d'attention parentale affective. Je n'ai pas vraiment besoin de ton amour, je suis capable de m'arranger seule !*»

Afin que le **feu de l'érotisme** l'embrase voluptivement et la consume sexuellement, la situation idéale serait un partenaire matrimonial pour satisfaire sa sécurité émotive et un amant viril et jetable après utilisation. Ceci pour ne jamais souffrir de sa possible critique et laisser libre cours à ses fantasmes érotiques de s'exercer. Elle se laisserait ainsi aller à pleinement jouir sexuellement avec un amant d'un soir puisqu'elle ne reverrait plus. Elle serait ainsi fortement excitée et parviendrait à une décharge orgasmique répétée et satisfaisante, mais elle ne le fera pas puisqu'elle est une femme «de devoir».

À l'intérieure de sa rigidité demeure tout de même plein de *sentiments tendres* et *romantiques* inexplorés et inexprimés, non encore dévoilés à sa conscience s'y refusant, mais qui risqueraient bien de l'être en la présence d'un prince charmant. Il lui est donc énormément difficile d'exprimer son *amour sentimental* sans ne pas se sentir ***vulnérable***. Sa difficulté est donc de «fusionner l'intellect avec le coeur et la génitalité». Son partenaire lui procure l'authenticité et l'épanouissement de sa créativité sexuelle, mais dans ses interactions érotiques personnelles elle doit parfois agir en comédienne chevronnée, c'est-à-dire en amante improvisée simulant le plus souvent l'orgasme.

Malgré l'intense contrôle qu'elle exerce sur son personnage, **la rigide** n'est tout de même pas une robotique biologique froide qui ne sent rien du tout même si, caricaturalement, l'auteur a intentionnellement coloré les attitudes comportementales pour éclairer mieux son personnage névrotique. Malgré son «armure psychologique cuirassée», elle est sensible, généreuse et a du coeur. La *tendresse* du partenaire jouera un grand rôle de décontraction sur le «laisser aller» de ses pulsions fantasmées sexuelles, lui permettant ainsi un jour, en confiance, de s'y aventurer avec complicité.

Psychologie des réactions internes émotives

La jeunesse de la préadolescente a souvent ***souffert d'inattention paternelle*** et cette ***carence d'affection attentive*** l'a gravement complexée et, conséquemment en début de vie, elle ne s'accorde pas beaucoup de valeur. Elle vieillit donc juvénilement imprégnée de ce ***malaise psychologique*** et sa ***souffrance émotive*** l'incitera finalement à se dépasser à travers des situations susceptibles de lui redonner l'estime d'elle-même, et ainsi tenter de progressivement neutraliser les effets nocifs de cette ***carence d'inattention affective*** qu'elle ne peut concrètement identifier.

Reste qu'à la **préadolescence**, la première phase du phénomène de sa sexualité naissante n'a pas été adéquatement reconnue, accueillie, acclamée par un paternel chaleureux parce que trop préoccupé, ignorant aussi les concepts d'une psychologie élémentaire, qui n'a donc pas su jouer son rôle catalyseur en fonction de la reconnaissance d'une sensualité voluptive s'éveillant chez sa préadolescente. Il en fut de même jusqu'à **la puberté** et l'événement important des premières menstruations s'est aussi déroulé entre une mère distante et l'enfant. Après que le père en fut averti, avec la bonne intention de ne pas gêner sa fille de cette indisposition désagréable pour son corps physique, les premières fois qu'il la croisa il a fait comme si rien n'était. Mais cet «évitement volontaire» n'a fait que dramatiser encore plus le «sentiment d'inimportance» quant à sa petite personne, ainsi ***confuse*** dans le devenir du développement d'une féminité accomplie.

Jeune femme, elle éprouvera, inconsciemment encore, ***la peur*** ancienne et profonde d'une ***trahison*** de ses émotions exprimées et «s'interdira» la moindre transparence intérieure émotionnelle tant elle craint les effets dévastateurs de la ***souffrance émotive associée***. Cette «forteresse cuirassée» est à «toute épreuve de défaillance égoïque», car la «détermination est forte et la volonté endurcie». Elle redoute alors le moindre écart involontaire pouvant lui faire «perdre le contrôle» des automatismes régulés de son système d'autodéfense qui, par les ***insécurités émotives*** pouvant s'engendrer, la ferait déraper dans un ***cauchemar d'inquiétudes*** relatives à «la perte de maîtrise» des situations émotionnelles.

Le MOI égoïque «s'insembilise et s'emmure» ainsi continuellement dans un «cuirassement émotif» afin de «se protéger contre tout déferlement de sentiments» provenant de son monde intérieur, comme du monde extérieur interpersonnel qu'elle maintient conséquemment «à distance». C'est la fermeture totale aux sentiments et elle «s'introvertit profondément» se fermant hermétiquement comme une huître.

Plus elle «refoule ses sentiments» et plus se «renforce l'**orgueil**», qui lui servira inconsciemment d'outil égoïque à lui donner une «force intérieure» nécessaire, dans son «esseulement», pour «vaincre tout laisser aller». Sa vie devient un «rappel à l'ordre réfrénant ses émotions». Un **orgueil blessé** lui fera silencieusement dire déterminée : «*Je vais leur montrer de quels bois je me chauffe !*». Ce qui va la forcer à se projeter dans des dépassements de croissance personnelle, ou scientifique dans des études scolaires renforçant ainsi ses compétences intellectuelles et sa compétitivité.

Une ***mémoire négative engrammique*** développe toujours une contrepartie de ***gêne***, celle-ci découlant de l'**orgueil** derrière. Mais cette dernière peut être aussi considérée comme une **contre-force énergétique** qui s'érige en proportion de la ***force morbide des engrammes particuliers*** qui la rongent inconsciemment, afin de contrer leurs dégénérescences et compenser. L'**orgueil** est une **force-énergie** qui vient à la rescousse de l'être afin de l'appuyer dans ses «objectifs de dépassements personnels» relatifs à ses ***carences psychologiques émotives***, et ainsi lui faire recouvrer une certaine **autonomie mentale**.

Par contre l'**orgueil** est souvent dit «*Mal placé !*» et «l'entêtement» devient extrême : «*Mes succès me confirment que je suis supérieur aux autres, car je peux réussir tout ce que j'entreprends et je contrôle bien toutes situations. Je suis donc maître de moi-même !*»

Une mère, si elle possède, en commun dénominateur avec sa fille, un caractère névrotique du type **rigide**, elle va associativement détecter la ***détresse de ce malaise intérieur*** chez sa jeune personne puisqu'elle-même le vit et, dans une attitude comparse inconsciente, lui enseignera tous les rudiments protecteurs des bienfaits de «la rigidité». Cet enseignement inconscient, dû aussi à l'ignorance de la mère sur les moindres fondements vitaux d'une saine psychologie humaine, ne fera qu'amplifier la ***névrose caractérielle*** de sa fille vu que sa conscience maternelle ne peut discerner de ne pas l'encourager dans ce sens.

Ainsi, les mécanismes d'autoprotection psychique se cristalliseront encore plus et la *transparence intérieure* de **la conscience** de l'être deviendra progressivement inaccessible. Le système de défense deviendra alors très organisé, «inflexible» et «parfaitement cuirassé», mais la ***tristesse intérieure de son esseulement*** se lira dans ses yeux.

La rigide est donc «silencieusement orgueilleuse» et «fière d'elle-même», et doit «projeter une image de marque comme statut important d'identité». Sa «crédibilité est vitale» et les regards d'estime et de considérations affirmatives doivent nourrir ce besoin. Elle paraîtra parfois snob, mais il n'en est rien. Ce n'est qu'une «attitude comportementale d'inaccessibilité à sa personne» qu'elle affiche ainsi «impersonnellement» afin de «créer une distance» nécessaire au maintient de son invulnérabilité. Conséquemment, elle est extrêmement prudente.

Malgré qu'elle accomplisse un travail compétent et crédible, elle «craint constamment l'échec», car l'estime de soi est toujours à renouveler et c'est fragile intérieurement. Elle a ainsi constamment «peur de perdre le contrôle» de la situation amoureuse ou de travail.

Elle a donc inconsciemment «peur de perdre son image de marque» sur laquelle elle a investi tant d'énergies par le passé et elle entretient la crainte de se faire émotionnellement avoir. Et elle «se refusera» de pleurer en public de peur de paraître ridicule et perdre son image de force qu'elle a si laborieusement façonnée.

Le coeur a donc appris à «se fermer aux émotions», de sorte qu'elle peut faire habilement face aux échanges sociaux. Elle a peur des relations amoureuses, malgré parfois l'air comédien romantique qu'elle affiche : «*Si jamais je quitte ma relation de couple, personne ne voudra de moi !*»

Chez cette personne rigide, l'***anxiété*** se vit, mais ne se démontre pas parce que l'**orgueil** s'y oppose avec force. La personne est si ***névrotiquement refoulée***, que cette ***anxiété*** est d'ailleurs difficilement ressentie, mais elle existe profondément et lui crée des ***charges émotives*** qu'elle devra se départir. L'orgasme sexuel répétitif serait pour elle un excellent expédient, mais...

Si jamais il survenait une faille dans son système d'autodéfense et que l'***anxiété*** allait poindre pour être brusquement ressentie en ***émotions morbides***, des analyses rationnelles surviendraient aussitôt «rationnellement» afin de mater cette ***soudaine panique émotive***, pour colmater le flot des émotions volatiles et refouler le tout intérieurement à nouveau. Elle semble donc sans ***anxiétés apparentes*** et en contrôle des événements, car elle a appris à «insensibiliser son rôle émotif» dans un comportement comédien chevronné.

Un oeil psy averti dénotera des «retenus» dans la psycho dynamique extérieure de sa démarche. Et elle entretient secrètement le sentiment que si elle laissait libre cours à ses moindres désirs émotifs, si elle se laissait aller à pleinement les exprimer, elle aurait la sensation d'être prise pour une folle.

La **personnalité rigide** va ainsi s'investir dans l'action exhaustive de la suroccupation intellectuelle et la réalisation de tâches accordant beaucoup d'importance au succès. Son énergie est garante d'une aptitude exceptionnelle à la réalisation, à l'exécution, mais fondamentalement pour ne pas réaliser que sa vie intérieure est «terne» et, comme elle, sans «éclat émotif» : «*Lorsque je suis intellectuellement ou matériellement occupée, je ne pense pas, je n'analyse pas psychologiquement ma personne !* ».

Psychologie des réactions externes émotives

Chez **la rigide**, le MOI égoïque est «fermement ancré» et proportionné au degré de «rigidité» de son être. Son comportement «déterminé» est donc sujet au «contrôle rationnel» de sa personne et obéit en fonction du «rendement optimal», et elle ne se laissera pas facilement illusionner.

Dépendamment du courant fluidique de l'énergie occulte qui initiatiquement l'investit, soit comme **visuelle** ou **auditive**, si elle est du **type auditif** elle sera «naturellement» investie d'un courant énergétique froid, rationnel, logique, calculateur, analytique, spéculatif, stratège, prudent et contrôlant des paramètres à sa survie émotionnelle tous azimuts. Vu de l'extérieur, l'individu semblera s'entêter dans un achèvement perfectionniste de ses réalisations efficaces. Outre ces fausses apparences, elle sera plutôt «déterminée qu'entêtée», car ses réalisations optimales s'associent plutôt à son besoin d'identité élitique et son image de marque qui demeure à être préservée.

Si elle décide qu'elle a raison, «*Çà passe ou çà casse !*» Elle est donc «tenace» dans sa détermination et, ordinairement, elle va au bout de ce qu'elle entreprend.

C'est une analyste ambitieuse, compétitive, agressive dans le sens de dynamique et combative, mais non pour développer des intérêts de puissance afin de dominer son environnement humain. Elle doit se sentir supérieure dans ses achèvements et maître de la situation et, inconsciemment, afin d'affaisser tout sentiment d'infériorité. Parce que l'**orgueil** est bien ancré, l'**égo** va «sévèrement dominer» ses réalisations par la «supervision du contrôle» qui lui est devenu bien naturel à exercer, et elle excellera dans la performance structurelle de l'efficacité de son organisation.

Elle produit ou délivre beaucoup parce qu'elle fut inconsciemment conditionné à devenir une travailleuse acharnée. Elle est minutieuse et ambitieuse dans sa performance et elle a beaucoup de difficulté à se retirer de la tâche, surtout intellectuelle, car elle n'excelle pas vraiment dans l'accomplissement de la fonction manuelle puisque qu'elle est **auditive** et ainsi devenue une femme de tête.

Elle a donc développé un «excellent sens de la réalité», mais elle est devenue «dangereusement perfectionniste jusqu'au burn-out». Elle a de la difficulté à donner sa place, à se faire remplacer dans la tâche, c'est-à-dire à déléguer son travail à une personne qui ne sera évidemment jamais suffisamment fiable et compétente pour elle. Son besoin maladif de la perfection l'oblige alors à «superviser de près» la performance du travail à accomplir et l'efficacité de l'achèvement doit être conséquemment parfait. Elle «ne se fie» donc à personne d'autre qu'elle. Elle est pointilleuse dans les détails, exigeante dans ses réalisations et justifie abondamment celles-ci, car elle est très structurée dans son mental et tout devra être au poil.

Elle sera parfois ***arrogante*** ou ***méprisante*** envers ceux qui ne comprendront pas d'emblée la vision structurée de sa planification, ou ceux qui ne travaillent ou n'accomplissent pas toujours aussi bien qu'elle. Il lui est donc «très difficile de déléguer» : «*Je veux, que tu sois comme moi je veux !*»

Elle planifie beaucoup avant de s'investir sérieusement dans un travail, car l'**orgueil** s'oppose fortement à ce qu'elle puisse «se permettre de se tromper». Son image de marque et sa crédibilité établie sont donc surprotégées, et ses réalisations se veulent un haut-de-gamme d'où découle un élitisme compétent.

Inoccupée, elle aura l'impression de perdre son temps, mais tout en entretenant aussi l'***impression de crainte*** qu'elle n'aura jamais assez de temps pour tout accomplir. Mais elle n'a pas véritablement conscience qu'elle se surcharge ordinairement de travail afin de ne pas être confrontée avec ses problèmes intérieurs émotifs. Le travail intensif devient donc sa drogue quotidienne afin de s'anesthésier face à cette réalité. Elle éprouvera de l'impatience à voir quelqu'un ne rien faire et relaxer et ceci l'embête, car cela ne fait pas partie de ses moeurs et la soumet à des tensions nerveuses.

Il lui sera difficile d'être performante que pour son propre plaisir car, inconsciemment, elle demeure toujours insatisfaite due à ses ***carences subjectives*** liées à sa personnalité qu'elle croit «imparfaitement accomplie». Conséquemment, cela la pousse à être remarquée dans ses accomplissements et réalisations matérielles mais qui demeureront, pour elle, toujours inachevées puisqu'elle «ne pense qu'en fonction des autres» : «Q*u'est-ce qu'ils vont penser ?*». L'**orgueil** dissimulé est très présent...

Elle éprouve donc de la difficulté à se laisser aller, à s'étourdir, à perdre-la-tête, à vivre le plaisir et s'amuser pleinement, et aussi parce qu'elle n'en a jamais eu le temps. Il faut donc «la draguer» hors de sa tanière de travail afin de l'amener à se divertir. Elle se sera habituée et recherche alors à ce que les autres insistent pour la divertir, ce qui l'autorise enfin à profiter d'une détente forcée.

Il lui est donc malheureusement survenu, un jour dans sa vie infantile, des ***événements émotifs malheureux*** qui, déductivement pour ainsi dire, lui ont «dicté» un postulat décisionnel et conséquemment favorisé l'instauration inconsciente d'un «refroidissement» des émotions tous azimuts pour surtout «neutraliser» les ***souffrances*** de l'AFFECTION. Au cours du processus inconscient, les *sentiments tendres* furent aussi évalués comme des faiblesses et danger potentiels de «vulnérabilité» chez cet être. Par contre, une «détermination caractérielle» s'est développée et s'est traduite en achèvements remarquables sur le plan productif.

Approche thérapeutique

Si elle se présente en thérapie, c'est qu'elle y sera «contrainte» ou «résignée» par la ***souffrance psychologique émotive*** liée à ses problèmes conflictuels de coeur à l'intérieur de son couple. Après avoir tergiversé sur des banalités en thérapie, après s'être elle-même «apprivoisée au consentement de s'ouvrir intérieurement», elle en arrivera finalement à «avouer» sa difficulté d'exprimer des émotions associées à ses *sentiments tendres et affectifs*. Mais juste avant cette déclaration solennelle thérapeutique pour ainsi dire, cet état de conscience n'était pas encore clair pour elle. Ce sont donc des prises-de-conscience réalisées au cours de la thérapie qui l'auront amené là.

Elle adorerait ça les exprimer librement ses émotions, mais elle est incapable de savoir ce qui l'en empêche. Elle ignore alors qu'elle a ***peur*** d'être émotivement vulnérable et ***craint*** les conséquences d'un tel «laisser-aller» de ses sentiments profonds : «*Je ne peux me laisser aller, c'est trop dangereux !*» lui inspirera une petite voix originant des **entités astrales involutives** qui gèrent le karma de son plan-de-vie expérimental par le biais subtil des fluides télépathiques de ses pensées. Les **entités**, qui ont accès à son plan-de-vie, entretiendront alors ses ***craintes*** et utilisant le «**JE**» pour lui faire croire que ces fameuses ***pensées de peurs*** originent d'elle, donc pour «émotivement la récupérer» sous leur ***joug émotif d'assujettissement conflictuel involutif***.

L'individu n'est donc pas en consultation thérapeutique suite à un constat d'échec concernant ses réalisations matérielles, car sur ce plan elle est compétente et se défend parfaitement, mais sa faillite est sur le plan conjugal avec son partenaire parce que son couple ne fonctionne plus. Elle est tellement «fermée» sur le plan émotif amoureux, au niveau de sa relation de couple, que si celui-ci venait à briser, elle ne serait pas en mesure d'en identifier la cause réelle tellement elle est inconsciente de cette «faille d'inexpressivité froide» quant à ses *émotions tendres, affectives, et sentimentales*.

Au même titre que tous les ***autres êtres humains névrotiques*** sur cette planète de ***misères mentales***, poignés qu'ils sont dans leur précarité psycho émotive, le terme «psychologie» l'horripile seulement à l'entendre. Pas surprenant qu'elle combatte toute approche en ce sens qu'elle dénigrera et ridiculisera pour l'éloigner de son accessibilité. C'est parce qu'il «symbolise allergiquement» l'introspection psychologique de ses sentiments personnels et l'anticipation de la vulnérabilité émotive qui en découle, ainsi que les ***souffrances psychologiques associées*** si jamais elle est découverte dans l'identification des failles de sa personnalité.

Cette «réaction de déroute pour se protéger», fait donc partie de sa vie défensive de tous les jours. Mais face à la thérapie, elle a anticipé et finalement «accepté» les ***souffrances émotionnelles*** de cette «hypothétique vulnérabilité à s'ouvrir» face au thérapeute, mais c'est qu'elle n'avait plus le choix. Elle était à genoux devant l'échec émotionnel de sa vie et n'avait donc d'autres alternatives que demander du secours psychologique afin de sortir du marasme de ses confusions existentielles, et conséquemment ne plus émotivement souffrir.

Toute sa vie, elle n'a été que peu ouverte aux concepts de conscience d'esprit concernant la sociologie, la philosophie, la psychologie, la spiritualité, et le «paranormal» de la parapsychologie, de l'ésotérisme et de l'occultisme, parce qu'invariablement ces discussions de groupe portent sur des recherches intérieures exhaustives invitant l'individu à devoir parler un jour de lui-même, établissant ainsi une ouverture psychologique introspective chez la personne. Par le passé, elle ne pouvait donc se

prêter à l'exploration de ces sciences d'esprit puisqu'elles étaient de nature à soulever des émotions bâillonnées et briser son lien avec le développement de sciences intellectuelles, son salut contre l'envahissement du domaine des émotions.

En proportion de ses blessures symboliques émotives, associées à un ***mémoriel engrammique inhibé de traumatismes psychologiques issus de vécus dramatiques du passé***, l'ouverture du coeur lui est ainsi devenue extrêmement difficile. Ainsi, «l'armure ou le cuirassement émotif» est solide et intellectuellement bien structuré par une «forte rationalité défensive». Le masque comédien de personnalité-forte, qu'elle affiche toujours, est maintenu par une feinte permanente de ses émotions réelles. Cette attitude comportementale fictive tient lieu «d'écran de protection» afin de rendre le MOI «invincible», le protégeant, le gardant alors invisible à soi-même et au monde extérieur.

C'est une «dame de fer» experte pour éluder les propos émotionnels qui surviennent, par des «changements-d'à-propos détournant l'attention» de l'interlocuteur lorsque le sujet parlé devient trop émotionnellement brûlant. Elle développe ainsi «l'art de saboter», à leurs sources, les *émotions tendres réelles* ou les messages d'autrui *signifiant d'amour*, ou toute *transparence authentique* de l'être voulant *sentimentiquement* s'exprimer, les «dénaturant» sitôt «rationnellement» à son profit anémotif, c'est-à-dire dénué d'émotions.

Si elle est prise de court à devoir partager un sentiment réel avec un interlocuteur, son masque comportemental fera semblant d'éprouver les mêmes sentiments que son MOI réel en dedans, mais il n'en sera rien. C'est parce que sa structure intellectuelle a savamment appris, toutes ces années durant, à «profondément refouler» l'émotion originelle et n'afficher qu'une attitude comédienne de convenance qui sait s'adapter à cette circonstance ennuyeuse, et ce qui en résulte dissimule ou camoufle l'émotion réelle.

Maintenant à genoux devant la vie, rendue au bout du bout du bout de la ***souffrance psychologique émotive*** en rapport avec son écœurement psychologique face à ses épreuves de couple, vaincue, elle a dû «démissionner» de ses «attitudes comportementales rigides» et demander l'aide d'un thérapeute de psychologie évolutionnaire. Émotivement vulnérable, elle due ainsi «se plier» à une thérapie psychologique qui lui fera finalement «neutraliser» sa ***subjectivité nocive***, mais instruction fondamentale qui lui apprendra du neuf psychologique sur elle-même et qu'elle fera sien.

C'est à partir de ces informations psychologiques pertinentes et la confiance désormais qu'elle éprouve face aux progrès intelligents qui découlent de la thérapie, qu'elle pourra enfin réaliser des prises-de-consciences ajustées à son entendement psychologique. Ce gain en esprit maintiendra l'ouverture mentale émotionnelle.

Les **rigides** sont des gens de tête, des stratèges en devenir, des intellectuants rationnels d'abord, et l'approche thérapeutique devra être en mesure de pouvoir créer une brèche dans le raisonnement trop rationalisé, celui-ci déviant stratégiquement de la réalité émotive afin de ne pas la voir et ainsi ne pas émotivement souffrir. De par sa compétence, le thérapeute devra amener **la (le) rigide** à progressivement transmuter dans la transparence progressive de son êtreté au niveau de ses *sentiments tendres affectifs*, ce qui va les expliquer en fonction des ***carences affectives*** avec son père et leurs effets «rigidifiant» sa sexualité.

La thérapie de l'**Introspection Psychologique Évolutionnaire** doit favoriser l'opinion spontanée, irréfléchie, qui ne se réalise que par le «lâcher-prise» de l'intellectualisation, du rationalisme analytique de la structure logique, afin que la *transparence authentique* de la personne intérieure émerge naturellement et jaillisse en révélations tirées de l'inconscient, lui confirmant alors la teneur de ses ***blessures affectives symboliques*** liées à ses ***souffrances émotives*** depuis si longtemps refoulées. En thérapie, la personne découvrira, du fin fond de sa psyché, la rivalité réactive qu'elle entretenait avec sa mère, elle qui avait toute l'attention et les faveurs voluptives du père.

Les prises de consciences réalisées devraient aussi fermement lui confirmer que l'***inattention affective du père*** n'était pas reliée à un manque d'amour. Elle retrouvera ainsi un *désir amourisé* envers son paternel pour qui elle a entretenu si longtemps une «agressivité refoulée».

Le plan-de-vie expérimental involutif de l'individu a donc obligé, à cette étape d'évolution de conscience, de casser ses attitudes comportementales défensives par l'effet de chocs psycho émotifs réalisés à travers ses ***expériences sentimentalement douloureuses et conflictuelles de couple***. Maintenant, par les prises de conscience probantes issues d'une **introspection psychologique évolutionnaire**, cette thérapie va lui redonner une nouvelle sensibilité émotive dans sa relation conjugale désormais empreinte de plus de maturité d'esprit.

Aspects positifs

Ce ***caractère névrotique*** de personnalité de **la rigide** a développé, au cours des années, une structure mentale intellectuelle dont elle s'est acharnée à modeler, à perfectionner, ce qui a rendu son travail efficace et ses accomplissements presque parfaits. Elle est tenace et très active, et elle a de l'énergie à revendre.

Elle est donc intellectuellement bien structurée, ordonnée, organisée, rationnelle, logique, perspicace, déterminée, perfectionniste, efficace, performante, compétente, compétitive, etc. Elle a donc une excellente perception de la réalité matérielle et scientifique.

C'est un personnage qui a développé de l'endurance, de la patience, de la tolérance, de la perspicacité, et malgré tout une certaine compréhension dans ses relations humaines. Elle est donc «déterminée» et, conséquemment, elle a énormément de «volonté».

Sur le plan social et conjugal, elle est solidaire, fidèle, à sa place, et on peut «se fier à elle», car elle ne triche pas et elle n'a qu'une seule parole. Elle est bien acceptée de tous les milieux, malgré qu'elle affiche une attitude réservée et distante puisqu'elle demeure en retrait dans ses refoulements émotifs.

Elle a ordinairement beaucoup d'idéal, de sens de devoir, de moralité, de droiture, d'honnêteté, d'équité et d'éthique. Ces gens ont donc une morale basée sur des idéaux et il leur devient bien difficile de blaguer pour rire un peu, ou d'aller à l'encontre de leur foi ou de leurs principes moraux vertueux, sociaux ou religieux.

Son paysage intérieur est fait d'aventures et de passions refoulées, et d'amours bâillonnés romantiques. Sa tâche de vie sera donc de participer, avec le thérapiste psy, à «casser son armure blindée» et découvrir enfin son MOI intérieur aimant et créatif. C'est une «meneuse» qui sera alors capable d'établir un profond contact, lui faisant ainsi pleinement apprécier la vie sur bien des aspects.

Ajout

Nous sommes en Occident et l'auteur a traité **la rigide** selon une fiction douce s'ajustant aux mœurs du pays du Québec en Canada. Mais imaginons maintenant un scénario plus difficile, celui d'un enfant orphelin de la rue à Rio au Brésil, bafoué, battu, brutalisé, violé, qui n'a d'autres moyens que de «se rigidifier dans ses sentiments tous azimuts» pour psychologiquement et physiquement «survivre» dans la jungle appauvrie de sa cité ; ou encore un enfant d'Afrique qui a connu la guerre civile ; ou encore une réfugiée ou une combattante asiatique qui a tué pour physiquement survivre ; une autre qui a été obligée de se prostituer pour les mêmes raisons. Projetez alors à quel point l'individu masculin doit aussi s'endurcir et exclure ses émotions lorsqu'il tue à la machette en Afrique ; le soldat chez qui l'armée s'est évertuée à désensibiliser, à neutraliser ses *sentiments tendres* et l'endurcir avant de l'envoyer aux combats ; ou l'homme de main de la mafia, en Amérique ou ailleurs dans le monde, à qui l'on donne un contrat pour tuer une personne de sang froid. Voilà quelques exemples de «rigidification sévère» et de «cuirassement accentué» des sentiments, contre toute atteinte par des *émotions tendres* pouvant être exprimés par leurs victimes.

Seuls **le** ou **la rigide** sont capables des plus grandes ***haines froides***, des plus grands ***mépris***, des plus grandes ***dominations***, des plus grandes ***horreurs***, des plus grands ***méfaits***, des plus grands ***crimes de sang froid*** contre la personne ou contre l'humanité. Étudiez donc la vie de tous les dictateurs du passé…

Mais ne lui jetons pas la première pierre,
car inévitablement un jour,
tous sur la planète
avons dû plus ou moins
nous rigidifier dans nos sentiments émotionnels
pour psychologiquement survivre…

L'ÉTONNANTE HYSTÉRIQUE

L'auteur : «À des fins de références visuelles seulement, sur votre écran-mental couleur, visionnez Dianne Dufrèsne ou Francinne Grymaldie affichant naturellement leur excentricité légendaire. Auraient-elles, chacune, un **ascendant hystérique ?** Mais obliquez plus précisément votre vision sur Scarlet O'Hara dans le film **Autant en emporte le vent**, et la même comédienne tenant un rôle similaire ***névrotique*** dans **Street car named désire** ou «Une rue dénommée désir» avec le soutien du comédien Marlon Brando.

Introduction

Ce concept psychologique de l'***hystérie*** a été établi autour des années 1900 par la psychologie traditionnelle qui commençait à naître, mais les mœurs actuelles modernes ont modifié les aspects superficiels de ce type de ***névrose*** d'individu qui caractérisait cette époque ancienne. Il demeure intéressant de spécifier que ce sont les ***symptômes hystériques*** qui ont conduit Freud aux premières élaborations de la psychanalyse. L'auteur va tenter de cerner le phénomène de l'***hystérie*** qui se présente sur diverses facettes psychologiques de ***programmation engrammique involutive*** en rapport avec le plan-de-vie involutif de l'individu.

Les automatismes réactifs, résultant des effets de l'***hystérie***, proviennent foncièrement de conflits générés par une ***sexualité non épanouie***, la personne étant ***inconsciemment engrammée*** ne pouvant donc jouir de «la liberté de s'épanouir en complicité érotique avec un autre individu». C'est parce que l'énergie sa **libido** est freinée par des ***peurs inconscientes*** s'opposant, comme une ***torture mentale***, à des désirs sexuels intenses qui veulent se réaliser. C'est une ***névrose caractérielle*** subtilement identifiable par un œil psy qui va la décoder.

Puisque ne pouvant combler son appétit sexuel et sa **libido** étant chargée au maximum, la personne sera portée à «érotiser» des situations qui n'ont rien de sexuelles, mais qui deviennent irrationnellement suggestives dans un contexte ne s'y prêtant pas. Si l'on se rapporte à cette ***névrose*** particulière ancienne, l'individu agissait ouvertement s'exprimant comme dans une dramatisation théâtrale propre à l'époque. Finalement, il vit une espèce d'***hallucination*** présentant, comme réels, des faits purement imaginaires, donc des récits inventés présentés comme vrais. Il vit donc un «mensonge imaginaire comédien» dans une fabulation fantaisiste.

La caractéristique première de ce personnage féminin est qu'elle «affiche un comportement sexuel provocateur et suggestif». Elle utilise souvent un non-verbal corporel, à connotation sexuelle, qui se traduit comme une coquetterie peu déguisée. En réalité, cette personne possède une «génitalité sexuelle voluptivement allumée, mais qui n'arrive pas ou peu à se décharger». Plus simplement dit, elle en a un intense désir sexuel, mais elle n'arrive pas à orgasmer à volonté. En apparence, elle affiche un comportement sexuel comédien exagérément séducteur mais angoissé, non naturellement dynamisé de fond par une **fièvre érotique voluptive intense** comme **la charmante** par exemple.

L'origine névrotique de cette **structure caractérielle hystérique** aura été involutivement programmée par un ***choc émotif incestueux*** en début de **préadolescence**, donc par une ***fixation engrammique incestueuse*** au tout début de cette délicate phase génitale infantile de la sexualité. Ces ***engrammes psychiques incestueux*** font qu'elle se sentira par la suite constamment exposée à des dangers qui sont en somme éphémères, mais d'apparence réelle pour elle et correspondant à ses ***peurs inhibées infantiles***. La coquetterie exagérée qu'elle affiche, son flirt exhibant parfois la femme fatale, est un leurre utilisé, un moyen provocateur pour attiser le mâle que profondément elle désire, mais aussi pour évaluer l'ampleur des dangers dont il pourrait la menacer une fois qu'il l'aurait sexuellement

conquise. Nul doute qu'une ***névrose*** issue de circonstances infantiles incestueuses, par un adulte agressant sexuellement un enfant, oblige la soumission ne permettant pas la fuite. Supposant même que l'excitation sexuelle fut présente pour l'enfant au cours de l'inceste, la ***peur*** engendrée dans le contexte le gardera enraciné dans une situation pleine d'***anxiété***.

L'***hystérie*** provient d'un ensemble de ***troubles psychiques anxiogènes***, qui s'expriment généralement en simulations comportementales exagérées telles **la femme excentrique** par exemple. C'est une ***névrose inconsciente*** dont la personnalité ignore être affectée et qui s'extériorisent étrangement par des «exagérations d'expressions exclamatives». C'est une réaction défensive et inconsciente du MOI, qui cherche le *bonheur émotif* par d'autres moyens imaginatifs et inexpérimentés. Ces attitudes comportementales exagérées de démonstrations expressives sont foncièrement créées pour attirer l'attention.

L'***hystérie***, c'est ces réactions compulsives qui surviennent soudainement sous formes de comportements singuliers, inaccoutumés, des simulations et feintes grandement exagérées. Par exemple, des attitudes comportementales fortement expressives en déclarations affectives ou intellectuelles époustouflantes, extravagantes, et s'accompagnant de gestes grandement démonstratifs et étonnamment inusités. Inconsciemment, ceci est essentiellement pour attirer l'attention ou passer un message.

Cette ***névrose particulière*** s'accentuera donc en exagérations comportementales qui s'amplifieront. En bonne comédienne, la personne simulera en action des états d'âme pathétiques devant ébranler les émotions et tirer des larmes. Progressivement, cette attitude fictive de drames théâtraux s'imprégnera dans l'être tout en se raffinant. C'est ainsi, fictivement, que peuvent se créer les germes premiers créant les «attitudes comportementales excentriques» de la **personnalité hystérique**.

Conséquemment, les ***déceptions répétées*** de ses partenariats sentimentaux qui sombreront, qui alors lui échapperont sentimentalement, augmenteront significativement la dramatisation de cette ***hystérie***. Celle-ci progressera, prendra de nouvelles formes et couleurs excessives dont l'extravagance rivalisera d'audace avec l'excentricité et l'exubérance comme attitudes comportementales si peu naturelles et si peu cohérentes avec la réalité. Elle deviendra alors plus exigeante et agressive dans ses émotions fabulées, et l'***arrogance*** colorera les griefs de ses attentes capricieuses.

La programmation caractérielle

La première attirance sexuelle, érotiquement instinctive, de l'enfant féminin préadolescent est étonnamment son père et, pour l'enfant masculin, c'est sa mère, mais à condition que chacun des adultes parentaux émette symboliquement le charisme magnétique d'une volupté sexuelle séductive issue d'une **fièvre érotique voluptive** parcourant énergétiquement leur personne. Surviendra alors une compulsion inconsciente, animalée et instinctive, d'une **libido juvénile** vers un mâle ou une femelle adulte «voluptive» vivant dans la proximité de l'enfant, ce phénomène instinctif ne se produisant que suite à ce que la fonction génitale soit devenue pleinement sensitive chez l'enfant préadolescent. Une préadolescente, telle que **la charmante,** obéissant inconsciemment à ses compulsions érotiques séductives, entrera alors en rivalité avec sa mère, combattant pour l'obtention du mâle son père...

Dans certains plans-de-vie, la morale parentale pourra intervenir dans le but de freiner les ardeurs inconscientes séductives de l'enfant lui provocant alors divers ***chocs émotifs***. Le parent pourra brusquement agir comme le ferait un père autoritaire par exemple, se «rigidifiant» alors face aux avances gauches et séductivement mielleuses de sa préadolescente qui s'éveille à la sexualité, mais ignorant par le fait que l'incident lui créera des ***traumatismes de rejet*** et de ***culpabilité*** qui inévitablement s'***engrammeront***. Dans ce cas, non seulement le désir compulsif sexuel sera démoli à sa source, mais la ***colère***, résultant des frustrations de l'enfant, sera refoulée, c'est-à-dire ***engrammiquement inhibée*** dans l'**inconscient mental** et lui créera, dans le futur, des ***blocages émotionnels subjectifs.***

Ce comportement compulsif de séduction sexuelle, de type œdipien, fait que cet individu ignorera qu'il approche la sexualité d'une façon «inconsciemment conditionnée». Le drame est que ses désirs sensuels, à faible sexualité, furent bloqués à l'origine de sa **préadolescence**, alors que le père a manqué de discernement psychologique et n'a pas su reconnaître et saluer les premiers effets compulsifs de sa sexualité naissante. Le père ignore donc consciemment qu'il a repoussé ses avances puériles pour se protéger lui-même contre de possibles compulsions adultes incestueuses à son égard, mais elle aura interprété ce geste passé comme le ***rejet*** de sa personne, ne réalisant pas elle-même qu'elle n'obéissait que compulsivement aux effets de cette nouvelle énergie de la sexualité l'envahissant occultement. Un résiduel de ***colères inconscientes***, «*underground*», devient alors réactif en sa personne n'acceptant donc pas la frustration de l'incident qui la marquera à jamais ***engrammiquement.***

L'injure fondamentale, dont souffre le **caractère hystérique**, est un ***rejet de son amour***, qui est *tendre* à cet âge juvénile, mais ***engramme*** qui va malheureusement se refléter au plan génital. Ceci se produit parce que son *amour préadolescent*, imbu par contre d'un subtil magnétisme voluptueux, est «ingénument offert» au père qui, par ignorance d'une saine psychologie et à cause de ses ***propres peurs incestueuses***, est incapable d'y répondre avec discernement et savoir ainsi «délicatement accueillir» ses avances compulsives. La puérile jeune fille est donc coincée entre l'expression de fortes pointes compulsions sensuelles voluptives, qui nécessitent d'être exprimées, et la ***peur du rejet*** de ses avances voluptives envers le père. Ses *sentiments du cœur* et ses sensations sexuelles génitales sont alors unifiées dans le tout d'un sentiment unique, car la jeune personne ne différencie pas encore rationnellement ces deux états.

La ***peur incestueuse*** du père, qu'elle ne comprend pas encore comme concept dû à son jeune âge, est ainsi perçue par l'enfant comme un ***rejet global*** de l'*amour* de sa jeune personne. Un *amour parental* qui ne s'actualise pas par des contacts physiques, ne réussit jamais à satisfaire les besoins de base de l'organisme. Ayant été blessé dans l'expression de son *amour tendre*, l'enfant apprend à graduellement diminuer sa vulnérabilité à une telle insulte, mais cela se manifeste par un «raidissement» : «*Je ne m'abandonnerai pas à mon amour pour toi, ainsi ton rejet ne peut pas me blesser !*». Intervenant alors en «résistance», l'***orgueil*** sera l'attitude réactive exprimant ce sentiment. Le «raidissement» se produit ordinairement dans le dos, et la tête sera relevée avec fierté, bien droite, et le cou rigide.

Imaginons alors une autre ***source engrammique*** par exemple, comme l'enfant de 5 ans qui se tripote, se masturbe et qui, dans sa naïveté, est surpris par sa mère prude qui alors tombe en colère. Si la ***frayeur*** du bambin est intense, il sera émotionnellement stupéfié et ***engrammiquement marqué*,** en proportion, par l'***intensité du choc* émotionnel** et cette ***réaction douloureuse*** tendra à lui produire un «blindage cuirassé rigide» mais, conséquemment aussi, l'anesthésie libidinale de sa génitalité sexuelle. La ***frustration génitale*** produit donc un «raidissement», un «repliement sur soi-même» créant une «rigidité des émotions» pour se protéger et, par prudence, anticiper une défense contre d'autres dangers analogues.

L'humain étant ***dominé sous des lois émotionnelles involutives***, toute ***frustration subie*** va être refoulée au plus profond de l'**inconscient mental** par les automatismes de survie psychologique du **conscient**, de façon à ce que l'**égo** n'en prenne pas conscience pour ainsi dire, et réactivement en souffre émotionnellement. Un «raidissement psychosomatique» dans l'organisme alors se produit par le «refoulement» de ces ***mémoires antagonistes*** qui parfois ressurgissent désastreusement dans **la conscience**. Elles ont comme effets de réactivement provoquer des ***pulsions nerveuses stressantes*** qui vont parcourir le corps physique et lui bâtir des ***charges émotionnelles*** qui vont encore ***plus dramatiquement névroser*** l'individu tant qu'elles ne seront pas défoulées par un orgasme assouvissant et ainsi déchargées.

Il en résultera donc des ***colères intérieures*** qui n'auront pu s'exprimer, qui demeureront explosives à cause de ***non-dits émotionnels*** qui n'auront pu ainsi extérieurement s'exorciser, et ***révoltes impuissantes***, inactualisées en rapport avec l'incident vécu inopportun. Chaque «refoulement» devient ainsi les outils inconscient tordus et subjectif d'une autodéfense qui se bâtie par la suite. La ***colère*** s'amplifiant avec les années qui passent, elle ne pourra être temporairement libérée que si le désir sexuel animalé et instinctif pour ainsi dire pour le père, ne se sera transféré sur un **prince charmant amant** pour énergétiquement se consumer via un orgasme apaisant. Résultant donc des ***frustrations passées***, il est à noter que la ***colère***, l'***humiliation*** et l'***orgueil*** générée en découlant normalement en réaction, imprégneront «d'hésitations et de prudences» les prochaines approches séductives de la personne. Un désir sexuel refoulé empêche donc une approche naturelle directe avec le mâle.

Ordinairement, des gestes sexuels évidents de charme et de flirte amplifient une certaine coquetterie plus aventurière, comme un jeu séducteur des yeux, la mobilité lascive des hanches, des seins dont la gent féminine sait faire ballotter les rondeurs généreuses pour aguicher, même si c'est généralement inconscient comme démarche voluptive pour séduire le mâle et l'inviter à une action de poursuite masculine. S'il réagit positivement, la femelle affichera alors une «résistance calculée» pour qu'il s'accroche fougueusement, virilement, fauvement pour ainsi dire, pour qu'enfin elle se «soumette» lascivement à lui, «se laissant» séductivement dominer, se soumettant donc à la force virile de ce mâle «qu'elle choisit» à ce moment entre tous. Elle désire alors qu'il devienne «son maître pour un temps», qu'il la domine comme son amant viril et elle comme son amante féline et sa maîtresse séductive. Elle se soumettra donc en abdiquant devant la force mâle, mais ce qui aura pour effet de lui remettre la responsabilité de l'acte sexuel. Sa «soumission apparente» n'est pas passive, mais plutôt «stratégiquement spéculative» et «érotiquement dynamique», cette attitude «agressive fauve» la préparant à une intense décharge sexuelle orgasmique.

Reste que la ***colère engrammique*** demeurera toujours à dissiper dans le temps si non suffisamment conquise, car elle se retournera périodiquement avec une ***fureur réactive*** contre ce mâle, défoulant alors contre lui une ***rage intempestive*** provoquant ainsi un ***conflit*** qui va assouvir, du moins quelque peu, son ***défoulement émotif***. Mais elle apaisera plus concrètement ses ***émotions fougueuses*** lorsqu'elle fera l'amour, car un orgasme satisfaisant arrivera à défouler le ***trop plein accumulé d'énergies morbides liées à ses charges émotionnelles réactives.***

Il faut de plus souligner que la «poursuite du mâle séducteur» tendra à «apaiser la blessure fait à l'amour-propre» de la jeune personne, occasionné donc par le fameux ***rejet*** du père face à son approche sexuelle passée. L'agacerie féminine de la coquetterie peut être poussée encore plus loin pour faire s'impatienter et juguler un mâle, coincé qu'il est dans l'attente fébrile de satisfaire ses désirs passionnés de convoitises charnelles sexuelles. Le voir s'impatienter d'enfin la posséder, l'entendre rugir comme un fauve, souffrir dans cette attente de convoitise sexuelle qui tarde à s'actualiser, par personne interposée, lui permet aussi de se ***venger*** de l'injure originelle subie aux mains du sexe mâle : symboliquement son père. Autant ce mâle considèrera son action comme une conquête, autant il en est de même et avec satisfaction pour la ***femelle hystérique***. Par sa démarche séductive, pleine de virilité agressive, le mâle a ainsi démontré son intérêt et son désir pour cette femelle par la poursuite de celle-ci, et c'est par là qu'il proclame sa force et sa puissance. En considérant la soumission femelle, il croit en son pouvoir séducteur alors que c'était par «choix personnel» qu'elle a mobilisé ce mâle prédateur…

Une ***attitude agressive de susceptibilité*** est la marque distinctive du **caractère hystérique**. Elle séduit pour attirer, résiste, mais se soumet supportant une agressivité contenue. Il y a eu l'époque du 19^{ième} siècle où les gens étaient «distants» dans leurs rapports personnels et où le comportement de flirt du **caractère hystérique** «ne pouvait fréquemment s'exprimer» comme si cela faisait partie naturelle des mœurs contemporaine du temps, comme l'était cette attitude comportementale absurde de feindre l'évanouissement face à un choc émotif. Mais par cette «rétention de flirts jouissifs», finalement, ceci

excluait tout rapport génital en fin de course, l'état vaginal demeurant alors sexuellement vivant mais non déchargé et ainsi source d'***hystérie***. Certaines des ***femmes hystériques*** de cette époque passée utilisaient une motilité exagérée des hanches, sans doute provoquantes, pour attirer les mâles mais qu'elles devaient toujours garder à distance, la liberté des mœurs ne leur permettant ainsi pas, à court terme, de consommer l'acte sexuel. C'est aussi qu'à l'instar de l'homme, qui se permettait ouvertement la débauche comme une fonction naturelle à décharger, au contraire une femme devait exercer une pruderie à toute épreuve et ce qui la distinguait lui conférait une identité de respectabilité.

Le corps physique

L'**hystérique** est une rêveuse romantique et si «génitalité soumise» il y a, elle le sera par rapport à l'*amour romantique*. «L'**orgueil** et la **détermination**» s'exerceront alors pour ne pas être blessé de nouveau. La «fierté» sera plus ou moins «rigide, inflexible». C'est une femme qui aura ***souffert de profondes insultes*** aux mains des hommes.

Le **caractère hystérique** est nerveux, agile, appréhensif et bavard. Il y a donc l'agilité de mouvements corporels souples pour attirer, à cause d'un fort courant libidinal, mais produisant peu d'excitations génitales suffisantes pour conduire à l'orgasme répété, car il y a des blocages psychosomatiques qui l'empêche. Elle est «psychologiquement cuirassée» et la tension musculaire existe partout, mais elle demeure étonnamment flexible.

Chaque ***individu névrotique*** tente, inconsciemment, de s'armer contre les menaces et les dangers venant de l'intérieur émotif et de l'extérieur comme l'environnement humain. Psychologiquement, l'armure musculaire est l'expression d'une attitude comportementale pour faire face à l'attaque, plutôt qu'une attitude de riposte qui nécessite de l'agilité, et aucune armure de défense ne peut être enlevée sans libérer la ***colère refoulée*** qui coule alors énergétiquement dans les bras et les mains. C'est le devant du corps qui ordinairement est vulnérable, l'endroit sensible, le terrain des *sentiments tendres*, et c'est ordinairement «la cuirasse» qui protège le devant.

Un fort goût pour la sexualité persiste puisque non assouvi par une décharge énergétique satisfaisante due à un orgasme inexistant ou presque. Cela crée une situation d'ennui, de tristesse, de morosité, d'insatisfaction créative et d'***agressivité en charges émotives*** s'accumulant, et qui se lisent dans l'expression. L'équilibre psychologique devient alors précaire. Pour atteindre les rares orgasmes pouvant s'accomplir en extase sexuelle voluptive, des fantasmes érotiques auront besoin d'être canalisés en des sensations plus vives chez l'individu, mais ils s'useront à l'usage pour ainsi dire. Ce besoin émotif de désirs charnels excitants va la pousser à flirter ou à vouloir séduire l'environnement masculin, à chercher un amant plus fougueux ou à s'engager parfois dans des aventures extra maritales impossibles, extrapolant qu'elles lui apporteront, peut-être, une surexcitation sexuelle tant recherchée pour faciliter l'atteinte de l'orgasme.

Le corps physique est de toute part bien proportionné, à part des yeux exprimant un peu de tristesse. Elle est palpitante, pétillante, étonnante, surprenante, imprévisible, folichonne, coquette, étrange, secrète, essoufflante, exubérante, époustouflante, accaparante, vampirisante, épuisante, exaspérante, a des agissements plutôt inusités et farcis parfois d'intrigues mensongères comédiennes.

Elle parle beaucoup, délibère beaucoup, délivre beaucoup, agréablement, mais trop intensément puisqu'elle a beaucoup d'esprit. Souvent elle s'enflamme, se pâmoisonne, s'élance dans des récitations savoureuses et rocambolesques, contenant plein de péripéties extravagantes et extraordinaires, s'accompagnant d'exclamations à saveur puériles mais qui provoqueront, à la longue, l'exaspération.

Sur sa personne, elle est élégante mais aussi extravagante dans le choix de ses vêtements qui sont ordinairement singuliers, très colorés et flamboyants, car elle a besoin de se sentir différente, spéciale, unique pour s'attirer aussi des mâles virils...

La sexualité

Ordinairement, une production sexuelle libidinale se bâtit énergétiquement selon l'âge, à partir d'une excitation voluptive subtilement de source occulte et donc inhérente aux fantasmes érotiques. Lors de la survenu du phénomène de la **préadolescence**, les organes génitaux commencent à vibratoirement se développer pour se roidir sexuellement. Cet état vibratoire s'amplifiant correspond aux sensations libidinales qui augmentent en intensité érotique, c'est-à-dire des charges énergétiques créant la virilité voluptive, autant mâle que femelle, et ce facteur s'accentue au gré des convoitises de nouvelles liaisons séductives. Mais dans le cas précité de l'**étonnante hystérique**, les tensions négatives issues des ***charges émotionnelles*** liées à sa génitalité sexuelle déficiente, ne s'apaisent pas non plus dans l'éclat de nouvelles excitations de conquêtes, qui apportent normalement une charge émotive plus grande et une vitalité sexuelle plus forte. Cette carence aiguë du «besoin d'une décharge orgasmique satisfaisante» et la carence maladive qui s'ensuit peuvent conduire aux premières expériences excessives de la «nymphomanie» qui n'est pas nécessairement particulière à ce seul état mental névrotique.

Notre culture occidentale entretient des attitudes restrictives envers la sexualité, à cause de la pruderie persistante de la moralité religieuse et l'ignorance des individus à ce sujet. La curiosité sexuelle et la masturbation infantile existent bien et ce sont des compulsions sexuelles normales qui ne doivent pas être condamnées, mais comprises et tolérées par des parents avisés du phénomène. Pour ainsi dire, ils devraient agir comme des conseillers parentaux ayant développé un sens de responsabilité pour instruire l'enfant de la «normalité» de sa situation afin que l'appareil génital, féminin ou masculin, se développe adéquatement de façon vibratoire, mais sans abus destructifs pour la jeune personne.

Inaverti du processus de la sexualité qui l'investit progressivement, l'enfant peut grandir avec une réalité morale s'opposant à l'expérimentation de sa pulsion sexuelle voluptive, et mettre ainsi «en veilleuse» le développement optimal de sa sexualité génitale jusqu'à l'avènement de sa puberté. Ainsi, l'inexpérience précoce de la sensualité érotique de sa génitalité, empêchera ultérieurement l'énergie sexuelle de circuler librement, naturellement, et charger à fond l'appareil sexuel juvénile pour le roidir, le rendre vibrant, vivant, et productif à la puberté.

Si cette phase préparatoire est escamotée à la **préadolescence** pour toutes sortes de raisons possibles, cela lui créera des problèmes sexuels lorsque surviendra l'avènement de la puberté. Lorsque ce second phénomène l'anime, c'est qu'une seconde vague d'énergie sexuelle occulte l'atteint, destinée à créer une forte sexualité adulte qui prendra d'assaut les organes génitaux de l'individu adolescent, qui voudra les faire *vibrer* pour ainsi dire jusqu'à l'orgasme éjaculatoire. Si donc sa génitalité n'a pas été suffisamment énergisée à la **préadolescence**, libidiquement dynamisée pour ainsi dire, il se sentira impuissant à fournir une réponse orgasmique fréquente et satisfaisante.

Conséquemment, ce phénomène nouveau de l'orgasme pourra «progressivement disparaître» à cause d'une pauvre libido se dégradant, c'est-à-dire une libido qui ne s'est pas bâtie, qui ne s'est pas énergisée, et ne laissant derrière que la mémoire savoureuse de l'expérience passée. Commencera alors, le calvaire émotionnel de l'individu en «quête de l'orgasme originel», alors que l'intensité sexuelle diminue en puissance. Pour y arriver et que très rarement, l'individu devra progressivement faire appel aux fantasmes visuels les plus exagérés sur l'écran-mental, mais malheureusement ils devront toujours s'intensifier en puissance afin d'obtenir l'excitation libidinale nécessaire à faire vibrer de nouveau la génitalité sexuelle et obtenir ainsi, même partiellement, la fameuse décharge énergétique tant convoitée de l'orgasme originel si satisfaisant. C'est cette carence maladive de «l'atteinte mémorielle de l'orgasme satisfaisant» qui peut, une fois de plus, conduire l'individu féminin vers la nymphomanie, c'est une des

voies du moins. Mais il ne faut pas se méprendre concernant la nymphomanie, ce comportement n'est pas motivé par une femme sexuellement affamée, en manque, mais plutôt une femme ayant l'espoir de l'atteinte d'un orgasme savoureux qui ne se réalise que trop peu souvent. Dans le cas du mâle, cet état constant d'excitation sexuelle se dénomme le **satyriasis**.

Aparté sur la nymphomanie

Il est difficile d'atteindre «le cœur» de l'**hystérique**, car la ***blessure émotive*** de ce rêveur romantique fut très grande et sa fermeture est devenue très hermétique. L'exercice de «l'aguichage sexuel pour ensuite laisser paître», devient alors pour elle une forme d'agression et de défoulement émotionnel. La personne sera constamment déçue du mâle : «*Ils sont tous pareils !*» et n'en voudra un jour que pour sa génitalité servant comme membre viril pour l'atteinte de l'orgasme. Les mâles alors deviendront : utilisables et jetable après utilisation...

Empreinte désormais à l'âge adulte d'une sensualité sexuelle inassouvie d'orgasmes satisfaisants et la personne non tout à fait frigide, l'individu **hystérique** pourra peut-être étonnamment développer une sexualité conduisant à la **nymphomanie**, tout comme l'alcoolique nécessitant sa bouteille d'alcool pour se calmer les tensions que ses ***engrammes inconscients*** engendrent. Ceci afin d'atteindre l'orgasme libérateur qu'elle aura déjà goûté aux lendemains de la puberté, normalement accompagné de fortes impulsions sexuelles permettant l'orgasme satisfaisant. Mais celui-ci ne s'actualise plus désormais ou peu et dans une réalisation mitigée apportant une satisfaction médiocre et non réellement libératrice des ***charges émotives accumulées.*** Un accroissement de production d'énergie de nervosité, sans l'accroissement correspondant de la capacité d'en décharger les tensions, va engendrer l'***anxiété*** au niveau psychique et se transformer en «blocages somatiques». Donc, cette conséquence psychosomatique survient souvent en réaction chez les jeunes filles prudes à la puberté.

La **nymphomanie** s'associe à la ***psychose sexuelle*** d'un individu féminin qui n'arrive plus à la satisfaction gavante et satisfaisante d'une décharge génitale clitoridienne complète, saccadée et défoulante par exemple. La personne ignorera aussi la phénoménalité satisfaisante, épanouissante et assouvissante de la décharge génitale associée à l'orgasme vaginal, mais là n'est surtout pas le problème...

Pour toutes sortes de raisons, l'individu nymphomane a développé le «désir très ardent» de la sensation d'un orgasme qu'elle a déjà goûté. Elle en porte la mémoire vive. Elle a donc déjà connu l'émotion de la réponse satisfaisante d'une telle décharge orgasmique, mais elle n'en arrive désormais qu'à des décharges orgasmiques très écourtées, rares et plutôt insatisfaisantes en rendement et en plaisirs assouvissants. L'énergie des charges libidiques résiduelles non dépensées, demeurant alors en potentiel orgasmique, la pousse à de grandes chevauchés fébriles avec un mâle, partenaire sexuel d'un soir par exemple, pour l'atteinte de l'orgasme espéré satisfaisant et assouvissant, mais il ne surviendra que partiellement à travers l'excès de fantasmes érotiques surexploités qui deviendront déroutants pour le partenaire.

À force de les utiliser avec excès, ces fantasmes exagérés n'arrivent même plus à la faire tripper au cours de ses débauches sexuelles aventurières, imposant ainsi une gymnastique érotique exaspérante à de nombreux partenaires qui en écoperont, et qui n'arriveront même plus, malgré leur fougue sexuelle, à suffisamment l'exciter érotiquement pour la faire sexuellement orgasmer. Elle deviendra alors de plus en plus ***névrotique*** dans ses agissements sexuels, engueulant même démesurément le partenaire épuisé dans ses ébats sexuels, le rendant alors «responsable» de ses insatisfactions et le «défiant effrontément» dans sa virilité espérant qu'il l'enfourchera de nouveau dans une chevauché sexuelle fantasmatique. Par ce chantage émotif, piqué à vif dans son orgueil de mâle, il la pénétrera à nouveau pour fièrement la rechevaucher à plusieurs reprises infernales et ainsi se montrer à la hauteur. Il raclera alors les tréfonds de ses propres banques de fantasmes érotiques pour arriver à faire perdurer l'érection sexuelle et

génitalement décharger dans la victoire d'un orgasme séminal, préservant ainsi la respectabilité d'un mâle à la hauteur de sa vanité féline orgueilleuse. Mais à sa grande stupéfaction, cette époustouflante échauffourée chevaleresque ne sera pas non plus encore suffisante pour sexuellement l'assouvir, et la chasseresse sexuelle insatiable en redemandera encore abusivement, maladivement, sauvagement, animalement même. Elle deviendra de nouveau agressive, exigeante, l'engueulera parce que durant tout ce temps dépensé à la chevauché fantastique, elle n'aura pas eu suffisamment de délivrances sexuelles orgasmique. Une sexualité orgasmique satisfaisante, sans ***blocage engrammique*** pour la restreindre énergétiquement, est bien la meilleure garantie pour un comportement sexuel naturellement moral.

La **nymphomane** provoquera donc au maximum le désir érotique du mâle jusqu'à ce qu'il la «violente génitalement» afin d'obtenir, à travers le faîte de cette excitation aiguë fantasmée, un fameux orgasme satisfaisant libérateur et salvateur. Mais cela ne lui surviendra pas et les fantasmes normaux comme excessifs perdront tous de leur efficacité à être ainsi surexploités, et l'individu tentera alors de faire appel à des fantasmes encore plus démoniaques et parfois même sadiques. Un jour, elle réalisera peut-être qu'elle devient une espèce de monstre sexuel, une abomination, et elle en sera extrêmement malheureuse. Dans sa déchéance névrotique, elle se ***rejettera elle-même***. Elle «s'endurcira» dans ses déboires, se «rigidifiera» dans ses émotions, et le mâle ne deviendra alors qu'un «instrument sexuel génital jetable après utilisation. Un ***mépris subtil***, dynamisé par un ***orgueil vengeur***, pourra alors prendre le dessus. Cette ***personnalité névrotique***, ***psychotique même***, apprend alors à «froidement» se servir du mâle dont elle aura fort probablement à subir de profondes insultes et blessures égoïques au cours de sa miséreuse expérience sexuelle.

La «fine chaîne en or à la cheville» est un symbole inconscient évoquant la «soumission esclave» : «*Convoites-moi, prends-moi, violes-moi, défonces-moi, que je ressente enfin le paroxysme violent de la démesure de ton désir sexuel de moi !*» ; «*Vois, je suis enchaînée, je m'abandonne à ta merci. Prends-moi sauvagement, abuse de moi, excites-moi, fais-moi enfin puissamment jouir !*» Et, une petite voix astrale en sourdine lui répondra mentalement dans sa tête : «*Ainsi, tu ne seras aucunement coupable de t'être donnée aussi avidement en pâture et de la démence de tes actes sexuels dépravés, aussi pervers et aussi animalés. Si tu exprimes trop ta sexualité, tu risques d'être abandonnée !*»

Retour à l'hystérique dont la névrose n'est pas facile à circonscrire…

Pour en revenir donc à l'**étonnante hystérique**, qui n'est surtout pas dotée de nature à une sexualité aussi dépravée, le «*sex-appeal*» qu'elle développe en se déhanchant l'arrière-train ou la motilité du balancement exagéré des hanches provocantes, est une marque vivante, attirante et aguichante de son ***caractère névrotique*** afin d'attirer le mâle. La partie inférieure du corps est donc souple, la génitalité qui veut être éveillée donnant l'assentiment. Mais, le coeur répugne aussi avec la rigidité de la tête, qui contient des sentiments refoulés, pour émotivement se protéger dans la confusion de l'***anxiété*** d'un engagement profond.

Ses gestes entichés et inconscients séduisent. Ils amènent à poser d'autres gestes empreints de sexualité qui provoqueront le mâle excédé par ses propres fantasmes éveillés, à vouloir à son tour séductivement l'agresser. Dominée, mais aussi sexuellement excitée, elle va vouloir résister, puis feindre d'être conquise, pour enfin se rendre et devenir soumise et obéissante comme une enfant avec son père. Mais l'orgueil, dans la résistance, s'exprimera toujours avant la chute séductrice sous l'insistance cette fois du mâle érotisé, et ceci la dégagera de la ***culpabilité*** contenue dans l'acte inconscient de «se rendre». Ceci, afin de goûter de la fougue sexuelle dont elle a su provoquer la convoitise animalée du partenaire dynamisé et ainsi attiser **la fièvre érotique voluptive** animant fougueusement la vigueur vibratoire de sa génitalité masculine désormais en chasse animalée de sensations sexuelles érotiques.

Mais puisqu'il n'y a pas qu'une seule sorte d'***hystérie*** et que toutes les ***variantes névrotiques*** sont possibles, enchaînons encore avec ceci : soumise, elle pourra alors se sentir soudainement comme un enfant avec son père. Par rédintégration (phénomène mental par lequel un état mémoriel ancien revient en conscience lorsque son élément central est rappelé par le symbole d'un événement, d'un personnage ou d'un objet en faisant partie) se sentant alors coincée comme auparavant dans une situation véritablement sexuelle mais semblant incestueuse, désorientée de nouveau, ne vibrant plus sexuellement et rejetant fondamentalement l'acte, elle se retirera alors dans une rage-furie, laissant des plus perplexe l'individu l'accusant d'être profiteur de sa personne. On peut ainsi se rendre compte à quel point le mental de l'***hystérique*** peut devenir ***tordu...***

Si encore elle n'avait pas réagi de cette ***façon tordue psychotique*** et n'ayant pas pu trouver la force de se retirer, sidérée dans cette soumission fataliste qui ne provient pas d'un acte d'amour, elle aurait été sexuellement prise et activement éconduite vers une décharge sexuelle possible sous la responsabilité du mâle qui en serait alors devenu la cause perverse. Cet assaut en excès de virilité mâle presque animale, lui prétextera alors le droit de se ***venger*** d'une injure sexuelle commise sous l'emprise du pouvoir masculin.

Ces longues élaborations complexes dans ce chapitre n'expriment que quelques ***facettes psychotiques*** possibles du **caractère névrotique hystérique**, mais en réalité celui-ci n'est pas si démentiel. L'**étonnante hystérique** n'est pas si active dans sa sexualité, parce que l'énergie du **feu de la fièvre érotique** ne parcourt pas suffisamment ses veines pour la faire normalement vibrer d'excitements fougueux.

L'**étonnante hystérique** est demeurée une jeune fille «au bois de la génitalité dormante» qui entretient toujours l'espoir de l'amoureux idéal qui éveillera parfaitement sa sexualité. Sa vie fantasmagorique va alors compenser, en illusions fantaisistes, le ***dérangement névrotique*** de sa personnalité changeante. Elle rêvera alors d'un amant romanesque en dehors du mariage...

Elle est ***émotionnellement déchirée*** dans sa ***confusion mentale névrotique.*** Ses blessures symboliques émotives, inidentifiées, font qu'elle se sent fondamentalement rejetée par les hommes, mais en même temps qu'elle les aime et les déteste.

Elle aime l'entourage des mâles et ne s'entoure pas de la compétition de femmes. La séduction maladive est son arme maîtresse pour s'en emparer et pour ensuite les laisser paître, les laisser bêtement tomber, leur signifiant à son tour son ***rejet personnel*** pour les faire émotivement souffrir. Mais tous ces états d'âme dramatiques lui créent des ***dissonances psychologiques*** qui la rendent mal dans sa peau, et elle en est très malheureuse. Elle ne sait plus confusément où mettre la tête. Elle en contient l'agressivité, mais elle devient un bâton ambulant de dynamite.

Elle aura besoin de sensations fortes et de flirts «tripants» pour se sentir vivre. Difficile à contenter et à contenir. La relation amoureuse deviendra terne et ne durera pas très longtemps. Éperdue au moindre prétexte conflictuel, elle devient excessive et fait des crises hurlantes et agressivement disproportionnées avec la réalité qui se déroule : c'est un peu ça de l'***hystérie…***.

Elle sera ainsi devenue, au cours des années, une structure mentale névrotique habitée par un sentiment secret d'incompétence sexuelle.

Elle déteste se faire démontrer ses points négatifs puisqu'elle est très orgueilleuse. En réaction, elle sera agressive et réagira avec violence dans la virulence de ses aigres propos. Elle paraît très indépendante mais, intérieurement, elle est très dépendante.

Et elle aura développé la réaction de vouloir impressionner par un verbiage intellectuel démesuré de faits, que souvent elle n'a même pas expérimentée, mais qu'elle appuiera exagérément dans de larges gestes de déploiements démonstratifs. Elle s'exclame facilement et avec exubérance. Elle a le caractère nerveux, appréhensif et bavard. Elle a le sourire ingénu, mielleux, séducteur et cherche à obtenir des commentaires positifs sur sa personne, surtout d'une femme, puisque d'un homme «*Ce n'est pas*

important !» Qui peut donc faire mieux qu'une femme ? Deux femmes ! Et elle devient un peu pisse vinaigre sur les hommes.

Psychologie des réactions internes émotives

L'**étonnante hystérique** appartient au ***caractère névrotique*** de **type rigide**, qui est une structure caractérielle «cuirassée» liée à un mécanisme de protection contre les ***stimuli intérieurs engrammiques***, qui sont des ***émotions morbides*** entrant en conflit avec les désirs libidinaux voulant s'exprimer. L'**hystérique** sera surprise si vous lui faites remarquer la signification sexuelle de ses gestes pouvant être interprétés comme des avances érotiques séductives.

Elle aguiche et se défend. Elle est un petit diable derrière une façade séductive. Elle n'est pas totalement frigide, mais souffre d'une certaine absence de sensations sexuelles génitales. Le courant libidinal normal ne passe pas parfaitement à cause de mémoires refoulées à partir d'expériences infantiles, ce qui crée «l'anesthésie hystérique» du complexe génital. Les souvenirs *refoulés des premières expériences sexuelles inefficaces et ainsi traumatisantes à la préadolescence par exemple, demeurent en* ***dormance mémorielle engrammique*** et exercent une influence inconsciente pathogène seulement plus tard après l'avènement de la puberté, dramatisant les dommages lorsqu'ils surviennent en ***chocs émotionnels de mémoires*** à travers le phénomène de la pensée. «*Je crains ne pas pouvoir orgasmer !*» devient alors une ***névrose mentale d'angoisses psychologiques***, un état d'***hystérie panique***, une ***phobie*** qui s'amplifie, qui se ***dramatise*** jusqu'à la presque l'anesthésie du bas ventre génital.

«*Je doute, je crains ne pas pouvoir jouir l'orgasme !*» devient donc une ***névrose mentale d'angoisses psychologiques*** qui se ***dramatise émotionnellement***, qui s'amplifie exagérément créant l'état nerveux hystérique, créant des tensions psychosomatiques qui vont ainsi anesthésier la sexualité génitale. La personne devient alors «*la belle au bois génital dormant...*»

On peut trouver plusieurs comparaisons dans la littérature entre le problème de la «frigidité» et «la belle au bois génital dormant» à qui un prince charmant éveillera chaleureusement l'état physique endormi. L'attente est symbolisée par l'amoureux idéal qui viendra libérer cette sexualité refoulée se retrouvant dans le **caractère hystérique,** et en réaction la vie fantasmatique de l'individu vient toujours compenser pour complaire ses ***égarements névrotiques*** de la réalité.

L'***hystérie sexuelle*** est donc basée sur un problème d'***anxiété***, projetant sur la présence de fortes sensations sexuelles, mais «d'absence répétée» d'orgasmes éventuels et la ***phobie anticipée*** de ne pouvoir y parvenir.

À la puberté, vers 12 ans d'âge, trop jeune encore pour être en couple, la sexualité des jeunes filles occidentales n'est pas productive, c'est-à-dire qu'elle n'a pas encore l'opportunité d'énergétiquement se décharger en complicité avec un mâle. Il y aura alors un accroissement d'énergie sexuelle libidique qui se bâtie, qui devient fortement compulsive, mais sans l'accroissement correspondant de la capacité d'orgasmiquement décharger cette énergie avec satisfaction, car même la masturbation, comme moyen expéditif, laisse toujours son bagage de d'insatisfactions déceptives après l'acte solitaire. Cela crée donc de l'***anxiété somatique***, car il est impossible de libérer cette énergie accumulée d'autres façons satisfaisantes et, inévitablement, l'***agressivité émotionnelle*** surviendra. La ***crise hystérique*** exprime explosivement cet état. Ainsi,

le développement soudain d'un surplus d'énergie peut ensevelir le MOI raisonnable dans une explosion démentielle que l'on appelle : l'***hystérie***. Où alors elle sera canalisée dans une partie quelconque du corps et isolée en maladie progressive, et produire des mouvements involontaires comme des tics nerveux par exemple.

Psychologie des réactions externes émotives

On demande désormais à la femme moderne normale, la capacité et l'habileté de jouir de l'expérience sexuelle. Les facteurs culturels ont changé et il sera plus difficile désormais de dissimuler des états d'être comme par le passé.

Dans le cas de l'***étonnante hystérique***, la sexualité est limitée à la génitalité faute d'orgasmes satisfaisants et libérateurs des tensions internes émotives. L'amour sentimental intervenant, la personne se dédoublera entre ses sentiments amoureux tendres et sa génitalité. Cette dernière ne pouvant atteindre la frénésie orgasmique, l'***hystérie*** s'installe.

Ce sont des personnes qui ont toujours tendance à «subtilement érotiser» certains contextes qui ne le sont pas, les rapportant sitôt dans leur propos à la sexualité. Ces propos à connotations sexuelles, fortement suggestifs, sont apportés dans une coquetterie déguisée dont les avances séductives sont parfois fortement invitantes, mais elles ne se réaliseront pas concrètement dans les attentes enviées par le mâle. La comédie est inconsciemment utilisée afin de «normaliser» la personne dans une sensualité érotique, mais aussi pour lui permettre l'analyse et l'évaluation de la réponse peut-être trop menaçante du mâle attisé.

Dépendamment de la ***programmation engrammique involutive***, lorsque les comportements sexuels semblent atteindre leurs buts, alors la personne va battre instinctivement en retraite ou assumera soudainement une attitude passive. Si elle devient ***anxieuse***, c'est qu'elle aura soudainement peur de ce qu'elle désire puisqu'elle vit l'incapacité de le réaliser. Dépendamment de la valeur d'un partenaire possible de couple, elle va se résigner dans des attitudes de soumission dans le but de se gagner ses faveurs et son amour sentimental. Inévitablement meurtrie par les hommes qui furent les partenaires de couple de ses expériences passées, ils leur aura été difficile de percer ses sentiments profonds, sa rigidité émotionnelle les ayant alors refroidis.

Elle se tient toujours sur la défensive, mais cherchera éperdument à séduire. Puis, elle coupe brusquement la relation sensuelle se disant : «*Comment se fait-il que les hommes pensent seulement à la sexualité ?*» C'est aussi un test pour vérifier si, par hasard, certains mâles s'intéresseraient vraiment à sa personne. Donc aussitôt qu'elle sentira une charge émotive très forte, elle va se retirer, car elle a aussi peur de sentimentalement s'accrocher à un individu et souffrir encore plus émotionnellement. Pour toutes sortes de raisons émotives encore et c'est parce qu'elle souffre intérieurement, elle en arrive un jour à ***dénigrer*** les hommes. Elle doit se prouver qu'ils sont ***pervers*** et que de toute façon : «*Ils m'abandonneront !*» C'est une des premières attitudes aux assises propres à la nymphomanie, qui est de «se servir de l'homme comme un outil» uniquement pour arriver à orgasmer et défouler le ***trop plein accumulé des charges émotives***. Certaines ***névroses féminines*** seulement en arrivent à cette étape de ***psychose***.

Approche thérapeutique

Voici quelques indices comment la reconnaître :
Son corps est à peu près normal, mais il affiche une forme physique de jeunesse.
Elle a de la tristesse exprimée dans les yeux, et affiche parfois des yeux mornes et un regard sans vie.
On y détecte une apathie dans sa vie émotionnelle.
Elle se plain d'une fatigue intense.
Elle a la riposte facile, tranchante, irritée.
Les rapports sexuels l'effraie malgré qu'elle les envie intensément.
Elle veut être avant tout appréciée, aimée et protégée.
Elle a un caractère autant impulsif que compulsif.
En fait, sa sexualité est réservée pour le prince charmant qu'elle mariera un jour pour toujours.
Elle meurt donc de «langueur» dans l'attente de son prince charmant et ses affaires de cœur aboutissent souvent à la déception émotive.
Elle a des peurs profondément ancrées.
Elle se sent seule et terrifiée.
Elle est un modèle enraciné d'agressivité contenue.
Elle se nourrit de romantisme.
Elle veut aimer et être aimé, mais ne se soumet que passivement.
Elle veut être respectée, mais souvent ne veut pas faire valoir ses droits.
Elle a peur de la chose même qu'elle désire.
Elle se recroqueville dans une attitude de résignation.
Elle s'enracine profondément dans une maladie émotionnelle.
Elle supporte ses souffrances psychologiques presque à la limite de l'endurance physique.
Elle vit dans le spectre du péché.
Pour elle, péché et expiation font bon train.

Le **caractère hystérique** consulte et veut être aidé, car quelque chose en lui est incontrôlable. Il désire en retrouver le contrôle et neutraliser l'***anxiété*** qui s'est intensément développée.

La personne devra être rendue au bout du bout du bout de ses peines et tristesses pour enfin accepter de se livrer au thérapeute, surtout si c'est un homme, son rival, la cause illusoire mais profonde de tous ses ***maux psychologiques***.

D'abord elle trouvera l'énergie pour «défier» le thérapeute, le «tester» dans ses aptitudes psychologiques professionnelles. Si elle le sent faible ou hésitant, elle va le narguer ou le rejeter. S'il est fort, elle va se soumettre comme une petite fille avec son père.

Le mieux, c'est qu'elle sente le thérapeute comme un «bon frère» neutre, ainsi non dangereux par le symbolisme mâle qu'il représente, pas agressant, pas du type incestueux. Enfin, quelqu'un qui peut comprendre sans blâmer et sans juger.

La *transparence authentique* du thérapiste psy et son sens de l'*éthique* dans sa démarche thérapeutique pourront le mieux la dissocier de ses blessures symboliques anciennes, et ainsi la désamorcer pour enfin qu'elle se livre à une étude psychologique intelligente de sa personne «subtilement piégée» dans son mental mémoriel.

L'orgueil doit être démontré et cassé. L'analyste doit lui expliquer sa blessure cachée pour qu'elle accepte d'abaisser ses défenses. Il doit alors renverser le processus et retourner aux sources de l'agonie pour revivre l'expérience avec elle, et la résoudre dans une autre direction. Elle devra ***psychologiquement souffrir*** au cours de ce processus, mais cette ***souffrance rationnelle*** est nécessaire pour sa délivrance. C'est la «consumation énergétique» des ***émotions mémorielles perturbantes d'origine engrammique*** qui doit alors «neutraliser la rigidité» de l'**égo** angoissé et permettre la naissance d'un nouveau MOI.

Aspects positifs

Elle est d'une étonnante vitalité, elle est fébrile, opère bien dans un tourbillon de vie.
Elle va jusqu'au bout de ses entreprises.
Elle est entreprenante, tenace, intelligente.
Elle a du goût, de l'élégance, de l'esthétique, et a de la créativité à revendre.
Ses attitudes inconscientes lui auront développé des talents de mannequin et de comédienne.

LE PHALLIQUE NARCISSIQUE

L'auteur : «*Pour seulement faciliter la compréhension de ce texte, sur votre écran-mental, visionnez le type séducteur du comédien français Allain Dellon et Elvis Presly.*»

Introduction

Ce ***caractère névrotique*** particulier du **phallique narcissique**, un individu mâle, sera inconsciemment programmé, au cours de son enfance, à partir «d'influences conductrices» issues du bagage d'insatisfactions sentimentales qu'aura éprouvé sa mère au cours de sa vie. En tant que femme, ses attentes sentimentales, non réalisées, furent ainsi demeurées sentimentalement inassouvies et l'incitent depuis, inconsciemment, à réactivement projeter de les vivre, par personne interposée, à travers le vécu sentimental de son fils. C'est depuis qu'il est jeune, par des incitations adroitement suggestives, qu'elle le «transforme progressivement» en un amalgame de mâle joli-coeur, d'athlète macho, de Don Juan beau parleur et de Casanova séducteur de ces dames affamées, comme elle, de sentimentalité romantique.

La programmation caractérielle

Cette subtile programmation maternelle va inconsciemment grandir, en contraintes insidieuses, dans la psyché du fils à partir de sa prime jeunesse. Elle sera le résultat des multiples remarques maternelles «adroitement dirigées» en fonction de «l'influencer» en ce qu'il devrait devenir dans la vie et comment s'y prendre pour y arriver. Les «suggestions maternantes» se transformeront donc en «incitations» et finalement se transmuteront dans les attitudes comportementales de l'enfant et s'y ancreront parce qu'il a confiance en sa mère, et il progressera dans cet état d'esprit vers sa condition existentielle d'adulte.

Involutivement dominé sous les **lois des émotions**, l'être humain naissant devient alors «émotivement impressionnable». Il est donc ***involutivement assujetti*** aux **lois des impressions émotives** qui l'affectent et qui s'inscriront mémoriellement en référents mentaux d'expériences plus ou moins pénibles. C'est «l'intensité émotionnelle», liée aux divers «subtils chocs d'impressions», qui marquent l'individu, qui créent ces fameuses «programmations mémorielles subtiles» dominant insidieusement l'individu à son insu conscient. N'oublions pas que ce sont les «apparences» qui contribuent à créer les «impressions» qui «marquent mémoriellement l'être», lui créant réactivement des attitudes comportementales particulières si singulièrement ***subjectives***.

Ainsi ***dominé sous le joug des lois occultes involutives***, l'Humain «expérimental» devient ainsi facilement «impressionnable» et «programmable» surtout durant l'époque de sa prime jeunesse, c'est-à-dire lors de la tendre enfance où le bois de son mental émotionnel est le plus tendre et le plus vulnérable puisqu'il est en «survie psychologique émotionnelle» à son insu conscient. Une ***contrainte psychologique*** s'exerce donc insidieusement en «influences subtiles» sur le **système émotionnel** de l'enfant de cet âge puéril, donc sous des «influences maternelles multiples» qui vont «l'impressionner». Elles vont ainsi lui créer des «pressions émotives incitatives» le transformant dans sa personnalité, l'obligeant, malgré lui, à un devenir qui n'est pas foncièrement sien, qui violera finalement la nature réelle de son êtreté. Donc qui se «programmeront involontairement» parce qu'il fait «confiance» aux adultes parentaux qui affectueusement le protègent et le dirigent dans sa vie. Il «ignore» donc que sa mère va ***subtilement l'assujettir*** dans une «programmation d'attitudes comportementales inconscientes» et néfastes à la réalité de ses aspirations personnelles, et parce que son état de jeunesse puérile naïve n'est pas en mesure de découvrir ses subtiles stratégies maternelles

pour s'en protéger. Dans cet état de conscience juvénile, l'être ne peut pas non plus réaliser que ces ***contraintes inconscientes***, qu'il doit ainsi subir comme des ***pressions psychologiques*** de la part de sa mère, se retourneront un jour en ***haine refoulée*** contre elle...

Une ***contrainte psychologique*** est un état d'être qui est ***imposé*** à l'autre, qui est donc ***émotionnellement subi*** par lui. C'est un vécu qui n'est pas «naturellement accepté d'emblée» par l'individu, il est donc ***anti-vie psychologique.*** C'est une ***oppression émotionnelle*** supportée contre le gré de l'individu, et qui s'***engrammera psychiquement*** ou s'inhibera finalement dans l'**inconscient mental** ***névrosant caractériellement*** la personne affligée. L'***engramme psychique*** est une ***énergie nocive mémorielle*** qui crée de la ***confusion***, qui éloigne **la conscience** de la réalité objective que l'être devrait normalement savourer en essence psychologique. Mais il ne peut en être ainsi sur une planète expérimentale où le ***conflit involutif*** fait loi de ***domination mentale*** et ce qui «oblige» l'individu à des milliards d'analyses psychologiques exhaustives pour tenter de solutionner ses problèmes, mais reste que ce processus difficile lui ouvre un champ de conscience beaucoup plus vaste que s'il ne lui était rien survenu.

La programmation caractérielle présente est inévitablement différente, dans sa structure du MOI, des autres ***types névrotiques*** existants. Reste que la programmation inconsciente de chacun crée des attitudes comportementales particulièrement déviantes qui vont s'illustrer dans des physionomies transformées par la ***domination subjective*** des ***engrammes inconscients subtils*** qui les conditionnent à leur insu conscient. Un œil psy avisé peut sélectivement décoder chacune de ces programmations psychiques subtiles s'illustrant ainsi dans la physionomie individuelle. La **rigidité émotive**, propre à ce caractériel névrotique particulier, lui bâtira une ***psychologie névrotique dynamiquement agressive***, donc très différente du **schizophrène** qui «observe sans bouger», du **schizoïde** «fébrilement nerveux et agité», de l'**oral** «incapable de prendre et s'affirmer», du **masochiste** qui «prend et se retire», alors que lui : il «convoite, séduit et prend».

Le **phallique narcissique**, en terme commun, est un «baiseur vaniteux». En quelque sorte, il est la contrepartie masculine de l'**étonnante hystérique**, mais c'est la «rigidité émotionnelle particulière», affectant singulièrement chacun de ces deux sexes, qui programmera un ***comportement névrotique*** différent pour chacun. Par exemple, l'**étonnante hystérique** est nerveuse, bavarde, appréhensive, compulsive, instable et imprévisible dans ses actions, alors que le **phallique narcissique** aura de l'assurance, de l'arrogance, de la détermination, et des allures dynamiques vigoureuses.

Mais, dans son ***caractère névrotique***, il demeure un éternel adolescent se nourrissant d'illusions romanesques, adoptant des attitudes comportementales d'ardent héros chevalier qui vont progressivement bâtir son MOI. Chacune de ses conquêtes féminines prouve à ce MOI, subtilement programmé, qu'il est «puissant, viril et désiré», ce qui augmente le ***taux subjectif*** de son ***narcissisme*** ou plus simplement dit : de sa ***vanité égoïque orgueilleuse***. La femme représentera donc une «conquête à accomplir...»

Le **phallique narcissique** est ainsi un «séducteur de ces dames» parce qu'il y a été «subtilement conditionné à son insu conscient», donc indirectement à partir des ***attentes névrotiques*** non sentimentalement comblées par sa mère qui va tenter de les actualiser à travers les aventures amoureuses de son fils. Elle lui aura donc «programmée» des «obligations comportementales inconscientes» pour qu'il réponde, par personne interposée, à ses «propres attentes sentimentales non-réalisées» en tant qu'amoureuse romantique dans le passé. Donc subtilement, elle «éconduit» son fils à des conquêtes féminines romanesques, mais on devrait dire qu'elle le «programme coûte que coûte» à des conquêtes sentimentales qu'il aura donc à accomplir malgré lui pour la satisfaire. Il deviendra alors un «grand amant», mais pas du tout intéressé par la formation d'un couple résultant de ses conquêtes. Mais reste qu'il ne sera pas si performant au niveau de sa génitalité sexuelle, et ses

exploits se mesureront plutôt en terme de nombreuses conquêtes pour épater sa mère. Sa ***névrose émotive caractérielle*** sera «d'insatiablement séduire» afin de tenter de répondre à un «besoin d'identité personnelle», prouvant ainsi à son **égo** qu'il est à la hauteur de la situation, c'est-à-dire des demandes intérieures ***névrotiquement conditionnées*** par les ***désirs névrotiques*** de sa mère, ***processus inconscient engrammique*** demeurant pour lui tout à fait insoupçonné.

Le corps physique

L'individu possède ordinairement une stature moyenne bien développée et proportionnée qui l'avantagera. Il aura donc une bonne musculature.

L'allure est plutôt masculine et sportive, élancée, parfois même athlétique. Les épaules sont plutôt carrées ou bien constituées.

En passant, il est à noter que des épaules carrées, exagérément soulevées, d'où émerge parfois une pointe osseuse, dépassant ainsi chacune d'elles sur la partie supérieure, indiquent un signe d'assujettissement précoce à des responsabilités prématurées ou assumées trop tôt au cours de l'enfance de l'individu. La peur intense de l'échec, pour ne pas décevoir les parents, pourra s'associer à ce sens des responsabilités et désirs exagérés de réussir. La motivation profonde est de satisfaire les parents afin d'obtenir leur considération, affection ou amour.

Les hanches, de ce caractériel névrotique particulier, seront aussi larges que le dos qui est droit, la poitrine est pleine et les jambes solides. On dirait Kent, le soupirant de la poupée Barby...

La figure est expressive, vivante. Les yeux, dans leur fonction séductrice, sont chercheurs, vifs, avides, prédateur de conquêtes féminines. La bouche est toujours légèrement souriante, invitante, attirante, le lèvres pulpeuses et la mâchoire ferme et déterminée.

Le phénomène de «la flamme vacillante ou ondulée des yeux» a antérieurement été développé dans le chapitre de **la charmante**, mais rappelez-vous que lorsqu'il y a une forte aspiration de plaire, de séduire, les yeux se transmutent pour devenir en quelque sorte chatoyants. C'est-à-dire que la pointe extérieure des yeux s'étire exagérément vers le haut arrière, comme la pointe d'une flamme rendant ainsi au facial une allure plus féline, plus séductrice, plus irrésistible (sur votre écran-mental, visionnée l'animatrice Jannète Bertran ou le chanteur Patrice Bourrgeois). Dans le cas du **phallique narcissique,** c'est pour en arriver à conquérir l'inconquérable, ce qui nourrit beaucoup l'**égo** de sa personnalité de satisfaction vaniteuse et de valorisation émotive créant une forme d'identité personnelle assouvissante.

Sa tenue vestimentaire sera inévitablement esthétique. À le regarder, il est très beau et dans la vie, il paraît une réussite sociale.

La sexualité

Ce caractère névrotique, inconsciemment programmé à la conquête féminine et que l'on serait porté à croire d'une virilité et d'une performance sexuelle à toute épreuve, afin de remplir sa tâche inconsciente de «séducteur chevronné», ne l'est pas en fait dans sa réalité. C'est à cause d'une ***rigidité psychologique*** qui s'est psychosomatiquement installée en réactions, provoquée qu'elle est par des ***ressentiments refoulés*** au cours des années contre sa mère et donc issus d'***engrammes d'oppressions maternelles*** qui auront pour effet de «réduire» son énergie vitale sexuelle. Cette ***programmation caractérielle névrotique***, profondément ***orgueilleuse*** de sa personne, l'assujettie à jouer un rôle contre la nature réelle de ses aspirations profondes de personne et il se questionne en plus nerveusement sur la performance parfois vacillante de sa virilité, ce qui le rend encore plus vulnérable par effet psychologique d'entraînement.

Le phénomène de la ***rigidité émotive*** possède beaucoup de facettes psychologiques qui la construisent et, dans le cas névrotiquement présent, elle est la conséquence d'une réaction psychologique inconsciente pour protéger l'intégrité mentale de l'individu. Ce séducteur est ainsi issu du produit d'une ***programmation maternelle oppressante*** à le devenir, et c'est ainsi depuis le bas âge qu'il a dû transiter, malgré lui, de conquête en conquête féminine et le laisser savoir chaque fois avec détails exhaustifs à maman. Il ne réalise donc aucunement qu'il agit «réactionnellement» à une «programmation inconsciente» devant satisfaire les carences sentimentales inassouvies de romantisme de maman, «conditionnement subtil» qu'il n'est évidemment pas en mesure d'identifier.

L'individu ne peut donc comme «résister» à l'obligation personnelle de régulièrement présenter des résultats de conquêtes féminines à sa mère. Même que des projections occultes involutives lui surviendront imaginativement et s'illustreront subtilement sur son écran-mental l'incitant à hâter ses conquêtes, lui créant des compulsions de séductions prédatrices auxquelles il ne pourra résister d'actualiser. Il sentira alors un vif besoin d'accomplir de nouvelles conquêtes féminines afin d'épater maman et ainsi contempler sa satisfaction.

Il devient donc un ***prédateur séductif*** et se met à la chasse de charmantes femelles. Inévitablement, cela lui crée des charges émotives face à l'inconnu, à l'imprévu qui s'annonce de nouveau à devoir supporter une personnalité caractérielle féminine plus ou moins compatible avec lui, mais qu'il devra séduire, coûte que coûte, encore une fois de plus, et que pour un temps seulement. Il sait pertinemment, qu'à travers ce processus exhaustif de conquête féminine, qu'il devra parfois essuyer des rebuffades, même des ***rejets*** de sa personne, qu'il va devoir confronter des échecs et en supporter les ***émotions morbides*** qui leur sont liées, et dans de pénibles expériences émotives qui parfois le fourrent dans le pétrin. Pour lui, la vie n'est pas casanière, mais sans cesse renouvelée dans des trames romantiques chevaleresques qui deviennent parfois impossibles. Son apparence physique est attrayante, mais il n'est jamais parfaitement sûr de plaire malgré la preuve de ses multiples conquêtes passées. Il vit donc l'***insécurité émotive*** de ne jamais être sûr de plaire et craindra d'être ***rejeté*** et cela, il le sait, fera ***émotionnellement souffrir*** son **égo narcissique**.

Sa fonction séductrice, inconsciente et maladive, le poussera parfois dans une ascension folle d'entreprendre des conquêtes impossibles, dangereuses même, parce que la personne convoitée féminine est encore liée en couple et en principe inaccessible. Cela est ennuyeux pour son **égo** souffrant gravement de ***convoitises névrotiques*** à devoir absolument accomplir.

Il ignore qu'il est obsédé par l'idée de conquêtes et de prouesses sentimentales chevaleresques, et il n'est pas si sûr de sexuellement suffire à la tâche avec satisfaction. Ceci va inconsciemment lui créer un ***stress émotionnel*** puisqu'il doit, à tout prix, maintenir son illusion de performance virile. Il doit donc sentir que son personnage est à la hauteur de son intervention sexuelle.

Ses aventures amoureuses, chevaleresques, se révéleront d'être le plus souvent des tentatives avortées d'en arriver à se sentir un vrai homme, viril, audacieux, téméraire et romantique. Il tentera ainsi d'être à l'image d'un ardent chevalier de l'ère romantique d'autrefois cambré sur son cheval, mais transformé à l'allure moderne d'un frondeur insolent en blouson de cuir noir fièrement braqué sur sa moto.

Il ne peut non plus se permettre de *tomber en amour* et devoir se camper avec une seule personne. Il se retient donc sentimentalement, il «se le refuse intentionnellement» dès le début d'une aventure, car il doit posséder toute la «latitude séductrice possible» pour suffire à la demande maternelle. Il ne peut ainsi s'abandonner à la femme par sentiments réels ou être conquis par elle. Le ressentir seulement un peu, c'est devoir se l'avouer, casser sa **rigidité**, se rendre, capituler, redditionner, finalement s'immobiliser et stagner dans une relation de terne couple coutumier,

conventionnel, ne pouvant désormais plus nourrir ses besoins inconscients compulsifs de convoitises amoureuses et de conquêtes prédatrices féminines.

Toutes ces ***interdictions psychologiques*** vont lui créer encore plus de **rigidité émotionnelle**, qui l'empêchera de se «laisser aller» aux fortes «vitalisations énergétiques voluptives» qui accompagnent normalement la motivation d'une conquête féminine lorsqu'elle n'est pas dynamisée d'une façon névrotique. Ces ***retenues compulsives*** provoquent ordinairement le phénomène de «l'éjaculation précoce» ne produisant qu'un orgasme partiel, incomplet, inassouvissant, et ainsi coloré d'une insatisfaction aiguë. Le nombre de coïts, incomplets et écourtés dans sa relation avec une partenaire dans une seule nuit, ou le nombre de conquête dans sa vie, compenseront illusoirement et rationnellement cette impuissance orgasmique ainsi amputée d'un achèvement sexuel satisfaisant.

L'individu n'arrive donc jamais à unir l'*amour* et le sexe dans une même relation, car il y a toujours la ***crainte*** derrière d'*engager le coeur*, ce qui le «fixerait en permanence» dans une liaison sentimentalement amoureuse. C'est qu'il doit demeurer volage, en surface dans ses propos et ainsi, de toute sa vie, il n'aura aucunement connu l'expérience du véritable *amour sentimental* parce qu'une ***interdiction inconsciente*** l'y oblige.

Au cours de ses relations sexuelles, en apparence, il agira comme génitalement puissant et performant malgré son handicap d'éjaculation précoce qui le fait génitalement décharger le liquide séminal avant son temps, c'est-à-dire dans les quelques secondes suivant la pénétration parce qu'il est énervé, survolté. Sa production libidinale étant élevée en énergie, à cause du trop plein accumulé de ses charges émotives, il comprendra la solution de se vautrer dans ses conquêtes en mesurant plutôt «illusoirement» sa puissance virile en nombre de coïts incomplets par aventure et, psychologiquement, cela restabilise son **égo**.

En réalité, sa puissance orgasmique et l'habileté satisfaisante d'en ressentir pleinement le plaisir sexuel est déjà émotivement éprouvé. Sa conscience est aussi psychologiquement biaisée par un rappel inconscient mémoriel à des expériences antérieures mal réussies, non satisfaisantes quant à l'éjaculation précoce qui lui survient malgré lui, et cela lui crée des ***blocages psychosomatiques***. La fréquence de l'acte, en orgasmes écourtés et ainsi incomplets, provient de ses empêchements inconscients de se laisser aller naturellement, de s'abandonner dans une relation normal de couple et partager des sentiments épanouissants et contentements complices qu'il ne peut se permettre.

Il doit masquer et compenser le handicap de son éjaculation précoce se réalisant plutôt dans des orgasmes répétés, très courts, et donc incomplets. Comme il a été antécédemment développé : une éjaculation orgasmique prématurée demeure un acte génital handicapé de son assouvissement voluptueux, puisqu'il se réalise dans une décharge séminalement écourtée inassouvissante. Par conséquent, l'acte n'est pas satisfaisant de plaisirs érotiques lascifs et de plus, il n'arrive aucunement, à lui seul, à décharger les ***tensions nerveuses émotives*** qu'un tel état névrotique engendre. Par contre l'individu va illusoirement se considérer comme «très viril» parce qu'il peut effectuer plusieurs pénétrations et décharges incomplètes dans une seule soirée. Mais, ne connaissant mieux, il est seul à reconnaître la satisfaction mitigée que psychologiquement il en retire, n'obtenant ainsi que peu de plaisirs sexuels à chaque fois mais donnant l'apparence d'une virilité accomplie.

Réalisant tout de même une «insatisfaction» dont il ne peut exactement paramétrer, il nourrira l'espoir inconscient que le prochain partenaire lui apportera peut-être plus de satisfactions érotiques assouvissantes. Ce besoin inassouvi le propulsera encore plus avant dans une quête excessive de conquêtes féminines.

Il est rapporté que le **phallique narcissique** ressent le besoin d'uriner avant et après l'acte sexuel. Dans une éjaculation précoce, il est rapporté qu'il y a presque absence de pulsions saccadées continues lors de l'éjaculation du liquide séminal. Le plus souvent, l'éjaculation consiste comme en un seul jet court, un écoulement séminal unique et continu d'une fois pour ainsi dire. Ce problème nerveux compulsif, d'éjaculation précoce, fait en général partie des ***symptômes névrotiques*** de cette structure mâle rigide.

Un tel orgasme écourté et répété n'est pas ainsi le signe d'une puissante virilité orgasmique, car il n'est pas normal puisque l'éjaculation n'est pas saccadée dans de longs spasmes séminaux et n'arrive pas non plus à satisfaire l'individu en plaisirs sexuels d'assouvissement. La surexcitation érotique, qui tient les organes génitaux de ce mâle en érection et sa tendance énergétique à facilement recharger de nouveau le pénis d'une façon dynamique vitale, provient principalement de l'incapacité à totalement décharger, à l'intérieur d'un orgasme unique satisfaisant, les ***tensions émotives*** originant de ***fortes compulsions internes névrotiques***.

L'individu de ce ***type névrotique*** demeure donc constamment sur sa faim d'assouvissements sexuels et ainsi non satisfaits. Il devient obsédé et s'excite voluptivement à la rencontre de femmes attirantes, qui deviennent alors potentiellement le symbole d'un projet sexuel de convoitise érotique. La paix mentale surviendra seulement à l'individu lorsqu'il pourra enfin décharger l'excitation des fantasmes érotique, localisée dans la tête, via le système génital par la voie d'orgasmes satisfaisants.

Une fonction génitale saine met d'abord l'accent satisfaisant sur la «complicité authentique» de préludes naturels amoureux entre partenaires de couple, ce qui prépare la voie à la plénitude d'un acte partagé de jouissances sexuelles voluptives pour conjointement en arriver à une décharge génitale simultanée longuement saccadée, pulsionnelle, lascive, complète, et satisfaisante d'assouvissements voluptifs de plaisirs érotiques fantasmés. Cet acte sexuel optimal contraste donc radicalement avec la puissance d'excitation érectile d'un pénis fougueux en courte chevauchée fantastique et dont le nombre de coïts écourtés ou de copulations inassouvies illusionnera, dans sa virilité fictive, le romanesque individu. Dans le premier cas, c'est la jouissance orgasmique d'un assouvissement érotique de la **libido**, versus une puissance érectile névrotique dans le second cas.

Ce qu'il désirerait, comme ébats sexuels avec une partenaire, est une fougue érotique de défonce cul sauvage «qui dure», afin de lui démontrer la puissance de sa virilité au cours d'une chevauchée magistrale fantastique qu'elle n'oubliera pas de sitôt. Encore là il se trompe, car au cours de ce genre de sexualité porno, la sensualité voluptive et la séduction lascive ne peuvent être complicement à l'œuvre et sentimentalement échangée dans un *esprit amourisé* qui prévoit toujours le plaisir de l'autre avant le sien propre.

.

Psychologie des réactions internes émotives

L'individu a fondamentalement peur de s'engager dans une aventure profondément sentimentale et ses discours séducteurs demeurent superficiels, non impliquants et non attachants. La partenaire ne perceptera donc pas immédiatement que, sur le long terme, il n'y a aucun avenir possible de couple avec lui.

Il ne serait pas du genre non plus à se laisser aller à pleurer en public, car cela fait partie de sa ***rigidité comportementale*** exerçant inconsciemment sur lui un contrôle intérieur afin de psychologiquement survivre à ce karma particulier de plan-de-vie. D'ailleurs, «pleurer» porte la signification d'une «faiblesse» du genre féminin et c'est un symbole de comportement qui va diamétralement à l'encontre de son image de marque de «mâle séducteur se voulant viril». Pour ce type de ***caractère névrotique particulier***, «pleurer» est donc ***douloureux*** parce que trop de ***rigidité subjective*** et ainsi de ***retenus somatiques*** lui forment un ***motton étouffant insoutenable*** dans la gorge

lorsque cela se produit dans sa solitude et, le plus souvent, s'accompagne des spasmes violents d'un trop plein émotionnel.

Il deviendrait donc «vulnérable» s'il exprimait réellement sa ***tristesse***. Ceci est pour lui une difficulté majeure, qui le gonfle de ***charges émotives*** dramatisant encore plus ***la rigidité*** chez sa personne. Devenir «vulnérable» est sa mort dans l'âme. *Aimer*, c'est d'accéder à des *sentiments tendres* et cela il ne le peut pas, même si son discours charmeur et séducteur y ressemble.

Le **phallique narcissique** est ainsi «inconsciemment conditionné» à une attitude de chevaleresque séductrice et, pour y arriver, cela lui nécessite beaucoup de démarches et tours-de-force séducteurs qui drainent ses énergies. Ce comportement ne lui est donc pas vraiment naturel comme un **authentique charmant** et l'exercice devient abusif à son êtreté profonde qui aspire à autre chose, mais sans ne savoir quoi encore. Ces «programmations inconscientes» lui exigent donc une gymnastique forcée de chevauchées chevaleresques avec des partenaires féminins différents et des performances sexuelles qui stressent, qui usent, et qui vident finalement d'énergie l'individu.

Il a une vie trépidante toujours à l'affût de conquêtes féminines, mais cet état est exigeant et parfois très décevant pour lui, mais c'est qu'il devient de plus en plus ***hostile*** aux femmes qu'il doit convoiter malgré lui pour atteindre des buts inconscients. Il en arrivera inévitablement à un temps où il entrevoira chaque conquête féminine comme une ***pénible tâche à accomplir***, et il en arrivera même à tenir cette victime «secrètement responsable» de ses épreuves journalières que désormais il ***dramatise émotionnellement***, entretenant ainsi contre elle une ***haine misogyne*** non déclarée. L'inconscient livrant alors des messages subliminaux à la conscience, une petite voix involutive derrière lui rappellera les obligations de ses devoirs séducteurs à accomplir et il en ressentira un lourd fardeau émotionnel. Il réalise que cet état va à l'encontre de l'essence réelle de sa nature profonde qui cherche sans cesse à percer sa conscience, et cela lui créera un malaise indéfini de ***tortures mentales dissonantes*** qui le font psychologiquement charrier en ***confusions d'aberrations***.

Il se sent désormais ***mal dans sa peau***, mais ne peut vraiment en identifier la source névrotique réelle. Tout cela demeure donc confus. Il se sent victime d'une machination infernale qui lui échappe, mais dont il écope des ***frayeurs*** et ***inconforts psychologiques***. Pour ces raisons, il entretient une ***réaction d'hostilité inconsciente*** envers sa mère, mais sans évidemment en connaître les raisons profondes. Son père n'ayant pas été à la hauteur de sentimentalement combler son épouse d'une façon romantique satisfaisante, le fils sans qu'il ne le réalise consciemment, la mère l'aura forcé à prendre à sa place. C'est donc par personne interposée qu'il a dû jouer le rôle de «l'amant de sa mère». Sans le réaliser, pas plus que sa mère non plus, ils vivent depuis longtemps un état ***partiellement incestueux…***

Durant toutes ces années de son enfance, les projections psychologiques subtiles de la mère ont ainsi agi en influences et pressions suggestives sur le fils à ce qu'il devienne le séducteur de ces dames. Même aujourd'hui, l'inconscient du fils ne percepte que partiellement ces manipulations stratégiques de sa mère dont les «pressions incitatives» l'auront programmé à l'obligation comédienne d'en supporter le rôle séducteur sous l'oeil complice maternel, enjôleur et motivateur de ses conquêtes féminines. Elle se félicite et encourage, dans leurs réalisations, chacune de ses projections séductrices romanesques qu'il se sent obligé de lui raconter dans les menus détails.

La démarche maternelle n'est ainsi que ***partiellement incestueuse*** parce qu'elle projette, indirectement sur le fils, la *carence amoureuse inassouvie* de passions amoureuses inaccomplies. Par ses multiples conquêtes féminines héroïques et par personne interposée, le fils doit donc gaver de ses exploits les fantaisies romanesques de sa mère vue l'absence de charme séducteur à son égard de la part du père.

Pour s'exciter de nouveaux fantasmes, pour mesurer l'intensité de nouvelles stratégies d'approche, le **phallique narcissique** va aussi orienter son choix séducteur sur les jeunes femmes qui sont encore sans expérience véritable de la sexualité : les vierges, car elles se dérobent toujours et l'enjeu est plus défiant et intrigant, et ceci augmente la puissance de sa **libido**. Les femmes vierges sont des créatures difficiles à saisir et à arraisonner, mais à peine sexuellement possédées par ce mâle séducteur, elles perdent cette qualité excitante et intrigante de «viergerie» pour ne devenir qu'un objet sexuel utilisable à satisfaire, pour un temps seulement, la nécessité névrotique de son ***égo narcissique***. Une fois qu'il l'a possédé et conquis, qu'il l'a sexuellement consommé, déjà sa jouissance libidinale se met à légèrement diminuer. À défaut de vierge dans ses quêtes amoureuses frisant toujours l'impossible, préférant désormais goûter la pointe du danger de l'interdit, il va alors envisager de séduire la jeune charmante épouse d'un couple marié.

Mais encore à peine l'une ou l'autre de ces deux femelles sexuellement consommées, génitalement prise, vaginalement pénétrée, que déjà l'acte sexuel, qui se répète d'outres façons difficiles, qui l'usent sans amour pour ainsi dire, lui fera perdre cette dernière illusion de conquête qui électrisait si érotiquement son dynamisme libidique il y a encore quelques instants à peine. Reste que ce décrochage psychologique réactif l'obligera, de nouveau, à l'entreprise d'une nouvelle aventure séductrice.

Il faut aussi dire que les conquêtes de la vierge ou d'une très jeune femme flattent son ***égo vaniteux*** et lui entretiennent illusoirement une allure de jeunesse virile. Quant à la jeune et charmante épouse, elle lui permet le développement de stratégies séductrices encore plus raffinées, donc stratégies subtiles pour ne pas se faire prendre par le cocufié mari. L'élément «jeunesse à conquérir» est un prérequis dans ses conquêtes séductrices tous azimuts, car cela lui permet d'estomper l'image d'une femme «symboliquement adulte» et donc maternelle, c'est-à-dire celle de la mère hantant presque incestueusement son inconscient.

Il sent ainsi le besoin de «piéger» celle qu'il va séduire, car elle devient sa «convoitise intrigante à découvrir», elle sera comme une «proie de macho» qui laisse tomber après avoir sexuellement consommé. Et elle perdrait de l'attrait si elle était une «femme facile» comme l'on dit. Il y a aussi une autre raison pourquoi il ne peut se *laisser aller à aimer* et *sentimentalement déraper* et s'*attendrir*, c'est que sa convoitise séductrice disparaîtrait en volupté et que son amante perdrait son côté frivole, libertin, sauvage à conquérir. Sa coquetterie féminine d'amante, son attitude de tricherie canaille envers son cocu mari, se transmuterait en la figure d'un terne couple stable, traditionnel, devenant vieillot, et il aurait alors l'impression inconsciente de séduire sa mère.

Au cours de ses démarches conquérantes et ses ébats amoureux, si par malheur son inconscient décodait un «symbolisme associatif» à ses mémoires maternelles, «l'emblème symbolique incestueux» de la mère désamorcerait instantanément sa motivation libidique et conséquemment sa ferveur séductrice, et ce qui le rendrait sexuellement impuissant. Alors tout penaud, avec mille excuses confuses, il devrait battre en retraite et dans la gêne à devoir promptement se retirer.

La «rédintégration» est : un phénomène mental par lequel un état de conscience passé, devenu mémoriel dans l'inconscient, revient en conscience parce qu'une mémoire est rappelée par le symbole que représente un élément quelconque d'un contexte passé faisant partie du présent.

Pour ce ***névrosé prédateur*** de jeunesse féminine, *aimer sentimentalement* devient aussi un piège. C'est comme s'il perdait les pouvoirs de sa domination séductrice et que la femme en prenait le contrôle lui faisant ainsi perdre le sien et sa puissance séductrice, le reléguant alors à jouer un rôle secondaire qui désamorcerait inévitablement l'énergie érotique de sa **libido**. Il considère donc le mariage comme une victoire de la femme sur le mâle piégé devant perdre sa liberté séductrice, et sa ***vanité égoïste*** et sa virilité adolescente serait alors gravement atteinte et son **égo** aurait de la difficulté à digérer cet état latent.

Mais la vie évolutive, intervenant finalement contre la vie involutive, a bien des tours dans son sac et elle en viendra un jour à casser ses patterns comportementaux à travers la pénible expérience psychologique et à le réajuster, par prises de conscience, dans un cadre d'attitudes plus normales. Par ce travail de discernement mental, qui s'activera en conscience pour niveler la ***programmation engrammique*** de ses conditionnements maternels, il en arrivera peut être un jour à devenir assez sain d'esprit pour enfin atteindre une maturité existentielle le rendant sentimentalement heureux dans un couple à vocation tardive et à l'intérieur duquel il saura garder vivante, de part et d'autre avec la complicité coquette de sa partenaire, la flamme séductrice voluptive.

Psychologie des réactions externes émotives

Le personnage du **phallique narcissique** est un homme ordinairement déterminé et ambitieux car, depuis sa prime enfance, il est subtilement programmé à conquérir et vaincre. Il est plutôt arrogant et ironique avec les femmes qu'il est porté à ridiculiser à cause d'une ***misogynie inconsciente*** dont il ignore être affublé. Inévitablement, les femmes se retrouvent finalement à la source de tous ses excès d'aventures et ***maux psychologiques*** en découlant qui l'ont fait souffrir au cours de sa vie, et sa mère la première par ses pressions quotidiennes subtiles le programmant insidieusement à son insu conscient.

Ce **phallique narcissique** aura toujours besoin d'être entouré de femmes car, inconsciemment encore, il nécessite de flatter son **égo** nourrissant ainsi sa vanité par des conquêtes renouvelées. Mais ce besoin névrotique est différent de celui des **caractères dominants** (développés plus après dans ce livre) eux qui, à tout prix, veulent ***dominer*** pour nourrir leur **égo** de l'élixir du «pouvoir» qui gave de «puissance orgueilleuse», tandis que lui charme la femme pour nourrir son **égo** de ***vanité orgueilleuse*** et cela ne fait pas de lui un véritable **dominant**.

Il cherche surtout à «impressionner» pour séduire autour de lui et ainsi cela le valorise d'identité. Il n'a pas d'autres choix que de devenir un fonceur énergique qui n'aura pas peur des défis. Mais il n'essaiera pas d'écraser non plus pour arriver au succès comme le vrai type de **dominants**, et c'est en performant séductivement qu'il va démontrer sa supériorité. Ce **mâle phallique** manifeste donc des impulsions de performance plus fortes que tout autre caractère névrotique et il en sera ainsi dans sa recherche du succès matériel, qui doit absolument aussi lui servir comme accessoire à séduire, lui apportant ainsi les argents nécessaires à de dispendieuses mises en scène.

Ce sont des gens qui, programmés comme ils le sont, réussissent généralement bien dans leur travail. Ils sont aussi bien adaptés dans leur milieu social auquel ils s'ajustent avec charme et distinction, aussi parce qu'ils sont esthétiquement aguichants, attrayants et de charisme magnétisant. Subtilement programmés de la sorte, puisque l'humain est autoprogrammable, ils possèdent une espèce de courage agressif, impulsif, énergique, productif et confiant, qui inévitablement les conduit au succès de la réussite. Rappelons que l'argent, provenant du succès des réalisations, est absolument nécessaire aux succès séducteurs qu'ils ont à démontrer, ceux-ci offrant alors un pouvoir d'agir avec indépendance.

L'individu est donc généralement sûr de lui-même, invincible comme un avocat croyant à sa cause, mais il demeure toujours sur ses gardes et combatif afin de ne pas connaître la «hantise de l'échec» et ***subir*** ainsi les ***effets nocifs*** de la ***déception*** de sa mère qui l'apprendra assurément. Pour cette raison, un insuccès auprès des femmes lui paraîtra inconcevable, mais vu aussi la valeur narcissique qu'il octroie à sa personnalité, cette énergie, qui inconsciemment le motive, lui prodigue à la longue tout ce qu'il veut. Afin d'y arriver, il sera méticuleux et persévérant puisqu'en cas d'échec mitigé, il doit sentir qu'il a fait tous les efforts nécessaires à l'accomplissement, ce qui le déculpabilise et le restabilise psychologiquement.

Ainsi donc, la pensée même de l'échec lui est intolérable dans ses conquêtes romanesques ou des entreprises économiques qui leurs sont liées, et ainsi l'idée anticipée d'un échec possible lui produit une ***anxiété intense de frayeurs*** qui le fera redoubler d'efforts pour ne pas qu'une controverse se réalise. La détermination de réussir est donc fondée autant sur ***la peur de l'échec***, que sur la récompense du succès. La dynamique normale d'un individu est «de prendre», mais dans son cas névrotique elle est «d'agripper», car l'action est viscéralement fondée sur ***la peur mortelle de l'échec*** lui faisant perdre aussi orgueilleusement la face.

Psychologiquement, il possède la flexibilité rationnelle de fluidiquement mentir, c'est-à-dire de manipuler la vérité de son vécu pour charmer, entretenir des fabulations mensongères pour séduire et assouvir ses besoins de conquêtes féminines. Alors un automatisme mensonger se sera bâti en l'**égo** qui ne peut supporter de n'être pas à la hauteur de tout argument, et c'est ce qui l'amènera à même «rationaliser» l'échec à son avantage et indûment «se disculper d'une façon illusoire» de tout soupçon. C'est donc depuis nombres années qu'il s'est rompu à justifier, en sa faveur, les événements contribuant à certains échecs qui inévitablement lui surviennent, «s'illusionnant volontairement» comme si la cause lui échappant devait être extérieure à son contrôle discernant. Il ne doit donc« pas voir» pour ne pas être ***émotionnellement démoli…***

Cet automatisme inconscient de survie psychologique émotionnelle, à travers la «rationalisation justificative», survient d'ailleurs involutivement à tous les humains expérimentaux sur cette planète de ***misères mentales psychologiques***, mais dans son cas ce processus est encore plus subtil et raffiné. La «rationalisation mentale» survient dans **la pensée** afin de ne pas trop ressentir l'***anxiété*** de l'***insécurité émotive*** qui psychologiquement détruit l'*estime de soi* par le ***doute*** quant à sa propre performance, sa propre aptitude à faire face aux problèmes de réalisations. Le ***doute*** détruit souvent le peu d'*estime* qu'une personne est parvenue à s'octroyer, à péniblement se bâtir à travers les ***aléas de l'éprouvante initiation involutive***.

Approche thérapeutique

Si le plan-de-vie involutif fait en sorte que le **phallique narcissique** doive faire face à des échecs, partiels ou totaux, qu'il ne peut contenir ou résoudre, débouter de sa position dominante quant à sa performance sexuelle au cours de ses aventures ou réussite matérielle dans les affaires, jeté ainsi par terre de l'existence de la réalité, il devra alors se soumettre à une démarche psychothérapeutique, mais sûrement pas avec une femme car cela le terrasserait...

Il ne sera pas facile pour le thérapeute de lui «briser» cette image vaniteuse qu'il a de lui-même, ce ***narcissisme envoûté*** qu'il s'est bâti à la longue des années à partir de conquêtes féminines avec les plus savoureuses jeunes filles et jeunes femmes qui l'ont maintenu dans cette réussite fictive. Cette image de marque brisée, il pourra alors accéder à une saine vulnérabilité existentielle qu'il reconnaîtra comme *délivrance psychologique* par l'effet de détente générale qu'il va ressentir dans sa personne.

Pour cela, il faudra lui faire réaliser le «vide sentimental» de sa vie amoureuse active démunie de *sentiments tendre*, réels, amoureux. Le thérapiste évolutionnaire devant donc désamorcer les ***mémoires engrammiques*** créant la programmation maternelle, par un «retour mémoriel de rédintégration» dans le passé infantile d'une jeunesse frustrée par une mère ***névrotique***.

Aspects positifs

C'est une personne qui a une puissante personnalité, du charme et un charisme séducteur magnétisant, et qu'il faut s'associer parce que c'est un gagnant.

Il est un vaillant chevalier, un fonceur déterminé à gagner sa cause. Il est méticuleux, exigeant et persévérant.

Il est habitué à performer et réussir dans ses entreprises, qu'il administre de main de maître et avec une diplomatie charismatique.

Les prochains dessins tentent au mieux,
avec des moyens restreints,
d’illustrer les traits faciaux endurcis et la forte physionomie
de la dénommée MASCULINE AGRESSIVE
dont le karma expérimental involutif,
a fait en sorte depuis le jeune âge,
de la placer dans des conditions existentielles
lui faisant progressivement perdre sa féminité
et la masculiniser dans sa physionomie et ses comportements.

LA MASCULINE AGRESSIVE fig. 1

LA MASCULINE AGRESSIVE fig. 2

LA MASCULINE AGRESSIVE fig. 3

- Forme physique masculinisée
- Physionomie faciale aux traits masculins
- Allure de mâle
- Cheveux courts
- Seulement de minuscules boucles d'oreilles comme pour indiquer l'état féminin
- Aucun maquillage
- Regard frondeur
- Voix grave

- Porte des vêtements masculinisants, ne faisant pas valoir les atouts féminins
- Jamais de port de robes ou de jupes, mais toujours des pantalons
- Elle porte des souliers plats à talons bas
- N'est aucunement "sexée" et se défend de le paraître
- Candidate à l'homosexualité

- L'attitude comportementale étant masculinisée, l'individu captant occultement l'énergie mâle, il se développe une petite moustache

- Appétit sexuelle restreinte
- A parfois le clitoris développé comme un petit pénis
- N'orgasme qu'une seule fois comme un mâle

LA MASCULINE AGRESSIVE À TENDANCE HOMOSEXUELLE

LA MASCULINE AGRESSIVE

L'auteur : «*Pour l'exercice seulement, sur votre écran mental, visualisez Ginette Réno et Chantalle Hebert journaliste.*»

Introduction

Dans le caractère névrotique présent, la jeune fille aborde la période de **la préadolescence** et elle a déjà commencé à développer une bonne dose de ***rigidité émotionnelle affective*** puisque, bien qu'involontairement de la part du père, il affiche une «inattention» pour sa petite personne. En général, les parents n'accordent pas suffisamment d'*attention affective* aux enfants et non parce qu'ils ne les aiment pas, mais parce qu'ils sont eux-mêmes suroccupés par leurs propres problèmes psychologiques et par la survie matérielle à garantir à la famille. Et c'est qu'ils naviguent eux-mêmes difficilement dans leurs propres ***névroses personnelles*** et ***confusions aberrantes*** en découlant, et alors l'enfant devient inévitablement carencé d'AFFECTION ATTENTIVE et cela lui crée un besoin qui demeure inassouvi.

Le phénomène de **la préadolescence** débute vers 5 ou 6 ans d'âge et c'est une période précoce de vie où graduellement s'amorce l'instauration du lent processus de la sexualité par la canalisation psychique d'une énergie occulte, sensuellement voluptive, parvenant finalement aux organes génitaux. L'individu possède un appareil génital entre ses deux cuisses, mais tant que ce fluide énergétique occulte de la sexualité érotique ne l'a pas adéquatement envahi pour le faire «sexuellement vibrer» et «voluptivement roidir», lorsque surviendra alors le phénomène de **l'adolescence** sa sexualité demeurera difficilement capable d'arriver à l'orgasme et, par éjaculation, expulser hors du corps physique un liquide séminal nécessaire à la reproduction humaine.

Donc lorsque lui survient **la préadolescence**, ses attitudes comportementales infantiles s'estomperont graduellement et sa physionomie se modifiera quelque peu légèrement, mais en fonction des pressions psychosomatiques issues de ***traumatismes engrammiques*** qui se créeront à cause de ses frustrations affectives. C'est que l'enfant fille doit «se rigidifier» dans ses sentiments affectifs, c'est-à-dire exercer un «contrôle sévère» sur des émotions provenant sournoisement de ses ***carences affectives*** qui ne sont pas si faciles à identifier.

À cette étape stratégique de croissance physique à **la préadolescence**, il est dommage que les parents, surtout le père, ne saluent pas suffisamment et avec une véritable «authenticité», une «femellité fillette» qui s'éveille timidement dans le devenir d'une «sensualité sexuelle» qui commence à s'exprimer en sa petite personne puérile. «L'accueillir» dans sa «sensualité sexuelle» qui s'éveille et ainsi «savoir reconnaître» les nouveaux phénomènes voluptifs qui l'envahissent occultement, et «subtilement l'encourager» dans ce processus à ce qu'elle développe des attributs féminins correspondant à sa propre créativité, ces trois prémisses à sa féminité étant réellement un tour de force à accomplir même pour un père conscient du phénomène.

Si par malheur, c'est-à-dire si par ignorance ou par médiocrisme de conscience le père se mettait à rigoler sur cet état nouveau qu'elle est à découvrir et timidement expérimenter, la ridiculisant même dans ses nouvelles attitudes séductrices adaptées à l'âge, par exemple il est certain que de tels ***chocs psychologiques*** créeraient des ***blocages engrammiques subtils*** freinant le processus du développement de l'érotisme libidique lié à sa génitalité sexuelle. Donc des ***chocs d'impressions psychologiques émotives***, provenant de cette expérience désastreuse, auront alors été inhibés en ***mémoires négatives engrammiques*** dans l'inconscient mental et paralyseront partiellement ou refroidiront pour ainsi dire, le processus phénoménal du développement de la sexualité en croissance

progressive chez la jeune fille. Une thérapie d'**introspection psychologique évolutionnaire** pourrait neutraliser l'effet de ces ***engrammes morbides***, mais l'ignorance générale de l'humanité régnant sur les fondements d'une saine psychologie, l'enfant demeurera alors toute sa vie inconsciemment piégée par ces ***effets engrammiques destructeurs***.

Dans cet exemple fictif mais plus que probable dans la réalité, blessée dans ses *sentiments tendres* la fillette va alors se réfugier dans une ***rigidité émotionnelle profonde*** et se retirer du circuit des jeunes filles en développement d'un réel «*sex-appeal*» dû au **feu érotique d'une volupté séductive** qui occultement les investi à cet âge, et sa physionomie deviendra terne et sans éclat de vie. Dans la vie réelle, on peut imaginer que ce scénario extrémiste varie dans sa ***programmation morbide de plan-de-vie involutif*** à travers toute une gamme d'***ascendances engrammiques*** dont les ***influences néfastes*** créeront finalement le ***caractère névrotique*** de la **masculine agressive**. Celle-ci n'aura donc pas été «suffisamment reconnue» dans sa féminité naissante et aura alors réactivement délaissé le long processus du développement d'une **personnalité féminine de charmante accomplie**.

À cette étape délicate de **la préadolescence**, son besoin d'AFFECTION ATTENTIVE demeurant toujours ***carencé*** en nourriture vitale émotionnelle, cette **masculine agressive** en devenir en viendra alors à imaginer un moyen pour se faire plus intensément apprécier du père et obtenir de lui une certaine considération pour sa féminité juvénile qui disparaît graduellement, mais qui aimerait tout de même vivre une résurrection de ce handicap se métamorphosant en un développement féminin séducteur. Puisque le blocage d'une sensualité sexuelle séductive ne la dynamise pas érotiquement à sa mesure pour qu'elle se rallie au camp des jeunes nymphettes juvéniles qui se développent voluptivement, issue alors des **entités astrales** gérant son plan-de-vie involutif, une projection imaginative lui surviendra, via la pensée involutive, de façon à ce qu'elle se conduise comme un garçon pour attirer sur elle l'ATTENTION AFFECTIVE du père supposant qu'il aurait peut être désiré un garçon plutôt qu'une fille. Mais de par la non-féminité grandissante qu'elles dénoteront chez elle, les **préadolescentes** de son environnement féminin vont alors inévitablement la railler sur son peu de féminité esthétique et sur ses attitudes plutôt garçonnières en développements comportementaux conditionnés derrière par la force de son postulat de «se masculiniser» dans le but d'attirer l'ATTENTION AFFECTIVE du père.

Ce postulat mental décisionnel est plus ou moins conscient chez la fillette, donc «inconscient» puisqu'elle en a été occultement suggérée d'une façon subtile «liée» à son plan-de-vie involutif et alors, insidieusement, se transformeront ses comportements en ceux d'un garçon. Un tel «postulat inconscient» agit donc comme «l'arrêté d'une décision formelle» chez la personne et, psychosomatiquement, la synergie intelligente des cellules transformera progressivement le corps physique féminin en lui procurant une physionomie et des allures masculines.

Si par la voie de ce stratagème inconscient, cette jeune fille décode enfin une certaine attention et considération du père, elle s'y engagera alors résolument, amplifiant réactivement les effets psychosomatiques du fameux postulat inconscient. «Homminisée» alors de la sorte par cette attitude comportementale, le parler, le ton de la voie, la coiffure, les manières, l'allure, l'habillement, enfin tout le comportement sera graduellement masculinisé et à s'y méprendre lorsque adulte, sa physionomie sera presque transformée en celle d'un homme.

Il va sans dire que pour elle désormais, le maquillage devient un apparat qui ne lui conviendra pas esthétiquement dans un visage aussi masculinisé. D'autres individus de la sorte, ne seront pas aussi radicalement marqués qu'elle, c'est-à-dire que leur personnalité n'en sera que plus ou moins affectée dans la «gamme des ascendances masculines». Mais, à bien les regarder, elles sont devenues des espèces d'hybrides femme/homme envers lequel la libido masculine va fortement s'interroger et repousser.

Un jour, cette «masculinité féminine adulte» décrochera du circuit du père et projettera ses attentes sur un autre mâle pour se marier et faire comme tout le monde fait. Sa physionomie n'étant pas symboliquement recherchée par la virilité normale de la gent masculine, c'est elle qui draguera et choisira un mâle **non-charmant**, comme un **oral** sans envergure qu'elle dominera par exemple, pour suffire à ses projections d'avenir. Elle veut ainsi se former un couple non pas qu'elle soit poussée par une sentimentalité débordante ni une convoitise érotique voluptive, qui n'existe d'ailleurs que faiblement érotisée en sa nature altérée par son postulat inconscient, mais en vue de «faire partie de la normalité de l'humanité». Son couple ne sera donc pas fondé sur un *amour voluptueux sentimental* animé par une **forte fièvre érotique voluptive** comme **la charmante,** mais pour se sentir femme comme les autres.

La programmation caractérielle

L'élaboration sommaire, qui précède, exprime de quelle façon l'**inconscient mental** de l'individu est si facilement programmable à partir de frustrations émotionnelles se transformant finalement en postulats sournois décisionnels. La physionomie du corps physique de l'individu se métamorphosera donc en fonction de l'expérience psychologique occultement prévue, cela faisant partie de l'***assujettissement involutif***.

À **la préadolescence** lorsque le phénomène de l'énergie occulte de la sexualité envahit en sensualité séductive la jeune personne, elle se servira maladroitement de ses premiers atouts séducteurs pour d'abord tenter d'enfin obtenir une RÉELLE ATTENTION AFFECTIVE du père, ce qui est synonyme d'AMOUR TENDRE à absolument obtenir. Elle sera ainsi en mesure d'assouvir d'une façon satisfaisante, du moins elle en a l'espoir, le *besoin d'estime* de sa petite personne et peut être la *reconnaissance* de sa féminité naissante.

Mais pour toutes sortes de raisons matérielles et psychologiques qui préoccupent le père, tout va très vite dans sa vie affairée. Ainsi trop préoccupé et ***névrosé*** à sa façon involutive, il n'accordera pas suffisamment d'attention à sa fillette et, par ce drame émotionnel, il va la ***carencer*** d'attentes non répondues qui vont ***s'amplifier en émotions souffrantes*** et qui vont alors se ***dramatiser en engrammes subjectifs sournois, perfides, suppressifs***, donc foncièrement destructeurs pour la personne.

Attitrées à son expérience karmique, c'est par le biais de ***la pensée involutive*** qu'on lui fera ainsi réaliser une prise-de-conscience sur un moyen possible pour définitivement rejoindre l'attention de ce «père manquant». On lui inspirera alors occultement : «*Que cela se réaliserait plus facilement si elle était dans la peau d'un jeune garçon !*» Forte de cette pensée illusoire involutive, naïve, ignorante de la domination occulte à laquelle elle est involutivement assujettie, on la lui inspirera donc occultement et elle se dira résolument : «*Peut-être désirait-il un garçon plutôt qu'une fille ?*» C'est de cette façon abusive qu'elle «acceptera» la suggestion occulte incitative et alors par «conviction», croyant fermement que **la pensée** lui appartient parfaitement, elle en fera un **postulat décisionnel** quelle actualisera dans sa réalité comportementale.

Donc, afin de rejoindre l'AFFECTION ATTENTIVE du père pour qu'enfin il s'intéresse sérieusement à sa fille sur le chemin de son devenir féminin et puisque cela semble sans issu, **la préadolescente** prend alors une «décision irréversible» et, réactivement, elle va s'hommasser d'abord en adoptant des allures comédiennes de garçon. Cette décision de devenir un garçon établit donc le «commandement basique» à la synergie cellulaire qui, psychosomatiquement, transformera son corps pour faire naître une physionomie masculinisée qui l'entraînera dans beaucoup d'autres ***déboires émotionnels imprévisibles***.

Cette attitude masculine qu'elle se donne, qu'elle s'apprête à adopter, provient donc de cette «illusion suggestive incitative» créée de toute pièce par l'occulte des **entités astrales** à travers ***sa pensée involutivement assujettie***. Cette «incitation mensongère, dans sa conscience, lui suggère ainsi que cette nouvelle façon d'être pourrait la rapprocher du père et ainsi nourrir son êtreté d'AFFECTIONS et d'ATTENTIONS RÉELLES pour finalement être enfin admise dans une *promiscuité paternelle amourisée.* Mais c'était un leurre, un piège initiatique…

Ce dont elle a fondamentalement besoin à cette étape de croissance de conscience, comme d'ailleurs toutes les petites filles de la planète, c'est d'être «authentiquement» cajolée, flattée, caressée, collée, chouchoutée, chérie, désirée, attentionnée, considérée, estimée, reconnue, saluée en plus dans cette féminité naissante. En somme, toute cette artillerie émotionnelle affective s'associant à la CARENCE MALADIVE DU BESOIN D'AFFECTION.

L'ATTENTION AFFECTIVE du père, malheureusement, se résume souvent à la supervision de la réussite des notes scolaires de la jeune individu ou à ses performances sportives, et passe outre la reconnaissance de la transformation d'un corps juvénile devenu subtilement séducteur à sa manière puérile. Cette négligence grossière du père, face à sa petite personne au seuil d'un développement féminin à devoir accomplir, devient en quelque sorte une «insulte» à sa sensibilité juvénile, un «outrage» à son intelligence, ce qui va lui créer des ***traumatismes émotionnels***, des ***griefs de non-dit accusateurs et revendicateurs***, et conséquemment des ***charges émotives engrammiques***.

Faisant définitivement une croix sur sa féminité naissante, développant la conviction qu'elle n'est ni reconnue ni appréciée à juste titre comme un phénomène notoire important dans la famille, elle va alors inconsciemment stopper le développement de ses *sentiments tendres* et l'enchantement romanesque et sentimental de cet âge encore juvénile. «Endurcie» dans ses nouvelles attitudes comportementales, elle va ainsi se cantonner dans un entêtement à parvenir, au plus tôt, à sa nouvelle destinée masculine et cela va contribuer à amplifier encore plus **la rigidité accrue** de ses émotions féminines, à les bâillonner et enfin les étouffer définitivement à la source.

L'identification mâle, masculine, va alors progresser en elle drastiquement et sa physionomie en témoignera. Ce qu'elle et l'humanité ignorent est que, de par son attitude déterminée à se masculiniser, elle va «vibratoirement syntoniser» et donc psychiquement canaliser le «fluide énergétique masculin» occultement adressé à la gent masculine. Créant ainsi physiquement dans la matière une «forme symbolique» correspondant à cette énergie occulte immatérielle provenant aux mâles, symboliquement, elle lui offre une «résonance vibratoire» permettant sa captations énergétique. Cette énergie occulte masculine va donc psychiquement s'investir en sa personne et progressivement la transformer. C'est alors que la synergie intelligente de la conscience des cellules y répondront puisqu'elles se sont soumises au postulat décisionnel inspiré de source sournoise involutive, elles qui ont su sciemment construire ce corps physique.

Le corps physique

La perte de la féminité, décidée par le postulat inconscient de la préadolescente, accentue donc l'apparition progressive de traits masculins et le développement conséquenciel d'une musculature plutôt carrée qui se dessine, démesurée donc inesthétiquement pour un corps féminin physique de jeune fille. Deviendra-t-elle une matrone de prison un jour ?

Des poils de moustache et parfois de barbe se manifesteront sur le visage à partir de l'adolescence, ainsi qu'une pilosité accrue sur les bras et les jambes. Au niveau du sexe, la distribution des poils du pubis feront ascension agrandissant la toison vers l'abdomen selon le mode de prolifération mâle. La coupe de cheveux passera au type masculin. Le facial se métamorphosera en

des traits imposants masculinisés et sa physionomie ne sera pas esthétiquement maquillable sans la ridiculiser. Les yeux seront confrontant et l'attitude dure, pédante, défiante et dominante.

La tonalité de la voix deviendra progressivement grave et fendante perdant de sa fluidité et majesté féminine, et les propos seront tranchants, fendants, déterminants. Lorsque adulte, la personnalité sera dure, froide, agressive, hostile même, comme dépourvue de toute tendresse et flexibilité féminine. La rigidité et la dureté seront tellement implantées dans son corps, que cela se traduira avec évidence dans ses comportements et mouvements, et contribueront à sa laideur physiologique. Le corps tendra à devenir massif comme celui d'un homme, parfois mastodonte comme une matrone de prison pour en illustrer un aspect imaginatif. Le corps sera imposant et le fessier plutôt corpulent.

Cette femme s'est donc développée, à partir de l'origine de son postulat, comme un «tom boy» ou un «garçon manqué» comme le dit l'expression populaire, avec un marcher de gars, des allures de gars et donc une physionomie de gars. Sa personnalité s'exprime depuis avec force et défiance, d'une voix forte et grave comme un garçon qui s'impose, qui doit naturellement dominer établissant ainsi son statut masculin. Elle l'imite, siffle, crache, ricane, fume, boit, marche, blasphème, se coiffe et s'habille comme lui, se comporte comme lui, compose comme lui, et le compétitionne finalement pour mesurer son champ d'action, pour être meilleur que lui. Si elle a des frères, leurs taquineries mesquines la plupart du temps, ne vont faire qu'accentuer son processus de compétition intellectuelle et sportive avec les mâles.

La sexualité

Chez **la masculine agressive**, il est à peu près impossible de «s'abandonner à l'homme» au plan intime, affectif et sexuel. Comme un homme, elle «rebute à être soumise» lors de l'acte sexuel. Elle voudra donc «conduire» la fonction sexuelle et non «complicement participer» à l'aventure sexuelle érotique qui devrait voluptivement se dérouler. Elle aura ainsi énormément de difficulté à prendre la «position symbolique de dominée féminine», c'est-à-dire la position du dessous dans la chevauchée sexuelle de l'homme. C'est donc elle qui, par dessus le mâle, s'introduit son pénis dans le vagin et qui le chevauche d'une façon écourtée et endiablée pour en finir au plus tôt et en fonction de se faire féconder dans le but de fonder une famille.

Les jeux érotiques seront stéréotypés, copiés, répétés, mécaniques, fonctionnels sans plus, et sans réponse voluptive ce que d'ailleurs son partenaire **oral** peu érotique se satisfera. Conséquemment, les mouvements sexuels seront brusques, gauches, rapides, et dénués de raffinement sensuel voluptueux. Le vagin sera sec et sans appel sensuel érotique. L'orgasme demeure possible, mais sera du type clitoridien, écourté, insatisfaisant, et unique comme la plupart des hommes. Mais sans **le feu de la fièvre érotique voluptive** parcourant adéquatement les veines de leur génitalité, en quelque sorte, ces femmes sont presque réduites à des jeux d'enfants préadolescents.

L'épouse est donc une «femme sœur» qui se situe entre l'objet sexuel, que représente ordinairement une prostituée, et l'amour courtois affiché dans le couple au 18^{ième} siècle par exemple, parce qu'à cette époque les mariages étaient surtout affaire d'intérêts économiques entre les grandes familles. Mais autrement que la prostituée, le mariage par contre lui offre l'opportunité d'une base légitime afin d'avoir une situation «normalisée» avec un homme, mais qui sera tout autre qu'une relation de «constante convoitise sexuelle» avec son mâle comme **la charmante** par exemple. La convoitise de son corps physique ou d'une relation sexuelle avec elle devient un mot de vocabulaire seulement, c'est-à-dire une notion conceptuelle qui n'existe pas pour elle sexuellement puisque **le feu de la fièvre érotique féminine** l'embrase pas sexuellement.

Chez certaines de ces **masculines agressive adultes**, le clitoris aura acquis les qualités phalliques du pénis d'un mâle, c'est-à-dire que la programmation synergique des cellules biologiques de l'organisme aura répondu au postulat intentionnel qu'a émise la jeune fille en début de la préadolescence, et lui aura presque développé depuis un petit organe de pénis comme un homme. Le clitoris allongé agira donc comme un mince pénis. Ce serait alors au mâle du couple de savoir le ramasser et l'enfouir à l'intérieur du vagin pour le masser vaginalement et l'exciter jusqu'à l'orgasme jouissif survienne. Ouf ! Il faut en avoir le cœur pour un **mâle charmant**, car cela frise l'homosexualité. **Yark !** Car on a initiatiquement fait vivre ce contexte à l'auteur pour qu'il puisse en parler un jour avec authenticité, comme d'ailleurs on lui a fait vivre d'autres aventures sexuelles avec chacun des autres caractère névrotiques…

Ces femmes / hommes ou ces femmes hommasses, ces espèces d'hybride, reflètent plusieurs sentiments contradictoires, car elles voudraient, dans leur for intérieur, que le mâle arrive à leur obliger la soumission sexuelle érotique comme le désirent ardemment les autres femmes et être sexuellement prises comme elles et chevauchées avec passion érotique jusqu'à satiété sexuelle. Inconsciemment, elles désirent être voulues et pénétrées par convoitises sexuelle et assouvissement érotique, et en complicité même avec un mâle défonceur de vagin, mais elle n'y parviendra assurément pas avec le conjoint qu'elle s'est donnée. Inconsciemment encore, afin que le mâle parvienne à «casser» ses ***blocages psychologiques*** par sa fougue fiévreuse érectile dans l'action sauvage d'une chevauchée sexuelle où elle serait alors maîtrisée. Mais cela est presque impossible à réaliser puisque la *dominante masculine agressive* a antérieurement bien pris soin de parcimonieusement sélectionner son partenaire de couple qui s'avérera le plus souvent être un faiblard sans prétention créative, sans trop de fougue sexuelle et de peu de détermination dans la vie et qu'elle mettra à sa main.

C'est elle donc qui l'aura choisi et, habituellement, il n'a rien d'un séducteur, d'un arrogant, d'un dominant, d'un macho, ni d'un prince charmant, et il fait normalement piètre figure. Ordinairement, il est donc sans attraits séducteurs et ainsi non sensuellement voluptif, non magnétisant de sa personne, et sa personnalité terne, neutre, sera celle d'un homme sans dynamisme, sans envergure, sans trop de succès en devenir. Elle choisira ainsi un être ordinaire, effacé, complexé même, sans défense, mais qu'elle rebâtira à sa ***façon névrotique dominante*** et qu'elle poussera, à force de travail, vers les sommets du succès matériel pour en être fier de lui et de façon à ce qu'il l'allume un peu plus de sa virilité fictive. Elle ne réalise pas qu'elle est prise dans un cercle vicieux, car ses attentes inconscientes ne seront jamais exaucées avec ce mâle peu invitant et sans volupté magnétisante, sévèrement handicapé lui aussi dans sa sensualité séductrice.

Ce rêve inconscient alors s'efface, celui donc d'un homme séduisant qui la prendrait virilement, celui qui enfin la dominerait masculinement dans une soumission féminine afin que, pour la première fois, elle relâche sa ***rigidité*** pour se sentir enfin une femme séductive, c'est-à-dire une femelle désirée. Elle ouvrirait alors toutes grandes les portes de son âme, lui laissant pénétrer cette couche d'émotions où sont réfugiés les *sentiments tendres* non exprimés. Ce qui lui permettrait peut-être le développement normal et accentué d'une charge vaginale à se bâtir, et enfin accéder elle aussi, à volonté, à l'extase d'orgasmes jouissifs délivrants et satisfaisants se succédant.

Malheureusement, la relation de ce couple sœur / frère est «fonctionnelle» plutôt que de convoitise sexuelle. C'est finalement entre eux une «entreprise fraternelle de soutien mutuel» où la camaraderie, la collaboration et la coopération dominent l'action comme si les deux conjoints se tenaient par la main comme pour se rassurer. Cette élaboration n'est qu'une figure de style, mais fondée sur «la peur du couple de se dissoudre comme entreprise», celui-ci ne profitant pas du ciment de l'*amour sentimental*. Il est certain qu'une telle «coopération d'intérêts amicaux inconscients» les unit dans l'***anxiété d'une insécurité potentielle***, ces ***émotions morbides*** les liant à leur ***impuissance***

mutuelle subjective de caractère névrotique particulier, mais cet état fait qu'ils en viennent à la longue à ***se mépriser.***

Mais c'est la ***souffrance psychologique anticipée*** de la solitude émotionnelle à devoir un jour vivre seul qui les retient ensembles dans leur couple. Ce serait alors la ***panique émotionnelle*** à coup sûr si l'un d'eux décidait de quitter le couple, d'où l'***hostilité*** qui survient toujours si l'un se marginalise un peu de l'autre, le fautif motivé par un **souci d'autonomie** désirant une vie plus amoureuse. Aucun sentiment privé, relatif à la vie matérielle, ne doit être alors admis et pour eux, c'est le «partage en commun de la vie». Et toute expression d'humeur deviendra alors matière de ***reproche*** à l'autre partenaire.

L'actualisation rare de l'acte sexuel dans ce couple n'est évidemment pas le fruit d'une passion, mais symboliquement l'affirmation d'une association d'intérêt et un gage de fidélité. Cette «femme-sœur» estime qu'elle doit ainsi «loyalement supporter» son mari, du moins en tout socialement, afin qu'il ne fasse pas piètre figure et qu'il affiche de «l'autorité» dans cet espace social. Pour y arriver, elle devra alors «longuement supporter» le faible MOI de son conjoint et partager ses efforts avec endurance et ténacité. Son «insistance à la tâche» trahit son «besoin de secours mutuels» mais, dans le fond, elle dédaigne le faire...

L'épouse hommassée, dans ce couple fraternel, joue donc le rôle de «sœur aidante». Elle ignore que son couple est ainsi «fondé sur des intérêts matériels communs» avec son partenaire masculin, et actualisé dans le sentiment entretenu d'une «égalité réciproque d'amitié», comme au temps des sentiments puérils d'avant la puberté par exemple. Beaucoup de jeunes filles hommassées s'arrêtent à ce stade du développement juvénile d'une sensualité sexuelle voluptueuse, qui n'a pu adéquatement se développer au cours de la période de **la préadolescence**, c'est-à-dire entre 6 ans d'âge environ et la puberté vers 12 ans. C'est à cause de blocages psychologiques provenant de traumatismes émotionnels inconscients et ainsi, elles deviennent presque asexuées. Le mâle sera alors considéré comme un frère ou un ami dans l'acceptation des droits de chacun, ainsi que dans le respect des différences sexuelles. Entre les deux partenaires, il existera donc des rapports fraternels dénués de sensualité et de sexualité.

L'épouse-sœur est «indispensable» à son frère-époux, mais reste qu'elle désire inconsciemment le dominer. Alors elle essayera de continuellement lui démontrer qu'elle est supérieure en intelligence, en organisation et en affaires. Si bien, que parfois elle en arrivera à ne plus être sa camarade ou sa collaboratrice, mais sa «concurrente». De toute façon, elle sait qu'elle sera «gagnante» au départ et qu'elle le «dominera» sur tous les plans de la vie, car c'est elle qui l'a parcimonieusement choisi en fonction de le bâtir à sa main afin qu'il réponde à ses ***assouvissements subjectifs inconscients***.

La sœur-femme, l'épouse masculinisée, la **masculine agressive**, a foncièrement ***peur*** de la sexualité et de ses désirs érotiques après le mariage. N'étant déjà pas voluptivement chaude envers son mâle, son peu d'élans sexuel diminuerait drastiquement si jamais elle réalisait qu'elle est à franchir un «seuil incestuel» avec l'équivalent d'un «frère» dans sa relation sexuelle. Elle supporte donc dans le présent, à son insu conscient, les ***malaises émotionnels*** de la ***culpabilité*** et de la ***honte*** d'une attitude homosexuelle agissant sous le voile de l'hétérosexualité.

Dans le quotidien normal de tous les jours, elle paraît joyeuse et amicale et aborde facilement l'homme et entretient, auprès de lui, une démarche similaire masculinisée d'égal-à-égal et dénuée de tout attrait sexuel. Foncièrement, elle cache de l'***hostilité*** pour l'homme en général, celui qui représente symboliquement son «père distant» qui l'a créée, mais qui n'a pas su la gaver d'AFFECTIONS et d'ATTENTIONS AMOURISÉES. Il ne l'a donc pas accueillie dans sa féminité naissante et son ignorance, en rapport avec une saine psychologique, a contribué à presque l'asexuer

pour la vie, ce qui l'oblige depuis à vivre «l'inceste fraternel» avec une personne qu'elle n'estime même pas vraiment. En somme, ce père a gâché sa vie.

Mais une ***hostilité*** de femme s'ajoute encore au dossier puisqu'elle «envie» l'homme pour sa position de «force» comparativement à sa position féminine de «faiblesse», et cela lui crée de l'***humiliation*** d'être de «moindre puissance» coincée qu'elle est dans ce corps féminin désormais homminisé.

Psychologie des réactions internes émotives

Enfant, elle a émotivement souffert d'un manque de relations intimes chaleureuses avec le père et ainsi elle a insuffisamment goûtée de son AFFECTION ATTENTIVE, et cela pour toutes les raisons précitées et bien d'autres en fonction de son plan de vie. Elle est même allée jusqu'à physiologiquement se transformer en garçon avec l'espoir d'en obtenir, mais sans succès non plus. Elle demeure alors inconsciemment amère envers le père. Mais il lui est devenu presque impossible, à présent, de faire marche arrière et ses allures comportementales masculines, trichant à travers les attitudes féminines de sa personne, l'éloignent désormais encore plus du père vacillant entre la confusion et le désarroi de la chérir soit dans un mode masculin ou féminin.

Face à cet échec avec le père, il s'en ajoute un autre : les mâles normaux séducteurs, c'est-à-dire les **charmants** qui, instinctivement pour ainsi dire, l'ignoreront d'emblée dans sa nouvelle personnalité hommassée d'où n'émane peu de magnétisme féminin femelle, qui ne peut donc aucunement exciter les fantasmes d'hommes fortement virils. Voilà donc une autre barrière pour elle qui s'ajoute en «taux de difficultés karmiques involutives» dans son expérience. Elle sera alors «instinctivement répudiée» pour ainsi dire, par la plupart des mâles qui la croiseront, l'excluant presque automatiquement de leur dynamique de perception voluptive de conquêtes féminines. Ils n'auront pas ainsi le moindre degré de convoitise sexuelle pour sa personne puisqu'elle «symbolise» des traits masculins inesthétiques auxquels naturellement ils n'auront aucun appétit érotique vibratoire, mais plutôt de la répulsion. C'est donc dans l'indifférence qu'ils la croiseront et agissements qu'elle interprétera comme un ***rejet…***

D'***insuccès affectifs*** en ***rejets sentimentaux*** pour sa personne, elle devient alors ***profondément meurtrie*** à cause des mâles en général, qui pourtant ne sont évidemment pas coupables, mais reste qu'elle est ***blessée*** dans son amour propre. Elle en viendra alors à ***détester*** ou ***haïr*** foncièrement l'homme, qui ne l'a jamais comprise et qui l'a constamment repoussée. Malheureusement, sa masculinité est maintenant en permanence intégrée dans son personnage, c'est-à-dire en attitudes comportementales dont elle ne peut désormais se défaire. Malheureusement, elle ignore qu'elle pourrait arriver, par prise-de-conscience au cours d'une **introspection psychologique évolutionnaire**, à neutraliser les causes engrammiques qui les motivent et pour son corps de se féminiser quelque peu avec le temps.

Mais persistant dans sa dégénérescence féminine, elle pourra finalement en arriver un jour à délaisser totalement le monde des hommes, avec lequel elle a tout de même tenté de flirter dans le passé, pour se tourner du côté des filles de physionomie masculine moche comme elle, qu'elle aura donc «instinctivement détecté» à travers ses rencontres sociales ou sportives. Les filles hommasses de ce groupe se développent entre elles un très fort sentiment de fierté et de solidarité féminine qui, dans la vie adulte, rend difficile leur soumission aux mâles. Mais c'est alors que l'homosexualité les guettent…

Toutes ces filles hommassées acquièrent des traits de masculinité, mais ne sont pas totalement masculines pour autant dans le caractère pour qu'elles deviennent totalement rejetées de

certains hommes. Elles sont ainsi affublées d'ascendances masculines, mais certaines arriveront tout de même à s'accoupler avec un mâle et auront des enfants, ce qui les rendra plus maternelles les resensibilisant à une spiritualité féminine les féminisant quelque peu.

D'autres plus endurcies dans leur intégration de rigidité masculine demeureront prisonnières de leurs carences affectives, sentimentales et partage d'amour tendre et, afin d'obtenir un tout petit peu de chacun des ingrédients faisant partie de ce «tout global émotionnel», verseront dans l'homosexualité. Les **masculines agressives** sont malheureusement des candidates à ce phénomène incompris.

Aparté sur l'homosexualité…

À la lumière de ce qui précède, le lecteur sait que les ***engrammes*** de frustrations passées sont parvenues à «masculiniser» ce corps physique féminin à ce qu'il est maintenant devenu. C'est qu'une telle physionomie féminine corporellement hommassée «syntonisera vibratoirement», c'est-à-dire «captera vibratoirement» l'énergie fluidique occulte psychiquement dédiée au monde des hommes, et qui prendra pour ainsi dire la «primauté vibratoire» sur la puissance de l'énergie fluidique féminine qui lui est psychiquement adressée, qu'elle reçoit en plus en tant que femme. C'est conséquemment cette énergie occulte fluidique mâle qui «forcera» la transmutation synergique des cellules femelles de son corps physique pour aboutir à une espèce d'hybride mâle/femelle de son état de femme.

C'est alors que de l'Astral, une entité d'expérience mâle va comme «physiquement chevaucher» ce corps femelle et va ainsi le «posséder» comme l'expression commune le dit. Il va alors contribuer à le masculiniser encore plus, lui inspirant des pensées masculines, lui conditionnant ainsi des comportements anormaux masculin. Puisqu'une **entité mâle** l'habite pour ainsi dire, en fait, c'est lui qui prend la «position mâle dominante» dans les jeux sexuels de l'amour (position supérieure) puisque le partenaire de couple est ordinairement un faible sans torque affirmatif et ainsi facilement manipulable. Donc un mâle fort d'**entité astrale** pour ainsi dire, domine ainsi un mâle faible de la matérialité planétaire.

L'expérience vécue suivante vous semblera «capotée», mais il arriva un jour qu'une **masculine agressive** fit l'amour après avoir pris de l'alcool et son «état cérébral vibratoire» tombant conséquemment en chute libre, elle fut comme encore plus masculinement habitée pour ainsi dire, et exprima le désir de passer une chemise d'homme avant de reprendre sa chevauchée sexuelle. Inspirée donc dans sa pensée par une **entité,** dont elle ignorait déjà le «chevauchement énergétique» de sa personne, en revêtant symboliquement cette chemise elle amplifiait son symbolisme masculin canalisant par le fait encore plus d'énergie masculine et sa performance devient brutale avec l'homme qu'elle chevauchait, son allure dominante copulant alors comme une vraie «arrache pénis».

Mais dans une situation homosexuelle, alors que la **masculine agressive** verse dans le lesbianisme, cette fois l'**entité mâle** tirera son plaisir à faire l'amour avec une femme…

Psychologie des réactions externes émotives

En surface, ces filles masculinisées sont compétitives, fières, combatives, et veulent inévitablement «dominer». Ordinairement dans un couple homme/femme, la **masculine agressive** est de stature plus forte que son mâle et, malencontreusement, elle sera portée à le dominer lors d'un conflit. Mais son intervention ne sera pas parfaitement destructrice puisqu'elle nécessite sa présence masculine pour décharger ponctuellement ses griefs émotifs sur lui, c'est-à-dire le ***trop plein***

accumulé de ses charges émotionnelles inconscientes. Elle est donc foncièrement ***hostile*** à l'homme et nourrit, de ***non-dits autodestructeurs***, des ***haines vengeresses*** qu'elle aura accumulé à partir de ses ***frustrations passées.***

Elle a donc intégrée un fort sentiment d'indépendance, de révolte, de fierté, et inévitablement de «rigidité émotionnelle», et celle-ci a pour effet «d'immobiliser» les *sentiments tendres* et de favoriser la détermination. Par contre, ce «cuirassement du MOI» dynamise l'***agressivité***, mais la réduisant à une mesure plutôt constamment défensive qu'offensive. Et on comprendra facilement, que cette attitude comportementale constante devient une forme d'***agression déguisée*** pour ainsi dire.

Ce genre «virago de femme» chez certaines lorsque adultes, c'est-à-dire cette espèce d'hybride féminin hommassé aux manières rudes, d'allures autoritaires et souvent criarde, cette espèce de gendarme, de matrone, de général fonceur, ce dragon au courage d'homme demeurera malheureusement toute sa vie en dualité avec l'homme en général et, conséquemment, repoussée ou rejetée de lui. Et elle cherchera toujours à conflictuellement le pointer, à le provoquer par exemple dans une compétition pour s'y mesurer avec succès sachant qu'elle va lui faire perdre un peu d'estime, ceci en proportion inconsciente de son niveau accumulée de ***morosité émotive*** afin d'assouvir la ***revanche suppressive*** comblant son besoin de ***défoulement agressif*** faute d'orgasmes satisfaisants. Elle performera beaucoup et par le biais pour épater la galerie des hommes, les faire envier ses performances et, de concert, toutes les **masculines agressives** l'encourageront. Elle doit sentir qu'elle possède au moins l'avantage sur l'homme et elle aura de la difficulté à s'impliquer avec lui dans une saine relation sociale objective.

Selon l'inhibition de ses ***griefs haineux***, avec le temps elle deviendra une femme ***méprisante*** à l'égard des hommes, castrante, marâtre, se comportant parfois comme une vraie matrone qui écrase et gouverne brutalement dans des agissements compulsifs. On la retrouvera quelquefois autour d'un ring de boxe ou de lutte afin de satisfaire, au moins visuellement, le plaisir de voir des hommes se faire immobiliser, se cogner dessus et se faire vaincre. Symboliquement, c'est ce qui va temporairement l'assouvir de ***contentements agressifs***.

Et elle sera une excellente candidate aux mouvements sociaux revanchards, féministes et syndicalistes. Elle sera portée à œuvrer dans des organismes dédiés à la défense des femmes, autres façons encore de défouler ses griefs contre l'injustice des hommes. C'est aussi ce genre de femme qui s'implique en politique, vous verrez qu'elles possèdent des physionomies un peu mastodonte et sans charisme féminin…

Approche thérapeutique

La **masculine agressive** a de la difficulté à s'adresser à l'homme en générale d'une façon **charmante** bien que, foncièrement, elle voudrait lui plaire et ainsi être mieux acceptée de lui. Et est foncièrement rébarbative à la femme **non masculine agressive,** comme par exemple la **magnétisante charmante** dont elle a en horreur l'esthétisme délicat séduisant et la grâce de la fluidité féminine voluptive. Elle ne la respecte pas, l'ignore et sournoisement la méprise parce que, inconsciemment encore, elle juge qu'elle n'est pas suffisamment combative et qu'elle représente donc, symboliquement, les faiblesses d'une féminité qu'elle n'est jamais parvenue à intégrer. Lorsqu'elle compare **la charmante** à ses pareilles masculines agressives, fonceuses, déterminés, offensives, qui n'ont peur de rien ou presque, vous l'entendrez dire convaincue : «*Nous, on est des vraies femmes !*»

Elle a ainsi tendance à se mesurer à l'homme en le confrontant et, contradictoirement à ses réflexes défensifs/offensifs, elle demeure dans l'ambiguïté solitaire d'un espoir profond qu'il la maîtrisera un jour, la considérant enfin comme femme désirée voluptive. Elle nourrit donc

inconsciemment qu'il «la vaincra» afin de «la casser» dans sa «rigidité» et crever enfin l'abcès qui crée ses résistances émotives et qu'enfin elle accède à une sensibilité féminine qui pourra enfin exprimer la *tendresse* de ses *sentiments tendres* depuis si longuement retenus.

Entreprenant par elle-même une démarche thérapeutique d'**introspection psychologique évolutionnaire**, sa personne franchissant alors un premier seuil thérapeutique lié à une démarche volontaire de croissance évolutive, cela prouve que les ***souffrances psychologiques*** de la vie involutive l'ont «émotivement cassée et vaincue» de façon à ce qu'elle demande finalement de l'aide. Elle n'a alors plus beaucoup de défenses agressives et s'en remettra avec confiance au thérapeute psy. Elle sera donc moins combative, moins sur la défensive, plus vulnérable, plus sensible, avec des brèches dans la cuirasse de son MOI, tout en nourrissant foncièrement l'espoir de recevoir enfin une compréhension d'essence parentale et non fraternelle.

Aspects positifs

Les **masculines agressives** militent ordinairement, d'une façon pluraliste, à l'intérieur de mouvements féministes, syndicalistes, écologiques ou pro-survie de toutes sortes, à défaut de ne pouvoir toutes œuvrer au gouvernement pour changer les choses dans la réalité. On a qu'à les discerner à travers certaines qui y oeuvrent pour se rendre compte qu'elles sont nombreuses.

Ce sont d'excellentes militantes, ordinairement de bonnes travailleuses, des personnes dévouées, entières, honnêtes, fiables et énergiques.

- Physionomie de stature grande, large, volumineuse

- L'attitude est gracieuse, non offensive, ni défensive
- Comportement réservé, approche délicate, douceur dans la voie, politesse convivial
- Diplomatie stratégique

La rigidité est énergétiquement canalisée au niveau des hanches

Appétit sexuel modéré à très modéré

LE PASSIF FÉMININ

LE PASSIF FÉMININ

Introduction

Comme désormais le dicton le dit : «*Père manquant égal fils manqué !*».

Le lecteur doit toujours garder à la conscience qu'une **attitude** est toujours «inconsciente» pour la **conscience** de l'individu, donc tout à fait «ignorée» de son entendement discernant, mais pas pour les autres personnes qui «subissent», en réactions, les ***comportements subjectifs*** qu'elle génère. Un **esprit psy** est normalement en mesure de distinguer les ***subtils comportements névrotiques*** dans les agissements de l'individu, alors que d'emblée la physionomie de son corps physique lui révèle déjà beaucoup sur lui.

À la naissance de bébé, c'est évidemment la mère qui, la première, établie un *lien amourisé* avec lui et se préoccupe, avec ATTENTION AFFECTIVE, de sa survie physique tous azimuts. Elle le nourrit chaleureusement par la tété, le nettoie fréquemment de ses excréments, le vêtit chaudement, et l'endort en le berçant et en lui chantonnant. C'est durant les quelques heures suivant la naissance que «l'attachement vital» de bébé pour sa mère prend racine réellement, et suite à ce qu'il aura faim et soif et que sitôt ses besoins sont comblés. Pour lui, sans ne l'avoir encore identifiée comme personne, elle représente une entité extérieure répondant à ses désirs à combler, du moins un «intérêt instinctuel de survie» qui se développe en continuité de lien avec la mère. Le lien distinctif s'établit d'abord par un «décodage perceptuel» des comportements de la mère, de sa chaleur et son odeur corporelle, des sons audibles de sa voix rassurantes qui à cette étape se révèlent seulement à lui comme des bruits, le tout alors s'inscrivant en «mémoires bénéfiques positives» chez l'enfant et celui-ci en devient de plus en plus réceptif, très avide donc en acuité réceptive à sa survie tous azimuts.

Le bébé a donc réalisé qu'elle est son protecteur et son pourvoyeur, le préservant ainsi d'***insécurités émotives***. L'enfant se perçoit comme une extension d'elle parce qu'il n'a pas encore, à cette étape d'évolution de conscience, développé une identité de personne. Cela va se jouer vers l'âge de 2 ans lorsqu'il va commencer à s'affirmer et dire : **NON !** C'est d'abord parce qu'il est motivé par une «impulsion affirmative» conditionnée par le besoin du développement d'une AUTONOMIE PERSONNELLE. La mère est donc son principal référent de «survie tous azimuts» et d'AFFECTION ÉMOTIVE, et le plus souvent le père est préoccupé ailleurs et n'intervient pas encore vraiment dans sa vie au cours de cette phase primaire du développement de sa conscience de 0 à 1 1/2 ans environ. Campé sous la protection maternelle, n'ayant été aucunement malmené, l'enfant développera alors une «confiance aveugle» et une «certitude absolue» que : le monde immédiat des parents est «bon et gentil».

«Proto» voulant dire première, le concept de la «protoféminité» statut que la première identité de tout enfant, mâles ou femelles, est d'abord essentiellement «féminine» parce que la mère transmet, à cette étape de la vie, ce qu'elle est à son enfant et le garçon particulièrement se trouvera «imprégné de féminité» jusqu'à un an et demi environ. Dans le cas du mâle, plus le père est absent et plus l'enfant est ainsi «imprégné de la féminité de sa mère». C'est, en principe, extrêmement difficile de devenir un mâle masculinisé, tant que les femmes s'occupent de l'élevage sécurisé des enfants et que le père n'intervient pas l'invitant alors à des actes de témérité qui lui correspondent en tant que programmation subtile d'entité mâle. Ceci donc le projetant vers l'inconnu pour le défier et qu'il accomplisse des gains d'autonomie personnelle qu'il va savourer, et qui vont l'amener à graduellement se détacher de l'aura de protection de la mère et un jour lui dire : **NON!**

Cette bascule dans la masculinité doit donc s'opérer par l'intervention du père qui doit, en quelque sorte, «l'arracher» à l'emprise affective de la protection maternelle plutôt chaleureuse de la mère, pour le projeter dans les froideurs insécurisantes du monde masculin prédateur pour ainsi dire. C'est ainsi qu'une identité masculine affirmative, dynamique, agressive ou offensive avant d'être défensive, devrait prendre affirmativement forme aussi précocement chez le garçon. Mais ce ne sera pas le cas chez le **passif féminin**…

En passant, malgré que la fille semble avoir plus de facilité que le garçon parce qu'elle chemine dans la continuité du prolongement affectueux et protecteur de la mère, un jour au début de sa **préadolescence**, le père aura à reconnaître les premiers reflets d'une sensualité féminine sexuelle qui veut naître chez elle et qui tente de timidement s'exprimer. S'il est «conscient» du phénomène qui lui survient, il va délicatement s'appliquer à reconnaître les subtilités de ce phénomène naturel de l'avènement de la sexualité qui survient à sa préadolescente saluant alors, avec «authenticité» dans ses comportements, l'événement de son entrée dans le monde des femmes. Ceci donc de façon à ce que la fillette n'en ressente aucune ***gêne*** qui pourrait l'***engrammer*** de beaucoup de façons subtiles. Ainsi reconnue par l'accueil de la plus vénérable autorité mâle qu'elle connaisse, en occurrence son père, qui ne ridiculise évidemment pas ses premières maladresses féminines sensuellement séductrices. Et c'est ainsi idéalement que le processus érotique sensuel de sa sexualité alors s'enclenche normalement sans interférence d'***engrammes nuisibles***, et qu'une volupté magnétisante se développe perceptivement et empreigne son personnage parce qu'une **douce fièvre érotique voluptive** commence déjà à circuler dans son organisme.

La programmation caractérielle

Le ***caractère névrotique*** de la **masculine agressive,** de par sa programmation involutive, est candidate au lesbianisme, alors qu'un **passif féminin intégral**, non un personnage en étant seulement imbu d'un ascendant, serait-il un éventuel candidat à l'homosexualité masculine puisque le personnage est demeuré trop longtemps sous une empreinte féminisée maternelle, les attitudes comportementales et la physionomie du corps s'y étant aussi conformé ? La «protoféminité», qui perdure pratiquement jusqu'à deux ans d'âge, explique peut-être la ***peur inconsciente*** du mâle, devenu adulte, face à une ascendance féminine à laquelle il aurait jadis échappé de justesse, la mémoire du vécu des événements étant inévitablement inscrite dans l'inconscient. Les enfants monoparentaux, de nos jours, sont vulnérables à cet état.

Une fois le processus de la masculinité enclenchée par le père, l'enfant s'identifiant désormais aux stéréotypes masculins de l'homme, il entrera alors en constante opposition avec le dressage féminisé de sa mère. Si elle n'est pas consciente du processus psychologique qui démarre chez le garçon de cet âge, elle s'interrogera sur les réactions ingrates de ce fils s'identifiant désormais au groupe des mâles en devenir. La mère menace donc, inconsciemment, les assises précoces d'une virilité mâle future, afin qu'une sexualité dominante et virile prenne subtilement naissance se fortifiant au cours des années à venir.

À l'instar de la fillette, dont le bouton miniaturisé du clitoris est nié ou ignoré au cours de la **préadolescence**, par contre le pénis du mâle est bien évident et manipulé plusieurs fois par jour du moins pour uriner. Souvent en érection, ce phallus l'enorgueillit lorsqu'il est grand et gros comparativement aux camarades de son âge, et l'aide à s'identifier au masculin comme un signe de «normalité masculine virile». Il est très rare que la mère mentionne la réalité de cet organe de jouissance sensuelle du clitoris chez la fille, mais heureusement de nos jours la préadolescente l'apprendra à l'école dans ses cours. Mais les générations précédentes de jeunes filles sont demeurées longtemps sous l'impression de n'avoir rien qu'un trou pour faire pipi et on leur aura dit : «*Tu auras*

plus tard des seins, du poil sur le pubis et des enfants comme ta mère !» Le garçon se sent donc plus hâtivement valorisé que la fille à ce niveau.

Maintenant que le père a «arraché» pour ainsi dire, l'enfant aux «préventions sécuritaires» de la mère, le tirer du dessous des jupes maternelles, l'aider à couper son cordon ombilical avec elle, l'enfant mâle se sent désormais différent d'elle et même la défie de le récupérer. Mais plus la symbiose avec cette dernière aura été forte et plus ce sera difficile pour lui de s'en défaire. En l'absence du soutien affectif de la mère, l'objet transitionnel de sécurité affective est bien sûr le doudou ou l'ourson peluche avec lequel il s'endormait jusqu'à ce que le père s'en aperçoive et le fasse disparaître pour décrocher plus facilement de cette phase de vie.

Une mère, qui comprend le processus psychologique mâle, pourra entrer en complicité d'intentions avec l'action du père dans le retrait de l'enfant de ses jupes protectrices et subtilement participer à la coupure définitive du cordon ombilical qui le retient à elle. Elle lui facilite ainsi cette déchirante séparation et répond aux grands besoins d'indépendance, d'autonomie, et d'identité personnelle nécessaire à une individuation masculine qui doit hâtivement s'accomplir au jeune âge. Si ces besoins essentiels ne sont pas adéquatement réalisés, l'enfant demeurera dans une ambivalence d'identité. Plus on aura répondu à son besoin d'indépendance, mieux on aura parentalement accompagné sa transition, et mieux complicement se fera sa séparation maternelle infantile.

On comprend maintenant mieux la réaction de l'enfant qui apprend à dire : **NON !** vers l'âge de deux ans environ à peu près à tout ce qui survient de la mère, et il le réalise avec avantage d'intensité que la fille puisqu'il veut prendre ses distances d'elle parce qu'il a inconsciemment compris qu'il ne veut pas être féminisé. La monoparentalité féminine est sûrement les assises carentielles de l'identité masculine d'un enfant mâle puisqu'il demeure seul avec sa mère. Le MOI mâle aura donc de la difficulté à poindre et à s'affirmer virilement pour ainsi dire.

Maintenant que le lecteur a été psychologiquement préparé à l'étude du **passif féminin**, visuellement sur votre écran mental, imaginez un grand et corpulent type d'homme avec la physionomie corporelle d'une toupie, ses hanches étant démesurément élargies.

Le **passif féminin** est un individu mâle dont les attitudes et le comportement s'identifient à des traits subtils de féminité, mais sans que cela ne soit lié à de l'homosexualité latente. Ce qui semble prouver, encore une fois, que la synergie intelligente des cellules, régissant la croissance du corps physique, se plie aux exigences d'une programmation d'impressions émotives vécues par l'**égo** habitant psychiquement l'Humain.

Comme d'ailleurs tous les autres **groupes caractériels** à l'étude, ce ***comportement névrotique*** du **passif féminin** demeure inconscient à l'individu et s'exprime par des attitudes plutôt doucereuses, ceci s'expliquant par un «échec partiel» du développement masculin normal de sa personnalité. C'est par le manque de côtoiement de l'enfant avec la masculinité devant normalement émaner du père, donc par son manque de présence virile, son manque d'implications réelles dans sa vie, par son manque d'intérêt évident pour le fils, qu'inévitablement le jeune individu n'aura autre choix que de se rabattre dans la proximité de l'influence maternelle féminine et s'imprégner trop longuement de ses vertus spirituelles sensibles par exemple.

La préadolescence cumule un flot de *sentiments tendres*, idéalisés, romanesques et presque sentimentaux. Ces influx mentaux émotionnels de conscience proviennent de projections occultes infantiles via la pensée énergétique de l'enfant, afin de lui créer les assises psychiques sur lesquelles la sentimentalité devra naître un jour. Il va sans dire, que cet assujettissement mental du harcèlement occulte de ces trains de pensées projectives est sentimentalement plus développé chez les filles que chez les garçons. C'est ce qui crée parfois chez elles une «trop grande vulnérabilité sentimentale émotive», ou une «nette dépendance» face aux sentiments liés à la générosité, la compassion, l'hospitalité, l'abnégation, la pitié, l'affection, l'amitié, les sentiments tendres et finalement l'amour sentimental. Ainsi, ces *sentiments nobles* deviennent parfois, sournoisement, les ***failles émotives*** par lesquelles la femme se fait ***assujettir*** à une activité ou à un individu, alors que «la raison» ne peut plus prévaloir sur les émotions qui exercent alors sur elle un contrôle insensé.

Dans l'élaboration qui précède concernant le **passif féminin**, le père est difficilement disponible ou atteignable, mais il peut aussi se présenter le cas où il est du type «autoritaire» et que l'enfant mâle en ait ***foncièrement peur*** ou le ***craint*** suffisamment pour empêcher la «complicité» d'un partage réel parent/enfant dans l'expérience. L'enfant devient alors ***inconsciemment assujetti sous les chocs engrammiques de ces traumatismes émotionnels de frayeurs émotives subtiles*** créant une «inaccessibilité» au père. Ces ***peurs*** étant ***négativement mémorisés*** ou ***engrammés*** dans son mental, l'enfant «n'osera» jamais aller à l'encontre des désirs du père ou de lui manifester ouvertement sa marginalité, et encore moins sa rébellion qu'il bâillonne, qu'il étouffe, qu'il réprime en sourdine. Même si un fossé de «distances affectives» les sépare, pour ainsi dire son **attitude passive** consistera à entreprendre tout ce que son père projette pour lui et tenter de le réussir avec grand succès pour d'abord l'*épater* afin pour qu'il se rapproche avec intérêt de lui. Mais le plus souvent son «désintérêt graduel» pour l'activité, essentiellement projetée par son père, prendra le dessus et il s'éloignera de ce projet pour finalement l'abandonner, mais c'est parce qu'il ne fait pas fondamentalement partie, en essence, de projections correspondant à sa créativité personnelle.

Le père alors critiquera son échec et le traitera d'incapable, de gauche, de faiblard et finalement d'incompétent. Son fils alors incapable de lui expliquer, de mettre en mots clairs la réelle situation le concernant créativement, accablé sous le poids des injures paternelles injustes, il va alors «se complexer». Et dans le futur, il se sentira «hésitant» et «incapable d'accomplissements» à la hauteur des aspirations paternelles et, conséquemment, s'ensuivra une ***perte*** d'*estime* pour lui-même. Ces ***traumatismes nouveaux émotionnels se dramatisant***, l'individu se sentira tout à fait incapable de répondre à toutes nouvelles attentes paternelles.

Ses ***frustrations confuses***, ses ***névroses*** qui se bâtissent, vont comme alors bloquer l'agressivité dynamique qui devrait normalement émerger de lui en créativité, et il devra contenir en lui une ***forte haine*** pour le père. Le problème qui s'ajoute, c'est que ce genre de situations va encore plus ***affectivement carencer*** sa vie puisqu'il ***souffrait déjà psychologiquement de l'absence du père*** devant normalement agir comme «stimulant créatif» et, conséquemment, du ***manque d'attention réelle et d'estime pour sa personne***. C'est cette ***absence d'intérêt paternel authentique*** pour sa personne, qui empêche psychosomatiquement l'énergie vitale de bien circuler dans son corps physique et créant de l'**oralité**, c'est-à-dire qui l'affectera dans la dynamisation de sa génitalité sexuelle virile.

Ce typique ***caractère névrotique d'individu*** aura subi, du père autoritaire et distant, des «attentes paternelles trop exigeantes» auxquelles il n'a pu se mesurer, n'a su répondre, d'abord parce qu'elles violaient, en essence, sa propre créativité personnelle qui serait à normalement découvrir avec le support de la sagesse complice du père. Le fils n'aura pas non plus répondu de sa virilité masculine dans le projet, car il ne se sera pas affirmé avec le torque masculin dynamiquement agressif

dans ses réalisations puisque ce type d'individu est devenu ordinairement mou, douillet, timide, doucereux, peu affirmatif, et donc devenu plus sur la défensive que l'offensive.

Le développement névrotique de cette structure mâle prend donc son orientation naissante aux premiers âges, après les premiers pas lorsque sa conscience s'éveille à l'environnement humain et matériel. Une légère privation de l'attention affective du père lui créera donc de l'**oralité** et ainsi un manque de dynamisme vital dans sa personne. Cette «carence du père manquant» se ***dramatisera*** alors au cours sa vie amplifiant l'**oralité résiduelle**, ajoutant de ***nouvelles confusions existentielles*** à celles qui régnaient déjà en ***dominations inconscientes*** chez sa personne.

C'est cette **oralité** qui contribuera à essentiellement «éteindre» toute étincelle d'agressivité masculine dynamique et lui causer une attitude plutôt apathique. Il semblera passif, peu enthousiastement emporté, s'identifiant par des manières délicates plutôt féminines comparativement à la normalité masculine. Ses comportements réactifs sont issus d'attitudes inconscientes, compulsives, qu'il déteste en fait posséder les comparant à la gente mâle, mais qu'il ne peut évidemment empêcher de se produire. Que peut-il faire, alors qu'il a été subtilement programmé à son insu conscient à ce **caractère névrotique particulier**, subtilement piégé qu'il est par un plan-de-vie involutif ou un karma expérimental issu des Forces Involutives.

Le corps physique

Il a ordinairement la forme d'une poire sur deux pattes et la largeur de ses amples hanches dépend de l'intensité des ***engrammes nocifs*** qui ont contribués à les composer. Les épaules sont légèrement recourbées vers l'avant et de format normal comparativement à l'enflure du bassin, des hanches et des fesses.

Les grosses hanches, les grosses fesses, et les grosses jambes style bouteille de bière inversée, sont la hantise reconnue chez la structure névrotique féminine de **la rigide** (Kimm Cambell ex Première Ministre du Canada), et sont aussi les conséquences réactives d'une trop grande quantité d'énergie vitale sexuelle bloquée et non consumée dans cette basse région du corps physique. Ceci à cause d'une réaction émotive inconsciente créant une sexualité non assumée, qui ne se consume pas, et qui s'associe évidemment au physique en forme de poire de la basse région de l'organisme physique du **passif féminin**. C'est donc que ce ***caractère névrotique particulier*** est «très rigide», et que principalement l'énergie circule bien dans la partie supérieure de son corps, mais ne se consume pas dans la partie inférieure de celui-ci à cause d'un processus sexuel peu dynamisé et qui, s'il l'était, éliminerait la trop grande accumulation de cette énergie.

Sa physionomie globale est de style poupon rondelet ou gros bébé rondouillard. Son geste est délicat et mesuré. Ses manières sont agréables et fluides. Son mouvement n'est donc jamais brusque, brutal, et semble sans détermination apparente, malgré qu'elle existe, car l'individu ne s'impose pas.

Son expression émotionnelle est pauvre puisqu'il affiche un air doucereux de non-combativité qui ne correspond pas aux stéréotypes de virilité masculine. Il ne s'emporte jamais demeurant toujours neutre et en attente, et dans une absence de motilité du corps, c'est-à-dire de mouvements dynamiques.

La voix est douce, modulée, fluide, soustraite d'agressivité dans le terme, dénuée du tranchant autoritaire masculin, mais s'associant plutôt à une résonance féminisée dans le ton.

Il a du féminin dans la physionomie et ainsi son visage n'affiche pas de lignes dures masculines. L'expression faciale est plutôt gracieuse, puérile parfois. Les cheveux sont fins, la peau est lustrée, lisse, de même que les lèvres qui sont finement découpées, charnues et vermeilles parfois comme celles d'une femme. Il en va de même pour les sourcils et les cils qui sont à poils plus longs que le normal masculin. Il n'y a donc pas de lignes dures dans ce visage et l'on remarque aussi

l'absence de profondes rides. C'est ordinairement un beau visage caressant et tout à fait dénué de fortes lignes masculines.

La sexualité

Il n'est pas du tout séducteur puisqu'il est affecté d'**oralité**, c'est-à-dire qu'il subit un ***blocage psychique engrammique*** qui cause chez lui la diminution d'énergie occulte sexuelle circulant de la psyché à travers son organisme. La ***fièvre érotique voluptive*** ne circulant pas suffisamment dans ses veines, elle ne peut ainsi lui fournir le **feu magnétisant** d'une **séduction voluptueuse** pour **libidiquement l'allumer** et **érotiquement le dynamiser**.

Ce sont ainsi mémoriellement ses ***engrammes négatifs inconscients*** qui créent un «barrage psychique» à cette énergie sexuelle. Cette ***énergie mémorielle négative***, inconsciente, empêche donc le **psychisme cérébral** d'être en mesure de «vibratoirement syntoniser» la réception de l'**énergie occulte de la sexualité**. L'individu ne profite alors que d'une faible séduction, volupté, et peu de fantasmes érotiques lui survenant occultement et qui sont des outils imaginaires nécessaires à engendrer le processus sexuellement magnétisant.

Conséquemment donc, par l'empêchement d'un réel contact viril avec le père, ce qui l'aurait naturellement impressionné, motivé, stimulé, programmé d'une façon masculine, il n'a eu d'autres choix que de se féminiser malgré lui quelque peu auprès de la mère. Sa conscience aura alors été marquée par la conscience maternelle spirituelle et il sera plus enclin, que la moyenne des garçons, à être à la recherche d'une *compréhension affective* afin d'émotivement se nourrir. Possédant des traits de caractère subtilement efféminés, il sera privé d'une bonne partie de la clientèle des **jeunes filles charmantes** au cours de la période des mamours de la **préadolescence** et plus dramatiquement après l'**adolescence** puisqu'il ne rayonne pas d'un charisme masculin viril.

L'énergie de ses ***tensions engrammiques*** s'accumule donc dans la région basse du corps physique et n'est pas consumée par la voie sexuelle génitale ainsi insuffisamment vibratoire à l'énergie occulte sexuelle lui parvenant à son adresse psychique. Il est donc peu actif sexuellement. L'individu devient alors virilement handicapé bien qu'il ne soit pas impuissant, mais la recherche des jeux sexuels ne fait pas partie de ses principales préoccupations d'homme comme par exemple la mentalité érotique des individus chez qui circule dans leurs veines : **le feu de la fièvre érotique voluptive.**

Devant les jeunes filles et plus tard devant les femmes, il sera hésitant perdant alors ses moyens restreints d'attractions séductrices magnétisantes. Il séduira alors, d'autres façons, par son intelligence diplomate, ses délicatesses d'attention, ses prévoyances et sa courtoisie polie par exemple. Il est prudent dans ses approches puisqu'il ne tient plus à être ***humilié*** ou ***blessé*** dans l'échec d'un non-savoir-faire-séducteur. Il ira donc s'investir amoureusement avec une partenaire, que s'il est sûr d'une relation d'abord respectueuse. Il va sans dire, que celle-ci ne devra pas avoir les sens sexuellement trop échauffés…

Mais c'est elle qui, le plus souvent, devra prendre l'initiative dominatrice des relations sexuelles amoureuses, c'est-à-dire qu'elle se substituera à ce pseudo mâle viril dans l'approche ou l'intervention séductrice pour en arriver au jeu sexuel de faire l'amour. C'est donc elle qui accomplira tout le travail érotique voluptif pour le faire sexuellement bander pour ainsi dire : «*Tu mets la table et alors tu te sers !*»

Il aura donc de la difficulté à jouer son rôle d'homme, de mâle viril au cours de la relation sexuelle. Il fonctionnera souvent comme adoptant le rôle de l'enfant face à une personne âgée, ou comme celui d'un père avec une femme plus jeune et dépendante. Pour ainsi dire, il ne désire pas les femmes avec appétit sexuel puisque l'énergie inhérente de la sexualité occulte n'arrive pas à suffisamment le rejoindre et faire érotiquement vibrer sa génitalité. Il est donc gauche, passif envers la femme, et sans réelle convoitise sexuelle pour érotiquement l'allumer de convoitises, et incapable non plus de conquête séductrice. Il est évident que certaines personnes féminines l'auront rejeté au cours de ses premières aventures sentimentales et, l'esprit sensible, il entretiendra une certaine ***haine*** symboliquement refoulée s'identifiant agressivement à de la misogynie. Blessé dans son amour propre, il s'est alors introverti et esseulé dans une solitude passive.

Son besoin d'identité et d'appartenance à la caste masculine l'éconduira vers la fréquentation amicale d'hommes peu virils, donc pas trop dangereux à ce qu'ils le raillent sur son comportement quelque peu féminisé. Ce groupe fermé de personnages, d'intellectuels surtout parce qu'il est ordinairement performant intellectuellement, le protège parce qu'il a une sainte peur de l'homosexualité réalisant chez lui l'existence de comportements efféminés, d'un manque de dynamisme sexuel et conséquemment de convoitise féminine puisqu'il n'est aucunement un charmeur de ces dames ou un perceptif dragueur naturel de ces femelles sexuellement dynamisées par **le feu de la fièvre érotique voluptive**.

Réalisant donc confusément ce manque de dynamisme, d'élan ou d'agressivité sexuelle conduisant à des échecs sentimentaux répétés, il va alors se «cuirasser dans une rigidité émotive» afin de psychologiquement se protéger. Mais ce qu'il ignore, c'est que le réflexe réactif de «la rigidité» immobilise aussi dramatiquement l'agressivité sexuelle. La dynamique sexuelle d'une génitalité agressive sera donc paralysée, à l'intérieur de ce cercle vicieux, par toutes sortes de craintes mentalement rationalisées.

Le **passif féminin** évitera même l'idée d'un pouvoir sexuel...

Psychologie des réactions internes émotives

Pour toutes les raisons précitées possibles et d'autres non encore décodées, ses attitudes comportementales manquant de rigueur masculine lui auront forgé un comportement aux allures délicates et doucereuses de grand frère ou de bon papa aimant et concerné. Il semblera parfois d'une politesse exagérée et fin diplomate. Il aura tendance à la fine ruse, mais rien de méchant.

Il est complaisant, cordial, chaleureux et aimable, car il a le désir de plaire et ainsi de faire plaisir. Il est invitant, non imbu de lui-même et coopératif. Il n'écrase pas, car il ne possède pas la ***haine*** du mâle supérieur dominant.

Il est humble, timide, résigné, circonstanciel et protocolaire comme certains diplomates savent l'être, et c'est qu'il s'est cuirassé et il est difficile de pénétrer son intériorité.

Conséquemment, il manque d'enthousiasme.

Et il est plutôt passif, soumis, réceptif, attentif. Il n'affronte pas, ne s'impose pas, n'est pas offensif ni agressif.

Il est du genre qui travaille dans l'ombre, en éminence grise.

Il est foncièrement un vieux garçon...

Psychologie des réactions externes émotives

Ces **caractères névrotiques** ne s'effondrent pas émotionnellement et c'est qu'ils ont un excellent sens rationnel. Mais, d'autre part, ils ne posent pas de gestes téméraires ou fortement impulsifs normalement appropriés à la gente mâle. Ils suivent donc le courant des choses sans trop s'impliquer.

Ils savent éviter l'***effondrement psychologique*** par leur «rigidité rationnelle» qui se nourrit d'une «grande logique». Cette dernière lui offre donc «rationnellement» des «arguments logiques» lui permettant un sentiment de sécurité et de support qui le protège contre la ***peur panique*** conduisant à la ***dépression.***

Mais puisque l'individu n'a pas l'***agressivité refoulée*** du **masochiste**, conséquemment, il ne pose pas de gestes offensifs. Il possède donc suffisamment de «contrôle rigide» pour empêcher l'***effondrement*** et le ***marasme émotif*** qui normalement s'ensuit. Par contre, cette dynamique ou cette gymnastique d'analyses et de postulats inconscients, qui a conservé sa structure décisionnelle intacte, consume ses énergies vitales et parfois il semblera passivement se traîner.

Il est certain qu'il veut fondamentalement plaire et, conséquemment, il sera alors facile de l'amener à être intellectuellement d'accord sur un principe quelconque de la vie, mais sans pour autant qu'il en soit évidemment convaincu. Étant foncièrement un être convivial, l'exercice ne sera pour lui qu'une mesure temporaire de diplomatie s'exprimant dans la cordialité, mais situation qu'il recorrigera dans le temps avec le doigté et la droitesse d'esprit qu'on lui reconnaît.

> Il est tenace au travail et se consacre entièrement à l'entreprise et ce devoir, qui l'accapare et le valorise dans l'estime de lui-même, devient «l'opportun prétexte mensonger» de ses fuites conjugales, c'est-à-dire de ses entrées tardives le soir après le travail profitant du fait que sa partenaire soit endormie et qu'il n'aura pas à sexuellement performer. Ce personnage, dont la «rationalité intellectuelle» sera bien développée, sera préoccupé par la réalisation parfaite de ses projets et aura développé un «sens minutieux du détails».

Approche thérapeutique

Il agit comme un diplomate qui sait des choses et, habitué qu'il est de les traiter d'abord en surface et avec doigté, il a de la finesse stratégique et de la ténacité. Il est donc doué d'une tolérance remarquable lui conférant une «agilité mentale de comprendre» et, par évitement, de conjuguer avec la gravité des problèmes. Mais c'est une stratégie pour gagner du temps, pour le soustraire d'une confrontation immédiate qui constitue pour lui une forme de ***survie psychologique***, malgré qu'il persiste quand même à étudier ces problèmes un jour en fonction de les résoudre. L'action chez lui n'est jamais spontanée, impulsive, immédiate, mais elle est toujours calculée. Il a développé le discernement de ne jamais s'immiscer dans les affaires qui ne le concernent pas, il est stratège à cet égard car il a appris que cette attitude l'extrait de beaucoup de soucis.

Par contre, il a cette tendance ou cette habitude de traiter superficiellement les choses sérieuses qui lui surviennent et, par évitement diplomatique, se soustraire de la confrontation et de la dramatisation d'un événement. Il fera face de la même façon à une **introspection psychologique** trop aventurière, trop fonceuse, trop expéditive, indélicate d'une situation problématique. Il veut sentir la subtile doigtée du thérapiste à savoir sans heurt le rejoindre dans ses failles psychologiques.

Face aux problèmes à spontanément résoudre dans sa vie, sa grande prudence, ses déviations stratégiques pour ne pas les résoudre, proviennent d'expériences antérieures relatifs aux cumuls d'échecs évidents en relation avec le père et en amour. Il sait qu'un individu ***éperdu*** demeure sans ressource d'initiatives agressives et c'est alors qu'il apprend à agir de prudence anticipant la possibilité de s'effondrer dans un ***marasme psychologique émotif*** pouvant échouer à la ***dépression nerveuse***.

Un contexte détérioré, dont il aura conséquemment perdu le contrôle, l'amènera à consulter l'expertise professionnelle du psychologue par exemple. D'entrée à la thérapie, l'individu devra d'abord prendre conscience de sa «cuirasse protectrice» créant sa **rigidité émotive**, ainsi que son ***agressivité parentale refoulée*** ou ***inhibée*** dans l'**inconscient mental** et ainsi, subséquemment, identifier les perturbations psychologiques émotives qu'elles suscitent associativement.

En thérapie d'**Introspection Psychologique Évolutionnaire**, inévitablement, il aura la tendance de désir plaire à l'analyste. Mais c'est au plus tôt que celui-ci devra le désamorcer de sa ***haine*****,** potentiellement refoulée, en regard du mâle supérieur que, par inadvertance, le statut professionnel d'un thérapeute traditionnel pourrait symboliser. Cette réaction inconsciente pourrait ainsi bloquer la relation thérapeutique, mais cela ne risque pas d'arriver avec un **thérapiste psy évolutionnaire** puisqu'il n'a pas de statut professionnel d'où il pourrait tirer une certaine dose de ***vanité élitique***, et l'**essence de sa psychologie autodidacte** n'est pas encore enseignée à l'Académie Universitaire.

Aspects positifs

Ce sont des personnages de tête, à l'esprit délicat et subtil.
Ils sont fins, sensibles, prévenants, intéressés, et la délicatesse a envahi leur personne.
Ils font preuve d'un humour fin, léger, subtil.
Ils n'ont pas d'instinct vengeur malgré leurs ***inhibitions haineuses***.
Ils sont tolérants, patients, prévoyant, et ont de l'écoute attentive.
Ils sont fiables de nature et ainsi, ils ne sont pas bavards des confidences accordées.
Ils ont l'esprit stratégique et plutôt diplomatique.
Ils ont de la minutie et de la persistance dans leurs réalisations ou accomplissements.
Et ils sont de grands prudents...

C'est que la grande majorité est constituée d'**auditifs…**

7-LES PSYCHOPATHES DOMINANTS

LES PSYCHOPATHES DOMINANTS

Introduction

Appartenant à cette catégorie particulière de ***caractère névrotique*** à l'étude, les individus en faisant partie sont essentiellement des ***stratèges spéculateurs, rusés, astucieux, manipulateurs, contrôlants, vindicatifs***, et souvent même ***psychologiquement suppressifs*** envers les individus qu'ils ***dominent*** ou tentent subtilement de dominer. Ils sont, en direct, les «émissaires inconscients» des Forces Involutives à la source de tous les maux psychologiques et physiques des Humains.

Qu'est ce qu'un **dominant ?**

Un **dominant** est une personne qui en ***assujettit*** une autre sous son ***joug vindicatif manipulateur***, exerçant alors sur elle un ***contrôle émotionnel de domination psychologique.*** Le **dominant** y arrivera d'abord parce qu'il a décodé que la personne ciblée est «émotionnellement impressionnable» et qu'il a ainsi reconnu chez elle une vulnérabilité de personnalité par laquelle il peut ***spéculer ses stratégies subversives*** et ainsi en arriver à la ***contrôler à ses fins subjectivement maladives*** pour ainsi dire. Par exemple chez un individu, il décodera son ***incapacité subjective*** à dire : «**NON !»** même lorsqu'une proposition va à l'encontre de ses propres intérêts personnels. Donc, le fait d'être «acceptant» de la sorte représente pour ce dominant une «faiblesse de personnalité» à exploiter et c'est donc par cette ***faille subjective*** qu'il peut «émotionnellement l'atteindre» pour finalement la rendre «esclave» de ses intérêts spéculatifs. Mais on reconnaîtra surtout le ***caractère névrotique avancé*** d'un **dominant** au moment où il entrera dans un état émotionnel de ***psychose panique dangereuse***, c'est-à-dire lorsqu'il réalisera qu'il «perd définitivement le contrôle» sur la personne qu'il assujettit et ainsi sur les événements qu'il domine depuis longtemps. C'est pourquoi on le dénomme un **psychopathe dominant** à ces moments précis d'excitations nerveuses exhaustives, mais en dehors de ces états précis de ***psychose panique*** il semblera normal comme tous. Ces genres d'individus, en majorité des hommes, sont nombreux à travers la société et sont foncièrement des ***prédateurs vindicatifs.***

Pour en illustrer un exemple fictif : au cours de son enfance un individu mâle aura été «subtilement programmé», à son insu conscient, sous les «influences subtiles» de sa mère projetant d'en faire quelqu'un d'exceptionnel. Au fil des années qui suivront, cette «programmation d'influences subtiles insidieuses» s'imprégnera incontournablement dans sa personnalité sous le martèlement inlassable des propos adultes maternels, l'enfant naïvement vulnérable leurs accordant inévitablement une grande crédibilité. Les «remarques maternelles répétées», les «allusions dirigées», se «cristalliseront insidieusement en références» dans les banques mentales mémorielles de l'enfant et lui créeront des «convictions inconscientes» pour ainsi dire, qui vont progressivement engendrer son ***futur dominateur.***

Mais avant de procéder plus loin dans cette étude, il est nécessaire d'étudier certains concepts psychologiques de base. Tirées du dictionnaire, ci-après quelques définitions en lien avec le contexte névrotique à l'étude, et ce sont là des principes conceptuels de base qui sont transformés par la couleur psy évolutionnaire de l'auteur :

Le psychisme : C'est l'ensemble psychique de fonctions mentales particulières imprégnant de leur énergie le cerveau humain biologique. Suite aux analyses psychologiques des informations conservées en mémoires psychiques, une «décision mentale» sera prise et une décharge électroneuronique affectera différentes micros régions spécifiques du cerveau afin que celui-ci actionne les divers membres du corps humain physique en fonction d'expériences psychologiques et matérielles qui se réaliseront en rapport avec un plan-de-vie karmique. (Se référer à au chapitre

Science du mental dans le livre **Les souffrances émotionnelles neutralisées à jamais**) ; une autre façon de comprendre le **psychisme** est de le comparer au «*software*» d'un ordinateur conventionnel, c'est-à-dire à des énergies électroniques immatérielles pour ainsi dire, sous forme de logiciels d'analyse ou de programmations et banques de mémoires d'informations, qui circulent en énergie dans le «*hardware*» matériel de pièces électroniques qui finalement commanderont les membres matériels d'un robot mécanique par exemple.

La *névrose* : C'est un ***état psychologique de confusions mentales*** qui se bâti en rapport avec les ***traumatismes émotionnels*** subis au cours du passé, dont l'impact marquant est puissant surtout à l'époque de la prime enfance où le bois émotionnel est le plus tendre et le plus vulnérable psychiquement. Cette ***confusion névrotique***, qui alors se construit à l'insu conscient de l'individu, est donc le produit réactif de ces ***vécus passés troublants émotionnels*** qui s'enregistrent en ***mémoires négatives*** dénommées ***engrammes*** dans l'**inconscient mental.** Ce ***mémoriel énergétique nocif*** se retrouve ainsi enregistré, inhibé ou ***engrammé*** dans les banques de mémoires de l'**inconscient mental,** donc à l'insu de la **conscience éveillée** de l'individu, et brouille sa **lucidité mental originelle** qui perd de sa **performance optimale.** Le **mental** étant conséquemment devenu ***médiocrisé***, il est alors facile au ***doute insidieux involutif*** de s'induire en ***émotions morbides souffrantes*** dans **la conscience**, ce qui va émotivement créer chez l'**égo** de l'***angoisse***, de l'***anxiété***, des ***inquiétudes***, des ***frayeurs***, des ***peurs***, des ***phobies***, enfin des ***insécurités émotives*** de toutes sortes et, en réactions, des ***attitudes subjectives*** qui se transformeront en «compulsions» d'actions comportementalement tordues. L'individu en éprouvera un ***malaise psychologique inidentifiable*** se traduisant en ***stress émotionnels*** dans sa personne, mais il ne sait que faire pour s'en départir. C'est un ***état psychique névrotique de confusions*** et d'***éparpillements mentals*** pour ainsi dire, qui éloigne ainsi de la *lucidité originelle optimale*, c'est-à-dire d'un *discernement décisionnel parfait* face à la *réalité objective*. À leur insu conscient, les Humains dit «normaux» ignorent que leur **psychisme** est inconsciemment affecté par de ***subtiles névroses particulières*** les ***subjectivant*** et tous sont plus ou moins ***névrosés*** et personne n'y échappe sur cette planète de «psychologie expérimentale» d'où découle ***une misère mentale issue de souffrances psychologiques émotionnelles et vallées de larmes…***

La *psychose* : C'est un état psychologique plus dégénéré que la ***névrose*** d'où elle découle foncièrement. Elle s'exprime par un «soudain comportement presque dément» chez la personne, c'est-à-dire une sorte de ***rage subite*** qui survient soudainement, mais qui demeure plus ou moins «contenue» au cours d'une situation controversée où le **dominant** réalise : qu'il perd définitivement le contrôle tyrannique de sa ***domination dictatoriale*** sur un individu. Ce **dominant** n'est pas réellement conscient des dangers issus de sa ***réaction soudaine intempestive*** tellement cet état d'être lui semble normal sur le moment compulsif qu'elle se réalise puisqu'il l'a antérieurement vécue, plus ou moins intensément, à diverses reprises par le passé. Et c'est lorsque survient sa ***réaction fougueuse intempestive, dramatiquement disproportionnelle*** avec la réalité qui se déroule, qu'un œil psy l'observant peut véritablement le décoder. Ce ***dérangement psychotique*** lui surviendra donc en ***crise d'hystérie aiguë de courte durée***, seulement suite à un moment de ***surtensions nerveuses confusionnelles*** où il réalise qu'il perd définitivement le contrôle sur les événements et les individus qu'il ***dominait***, et c'est l'imprévu émotionnel, la perte de maîtrise et la déroute qui s'ensuit qui décontenance et aveugle momentanément sa raison en ***démences réactives émotives.*** C'est donc à des moments de courtes durées seulement, qu'il entre en ***psychose émotionnelle réactive*** et devient alors ***physiquement dangereux.*** Dans ces ***agissements démentiels*** du moment, il ne reconnaît donc pas le caractère extrême de ses ***réactions***

subversives envers l'environnement humain qu'il ***traumatise*** et ***victimise*** depuis longtemps. Il est ambitieux, il jouit de dominer les situations et les personnes, mais s'il est ***émotionnellement contrarié***, il aura un ***sentiment instantané de vengeance aigue*** et exercera des ***méfaits suppressifs*** envers les individus qu'il contrôlait, et il sera sans pitié. Il a des manies, des idées fixes, des obsessions, et il éprouve souvent de la ***paranoïa.***

Patho : Affection, maladie.
Pathe : Ce que l'on éprouve.
Pathie : a) Affection, souffrance
b) Ressentir signifiant sensation (comme de la télépathie)
Psycho : Âme sensitive.
Logos : Science.
Psychopathologie : Étude des troubles mentaux et science de base à la psychiatrie.
Psychopathie : Déficience comportementale essentiellement caractérisée par l'impulsivité, l'instabilité, l'incapacité adaptative au milieu humain et menant à des conduites antisociales.
Psychopathe : Maladie mentale psychologique. Individu présentant une personnalité psychotique. Personne qui souffre de troubles psychiques aigues.
Psychotique : Relatif aux ***psychoses.***
Psychosomatique : ***Engrammes psychiques inconscients*** ou ***mémoires négatives***, issues de ***traumatismes émotionnels*** du passé, qui vont ***réactivement détruire*** la santé physique de l'individu. Se rapporte aux troubles fonctionnels de l'organisme physique, occasionnés ou aggravés par des facteurs psychiques émotionnels. Ce sont les ***mémoires émotionnelles négatives*** dénommées ***engrammes psychiques*** qui, par le ***stress émotionnel*** qu'elles engendrent, créent des maladies physiques détruisant prématurément le corps humain biologique.

Le dominant (suite) :

Dans un précédent livre **Les auditifs et les visuels de la planète expérimentale Terre**, l'auteur a amplement élaboré sur les différences fondamentales et souvent diamétralement opposées entre la chimie d'un **auditif** et celle d'un **visuel.** Ainsi, il a été élaboré qu'un courant froid d'énergie fluidique occulte investit la chimie humaine des **auditifs**, dénommés **stratèges rationnels** par l'auteur, et leur créant des attitudes comportementales particulières les distinguant nettement de leur vis-à-vis les **visuels**, dénommés les **bâtisseurs pragmatiques**, qui sont eux à courant chaud chaleureux. Autrement dit, ce qui existe en **attributs psychiques** dans un **auditif** n'existe pas chez un **visuel** et l'inverse est aussi vrai. Par exemple, c'est comme si on avait rempli une pièce avec différents objets et qu'ensuite on l'avait séparé en deux, donc ce qui est dans une partie ne peut se retrouver dans l'autre et vice versa.

Dans les prochains chapitres, quelques-unes des ***névroses existentielles*** concernant les **auditifs dominants** seront élaborées tels **l'actif séducteur, le passif arrogant** et **la déroutante défoulante capricieuse**, et les ***névroses particulières*** des **visuels dominants** tels les ***types névrotiques*** de **l'émotionnel affectif**, **le gueulard intempestif** et **la maternelle vampirisante**. Il y a d'innombrables sortes de **dominants** sur terre dont il demeure d'élaborer le ***caractère névrotique contrôlant*** et souvent ***dangereux.***

Ordinairement, un **dominant** passe inaperçu dans ses comportements difficiles à décoder puisqu'il sait stratégiquement les voiler. Il semble alors normal dans l'ordinaire de son quotidien et son comportement ne semble pas différer de tous. À le regarder vivre, son état névrotique n'exprime pas ouvertement une ***attitude démentielle*** de ***psychopathe en furie***, mais il le deviendra sûrement au moment où il perdra son pouvoir sur la personne qu'il «contrôle subtilement» et ainsi sur la situation qu'il dominait. Et c'est alors qu'il «explosera» dans une ***courte réaction colérique de furie contenue et démentielle sur le moment***, et un œil psy avisé constatera son état soit disant «normal» devenu ***soudainement intempestif.***

C'est ainsi une espèce de ***démence subite*** qui lui survient et hors de proportion avec la réalité qui se déroule, et qu'il contiendra avec difficulté à ce moment de ***décontenance dramatique de perte de contrôle*** et elle se réalise dans l'expression d'une ***crise psychotique*** comparable à l'***hystérie***. Ce sont donc de très courts moments réactionnels qui lui survient, mais «dangereux» pour la «dominée victime» qui enfin échappe à sa ***perversion névrotique dominatrice.***

Le ***caractère psychotique*** du **dominant** s'exprime surtout chez les hommes, mais les femmes n'y échappent pas non plus. En général, leur ***névrose féminine dominante*** sera plus subtile, adaptée à leur nature féminine, provenant donc d'autres subtilités de programmations inconscientes pouvant devenir toutes aussi dangereuses pour l'environnement humain.

Le **dominant** sera porté, dans sa vie, à maladivement balayer tout sur son passage pour en arriver à ses fins stratégiques de ***domination***. Il ignore qu'il est ***psychologiquement malade*** pour ainsi dire. C'est qu'il n'y a que «lui» qui compte sur cette planète et il rapporte tout intérêt de vie vers «lui», il est donc «égocentrique», mais cela il l'ignore puisqu'il est «inconscient» de ses ***névroses subtiles***. Il ne profite donc pas d'une *conscience objective* et il «n'a foncièrement pas de respect» pour l'individu autre que lui. L'humanité doit être «à son service et utilisée comme tel», et pour lui l'Humain devient «exploitable et jetable après utilisation…»

L'homme dominant auditif

Une programmation inconsciente, autre que celle de la mère, pourrait aussi se bâtir à partir des propres décisions de la personne. Par exemple, suite à un vécu de pauvreté subie au cours de sa jeunesse, c'est ce contexte malheureux de vie qui aura amené le jeune individu à établir «par lui-même» un jour un «postulat» plus ou moins conscient pour en arriver, coûte que coûte, à économiquement se sortir de cette ***misère de survie économique*** et s'assurer un futur financier à toute épreuve. C'est donc à partir d'***impuissances subies*** et des ***souffrances morbides associatives*** supportées face à ses déboires de vie créant sa pauvreté, des ***humiliations*** qui leurs sont liées et un ***état de gêne*** qui en découle en proportion d'un ***orgueil*** qui alors se bâtit comme un «outil inconscient motivateur pour l'en sortir» et ce qui, un jour de son enfance, l'incite à décider par lui-même de se soutirer de cet état de pauvreté humaine matérielle pour devenir un jour «financièrement puissant et respecté». Mais pour y arriver, il va devoir «réfréner» ses *sentiments tendres*, «refroidir» ainsi ses *attentes affectives*, et alors progressivement «rigidifier» ses émotions tous azimuts. Cela se réalisera presque à son insu conscient, car c'est la «volonté du postulat inconscient» qui lui donne «l'énergie motivatrice qui commande subtilement ses comportements avec détermination et volonté indéfectible».

L'***insécurité matérielle économique***, qu'il a antérieurement subie en ***souffrances émotives de pauvreté***, va toujours mémoriellement le rappeler à l'ordre lors d'égarements et le motivant alors encore plus fortement dans le contrôle de ses émotions et le propulsant encore plus avant, coûte que coûte, dans des ambitions à caractère de ***domination vindicatives***. Pour s'endurcir sur le champ de bataille de la vie, son passe-temps favori sera même d'aller intentionnellement au devant des situations dangereuses et bravement les confronter. Ceci donc pour développer la

«maîtrise de son flegme émotif» dont il découvre les avantages comme «outils maîtrisants», comme des «attributs égoïques de succès», mais des «forces personnelles» qui alors ***vaniteusement l'enorgueillissent*** à son insu conscient. Il veut désormais être le plus fort dans tout événement et l'affronter de face pour «puissamment le maîtriser» et s'habituer à «neutraliser» surtout les ***émotions de peur*** qui pourraient survenir en sa personne. Il s'y applique donc fermement et se sert des événements difficiles qui lui surviennent dans la vie pour mesurer chez lui la presque absence d'***insécurités émotives*.** Progressivement alors, il goûte l'euphorie des sensations nouvelles qu'apporte «le pouvoir» et ainsi il adore «se sentir puissant et invulnérable» et cela nourrit son **égo.** Il c'est pour ces raisons qu'il est dénommé : **le stratège dominant vindicatif…**

Il est «dynamiquement agressif» dans l'action, c'est-à-dire «qu'affirmatif et déterminé», il se tient toujours sur «l'offensive» et non sur la «défensive», alors il «attaque» plutôt que «subir dans la prudence d'attendre». L'esprit combatif, lorsqu'il voit un individu qu'il croit dangereux, sous le prétexte d'une futilité qui lui vient à la conscience, en vrai délinquant juvénile il court sitôt s'y mesurer. Non pas nécessairement avec ses poings pour se battre physiquement avec lui, mais pour stratégiquement évaluer son propre flegme personnel à lui adresser la parole sans sourciller utilisant alors ses **forces intérieures** progressivement éprouvées au cours de décennies de vie pour le confronter. Il a donc l'esprit à la «marginalité» et à la «délinquance froide» pour ainsi dire, et il est ainsi du type bagarreur, querelleur et vindicatif.

Il peut être inévitablement effronté. Par exemple, lorsqu'il se trouve en public et qu'il nécessite une information pour retracer son chemin dans la foule, il n'hésitera pas un instant pour foncer dans un groupe de personnes se trouvant là rassemblées à discuter et, sans s'excuser et brisant impoliment l'éther de leurs conversations en cours, c'est avec insistances et presque insolence qu'il exigera d'eux des détails pour retrouver son chemin. Il s'en retournera ensuite sans remercier pour le service rendu, car pour lui : les gens sont à son service et sont ainsi là pour le servir. Volontairement il spécule, il déjoue, il ruse, il égare, il feint, et il ment même adroitement. Il joue de stratégies déroutantes parce qu'il doit absolument sortir «gagnant de tout enjeu» et ne jamais surtout «perdre-la-face», car ce serait sa mort égoïque puisqu'il est devenu ***foncièrement orgueilleux*** et donc ***vaniteusement élitique*** à cause de sa «puissance» qui s'est établie.

S'il a un différent conflictuel avec vous et qu'il a tort, s'il s'aperçoit qu'il s'éparpille verbalement sans pouvoir reprendre le contrôle de la situation, il fera dévier celle-ci vers une ***rixe conflictuelle temporaire*.** Jouant alors le jeu de l'offensé, paraissant insulté, il tentera de vous rendre finalement coupable d'entêtement et, brusquement, paraissant offusqué, il vous tournera le dos, car en plus c'est lui qui, ***vindicativement*** toujours, «signifie» le congé ou la fin d'une conversation. Il adore «le pouvoir» et, ***orgueilleux***, il ne peut donc «avouer reconnaître» qu'il a perdu et il va prétexter des justifications mensongères, égarantes, qui n'auront rien à voir avec le présent contexte, mais qui arriveront finalement à vous dérouter et le désimpliquer de l'insuccès évident.

Tout **dominant** est fondamentalement pugnace, c'est-à-dire qu'il est ***subjectivement programmé***, dans son **inconscient mental**, à aimer la lutte pour «gagner» et adore la polémique conflictuelle que celle-ci engendre en ***déroutes stratégiques***. Il a ainsi l'esprit combatif, tactique, chasseur. Il est rusé comme un chat, fin manipulateur et diplomate comme un comédien accompli. C'est un **stratège spéculatif** en force qui passera toute sa vie à maladivement aiguiser ce jeu. Il n'a «pas de cœur» comme dit l'expression populaire, mais il a du flegme, de l'audace, et demeure froid face à la ***souffrance émotionnelle*** qu'il afflige.

L'ACTIF MIELLEUX SÉDUCTEUR ET LE PASSIF ARROGANT

Ces ***stratèges dominants vindicatifs***, dans le cas des **rationnels auditifs masculins** par exemple, se séparent en deux ***disfonctions névrotiques subjectives*** **: l'actif séducteur** et **le passif arrogant.**

Pourquoi **actif** ou **passif ?**

Certains sont dits **actifs** parce qu'ils sont des «promoteurs dynamiques» s'exprimant dans des réalisations matérielles souvent grandioses et coïncidant avec leur esprit gagnant. Mais ils sentent le besoin de constamment se le prouver et le prouver aussi au monde entier dans des projets mégalomanes. Par exemple, pensez au défunt maire Jean Drapeau de Montréal.

D'autres sont dits **passifs** parce qu'ils sont moins en évidence dans leurs réalisations puisqu'ils sont plutôt axés sur la «domination de l'organisation», occupant ordinairement de hautes fonctions administratives dans la politique ou la haute direction d'entreprise économique par exemple.

Les réalisations matérielles mégalomanes, comme celles réalisées par les **actifs dominants** par exemple, ne les intéressent pas de réaliser comme telles, mais leur **égo** nécessite plutôt, de par ses politiques établies ou ses liens de pouvoir, de sentir qu'il maîtrise occultement un grand nombre d'individus et cela les gave de satisfactions personnelles. C'est un ***besoin névrotique inassouvi de puissance*** à devoir constamment combler, afin d'alors satisfaire des ***buts dominateurs profonds*** correspondant à des programmations inconscientes et ainsi inidentifiées par l'individu, sinon il cesserait de leur obéir.

S'ils sont contrariés, ces **dominants** peuvent devenir ***suppressifs*** à l'individu. Pour encore mieux illustrer les ascendants comportementaux associés à ces types de ***névroses subtiles*** du **dominant rationnel vindicatif** du type **passif**, l'auteur se permet de mentionner des noms de personnage bien connus comme par exemple le vaniteux Trudeau, le prudent Bourassa, le mielleux Mulroney, l'opportuniste Johnson, le spéculateur mercenaire politique Charest ; et en opposition positive à ces ***types névrotiques vindicatifs***, leur sont survenus ces êtres **rationnels** s'opposant *humanistement* aux précédents : le conscientisateur Bourgault, le libérateur associatif Lévesque, l'aristocrate professeur Parizeau, le stratège traditionnel Bouchard, le néodémocrate créatif Dumont, et les dévoués et intègres personnes de Pauline Marois, Bernard Landry et Gilles Ducept. Tous ces derniers personnages possèdent foncièrement une *intégrité d'esprit* dans leur vision politique créative de ce que devrait devenir l'humanité de leurs concitoyens du Québec et, inévitablement, ils possèdent un *sens éthique humaniste* de la vie puisqu'ils n'ont pas œuvré en politique pour le pouvoir, mais pour le mieux-être de leur communauté.

La programmation caractérielle des dominants

Étudions le cas d'un **stratège rationnel (l'auditif)** et non celui d'un **pragmatique innovateur (le visuel)** qui sera ultérieurement traité à son tour.

Tout jeune, ce premier est égoïquement à la recherche d'une «identité personnelle» qui va le distinguer des autres individus. Sa ***programmation névrotique subjective involutive*** va se réaliser un jour via un postulat qu'il aura «inconsciemment décidé» pour ainsi dire sous l'influence de pressions affectives de sa mère. C'est donc par de «subtiles suggestions incitatives» qu'elle l'aura «émotivement impressionné» et d'une façon suffisamment autoritaire, dramatique ou

pathétique, afin qu'il en arrive à combler un jour, par personne interposée, la réponse à ses propres attentes inconscientes de femme carencées dans ses désirs inassouvis.

La mère projette donc sur l'enfant de le voir réaliser avec succès des projets grandioses que son époux n'avait pas la fibre de personnalité pour accomplir, donc que l'enfant un jour réponde à des ambitions personnelles qu'elle n'a elle-même jamais pu réaliser. Inconsciemment pour elle, son fils devient donc «un projet de réalisation à long terme». Ainsi un jour, quand il sera grand, l'enfant répondra inconsciemment aux attentes non réalisées de maman carencée qui ignore elle-même avoir formulée ce postulat inconscient déterminant afin de combler ses propres carences de réalisations sociales : «*J'ai souffert de ne pas être reconnue et populaire, alors tu le seras !*» ; «*J'ai souffert d'argent et de pauvreté, alors tu seras riche !*» ; « *Tu feras surtout beaucoup mieux que ton père !*»

En très bas âge, un enfant est inévitablement en ***survie émotionnelle*** et ainsi vulnérable aux impressions que les parents exercent sur lui en influences insidieuses de toutes sortes. Un jeune individu est donc «émotivement impressionnable» surtout par ses parents qui sont en fait les référents sur lesquels il peut ordinairement se fier pour sa survie émotionnelle ou matérielle. Il a donc ordinairement une foi inébranlable et une entière confiance en eux.

Ses parents représentent ainsi sa protection matérielle et sa survie émotive, convaincu qu'il est qu'il peut leur faire absolument confiance, mais en fait sans autre choix puisqu'il ne possède pas suffisamment de référents mentaux mémoriels, issus de vécus d'expériences personnelles, pour pouvoir exercer un discernement décisionnel optimal face à un problème à résoudre. Il ne profite donc pas de suffisamment de ces référents mentaux mémoriels d'expériences pour juger, le plus objectivement possible, des incidents conflictuels qui lui surviennent existentiellement et, par discernement décisionnel, actualiser ce qu'il doit adéquatement entreprendre pour sa survie.

Dans sa petitesse expérimentale, il s'en remet donc à ses parents pour sa survie et lorsqu'il les regarde, ils ont l'air de géants qui semblent avoir ***peur de rien*** dans la vie puisque tout paraît si bien leur réussir. Cela l'impressionne et le marque émotivement en «certitude» dans son **inconscient mental perceptuel** qui, à cette étape de jeunesse vulnérable, enregistre à plein rendement mental pour assurer sa survie. Le conscient se sert donc d'informations mémorielles, comme référents mentaux issus d'expériences passées, pour tenter d'établir un **discernement optimal décisionnel**, plus ou moins **pragmatique**, face à une situation donnée et établir ainsi le développement d'un **équilibre psychologique satisfaisant**.

Sous quelques prétextes que ce soit, le père est absent de la ***programmation karmique*** de cette ***névrose caractérielle inconsciente*** chez l'enfant ou n'offre presque pas de présence active dans le développement de la ***personnalité névrotique*** du jeune **dominant en devenir.** C'est comme s'il accordait toujours son appui moral à la mère par son non-engagement, sa non-présence. L'enfant ne profite donc pas d'un modèle masculin viril et demeure sous le ***joug dominateur*** et ***autoritaire*** de la mère.

Hypothétiquement pour l'exemple dans son cheminement de **dominant en devenir,** cet enfant ne sera pas ***névrotiquement affecté*** au cours du **stade oral** de sa croissance physique (zéro à un an et demi). Jusqu'à la fin de cette phase, il ne subit donc aucun ***traumatisme émotionnel d'abandon*** pouvant ***mémoriellement handicaper*** son énergie vitale et indirectement donc son corps physique, et ainsi hériter de ***comportements névrotiques*** apparentés aux **caractères prégénitaux.** Il continue donc à vieillir et se dirige vers la **phase anale** (entre 1½ et 3 ans) de sa croissance physique où maman va heureusement lui foutre la paix avec la pression d'un dressage excessif en rapport avec la nourriture, et une propreté trop hâtive en rapport avec la défécation des

excréments par exemple. Ainsi, il échappera à la programmation de ***soumission maternelle*** liée au **caractère masochiste.**

Ayant franchis ces deux dangers de ***programmation caractérielle névrotique*** au cours de son vieillissement infantile, c'est par contre durant cette étape puérile de vie de **la phase phallique (4 à 6 ans)**, qui s'enchaîne incontournablement, qu'il ne pourra échapper aux manœuvres suggestives incitatives de maman ***névrotiquement intentionnée*** en fonction d'un futur qu'elle lui réserve. C'est qu'elle est en position d'autorité et l'impressionne émotionnellement depuis son éveil à l'existence, et elle va finement le traquer et l'arnaquer sous ses influences maternelles et chantages émotifs jusqu'à ce qu'il se conforme à sa programmation subtile. Ainsi, elle ignore consciemment qu'elle lui fait progressivement intégrer, à petites doses chaque jour, un «conditionnement mental» qui aboutira finalement à faire de lui un **dominant.**

Maman possède donc ses ***propres visions névrotiques*** qui, subtilement, la motivent à son insu conscient, et elle idéalise, utopiquement, ce que son fils pourrait un jour grandiosement devenir, mais inconsciemment comme si c'était elle qui atteignait ces sommets de succès, en être fier à travers ses succès sociaux, professionnels, financiers ou matériels de son fils. La ***programmation karmique inconsciente*** étant amorcée chez l'enfant, il développera alors l'obligation renouvelée «d'épater» sa mère afin d'obtenir, en récompense, son *estime affective.*

Inconsciente de son propre manège psychologique de ***dominations subtiles manipulatrices*** sur l'enfant, c'est alors avec conviction qu'elle vous avouera que : «*Tous mes efforts et abnégations personnelles sont en vus du succès futur de mon jeune fils !*» N'étant pas en mesure d'identifier le postulat inconscient qui la motive, elle possède donc la «certitude d'être généreusement intentionnée» à l'égard de son enfant, et qu'elle aime affectivement son fils et c'est pourquoi elle le stimule ainsi. Et c'est durant toute son enfance qu'elle se sera acharnée à subtilement lui marteler ses propres concepts quant à ce qu'il doit devenir, jusqu'à ce que la pression de ces harcèlements mentaux modifient son attitude en faveur de ses ***propres attentes maternelles névrotiques.*** Se «soumettant» à son ***joug manipulateur***, l'enfant s'ajuste à la vision personnalisée de la mère et se met en mouvement comportemental correspondant.

Cette «certitude motrice», bien implantée en «conviction mémorielle inconsciente» chez le jeune individu, devient donc l'énergie active ou la motivation qui sera le fuel nécessaire à ses élans victorieux d'entreprises. L'individu ne pourra ainsi se «résoudre à perdre», car il en aura aussi inconsciemment intégrée «l'interdiction» de maman.

Ce «commandement maternel d'interdiction inconsciente» établit donc une limite critique «à ne jamais franchir». Ce serait l'entrée de l'individu dans une ***zone de frayeurs paniques*** où il deviendrait totalement décontenancé, éperdu, et pour éviter un état de ***détresses émotionnelles*** qui s'ensuivrait mortellement pour ainsi dire, c'est à ce point crucial où une ***réaction psychopathe*** ou de ***psychose réactionnelle*** survient subitement en ***furie émotive intempestive*** face à cette «perte évidente de contrôle sur les événements». C'est donc «dépassé» ce seuil psychologique de «perte de contrôle», que la ***psychose subite*** s'installe en ***démence colérique*** et que l'individu, malgré lui, devient ***psychopathe*** à ces moments dans ses ***agissements névrotiques de gagnant dominant*** puisque, inconsciemment encore, il ne peut «fâcheusement déplaire à maman» enclin ainsi de perdre son admiration et conséquemment son AFFECTION ATTENTIVE. Il sait, inconsciemment aussi, qu'elle lui créerait une sorte de ***rejet*** de sa personne, qu'elle le ***bouderait en chantage émotionnel*** et qu'il ne pourrait émotionnellement supporter cette ***souffrance psychologique***. Il n'est donc pas question pour lui, à n'importe quel prix, de perdre ses *éloges* et son *estime* qui sont l'oxygène de sa ***vitalité névrotique***.

De par des attentes insoupçonnées, issues de ***carences névrotiques idéalisées*** mais non réalisées qui aveuglent sa détermination, maman «bien intentionnée» ignore, par son manège incitatif, qu'elle brime les *aspirations créatives profondes* qui ne peuvent alors malheureusement naître en *essence créative* chez le jeune individu. Sa mère lui transfuge ainsi sa propre dynamique carentielle et les contraintes exercées, à l'endroit des choix de l'enfant, vont lui créer des ***traumatismes engrammiques*** qui vont inévitablement se traduire en ***charges émotionnelles refoulées***. Ce «trop plein énergétique» devra alors «agressivement se déverser», sa vie durant, en ***violences conflictuelles dominantes*** sur l'environnement humain interpersonnel qu'il côtoie régulièrement.

Mais alors «convaincue du bien fondé» de sa démarche parentale «responsable», maman autoritaire exercera, s'il le faut, du ***chantage émotionnel*** sur l'enfant : «*C'est pour ton bien !*» Ceci pour rompre tout élan de «marginalisation» issue du peu d'une certaine **autonomie** qu'il a réussi malgré tout à se bâtir et qui tente de «l'individuer» contre l'***oppression maternelle.*** C'est ainsi que la mère parvient à le «mettre au pas» sur le droit chemin qu'elle a idéalisé pour son mieux-être et devenir...

La ***mère névrosée*** croit donc adéquatement répondre aux besoins futurs de l'enfant, tout en le poussant vers un comportement «subtilement conditionné» ou programmé qui répondra de plus, en projections imaginatives, à l'assouvissement de ses propres carences symboliques dont elle a personnellement souffert dans le passé au niveau d'un époux sans envergure sociale ou sans succès d'affaires économiques par exemple. Elle placera ce fils dans ses plus hautes estimes, et elle lui démontrera à quel point elle est «fière de lui» et de ce qu'il peut accomplir.

Elle le regardera même parfois avec de grands yeux séducteurs, la physionomie de sa figure souriante empreinte alors d'un «contentement jouissif à son égard», comme dit en bon Québécois : «*Avec des yeux dans la graisse de binnes !*». C'est un fort message d'admiration pour sa personne lui démontrant son appui maternel, mais aussi le magnétisant sous son ***emprise vampirisante de domination subtile.*** Elle le cerne dans sa toile d'araignée maternelle et le ***soumet comportementalement sous son joug dominant.*** Son enfant, c'est «son» produit, «son» projet personnel à rendre à terme : «*Coûte que coûte !*».

Il sera pour elle, secrètement et presque ***incestueusement***, le plus beau, le plus intelligent et le plus compétent entre tous. Ainsi, l'enfant «vampirisé» doit «réussir à tout prix» dans la vie, sinon il subira de sa part une ***mort émotionnelle affective.***

Cette presque ***sensualité incestueuse***, utilisée pour magnétiser l'enfant mâle sous l'***emprise dominante*** de la mère, comporte une bonne dose d'énergie séductrice pour le vampiriser et ceci sera perceptée comme un ***malaise moral*** chez le jeune individu qui, instinctivement, bat en retraite. Il va ainsi combattre ces ***pressions sensuellement incestueuses*** qui lui surviennent, de temps à autres, si voluptueusement de sa ***mère névrosée*** pour le ***magnétiser sous son contrôle dominant***, et c'est que cet «agissement étrange» de maman le rend «mal à l'aise dans son êtreté», mais sans en réaliser la véritable raison. C'est donc une situation ambiguë et un étrange malaise qu'il subit et avec lequel il ne peut facilement composer à cet âge juvénile.

Conséquemment, ceci va ***engrammiquement le marquer en chocs psychologiques émotionnels*** et malheureusement «refroidir» les élans de sa future sexualité. L'enfant aura désormais ***peur*** des approches féminines magnétisantes et accolades trop affectives de maman trop entreprenante à son égard, et il sera porté à l'esquiver même s'il nécessiterait des contacts physiques affectifs pour énergétiquement nourrir sa vitalité. (Toute cette programmation subtile servira, comme prémisses psychologiques, pour saisir la ***névrose psychopathe*** de **La déroutante défoulante capricieuse** qui sera développée à la fin du livre).

Pour résumer l'***état névrotique*** du **dominant séducteur** et du **dominant arrogant :** c'est sous les ***pressions psychologiques*** de la mère, par les énoncés répétés de ses convictions à l'effet de ce qu'il faut faire pour réussir sa vie, qu'elle «forcera» finalement l'enfant mâle à répondre à ses propres attentes inassouvies face à ce qu'elle aurait désirée obtenir en succès d'un époux affirmatif et gagnant par exemple, ou encore de ce qu'elle aurait désiré socialement devenir dans la vie. Elle programme donc «subtilement» son enfant mâle par de fréquentes remarques et remontrances en rapport avec le comportement inapproprié de ce père n'arrivant pas à la satisfaire en réussites sociales ou économiques. Elle sait forts bien que ses propos s'adressent indirectement à l'enfant présent dans le ***confit*** des parents, et que ses projections manipulatrices vont l'influencer dans son devenir à ce qu'il agisse dans le sens de ses intérêts maternels inavoués. À son insu conscient, elle le programme donc subtilement à un futur grandiose qu'il se sentira «obligé d'accomplir» pour obtenir d'elle, en compensations, des yeux admiratifs et affectifs face à ses succès. Ce qu'elle projette, pour le futur de l'enfant, correspond donc à ce qu'elle n'aura pas obtenu de la vie qu'elle aura souffert et par la suite idéalisée en projections imaginatives. Elle le projette ainsi avec «insistance» sur l'enfant qui, inconsciemment à son tour, se sentira acculé de répondre à ses attentes maladives afin d'obtenir l'AFFECTION ATTENTIVE qu'elle acceptera seulement alors de lui consentir. Sous les ***pressions psychologiquement manipulatrices*** de la mère, pourtant «bien intentionnée», c'est dans son «inconscience illusionnée» qu'elle le fait «pour son bien», et l'enfant ***émotionnellement vulnérable*** n'aura d'autres choix que d'y répondre en payant, à son insu conscient, de la ***névrose*** liée à cette programmation de sa personnalité «piégée» dans une mission très exigeante de ***domination*** et qui, de nature créative, ne lui correspond pas foncièrement. Cet exemple n'est seulement qu'une des ***multiples voies subjectives*** de programmations subtiles utilisées par le ***chantage émotionnel*** de la mère. Le jeune individu n'a donc pas le choix et, inconsciemment, «accepte» de jouer ce volet de l'***invincible dominateur*** pour satisfaire la ***fierté vaniteuse*** de la mère face à sa création biologique d'enfant. Il deviendra alors un jour ce «futur puissant personnage» dont elle rêve et elle se glorifiera de l'avoir mis au monde, mais toujours à condition qu'il progresse sans cesse de succès en succès plus grands.

Beaucoup d'autres avenues psychologiques peuvent ainsi créer des «postulats inconscients» chez l'enfant et qui bâtiront sa ***névrose permanente***, et une ***psychose chronique*** qui lui surviendra parfois brutalement comme une ***crise démentielle subite*** dans le cas où il sentira qu'il est en «perdition de contrôle» sur les individus et donc sur les événements. Un œil psy inquisiteur décèlera ces ***ascendants dominants*** ou ces ***attitudes comportementales tordues subjectives*** chez quantité d'autres types associatifs à cette ***chimie psychotique d'individus dominants***, et dépendamment de la façon dont la subtilité des ***pressions psychologiques*** auront réussi «l'altération inconsciente» du ***modèle névrotique*** de base.

Les Forces Cosmiques Involutives contrôlant occultement, par le biais de **la pensée**, l'aventure expérimentalement humaine sur cette planète de ***misères mentales***, gèrent donc subtilement les plans-de-vie de chacun et ainsi le développement différent de multiples personnalités expérimentales d'individus. Ainsi ces Mondes Luciférien et Sataniques, pour le moins, savent «sciemment éconduire», via **la pensée suggestive incitative**, le **mental** des personnes maillées dans un même plan de vie familial ou encore collectif et, conséquemment, l'organisation parentale «bien intentionnée», mais ignorante des lois et mécanismes occultes.

Tous les individus sur cette planète Terre sont ainsi des ***névropathes***, c'est-à-dire des gens affectés d'une quelconque ***subtile névrose*** et cela n'est pas si évident à détecter ou à clairement identifier. Chaque être humain est donc ***névrosé*** à sa façon particulière, ce qui ne le distingue pas de la masse qui l'est aussi, excepté pour un œil PSY averti qui en percepte et catégorise la différence entre toutes.

Le corps physique

Le **passif arrogant** est le plus dangereux de tous. Sa physionomie ressemble un peu à celle de Dinos Clavet (qui n'en est pas un nécessairement).

L'individu est généralement grand, attirant et à l'air sobre. Il est posé, prudent, et fait plutôt sérieux. Il est ordinairement grand et bien proportionné. Il se présente bien dans la société à qui il sait plaire.

Sa position debout est un peu cambrée comme prêt au combat, les jambes légèrement à demi pliées comme prêt à bondir. Il ne réalise pas qu'il se tient naturellement comme en suspension et prêt à agresser, les pieds écartés, l'un devançant légèrement l'autre en presque position de karaté attaque. Les bras sont légèrement relevés pointant vers l'avant et il est ainsi prêt à frapper ou bondir comme un fauve. Dans son regard, c'est comme s'il vous disait : «*Viens, essaies de m'abattre si tu le peux !*»

La forme physique du passif arrogant est ordinairement plus volumineuse, plus massive, donc plus imposante que **l'actif séducteur** qui lui est plus mince et plus élancé. Ce premier aura les épaules surdéveloppées, un peu en «V de terminator» à la Schwarzeniger. Certains de ceux-ci, qui font des poids et altères, ont parfois l'air d'avoir été gonflé à l'hélium comme Monsieur Michelin. Mais puisque l'énergie superactive est dans la partie supérieure du corps, la faiblesse se localisera dans la partie inférieure, et ainsi les jambes sont raides et pas si solides manquant ainsi de souplesse flexible.

La tête est hautaine pour impressionner et tout l'être veut ***dominer par la force***. Les traits sont plutôt durs et fendants, et la parole tranchante, impressionnant, décisive.

Il fonctionne par ambition et volonté. Sa quête intellectuelle est hautement développée, bien qu'il pourrait très bien gagner sa vie dans un travail manuel.

L'individu est ordinairement ***suffisant, pédant, méprisant, hautain, condescendant*** et ***sarcastique*** dans des propos souvent de nature ***suppressive***. Ses yeux sont défiants, frondeurs, provocateurs, et parfois si perçants qu'ils font peurs. Ils font «écraser d'impuissance», ils «complexent d'infériorité» par le pouvoir qu'ils exercent pour le contrôle des situations. Le ***regard dominateur*** est donc ***défiant*** et la voix est forte, grave, stridente, tranchante, décidée, donc tonitruante.

En quête de constantes analyses de l'environnement, nécessaires à nourrir son ***besoin maladif de domination***, chez certains la tête ne bouge pas pour ne pas se dévoiler ce stratagème en action, mais les yeux cherchent furtivement partout, par prudence, des indices nouveaux nécessaires aux stratégies spéculatives. Chez d'autres moins subtils, la tête adopte le mouvement de recherches analytique et balaye constamment de gauche à droite l'environnement humain et matériel tout en vous entretenant comme s'il n'était de rien. L'individu est donc motivé par le «souci constant» de se protéger à tout instant contre tout danger éventuel de contre-survie, en plus que son inconscient anticipe toujours un plan stratégique d'attaque. Ce sont des chats, des chasseurs, des guerriers offensifs, des prédateurs, des spéculateurs flairants toujours une bonne affaire, et ainsi des «stratèges de l'événementiel» qui adorent se battre en confrontant. Sans scrupules, l'individu aura du plaisir à défouler, avec hargne, le trop plein de ses *charges émotives*

sur certains individus qui représentent des proies faciles. Mais ces victimes là ne lui serviront que pour le développement de certaines stratégies, mais il s'en lassera pour chercher plus d'opposition chez des individus plus défensifs qui lui permettront cette fois de perfectionner des stratégies nouvelles encore plus subtiles dont il s'enorgueillira vaniteusement.

Ils sont ordinairement fortement poilus dans la région triangulaire du bas ventre, c'est-à-dire partant du pubis en remontant le centre de l'abdomen jusqu'aux seins abondamment revêtus, cette course des poils s'élançant ensuite vers le cou pour former une forte barbe. Conséquemment, les sourcils et des cheveux, ordinairement foncés, sont denses. Les bras et les jambes seront aussi poilus en proportion. Comme des fauves…

Quant au **dominant séducteur**, il n'est pas si grand et il a le corps plutôt mince, svelte, élancé, fluide, beaucoup moins imposant, car il doit plaire et non émettre de la crainte pour impressionner. Sa forme physique est ainsi plus majestueuse. Sa position n'est pas aussi cambrée pour l'attaque et n'a pas ainsi l'aspect d'un «terminator» comme le passif arrogant.

L'individu n'exerce donc pas sa ***domination*** par une ***impression traumatisante inspirant la force***, mais par son «personnage séducteur». Sa «séduction mielleuse» s'exercera au niveau de son discours sur des individus impressionnés par le charisme de sa personnalité. Il les vampirisera sous son ***joug dominateur*** par de belles paroles et propositions alléchantes leur faisant miroiter des succès financiers mirobolants dans des entreprises économiquement prometteuses.

Ses traits faciaux sont ainsi plus fins que **l'arrogant**, plus angéliques pour plaire, mieux séduire et ainsi enjôler.

Sa voix est doucereuse, harmonieuse, fluidique, suave, onctueuse, magnétisante, roucoulante même. Il est donc mielleux pour ainsi dire, dans son approche spéculative. Il est prévenant, avenant, patient, tolérant, compréhensif, social, diplomate, mais toujours pour stratégiquement en arriver un jour à des fins de réalisations personnelles grandioses, ce qui lui donne une «identité élitique» qu'il savourera ***vaniteusement.***

Ses yeux ne sont pas arrogants, mais englobant, offrant de la certitude en partage lors de ses discours. Mais comme tout bon **dominant**, sa tête balaiera furtivement l'horizon à constamment chercher des indices nouveaux pouvant démolir ses projets. Certains lorsqu'ils rient, mais surtout lorsqu'ils sont à appliquer une de leurs stratégies manipulatrices tout en discutant avec un interlocuteur, leurs paupières alors se referment ne laissant qu'une mince ligne horizontale d'ouverture, ce qui laisse à peine voir l'œil qui ne devient plus analysable dans cette condition de presque fermeture.

À bien observer ces deux précédentes chimies névrotiques de **dominant**, un œil psy averti peut en déduire que le corps physique se développe à peu près normalement et dans une forme relativement esthétique, mais à la différence que le **passif arrogant** imposera sa ***domination*** par une ***crainte émotive*** inspirant la protection pour l'individu s'en remettant à sa puissance, et pour **l'actif séducteur** par le «respect confiant admiratif» que lui accordent les gens crédules. C'est comme si la synergie intelligente des cellules de leur corps physique s'était conformée aux pressions psychologiques issues des ***impositions maternelles engrammiques*** qui les ont programmées, pour finalement former un corps physique en conséquence des intentions issues des postulats inconscients. Reste que ces programmations subtiles font partie d'un plan-de-vie involutif pour chacun et cette science avancée connaît d'avance les physionomies des corps physiques que chacun des **psychismes expérimentaux** vont incarner.

La sexualité

L'enfant mâle représente pour la mère toutes les promesses d'avenir de ce qu'elle n'a jamais été ou n'a jamais pu devenir en tant que personne réalisée. Ces réalisations à succès, anticipées par personne interposée à travers le personnage de son fils au plan de réussite économique ou sociale, deviennent alors le projet ultime de sa vie maternel, quitte même à négliger affectivement les autres enfants de la famille. C'est ce qu'ils subissent le plus souvent et, conséquemment, cela les ***engrammera.***

Pour arriver à assouvir ses fins inconscientes, au cours de l'élevage de l'enfant, la mère aura utilisé sur l'enfant tous les moyens suggestifs incitatifs et autoritaires de conditionnements psychologiques. Maintenant qu'il passe à l'**adolescence**, elle n'a pas conscience que la sensualité séductrice qu'elle émet dans son regard, sa parole et ses gestes, afin de maintenir son emprise manipulatrice sur lui, frise dramatiquement l'***inceste séductif*** et cette approche stratégique devient de plus en plus agressante pour le jeune individu. Elle ignore donc sa propre attitude inconsciente à saveur incestueuse, mais l'enfant en percepte tout de même le ***malaise psychologique en traumatisme émotionnel inidentifiable*** et une réaction de réserve ou de recul prudent de sa part s'installe instinctivement.

Inconsciemment donc, ce mâle enfant devient pour la mère la «priorité éducatrice» de sa vie parentale et un «projet de réalisation à succès» pour elle-même de rendre à terme à travers lui. Elle veut ainsi mettre un jour ce fils en action, le motiver en l'encourageant outre mesure dans ses entreprises personnelles qu'elle contrôlera. Elle le surveille donc assidûment, l'épie secrètement, et le talonne par des remarques désobligeantes s'il ne se conforme pas à ses désirs inassouvis.

En sa présence, elle acclame chaleureusement ses succès devant tous, tout en le regardant avec des yeux troublants, éblouis presque d'admiration extatique, et fiévreux d'empressements attentifs. Elle est empreintes d'avidité jouissante à ses moindres mouvements créatifs, les traduisant aussitôt en triomphe de succès et victoires démesurées. Les autres enfants de la maisonnée souffriront affectivement de son empressement trop sélectif à son égard, comparativement à l'attention affective qu'ils reçoivent comme des miettes, ses comportements privilégiant outre mesure ce fils chouchouté.

Sa spéculation séductrice est donc sensuelle dans ses yeux féminins de mère, trop invitante, ainsi presque incestueuse pour l'enfant qui en ressent inconsciemment un malaise ennuyeux, mais qu'il ne peut réellement définir. Il se replie alors instinctivement en retraite puisqu'il n'est prématurément pas en mesure de composer avec cette étrange situation émotive qui le désoriente et qui désormais le hante. Il a ce recul réactif instinctif, inconscient, pour se protéger contre cet assaut séducteur trop sensuel qui viole sa sensibilité juvénile, et cette ***dissonance psychologique émotionnelle*** affectera, à son insu conscient, la maturité de sa sexualité en devenir.

La mère est une femme dont il connaît tous les traits familiers et dont aucun de ceux-ci ne pourraient normalement exciter sa convoitise sexuelle, mais peut-être seulement une curiosité, comme tout enfant, de découvrir ses parties intimes s'il la voyait nu, mais sans pour autant l'avoir sexuellement recherché. Ses mœurs filiales naturelles interdisent donc un attrait sensuel pour la mère, sinon surviendrait pour lui un sentiment traumatisant incestueux exultant la ***culpabilité***. En conséquence, il anticipe d'éviter la ***honte***, la ***gêne***, le ***remords***, et autres ***souffrances émotives morbides*** qui sitôt le harcèleraient psychologiquement s'il en venait même à consciemment la désirer, par **la pensée**, qu'un seul instant.

Il est donc impensable pour lui qu'il ressente quelques appétits même sensuels pour l'entité de sa mère et, réactionnellement, il en vient à redouter l'approche presque incestueuse de sa proximité, mais il n'est pas encore en mesure de s'opposer à son autorité s'exerçant sur sa personne. En rapport avec ce ***traumatisme incestueux*** qui s'exerce sur lui, qu'il ressent

inconsciemment mais sans ne pouvoir vraiment l'identifier dans sa réalité, dans le futur de sa vie il sera alors porté à «se crisper» face à une approche féminine séductrice «symboliquement autoritaire» et s'associant donc à celle de sa mère. En conséquence, il cherchera une partenaire douce, sans envergure, qu'il pourra facilement maîtriser puisqu'on l'a viscéralement programmé à devenir un «*macho*», c'est-à-dire «celui qui prend et jette après utilisation». Conséquemment, son ***orgueil élitique*** n'accordera conséquemment aucun pardon si jamais sa femme lui est infidèle.

L'autorité maternelle n'est donc pas consciente de tout le drame incestueux qu'elle a réussi à mentalement instaurer chez le fils, ni des traumatismes mémoriels qu'elle lui a fait inhiber dans son inconscient mental sous formes de ***chocs d'impressions émotives engrammiques*** créant les éléments fondamentaux nécessaires à sa ***programmation névrotique.*** En réaction, il va chercher des moyens de refroidir les élans «symboliquement incestueux» de la mère afin qu'elle mette fin, une fois pour toutes, à ses approches séductrices pour le manipuler.

Illusionnée de la sorte dans son aveuglement maternel, elle n'a donc pas conscience qu'elle utilise des moyens adultes séducteurs afin de le hâter vers ses propres fins planifiées de réalisations. Sous ces malaises émotifs engendrés, l'enfant cherchera ainsi à se couper de son approche parentale afin d'instinctivement se protéger. Il pourra même inconsciemment provoquer des insuccès répétés dans ses études scolaires dont les notes d'examens vont dramatiquement chuter par exemple. Ceci afin qu'elle saisisse le message qu'il est à «se rebuter» contre ses influences envahissantes, qu'il prend intentionnellement ses distances avec elle, qu'il refuse de jouer son jeu, par exemple en n'obtenant pas le professionnalisme scolaire requis pour répondre à ses projets grandioses. Il exerce donc indirectement ce chantage sur elle parce qu'il n'est pas encore en mesure de s'en affranchir. Il est donc évident que de ses succès scolaires dépendent les succès des futurs grandioses qu'anticipe maman, et il sera sévèrement rappelé à l'ordre et il se conformera sans autres choix.

Par cette approche maternelle toujours teintée d'une sensualité incestueuse inappropriée, l'enfant sent une répulsion instinctive face à cette agression subtile et, réactivement, il y aura retrait du bas du corps et saisissement traumatique des organes génitaux comme pour psychosomatiquement se protéger. Par conséquent, ils en resteront affectés dans leur performance voluptueuse, d'où un frein qui surviendra dans l'écoulement de l'énergie occulte sexuelle y circulant à son insu conscient. À cet effet, l'individu écopera d'une **ascendance orale** de *légère impuissance sexuelle engrammique*.

Dans son futur sexuel, ce **dominant** ne sera donc pas investi d'une **puissante fièvre érotique voluptive** qui pourrait le rendre **brûlant de convoitises** envers la gent féminine, car cette pulsion naturelle aura été ***incestueusement refroidie*** au cours de son enfance. S'il dragues, ce n'est pas par **érotisme de convoitise sexuelle** afin de goûter les plus appétissantes personnalités féminines, mais par ***vanité*** pour décrocher une belle petite pouliche sexy qu'il ajoutera orgueilleusement à son écurie de ***mâle dominant.***

Cette séduisante compagne féminine lui servira de façade pour afficher une notoriété virile qu'il croit devoir démontrer, et entretenir ainsi l'effet superbe de son couple qui est nécessaire à nourrir les apparences illusoires qu'il doit projeter pour maintenir une popularité. Il est ***vaniteux*** et il ne pourra se contenter de moins qu'une sirène à ses côtés. Il est bien évident qu'il ressentira une forte répulsion pour le type maternel de jeune femme à enfants, et il recherchera plutôt celles qui auront l'air féline comme des amazones bien moulées et voluptueusement aguichantes dans le mouvement séduisant sensuel et lascif.

Vis-à-vis sa partenaire, sa sexualité est d'abord une affaire de «consentement» et donc de «pouvoir personnel» de sa part, car c'est lui qui «décide». Il sera donc ***sexuellement contrôlant*** dans ce sens qu'il doit sentir que c'est lui qui «subtilement décide» ou par «condescendance» consent au partenaire le «droit de participer» à l'acte sexuel. Il est d'abord «celui» qui «donne son assentiment» à ce jeu, qui «accorde sa faveur», car il n'est pas de ceux qui perdent la tête et se font avoir.

Il aura donc «consenti» au partenaire sa «perte partielle de contrôle» de son corps physique et que pour un temps seulement dans le jeu érotique sexuel, et surtout au moment de l'orgasme éjaculatoire où «la perte de contrôle est totale». Il a donc une ***sexualité hostile*** puisqu'il a «peur de se laisser aller» et, par «prudence», il ne se laisse pas «totalement envahir» par le plaisir sexuel.

De ses rapports sexuels avec sa voluptueuse partenaire, il en ressortira tout de même bien gavé et satisfait, car les exigences inconscientes, liées à son **type caractériel dominant**, lui ont fait inévitablement rechercher une personne aguichante et performante sur le plan sexuel. D'abord pour l'exhiber à son public et qu'elle réponde à l'image de virilité et de popularité qu'il se doit de projeter et de démontrer, mais pour aussi érotiquement l'exciter et sensuellement le réchauffer puisqu'il a rigidifié et refroidi les élans voluptifs de sa sexualité et réactivement via l'approche presque incestueuse de la mère.

Sa sexualité est ainsi lésée parce qu'il a antécédemment subi de ***légers traumatismes maternels incestueux et répétés.*** Ces ***mémoires négatives engrammiques*** se seront alors ***dramatisées*** au cours des années, c'est-à-dire amplifiées en énergie nocive dans l'**inconscient mental**, voilant ou réduisant, par l'obstruction de la ***polarité engrammique***, la circulation dans ses veines d'une énergie occulte voluptive dynamisant de ses fantasmes érotiques toute sexualité humaine. Les ***agressions maternelles***, à ***saveur incestueuse*** du passé, l'auront ainsi «mémoriellement crispé» et maintenant devenu adulte, il se sent mal-à-l'aise face à une approche féminine trop intéressée ou ardemment amoureuse qui l'envahit.

Décontenancé, surpris par un tel viol de ses défenses rigides, non préparées à cette approche de convoitise amoureuse toute à fait imprévue qui lui survient si spontanément, pour donc acclimater son personnage à cet intrus amoureux et se donner un peu de temps, il va détourner, en dérisions subtiles, l'approche sentimentale en faisant plein de farces inappropriées pour décontenancer la volupté dynamique de sa partenaire et semer ainsi sa déroute sensuellement voluptive. Les yeux amoureux de cette femme éveille donc réactivement chez lui de vieilles gênes incestueuses et malaises réactifs qu'il ne peut désormais identifier dans le présent, mais qui n'appartiennent évidemment pas à ce partenariat féminin qui spontanément survient dans sa vie. L'approche féminine romantique demeure donc à chaque fois déçue par une sentimentalité qui ne peut naître de lui puisque, au départ, elle est désamorcée par un être manipulateur qui, réactivement, se dérobe toujours.

Dans ses rapports sexuels de couple, vu sa ***grande vanité***, sa performance devra être aussi à la hauteur. Pour lui, le nombre d'orgasmes, même très courts, ou la fréquence des relations sexuelles, exprimeront la mesure de sa virilité. Mais il va déchanter, car il ne va pas combler sa voluptive partenaire avec si peu. Il est donc convaincu que le nombre de pénétrations est plus important dans la relation, mais il ignore que c'est la durée lascive éjaculativement saccadée d'un seul orgasme voluptif qui est satisfaisant et assouvissant alors qu'il est complicement partagé avec sa partenaire sexuelle, c'est-à-dire un orgasme «normal…»

D'ailleurs, il est incapable d'orgasmes satisfaisants, car les ***traumatismes passés incestueux*** lui auront réactivement créés une «crispation instinctuelle» qui, à son tour, aura freinée la circulation d'énergie occulte sexuelle dans la zone du bas ventre, et un seul orgasme incomplet sera alors déchargé. Il sera de courte durée et saccadé comme un lapin qui se retire subitement de sa femelle une fois terminé, ou à l'image d'un individu qui réactivement se retire incapable de supporter une trop grande proximité féminine.

Ses ***retenus engrammiques*** en font souvent un «éjaculateur précoce» lorsqu'il passe nerveusement à l'action. Au cours de leur jeunesse de **dominant**, ces individus étant plus sexuellement coriaces à cet âge et pour défouler l'accumulation trop élevée de leurs ***charges émotives***, à plusieurs reprises certains vont répéter une copulation écourtée, ce qui leur donnera «l'illusion d'une virilité» par des orgasmes très courts, incomplets, non lascifs, et ainsi non satisfaisants. Se croyant bon étalon, ils vont alors se glorifier d'une si piètre performance sexuelle puisqu'ils ne peuvent se comparer à d'autres, mais ils pourront plus difficilement reproduire cette cadence sexuelle à l'état d'adulte.

À une époque de la jeunesse scolaire par exemple, ce **dominant masculin**, ce ***mâle narcissique*** en recherche d'identité et de popularité, c'est à travers la gent masculine des urinoirs de garçon qu'il aura pu fréquemment comparer la forme généreuse de son sexe et découvrir qu'il était fort bien membré comparativement à la moyenne. Fier de son membre génital, il voudra ***vaniteusement*** en démontrer le format et la puissance virile. Ainsi, lorsque à l'école publique il a besoin de soulager le trop-plein de sa vessie, debout face à l'urinoir masculin, il s'en retirera quelque peu stratégiquement de façon à bien afficher son engin génital et, dans un puissant jet, il projettera fortement l'urine qu'il retient intentionnellement depuis longtemps dans sa vessie entretenant le but de créer un effet d'impression chez ses compagnons de classe. La plupart réalisant qu'ils sont moins bien membrés que lui, à son contact social urinant, ils s'enfouiront réactivement dans le creux des urinoirs verticaux masculins afin de ne pas être identifiés à ceux qui ont des petits zizis et ridiculisés dans des railleries par les camarades de classe.

Adulte, ce dominant va inconsciemment perpétuer ce manège et vaniteusement s'exhiber de la sorte lorsqu'il aura à être nu dans les douches de l'après-sport par exemple, ou durant les prémisses exhibitifs entourant la sexualité avec sa partenaire. Ce rôle comédien mâle fait aussi partie des stratégies subtiles de sa domination.

Psychologie des réactions internes émotives

Le **passif arrogant** et l'**actif séducteur** ont la capacité de sentir la faiblesse de caractère chez l'individu et spéculent avidement sur ce handicap émotionnel qui viendra stratégiquement concourir à leur ***force de domination***. Ainsi, ils savent assez facilement détecter la «vulnérabilité» des ***complexes émotifs*** chez l'être qu'ils «exploiteront spéculativement», profitant alors de cet avantage de «déchéance» chez les Humains afin de les «manipuler autoritairement» tant qu'ils le peuvent et par la suite en les «soumettant et les contrôlant» avec ***mesquinerie*** sous leur ***joug de domination vindicative.***

On pourrait avancer que ces **dominants** sont foncièrement des gens «méfiants» qui donc surveillent tout, voient tout et entendent étonnamment tout. Leur ***grande crainte inconsciente*** est l'anticipation entretenue de «se faire avoir», cette ***peur ancienne*** étant ***engrammiquement*** liée à la mère, celle donc d'être arnaqué ou subtilement manipulé et ainsi exploité. C'est donc pour eux la pire des ***humiliations*** et ce qui les ramènent réactivement aux ***anciens rapports maternels dominants*** leur créant des tensions nerveuses.

Ils auront chacun une réaction de ***misogynie*** envers la femme en général. Ils ignorent ainsi qu'ils «transfèrent symboliquement» cette ***haine réprimée***, contre la mère, sur d'autres femmes qu'elle, cette mère dont ils ont dû endurer la ***domination*.** Les effets de cette ***misogynie*** se détectent facilement dans les propos et attitudes comportementales de l'individu par un œil et une oreille psy d'évolution avancée.

Chez ces **dominants**, vous verrez alors les yeux ou les têtes constamment portées à furtivement balayer l'environnement à la recherche de nouveaux indices révélateurs pouvant mettre en danger leurs ***intérêts dominants*.** Cette ***peur maladive*** de «se faire avoir», sur toutes les facettes de la vie, leur est inadmissible et les tue seulement à y penser. Ces hantises inconscientes sont les germes d'une espèce de ***paranoïa*** qu'ils développeront subjectivement. «Perdre la face» ou «se faire avoir», cela donc ils ne le supportent pas. Même s'ils sont pris sur le fait, l'***orgueil réactionnel*** est tellement grand, qu'il leur est impossible d'emblée de reconnaître ces torts. Vous pourriez les battre que cela n'y changerait rien, prétextant alors tous les arguments possibles et impossibles.

Ils sont fiers, hautains, suffisants, pédants, prétentieux, vaniteux, supérieurs, élitiques, méprisants, condescendant même, puisqu'ils possèdent une image idéalisée d'eux-mêmes. Ils n'ont très certainement pas besoin des autres, sinon pour le plaisir de les exploiter et savourer leurs pouvoirs dominants.

Tout cela est le résultat de profonds ***complexes inidentifiés de supériorité***. Le masque hautain de la ***personnalité subjective*** chez eux déclare : «*J'ai raison, donc vous avez tort !*» Aucun de ces deux types particuliers de ***caractère dominant vindicatif*** n'aura d'écoute objective à vos arguments et il enterrera fortement votre voix de la sienne forte tranchante jusqu'à ce que ce stratagème imposé, d'une impolitesse intentionnelle, vous domine et vous fasse taire puisque : politesse oblige de se taire lorsque les autres parlent. Ça il le sait et sa stratégie anticipe que vous allez cesser de parler, lui remettant alors l'autorité de la parole. Votre «savoir-vivre» intervient, mais cette sensibilité sociale jouant alors contre vous, par courtoisie vous allez ainsi convenir de poliment lui céder la parole. Stratégiquement, il n'attendait de vous que cette réaction de *nobilité d'esprit* qu'il anticipe d'ailleurs de votre part, mais qu'il calcule comme une faiblesse pour mieux vous ***dominer*.**

Ces deux ***chimies névrotiques de personnalité*** ne peuvent ainsi personnellement reconnaître leurs ***failles égoïques subjectives*** puisque leurs erreurs doivent toujours dépendre des autres. Ils doivent constamment «avoir raison» et «convaincre» à défaut. Ils doivent donc stratégiquement manipuler et mentir au besoin. Étonnamment même, ils en viendront à donner de la crédibilité à leur propre mensonge. Ils en viendront alors à «savamment manipuler le mensonge» comme de fins politiciens et, comme eux, ils excelleront dans le changement-d'à-propos qui leur est devenu si familier pour «stratégiquement déjouer» l'adversaire, «l'égarer» dans d'autres avenues comme le font aussi quantité d'histoires gaillardes qu'ils détiennent mémoriellement en réserve et qu'ils font intervenir pour «dérouter» dans la blague l'orientation de la conversation. De toute façon, toute ***stratégie mesquine*** est bonne afin de «déstabiliser» et alors ***dominer*** l'individu, et ils ne ressentent aucune pitié ni culpabilité à le faire, car ils profitent de décennies de pratique existentielle qui vont dans ce sens.

Ils doivent sentir qu'ils sont les meilleurs et doivent toujours gagner. S'il leur devient évident de perdre, ils vont encore «le nier» en «rationalisant», d'une façon manipulée subtile, leur défaite en victoire : «*C'est parce que j'ai décidé d'abandonner que tu as gagné !*». Cet ***orgueil***, de même, supporte la ***grande crainte*** du ***rejet sentimental*** qu'ils ont ***peur*** un jour d'éprouver et «ils abandonneront avant d'être abandonné» puisque pour eux inconsciemment parlant : «*Vaut mieux mourir que de perdre la face !*».

Leur action économique demeure toujours «spéculative» et de ***cupidité mercantile***. Ainsi, ils pourront être ***facilement malhonnêtes*** et manquer d'*équité* et de *sens éthique* dans le dénouement manipulateur de leurs stratégies spéculatives. Ils seront ***sournois*** **et** ***ratoureur*** dans leurs transactions amenant «astucieusement» l'entourage à avoir besoin d'eux et de leurs services. Ces **dominants** seront alors alertes à détecter si on leur en veut d'avoir été ainsi «arnaqué» par leurs spéculations économiques, mais ils n'en seront pas émotivement atteints de ***culpabilité*** puisqu'ils s'y sont habitués depuis fort longtemps. Ce sont des «endurcis émotionnels», mais la fatigue et l'usure psychologique en arriveront un jour à dramatiser les contextes leur développant alors des ***phobies paranoïaques***, et l'effet de la ***paranoïa*** apportant la ***peur de la folie*** certains, en vieillissant, deviendront ***maniaco-dépressifs.***

Inconsciemment encore, leur ***conditionnement engrammé subjectif*** leur fera accomplir des ***actes réprimants***, parfois même ***suppressifs***, et plusieurs leur en voudront à mort. Ils vivent donc constamment sur la ***crainte*** des représailles de leurs victimes économiques ou autres. En plus de ces tensions, ils entretiennent une ***frayeur inidentifiée*** de se faire manipuler et devenir ainsi vulnérables. Ils éprouvent ainsi un stress continuel d'être arnaqués ou dupés par la gent féminine dont ils entretiennent une ***misogynie inconsciente*** mémoriellement liée à un ***symbolisme maternel contrôlant.***

Puisqu'ils ont ***peur*** d'être vulnérable, réactivement, ils refroidissent leurs sentiments jusqu'à presque totalement se couper des *émotions tendres*. Bien que fondamentalement ils demeurent intérieurement hypersensibles, cela va leur créer un conflit intérieur dissonant dans leur système d'entendement émotionnel. C'est qu'ils anticipent que s'ils acceptaient d'être plus intimes avec quelqu'un, ils deviendraient vulnérables, dépendants et manipulés par la personne. Ils alterneront donc leur comportement entre le pôle de l'intimité restreinte et l'indépendance rigide. Ils peuvent même en venir à nier les sentiments, les problèmes, les peines, ne les ressentant plus. Ils ne se laissent donc pas facilement approcher, tactilement toucher, et affectivement atteindre par les émotions des autres. De toute façon, ils ne ressentent presque plus les leurs propres…

La «cuirasse» contre la ***souffrance émotive*** est dans l'esprit et c'est pourquoi ils sont dits des : **stratèges dominants vindicatifs**, du type **arrogant** ou **séducteur** pour en arriver à leurs fins victorieuses de «contrôle» sur les individus. Ils adorent les gagnants, les parvenus, les célèbres, les notoriétés, l'élitisme, car leur paysage intérieur fourmille de fantasmes d'aventures liées à l'honneur lié à la ***vanité élitique*** issue de l'***orgueil***. Chez les gagnants, ils respectent la ***persévérance spéculative dominante***, la ***ténacité mesquine*** à persister, l'***affirmation manipulatrice agressive*** et la ***volonté suppressive*** s'il le faut pour vaincre et comme des *vertus* liées à des *valeurs nobles*. Ils adoreront alors lire les biographies des gens célèbres, les enviant tout en s'identifiant un peu à eux…

Le **dominant** sera tout de même tiraillé entre une certaine dépendance affective envers les autres et son besoin maladif de les contrôler. Il se bat aussi intérieurement contre la ***peur de l'insuccès***, ou pire de ***la faillite*** puisqu'il doit afficher une excellente image de lui.

Psychologie des réactions externes émotives

La chimie caractérielle d'un quelconque **dominant** lui interdit de «manquer son coup» dans ses réalisations et il doit «toujours avoir le dessus» sur tout ce qui lui survient. Ceci l'oblige donc à «constamment réajuster» ses stratégies inquisitrices et spéculatives, et la maîtrise absolue de celles-ci devient sa principale préoccupation. Il en va de sa survie psychologique émotive, économique et matérielle, mais cela lui nécessite une grande dépense d'énergies vitales d'être de cette façon hypermentalement préoccupé tous azimuts.

En ce qui concerne un des traits saillants du **passif arrogant** constamment motivé par un «souci de gagner à tout prix», même qu'il doit se mentir et y croire pour y arriver, il en arrivera un temps où ses succès vont l'illusionner à se croire «plus intelligent» que la majorité des individus. Cette ***attitude élitique vaniteuse***, qui transpire de son personnage dû à un ***grand orgueil inavoué***, est finalement décodée par les gens qui s'en éloignent prudemment, mais c'est depuis longtemps qu'il a appris à ne pas ressentir l'***émotion morbide désemparante*** de leur ***rejet***. Il sera donc ***craint*** et ***évité*** parce que l'on sent toujours l'***intérêt cupide*** derrière ses moindres démarches. Il n'est pas fiable, même qu'il est dangereux…

«Rationnellement», il se refusera de se sentir responsable des dégâts causés par ses ***spéculations cupides*** le poussant à ***exploiter*** les gens, car sa motivation inconsciente de ***domination*** le pousse à ***cupidement s'enrichir*** et cela aveugle un raisonnable discernement. Sa volonté doit être accomplie : «*Que ma volonté soit faite !*» pourrait-il s'en exclamer comme un roi du Moyen Âge. Il doit en arriver à parfaitement tout contrôler : «*J'ai raison ou je meurs !*». Il a une «volonté immodérée de pouvoir» et, conséquemment, il ***domine par intimidation et abus de pouvoir.*** Se plaçant alors «en autorité», il ***incite à la soumission***, les gens ne s'accrochant donc pas à lui à cause d'un lien sympathique qu'il aurait créé.

Dans le cas du **dominant séducteur**, il lui est vital d'accomplir des réalisations colorées de gigantisme, car il s'identifie élitiquement à elles. Afin d'y arriver, il deviendra indifférent aux sentiments des autres qu'il aura économiquement dupés dans des projets d'envergure et qu'il va finalement évincer en cours de route de ses aventures mégalomanes afin de demeurer seul à en récolter les succès. C'est que, foncièrement, il souffre d'identité personnelle, de la reconnaissance de sa valeur et de popularité. Sans qu'il ne paraisse, il est «foncièrement complexé» et les grandes réalisations, qu'il entreprend courageusement, devraient hautement le gratifier. Ceci provient d'une carence inassouvie, maladivement issue d'une programmation maternelle inconsciente qui le motive réactivement, qui le propulse inconsciemment derrière, ou encore d'un postulat personnel inconscient qu'il a mijoté lui-même et qui le pousse à devenir puissant financièrement, décision prise un jour juvénile de sa vie en réaction à sa pauvreté économique.

De par le professionnalisme académique qu'ils auront su développé en notoriété élitique ou de par le gigantisme de leurs réalisations matérielles couronnées de succès, ces deux types de stratèges dominants vindicatifs se prennent pour des personnages spéciaux, ce qui exagère le ***narcissisme vaniteux*** déjà imprégné dans leur personnalité : «*Moi, je sais faire, j'ai la vérité !*». Mais, comment voulez-vous atteindre quelqu'un «qui sait, qu'il sait qu'il sait ?» Dans cette ***attitude subjective***, il ne peut évidemment avoir d'*ouverture objective d'esprit* et il lui devient alors impossible de reconnaître ses torts, même évidents, et ainsi évoluer en conscience vers une certaine maturité d'esprit.

Secrètement alors, ils chérissent leur **personnage dominant** et passent leur vie à «se monter une image de pouvoir et de respect de leurs réalisations». Ils se fabriquent alors des façades intelligentes, des théories convainquantes, des popularités factices, de belles apparences physiques, ils sont finalement de beaux mecs esthétiques qui se pavanent richement, la tête haute de suffisance due au ***narcissisme vaniteux*** imprégnant leur personnalité fictive. Ils auront peur de vieillir, car ils craignent que la vieillesse ternisse leur image emblématique de marque.

Pour ces **dominateurs vindicatifs**, surtout chez l'**arrogant**, la performance intellectuelle et physique font partie de ses valeurs, car il se veut en tête de grandes sociétés. Ces individus sont ordinairement énergiques de nature, forts et actifs. Ils sont caricaturalement de ceux-là qui, par exemple dans les activités sportives, portent la casquette à l'envers sur la tête puisque cet inesthétisme leur donne une apparence combative agressive. Un **frêle schizoïde**, un **oral**

anémique ou un **hésitant masochiste**, ne font pas long bois sous le feu ardent de leurs ***stratégies foudroyantes de domination*.**

Pour ces **dominants stratèges vindicatifs, arrogant** ou **séducteur**, «le travail» devient leur centre d'intérêt puisqu'il est lié au succès matériel d'où ils retirent «le pouvoir et la notoriété de la reconnaissance personnelle», et c'est donc ce qui les poussent à accomplir des réalisations sociales de haute distinction ou matérielles souvent mégalomanes. Pour y arriver, rien ne pourra leur résister et ils seront prêts à «tout sacrifier». Dans le cas de l'**actif séducteur** par exemple, il possède un «sixième sens» ou un «troisième œil» très rusé, exercé depuis les décennies de son existence à ***cupidement dépister*** une victime nécessaire à ses réalisations grandioses.

Mais ce sont tous deux de rusés renards, de fins requins extorqueurs, des canailles en liberté, qui sont fourbes dans leurs négoces stratégiques. Ce sont des comédiens, de beaux parleurs, et ils jouent perpétuellement un rôle afin de coincer, dans leurs filets enjôleurs, un individu naïf qui se fera inévitablement arnaquer par eux. C'est pourquoi la psychologie traditionnelle les étiquettes «d'antisocial» et qui deviennent subitement des ***psychopathes*** exprimant une ***névrose aiguë*** pour ainsi dire, lorsqu'ils réalisent qu'ils sont à perdre définitivement le contrôle sur l'individu ou la situation qu'ils dominaient.

La «prudence stratégique», qualité liée au **dominant**, lui aura appris à «se méfier». Il lui est facile d'entrer en relation avec quelqu'un, mais il nécessite de sentir qu'il «détient le contrôle» sur l'individu. Il pensera intérieurement : «*Tu peux rester près de moi tant que je te l'autorise, tant que j'ai le contrôle sur toi !*» On retrouvera le **dominant arrogant** dans des postes de contrôle à la tête des grandes entreprises, car ceci nourrit sa vanité, mais aussi afin de ne plus jamais se faire contrôler.

Quel qu'il soit, un dominant a horreur du «contrôle de sa personne» et ainsi de la ***domination potentielle*** qui pourrait être exercée sur lui, et il sait savamment utiliser «l'impression émotionnelle» pour contrôler et subtilement s'en défaire s'il le faut. Ainsi, afin de maintenir le contrôle sur certaines situations et se sentir le maître absolu, il sait provoquer de «la confusion». Pour ce faire, il doit continuellement «déstabiliser» l'environnement humain, avec lequel il compose, par son «style autoritaire impressionnant» qui «décontenance à la soumission» chez certains individus, par ses «changements-d'à-propos» qui surviennent pour «égarer» dans d'autres avenues existentielles, par ses «jeux intellectuels de mots» à travers un «raisonnement volontairement incohérent et désordonné» qui ne mène nulle part, mais qui sème le chaos. Il sait donc «faire déraper» la situation à son ***avantage dominant.***

Voici encore une autre façon pour lui de dominer en ***déstabilisant psychologiquement*** d'autres façons : au cours du déroulement normal d'une conversation par exemple, étrangement, il ne va pas «affirmativement acquiescer» par un «*Oui !*» ou par un «*OK !*», ce qu'il devrait normalement faire pour démontrer son intérêt suivi dans la poursuite communicative avec votre personne. Désemparé mais décodant alors son manège spéculateur, vous manipulerez à votre tour pour lui «arracher» un accord d'acquiescement. Décontenancé, fâché à ce que vous l'ayez décodé de la sorte et celle de votre insistance à le plier d'acquiescer, il trouvera le moyen de vous en ***culpabiliser*** puisque même pris à son propre jeu : il ne peut avoir tort. Pour illustrer le personnage d'une autre façon ***émotionnellement déstabilisante*** en vue de vous ***dominer***, par exemple il demeurera froid, stoïque ou impassible face à vos farces délirantes ou, à l'opposé, il s'esclaffera très fort de rire alors que celles-ci ne sont pas drôles du tout et qu'il n'y a sûrement pas lieu de s'exciter pour autant. Tout est donc «stratégiquement calculé» et mis en route pour «la déroute», pour ***psychologiquement déstabiliser*** et ainsi ***émotivement dominer*** votre vulnérable personnage non habilité à décoder de tels agissements aussi tordus et aussi *perfidement manipulateurs*.

Sa vie durant, il aura appris à ne se fier qu'à lui-même et travailler seul dans le secret qui devient aussi sa force. Il ne sait foncièrement faire confiance à personne et il ne délègue son travail que par obligation. Dans ce cas, il en supervisera sévèrement le rendement : «*Je ne fais confiance à personne !*» ; «*Je n'ai pas besoin de toi, y a rien là !*» ; «*Je te permets seulement d'être là à accomplir ce travail que j'exige de toi !*».

Vous le remarquerez : cela l'insulte de «devoir se répéter». Si vous n'avez pas compris du premier coup ses avancées communicatives, c'est avec des yeux réprobateurs qu'il gueulera très fort en se répétant.

Approche thérapeutique

Pour qu'un **stratège dominant** se prête à une thérapie, il faut vraiment qu'il soit rendu au bout du bout du bout de sa déchéance personnelle, que la vie fasse en sorte qu'il perde tout à fait le contrôle sur les événements et que son image de marque en soit atteinte sérieusement. La faillite économique et non sentimentale pourrait donc être une raison suffisante à ce qu'il consulte thérapeutiquement, faute de reconnaître lui-même les symptômes réels qui l'éconduisent à ce désastre.

La thérapie doit l'amener à prendre conscience qu'il est «petit» sous l'image surhumaine qu'il se donne car, dans le fond, il a toujours été vulnérable et malheureux. L'exercice va donc tendre à «désamorcer» ses réflexes d'attaques et de défenses, et ainsi «défaire sa cuirasse émotive» pour atteindre la vulnérabilité de ses *émotions tendres*.

Il faut donc progressivement «le casser» par «la déstabilisation» en lui pointant une de ses ***failles émotives subjectives***, mais en le «restabilisant aussitôt» en lui indiquant une de ses qualités, sinon il va entrer en combat avec vous. Et il doit vous respecter en vous sentant fort.

Il doit ainsi en arriver à prendre contact avec ses émotions et pour ce faire, il semble qu'il n'y ait rien de tel qu'un «exercice d'usure» par exemple, comme l'obliger à se tenir debout durant la première heure de sa thérapie. ***Orgueilleux***, il pourrait tenir longtemps le défi, mais cette posture banale, dans un tel contexte de «tentative d'ouverture d'esprit», arrivera à lui faire prendre des prises de conscience associatives en rapport avec sa vulnérabilité humaine.

Mais lorsque le thérapiste évolutionnaire approchera certaines vérités psychologiques qui insécurisent, par instinct d'évitement comme d'habitude, il tentera habilement d'utiliser la stratégie du changement-d'à-propos dont il a la parfaite maîtrise, afin de l'égarer ou d'illusoirement l'entretenir sur un sujet quelconque d'égarement. Il pourra alors «rationaliser» à sa façon stratégique personnelle, ou jouer avec de fins mots complexes afin de «faire dévier» du sujet qui émotivement l'insécurise.

La cause de ses maux névrotiques et parfois psychotiques est la mère au centre, qu'il porte ***inconsciemment en haine d'une façon misogyne agressive*** et que, malheureusement, il projettera symboliquement sur toute la gent féminine incluant la femme de son partenariat conjugal. Le dressage maternel lui a jadis imposé une autorité parentale à laquelle il a inévitablement «dû se soumettre sans autre choix dans son impuissance juvénile», alors que le bois mental de sa conscience émotive était psychologiquement au plus tendre de sa vulnérabilité existentielle. Il porte donc inévitablement en lui les ***mémoires négatives inconscientes*** de ces ***traumatismes engrammiques*** qu'il a dû subir en ***oppressions maternelles*** et ***soumissions mentales d'impuissances*** de toutes sortes.

Il a donc antécédemment été assiégé par le harcèlement vampirisé des directives autoritaires maternantes, mais qui se sont converties depuis en ***charges émotionnelles*** qu'il doit absolument défouler s'il ne veut pas éclater du trop plein émotif. Il a inévitablement «dû accepter» ces ***influences dominantes parentales*** et les «supporter malgré-lui», et forcément les inhiber en «convictions inconscientes» qui le propulse depuis indûment dans des réalisations sociales ou matérielles gigantesques s'effectuant réellement contre ses aspirations profondes, plus modestes peut être, mais non encore pour lui identifiées. Dans le cas l'actif séducteur, souvent même ce gigantisme lui a fait peur, l'êtreté souffrant conséquemment des ***insécurités émotionnelles*** découlant de ses actions parfois trop entreprenantes.

Un fait à remarquer au cours de son introspection psychologique évolutionnaire, c'est qu'afin d'éviter de toucher à la ***souffrance émotive*** associative à sa mère, il va plutôt parler de son père...

Aspects positifs

Ce sont des ***caractères névrotiques*** faisant partie d'une structure mentale d'**autonomie.** Ils sont des **stratèges** avides de défis et qui, ordinairement, réussissent socialement et économiquement.

Ils ont dû développer du génie dans l'organisation stratégique. Ils sont bagarreurs, affirmatifs et déterminés.

Ils sont pointilleux, des gens de critique, et rien n'échappe à leur observation stratégique. Ce sont des gens de tête, ils ont le souci d'une réalisation structurée et performante versus l'économie, le rendement, la qualité et l'écologie.

Mais afin de réaliser le processus d'évolution personnelle vers une maturité de conscience d'esprit, ils devront «accepter» de se laisser émotivement sensibiliser, créant ainsi l'*ouverture objective* de leur personne vulnérable ayant parfois besoin d'aide. Conséquemment, cela devrait leur développer un sentiment de *compassion* envers plus faible qu'eux. L'individu devra apprendre à «abdiquer» et à *faire confiance*, à renoncer au contrôle, à «s'abandonner à son être profond», à accéder à un désir de vivre dans une autre réalité plus *vertueuse* afin d'établir des contacts amicaux authentiques et chaleureux. Il pourra ainsi devenir *scrupuleusement honnête* et d'une *grande intégrité*, refusant à tout jamais ses plaisirs de conquêtes et dominations.

Il y a plein de **stratèges dominants** qui ont contrôlé cupidement, politiquement et militairement les sociétés et les peuples sur la planète au cours des siècles passés, et les plus connus sont : Gengis Khan, Alexandre le grand, César, Napoléon, Franco, Hitler, Mussolini, Staline, Pinochet. Mais il y a aussi ceux qui, occultement derrière et opérant dans l'anonymat le plus absolu, provoquent les guerres sur la planète, les contrôlent, financent économiquement les nations en guerre autant d'un côté comme de l'autre, et les refinancent à la fin des hostilités pour rebâtir ce qui a été détruit. Stratégiquement, ces meneurs économiques de guerres préfèrent demeurer dans l'ombre de la renommée, car ce sont eux qui véritablement détiennent «le pouvoir» en joug assujettissant sur les masses humaines. Mais ils n'exercent pas seulement que le contrôle sur la guerre, mais aussi sur l'économie mondiale…

Pour encore mieux englober ce chapitre, en prémisse aux autres à suivre, le lecteur est instamment invité à relire le chapitre 4 **Les stratèges dominants** d'un précédent livre de l'auteur : **Les auditifs et les visuels de la planète expérimentale Terre.**

L'ÉMOTIONNEL AFFECTIF

Introduction

Il a été développé dans le livre **Les auditifs et les visuels de la planète expérimentale Terre** que le **visuel,** ou ce **bâtisseur pragmatique,** est ordinairement de type sanguin sensuel, un sensitif enthousiaste, un jouisseur impulsif, un grand naïf crédule, un enjoué plaisantin, et un créatif innovateur. Il aime tout voir, tout apprendre, tout faire, tout découvrir, et construire fébrilement à partir de projections créatives couleurs sur son écran-mental psychique fort bien développé. C'est sa nature temporelle profonde d'être un **innovateur créatif**, mais il est viscéralement un **émotionnel affectif** qui extrovertit facilement ce sentiment et c'est là sa ***vulnérabilité existentielle subjective***.

Le précédent chapitre, traitant des **stratèges dominants vindicatifs**, **arrogants** et **séducteurs**, s'adressait spécifiquement aux **auditifs attentifs** dits **les rationnels**, ceux-ci occultement nourris par un fluide énergétique involutif de **polarité froide, logique** et **rationnelle**, dont l'auteur a amplement traité. À son opposé est la **polarité chaude** du **visuel bâtisseur pragmatique**, mais celui-ci n'est pas du tout viscéralement **fin stratège** comme l'**auditif** sur tous les plans de la vie.

Concernant ce présent ***caractère névrotique*** à l'étude, sa programmation involutive de **dominant** l'aura obligatoirement amené à développer des stratégies dans l'art d'utiliser les *émotions affectives* des individus pour se les ***assujettir sous son joug dominant***. Soit dit en passant, la teneur de ses ***stratégies dominantes*** n'auront pas la finesse, ne seront pas aussi subtiles, que celles d'un **rationnel auditif** puisque cet aspect de la «stratégie» est naturel chez ce dernier. La stratégie de ce **visuel affectif** sera de faire en sorte que ses victimes «s'attachent *affectivement* à lui», pour ensuite les arnaquer dans des «pièges de créativité d'affaires» afin que finalement se réalisent les nombreux projets matériels qu'il retient irrésistiblement en projections mentales. Sa ***faille expérimentale involutive*** se situe dans le gavage mental d'une créativité matérielle qui se renouvelle sans cesse dans son imagination et qu'il sent devoir matérialiser avec enthousiasme créatif dans des projets concrets. N'étant pas en mesure de tout accomplir par lui-même, il va donc inciter certaines personnes à le faire et les supervisera étroitement.

Comme tout ***prédateur dominant***, il arrivera un jour que cette ***chimie névrotique particulière*,** dans sa ***névrose avancée*** et à un certain moment de crise existentielle, va entrer dans un ***état hystérique*** de ***psychose*** tout comme les **stratèges auditifs** précédemment étudiés. Rappelons que ce phénomène de ***psychose*** survient seulement au moment où le **dominant** réalise qu'il perd son ***contrôle de domination*** sur la personne ou sur l'événement qu'***il dominait***. Dans le présent exemple de l'**émotionnel affectif**, ce phénomène de ***crise psychotique*** se produira lorsqu'il réalisera définitivement perdre son ***emprise dominante*** sur la personne qu'il avait arnaqué comme associé dans un quelconque de ses nombreux projets d'affaire et parce que maintenant il voit que cette entreprise décline vers la faillite. Il devient inévitable que ceci se produise parce que cela «ne motive plus» son associé d'y œuvrer puisque celui-ci réalise que ce projet, à l'origine, ne faisait pas partie de sa créativité personnelle, mais ne répondait qu'à assouvir la motivation créative de ce **dominant** qui, subtilement à son insu conscient, l'a ***émotivement manipulée*** «l'obligeant», pour ainsi dire, de s'associer en affaires avec lui.

La programmation caractérielle

Dans le présent ***cas névrotique*** à l'étude, la mère de ce **dominant** est une **visuelle** comme lui. Elle aura autant désiré sa naissance que son père **auditif**, mais celui-ci le démontre peu par ses attitudes réservées rationnelles. Ce qui va créer chez l'enfant grandissant un besoin inassouvi quant à sa considération, son attention et son estime. Mais au fur et à mesure qu'il grandit en âge, le père sera émerveillé du vif esprit créatif de son fils et lorsqu'il fera de bons coups, il lui affichera un demi-sourire en admiration que l'enfant saisira en vive approbation d'estime. Comme pour l'encourager dans cette voie créative dont le père émerveillé reconnaît l'intelligence, il fera des passes-droits au fils dans le processus de dressage au grand dam de la mère.

Par le fait, le père sape l'autorité de la mère qui perdra en partie le contrôle du pouvoir de dressage sur l'enfant et ce dernier en arrivera à prendre le dessus sur elle, la ***dominant partiellement*** et prenant goût à ce pouvoir qui lui ouvre toutes les portes, bientôt il vient aussi à ***dominer*** le père. En étant consciente, avec autorité, la mère tentera de redresser sa trajectoire défaillante, alors que le père se tait lorsqu'il devrait fermement intervenir et la supporter dans sa démarche corrective. Leur autorité parentale n'allant pas dans le même sens chacun, les parents étant ses référents intelligents de survie tous azimuts sur lesquels l'enfant met toute sa confiance et sa certitude, cela le rend interrogatif et l'entre dans une certaine confusion puisqu'il ne décode pas la communion décisionnelle des assentiments parentaux à son égard. Les parents ne se supportant pas conjointement dans leurs décisions de dressage, cette contradiction va lui créer une ***dissonance psychologique*** dans son entendement infantile et une ***confusion névrotique*** va ainsi le «déchirer» entre ces deux façons contraires d'éducation et de dressage. L'enfant ne sait plus trop comment se comporter, réagir, et il devient instable, perturbant et bientôt détestable, car il apprend à obtenir tout ce qu'il veut en manipulant de parts et d'autres les parents. Il devient ce que l'on appelle en Québécois : un «enfant gâté» ou un «enfant mal élevé» ou un« enfant roi».

Des parents idéaux devraient porter, en référents mémoriels, un vécu devant normalement éclairer l'expérience de l'enfant, le superviser à travers le développement d'un discernement mental aboutissant à un sain raisonnement. Chaque parent devrait donc synergiquement endosser l'autre sur la solution d'un même problème, sur un même principe de vie, sur une même règle de dressage, enfin se projeter dans une même vision d'avenir pour l'enfant et s'il y a divergence d'opinion, cela devrait se faire en privé, c'est-à-dire en dehors de l'attention de l'enfant de façon à ne pas perturber son jugement encore trop peu mature. Mais dans un ***couple involutif*** ceci n'est pas le cas et cela générera un tiraillement psychologique dans l'analyse décisionnelle de l'enfant, et c'est à partir de cette lacune de dressage que son ***égo subjectif*** d'enfant en tirera profit en exploitant alors la faiblesse de caractère des parents. C'est alors que, astucieusement, débutera sur eux un ***contrôle spéculatif*** du fils.

Chose certaine, l'enfant aura «prématurément goûté le pouvoir» et en aura pris goût. À cette étape puérile de vie, son **égo** est de la «matière brute de désirs avides des plaisirs des sens» qu'il est à explorer et découvrir, et ses «excès explorateurs» doivent être «mater» par la raison sinon par des punitions correctionnelles de la part des parents. Si ce n'est pas le cas, progressivement alors il «empiétera impoliment» sur l'autorité de maman qui ne profite pas, à vrai dire, de l'appui du père qui ne réagit pas suffisamment face désormais à ses grossières impolitesses. Ces adultes parentaux deviendront bientôt le «champ de mesure» de ses «stratégies enfantines de pouvoir», et dans le développement de manipulations spéculatives nouvelles qu'il développera désormais avec de plus en plus de ***stratégies vindicatives*** sur l'environnement humain. Rendu à cette étape de dérapage éducationnel, l'enfant-roi devient irrécupérable et va développer un ***caractère névrotique exécrable*** «d'enfant gâté» que l'on fuira incessamment.

Mais il se souviendra toujours de ce jour de sa plus tendre enfance, alors qu'il avait achevé une réalisation créative adaptée à son âge, où pour un moment il a perçu les yeux éblouissants d'émerveillement de son père, des yeux d'admiration le trouvant prodigieux, et cela l'avait «chaleureusement impressionné» et ainsi gratifié de *considérations affectives*. Le drame en est que, par la suite, il a eu de nouveau faim de cette *nourriture émotionnelle affective* de son père et il a voulu «renouveler» un exploit créatif semblable à la première fois. C'est alors ce qui va le motiver toute sa vie à entreprendre plein d'autres réalisations créatives qui auront de plus en plus d'envergure afin «d'épater» papa pour percevoir une lueur d'admiration dans ses yeux, mais qui ne surviendra pas toujours. C'est ainsi que, toute sa vie, il va «constamment tenter d'éblouir» ce père par son savoir-faire innovateur et ainsi «espérer» goûter de nouveau l'élixir de son émerveillement.

Cette «attitude comportementale inconsciente» deviendra alors sa «quête émotive journalière» et il devra y consacrer beaucoup d'énergie et de stress, d'argent, et de ***souffrances émotionnelles insécures*** afin de ***carentiellement assouvir*** ce «besoin inconscient irrationnel». Comment pourrait-il mieux épater son père et obtenir son attention et sa reconnaissance affective, que par une «réussite personnelle grandiose» sur le plan matériel et obtenir ainsi ses yeux chaleureux exprimant une considération exceptionnelle comme autrefois.

Le corps physique

Occultement alimenté par le **courant d'énergie fluidique involutif** propre au **visuel**, l'individu est bien proportionné et plutôt rondelet par rapport à l'**auditif dominant séducteur** ou le **passif arrogant**. En tant que **visuel** du **type sanguin**, son teint est rougeaud et il est bouillant émotionnellement de nature pour ainsi dire. Il est empressé, impulsif, créatif, affectif, et intempestif car il faudrait que tout se réalise dans l'instant présent puisqu'il ne sait attendre.

Son corps physique se tiendra droit, à la normale, non pas légèrement cambré comme en position offensive ou défensive de combat comme l'**auditif dominant arrogant**. Dans l'ensemble, il a un corps de **charmant.**

La sexualité

Lorsqu'adulte, sa sexualité est normalement active parce que lorsque jeune il n'a aucunement subi les ***traumatismes séducteurs*** de la mère, tel le **phallique narcissique**, mais celle par contre qui a perdu son pouvoir autoritaire de dressage sur sa personne. Comme tout **être névrotique involutif** normalement ***engrammé***, l'orgasme génital sera le tremplin d'évacuation du ***trop plein de ses charges internes émotives***. Par contre ses élans vers la gent féminine seront refroidis par des échecs successifs relativement à ses approches gauches, brusques et propos maladroits d'enfant gâté «*Mal élevé !*» comme le dit l'expression populaire québécoise. Défiant toujours le dressage maternel, il n'y échappera pas tout à fait puisque la mère redoublera d'efforts pour le récupérer sous l'emprise de son *contrôle maternant affectif*. Elle tâchera alors d'en faire «*Un bon garçon !*» comme elle le dit, mais il la combattra la défiant même. Mais par son ***comportement névrotique intempestif*** l'isolant de la délicatesse féminine de la mère, il n'aura pas su profiter de la majesté d'un modèle féminin pouvant apporter un «raffinement spirituel» à sa personnalité masculine plutôt «grossière» qui progresse de jour en jour.

Ainsi, comme tout «enfant gâté et mal élevé», il est devenu grossier, effronté, insolent, frondeur, et bras-mental, ce dernier terme exprimant qu'il est brusque et maladroit, impoli dans ses propos et inesthétiques dans ses approches interpersonnelles manquant de finesse fluide diplomatique. Il est devenu d'une exécrable gaucherie d'impolitesses en vieillissant et tout à fait dénué de raffinement d'individu. Conséquemment, il subira des ***insuccès sentimentaux douloureux***, par les ***déceptions*** que

provoque nerveusement le ***malaise émotionnel*** d'une ***gêne incontournable*** qu'il éprouve lors d'approches se voulant séductrices, mais demeurant tout à fait dénuées de réelle séduction. En général, ses gaucheries impolies l'auront ***émotivement blessé*** en insuccès de toutes sortes et les fréquents ***rejets féminins*** de sa personne et les ***souffrances émotives répétées*** le rendront **misogyne,** reportant ainsi la faute de sa ***détresse sentimentale*** sur les femmes tous azimuts puisqu'un **dominant** n'assume jamais ses erreurs.

Psychologie des réactions internes émotives

Ses parents ou ses référents à sa survie psychologique et matérielle ont failli à leur tâche de dressage éducatif et il s'est bâti un ***sale caractère névrotique d'enfant gâté***. Ils ont donc «perdu le contrôle» sur l'arraisonnement comportemental de leur progéniture masculine. Ils ignoraient que dès sa naissance, un enfant est foncièrement un corps de désirs «à mater» vers un *discernement intelligent* des plaisirs qui l'excitent de la matière qu'il découvre créativement, donc une *logique rationnelle parentale* intervenant pour l'arraisonner vers un raisonnement plus juste de la réalité. Si ce travail du dressage de la **conscience égoïque** de l'enfant a mal été entrepris et achevé, faute d'une éducation raisonnablement discernante des parents qui auront finalement perdu un contrôle autoritaire, laissé alors à lui-même, il entrera dans une quête démesurée de jouissance des plaisirs des sens et deviendra turbulent. Il en sera de même avec sa **créativité innovatrice** de **bâtisseur en devenir** puisqu'il est un **visuel**, et qu'il exprimera sans retenu plongeant démesurément dans toutes sortes de projets innovateurs qu'il ne mènera pas finalement à terme faute, au préalable, de les avoir suffisamment étudiés. Impossible alors de le rassasier, c'est-à-dire de le modérer dans ses «compulsions créatives».

Dans les moments importants du dressage de l'enfant là où le père aurait dû intervenir, son «laisser-faire» a jadis «cassé» l'autorité de la mère ou son emprise éducative sur l'enfant, et ainsi son «pouvoir d'autorité» a dégénéré au profit de ce dernier. Un jeune enfant se conforme normalement à l'évidence d'un dressage autoritaire lorsqu'il obtient la même information des deux parents et qu'il constate ainsi une «même volonté» à partir des deux pôles parentaux de vérité. Sinon, son entendement sera «déchiré» et il en résultera une ***confusion*** où l'**égo,** peu mature mais naturellement avide d'**autonomie**, prendra le contrôle de sa destiné alors qu'il n'est pas prêt. Ainsi animé de *détermination créative*, il se lancera éperdument dans des actions innovatrices sans en avoir suffisamment bien mesurer toutes les conséquences avant de les actualiser.

Il n'a donc pas profité d'un raisonnable dressage parental et, à cette étape de puérilité juvénile, il ne profite pas encore de suffisamment de référents mentaux d'expérience de vie pour pouvoir optimalement juger d'une situation et donc de discerner d'une façon logique ce qu'il doit faire. L'**égo de plaisir** prendra alors le dessus sur la **raison rationnelle** et bientôt l'enfant, qui a «prématurément goûté le pouvoir», devient irrécupérable par les parents et il imposera sa loi à la maisonnée. Il adore ça, et il est devenu un **roi-lion dominant**...

Au cours de la progression de ses expériences de créativité et entreprises trépidantes de toutes sortes, il aura compris que ses sautes d'humeur, ses ébats tapageurs désordonnés et ses colères intempestives dans le tumulte émotionnel créent le désarroi parental, ainsi que la désorganisation du dressage qu'il aura alors décimé de cette façon plutôt démentielle d'agir. C'est à travers ce processus qu'il aura aussi appris les lois du ***chantage émotionnel*** pour égoïstement ou égocentriquement obtenir ce qu'il veut, et il l'obtient toujours. Il devient ainsi «prématurément son propre maître stratégique» sur le plan du dressage éducatif qui le concerne.

Mais les «stratégies existentielles» qu'il développe, à «émotivement déjouer» l'autorité des parents dans son éducation, n'arrivera jamais avec le développement des stratégies propres à l'**auditif dominant rationnel** qui, lui, sait agir avec un discernement diamétralement moins émotif, plus ordonné, et ainsi plus finement lucide. S'il lui est donné un jour d'être confronté dans une expérience d'affaire économique avec un tel personnage, ce **visuel** se fera avoir sur le plan financier, car la «stratégie» fait naturellement partie du bagage des facultés psychiques des **auditifs**.

Les projets innovateurs ou d'affaires, de ce ***caractère névrotique visuel*,** seront le plus souvent «irrationnels» et voués à l'échec en partant. C'est, en quelque sorte, qu'ils ne sont que motivés par sa «curiosité créative», c'est-à-dire des «désirs de vivre les plaisirs de projection créatives» s'illustrant sur son écran-mental psychique, anticipant illusoirement qu'ils seront des succès d'entreprise. Ses projections créatives innovatrices ne sont donc pas souvent basées sur des besoins réels et vu qu'un **visuel** est foncièrement naïf, il est aisément manipulable et ainsi vulnérable économiquement. Il est en fait un *accro créatif* comme quelqu'un qui nécessite sa drogue quotidienne d'excitations vives. Son analyse rationnelle se développera donc ardument dans l'exercice de la pénible expérience humaine issue à partir d'essais, constatation des erreurs et corrections apportées par la suite à celles-ci pour réparer les dégâts. Il se fera ainsi «charrier» dans sa grande naïveté de **bâtisseur créatif en devenir** et il va magistralement se casser la gueule à plusieurs reprises au cours d'expériences désastreuses de créativités matérielles ou d'affaires trop rapidement bâclées.

Mais il est égoïste et il n'a de yeux que pour son nombril. Il est donc égocentrique rapportant tout intérêt vers lui. Il a de l'orgueil, il est têtu, et ne fait qu'à sa volonté d'enfant gâté. Il va alors de soit qu'il n'a pas d'écoute objective. Il se croit intelligent et domine intempestivement le milieu par la parole autoritaire et le geste brusque et tapageur, et il devient rapidement le ***maître contrôlant***, le chef d'orchestre du milieu, le bulldozer créatif, le général d'armée de son environnement humain. Ses parents auront ***toujours peurs*** qu'il fasse une quelconque bêtise impardonnable, comme par exemple qu'il s'enivre et qu'il se batte avec des voyous pour ensuite se retrouver à la prison.

Au cours de son élevage, s'il n'obtient pas tout ce qu'il désire, il devient bourru, bruyant, braillard, nasillard, intempestif, brise-tout. Il n'a qu'à faire sa crise et tous écrasent afin qu'il se calme. Ses parents agissent toujours avec prudence à son égard, car il est émotionnellement très énervant. On marchande la «paix mentale» avec lui et on négocie toujours en fonction de l'amadouer afin de le récupérer, pour que ce «sale caractère» ne tourne pas mal et ne fasse pas souffrir encore plus émotionnellement les parents.

Au cours du passé de son enfance, tel un ouragan de curiosités inassouvies, la mère n'est pas ainsi parvenu à «mobiliser son attention» afin de raisonnablement lui enseigner les bonnes manières. Il a alors développé des attitudes inesthétiques et sans façon de raffinement. Il est brusque, bourru, impulsif, sans délicatesse, sans diplomatie, et ses discours sont le plus souvent bruyants et agencés d'impolitesses ou de grossières indécences faisant intervenir des farces grivoises plutôt déplacées dans le contexte qui se déroule. Et il est ***misogyne*** et ***suppressif*** par surcroît. Ouf !

Il est un vrai cyclone dans ses entreprises de réalisation et il est prompt à la moindre contrariété qu'il dramatise intempestivement. Il veut tout et tout de suite. Il va s'imposer, s'emporter, parler très fort, et chialer afin de tenter de convaincre qu'il a raison et tuer dans l'œuf toute opposition insécure. C'est sa vilaine façon de faire. Il n'a donc pas d'*écoute objective* «puisqu'il sait qu'il sait». Il doit être le plus intelligent, le meilleur, le plus écouté, le plus informé et le plus admiré de tous, car n'oublions pas qu'il doit épater papa et pourquoi pas son environnement humain par besoin inconscient d'estime personnelle. Mais cette admiration tombe à la baisse quand on le connaît un peu mieux, car il est naïf, il n'a pas ainsi suffisamment développé de stratégies de discernement rationnel et dévoile facilement sa vulnérabilité existentielle et ainsi ses vices cachés.

Il est donc «étonnamment naïf» dans sa peau de **visuel** et, très émotif de nature, son ***affectivité l'assujetti***. Il fait tellement de gaffes impardonnables, il est tellement maladroit dans ses démarches afin de démontrer qu'il est le meilleur, qu'il devient pénible de le regarder aller. Pour un oeil psy averti : il fait pitié...

Psychologie des réactions externes émotives

À l'origine, l'enfant était hanté par l'envie intérieure «d'épater» son père et lui démontrer à quel point il était à la hauteur de ses attentes paternelles, et afin aussi d'obtenir de nouveau les yeux étincelants de sa considération. Bien que ce besoin émotif ne s'estompe jamais, il se transforme puisque désormais il prend goût «d'épater aussi» l'environnement humain. Ce dernier devra reconnaître, à tout prix, son *intelligence innovatrice*...

Il est **visuel** et ainsi occultement alimenté en énergie par un courant chaud émotionnel, démesurément chaleureux comparativement au courant froid du ***rationnel stratège dominant***, et son *système aigu affectif* le poussera sensiblement vers les gens depuis sa plus tendre enfance. Il apprécie naturellement leur présence, les affectionne, s'y intéresse, il est foncièrement généreux de lui-même avec eux, car c'est sa nature. Mais il est si gauche, si brusque, si irrévérencieux dans ses manières, qu'il frise toujours l'impolitesse dans ses propos et se fait rabrouer et finalement isoler. C'est ainsi qu'il subit des ***rejets***, mais sans pouvoir en identifier la cause réelle puisqu'il ne peut décoder rien d'anormal dans ses agissements, c'est-à-dire dans la programmation subtile de ses ***attitudes comportementales subjectives***. Reste qu'il doit survivre émotionnellement et il s'est habitué à ne plus ***émotivement subir ses rejets***, pas plus que cette réalité qu'il est «fautif», et on l'entendra dire : «*Le monde ne comprend pas !*» ; «*Les gens sont stupides !*» ; «*C'est pas important !*» De toute façon, la faute ne revient jamais aux **dominants...**

Il est de nature foncièrement généreuse, mais extrêmement naïve. Il fait trop facilement confiance et, de par sa nature de **visuel**, il veut rendre service. C'est un **affectif émotionnel**, une victime facile, et il se fait souvent rouler dans des projets économiques par plus stratège que lui qu'il ne voit évidemment pas venir. Les abus de confiance et les trahisons sont alors fréquents et se traduisent finalement en pertes de sommes importantes d'argent. À chaque reprise, il demeure ***profondément déçu*** de ses ex-partenaires d'affaires, mais ne réalise pas qu'ils ne partageaient pas essentiellement sa trop grande motivation créative qui émotivement le nourrit, ces derniers n'en voulant finalement qu'à son argent. C'est une «belle poire» à cueillir. Il réalise que ceux-ci doivent maintenant rire de lui aux larmes et il se sent ridiculisé après coup, et il rougit rien qu'à y penser. De ***gros chocs émotionnels***, à travers de ***grandes déceptions***, sont donc nécessaires afin d'en arriver à «casser» cette naïveté foncière du **visuel** pour l'amener vers un plus grand discernement de la réalité objective.

Mais au cours de sa jeunesse, en compensation réactionnelle émotive, quelque chose d'inconscient le poussait malgré lui à être bon et généreux avec les gens : c'est qu'on l'a maintes fois ***rejeté***. Réactionnellement alors, une «quête d'identité personnelle» se met en action, c'est-à-dire une recherche d'estime, d'attention et de considération affective insatiable demeurant donc toujours inassouvie, vont carentiellement débuter et il en deviendra esclave. Il veut se sentir utile dans ses relations interpersonnelles, mais c'est foncièrement toujours pour inlassablement attirer sur lui l'attention de considérations et être enfin «reconnu intelligent» à sa juste valeur. On le rejettera après usage, car il est trop adhérent, englobant, vampirisant, trop entreprenant, sans manière, for désagréable et fourré partout. Surtout qu'il ne se rend pas compte lorsqu'il est de trop et quand se retirer...

Le ***rejet*** de sa personne lui aura souvent fait mal et, conséquemment, il doit «redresser» son approche et se «raffiner» dans ses stratégies. La pénible expérience humaine aura donc enfin réussi à le «casser» quelque peu dans ses gaucheries imprévisibles et un discernement mental progressif s'installe avec les années et là, par prise de conscience, il fait une phénoménale découverte...

C'est qu'au cours de ses difficiles expériences passées, subséquemment donc, il réalise qu'il peut utiliser l'*émotion affective* pour «piéger» les gens dans ses projets et les «exploiter à son service». C'est alors qu'il va progressivement apprendre à *affectivement* les «cerner» dans ses filets de réalisations de projets matériels ou d'affaires par exemple. En fait ce qu'il découvre est «l'arnaque» d'une ***domination affective émotionnelle***, dans ce sens qu'il va comprendre comment «s'attacher» les gens à lui et *affectivement* les ***assujettir*** à son personnage devenu avec le temps un peu plus acceptable et révérencieux. Dans un premier temps arnaquant, ils vont ainsi le reconnaître et l'affectionner par des services inattendus et inespérables qu'il va ainsi leur rendre presque malgré leur volonté. Sa stratégie consiste à cibler une personne suffisamment importante dans le circuit de sa survie et lui démontrer la fresque d'une notoriété future à construire avec lui, et ainsi lui faire miroiter des succès prometteurs. Pour *affectivement* «l'appâter» à son ***personnage dominant***, gratuitement alors, il va trouver le moyen de lui rendre un service inespéré et le **système émotionnel** de la personne arnaquée la fera alors se sentir *affectivement redevable* et, désormais, elle se sentira conséquemment «obligée à lui». Sa victime demeure ainsi «émotionnellement piégée» par une ***culpabilité inconsciente*** à lui «devoir» quelque chose en retour, car il a compris que ce stratagème crée un ***lien esclave d'assujettissement à sa personne.*** Il vient donc de la ***coincer dans ses filets culpabilisants*** et cette personne demeure incapable ensuite de lui dire : **«NON !»** C'est ainsi de cette manière truquée, qu'elle se ***sentira toujours émotionnellement en dette envers lui***. Il la tient de cette «façon inconsciente» et après avoir mis le pied dans la porte de sa maisonnée, il va s'introduire dans la vie des personnages de toute la famille et, subtilement encore, il va les arnaquer à leur tour en se faisant passer pour un *bon gars aimable*. C'est donc son besoin d'affection, d'estime, de reconnaissance et donc d'identité personnelle qui le pousse à agir de la sorte, mais surtout pour nourrir sa trop grande créativité innovatrice de **visuel bâtisseur** l'invitant à follement se lancer hasardeusement dans des projets d'affaires de plus en plus vastes et continus. C'est foncièrement cette dernière raison qui le pousse ainsi à se servir de l'***arnaque émotive affective*** afin de «se lier» les gens à lui dans des projets «non fondés sur des besoins véritables», et c'est là une des raisons fondamentales à ses insuccès répétés.

Une autre des raisons liées à ses insuccès, c'est qu'il ignore la réalité d'un **concept psychologique naturel**. C'est qu'il fait miroiter des projets matériels intéressants aux gens et plans d'affaires qui devraient faire la fortune de tous et, pour ce faire, il *talonnera affectivement* une personne jusqu'à ce qu'elle «accepte» d'y participer seule ou avec lui, trouvant même une occupation pour tous à bord de ce beau bateau d'illusions. Reste qu'immanquablement un jour, ce dernier partira à la dérive économique parce qu'il «ignore avoir violé» un principe fondamental en affaire créative, qui est celui de : ne jamais motiver une personne dans une créativité autre que la sienne, c'est-à-dire qui ne lui appartient pas en essence créative. Ce genre de projet d'affaire, ne faisant pas réellement partie de «l'énergie vibratoire innovatrice» de cette personne, bientôt elle s'en désintéressera parce qu'elle aura perdu le peu de motivation qu'il avait réussi, par «conviction», à lui bâtir. En conséquences désastreuses, c'est lui l'initiateur du projet qui aura désormais à «assumer seul» toute la charge des responsabilités dont au départ il avait faussement attribué à cette personne et, désespéré, il écrasera sous le poids des tâches à accomplir tentant alors d'éviter la faillite.

Mais cela lui prendra assurément ***plusieurs déceptions économiques*** de la sorte avant de percevoir que quelque chose ne va pas dans sa démarche, mais quoi ? Entre temps, il va continuer à développer les stratégies de nouvelles ***arnaques affectives***. Il va donc miser de spéculer avec l'amitié, la générosité, l'affectivité, l'hospitalité chaleureuse avec les gens en les invitant dans de fastueuses réceptions et une fois qu'ils seront repus de ses bontés, ils ne pourront plus «décemment lui refuser» une alliance et repousser ses intrusions dans leur vie personnelle au cours d'un projet d'affaire. C'est ainsi de cette façon stratégique qu'il se les ***assujettit*** et les ***domine affectivement.*** Il va alors exploiter à fond ce créneau de l'*émotion affective*, sans même en ressentir l'indécence ou la culpabilité de «violer» la vie

intime et la créativité personnelle de chacun, les ***manipulant émotivement*** via l'*affection* et la ***culpabilité***. Il les fera ainsi sentir qu'il serait «salopard» de le laisser tomber après ce qu'il a fait de généreux pour eux et briser ainsi leur relation amicale avec lui.

C'est par ce stratagème subtil de l'*amitié forcée*, qu'il s'est donné le meilleur prétexte pour entrer dans la vie des gens et les coincer dans ses guêpiers créateurs, mais ce n'est malheureusement que pour un temps qu'il sera chaleureusement accueilli. Il se les «attachera» aussi en résolvant certains de leurs problèmes demeurés depuis longtemps en suspend. Au tout début, ses victimes seront heureuses de sa présence providentielle ne se doutant pas qu'ils sont «tombés dans ses filets arnaqueurs», ignorant aussi à quel prix de «détermination affirmative» ils auront à payer pour se défaire de son ***englobement vampirisant dominateur***. Ainsi, ils seront «progressivement éconduits et motivés contre leur gré» pour ainsi dire, à participer activement à une quelconque de ses multiples tentatives de projets d'affaire qui lui surviennent toujours spontanément. ***Dominants émotionnellement*** les personnes de la sorte, il en arrivera ainsi à les convaincre qu'il leur rend un immense service, mais tout en recherchant inconsciemment leur admiration, considération et estime. La faillite émotive et financière le guette de toutes parts, car la majorité de ses projets sont créativement fragiles puisqu'ils ne sont pas issus de besoins réels longuement mûris, mais que de projections imaginatives qui lui sont furtivement survenues.

C'est un **visuel** et donc un **innovateur de nature**, mais aussi un «grand naïf» et cela joue contre lui. Sa vocation fondamentale sur terre est le devenir d'un **bâtisseur créatif** ou un **innovateur émérite**. Mais la ***programmation mémorielle névrotique***, issue de la faillite de son dressage, a subjectivement perverti sa personnalité et l'a égarée dans des attitudes comportementales désastreuses pour sa personne. Cette faillite infantile de son dressage, de son éducation, a ***subjectivement modelée*** son comportement, l'a égaré dans des ***attitudes comportementales désastreuses*** qui se sont depuis solidement imprégnées dans sa personnalité. Toutes ces influences tordues, nocives, se seront donc ***subjectivement mémorisées*** dans l'**inconscient mental**, le piégeant compulsivement dans des comportements exécrables qui, étonnamment, il considérera comme normaux parce qu'il n'a pas suffisamment de **discernement mental** pour en faire une juste distinction.

Ordinairement, l'**énergie créative involutive** qui survient occultement à un **visuel** va le gaver de projections imaginatives qui l'animeront en motivations créatives de toutes sortes. Le drame est que, par manque de discernement et de maturité d'esprit, ce **type de caractère névrotique** est incapable d'y résister et de réaliser seul ces miroitements imaginatifs qui semblent de «bonnes idées» à matérialiser. Et l'**émotionnel affectif** a été illusionné d'y arriver en entraînant, par de «fausses motivations», des personnes dans ses pièges de projets innovateurs. Il va donc jouer la carte du «bon gars généreux» avec ses victimes à qui il aime rendre service et qui, par la suite, ne pourront lui dire «**NON !**» Il a donc su «affectueusement se faufiler» dans la vie personnelle de chacun et d'aucun ne peut décemment le mettre hors de sa vie sans en ressentir la ***culpabilité*** de le faire, mais ce jusqu'au jour où la personne piégée en arrive à «briser» sa ***chaîne affective*** et «coupe brutalement» avec lui. Mais avant d'en arriver à ce point d'écoeurement de son personnage envahissant, celui-ci aura maintes fois candidement étalées des projets prometteurs proposant des alliances d'affaires qui devraient faire le bonheur économique de chacun sans occasionner trop de travail et d'investissements financiers. Si les gens hésitent, il les intimidera par sa ***tristesse***, par une ***déception évidente***, ou par la ***culpabilité*** de le «laisser tomber» et, ordinairement, ils acceptent. C'est comme s'il leur disait ouvertement : «*Vous ne pouvez pas me laisser tomber après tout ce que j'ai fait pour vous !*»

Tout en tentant «d'épater» les gens avec ses idées géniales, qui lui font sentir un **égo intelligent** et ce qui le ***flatte vaniteusement*** et lui procure un peu «d'identité personnelle particulière», il tentera parfois de décoller un mégaprojet pour inconsciemment obtenir une considération optimale de tous et s'assouvir enfin de plaisirs aigus tirés de cette création phénoménale qu'il entreprend. Mais cette façon de faire est toujours vouée à l'échec, à la faillite économique puisqu'elle va à l'encontre de **principes**

psychologiques fondamentaux à la base de toute réussite et, inévitablement, des conflits naîtront entre ses associés et lui. C'est alors qu'il deviendra ***vindicatif*** et ***suppressif*** à l'égard d'une personne qui voudra le quitter.

Il ignore donc qu'il a transgressé des **lois psychologiques fondamentales** concernant l'organisation en affaire, car en «violant» l'*essence créative* d'un individu et en lui imposant la sienne propre forçant de plus son compte bancaire, il lui crée les ***stresses de l'insécurité économique.*** Cette personne œuvrera alors dans le ***doute*** et la ***peur***. Il a ainsi «violé» son éther en la «motivant outre mesure» dans un de ses projets fictifs en quelque sorte, sans fondements réels comme d'habitude, et évidemment cette entreprise fragile n'a pas tenu le coup très longtemps. Entre temps, il a dû soutenir la motivation de ses autres associés avant qu'ils ne le quittent par désintérêt eux aussi, et fut alors obligé de prendre «seul» leur relève et ainsi accomplir toute la besogne à leur place. Quel gâchis, qu'elle tâche ardue, que d'énergies humaines à investir et on l'entendra dire : «*Les gens ne comprennent pas !*»

«L'inaptitude créative» de ses frêles associés, le désintérêt et l'insécurité émotive de chacun démotivé dans un projet qui n'est pas essentiellement sien, toutes ces raisons réelles en viennent donc à dominer l'expérience malheureuse et ce sera inévitablement la débandade et l'échec financier pour tous. Mais surtout pour lui, pour l'initiateur du projet qui demeure encore naïvement convaincu du succès possible malgré tout, car c'est lui qui y avait investi le plus financièrement. Certains de ses présumés associés parviendront à violemment fermer tout accès à leur personne et ce ***rejet global*** sera pour lui ***cuisant d'émotions morbides***. Il en sera meurtri : «*Comment peuvent-ils me faire ça à moi qui les a si généreusement aidé !*» Mais il s'y est aussi habitué avec le temps : «*Ce sont des pas bons, des incapables !*»

C'est alors que, réactivement, il va se mettre à ***suppressivement réagir*** contre tous les individus qui vont symboliquement offrir une apparence de «manque de forces intérieures» et il va les ***détester d'emblée*** sans s'enquérir de la raison profonde. En contre réaction, il va incidemment s'identifier aux forts et aux gagnants, aux parvenus. Par besoin «d'identité personnelle» et pour rehausser l'*estime* de son personnage à la baisse, il va par exemple s'acheter des journaux et revues financières que seuls ordinairement lisent les professionnels du contexte commercial qui en comprennent rationnellement le jargon économique. Il va alors intellectuellement réussir à s'imprégner de données financières et s'en gargariser de commentaires tous azimuts avec des principes économiques qu'il aura mal intégrés puisqu'il n'a pas la scolarité qu'il faut. Ceci donc pour utiliser un langage économique qui va le distinguer de la moyenne des individus qu'il considère de toute façon médiocre, vu un complexe de supériorité qu'il ignore posséder.

Ce **caractère dominant névrotique** se sentira donc trompé, trahi, lui qui aura investi tant de temps dans le projet, tant d'argent et d'intérêt pour les gens. En réaction, il va les invectiver dans ses pensées, entretenant à leur égard une ***rancœur bâillonnée***. Ce ***non-dit émotionnel*** va alors progressivement détruire sa santé…

Son «comportement affectif généreux», composé d'***attitudes manipulatrices***, ***domine émotionnellement*** l'environnement humain avec qui il compose. C'est un **dominant affectif** car il sait stratégiquement utiliser le ***chantage émotionnel*** pour mettre en chantier ses projections créatives imaginatives et tenter de nourrir son **égo** de cette créativité, mais pour aussi «épater» ses associés et se sentir gratifié par l'*estime* qu'on lui accordera.

Approche thérapeutique

Toute sa vie, il n'a pas réalisé qu'il a ***utilisé*** les gens pour arriver à ses fins de réalisations de projets matériels ou d'affaires, qu'il *se* ***servait*** d'eux pour «satisfaire» son **système émotionnel** ayant besoin de se nourrir de créativité, pour «satisfaire» un besoin inconscient inassouvi «d'épater» son père et l'environnement humain et qu'il se sente en retour honoré d'estime, de reconnaissance et de gratification. Ce sont ainsi pour lui, des besoins ««d'identité personnelle» à nourrir. Il s'est tellement illusionné toute sa vie, il a tellement leurré les gens les forçant presque de se passionner pour ses projets, qu'il croit résolument qu'il a voulu tout ce temps leur rendre généreusement service, ignorant tout à fait les motivations inconscientes derrière qui le faisaient arnaquer les individus.

Il ignore qu'un ***besoin inconscient inassouvi*** agit comme une seconde personne en lui, illusionne sa personnalité égoïque, le convainc rationnellement du bien fondé du projet, et l'incite réactivement à le faire malgré la volonté des gens en quelque sorte. L'individu sait qu'un projet d'affaire va consommer ses énergies, lui exiger beaucoup d'abnégations et dépassements personnels, mais il anticipe, en récompense, les miroitements illusoires de satisfactions qui viendront niveler ses ***frayeurs d'insécurités émotives*** et le convaincront que c'est la seule voie à envisager. C'est ainsi que l'individu devient ***involutivement expérimental*** via la pensée imaginative associée à sa programmation inconsciente involutive. Si des ***engrammes*** ne l'avaient pas ***subjectivement programmés*** à la prime jeunesse, de ***bibittes psychologiques*** entre ses deux oreilles, sa ***personnalité subjective*** alors n'existerait pas et la *personne objective* prendrait sa place. Elle s'affairerait alors à des projets issus de besoins réels correspondant à son *essence créative personnelle*, et il ne sèmerait pas ainsi des ***conflits psychologiques*** dans l'environnement humain et il profiterait d'une *paix mentale psychologique.*

Ainsi, par le biais de **la pensée**, il y a une ***voix intérieure involutive*** qui lui parle subtilement et qu'il «croit sienne», alors que c'est une **entité astrale** qui «rationalise mentalement pour lui» et ainsi «l'éconduit». Elle agit sournoisement comme une seconde nature en lui qui «psychiquement le possède» en quelque sorte, le «convainc illusoirement» qu'il a une grande générosité et qu'il s'évertue à rendre les gens heureux autour de lui. L'**entité astrale** lui ment et l'entretient dans un «état expérimental d'espoir» pour l'entraîner dans un autre guêpier. L'individu apprend alors progressivement à se mentir et se flatter de ses bonnes vertus qui l'illusionnent à perpétuer une démarche truquée, biaisée par sa ***subjectivité inconsciente*****,** et ce n'est pas non plus par un *altruisme* détaché d'intérêts. L'individu ignore donc que le phénomène de **la pensée** est une **énergie télépathique** qui lui survient occultement à son **adresse mentale**, l'éconduisant et l'obligeant ainsi à des ***expériences de marasmes conflictuels*****,** mais ce qui «l'oblige malgré lui» à *évoluer vers une certaine maturité d'esprit*.

Pour que cette *évolution de conscience* se réalise, il faut que ses agissements réactifs deviennent clairs à son entendement mental, et ceci nécessite de lui provoquer de gros chocs émotionnels à travers des échecs financiers afin que les prises-de-conscience, qui s'ensuivront, en arrivent à casser ses ***schèmes illusoires subjectifs***. C'est bien là, la première étape de lui faire considérer qu'il s'est «fait avoir» par des projections imaginatives issue de ***la pensée astralisée*** des **entités**, qui l'ont biaisé en association avec des ***attitudes comportementales névrotiques*** qu'il ignore consciemment posséder, et qu'il est allé aussi à l'encontre de **principes psychologiques fondamentaux** concernant «le viol de l'*essence créative* de chacun».

L'individu n'a donc aucune conscience que ***subjectivement programmé*** de la sorte, il a été «contraint ou éconduit» sous influence involutive, relativement à son karma de plan-de-vie, dans maintes expériences à insuccès inutiles en quelque sorte. De l'Occulte, on lui faisait miroiter les illusions de réussites exceptionnelles, mais l'expérience démontre que seul un grand choc émotionnel, comme une faillite monétaire le foudroyant, arrivera à le mettre à genoux et l'amener à demander de l'aide aux professionnels de la **santé psychologique** afin qu'on lui explique sa programmation subtile.

Il est naïf de nature et il lui est difficile de se protéger contre l'Involution. Il a investi avec trop de confiance dans des projets matériels et économiques réagissant à la moindre impulsion créative. Il a aussi investi avec grande confiance dans les gens et ils l'auront émotivement blessé, mais ses égarements indiscernés et ses échecs cumulatifs l'auront réactionnellement endurci depuis. C'est donc qu'il aura refroidi ses ardeurs émotionnelles afin de ne pas perdre le contrôle et on l'entendra désormais dire à toute approche trop émotionnellement enthousiaste : «*Énerves-toi pas !*», «*Arrête-çà !*». En fait, ce qui veut dire : «*Énerve-moi pas !*» et «*Arrête-moi !*».

Il est devenu ainsi plus prudent avec les années et un peu plus suspect des autres. Il ne fera ainsi plus aussi facilement confiance aux humains, car certains requins financiers prédateur sur son chemin de vie, c'est-à-dire d'autres individus encore plus **stratèges dominants** que lui l'auront arnaqué dans des expériences malencontreuses lui soutirant beaucoup d'argent. Toutes ces pénibles expériences, dues à une trop grande naïveté émotionnelle et l'ignorance totale de l'Occulte à travers ses pensées, auront donc contribué à modérer ses élans improvisés irrationnels et l'assagir raisonnablement.

Il demeure émotionnellement fragile et vulnérable, mais il s'est depuis longtemps «cuirassé» dans ses émotions afin de ne plus rien ressentir. Imbu de sa grande suffisance, parce qu'il doit se sentir «plus intelligent» que la moyenne et, «puisqu'il sait qu'il sait qu'il sait», il ne sera pas facile de psychologiquement l'atteindre. Et on comprend, encore une fois, que seul de grands chocs émotionnels peuvent en arriver à créer «l'ouverture psychologique de l'écoute» de sa personnalité faillible.

Depuis toujours malheureux, il a appris à «nier» ses *émotions tendres* et il se ferme solidement à l'ouverture d'une conversation truffée de *sentiments intimes*, car inévitablement il serait amené à parler de lui et ainsi à révéler ses vulnérabilités. Ça, il ne saurait le faire, car il devra considérer certains ***aspects morbides*** de sa personnalité et ***émotionnellement souffrir*** **:** «*NO WAY !*», «*PAS QUESTION !*». Vaut mieux alors changer de sujet de conversation et se leurrer un peu plus puisque, inconsciemment, il suppose que ces discussions de thérapeute ne corrigeront pas essentiellement sa condition psychologique. En plus qu'il n'est pas prêt à payer le prix qu'il anticipe en ***souffrances émotives*** au cours d'une **introspection psychologique**. La «fuite» est bien le meilleur remède et «l'alcool» lui aura causé de bien misérables mésaventures.

Sensuel de nature, l'absorption de ce psychotrope l'euphorisera lui faisant plus d'une fois perdre le contrôle de sa lucidité au cours de rencontres sociales ou d'affaires, autrement dit en québécois : «*Il boit à en perdre la carte !*» Après coup, il se demande quelles bêtises il a bien pu commettre dans un tel état d'enivrement avancé. Quels sont les personnages qu'il a pu injurier ? Son ***complexe d'infériorité*** depuis longtemps s'est transmuté en ***attitudes de supériorité***, lui commandant alors de ***suppressivement mépriser*** les faiblards. Se détestant après coup face à ce comportement détestable de «se saouler la gueule» à chaque détour, ce qui désabuse et désenchante gravement ses proches et il en convient, étrangement alors il va «préventivement» utiliser une attitude généreuse envers ses invités les plus désavantagés par la vie et qu'il sait qu'il ne pourra résister d'insulter au cours de sa saoulerie inévitable, qu'il injuriera donc lorsqu'il aura absorbé trop d'alcool. C'est alors qu'au cours de la festivité qu'en cachette avant qu'il ne devienne trop saoul, il va donc leur distribuer de gros billets tirés d'une liasse d'argent qu'il s'est prémuni à cet effet. Cette attitude comportementale, plutôt étrange et tordue, constitue préventivement une «mesure de réparation» à son éventuel dérapage alcoolisé qu'il sait inévitablement lui survenir puisqu'il ne sait pas résister à la compulsion des plaisirs de «se saouler la gueule». C'est donc sa façon détournée qu'il croit se faire «pardonner» ses gaffes après méfaits. Après sa «gueule de bois» du lendemain et lorsque difficilement la conscience lui revient, des brides de souvenirs associés à ses ***propos fielleux*****,** à l'égard de ces gens démunis, lui reviendront en mémoires et se sentira de nouveau ***culpabilisé*** dans la ***gêne*** et le ***reproche personnel***. Mais que faire sinon la dispersion au large de ses gros billets de banque au début de la festivité ignorant qu'une **entité astrale**, l'incitant compulsivement, est derrière tous ses comportements stupides. C'est donc par cette fausse manœuvre de générosité tous

azimuts qu'il a tenté de «préparer» les individus défavorisés, qu'ils a déjà ciblé et qu'il anticipe croiser au cours de la soirée par exemple, à recevoir ses ***harangues houleuses et suppressives*** détournant alors ce méfait sur le dos de l'alcool : «*C'est pas ma faute, vous ne comprenez pas, vous ne pouvez comprendre, vous n'êtes pas en affaires, moi je suis tellement sous pressions et l'alcool me calme !*» Et une petite voix évolutive pourrait lui répondre : «*Ce prétexte illusoire te donne ainsi le droit de te défoncer avec l'alcool et en profiter pour défouler l'amertume fielleuse issue de tes complexes d'infériorité et de supériorité !*».

Ayant en somme été ***rejeté toute sa vie***, c'est tout un travail de décodage des ***affects négatifs*** qui attend le thérapeute pour lui faire prendre conscience des ***compulsions subjectives*** qui le manipulent et fait fuir les gens autour de lui, qui décodent désormais son ***approche manipulatoire vampirisante***. En fonction de considérations émotionnelles, ce thérapeute devra remonter ses inquisitions psychologiques jusqu'à papa...

Aspects positifs

Suite aux bienfaits psychologiques résultant d'une **introspection évolutionnaire**, «détruisant à jamais» les mémoires des ***engrammes subjectifs*** qui créaient chez lui des ***attitudes comportementales nocives***, seulement alors surviendront progressivement les aspects positifs émergeant de l'*essence créative* de sa *personne réelle objective*, la ***personnalité subjective*** ayant été ainsi *engrammiquement neutralisée*. La *personne* qui en émerge est déjà imbue d'une vaste expérience d'organisation, de mise en chantier et d'affaires. Elle n'a pas peur de s'investir en temps et en argent. Elle saura désormais innover avec confiance et déléguer avec discernement.

L'individu sait maintenant qu'il ne peut «violer» la *créativité personnelle* de chacun par une «motivation forcée» ou par le «harcèlement» d'un ***chantage émotionnel***, ce concept lui étant enseigné au cours de l'**Introspection Psychologique Évolutionnaire.** Il a aussi compris qu'il doit respecter le *rythme créatif* de chacun et faire preuve de compréhension, de tolérance, et d'écoute attentive.

Cette *personne*, devenant ainsi progressivement *objective*, elle deviendra alors une *perle d'imagination créative* à récupérer par l'organisation. Elle ferait une excellente conseillère, une sommité rendant de fiers services à l'entreprise par sa *vision innovatrice tous azimuts* qu'elle possède en tant que **visuel bâtisseur créatif**.

LE GUEULARD INTEMPESTIF

Développement

Dans cette brève élaboration du présent type de ***caractère névrotique*** à l'étude, le **dominant intempestif** est un **visuel**.

Il ***domine*** l'individu non seulement par sa stature physique ordinairement imposante, mais par le ton puissant, cinglant, strident, tonitruant, de sa voix courroucée tonnante. Il «s'impose» donc chez les gens par la ***frayeur émotionnelle*** qu'il suscite en ***inquiétudes*** de toutes sortes, et c'est ainsi qu'il les ***domine*** finalement avec «autorité». Ce stentor, ce prompt gueulard, ce fendant, ignore que sa forte voix tranchante contient une ***fureur arrogante*** qui, par les ***impressions émotives*** qu'elle suscite sur le moment, fige de ***torpeur émotionnelle*** le discernement décisionnel des gens qui se «soumettent» de façon à ce que cesse ce ***stratagème dominant***.

C'est que les individus, composant l'humanité planétaire, ignorent qu'ils portent des ***mémoires négatives*** dans l'**inconscient mental** de leur **psychisme**. Elles sont sous forme de nombreux ***engrammes morbides inidentifiés*** issus de ***vécus de traumatismes passés plus ou moins dramatiquement émotionnels en intensité*** et ordinairement subis au cours du dressage parental. Enfouis donc en dormance sous les cendres de l'**inconscient mental**, c'est par inadvertance au cours de la vie qu'il arrive que ce ***mémoires nocives*** soient «restimulées», c'est-à-dire «émotivement réanimées ou ramenées en éveil» dans le **mental conscient**. Réactivement alors, l'individu deviendra aussitôt ***fortement émotionnel*** avec parfois une ***intensité*** encore plus grande que celle originellement subie au moment du ***traumatisme ancien mémorisé***. La raison en est que ces ***mémoires engrammiques morbides*** se seront ***émotionnellement amplifiées*** ou ***dramatisées*** au cours de situations de vie semblables à celles d'origine. Ce phénomène d'***amplification engrammique*** est comparable, en intensité amplifiée, à «la torture par la goutte d'eau» qui consiste à faire tomber répétitivement une goutte d'eau au même endroit sur la tête immobilisée de la victime. Les premières gouttes seront supportables alors que les suivantes surviendront comme intensifiées et dramatiquement souffrantes, c'est comme si elles tombaient sur la tête telles des coups de marteau.

À son insu conscient, la personne humaine est ***engrammiquement piégée*** et c'est tout comme si son ordinateur mental est lié à un clavier possédant des touches qui ne doivent pas être enfoncées. Si donc l'une d'elles est malencontreusement touchée, c'est aussitôt l'explosion nucléaire des ***émotions psychologiques souffrantes*** qui survient dramatiquement et ce phénomène est dénommé : la ***susceptibilité***.

Ce phénomène de ***restimulation émotionnelle souffrante*** ou de ***susceptibilité émotionnelle réactive*** se produit lorsque des ***mémoires engrammiques*,** ainsi en dormance dans l'**inconscient mental,** sont «directement» rappelées de l'**inconscient** à la **conscience mentale** par le fait qu'une personne relate sans détour une situation ancienne faisant appel à ces ***mémoires inconscientes***, ou encore via une **pensée** qui survient occultement malgré évidemment la volonté contraire de l'individu. Mais cette ***susceptibilité restimulée engrammique*** devient «sournoise» et encore plus «dévastatrice» et elle «décontenancera» tout à fait l'individu, si une ***mémoire ancienne morbide*** est subtilement ramenée à la conscience par un «symbolisme associatif» correspondant à un des «éléments mémoriels» contenus dans l'***engramme émotionnel*** en question. Ainsi, une parole dite dans le présent pourra «associativement ou symboliquement ressemblée» au contenu de l'une de celles entendues au cours de l'***événement engrammique passé***, ou de la même façon une ambiance, un bruit, une odeur, la vision d'un objet dans le présent pourra «symboliquement rappeler» l'environnement matériel d'un

engramme mémoriel ancien. Cette ***restimulation indirecte engrammique***, dont le «rapprochement associatif» avec la réalité est presque inidentifiable pour ainsi dire, produit des ***réactions émotionnelles insensées*** conduisant l'individu vers la ***folie…***

Par exemple, voici comment un événement peut ***émotionnellement marquer*** un individu d'un ***engramme…***

Parce qu'excédé par ses propres problèmes psychologiques, il peut arriver qu'un parent perde son contrôle émotionnel au cours du dressage éducatif de l'enfant. Sa tolérance alors se court-circuite et lui inflige un «abus de pouvoir» en lui criant fortement par la tête, en lui tonnant démentiellement ses exigences disciplinaires ou en le frappant physiquement. ***Émotionnellement traumatisé***, l'enfant va inhiber en ***engrammes*** ces ***mémoires négatives*** de vécus contenant ces ***chocs éprouvants*** qu'il subit en ***impressions psychologiques émotionnelles*** de toutes sortes. Conséquemment au cours de sa vie, il deviendra «vulnérable» à ces ***engrammes mémoriels inhibés*,** c'est-à-dire devenus «mentalement enregistrés en permanence» et maintenus en «dormance» sous les cendres de l'**inconscient mental**. Tant qu'elles ne seront pas «restimulées», c'est-à-dire «dynamisées» et «émergées» à **la conscience** l'individu n'en souffre pas, mais il en porte tout de même les ***charges émotionnelles morbides*** dont le trop plein énergétique accumulé devra réactivement se défouler d'outres façons**.** L'individu étant ainsi ***programmé d'engrammes psychiques***, c'est donc par le biais «direct» d'une **pensée symboliquement associative** ou par la «perception indirecte» d'un symbolisme associatif lui survenant de l'environnement humain ou matériel par exemple, que ces ***mémoires morbides du passé*** seront «éveillées» et «restimuleront réactivement» l'**égo** qui alors en ***souffrira émotionnellement*** autant sinon plus que la première fois.

Un **dominant intempestif** ignore qu'il actualise une attitude comportementale si délirante qui fait sa force et le caractérise entre tous. Il ne se doute pas non plus que lorsqu'il tonne ses harangues verbales, ce «symbolisme démentiel» rejoint toujours certains des ***engrammes inhibés*** chez les individus. Devenues alors ***réactivement restimulées en émotions morbides de toutes sortes***, ces personnes affectées «écraseront émotionnellement» tout comme au moment où ils avaient subi le ***traumatisme premier*** qui les avait ***engrammiquement marquées***. Elles croulent donc, dans le présent, sous le poids des ***insécurités émotives anciennes*** que ces ***mémoires engrammiques*** dynamisent de nouveau.

Ce qui devient parfois «aberrant» pour elles, c'est que sur le moment ces «victimes» de la vie «ne peuvent s'expliquer la relation indirecte» de ces ***traumatismes anciens*** avec ce qui survient dans la réalité actuelle qui les a «mémoriellement éveillés» et qui fait de nouveau ***émotionnellement souffrir*** leur vulnérable êtreté. C'est donc dans un ***éclair réactionnel engrammique*** que la ***souffrance émotionnelle ancienne*** est ainsi dynamisée lors d'une ***restimulation mémorielle*** qui fait perdre la *lucidité objective*. Les personnes ont alors ***peurs***, deviennent ***inquiètes*,** ***craignent*** la ***fougue intempestive*** du **dominant,** et se mettent à ***nerveusement trembloter de frayeur émotionnelle.*** Elles ignorent donc la source réelle et subite de leurs ***propres réactions d'angoisses*** et d'***anxiétés émotives***, et ces gens seront alors portés à faire taire ce **gueulard intempestif,** qui les ***domine*,** en se «soumettant promptement» à ses exigences autoritaires. Et rares sont les personnes qui auront la **force intérieure** de l'affronter pour le quitter. Les faiblards, qui demeureront sous sa ***protection dominante***, achètent «illusoirement» une tranquillité émotionnelle et se croient protégés sous la tutelle de cet «apparent» puissant personnage.

Le **dominant intempestif** assujettit donc, prestement à sa personne, ces ***victimes engrammées*** et parce qu'il sait comment créer l'***impact émotionnel*** nécessaire à ***se les assujettir sous son joug vampirisant***. Lui-même ***carencé d'identité réelle***, sa personnalité égoïque s'illusionnera à croire, avec satisfaction, que ces personnes auront eu finalement foi en ses propositions créatives et talents exposés avec tant d'affirmations stigmatisantes. Tous donc se leurreront dans l'aventure et ils seront entraînés dans des projets d'affaires qui, inévitablement, soulèveront des ***conflits*** puisqu'ils sont «voués à l'échec en partant» parce qu'ils ne sont pas démocratiquement débattus entre tous les partenaires qu'inconsciemment ce **dominant intempestif** traumatise.

Si un jour vous avez affaire à une telle ***paire de bras mentals névrosés sur deux pattes***, si vous l'affrontez sans en éprouver le ***stress d'émotions intenses***, c'est que vous faite preuve d'une grande **force intérieure.** Vous pourrez alors mesurer, pour vous-même, une «absence de ***peurs***», ce qui dénotera conséquemment une «absence d'***engrammes nocifs***» dans votre **inconscient mental,** mais soyez sûr qu'il deviendra un **psychopathe dominant** lorsqu'il comprendra qu'il ne peut plus vous retenir…

LA MATERNELLE VAMPIRISANTE

Quelques paragraphes seulement pour décrire ce **caractère névrotique particulier.** Il y en a tant…

Développement

Elle utilise le ***chantage affectif émotionnel*** pour exercer une ***mainmise dominatrice assujettissante*** sur ses enfants, et ceci afin de s'assurer leur présence actuelle la réconfortant et leur présence protectrice assurant son futur jusqu'à sa mort. Elle n'a véritablement pas conscience qu'elle manipule en fonction de sa survie matérielle et physique.

Tout jeune, elle fera d'abord comprendre à ses enfants à quel point elle a ***souffert*** lorsqu'elle les a mis au monde et ainsi la «chance» qu'elle leurs a donné d'être présents en cette vie. Elle va donc commencer par les ***culpabiliser*** de l'avoir fait ***tant souffrir*** afin «d'émotivement les lier» à sa personne si généreuse. Elle leur démontrera ensuite à quel point elle les a veillés, bichonnés, protégés, et ils se sentiront ainsi «redevables» envers sa personne. Elle leurs bâtit donc un puissant ***complexe de culpabilité*** et ainsi dans le but inconscient de «se les lier à elle».

S'il y avait une *conscience objective* chez la mère plutôt qu'une ***conscience subjective*** subtilement programmée d'***engrammes***, c'est-à-dire ***involutivement conditionnée*** produisant chez l'être un état de conscience plus ou moins lucide, elle ne chercherait aucunement à ***dominer*** ses enfants de la sorte afin de s'assurer ses vieux jours. Dans l'état *objectif*, la ***peur*** n'existe pas et la personne *individuée* aurait suffisamment d'**autonomie** pour se trouver un travail rémunérateur lui assurant ses vieux jours. Mais tel n'est pas le cas dans cet exemple à l'étude…

Avec emphase émotionnelle, elle leur démontrera aussi à quel point encore elle les a «défendus» contre un père ingrat, irresponsable, inconséquent, qu'elle a dû *courageusement* quitter pour alors «arracher» ses pauvres enfants de son ***emprise néfaste***. À quel point par la suite, elle a ***souffert psychologiquement*** et ***physiquement*** via un pénible travail peu rémunérateur afin qu'ils en arrivent tous à survivre convenablement. Ainsi, elle cultive constamment, à leur égard ***culpabilisant*** et ***redevable***, une image de *courage* et de *mérite* pour qu'ils se sentent *obligés* à elle.

Cette mise en scène est aussi pour s'assurer qu'ils la supporteront avec *estime* en retour, qu'ils s'enquerront d'elle fréquemment brisant ainsi son ***potentiel ennui émotionnel***. Elle nourrit donc, inconsciemment sur le long terme, qu'ils s'en occuperont physiquement un jour si jamais elle tombait malade ou qu'elle serait trop vieille pour prendre soin d'elle-même, ou encore qu'elle se retrouverait dans le besoin financier. C'est sa façon subtile inconsciente de ***servilement se les assujettir*** à sa personne, ce qu'elle prémédita aussi inconsciemment à partir de leur tout éveil de conscience dans la vie.

Elle les manipulera ainsi savamment jusqu'à même briser leurs amours sentimentaux, défaisant alors leur couple de façon à ce que ses enfants continuent d'habiter sous le toit familial et pourvoir ainsi à ses besoins. Si elle n'arrive pas à briser le peu de leur **autonomie résiduelle** et qu'ils se marginalisent finalement de sa ***domination maternelle***, elle développera d'autres stratégies subtiles pour conserver au moins leur ***dépendance affective***. Une autre de ses stratégies sécuritaire sera de miser sa ***domination*** sur le plus vulnérable et ainsi manipulable de ses enfants mâles, qu'elle ***complexera*** et ***culpabilisera*** de façon à ce qu'il ne quitte jamais la maison familiale et dont les revenus de travail seront susceptibles de lui assurer une confortable vieillesse. C'est qu'à la source sa personne est ***foncièrement dominée*** par la ***peur*** d'être seule pour affronter les épreuves de la vie et les ***émotions morbides*** de ***l'anxiété,*** liées au futur, qui la rongent en ***frayeurs émotionnelles.***

Ce scénario est «karmique», c'est-à-dire qu'il fait partie d'un plan-de-vie expérimental involutif dont chacun des participants est initiatiquement ou karmiquement maillé à son insu conscient. Chaque individu est donc ***subjectivement conditionné*** ou ***engrammiquement programmé*** de façon à lui entretenir un ***état névrotique*** ne lui permettant pas le développement d'une **réelle autonomie**. C'est malheureusement à travers des ***souffrances psychologiques émotionnelles*** que ses enfants, chacun individuellement, devront en arriver un jour à suffisamment élargir leur **champ de conscience personnel** pour comprendre finalement leur situation karmique involutive pour péniblement se défaire des chaînes de leur assujettissement maternel. Reste que pour en arriver là, c'est le Double Éthérique qui, inlassablement, les inspire par *intuitions*…

Comme nous le constatons, les enfants ne sont «que» la «progéniture génétique» des parents, mais ils ne sont pas la «progéniture âmiques» de ceux-ci. Les **psychismes**, qui «imprègnent énergétiquement» ou «incarnent» les cerveaux des corps physiques, n'ont rien à voir avec le **psychisme** habitant le cerveau des parents. La présence d'un **psychisme,** ici-bas incarné, est «karmique», c'est-à-dire qu'une **unité cosmique de conscience** est liée par un «contrat cosmique» pour ainsi dire, à devoir compléter diverses trames d'expériences difficiles à travers différentes vies réincarnationnelles dans le temps. Ceci de façon à lui faire «intégrer», par *prises-de-conscience*, l'intelligence psychologique tirée de situations complexes devant optimalement acheminer cette **conscience** vers une certaine maturité d'esprit avant de repartir pour l'Univers Galactique. Lorsqu'on regarde un film qui dure 2 heures, nous ne réalisons pas qu'il a pris plusieurs mois à toute une équipe pour le créer. Il en est de même avec l'Invisible, derrière les pas de l'expérience humaine créant donc «l'intégration» d'une **intelligence de discernement** dans une **conscience vivante**.

Ce que nous connaissons actuellement de la ***psychologie traditionnelle involutive*** pour ainsi dire, sont en majorité des concepts imparfaits sanctionnés par la société, conformes à l'Histoire, donc à la progression historique du MOI COLLECTIF INVOLUTIF. C'est-à-dire un «entendement psychologique subjectif» qui n'a aucune conscience de l'existence possible d'un MOI OBJECTIF à la mesure de la capacité de pénétration des Mondes Cosmiques Parallèles dits l'Invisible, le Double Éthérique étant l'ambassadeur de La Lumière Universelle.

LE RATOUREUR CAPRICIEUX

Il faut considérer le ***caprice*** comme une dégénérescence de l'***orgueil pur***. C'est une attitude de ***pouvoir vaniteux*** particulièrement détestable chez l'individu qui, à son insu conscient, en est égoïquement piégé, subjectivement programmé via des influences provenant de vécus émotifs subis au cours de la tendre enfance. Cette ***attitude subjective comportementale*** fait en sorte que cet être, ***inconsciemment subjectivé*****,** veut vous ***assujettir à ses volontés capricieuses*** les plus farfelues, exigeantes, inutiles, tordues. Le plus souvent, il n'agit que pour le ***plaisir égoïste*** de «stratégiquement vous manipuler et vous voir réagir en fonction de ses plus éphémères désirs, et se rendre compte que vous ne pouvez résister de lui obéir». Il adore ainsi exercer ce ***dominant pouvoir manipulateur*** sur vous, et c'est que la maîtrise subtile de cette ***puissance de manipulation*** nourrit son ***orgueil vaniteux*** comme si cela représentait pour lui un trait d'intelligence réelle.

Le **ratoureur capricieux** s'exprime par un comportement qui ***domine*** sa victime et ses ***actions capricieuses*** sont inévitablement ***suppressives***. C'est qu'elles ***obligent***, elles ***contraignent***, elles ***assujettissent*** contre le gré de l'individu, qui ne réalise pas encore pourquoi il ne peut résister d'obéir aux ***manipulations spéculatives*** de ce dominant et ses ***manipulations suppressives*** seront toujours «inacceptables» et «reprochables». C'est que le ***caprice*** n'est «jamais intelligent par lui-même», mais toujours habilement appliqué selon la meilleure stratégie d'approche subtile aux «failles de personnalité» chez l'individu manipulé, c'est-à-dire au terrain pointilleux de sa ***susceptibilité émotive réactive*****.**

Au contraire de l'individu soit disant «normal», le **ratoureur capricieux** a toujours sa ***perfidie manipulatrice*** en éveil. «Stratégiquement coincée» dans ses ***filets dominants***, une éventuelle victime devient sa principale préoccupation le faisant ***vaniteusement jouir*** de sa ***puissance subtile à spéculativement manipuler*** la personnalité d'un individu. Ce ***type particulier de névrosé caractériel*** nécessite donc de constamment nourrir son ***besoin maladif inassouvi du contrôle d'autrui, qu'il soumet à ses divers désirs ou caprices tordus***. Conséquemment, sa ***personnalité subjective*** va développer un ***plaisir condescendant*** à l'application de ces ***stratégies spéculatives dominantes*** devenant de plus en plus subtiles, et il ne peut plus se passer de cette ***jouissance maladive*** qui se réalise contre la volonté de ses victimes. Mais il ne peut opérer à découvert, car il serait reconnu, identifié, et il perdrait ainsi son ***pouvoir de subtiles manipulations abusives***. Son arnaque doit toujours demeurer «imperceptible» et ainsi, on ne doit donc pas le voir venir…

Il doit alors évaluer ses ***stratégies manipulatrices*** les plus subtiles, celles-ci étant inconsciemment considérées par lui comme des «mesures à son intelligence». Mais il se leurre, il s'illusionne erratiquement, car cette faculté ne se qualifie pas par la *domination d'autrui*, mais par l'atteinte évolutive de la conscience au développement d'un *sens éthique humaniste*. Il savoure donc avec satisfaction le résultat de ses ***manipulations spéculatives sournoises***, de ses ***arnaques malfaisantes*** dont il développe l'art d'appliquer sur le long terme s'il le faut, et cette ***puissance subtile malicieuse*** fait ***vaniteusement jouir*** son **égo**.

Ce ***secret pouvoir véreux*** lui crée une ***suprématie orgueilleuse*** sur certains individus qu'il ***contrôle spéculativement*** à loisir, et il agit prudemment lorsque survient le temps des ***subtiles stratégies contraignantes***. Il devient alors une ***autorité spéculative*** qui doit «sans cesse tester» ses ***manipulations stratégiques*** qui sont des ***vicissitudes subjectives*** de l'**égo**, donc une «stupidité de l'intelligence» chez cet individu. Il en résulte donc une forme de ***chantage manipulatoire*** exercé dans le but d'obtenir un ***pouvoir abusif*** et même ***vindicatif*** sur autrui.

Chez le **ratoureur capricieux,** ces besoins tordus d'***exploitation abusive*** des «failles de personnalité» chez les personnes «émotivement vulnérables» sont réactivement issus de ses propres «frustrations anciennes subies au cours de sa prime enfance» et le trop plein accumulé de ses ***charges émotives***, générées en ***réactions compulsives*** depuis, nécessitent périodiquement un ***défoulement suppressif*** sur autrui. C'est que ce **manipulateur dominant** nécessite le besoin de ***sentir souffrir*** sa victime en compensations réactives, de façon à se sentir émotionnellement libéré de ses pressions intérieures psychologiques dues à ses fameuses ***charges émotionnelles*** qui régulièrement se rebâtissent dû aux ***engrammes non neutralisés*** qu'il porte psychiquement comme un poison dégénératif. La recherche d'un bouc émissaire sur qui ***suppressivement défouler*** dans le présent sa ***rage ancienne***, issue donc de ***frustrations passées***, agit comme une «compensation émotive temporaire» pour calmer ses ***colères anciennes*** depuis trop longtemps bâillonnées.

C'est que tout jeune l'***individu frustré*** a nécessité un moyen de ***revanche sur autrui*** pour «défouler» la ***dégénérescence refoulée*** de ses ***vexations passés*** en ***dominant***, en ***manipulant*** la naïveté d'êtres émotivement vulnérables à ce qu'ils répondent à ses ***caprices déraisonnés en défoulements compensatoires***, afin donc qu'il déguste son ***plaisir sadique*** de les voir «se soumettre» malgré leur volonté contraire. Lorsque arrivé à l'état adulte, ce ***besoin maladif*** transmutera, se transformera en stratégies encore plus raffinées, encore plus subtiles de manipulations. Et ce manipulateur possède ordinairement un ***fameux complexe d'infériorité*** qu'il cherche à psychologiquement rééquilibrer par le «potentiel de pouvoir» qu'offre la ***manipulation coercitive*** sur autrui, car cela lui donne une sensation de ***supériorité vindicative*** sur l'environnement humain.

Cette ***attitude comportementale capricieuse*** a donc pris ***subjectivement racine*** en lui un jour de son enfance alors qu'il fait la découverte des «menus pouvoirs» qu'offre la ***manipulation spéculative*** sur autrui, et il y constate un ***intérêt dominant assouvissant*** à le faire. Il est gauche au début dans ses ***démarches manipulatrices***, mais à force de ***tentatives spéculatives à développer ses ruses subtiles*** il est devenu de plus en plus perfectionné obtenant plus de succès, et bientôt il s'est cru un génie comparativement à la passivité relative des individus qu'il ***exploite véreusement*** dans l'exercice de cette ***maîtrise comportementale dominante***.

Le **ratoureur capricieux** se vautre dans le ***narcissisme égoïque*** de sa personnalité, c'est-à-dire qu'il «s'apprécie et s'estime outre mesure», mais sans véritablement le réaliser. Donc d'une façon inconsciente, il est «en amour avec lui-même», c'est-à-dire avec sa ***science manipulatoire*** qui ***progresse perfidement*** chaque jour. Il savoure donc ***vaniteusement*** son «état manipulateur génial» qui lui confère de petits pouvoirs s'accumulant sur l'**égo** crédule, naïf, complexé, donc émotionnellement vulnérable de ses victimes.

Un jour, il arrive au ***faîte ténébreux de sa personnalité dominante*** et il est presque impossible de le faire redescendre de ce perchoir subtil de ***supériorité égoïque subtilement vaniteuse***. «Jamais il ne s'avouera vaincu et jamais non plus il ne reconnaîtra ses torts», car un ***dominant*** a toujours trop d'***orgueil***. Cela représenterait une *perte d'estime* pour sa propre personne que d'abdiquer son propre pouvoir pour en reconnaître un à sa victime. Ça jamais il le fera, car ce serait là sa mort égoïque...

Par exemple, toute discussion rationnelle avec lui en rapport avec une quelconque problématique psychologique de la vie devient presque impossible puisque pour lui de se prêter à cet exercice le placerait, tôt ou tard, à découvert l'obligeant à se révéler, créant alors une ouverture à devoir exprimer des opinions de nature humaniste et livrer le non-dit intérieur de ses secrets personnels. Il sait qu'il en viendrait donc à devoir inévitablement «se dévoiler» et de sa part, on se frappera immédiatement à un ***mur d'intolérances manipulatrice*s** et de changements-d'à-propos égarants dont il excelle l'aptitude pour se désimpliquer d'un sujet inopportun inquisiteur. Pour une conscience non expérimentée à un tel personnage manipulateur, un esprit non aguerri à cet exercice se rendra finalement compte qu'il est en vain de tenter de discuter avec lui de «la psychologie de la vie»

pour tenter de résoudre certains problèmes avec sa personne et en arriver à une quelconque compréhension. Cela équivaut au désespoir face à une extrême confrontation avec son **égo** qui ***résistera orgueilleusement*** jusqu'à ce que mort s'ensuive. Il sera impossible d'amener à la *raison objective* cet ***être manipulateur déroutant*** et, s'il le faut, il divaguera pour vous dérouter et vous décourager dans votre approche introspective avec lui. Finalement, pour y mettre un terme, il va trouver le moyen de vous déstabiliser à travers la ***guérilla d'un conflit*** qu'il saura ingénieusement mettre en scène pour que vous y renonciez.

Chez ce ***caractère névrotique***, foncièrement donc l'***orgueil prime*** sur ses états de conscience. Il s'***illusionne maladivement*** et avec conviction, que ses agissements sont corrects, normaux, et en fait il se demande pourquoi tous n'agissent pas comme lui, ne sont pas aussi subtils que lui, et il en déduit alors qu'ils ne sont pas aussi «intelligents» que lui. Ainsi, il devient «convaincu» qu'il est «supérieur à la moyenne des gens» et qu'il «a raison» dans ses ***agissements manipulateur*** qui lui semblent tout à fait «normaux». Mais, il ne réalise pas qu'il «se voile» continuellement la raison, c'est-à-dire qu'il «s'illusionne pour ne pas voir» son propre ***conditionnement manipulateur***. Autrement dit, il s'endurcit progressivement, négativement, ***névrotiquement*** dans cette ***voie subjective*** au fil des ans. C'est une «vicissitude de l'esprit», de son ***égo subjectif*** qui, à son insu conscient, est emprisonné dans un cercle vicieux.

À un stade trop avancé de ses ***manipulations coercitives***, toujours causées par un automatisme de réaction égoïque à une ***frustration passée psychologique*** demeurée non résolue, non identifiée, sa ***personnalité capricieuse***, bien ancrée dans sa ***subjectivité***, devient «irrécupérable» par la société humaine dans laquelle elle improvise et trame continuellement. Sa raison est toujours ***réactionnellement biaisée***, compulsive à une ***cause engrammique*** non identifiée, mais si cette dernière l'était par *prise de conscience* sur ses propres agissements à l'intérieur d'une **Introspection Psychologique Évolutionnaire** par exemple, la personne cesserait alors ***tout comportement manipulateur spéculativement capricieux***. Son besoin d'*estime personnelle* fait ainsi en sorte qu'elle nécessite d'être «reconnu intelligente entre tous», et elle s'entête à perdurer dans cette ***voie de pouvoir et de manipulations coercitives*** qui lui semblent normales comme agissements. Elle ne se voit donc pas agir et on ne décèlera pas, chez cet individu à l'***esprit subjectivement tordu***, l'ombre d'une *volonté d'ouverture d'esprit* à un changement amélioratif de sa condition égoïque qui devrait pourtant progresser vers le stade d'une évolution de conscience plus avancée. Elle a définitivement la conviction intérieure inconsciente «d'avoir raison», et ses agissements manipulateurs lui semblent donc corrects parce qu'ordinairement elle a la sensation «qu'elle sait, qu'elle sait qu'elle sait…».

Seules de grosses faillites émotionnelles peuvent lui apporter des chocs psychologiques suffisamment grands pour en arriver à neutraliser toutes ses ***projections manipulatrices*** qui le «dominent égoïquement en comportements manipulateurs» qui, en somme, «gouvernent inconsciemment» sa personnalité. C'est le manipulateur inconsciemment manipulé, qui ignore sa ***programmation subjective assujettissante***. C'est la personnalité qui, elle-même, est arnaquée par la vie involutive dans une ***programmation subjective inconsciente*** qui la pousse à indûment manipuler les autres de la sorte et les faire psychologiquement souffrir. C'est pour cette raison qu'il est si difficile, sinon impossible, d'éveiller l'individu à cette dimension manipulatrice de lui-même car, car au départ il est épaté par son savoir-faire manipulateur qui lui confère illusoirement de l'*identité*, de l'*autorité*, de l'*estime* pour lui-même, du fait «qu'il sait qu'il sait qu'il aura raison de tout». Un observateur objectif dirait que : «*Ce sont des personnalités intellectuellement intelligentes, mais qui se comportent en imbéciles heureux !*»

LE MANIPULATEUR DÉFOULANT SUPRESSIF

À travers les innombrables **psychopathes dominants** qui existent sur la planète, il y a ce fameux **manipulateur défoulant suppressif** qui sait périodiquement vous entrer en conflit et en profiter pour défouler sur vous le ***trop plein énergétique accumulé de ses propres charges émotionnelles issues de son lot inconscient d'engrammes mentalement inhibés.*** C'est qu'il a «astucieusement» appris à profiter des ***failles émotives*** de votre personnalité pour ***malicieusement*** s'y introduire en toute impunité, c'est-à-dire savoir utiliser vos faiblesses égoïques comme vos ***complexes psychologiques*** ainsi que le terrain subjectif de vos ***susceptibilités émotives*** qu'il a patiemment étudiées. Il vous fera ***psychologiquement souffrir*** par des ***états conflictuels*** qu'il sait subtilement et adroitement provoquer constatant alors, avec une ***satisfaction maléfique***, votre ***désarroi émotionnellement souffrant.***

C'est donc étonnamment par ce stratagème du ***conflit émotionnel*** qu'il sait stratégiquement amorcer ou engendrer en votre personne, qu'il défoulera sur vous, par «transfert psychologique», le ***trop plein accumulé énergétiques de ses charges émotives issues de ses propres conflits intérieurs subjectifs*** dont il n'arrive évidemment pas à identifier les ***causes réelles engrammiques*** pour «s'en défaire à jamais». Ce que l'**Introspection Psychologique Évolutionnaire** peut arriver à accomplir. Ainsi, il tire une ***grande satisfaction maligne*** à constater votre ***déchéance psychologique émotive*** et il «jouira» de «vous tenir à sa merci», constatant par là que vous ne l'avez pas vu subtilement opérer. Mais vous ne le pouviez pas puisque vous n'avez pas l'***esprit retord*** comme lui, et que vous ne souffrez pas de son ***obsession perverse*** à constamment manipuler les gens pour répondre à quelques ***motivations inconscientes compulsives*** provenant des ***programmations subjectives*** de ses ***engrammes inhibés*** de ses ***traumatismes***.

Cela lui procure ainsi un «soulagement émotionnel» lorsqu'il vous voit vous «morfondre d'impuissance» à tenter de décoder le sens de l'intrusion insidieuse de sa part qui vous fait tant souffrir. Ainsi, ce «transfert psychologique», de sa propre ***souffrance émotionnelle*** en «défoulement» sur vous, «allège énergétiquement» ses ***tensions nerveuses engrammiques*** puisqu'il n'est plus le seul à souffrir. Reste donc qu'il ***jouit malicieusement*** à l'image que vous vous tortillez dans des ***souffrances émotives*** comme un vers de terre lorsqu'on l'empale avec un hameçon pour la pêche.

Lors de la formation de son couple par exemple, à prime abord, il sera presqu'impossible d'identifier son ***manège sournois***, car il est comédien et il sait présenter une saine image de lui, sachant aussi patiemment attendre sa proie comme un chat et n'opérant qu'au moment stratégique de l'entrapper. Mais il est trop tard, car ce n'est qu'au fil des ans qu'on le découvre puisque ce ***rusé stratège manipulateur défoulant*** a appris à maîtriser la faculté d'échapper à l'attention de ceux qu'il veut en somme duper et maîtriser sous son ***contrôle dominant***.

Son approche subtile opère donc sur le long terme. Il est comme le serpent que l'on n'entend pas se glisser vers sa proie et qui frappe opportunément en son temps. Il ne se révèle pas à sa victime, il est «stratège» et d'abord il installe un climat de confiance comme une araignée tisse un peu plus sa toile entrappante chaque jour. C'est un fameux manipulateur qui détient à son crédit des années d'expériences dans l'application de ses ***manipulations spéculatives subtiles***, et qui possède quantité de ***ruses stratégiques*** dans son coffre à outil plein à craquer. Ses stratégies sont loin d'être évidentes et, dans le couple, cela prend souvent quelques années avant de découvrir son véritable ***manège défoulant manipulateur***. Mais il est trop tard pour la brebis qui croyait s'acheminer vers la bergerie plutôt que vers l'abattoir…

Il en résulte donc, de la part de ce **dominant,** une ***manipulation suppressive insidieuse*** adroitement dirigée à l'insu de la personne ciblée. La «jouissance égoïque» de voir l'autre ***émotionnellement se tordre de souffrances psychologiques***, se ***torturer d'émotions***, de ***rages d'impuissance*** à comprendre une ***situation conflictuelle d'existence*** qui, finalement, se retourne toujours contre lui. Comme tant d'autres avant lui, il est la ***nourriture psychologique*** du **manipulateur malicieux défoulant** qui s'attaque surtout aux Humains en qui il a reconnu et mesuré une naïveté suffisante qui lui sert de porte d'entrée à ses ***spéculations manipulatrices*** pour facilement y opérer à loisir. Par exemple, quelqu'un qui aurait un ***complexe d'infériorité*** serait pour lui une bonne victime, ou encore celle programmée d'un ***complexe de culpabilité*** et qui prendrait sur elle la charge de tous les problèmes existentiels de son couple. Ultimement, cette personne représenterait en couple le «terrain psychologique parfait» chez qui investir un ***futur défoulant***. Et tout cela se réaliserait inconsciemment selon un plan-de-vie involutif…

Cela crée donc un «contentement satisfaisant et jouissant égoïquement» pour la personne du **dominant**, par exemple de constater qu'une autre ***se tord de souffrances psychologiques émotives*** à essayer de comprendre ce qui lui arrive si chroniquement en ***conflits émotionnels*** de toutes sortes dans son couple. Le partenaire incapable de se dégager de son ***emprise psychologique assujettissante***, ignorant consciemment qu'il est ***subtilement manipulé***, incapable aussi de dire **«NON !»** dû à un conditionnement éducatif parental, cette «victime» de la vie involutive est alors incapable de se défaire du ***joug de son assujettissement psychologique***. Il se passera alors des années avant que le partenaire en arrive à «décoder» ses ***manèges manipulateurs subtils*** et s'en désassujettir.

Pour une personne à *entendement psychologique sain*, mais qui n'a pas décodé son ***manège manipulateur démentiel*** et qui décide de vivre en couple avec ce **dominant** dont elle ignore réellement la ***compulsivité perverse stratégiquement spéculative***, cela lui nécessitera donc des années de cohabitation conjugale avec lui avant de découvrir la mécanicité du fameux comportement du ***transfert psychologique*** de la ***souffrance émotive*** se réalisant par personne interposée. Cette ***souffrance émotionnelle*** est ainsi sciemment provoquée chez une «victime», et a comme fonction perverse d'alléger le trop plein accumulé énergétique des ***charges émotionnelles*** qui constamment se rebâtissent chez ce **défoulant manipulateur suppressif** à cause de ses ***engrammes inconscients*** par conséquent demeurés inidentifiés.

Il a donc constamment besoin de créer un ***contexte conflictuel*** pour défouler, par «transfert psychologique», ses ***souffrances émotives personnelles*** en regardant ***souffrir*** quelqu'un d'autre par exemple, mais sans que celui-ci en découvre l'astuce manipulateur afin de pouvoir recommencer un jour son manège d'autres façons manipulatrices. Conséquemment, il savoure sa ***puissance stratégique*** dont il constate chaque jour l'amélioration progressive par l'efficacité, de plus en plus astucieuse, de ses ***manipulations subversives***, et cela constitue «illusoirement pour lui» une mesure de son intelligence et ce qui le motive à continuer ce jeu pervers.

En quelque sorte, il fait partie des **capricieux** qui sont des **orgueilleux**, et sa raison n'aura pas d'écoute à un redressement psychologique plus objectif. À aucun prix il n'admettra de reconnaître son état manipulateur, même si son partenaire de couple en a assez et menace de le quitter puisqu'il se rend compte qu'il n'y a rien à faire pour le changer. Ce **spéculatif stratège manipulateur** a trop à perdre dans l'aventure, car la ***manipulation perverse subtile*** a rempli toute sa vie de couple en ***défoulements réactifs satisfaisants*** sur son partenaire qu'il a inconsciemment choisi, entre autres raisons, pour «périodiquement défouler sur lui» le trop plein énergétique de ses ***charges émotionnelles engrammiques***. Son ***entêtement orgueilleux*** est «aveuglé», mais lui fournit toute la motivation nécessaire à rendre à terme ses actions déplorables. C'est à ce moment que la personne devient ***psychopathe*** dans ses agissements, car ***elle ne reculera devant aucune action manipulatrice suppressive pour ne pas perdre son pouvoir sur autrui.***

Même face à la menace que sa famille est à se ***briser dans déchirements de souffrances émotionnelles***, elle ne changera pas d'un iota son ***comportement manipulateur*** face à son partenaire de couple puisque «reconnaître ses torts» équivaut à «perdre la face», et ça elle ne le peut pas car le taux d'***orgueil*** est trop élevée. Dans ce malheur, même si le divorce doit intervenir et séparer les enfants de l'un des parents qu'ils aiment, «égoïquement aveuglée» dans sa ***folle démarche vindicative***, elle fera fi des ***émotions souffrantes*** qu'ils auront à ultérieurement éprouver. Rien ne l'arrêtera dans sa démarche orgueilleuse et elle ne voudra rien reconnaître de son manège manipulant. Elle doit donc «gagner à tout prix» et, dans l'exercice du divorce, elle se proclamera même «le sauveur» du bonheur futur de ses enfants en les «arrachant» d'un contexte familial en ***perpétuel conflit***, alors qu'elle ignore en être l'auteur. À ce sujet, elle sait «se mentir» depuis sa prime enfance, «jouer la comédie» qui a été toute sa vie, et n'éprouve aucun «repentir» à ses actions reprochables. Elle manipule si stratégiquement sur le long terme que, de toute façon, ses enfants «désinformés» lui donneront finalement gain de cause et l'appuieront même dans sa démarche de séparation de couple. C'est aussi parce qu'ils en ont plus qu'assez de ces ***conflits conjugaux*** qu'ils doivent périodiquement endurer, dont ils ne comprennent rien et auxquels ils sont souvent pris en otages à devoir préférer soit l'un ou l'autre des deux parents.

Il est tout à fait certain que ses ***manipulations abusives*** dans le couple ne s'adressent jamais aux enfants, car elle ne voudrait aucunement se les mettre-à-dos puisqu'elle en a besoin comme support psychologique puisqu'ils font désormais partie de son plan stratégique pour sortir vainqueur de ce divorce face à tous. Elle va plutôt travailler sur le long terme et ainsi subtilement leur démontrer à quel point elle est le «parent exemplaire», tout en faisant ressortir les défauts du partenaire. C'est sa façon subtile spéculative de «se les associer contre lui», de les monter même contre lui, ne réalisant pas qu'elle s'en sert comme otages. C'est qu'elle doit gagner la ***joute conflictuelle*** à tout prix et en vrai **psychopathe dominant**, elle ne reculera devant rien. Elle n'hésitera donc pas à se servir de ses enfants afin de ne pas «perdre la face devant tous», ce qui inclus la parenté, les amis et les compagnons de travail. Ce sera pour elle une «œuvre» exploitant le long terme, mais qui se réalisera, coûte que coûte, même au prix de la brisure de sa famille conjugale, car l'***orgueil*** chez elle est grand et la domine inconsciemment.

Aussi inacceptable, aussi intolérable, aussi absurde que peut sembler être la bêtise humaine de ses actions irraisonnables, cette **psychopathe dominante suppressive** ne peut se rendre compte, par elle-même, de son ***état d'être vicieux subjectif*** issu d'une «programmation subtile» qui l'anime ***subjectivement.*** Donc compulsivement, ce qui la pousse jusqu'à «détruire son couple» et faire ***émotionnellement souffrir*** ses enfants entretenant uniquement «le but de vaincre» et, pour une dernière fois, «avoir raison» de son partenaire de couple qu'elle ***dominait*** auparavant si parfaitement. D'aucune façon elle n'acceptera l'intervention d'un psychologue qui, par le biais du ***doute*** ou de la *prise-de-conscience* par exemple, arriverait peut-être à désamorcer ses ***attitudes comportementales destructrices*** conditionnées par une ***programmation engrammique inidentifiée*** qui, compulsivement, les dynamise.

Dans cet état «d'inconscience avancée», ce **psychopathe vindicatif** combattra donc dangereusement et avec acharnement toute approche d'incursion dans sa psychologie personnelle. Il considérera plutôt cette intervention comme une «attaque» contre sa personne, d'où son précaire équilibre psychologique très maladif. Tout conseil, tout apport positif de raisonnement, sera alors stratégiquement déformé pour se traduire en «blâmes» portés contre son personnage, en «jugement intolérable» porté contre sa personne. Même que sa personnalité deviendra «imperméable» à toute approche extérieure, même de quelque autorité professionnelle que ce soit.

Sombrant dans une ***déchéance mentale abusive***, ce **stratège psychopathe dominant** sera donc prêt un jour à «tout sacrifier», même ses plus proches dans l'aventure, pour «préserver l'image respectable» qu'elle doit toujours maladivement préserver pour elle-même, la même projetée vers les autres en notoriété et, une fois de plus, «se prouver» qu'elle a «toujours raison» des événements. Et c'est que, dans sa ***névrose*,** elle est même déterminée à transmuter en «victoire» son «échec de couple…»

Cela va donc aussi loin que l'éventualité de rendre ce divorce à terme, et en sortir «vainqueur» deviendra «la réussite de sa vie», et ce savoir-faire se réalisera dans la preuve ultime de son savoir-faire stratégique. Elle en jouit déjà…

Elle est trop maladivement avancée dans sa ***programmation subjective*** et c'est la bêtise. Elle va donc «tout sacrifier» pour y parvenir, car l'***orgueil vaniteux***, inconsciemment, follement, la motive…

LA DÉROUTANTE DÉFOULANTE CAPRICIEUSE

En fait, le vrai titre que l'on devrait lui donner est : ***la déroutante défoulante capricieuse spéculative, manipulatrice, suppressive, et psychopathe stratège vindicative***. Mais pourquoi un titre aussi long ? Parce qu'il exprime parfaitement ce **caractère névrotique particulier** dont l'**égo** englobe plusieurs ***déficiences comportementales subjectives*** à l'exercice d'une ***subtile domination assujettissante*** sur autrui. Il va de soit que cette ***personne névrosée*** n'est pas en mesure de décoder, par elle-même, les ***sources engrammiques*** qui la motivent à devoir «compulsivement actualiser» ses ***stratégies manipulatrices suppressives*** sur certains personnages qu'elle cible et principalement pour ***défouler le trop plein énergétique de ses charges émotionnelles engrammiques*** tout en y retirant parallèlement un ***plaisir malicieux*** qui l'assouvit temporairement en ***revanches défoulantes*** puisqu'elle recommencera.

L'auteur : «*Voici l'histoire écourtée de faits vécus et ne représentant que le pâle reflet névrotique d'une personne féminine auditive, une* ***psychopathe défoulante suppressive*** *maintenant divorcée depuis plus d'une vingtaine d'années d'avec un de mes meilleurs amis…*»

Elle naquit le second enfant d'une famille à la fin des années trente au siècle dernier. Elle survient donc comme la cadette d'un fils aîné que maman «vénère» presque la présence en cette vie (se référer au précédent chapitre **Le psychopathe dominant** page 284). Mais il arriva malheureusement qu'un jour, aux premières heures de l'éveil de la conscience de cette fillette, qu'une fois de trop elle perçue le jeu inconscient des «yeux avidement enchantés et presque ensorceleurs d'admiration de maman à l'égard de son frère aîné», et elle en devint ***émotionnellement blessée et frustrée*** de ne pas profiter d'une ATTENTION AFFECTIVE aussi aigue que son frère. En fait, cela durait depuis longtemps, mais cette fois-là elle fit la prise-de-conscience qu'un tel «regard d'admiration» ne s'était jamais vraiment adressé à elle d'une façon «si maternellement enchantée, admirative, intéressée, attentionnée d'égards» pour sa petite personne. Sur le coup, elle fut ***dramatiquement vexée, bouleversée, attristée***, et ***profondément déçue***, et par la suite à maintes reprises puisqu'elle n'est jamais parvenue à obtenir une TELLE CONSIDÉRATION AFFECTIVE de sa mère malgré ses quelques démarches puériles enfantines pour l'obtenir. Il faut aussi s'en référer à l'étude du précédent chapitre : **Le phallique narcissique** pour comprendre l'attitude comportementale de la mère en rapport avec le frère, et pour saisir la réaction ***amèrement émotionnelle*** chez sa sœur cadette.

Ce que cette enfant fille ne peut savoir, c'est qu'à l'époque de sa mère la société n'accordait que peu de valeur aux filles, aux femmes en général, et «inconsciemment » sa fille cadette «symbolise» pour elle le reflet de son terne vécu de femme sans futurs prometteurs enviables, alors que le frère aîné qu'elle a enfantée «symbolise» pour elle de valeureuses promesses d'avenir puisqu'il est un mâle sur lequel il est possible de miser un futur par personne interposée. C'est ce que l'on dénomme, de la part de la mère, un «transfert inconscient», car ce «jeu inconscient réactif» n'est évidemment pas expliqué à sa **conscience** et ne fait que mettre «compulsivement» ou «irrésistiblement» cette réaction en mouvement pour la subir et la faire subir aux autres après coup.

Voilà l'effet coercitif de la «compulsivité» auquel l'individu ne peut résister et voyez comment l'humanité involutive est ***subjectivement piégée*** à son insu conscient.

La raison profonde en est donc que la mère fut élevée dans des mœurs campagnardes de l'époque québécoises de la «*Revanche des berceaux !*» qui remonte au début du siècle passé où les membres d'une même famille étaient nombreux et celle-ci, conséquemment pauvre, c'était la survie économique pour tous. Ce climat existentiel de pauvreté faisait en sorte que dans une famille les filles étaient traditionnellement destinées à l'acceptation béate et docile des services domestiques à rendre aux membres mâles de la maisonnée parce qu'ils sont les plus robustes, et donc les plus «rentables et prometteurs» pour assurer la survie de tous. Les hommes étaient conséquemment «plus valorisés» que les femmes puisque la pauvreté de l'époque obligeait cet état d'être. Cette «façon de penser» était donc imprégnée dans les moeurs de la société et toute sa jeunesse sa mère a vu les mâles profiter de libertés et de possibilités d'avenirs prometteurs qui, pour elle, étaient inaccessibles.

Donc à l'époque contemporaine de la mère, les garçons ont beaucoup plus de «valeur marchande» que les filles pour ainsi dire, et cette notion est comme naturellement intégrée dans les mœurs de la société. Ces mœurs sociales font ainsi partie de la «normalité de la vie» et peu de gens vont les remettre en cause. C'est d'abord sur les mâles que tous les efforts parentaux de scolarité par exemple vont économiquement s'investir.

Pour un temps de la vie de jeunesse de sa mère, cela ne la frustrait pas parce que cet état était «accepté» par elle et de la gent féminine en général. Et l'on peut supposer que cela dura jusqu'au jour où une prise-de-conscience, vis-à-vis cette «évidente injustice», éveilla en elle des ***frustrations émotives*****,** mais qui demeurèrent «bâillonnées» en ***non-dits émotionnels autodestructeurs*** puisque à cette époque une femme «se conformait» aux mœurs de sa communauté.

Mais depuis qu'elle a mis au monde ce premier fils, c'est dans le secret de sa personne que, «inconsciemment» pour ainsi dire, elle projeta d'extrapoler sur lui ses rêves immatérialisés, ses aspirations passées non-réalisées. De miser donc sur lui ce dont elle a été injustement privée dans son passé de femme, en plus qu'il est un produit estimé de sa propre chair, qu'il est sa création personnelle qu'elle a enfantée, et ainsi par «transfert inconscient» et par «personne interposée», elle fera de son fils «l'extension de son MOI» ***égoïquement frustré***. Cette mère, une **visuelle** dans le cas, est inévitablement mariée avec un **auditif**. L'époux est sans profession comme la grande majorité des gens peu instruit de cette époque et qui apprennent un quelconque métier sur le tas de l'expérience. L'individu est sans grande santé et non plus sans forte stature. C'était «*Un bon diable !*» comme le dit l'expression commune, mais il est sans envergure véritable dans la vie. Il est en fait un de ces «enfants de la misère» comme il en pullulait au Québec à cette misérable époque économique du début du siècle passé.

Cet individu est aussi presque un «étranger» formant un couple conjugal avec elle, considérant les mœurs prudes de cette époque ancienne qui établissait un fossé d'intimité entre les partenaires qui devaient être même chaperonnés par un de leurs parents tout au long des fréquentations des jeunes gens par exemple, qui duraient parfois des années avant d'aboutir au mariage. C'était alors des «fréquentations conviviales» avant le mariage et qui ne comportaient rien d'érotiquement excitant pour sexuellement allumer les partenaires, et après le mariage cet état de «froidure des sens» établissait plutôt des relations sexuelles qui ne s'accomplissaient que dans «la rigueur du devoir conjugal accompli» dans le cas de la femme. Ainsi les partenaires du couple, des «étrangers accouplés» pour ainsi dire sous un même toit, n'en retiraient que peu de «plaisirs voluptifs complices» puisque chacun dans sa sexualité entretenait une «connotation de péché» qui ***culpabilisait*** leur **conscience religieuse.**

Ce contexte de l'époque ancienne, concernant la mère, étant compris, dans le présent il demeure que sa fille est ***affectivement outrée*** par les «grands yeux envahissant d'admiration» que maman offre, en ***réaction comportementale subjective***, à ce mâle, son frère aîné, qu'elle se met alors à ***envier*** la «condition privilégiée affective». Elle ne peut donc ***émotionnellement supporter sans souffrances psychologiques*** de voir ce «regard admiratif» de maman en «presque pâmoison séductive» à chaque fois qu'il fait irruption, à chaque fois presque qu'elle le regarde ou s'adresse à lui, à chaque fois qu'il fait un bon coup. Et c'est une conduite maternelle presque «ensorcelante» pour ce frère aîné à qui cela crée tout de même un ***certain malaise psychologique émotionnel*** qu'il n'arrive pas à «clairement formuler» dans sa **conscience**. Il se rend compte, lui aussi, qu'elle n'a pas ce «degré aussi vivant d'intérêt» dans les yeux pour son époux ou sa sœur cadette lorsqu'elle s'adresse à eux, et il n'aime pas cet agissement «trop envahissant» qu'elle a pour lui, tout en étant évidemment incapable de définir ce ***malaise morbide émotionnel*** qu'il éprouve à chaque fois et encore moins d'en connaître la cause réelle.

Cette *démesurée attention affective* pour ce frère, presque ***incestueuse*** pour ainsi dire de la part de maman mais sans qu'elle ne le réalise pour autant, se traduit pour la cadette en ***perte d'amour et d'estime*** pour sa petite personne. Elle ***envie*** désormais ***rageusement*** l'aîné qui prend toute la place de l'*attention maternelle*, qui rafle tout de l'*affectivité attentive*, qui semble démesurément obtenir toute sa *considération*, son *estime personnelle*, son *amour maternel*, et cela sans même jamais n'en devoir quémander. Sans compter les passe-droits : «*C'est injuste !*» Et elle mesure alors son «impuissance» à ne pouvoir changer quoi que ce soit de cette situation et elle se sent alors ***humiliée*** et son ***orgueil*** est profondément touché…

Elle en est ***attristée,*** elle a de la ***peine,*** et elle se met à ***haïr*** son frère, mais sans ne se l'avouer ouvertement. «Inconsciemment» alors, elle voudrait l'***anéantir*** et c'est à partir de là qu'elle devient ***subtilement suppressive*** à son égard à travers toutes sortes de petits traquenards pour lui nuire qu'elle va inventer à la mesure de son âge enfantin. C'est donc qu'elle a amèrement goûtée la ***déception***, la ***tristesse***, l'***injustice***, l'***impuissance***, l'***humiliation***, la ***frustration***, la ***colère***, la ***révolte***, et maintenant c'est la ***haine contenue*** qui fomentent intérieurement en ***émotions morbides destructrices*** envers lui, en plus des ***non-dits intérieurs émotionnels*** qui harcèlent sa conscience via une ***pensée agressive suppressive***. Des ***actes d'hostilité,*** à l'égard de son frère aîné, se projettent donc fiévreusement sur son écran-mental en ***intentions de revanches justicières de toutes sortes*** et conséquemment de ***représailles justifiées*** envers lui**.** Et c'est à son insu conscient que sa ***haine vengeresse*** gonfle énergétiquement le ***lot accumulé de ses charges émotionnelles engrammiques*** contribuant alors à encore plus ***névroser*** sa **conscience égoïque.**

Mais foncièrement, elle réalise que sa mère l'aime et l'affectionne, qu'elle est contente de sa présence en cette vie, et c'est ce qui tempère ses ***frustrations vengeresses.*** Mais elle ne comprend pas encore ses réactions soudaines de *comportements empressés d'attentions affectives si expressives* pour ce frère aîné, et elle n'arrive pas non plus à «ouvertement dénoncer» ce fait étrange des «yeux vampirisants» de sa mère pour lui. Elle n'ose donc pas ouvertement s'aventurer dans un échange psychologique avec elle puisqu'elle détient aussi la certitude qu'elle saurait mal formuler sa ***déception profonde*** puisque, à cet âge juvénile, elle ne possède pas encore suffisamment de vécu d'expérience pour utiliser les «mots justes» qui définiraient parfaitement son ***malaise souffrant émotionnel.*** Elle réalise donc qu'elle n'arriverait pas à «consciemment le décrire», et il y a aussi la ***gêne*** qui survient comme un frein expressif face à l'autorité affiché d'un adulte et, finalement, elle se tait en se disant : «*J'ai peut-être tort ?*»

Cette fillette est une **auditive** et donc de ***chimie psychologique introvertie*** (réf. **Les auditifs et les visuels de la planète expérimentale Terre**) et, conséquemment, elle ne sera aucunement portée à élaborer sur ses ***émotions souffrantes*** avec sa mère pour tenter d'obtenir une explication rationnelle qui la soulagerait, ce que tenterait probablement de faire une **visuelle**. De «psychologiquement s'ouvrir», cela va à l'encontre de la chimie caractérielle de sa nature conditionnée involutive. Mais l'***attitude comportementale névrotique*** des «yeux intensément admirateurs» de maman à l'égard de ce frère *affectueusement privilégié*, va se répéter au cours de sa vie enfantine et cela ***dramatisera émotionnellement ses mémoires engrammiques de frustrations blessantes qui s'amplifieront alors en intensité émotionnelle morbide dans son inconscient mental.*** Son ***courroux émotionnel*** grandira donc envers ce frère et, conséquemment, le ***trop plein énergétique de ses charges émotionnelles engrammiques qu'elle devra suppressivement défouler sur autrui….***

Pour se protéger contre l'***admiration encorcelante*** de sa mère, qui n'a que de «yeux en pâmoison poisseuse pour lui» pour ainsi dire, ce frère aîné perceptant inconsciemment le ***malaise psychologique*** de sa sœur, excédé en plus par les pressions subtiles que maman exerce sans cesse sur lui afin qu'il s'aligne sur la destiné inavouée qu'elle lui projette secrètement, en «réaction d'opposition» il fuira désormais ces «yeux maternels presque incestueux» et cherchera à prendre ses distances. Et puisque sa «position privilégiée» semble alors devenir vacante, la cadette tentera de s'y faufiler, de s'y hisser seule, et pour elle alors de tenter «d'épater» sa mère avec certains éclatants petits succès pour la séduire, nourrissant donc le but de remplacer ce frère aîné qui a toute la complaisance de maman. Dorénavant, toutes ses motivations convergeront énergétiquement vers cette «unique réussite valeureuse», qu'elle projette pour que maman enfin «découvre sa petite personne valeureuse» entretenant ainsi «l'espoir» d'obtenir à son tour pour elle des «yeux maternels en haute admiration d'estime». Elle demeure tout de même ***inquiète*** dans cette nouvelle aventure, car elle intuite que si elle n'y arrive pas cette fois, ce sera pour elle une ***déception si amère, si profonde***, que conséquemment surviendrait une ***profonde déprime émotionnelle*** qui l'éconduirait finalement à la ***déchéance totale*** de son êtreté. Une *reconnaissance enchantée* de maman, qu'elle anticipe par-dessus tout autre désir dans la vie, serait alors le *délice du meilleur élixir d'affection amourisé* qu'elle n'aura jamais goûtée. Elle se lance donc stratégiquement «à la conquête des yeux enchantés de maman…»

Au cours de l'une de ces «tentatives de conquête des yeux de la mère» et afin d'y parvenir avec succès, elle manipulera d'abord sournoisement de petits mauvais coups envers ce frère aîné pour qu'il soit pris en faute par sa mère, et de façon donc à ce qu'il ne soit plus «son préféré». Son intention est de «donner le coup de grâce à sa crédibilité» dans le but de le faire chuter dans l'échelle de la considération maternelle. Par exemple, elle soutirera de l'argent du porte-monnaie de maman pour l'insérer dans un des tiroirs de vêtements de l'aîné et, adroitement, elle divulguera ce secret à sa mère comme si elle l'avait surpris à le voler. Coincé dans ce piège, hébété, ne sachant quoi dire pour se disculper, trop jeune et face aux réprimandes bien formulées de sa mère et ne trouvant aucun argument valable pour se déculpabiliser, son frère se fera punir sous les harangues correctives de maman et en proportion de sa ***déception personnelle aigue.***

Et pour la première fois, sa sœur cadette goûtera le ***malin plaisir du pouvoir*** et de la ***juste revanche***, en plus du ***défoulement libérateur*** que cela lui procure à le faire en «transfert d'émotions». Tout ce manège stratégique se réalise donc «compulsivement» pour la cadette, c'est-à-dire d'une façon quasi inconsciente…

Lorsque elle et son frère fréquentaient la petite école par exemple, la cadette performait dans ce que l'on appelait à l'époque des «séances». C'étaient des «petites comédies» adaptées à son âge scolaire et présentées aux élèves. Comme **Monsieur le tréma et mademoiselle la virgule** par exemple, où l'excellence de son jeu comédien dépassera de loin celui de son grand frère, son partenaire insouciant et mal préparé puisqu'il ne poursuivait aucun but stratégique vindicatif. Il aura l'air ainsi plutôt niais ou insignifiant dans cette aventure comédienne dans laquelle elle a su l'entraîner et allait profiter à rehausser sa crédibilité, sachant que maman sera évidemment présente à la représentation.

Stratégiquement encore dans un autre temps, ayant une grande capacité intellectuelle de mémorisation elle redoublera d'efforts scolaires afin de réaliser des dépassements et ainsi atteindre des notes d'excellence que son frère aîné ne pourrait même pas espérer.

Si seulement une de ses arnaques infantiles réussissait pour une fois et attirait enfin sur elle une *attention affective toute spéciale* de la part de sa mère. Le frère aîné ne pouvant alors plus répondre aux attentes et espoirs projetés de maman, désormais fréquemment déçue par lui, peut-être qu'alors son «regard pâmoisé de considérations» se porterait sur elle de la même façon, se focusserait dans sa seule direction exclusive d'admiration, s'investirait totalement sur elle en estimes valeureuses particulières. C'est inconsciemment ce qu'elle espère et projette depuis toujours, mais que de ***déceptions répétées*** en rapport avec maman qui ne change pourtant pas d'attitude…

Encouragée dans ses projections spéculatives, la cadette demeure déterminée à combler toutes les attentes passées de la mère, quitte à y laisser pour compte l'essence même de ses propres aspirations personnelles. Mais si par malheur elle n'arrivait pas ce coup-là à «l'éblouir» par des succès répétés, elle anticipe que ce serait pour elle la ***mort dépressive*** qui l'attend en son **âme**. Et, si jamais elle s'en relevait émotionnellement, elle sait qu'elle demeurerait ***profondément amère*** du manque de *considération affective* de sa mère envers elle et qu'elle continuerait à vainement la rechercher malgré tout durant toute son ***existence malheureuse.***

Dans les faits, elle n'y arriva jamais et vers l'âge de 14 ans elle chuta dans une ***dépression nerveuse*** qui dura quelques années et ses notes scolaires en suivirent le rapport désolant…

En passant, la vie témoigne qu'il est possible «d'illusoirement compenser» en fonction d'une «***carence*** de *considérations*» par des moyens superficiels et détournés de «recherche d'identité personnelle», comme recevoir de la *considération* par le port d'une tenue vestimentaire impeccable, le soutient astucieux d'une élégance parfaite, un esthétisme à toute épreuve, une bienséance favorisant l'ouverture sociale, un entregent social favorisant la conversation, une culture permettant de parler de tout, une excellence dans des sports en fonction d'une popularité recherchée, l'appartenance à un réseau de connaissance conduisant à de nombreuses invitations qui vont suivre. Mais ces «compensations» ne sont qu'un pansement temporaire sur une plaie qui ne cicatrise jamais parce que la personne n'arrive toujours pas à trouver le bon remède neutralisant la source de ses ***carences affectives***.

Le temps passa et la cadette se sera alors plus ou moins relevée de sa ***déchéance psychologique dépressive*** et, progressant dans son **adolescence**, la vie involutive ou son karma de plan-de-vie l'amena à croiser son jeune futur partenaire de couple, un **visuel naïf** dont elle aura dénoté un ***profond complexe de culpabilité*** pour l'avoir subtilement éprouvé à maintes reprises. Ces tests subtils l'assureront que, dans le futur, il «s'avouera responsable de tous les ***conflits***» survenant dans sa relation de couple avec elle, actuellement en formation adolescente. Elle l'aura testée et souvent utilisé comme bouc-émissaire en remplacement de son frère qui, désormais, sait éviter ses

arnaques en représailles subtilement vengeresses. C'est encore un «transfert». Finalement, son frère lui échappe totalement parce que quelqu'un d'autre le remplace. Avec ce nouveau venu ***émotionnellement manipulable*** dans sa vie, elle est ainsi «assurée» qu'elle saura facilement le manipuler pendant des années à ses ***manèges maladifs inconscients*** puisqu'elle le sait fortement ancré dans ce ***piège névrotique*** de la ***culpabilité***. Elle le ***dominera*** alors ***conflictuellement*** pour ***émotionnellement se défouler***, c'est-à-dire qu'elle provoquera de fréquentes querelles où les ***irritants émotionnels*** serviront d'***assouvissement au délestage du trop plein de ses propres charges émotives.*** Elle agira, comme l'expression commune québécoise le dit : «*Par caprices pour le faire chier !*»

C'est donc son partenaire de couple qui ***écopera émotionnellement***, comme une «victime», des ***conséquences défoulantes*** de ses ***frustrations passées*** via des ***conflits répétitifs*** qu'elle provoquera indûment puisque, «symboliquement par transfert», il remplace désormais le frère aîné dans la trame karmique involutive de sa vie. Voici donc élaboré, d'outres façons, le «concept du transfert par personne interposée» et bien malin celui qui décodera les subtilités spéculatives de la cadette adolescente. Stratégiquement alors, elle l'amènera à une ***déstabilisation progressive*** de son MOI sans toutefois vouloir le perdre ou le détruire, mais pour plus facilement exploiter ses ***failles égoïques vulnérables*** et ainsi ***parfaitement le contrôler***. Par exemple lorsqu'ils seront mariés et qu'ils auront des enfants, en «lui sapant son autorité en ne le secondant pas ouvertement» lorsqu'il les réprimande au cours de leur dressage. Elle manœuvrera donc subtilement selon des ***caprices astucieux*** tout en visant la ***consolidation de son pouvoir subtil sur lui.***

Mais à l'époque ils avaient 18 ans et le **feu de la fièvre érotique voluptive** parcourait leurs veines et ils voulaient charnellement s'aimer, mais cela était interdit avant le mariage et les fortes mœurs religieuses de l'époque, les ***conséquences culpabilisantes*** pour l'**âme**, et le danger de mettre enceinte sa futur épouse les empêchaient de passer à l'acte de copulation. Subtilement, elle l'incita à prématurément quitter l'école pour se trouver un travail, ce qu'il tenta pour lui faire plaisir. Il fit tout de même la démarche mais sans trop de conviction, espérant par là ne rien trouver qui vaille puisqu'il voulait absolument terminer ses études pour s'offrir un futur plus prometteur que la pauvreté qu'il avait connue durant sa jeunesse. Cinq années de fréquentation assidues, qui n'en finissaient plus, s'écoulèrent avant d'obtenir un certificat scolaire lui permettant d'obtenir un travail respectable et rémunérateur pour l'époque. Ils s'épousèrent aussitôt et son travail l'amena à une centaine de kilomètres de leur ville d'origine et, conséquemment, des parents de son épouse. Elle n'avait maintenant autre choix que de le suivre au loin, tout en anticipant la perte du rapport étroit qu'elle entretenait maladivement, à son insu conscient, avec ses parents qu'elle liait expressément à tous les événements de sa vie. Pour entretenir cet éphémère support psychologique, elle se montrait avenante à leur égard et intéressée à leur vie routinière.

Face à eux, elle affichait d'être une bonne épouse, et les invitaient souvent à la maison et organisait même des vacances avec eux. Ses parents étaient toujours de la partie et son époux en arriva finalement à se frustrer de ces excès dans sa vie de couple. Son épouse provoqua même des ***rixes*** entre ses anciens amis de gars et de façon à ce que les activités du couple ne se concentre désormais que sur le giron des activités de la famille de l'épouse qui deviendra désormais le centre de gravité du couple. Cette situation de travail au loin dura 4 années, et le couple revenait presque à chaque fin de semaine habiter chez les parents de l'épouse. Mais cette assiduité abusive n'était pas encore suffisante pour ***combler ses besoins carencés affectifs*** et un jour elle insista même pour revenir coucher chez ses parents un soir du milieu de la semaine. C'en était trop malgré la «grande acceptation naïve et généreuse» de son époux à son égard, et pour la première fois il s'imposa espaçant même les fins de semaines. C'est alors que l'***ennuie***, une ***souffrance morbide*** potentiellement présente chez tout individu, s'activa chez son épouse vivant alors une ***grande solitude*** puisqu'elle n'avait recherchée aucun réseau d'amitié de son âge dans ce lointain

environnement de travail de son époux, et c'est alors qu'elle sombra dans une ***seconde dépression nerveuse***. Elle avait environ 21 ans, sa première ayant eu lieu vers l'âge de 14 ans…

Décontenancé par une telle attitude comportementale de ***désemparement émotif***, son partenaire n'y comprenant rien, il ne réalisait pas la teneur ***psychologiquement maladive*** de son épouse et il arriva qu'un jour il ***craqua nerveusement*** à son tour. Alors éperdu, il avait secrètement choisi comment il allait «se suicider» en utilisant son camion de travail et en descendant à toute vitesse la pente abrupte d'une route dont la courbe accentuée tout en bas ne pardonnerait pas. Mais ce faisant, à la dernière seconde permise avant ce «virage de mort sans retour à la vie», il eu «plus peur de mourir que de vivre». Parvenant à freiner sa descente folle, il immobilisa le camion sur la droite du chemin et fondit en larmes. Auparavant, c'est durant des mois d'intenses analyses psychologiques sur le tas des expériences malheureuses dans lequel il était existentiellement plongé par son épouse, qu'il avait tenté de comprendre ce ***drame démentiel de couple qui le rendait fou d'interrogations psychologiques exhaustives.*** Il était donc allé au bout du bout du bout de son savoir psychologique personnel qui se résumait à presque néant pour lui venir en aide...

Cette narration n'élabore que grossièrement l'exécrabilité des plans-de-vie karmiques de chacun des partenaires du couple, mais sans vraiment en dépeindre toutes les ***subtilités des émotions psychologiques souffrantes*** que ces deux êtres ont pu endurer chacun dans leur ***misères mentales extrêmes.*** Extrapolant cette vérité, à quel point alors fait pitié l'humanité au large, chaque individu «victime» d'un plan-de-vie karmique involutif tout aussi ou sinon plus exécrable…

Vers leur quatrième année matrimoniale de couple vint alors au monde un premier enfant fille de cette union conjugale typiquement involutive et le travail de l'époux le rappela vers la métropole de Montréal d'où il originait. Et vint au monde, l'année suivante, une seconde enfant fille, ces deux nouvelles responsabilités vivantes «obligeant» alors que perdure encore pour longtemps la liaison karmique de ces deux partenaires initiatiques de couple.

Il est à retenir, qu'un couple karmique involutif est voué à l'***échec conflictuel*** en partant…

«Compulsivement poussée» par ses ***frustrations non résolues et psychologiquement maladives***, son épouse exerça des ***pressions subtilement capricieuses*** pour que sa petite famille aille loger proche de chez maman avec qui elle maintiendrait donc des *rapports affectifs* encore plus assidus, s'évertuant toujours à jouer son rôle «d'épouse modèle et de mère exemplaire». Toujours une «fine comédie» de sa part pour «surtout bien paraître et maintenir l'estime vis-à-vis tous», mais à travers tous ses efforts le regard maman ne lui retournait jamais l'éclats des «yeux d'admiration» accordés au frère aîné. Jamais donc elle ne fut «franchement assouvie de la satisfaction d'une *estime affective* par la mère», en comparaison de ce dont était affectivement nourri son frère qui échappe à la ***domination maternelle*** puisque désormais il est marié et ainsi hors d'une atteinte maternelle spéculative.

En revenant à l'épouse, très «acceptant» son partenaire n'a jamais su oser lui dire **«NON !»** même s'il en a plus que marre depuis des années de la proximité des beaux-parents dans sa vie de couple, souffrant ainsi de l'assiduité continue de leur fréquente présence, sentant même l'obligation de les inviter à partir avec eux lors des vacances annuelles. Il ***endure en silence*** cette situation de «dépendance» parce qu'il possède son propre bagage personnel de ***bibittes psychologiques*** comme l'expression commune le dit, c'est-à-dire d'***interdictions engrammiques*** l'empêchant de le faire. Il est ce que l'on dénomme «*Un bon gars!*»…

C'est que tout jeune garçon, sa mère lui aura développé un fameux ***complexe de culpabilité*** envers la femme en général qu'elle a pour lui presque «déifiée» et réactivement il se sent dans «l'obligation de protéger», en être «totalement respectueux» et surtout ne jamais lever la main sur elle pour la battre : «*On ne frappe jamais une fille, une femme, une épouse !*» lui recommandait souvent sa mère. Il a donc été maternellement préparé ou programmé à devenir un «excellent époux compréhensif» envers sa future épouse qu'il se devait de prendre grand soin, et un «bon père de famille» pour ses enfants. Et c'est à partir de sa plus tendre enfance qu'il se fait «marteler dans la conscience» ce conditionnement psychologique, donc qu'il est ainsi «subtilement programmé» de la sorte, à cet âge puéril faisant «entièrement confiance» à sa mère et «spirituellement vulnérable» qu'il était à cette étape de l'*amour tendre affectif*. Programmé ainsi comme un «bon gars acceptant», dans le futur de sa «croissance de conscience en progression» il fera tout en son possible pour le mieux-être de son couple et de sa maisonnée familiale. C'est ce conditionnement subtil qui fait en sorte qu'il «accepte toujours» de jouer le jeu de sa partenaire de couple, tout en ne décodant pas qu'il est aussi le «parfait bouc-émissaire» pour le ***défoulement périodique de son fiel engrammique sur lui.***

Le «liant conjugal» de ce couple malheureux est sa sexualité voluptive, car chacun est sexuellement allumé et parcouru d'une intense fièvre érotique voluptive. Les appels à la sexualité les dominant fiévreusement et les 2 enfants qui s'ajoutent en nouvelles responsabilités à rendre à terme, ce dernier «rappel au devoir» oblige donc les «réconciliations perpétuelles» suites aux ***répétitifs conflits émotionnels*** du couple. C'est en fait à travers les orgasmes de leur grande sexualité, que cela permet à chacun ***l'évacuation du trop plein accumulé énergétique de leurs propres charges émotives personnelles*** au cours de la dizaine de jours en moyenne séparant leurs ***perpétuels conflits*** de leurs perpétuelles réconciliations. Et, ce sera au cours de ces ***périodes stériles conflictuelles***, qu'elle exercera sur lui une «bouderie capricieuse en blâmes non exprimés» et par le fait exploitant spéculativement le fameux ***complexe de culpabilité*** de son époux, qu'il ignore même porter en ***programmation mémorielle engrammique***.

Dans le but de neutraliser ces ***conflits démoniaques*** entre eux, son partenaire conjugal sera fréquemment revenu lui offrir toute sa *compréhension psychologique* pour rétablir la bonne marche du couple, mais en vain, alors qu'elle demeure silencieuse entretenant une fermeture d'esprit. Il ne saisit pas encore que toute cette «bouderie intentionnelle», qu'elle affiche assidûment, ne sert uniquement qu'à le ***culpabiliser*** de la situation. Lorsque survient le feu vert de la réconciliation, cette permission de rescinder le couple sera évidemment accordée par la **dominante capricieuse** qui mène toujours stratégiquement le jeu permissif. Après quelques années de ce ***manège conflictuel infernal***, qui s'éternise sur toutes les ***facettes psychologiques de la manipulation servile***, il n'y aura pas un seul «blasphème sacrilège» que son époux ne lui aura pas maintes fois adressés, ce désespéré partenaire ne la déifiant alors plus puisqu'il démystifie, de plus en plus, son ***manège manipulateur démoniaque…***

Périodiquement donc, elle sait provoquer le ***conflit*** dans le couple pour ***défouler le trop plein accumulé de ses charges internes émotives***. Lui, il n'y comprend toujours rien et il interprète son comportement comme de la «*Mauvaise foi !*» comme l'expression courante le dit. Il est donc éconduit par d'***intenses souffrances psychologiques émotionnelles*** qu'il endure sans autres choix comme un calvaire de vie parce que, financièrement, il ne peut se séparer d'elle même si le divorce est désormais autorisé par la loi. Son mental alors excédé par les milliards d'analyses psychologiques exhaustives à chercher une solution viable à son problème de couple, il est inévitable que cet exercice émotionnel a forcé ce ***dominé*** à élargir, sur le tas de l'***expérience hypersouffrante***, la psychologie de son champ de conscience. Et un jour, il vécu un «extraordinaire phénomène de crise existentielle» qui fit éclater d'un coup les ***chaînes capricieuses de la domination émotionnelle*** que sa partenaire de

couple exerçait sur lui depuis trop longtemps et ce fut pour lui le début d'une «libération mentale tous azimuts...»

Aujourd'hui, il est divorcé d'elle depuis plus de 25 ans et il vit une *grande paix intérieure*. Mais ce que son ex-partenaire de couple ignore toujours de ce qu'il s'est véritablement produit dans la vie de son conjoint, c'est que par ces ***perpétuels conflits capricieux*** qu'elle générait chroniquement, c'est à travers des ***souffrances exécrables*** que son époux en arriva un jour à ***l'écoeurement de l'écoeurement psychologique émotionnel*** et là, il se passa pour lui un «extraordinaire phénomène psychique de crise existentielle». C'était le soir après le travail, il avait affaire dans une ville au loin et des circonstances inhabituelles l'avaient retardé et il était grandement en retard sur sa rentrée à la maison familiale, et coincé il n'avait pas téléphoné à la maison pour signifier son retard au souper. Conduisant alors son automobile sur l'Autoroute des Laurentides en direction de Duvernay Laval, sa ***pensée involutive*** l'avait alors éconduit, une millionième fois de plus sur son écran-mental, à visionner un ***conflit passé de bouderies capricieuses*** venant d'elle. Étant déjà énergétiquement plein à craquer de ses propres ***charges émotionnelles***, cet ***enfer mental imaginatif*** s'ajoutant alors ***infernalement en charges émotives additionnelles***, soudain : ***il craqua émotionnellement d'écoeurement souffrants psychologiques***. C'est alors que cette «surcharge» de ***souffrances psychologiques émotionnelles*** lui provoqua soudainement une **colère mentale** (réf. Au chapitre de **La colère mentale et la révolte cosmique** dans le premier livre **Le projet humain cosmique de la Terre**) et ce fut ce phénomène psychique de «colère intense» qui «consuma d'un coup» l'***énergie négative*** de la majorité de ses ***engrammes inconscients***. C'est donc sans l'avoir provoqué et sans non plus le réaliser sur le coup, qu'à son insu conscient il venait de franchir un **premier seuil psychique évolutionnaire**...

Pour tenter de résumer ce qu'il a vécu : son mental psychologique ayant été ***exhaustivement dominé*** en supportant tant d'années de ***conflits et de bouderies répétitives***, c'est en «réactions d'exaspérations», à l'endroit de cet ***assujettissement global*** envers son épouse manipulatrice, qu'imaginativement alors sur son écran-mental il se voyait vivre, encore une fois de plus, un de ces fameux boudage conflictuel. Et là dans la réalité, il éclata et ne put se retenir de lui vociférer des cris de colère, de rage et de révolte, le tout se colorant intensément de blasphèmes sacrilèges injurieux. L'**âme** alors déchirée par l'**émotion réactionnelle**, soudain sortit de lui une *plainte colérique déchirante* : **«NOOOON !», «NOOOOON !», «NOOOOOOOON !»** Les yeux alors aveuglés par des pleurs de presque sang, il dû s'arrêter en catastrophe sur le bord de la route. Braillant, chiâlant l'amertume de son ***assujettissement émotionnel passé***, de sa ***déchéance existentielle*** en cette ***vie karmique douloureuse***, sans vraiment alors en réaliser le pourquoi, c'est dans un geste réactif qu'il releva alors les yeux et son poing droit vers le ciel, et là il ne cessait de crier avec une rage acidulée meurtrière : **«NOOOOOOOOON !», «NOOOOOOOOOOON !»** Cela s'exprimait comme les râles désespérés d'un fauve traqué : **«NOOOOOOOOOOOOON!»**

Sans l'avoir donc provoqué, ce fut une **colère mentale** réalisée par l'***écoeurement de l'écoeurement*** de sa ***situation d'assujettissement psychologique***, du ***trop plein accumulé de ses souffrances émotives*** et l'excès de ***misères mentales abusives*****,** qui lui ont fait instinctivement ***lever le poing vers le ciel et défier colériquement l'Astral des entités*** qui le harcelaient ainsi mentalement de la sorte et leurs dire **«NON !»**. C'est-à-dire **«NON !»** aux Forces Involutives le ***dominant occultement sous leur joug psychologique expérimental*** à travers les ***agissements conflictuels*** provoqués par la ***programmation engrammique*** de son épouse. C'est ainsi, de cette façon étonnante, qu'il ignora avoir mis fin à son ***karma planétaire***…

Ce sont donc le ***lot des souffrances psychologiques émotionnelles*****,** qu'elle lui a fait endurer durant plus de 15 interminables années de vie conjugale, s'ajoutant à ceci les pressions psychologiques issues des ***interdictions programmées*** de conditionnements maternels liés à sa ***culpabilité inconsciente*****,** qui en quelque sorte ont provoqué cette fameuse **colère mentale** qui a «énergétiquement épuré» la presque totalité des ***engrammes mémoriels*** de son **psychisme** et, extraordinairement, cela lui permis de recouvrer une presque *liberté mentale tous azimuts*. Débuta alors phénoménalement pour lui, les premiers pas vers un **réel état d'autonomie individuée…**

Dans les semaines et les mois qui suivirent ce fameux phénomène, son épouse réalisait désormais que son partenaire de couple en arrivait de plus en plus à comprendre les ***subtilités psychologiques de son état de domination passée avec elle***. Mais ce que tous deux ne réalisait pas non plus, c'est que le lot des ***engrammes*** n'existant plus, la voie psychique avec l'Invisible Éthérique étant ouverte, son époux profitait maintenant occultement d'un **Ajusteur de pensée**, c'est-à-dire que le vécu de cette **colère mentale** avait conséquemment provoqué le phénomène extraordinaire d'une **fusion psychique** avec son Double Éthérique. C'est donc lui maintenant qui, subtilement, par des *prises-de-conscience* l'enseigne psychologiquement sur sa condition involutive passée. Alors saisi de la certitude qu'il quittera éventuellement ce ***joug matrimonial*** desservant les ***carences maladives*** de son épouse, celle-ci étant incapable de perdre-la-face devant lui et sa propre famille parce que trop d'***orgueil vaniteux*** l'habite égoïquement, c'est à ce moment stratégique de «perte de contrôle» sur sa personne et sur la situation existentielle que cette ***dominante vindicative*** devint ***psychopathe suppressive*** dans ses actions. «Rien» désormais ne l'arrêtera pour atteindre de «nouveaux objectifs de déjouements», même pas la brisure de sa petite famille qui interviendra inévitablement et la ***souffrance associée*** de ses enfants qui devront se séparer un jour de leur père. Et c'est parce qu'elle doit absolument prouver qu'elle «a raison» aux yeux de tous, qu'elle est «la meilleure» des deux, qu'il est «le coupable» des ***conflits passés*** et surtout aux yeux de maman. «Coincée» qu'elle est dans l'***incapacité orgueilleuse*** de ne pouvoir reconnaître ses torts évidents, elle brisa prématurément son couple profitant d'un prétexte manigancé pour s'enfuir avec ses enfants chez sa mère démontrant par-là à tous son «courage», son «esprit de responsabilité» et son «esprit de sacrifice» à devoir sauver en «bonne mère courageuse» ses filles d'un père aussi «irresponsable» et qu'elle aura fait stratégiquement passer pour un «capoté psychologique…»

Elle s'était ainsi saisie d'un prétexte illusoire pour justifier son départ chez sa mère face à tous, parce qu'auparavant son partenaire l'avait obligé à des consultations avec des psychologues pour tenter de rebâtir son couple déchu. Mais ceux-ci n'étaient pas à la hauteur des «stratégies manipulatrices» de l'épouse, ces derniers se faisant alors «astucieusement charrier», c'est-à-dire «égarer» par elle sur des chemins déviants à travers ses fréquents changements-d'à-propos. Elle était une professionnelle à ce jeu et son conjoint reconnaissant là son manège délirant, il devait constamment ramener les psychologues sur le centre des problèmes à régler. Mais il n'y avait rien à faire, elle ***s'entêtait orgueilleusement comme toujours à ne pas reconnaître ses failles psychologiques***. Foncièrement ***orgueilleuse***, incapable d'admettre ses torts face aux psychologues, n'affichant véritablement aucune *volonté objective de redressement d'attitudes*, elle était désormais prête à sacrifier sa petite famille dans l'aventure. C'est ce qu'on lui fit remarquer, mais rien à y faire, car elle doit sortir, coûte que coûte, vainqueur de la joute comédienne. Constatant qu'aucun gain d'esprit n'était alors possible, c'est à ce moment là que son époux lui annonça qu'il se «séparerait définitivement d'elle» après les fêtes du Nouvel An dans quelques mois, désirant au préalable préparer ses deux filles à cette séparation définitive du couple. Voyant que cette fois il était déterminé, en vraie **psychopathe dominante**, elle se promettait bien de «le devancer» dans cette démarche de séparation du couple de façon à ce que, face à tous, ce soit «elle» qui le quitte pour ainsi

ne pas perdre-la-face. Conséquemment donc, elle saura attendre qu'un bon prétexte survienne pour «devoir le quitter» avant qu'il ne le fasse, et lui faire ainsi porter ***le blâme de l'odieux…***

Mais il faut aussi dire que, quelques années auparavant, son époux l'avait quitté, mais au bout de deux mois son épouse nerveusement déprimée, toute amaigrie, éperdue et totalement décontenancée, elle l'implorait de renouer son couple et promettant de se corriger. Il ne la cru pas vraiment, mais en «bon gars» et pour rétablir la stabilité émotionnelle des enfants, c'est sans grand espoir qu'il rentra à la maison, mais se jurant qu'il allait, par tous les moyens, lui développer une **autonomie** de façon à ce qu'un jour son ***couple initiatique*** se sépare et qu'elle ne défaille plus de la sorte. Ce développement d'une certaine **autonomie**, à son insu conscient, se réalisa progressivement par des «prises-de-conscience psy» provoquées par son partenaire de couple qui, lui, profitait d'un «Ajusteur de pensée», et elle y prit goût. C'est que chacune de ces fameuses «prises-de-conscience psy» se transmutait pour elle en «nouvelles forces» qui l'arrachait à son état de déprime, mais aussi qui lui prodiguaient de nouveaux pouvoirs insoupçonnés qu'elle ne mit évidemment pas au profit de son couple, mais au ***service pervers de son état dominant***.

Ce couple était donc voué à l'échec et sa brisure définitive était inévitable. Suite à cette seconde séparation, elle ne goûta pas à la ***dépression nerveuse*** et forte de volonté autonomique, elle alla cette fois jusqu'au bout de sa démarche démentielle…

La **colère mentale** ne fait pas seulement «purger» l'**inconscient mental** de ses ***engrammes psychiques***. C'est qu'en «consumant» les ***énergies négatives morbides*** des ***engrammes*** ou ce ***périsprit*** englobant le **psychisme** de ses ***multi couches denses d'énergies négatives engrammiques*,** ce phénomène extraordinaire de disparition du ***périsprit*** ouvre la voie du **psychisme** au Double Éthérique qui commence alors son travail de «prise-de-conscience psy» sur le passé involutif de l'individu et de façon à «subtilement l'instruire» de psychologies nouvelles en rapport avec sa vie passée. Ce Double agira donc désormais sur lui comme un Ajusteur de pensée, c'est-à-dire comme un «intermédiaire cosmique» pour ainsi dire, entre l'intelligence de La Lumière Universelle et l'Humain dans la matière dense afin de le rendre *progressivement intelligent en discernement décisionnel*.

Il en est donc revenu aux ***extrêmes souffrances psychologiques*,** que ce personnage de l'époux a dû mentalement supporter depuis les 42 années de sa vie, de provoquer ce fameux phénomène exceptionnel de la **colère mentale** qui lui est donc spontanément survenu de cette façon si subite. C'est donc sans ne l'avoir aucunement provoqué et c'est ce qui l'a instantanément fait «psychiquement transmuter» d'un ***mental inférieur involutivement névrotique***, à un *mental supérieur évolutionnairement lucide*. C'est désormais par ce dernier qu'il reçoit une *pensée supramentalement ajustée* à son évolution de conscience en rapport avec l'époque qu'il vit, qui le sort résolument de sa ***confusion névrotique involutive*,** et qui grandit progressivement sans fin depuis. Cet être est ainsi définitivement entré en *fusion psychique progressive* avec son Double Éthérique, qui attend ce jour d'apothéose mentale depuis les millénaires involutifs réincarnationnels de la ***domination psychique*** de sa **conscience esprit.**

Mais la réception énergétique «vibratoire» de cette *intelligence supramentale* demeure ardue, vu les séquelles neurologiques d'un cerveau amoché d'avoir trop supporté de ***tensions nerveuses émotionnelles***. En général, cela prend en moyenne une décennie pour que décante les effets négatifs de la ***névrose caractérielle*** et c'est pour cette raison que l'être, à cette étape d'évolution de conscience, est dit : TRANSITIONNEL. Son **psychisme** étant ainsi passé à un *statut évolutionnaire*, cet Être Transitionnel est donc à gravir tous les échelons de conscience vers une *lucidité optimale d'esprit* qu'il atteindra parfaitement un jour. Ce sera, pour lui, l'atteinte de l'*immortalité*, c'est-à-dire

une *conscience d'esprit demeurant lucide* après la mort du corps physique et cela lui permettant son retour à l'Éther et non plus récupéré au passage par l'Astral…

Mais ayant déjà expérimenté une première fois **la colère mentale**, l'époux réalisant qu'il devait éventuellement quitter ses deux filles, mais anticipant qu'il allait devoir péniblement vivre les événements de cette brisure familiale, un jour alors il se laissa «volontairement imprégner» de l'ambiance de cette ***tristesse émotionnelle*** concernant cette séparation éventuelle, et c'est son entré dans cet état qui allait «consumer l'énergie négative» de ces ***souffrances morbides***. Et ce fut à travers de ***déchirantes pleurs affectives et criantes souffrances émotionnelles qu'il chiala les sanglots de son désespoir à devoir quitter ses enfants dans un futur prochain.*** Mais alors «émotionnellement libéré», par la suite, il put mieux en supporter la séparation définitive. Si ce n'avait été de ce processus de «consumation énergétique» cette fois «intentionnellement provoquée»**,** il aurait assurément tué cette **psychopathe dominante** qui n'a fait qu'œuvrer toute sa vie de couple à ***détruire*** sa crédibilité auprès de ses enfants et tout ce qu'il essayait de *créativement bâtir* pour sa petite famille.

Et pour en terminer avec cette fameuse histoire de ***couple initiatique involutif*** et puisque donc sa partenaire est une **psychopathe dominante,** c'est sous quelques prétextes illusoires qu'elle demandait évidemment la première, la séparation juridique de son couple démontrant par-là, à tous, à quel point le conjoint était «irresponsable». Ainsi en prenant les devants de la sorte, elle «leurrait» tout le monde par un «illusoire courage» qu'elle affichait, et tous l'admiraient en réaction puisqu'ils n'étaient pas conscients de son manège stratégique manipulateur. Elle s'organisait cette fois pour ne pas être «la rejetée» dans l'aventure, ce qu'elle ne pourrait d'ailleurs ***orgueilleusement supporter***, mais plutôt «la rejetante» qui «accuse l'irresponsable», et illusoirement la «gagnante déculpabilisée». C'est depuis sa tendre jeunesse qu'elle est habituée à «se mentir et y croire», d'ailleurs sa vie n'a été qu'une «comédie entretenue…»

Aux yeux de sa famille parentale, qu'elle a su subtilement rallier sur le long terme à cette éventualité du divorce inévitable un jour, à cette incontournable probabilité de la séparation éventuelle de son couple, cet accomplissement maladif s'est donc réalisé avec succès. En fait, dans la réalisation de ce dernier exploit illusoire, sa récompense inconsciente est qu'elle espère enfin obtenir «les yeux illuminé considération admirative de maman» saluant alors son «courage méritoire de mère» dans cette initiative de la séparation du couple. Elle est ainsi certaine d'obtenir cette «estime méritoire» face à une «responsable action» de sa part, sortant finalement «victorieuse» en rapport avec cette longue et ***souffrante croisade matrimoniale*** qu'elle a sue, par contre par sa ***détermination et ténacité vindicative***, maîtriser avec ténacité jusqu'à terme. Quelle comédie délirante au prix des ***souffrances psychologiques de tous…***

Forte et motivée par cette réalisation truffée d'inconscience, ainsi «déculpabilisée», elle va désormais la tête haute, sereine dans ses illusions de «sainte mère responsable» qui a tout «sacrifié» pour «sauver» ses enfants du «désastre parental» que représentait «l'irresponsabilité évidente» du père. Elle se sent désormais «valeureuse» et «estimée» de tous via l'accomplissement d'une grande réalisation à la hauteur d'une «admiration même sociale» par les témoignages favorables de ses amis et compagnons de travail, qu'elle a su aussi subtilement se rallier. Ils l'appuient inconsidérément puisque, comédienne dans l'**âme**, elle a su les endormir, les nourrir d'illusions mensongères sur le

long terme par l'entretient d'une excellente image de marque qui d'ailleurs l'a fait graduer dans les échelons promotionnels de son milieu de travail, lui procurant conséquemment de «l'assurance personnelle» et de «l'identité» et des promotions en fin de course telle une excellente politicienne.

Mais, certains de ses proches ne sont pas dupes pour autant, ils voient un peu le jeu, mais leur personnalité n'est pas assez forte pour s'opposer à elle, ceux-ci ayant d'ailleurs des intérêts familiaux à préserver. Donc certains des adultes de sa famille possèdent suffisamment de discernement pour ne pas se laisser naïvement entraîner dans cette ***saga conjugale conflictuelle***, dans cette ***arnaque subtile matrimoniale*** qui perdure involutivement depuis si longtemps, et l'authenticité de leur relation et de leur considération envers elle va bientôt tendre à sensiblement diminuer. Finalement, ils vont se taire et s'y rallier de nouveau puisqu'ils ont une relation familiale qui doit perdurer avec elle après le drame.

Tout est alors pour elle à recommencer. Mais foncièrement comédienne et manipulatrice de nature, elle avait depuis longtemps préparé un remplaçant à son ex-conjoint, un personnage tiré à même le plancher de son environnement de travail. Ce qui lui facilite la tâche, car désormais elle doit pécuniairement assurer son futur puisque son conjoint définitivement la quitte et qu'elle manquera de revenus financiers pour y arriver. Reste que celui qu'elle a choisi doit être tout à fait aussi naïf de ses ***arnaques maladives*** que fut le premier conjoint. Elle s'y associa donc en partenariat économique concubin, mais bientôt ils seront devenus sans sentimentalité réelle et des colocataires habitant, par intérêts pécuniaires, sous un même toit.

Elle enticha alors ce nouveau partenaire de couple dans l'achat d'une maison à revenus et, comme on peut s'y attendre, en profita pour y installer sa mère à l'étage supérieur et cette fois l'avoir encore plus près d'elle. Mais inconsciemment aussi, en fonction d'assouvir ses ***carences affectives*** qui demeureront ***inassouvissables*** tant qu'elle n'en aura pas identifié la ***source mémorielle engrammique***. «Courageusement» encore aux yeux de tous, elle démontre par-là qu'elle prend «responsablement soin» de la vieillesse de sa mère, alors que son action est essentiellement pour demeurer à l'affût d'obtenir enfin une «authentique considération maternelle», comme sa mère le prodigue si bien par des «yeux envoûtants» à son frère aîné. Mais ils ne lui surviendront jamais dans la réalité comme imaginativement elle le projette depuis si longtemps...

Reste que cette **psychopathe dominante capricieuse**, subtilement programmée en rapport avec un plan-de-vie involutif, demeure tout de même foncièrement une «bonne personne», mais elle ignore être ***subjectivement programmée*** et «éconduite» de par les ***compulsions de ses carences engrammiques***. Elle a toujours cherché à s'accaparer la considération de ses enfants par ses jeux de «bonne mère bienveillante, miséricordieuse et méritoire» sortant «victorieuse» d'un passé conflictuel de couple dont elle les a si «bravement soutirés». Elle demeure ainsi «illusoirement héroïque» et «considérée» par la galerie de son «fan club» de relations interpersonnelles qu'elle entretient dans une popularité au travail, dans la société, et dans sa famille parentale.

Névrotiquement inconsciente, lorsqu'on analyse sa vie on se rend compte qu'elle exerça sur sa première fille un ***joug maternel subtilement dominant*** et l'impliqua souvent indirectement dans les ***problèmes conflictuels conjugaux***. Le conjoint lui a souvent soulevé cet aspect néfaste qu'elle tenait sa première fille «en otage» et qu'il fallait cesser ça, mais son ***aveuglement orgueilleux de domination*** était trop grand pour qu'elle cesse ce ***manège maternel destructeur***.

Concernant sa première fille, on peut supposer que se sont les ***émotions psychologiques*** issues de la cassure familiale précédant et suivant le divorce, les ***nouveaux conflits*** générés entre elle et le nouveau ***partenaire névrotique*** de sa mère que tous ***rejetaient*** à cause de son sale caractère, le ***non-dit autodestructeurs*** qu'elle portait en ***charges émotionnelles*** s'accumulant et ses ***propres engrammes inidentifiés se dramatisant***, ce sont toutes ces ***pressions intérieures émotives*** qui eurent finalement raison de sa santé psychologique et physique. Et c'est après quelques années de ce ***régime***

conflictuel intense qu'elle mourut d'une leucémie. C'est donc la somme de toutes ces ***souffrances psychologiques exhaustives*** qui eurent raison d'elle et donc qui l'auront «prématurément tuée». L'inconscience de sa mère la supporta honnêtement dans les derniers mois de sa vie et lui fit un enterrement pathétique grandiose comme il fallait s'y attendre : c'était «poignant» pour toute la galerie des amis et parent qui étaient là. Pourtant, sa mère l'affectionnait dans la vie, l'aimait véritablement, mais son ***état inconscient compulsif de psychopathe dominant en puissance*** aura, de tout temps, aveuglé son discernement et toutes ses actions passées manipulatrices…

Suite à cette étude, il est aisé de réaliser qu'une myriade de ***combinaisons subjectives*** de ***psychopathes dominants*** existent à travers le monde, via chacune une programmation inconsciente involutive toute particulière. Tout Humain est donc «involutivement coincé» dans le carcan de ***combinaisons engrammiques subtiles*** causées par des ***frustrations passées de toutes sortes*** se réalisant le plus souvent à travers le conditionnement parental. Par la suite, chacun devient une «victime éconduite» par des projections mentales exercées via des «pensées suggestives incitatives», occultement involutives, issues des Forces Astrales Luciférienne et Sataniques à la source mentale subtile de toutes ces «arnaques humaines expérimentales» sur cette planète de ***misères mentales psychologiques, physiques et matérielles.***

Donnez foi ou pas à l'existence de ces Forces Occultes Involutives des ***ténèbres mentales***, entrenant la ***souffrance psychologique émotionnelle*** sur la Terre, cela ne change rien à la réalité qui se poursuit…

ADRESSE À L'HUMANITÉ

J'ai commencé à rédiger ce livre il y a plus de 10ans et je me disais que plus j'allais attendre avant de le sortir, et plus il serait à point. Il ouvre sûrement des avenus à ce que l'on ne pouvait discerner avant. Enfin, le processus d'*évolution de conscience* est «individué» et pas un sur terre n'a la même vitesse de croisière quant à «l'intégration psychologique d'esprit…»

En tant qu'**unité cosmique de conscience d'esprit**, reste que nous ne nous sommes pas «psychiquement incarnés», dans le cerveau d'un corps humain physique, pour seulement jouir des plaisirs des sens comme se nourrir, travailler, jouer, s'amuser d'avoir des rapports sexuels et dormir. C'est que nous savons désormais qu'un **psychisme incarné,** dit ancestralement une **âme** par les religions archaïques du passé, lors de son incarnation dans la matière dense est doté de «l'imposition» d'un **système émotionnel** et «assujetti» à un **plan-de-vie karmique involutif** qui subtilement, à son insu conscient et par le biais du phénomène télépathique de **la pensée**, «l'éconduira» dans de ***difficiles expériences conflictuelles de vie*** qu'il ne verra évidemment pas venir. Et les moments «agréables», qui surviendront au cours de sa vie éprouvante, ne seront que pour donner un quelconque répit à «l'égo», mais pour ensuite le replonger dans son ***cauchemar journalier expérimental*** qui poursuit son œuvre d'***inconnus conflictuels*** devant forger la personnalité et surtout l'acheminer vers l'accession d'un certain niveau de **forces intérieures** et d'**autonomie**. De là le lot des ***souffrances psychologiques émotionnelles*** et «l'espoir entretenu» à l'atteinte d'un «bonheur de vivre», devant illusoirement survenir, où tous les ***problèmes conflictuels de vie*** n'existeront plus et ce serait alors l'avènement anticipé d'une «paix mentale sereine» tant recherchée.

Ainsi psychiquement incarnés, en tant qu'**intelligence cosmique de conscience d'esprit**, nous sommes donc gardés à l'intérieur d'un **mensonge cosmique** en ce qui concerne notre «raison humaine incarnative» sur la Terre. Et c'est alors, à notre insu conscient, que nous sommes «éconduits, obligés et projetés malgré nous» dans de difficiles expériences «psycho-émotives» et, conséquemment, il en résulte un «apprentissage forcé» qui se réalise le plus souvent dans des ***frayeurs souffrantes*** sur le tas de l'***expérience psychologique émotive***. Et c'est seulement qu'avec l'âge et avec un certain recul que nous réalisons que nous avons «subi» presque dans «l'inconscience», cette ***pénible phase expérimentale*** dénommée ***involutive*** puisque la planète depuis des millénaires, depuis le phénomène accidentel de la «chute vibratoire d'intelligence» de la race adamique, depuis donc le mythique phénomène Adam et Ève dévorant la fameuse pomme suggérée par le serpent, est dominée sous des lois étrangères prédatrices issues des Forces Luciférienne et Sataniques dévoilées dans La Bible.

Mais pour en arriver à «arracher» l'Humain à la ***domination mentale*** de ces Forces Cosmique Involutives, de ces Mondes d'Intelligences Cosmiques «étrangères», de ces «usurpateurs» du **Projet Humain Cosmique de la Terre** originellement géré par des Êtres Systémiques en Éther dits des Doubles Éthériques, c'est à l'insu de l'humanité planétaire que depuis l'année 1969, sur cette planète Terre de ***misères mentales psychologiques, physiques et matérielles involutives*,** qu'a enfin *évolutivement* débutée une Ère Nouvelle de *conscience d'esprit* via un extraordinaire phénomène dit de : **La fusion psychique avec l'Esprit**.

Celui-ci consiste en une nouvelle *énergie éthérique*, qui descend *supramentalement* atteignant les **psychismes humains,** faisant en sorte que désormais ce sont les «inévitables» ***souffrances émotionnelles involutives*****,** supportées à travers toutes les ***exécrables expériences conflictuelles émotives*** qui, extraordinairement, «consumeront énergétiquement» les ***mémoires négatives engrammiques*****,** issues de ***traumatismes émotionnels passés***, qui «obstruent psychiquement» le lien supramental du Double Éthérique avec le **psychisme planétairement incarné**. Et c'est alors que des mentals terriens se retrouvent comme projetés de la ***phase involutive***, à la *phase évolutionnaire* où là débute graduellement pour eux une *réelle joie créative de vivre*.

Ce qui fait en sorte, qu'à leur insu conscient encore, ces fameux **psychisme transmutés** sont «progressivement retirés» des **lois émotionnelles involutives** qui sont *évolutionnairement* remplacées par un *sens éthique humaniste* comprenant la somme de toutes les *vertus* intégrées au cours des réincarnations passées et la présente du **psychisme**. C'est donc ce fameux **phénomène de fusion**, chez ces Êtres Nouveaux, qui crée «l'ouverture psychique» à l'accès de l'Esprit, c'est-à-dire l'accès éthérique à des «registres supramentaux de capacité supérieure d'intelligence mentale» permettant, planétairement, le développement d'une «conscience accentué». Donc d'un lien psychique d'accès à une «nouvelle intelligence», dite «supramentale» et de «source éthérique», qui alors commence à «subtilement enseigner» la personne, lui faisant ainsi accomplir des «prises-de-conscience» sur la «psychologie» de son expérience passée interpersonnelle. C'est pour ainsi dire «encore malgré lui» que cet individu, psychiquement transmuté, devient un «être psy». L'ouverture de son lien psychique avec son Double Éthérique le prépare alors, en devenir, à la prochaine 6^{ième} race-racine qui surviendra suite à la destruction totale de la planète et sa reconstruction en fonction d'une nouvelle expérience de conscience d'esprit.

Mais en attendant pour tous, il reste de longues et difficiles années involutives à vivre et à survivre et pour ce faire les transmutés, ces Êtres Nouveaux, ont intérêt à se regrouper en «synergie collective» pour former une «force créative» de façon à mieux affronter les désastres à venir, car seul et éparpillé un peu partout dans nos régions, on ne peut réaliser rapidement des projets avec succès. Différentes *facultés évolutionnaires* de l'Esprit sont désormais «canalisées» de l'Éther et pour «une» de celles-ci de «sélectivement se matérialiser» dans un des **psychismes fusionnés** qui devient alors comme «scientifiquement passionnés» par elle : «*Ils en mangent !*» comme ils disent. Mais reste que «l'ensemble canalisé», de ces «nouvelles sciences supramentales», représente un «nouveau pouvoir humain» sur la planète et qui doit être mis au service de tous, tels que le font les contenus psychologiques de cette série de «livres psy» mise gratuitement sur Internet par l'auteur. Et ceci de façon à accélérer le «processus psy» chez chacun afin d'en arriver au plus tôt à un «mouvement conscient intelligent et créatif». La prochaine action de l'auteur sera de créer un noyau synergique d'Êtres Nouveaux, à partir duquel se mailleront progressivement d'autres êtres, pour faire face à ces prochaines éventualités…

Reste que le **psychisme**, d'une façon «individuée», doit être «au mieux informé» en matière «psy et occulte», car suite à la mort du corps physique de support à ses expériences planétaires, il aura à psychiquement traverser l'étendu cosmique énergétique de l'Astral, englobant sphériquement la planète, avant d'atteindre l'Éther, et sans «adéquates instructions et forces intérieures intégrées» l'êtreté psychique sera récupérée au passage par les pouvoirs dominants prédateurs de ces fameuses Forces Involutives.